

Università degli Studi di Torino

Dipartimento di Studi Umanistici

Dottorato in Lettere, XXXII ciclo

Coordinatrice: Prof.ssa Paola Cifarelli

Cartographie d'une idée.

La Méditerranée de Gabriel Audisio
(1900-1978)

Tutor:

Cristina Trincherò

Candidata:

Miriam Begliuomini

Certainement, rien ne m'a plus formé, plus imprégné, mieux instruit ou construit que ces heures dérobées à l'étude, distraites en apparence, mais vouées dans le fond au culte inconscient de trois ou quatre déités incontestables : la Mer, le Ciel, le Soleil.

(Paul Valéry, Les inspirations méditerranéennes)

Table des matières

Introduction	9
<i>Chapitre I. Biographie(s), mi-lieux</i>	21
1 Réinventer une vie	22
1.1 Une carrière oubliée	23
1.2 « L’OFALAC, ce nom de bête quaternaire »	25
1.3 Le délégué parisien	27
1.4 En marge	31
2 Les lauriers	32
2.1 « ...Et nihil algeriani a me alienum... »	35
2.2 Le Grand Prix d’Algérie : origine d’une longue histoire discontinue avec l’Association des Écrivains Algériens	38
2.3 Un nouveau départ : le grand prix de Tunisie	42
2.4 Autres reconnaissances	44
3 Un réseau bigarré	44
3.1 Les « Vraies Richesses » d’Alger	45
3.2 Fascinations politico-littéraires métropolitaines	48
4 Correspondances méditerranéennes	52
4.1 André Gide, Jules Romains, Paul Valéry : des maîtres à penser	54
4.2 Jean Ballard	58
4.3 Les jeunes écrivains d’Algérie	63

4.3.1	Jean Amrouche	64
4.3.2	Albert Camus	73
4.3.3	Kateb Yacine	79
4.4	Des amitiés pivots	81
<i>Chapitre II. Fouilles d'articles</i>		84
Une histoire méconnue		85
1	Les revues littéraires méditerranéennes	86
1.1	Les <i>Cahiers du Sud</i>	87
1.1.1	Une ascèse rapide	87
1.1.1	Des mécènes puissants	89
1.1.2	Une idéologie méridionale	90
1.1.3	Des contributions variées	92
1.1.4	La rubrique « À Alger »	93
1.1.5	La rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne »	95
1.1.6	Le terrain pour une querelle	97
1.1.7	La querelle déménagement : naissance de « Vers une synthèse méditerranéenne »	100
1.1.1	Les numéros spéciaux	106
1.1.10	Conclusions partiales	111
2	D'autres revues littéraires d'aire méditerranéenne	114
2.1	<i>Afrique</i>	115
2.2	<i>Rivages</i>	116
2.3	<i>Mithra et Fontaine</i>	121

2.4	<i>Aguedal</i>	125
2.5	<i>La Kahéna, Mirages et Les Cahiers de Barbarie</i>	128
2.6	<i>L'Arche</i>	130
2.7	<i>Yggradsil</i>	132
2.8	Un bilan sur les revues méditerranéennes	134
3	Les revues littéraires métropolitaines	136
3.1	<i>Le mouton blanc</i>	136
3.2	<i>Les Nouvelles littéraires</i>	137
3.3	<i>Europe</i>	139
3.4	<i>Comœdia</i>	140
3.5	Écriture et engagement	141
4	Aperçu sur la presse généraliste	145
5	Une production oubliée	148
5.1	Les revues	148
5.1.1	<i>L'Afrique du Nord Illustrée</i>	148
5.1.2	<i>Algeria, l'organe de presse de l'OFALAC</i>	149
5.1.3	<i>Algeria</i> et le « poète de l'OFALAC »	154
5.1.4	<i>Tunisie, revue mensuelle illustrée</i>	157
5.1.5	<i>Méditerranée</i>	157
5.2	Au carrefour entre promotion et propagande	158
5.3	Autres publications	161
6	Excédant le bilan	164

<i>Chapitre III. Basculements d'auteur : la genèse des essais</i>	167
1 Un auteur en quête de vocation	168
2 Essais de composition.....	171
2.1 Métissage de genres et apories critiques	171
2.2 Un cycle unitaire et inachevé.....	176
2.3 L'art du montage	180
2.4 Une pièce écartée	187
3 Un corpus homogène	188
<i>Chapitre IV. Le paysage méditerranéen entre géographie naturelle et géographie humaine</i>	190
1 Quelques considérations préliminaires	193
1.1 Une vocation de géographe.....	193
1.2 Le syncrétisme de la mémoire	195
2 Confusions urbaines	197
2.1 « L'émouvante découverte des tangences ! »	197
2.2 Évolutions de l'espace urbain au carrefour entre pittoresque et modernité..	201
2.3 De « Alger la blanche » à « Alger qui bâtit »	206
2.4 Appels du sauvage et charmes bucoliques.....	210
3 Botanique méditerranéenne	218
3.1 Cultiver et coloniser.....	218
3.2 Des interférences professionnelles ?.....	219
4 Les modernisations	224

5	« Ces nuances dans la parenté, cette triangulation sentimentale »	227
	<i>Chapitre V. Esquisses socio-politiques</i>	231
1	De la « race » à la « race méditerranéenne »	233
1.1	Race et humanisme	236
1.2	Les fils d'une mère-mer	243
1.3	Entre ancrage et libre consentement	248
1.4	« L'éternel méditerranéen »	254
1.5	L'invention d'un pays	259
1.6	Un « amalgame d'antécédents suspects » : « fusion des races » et « peuple neuf »	263
1.7	Coup d'œil sur la notion de « race » dans la presse.....	271
2	Géopolitique sentimentale : « nation », « patrie », « province ».....	274
3	« Méditerranée » et « génie méditerranéen » : des vecteurs de synthèse	281
3.1	Agrégations et divisions.....	282
3.2	Orient et Occident	284
3.3	Le héros de la synthèse : Ulysse	288
3.4	Une force à contretemps	292
3.5	Le génie nord-africain.....	294
4	Une isotopie par affinité	298
	<i>Conclusion</i>	301
	<i>Bibliographie</i>	308

Annexe I: Bibliographie complète des ouvrages publiés de Gabriel Audisio.....	347
Ouvrages théâtraux et radiophoniques inédits.....	348
Annexe II: Index des noms.....	349

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Textes du corpus :

JM Jeunesse de la Méditerranée

SM Sel de la Mer

AA Amour d'Alger

UI Ulysse ou l'intelligence

FV Algérie, Méditerranée. Feux Vivants

Fonds d'archives et bibliothèques :

FGA Fonds Gabriel Audisio

ANOM Archives Nationales d'Outre-mer

ADBDR Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

BNF Bibliothèque nationale de France

Associations et revues :

AEA Association des Écrivains Algériens

CNE Comité National Écrivains

AEAR Association des Écrivains et des Artistes Révolutionnaires

CdS Cahiers du Sud

Introduction

La fortune de Gabriel Audisio (1900-1978) est indissolublement liée à sa posture de « chantre de la Méditerranée »¹. C'est sous cet angle que, bien que rarement, il se trouve encore cité de nos jours, notamment par les souteneurs contemporains d'une « pensée de midi ». Pourtant, son œuvre ne semble pas avoir suscité de synthèse récente. La pondération de la littérature critique existante, l'observation de la rareté des études sur ses écrits, en Italie notamment, nous ont conduit à consacrer ce travail à sa figure et à nous intéresser, dans une production vaste, aux proses d'argument méditerranéen.

Nulle périodisation standardisée (l'entre-deux-guerres, les après-guerres) ne convient à une analyse d'ensemble de l'œuvre audisienne en prose de sujet méditerranéen, que seul un cadrage temporel mobile permet d'appréhender de manière complète. Notre travail s'attachera à l'empan temporel 1935-1946, en le considérant comme un pivot : en raison d'une continuité thématique et idéologique, des incursions dans les années 1920 et 1950 s'avèrent nécessaires. *Jeunesse de la Méditerranée* (Gallimard, 1935), *Sel de la Mer* (Gallimard, 1936), *Ulysse ou l'intelligence* (Gallimard, 1946) constituent en effet les pièces de ce que l'auteur considérait comme un cycle inachevé, le début d'une quadrilogie partiellement aboutie avec *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* (Rougerie, 1958). Des raisons d'ordre thématique autant que génétique (chapitres II-III) font qu'on puisse ajouter, en mode de préface, le texte intitulé *Vues sur la mer*, qui paraît comme introduction au roman *Héliotrope* (Gallimard, 1928), puis une étape médiane avec l'essai *Amour d'Alger* (Charlot, 1938). L'ensemble de ces ouvrages, objet d'études éparses mais jamais d'une relecture unitaire, hérite (autant qu'elle contribue à l'élaboration) d'une idée de Méditerranée affichant, dès la fin des années 1920 jusqu'à la guerre d'Algérie, la représentation d'un espace pacifique, d'une mer conciliatrice. Dans ce sens, l'essai de 1958, *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*, mériterait une relecture nuancée : l'effondrement soudain du monde méditerranéen dans l'œuvre d'Audisio et le détournement de l'auteur vers la poésie et le théâtre à partir de 1958 ont été trop rapidement liquidés par la critique. Signes clairs d'un désaveu, ils mériteraient pourtant d'être interrogés davantage, pour contourner le risque d'une coupure déformante.

¹ Cf. Roger Grenier, « Gabriel Audisio », in Jeannine Verdès-Leroux dir., *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 76.

La bibliographie critique sur Audisio n'est pas très copieuse : une jeune étudiante italienne, Maria Camilla Camalani, lui consacre un mémoire en 1954, dont le Fonds Gabriel Audisio conserve quelques pages (boîte 60, *Articles sur Audisio* 2). L'étude pionnière de Jean Susini *Gabriel Audisio le méditerranéen*² inaugure, à la fin des années cinquante, un filon d'études productif, l'aspect méditerranéen étant sans doute privilégié par les lecteurs et les critiques audisiens. Dans ce sens, la publication d'Albert Memmi, qui en 1969 inclut Audisio dans son *Anthologie des écrivains français du Maghreb*³, reste un cas isolé. 1977-1978 marque un pic en ce qui concerne les publications en hommage à Audisio le poète : en 1977 la revue marseillaise *SUD* lui consacre un numéro monographique, contenant les souvenirs de nombre de compagnons de routes, tels qu'Henri Bosco, Louis Brauquier, Francis Ponge⁴ ; en 1978, lors de sa disparition, quelques articles d'écrivains et d'amis paraissent dans la revue *Marseille*⁵, tandis que Marc Faigre et Robert Maumet recueillent et préfacent l'anthologie de textes audisiens *Pages*⁶. 1978 signale également les premiers intérêts du monde académique : Michel Décaudin consacre un article à « Audisio le poète »⁷. Sous sa direction, Max Alhau achève en 1982 la seule thèse monographique existant, à notre connaissance, sur Audisio : dans ce travail, puis dans plusieurs articles, l'auteur s'attache à la figure d'Audisio « écrivain méditerranéen »⁸. En 1998, Peter Dunwoodie est le premier à s'intéresser à Audisio en aire anglophone, reconstruisant, dans une optique post-coloniale, l'histoire longue de la représentation littéraire européenne dans l'Algérie sous domination française⁹. En 1999 Gisèle Sapiro inclut Audisio dans son vaste échantillon d'analyse pour une étude

² Jean Susini, *Gabriel Audisio le méditerranéen*, Alès, Presses des Cévennes, 1958.

³ Albert Memmi dir., *Anthologie des écrivains français du Maghreb*, Paris, Présence Africaine, 1969.

⁴ *SUD. Audisio*, n. 20, 1^{er} trimestre 1977.

⁵ Léon Derey, « Un grand méditerranéen n'est plus », *Marseille*, n. 113, 1978, p. 118-119 ; Henri Harrel-Courtès, « Gabriel Audisio, le poète, l'écrivain et l'ami », *ibid.*, p. 117-118 ; Robert Maumet, « Gabriel Audisio ou le baptême terrestre », *ibid.*, p. 119-120.

⁶ Robert Maumet et Marc Faigre éd., *Pages de Gabriel Audisio*, Marseille, Sud, 1978.

⁷ Michel Décaudin, « Audisio le poète », *Bulletin des Amis de Jules Romains*, n. 12-13, 1978, p. 13-19. Voir aussi « Incessante exploration » in Robert Sabatier dir., *Histoire de la poésie française XX^e siècle*, vol. 2, Paris, Albin Michel, 1990, p. 634-640.

⁸ Max Alhau, *Un écrivain méditerranéen : Gabriel Audisio*, thèse de doctorat, sous la direction de Michel Décaudin, Paris III, 1982 ; *Id.*, « Gabriel Audisio, humaniste et méditerranéen », *Marseille*, n. 136, 1984, p. 80-82 ; *Id.*, « Audisio, humaniste méditerranéen », *Mélanges de la Bibl. de la Sorbonne*, VII, 1986, p. 282-293 ; *Id.*, « Les îles de Gabriel Audisio », *Sud*, n. 64-65, 1986, p. 22-27 ; *Id.*, « Gabriel Audisio et la Méditerranée », *NRF*, n. 513, octobre 1995, p. 87-91.

⁹ Peter Dunwoodie, *Writing French Algeria*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; sur le même sujet en aire anglophone, voir Edwige Tamalet-Talbayev, « Between nostalgia and desire: L'École d'Alger's transnational identifications and the case for a Mediterranean relation », *International Journal of Francophone Studies*, vol. 10, n. 3, 2007, p. 359-376.

sociocritique sur les écrivains français et la deuxième guerre mondiale¹⁰. C'est seulement à partir des années 2000 que, pourtant, l'auteur fait l'objet d'un intérêt monographique renouvelé, grâce aux travaux de l'historien Émile Temime¹¹. Des articles épars, parus dans les dix dernières années, confirment qu'un débat scientifique s'entame autour d'Audisio, appelé en cause à l'occasion de colloques ou de collectifs d'argument méditerranéen : aux études strictement textuelles ou intertextuelles, aux analyses du réseau intellectuel d'Alger¹², notamment à l'égard d'Albert Camus¹³, s'ajoutent les premières réflexions s'intéressant à une dimension qui dépasse le côté littéraire pour envisager les aspects du discours politique ou les côtés lacuneux de la biographie littéraire¹⁴. En 2009, une voix bibliographique est consacrée par la plume de Roger Grenier à Audisio à l'intérieur du dictionnaire *L'Algérie et la France*¹⁵. Le débat, déjà restreint en France, n'a retenu que peu l'attention de la critique italienne : à l'article pionnier de Gunther Verheyen¹⁶ ont suivi les précieux travaux de Maria Chiara Gnocchi, qui a publié un article en 2008, puis dirigé la réédition du premier roman audisien *Trois hommes et un minaret* en 2009¹⁷.

Dans l'ensemble de ces études, envisageant l'œuvre audisienne d'un point de vue d'esthétique littéraire, de critique thématique et, plus rarement, d'analyse du discours

¹⁰ Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

¹¹ Émile Temime, « Repenser l'espace méditerranéen. Une utopie des années trente ? », *La pensée de midi*, n. 1, 2000, p. 56-61 ; *Id.*, *Un rêve méditerranéen : des saint-simoniens aux intellectuels des années trente, 1832-1962*, Arles, Actes Sud, 2002 ; *Id.*, « Ulysse, ou l'homme mythifié (relecture d'un ouvrage oublié) », *La pensée de midi*, vol. 3, n. 22, 2007, p. 23-29.

¹² Audisio, *Camus, Roblès, frères de soleil. Leurs combats* (collectif), Edisud, Aix en Provence, 2003 ; Colette Guedj, « La Méditerranée solaire de Gabriel Audisio », in Guy Dugas dir., *La Méditerranée de Audisio à Roy*, Houilles, Ed. Manucius, 2008, p. 147-161 ; Marc Faigre, « Gabriel Audisio, humaniste méditerranéen et "L'école d'Alger" », in Maria Teresa Puleio dir., *Letterature e civiltà nei paesi africani di lingua francese*, Catania, C.U.E.C.M., 1990, p. 153-163.

¹³ Gérard Crespo, « Camus, Audisio et la Méditerranée » in Jean-François Mattéi dir., *Albert Camus & la pensée de Midi*, Nice, Les Éditions Ovidia, 2008, p. 123-134 ; Neil Foxlee, *Albert Camus's "The New Mediterranean Culture" : A Text and Its Contexts*, Oxford, Peter Lang, 2010 ; Roger Grenier, « Camus, Gabriel Audisio et la Grèce », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n. 7, 2003, p. 521-532.

¹⁴ Gérard Crespo, « Gabriel Audisio, Grand Prix Littéraire de l'Algérie : histoire d'un malentendu ? » in *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil* (collectif), *op. cit.*, p. 41-46 ; Elisabeth Arend, « Épistémologie méditerranéenne de Gabriel Audisio », in Dugas dir., *La Méditerranée de Audisio à Roy*, *op. cit.*, p. 211-221.

¹⁵ Roger Grenier, « Gabriel Audisio » in Jeannine Verdès-Leroux dir., *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 75-79.

¹⁶ Gunther Verheyen, « La vision d'une méditerranée pluriculturelle dans la France de l'entre-deux-guerres : Gabriel Audisio entre l'"École d'Alger" et les Cahiers du Sud », *Letterature di frontiera. Littérature frontalières*, n. 2, 2000, p. 289-299.

¹⁷ Maria Chiara Gnocchi, « L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », in Carmelina Imbroscio, Nadia Minerva et Patrizia Oppici dir., *Des îles en Archipel... Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Bruxelles, Peter Lang, 2008, p. 481-492 ; Gabriel Audisio, *Trois hommes et un minaret* [1926], préface de Maria Chiara Gnocchi, Paris, L'Harmattan, 2009.

politique, se signalent certaines lacunes. Manque, d'abord, une étude à part entière, cernant à la fois les textes et leur contexte de production, de circulation et de réception. Dans ce sens, une partie de la production audisienne, à savoir le côté presse, a presque complètement été ignoré par les chercheurs : en revanche, les articles de journaux font partie intégrante de l'histoire rédactionnelle des essais. L'examen des différents organes sur lesquels Audisio a publié éclaire, d'ailleurs, un panorama très composite, dans lequel les questions idéologiques ne sont pas sans jouer un rôle. Mais justement ces questions d'ordre idéologique, dans un contexte d'émergence pourtant très connoté, ont été d'habitude évacuées par les critiques. Les rares biographies de l'auteur révèlent toutes une grave ellipse : la marginalisation voire la totale omission des rôles professionnels qu'Audisio, avec des tâches variées au fil des années, a eues dans des offices liés à l'administration de l'Algérie coloniale. Ce vide a retenu notre attention et nous a conduit à mener des recherches ponctuelles dans les Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence, ainsi que dans le fonds Gabriel Audisio de la Bibliothèque de l'Alcazar de Marseille. Les postes institutionnels occupés par Audisio n'auraient-ils contribué à modeler également sa position à l'intérieur du champ littéraire¹⁸ ? Et où se pose le clivage entre ceux-là et le rôle de « passeur »¹⁹ que l'on a parfois attribué à l'auteur ? À cette fin, un ensemble d'activités variées doit être pris en compte, à partir de l'engagement en tant qu'animateur culturel à Alger au début des années vingt (avec l'organisation de conférences et le tissage de liens avec les intellectuels de la métropole), en passant par les rapports avec l'éditeur-libraire Charlot et sa librairie « les Vraies Richesses », pour en arriver aux collaborations journalistiques. La production littéraire restant l'objet principal de notre recherche, nous essayerons une contextualisation au prisme de cet ample « travail culturel » audisien.

Au carrefour entre plusieurs méthodologies (critique génétique, critique thématique, sociologie de la littérature, histoire des idées), différents outils (les papiers d'archives, les dépouilles de périodiques, les entretiens) ont été sollicités aux fins d'une reconstruction cernant à la fois l'auteur, la production et le contexte. Croiser les notes du journal intime, les lettres, les extraits de contrats, les articles de presse (chapitres II et III)

¹⁸ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

¹⁹ Marie-Ève Thérenty et Christine Reynier, appréhendant la représentation de la Méditerranée dans divers systèmes de médiation, incluent Audisio parmi les « médiateurs de la Méditerranée » : « Cette vision synchrétique conduit peu à peu à une définition ouverte, accueillante, humaniste de la Méditerranée, vision enfin partageable avec les écrivains de l'autre rive et sensible par exemple à travers le développement de l'école d'Alger à la fin des années trente. La représentation d'un Gabriel Audisio, élaborée dans le contexte de la lutte contre la montée des fascismes, s'oppose à la vision colonialiste d'un Louis Bertrand ou d'un Maurras » (Marie-Ève Thérenty et Christine Reynier, « Introduction », in *Id. dir., Les médiateurs de la Méditerranée*, édition Geuthner-MSH-M, 2013, p. 12).

est alors non seulement une tentative de critique génétique, visant à éclairer les procès de composition et publication des ouvrages, mais aussi le moyen pour paramétrer un réseau de relations amicales et professionnelles, voire un cadre de références idéologiques. Les correspondances privées, en particulier, montrent que, du moins dans les années 1930, Audisio est interpellé comme tuteur spirituel, mais aussi comme puissant médiateur social. Les propositions de critique thématique des chapitres IV et V se construisent à l'aune de ces données : seulement envisageant ce contexte large on peut replacer correctement l'idée de Méditerranée audisienne, qui, pour littéraire qu'elle soit, ne peut faire table rase de contraintes d'ordre idéologique.

Bien que l'étiquette de « Méditerranée » fasse désormais partie de notre imaginaire ainsi que de notre langage comme une vérité indiscutable, sa définition fait depuis longtemps l'objet de l'Histoire des idées, qui cherche à tracer les limites et les « conditions d'apparition historique des discours sur la Méditerranée »²⁰. Le débat est ancien et concerne différentes branches du savoir : de la linguistique, s'interrogeant sur l'émergence du mot « méditerranéen/Méditerranée », à l'anthropologie, l'histoire et la géographie, la Méditerranée étant, à la base, une notion géographique.

Pour parler de Méditerranée, encore fallait-il pouvoir la penser. La naissance du mot nous renvoie donc à l'œuvre des géographes : ils furent à l'origine de la conception d'un ensemble méditerranéen. [...] Elisée Reclus est ainsi le premier géographe à consacrer la Méditerranée comme un objet d'étude autonome. Le regard qu'il porte sur la mer se déplace d'une définition géophysique restreinte à la prise de conscience d'un espace historique, économique et culturel. [...] À la construction de l'objet géographique s'est substituée la naissance d'une entité culturelle. [...] Sa représentation devient complexe. D'une part la Méditerranée se définit à la fin du 19^e siècle comme la synthèse (ou la frontière) entre latinité et Orient, d'autre part elle se définit de plus en plus comme nourricière du Nord comme du Sud²¹.

Introduite dans le langage politique seulement à partir du début du XIX^e siècle²², la Méditerranée est souvent en cause lors de débats dichotomiques opposant d'autres idées telles que le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest : pont ou frontière, elle est investie de tâches

²⁰ Thierry Fabre, « Introduction », in Jean-Claude Izzo et Thierry Fabre dir., *La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, p. 16.

²¹ Anne Ruel, « L'invention de la Méditerranée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n. 32, oct.-déc. 1992, p. 8-10.

²² Robert Ilbert et Anne Ruel, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », in *La Méditerranée espace de coopération ? En l'honneur de Maurice Flory* [actes du colloque, Aix-en-Provence, 2-3 juillet 1993, organisé par la Faculté de droit et de science politique d'Aix-Marseille, l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, le Centre d'études et de recherches internationales et communautaires et l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman], Economica, Paris, 1994, p. 288.

variées selon la période et les intérêts en cause. Point de rencontre ou de rupture entre l'Orient et l'Occident, royaume du soleil contre les brumes nordiques, berceau dont l'unité est affichée comme une évidence ou bien « mare nostrum » à revendiquer par différents partis, la Mer Intérieure caresse souvent le mythe²³. Dans ce sens, la littérature de voyage et la pratique du « Grand Tour » ne sont pas sans avoir un rôle²⁴. Pourtant, des instances, des acteurs, des supports divers accréditent et diffusent des interprétations du paradigme méditerranéen : l'idée de Méditerranée ne peut se comprendre qu'en lien avec la situation historique, idéologique, politique qui la produit et sur laquelle elle influe à son tour. Notion complexe, qui recouvre un espace géographique variable selon les hasards de l'histoire et de la politique, la Méditerranée « est avant tout une idée : une idée que les historiens, les géographes, les géopoliticiens et les politologues ont contribué à façonner ; une idée construite en partie par les politiques et au service de la politique »²⁵.

Repérer sur la période longue les expériences se réclamant de « méditerranéennes » pourrait aider à borner les contours d'un discours morcelé, varié selon les auteurs, les époques, les écoles, et compliqué par l'aporie d'une vocation transnationale et d'une déclinaison nécessairement nationale. L'idée de Méditerranée fait l'objet, en effet, d'une vaste bibliographie qui pourtant dépend souvent d'un point de vue national (français, italien, espagnol, marocain, algérien, tunisien, etc.). Dans le domaine des études littéraires, l'approche de la littérature comparée a amené à la recherche d'un dialogue entre ces différentes perspectives²⁶, bien que le multilinguisme du pourtour méditerranéen

²³ « La Méditerranée n'est pas une idée simple. Elle désigne à la fois un espace naturel et construit, un monde réel et imaginaire, un horizon d'appartenance et un ailleurs, un passé commun et un projet, un espace de solidarité et de conflits. Pour sortir de ce catalogue de caractères contradictoires, il paraît utile de ne pas centrer exclusivement la réflexion sur l'espace méditerranéen, mais de l'ouvrir sur une comparaison avec d'autres espaces de référence qui cohabitent avec la Méditerranée dans le champ de nos représentations : la communauté mondiale et le processus de mondialisation, l'Europe ou les Europes, les Orient et l'Occident, la francophonie, la latinité, les « Suds », le désert, l'espace cosmique... Dans cette liste éclectique, on peut distinguer sommairement les espaces d'appartenance et ceux qui renvoient à un ailleurs. Une caractéristique de la Méditerranée est qu'elle participe des deux » (Jean-Robert Henry, « 3. Métamorphoses du mythe méditerranéen », *Politiques méditerranéennes entre logiques étatiques et espace civil : Une réflexion franco-allemande* [en ligne], Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2000).

²⁴ Thérenty et Reynier, « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

²⁵ *Ibid.*, p. 9.

²⁶ Pour n'en citer que quelques-uns : Michele Brondino et Yvonne Fracassetti dir., *Il Mediterraneo vede, scrive, ascolta*, Milan, Jaca Book, 2005 ; Giovanni Dotoli dir., *Le récit méditerranéen d'expression française, 1945-1990*, Fasano-Paris, Schena-Didier Érudition, 1997 ; Dionýz Ďurišin et Armando Gnisci dir., *Il Mediterraneo : una rete interletteraria*, Rome, Bulzoni, 2000 ; Maria Teresa Giaveri dir., *Lo sguardo azzurro. Costanti e varianti dell'immaginario mediterraneo*, Messine, Mesogea, 2008 ; Bertrand Westphal dir., *Une géo-critique méditerranéenne. Le lieu et son mythe*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2001 ; voir aussi la série *Les représentations de la Méditerranée* éditée à Paris par Maisonneuve & Larose et traduite en italien par l'éditeur Mesogea (Messine).

rende difficile une comparaison à part entière ; la fortune désormais solide de la sociologie de la littérature n'a que très rarement encouragé des expériences d'étude dans le domaine méditerranéen. Pourtant, comme Ourania Polycandrioti le dit, « le paradigme de la Méditerranée pourrait servir d'étude de cas à l'étude des intellectuels dans une perspective comparatiste, et dans un cadre géographique, social et politique particulier. Un cadre qui est à la fois géographiquement circonscrit et culturellement divers et qui entraîne des rapports fondés sur des interférences et des interdépendances significatives du point de vue historique, social, géopolitique »²⁷.

En ce qui concerne les limites restreintes (1928-1958, l'aire française/francophone) de notre thèse, nous essayerons un recensement de différentes instances (subventions, bourses, résidences, institutions, cénacles, associations, prix, maisons d'édition, revues)²⁸ portant la marque de « méditerranéen », ce qui servira à borner l'articulation de l'idée de Méditerranée chez Audisio, mais également à mapper le contexte d'émergence d'une « pensée de midi » de longue haleine, qui, devenue célèbre dans sa version camusienne, s'étale pourtant sur une extension bien plus large et durable. Face à un courant intellectuel « méditerranéiste » morcelé et ne se reconnaissant dans aucune école, seuls les « signes matériels » (articles de journal, livres, actes de colloque) permettent de brosser un tableau d'ensemble.

Radiographier les institutions culturelles (associations, académies, cénacles) se réclamant de méditerranéennes joue également un rôle majeur dans ce sens. Le discours sur la Méditerranée aboutit, inévitablement, au politique. « Communauté imaginaire »²⁹ même sans l'octroi d'entités telles que les états-nations, la Méditerranée peut fonctionner comme étiquette identitaire, basée sur l'option inclusion vs exclusion que le siècle

²⁷ Ourania Polycandrioti, « Introduction », *Rives méditerranéennes. Figures d'intellectuels en Méditerranée, XIX^e-XX^e siècles*, vol. 50, n. 1, 2015, p. 7-8, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-rives-mediterraneennes-2015-1-page-7.htm>.

²⁸ « La production littéraire est régulée non seulement par les lois restreignant la liberté d'expression mais aussi par les institutions littéraires, qui constituent une des principales médiations entre le champ littéraire et l'espace social. J'ai montré ailleurs que ces instances ont un degré d'autonomie plus ou moins élevé par rapport aux contraintes extra-littéraires, et donc idéologiques. L'Académie française est, par exemple, une instance étatique par laquelle se retraduisent les attentes du champ du pouvoir et s'exerce une forme de censure sur la littérature. L'Académie a néanmoins perdu à la fin du XIX^e siècle le monopole de la consécration du champ littéraire et a été concurrencée par d'autres instances : prix littéraires, revues, etc. » Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*, n. 2, 2007, p. 5, en ligne sur <http://journals.openedition.org/contextes/165>.

²⁹ Benedict Anderson, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, London - New York, Verso, 2016 [1983]. Voir aussi, à propos de l'espace méditerranéen, Pierre Willa, « La Méditerranée comme espace inventé », *Jean Monnet Working Papers*, n. 25, novembre 1999, non paginé.

institutionnel, engageant un capital symbolique d'ordre culturel, peut contribuer à légitimer ou à émender. La géographie d'orientation constructiviste enseigne que

insieme a un territorio esiste sempre anche una sua rappresentazione e che questi due piani non coincidono o combaciano perfettamente. Ne deriva che i discorsi sul Mediterraneo promossi dalle istituzioni politiche non sono semplicemente descrizioni di una realtà, ma parte del processo di costruzione di quella realtà [...]. In particolare, il concetto di Mediterraneo, visto attraverso i documenti ufficiali, appare fluido, mutevole, soggetto a negoziazione e teso ad abbracciare il Mediterraneo com'è ma anche come potrebbe o dovrebbe essere³⁰.

Produit d'instances multiples, les imaginaires artistiques doublant souvent les politiques hétéro-dirigées « du haut », l'idée de Méditerranée se prête aux emplois stratégiques : dans les dernières décennies, une riche bibliographie a interrogé l'alliance de savoir et pouvoir dans la fabrication d'idées aptes à justifier l'expansion coloniale voire la suprématie nationale dans le « mare nostrum »³¹. Ayant perdu sa centralité après la découverte de l'Amérique, jusqu'au XVIII^e siècle la Méditerranée marque la limite d'un espace fragmenté, au moins jusqu'au XIX^e siècle, lorsqu'elle regagne un certain intérêt. Les distances semblent se rétrécir, d'un côté grâce au développement technologique des moyens des transport, à la navigation à vapeur et aux trains, de l'autre à cause des effets de l'entreprise coloniale, inaugurée par l'expédition de Morée de 1798-1800 : Napoléon I^{er}, qui invente également la formule de Méditerranée « lac français »³², en est le régisseur. Les différentes expéditions françaises en Afrique du Nord, entre XVIII^e et XIX^e siècle, voient toujours une alliance de pouvoir militaire et scientifique : les cartes géographiques, les études botaniques et zoologiques se multiplient et font de la Méditerranée

³⁰ Francesco Benigno, « Mediterraneo », *Enciclopedia Treccani*, 2009, en ligne sur http://www.treccani.it/enciclopedia/il-mediterraneo_%28XXI-Secolo%29/.

³¹ Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula Sinarellis dir., *L'invention scientifique de la Méditerranée. Egypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1998 ; Eveline Caduc, « Une capitale culturelle », in Jean-Jacques Jordi et Jean-Louis Planche dir., *Alger 1860-1939. Le modèle ambigu du triomphe colonial*, Paris, Éd. Autrement, 1999, p. 74-100 ; Jérémy Guedj et Barbara Meazzi eds., *Cahiers de la Méditerranée*, n. 95, « La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940) », n. 95, déc. 2017 ; Jean-Claude Izzo et Thierry Fabre dir., *La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000 ; Robert Ilbert et Anne Ruel, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », *op. cit.* ; Corinne Saminadayar-Perrin dir., *L'invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Geuthner, 2012 ; Marie-Ève Thérenty et Christine Reynier dir., *Les médiateurs de la Méditerranée*, coédition Geuthner/MSH Méditerranée, 2013.

³² « La France une fois maîtresse des ports d'Italie, de Corfou, de Malte et d'Alexandrie, la Méditerranée devenait un lac français » (*Histoire de Napoléon, d'après lui-même*, publiée par Léonard Gallois, Paris, C. Béchet, 1825, p. 193, en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96933867/f203.item.r=lac%20fran%C3%A7ais>).

Un objet d'étude méthodiquement construit dans les premières décennies de la période [XIX^e siècle], grâce aux investigations et aux publications savantes menées par les géographes, les naturalistes et les divers spécialistes membres de l'expédition d'Égypte (1798-1801), de la mission scientifique de Morée (1829-1831) ou de la commission envoyée en Algérie au moment de la conquête (1839-1842). [...] Les enjeux épistémologiques, historiques et politiques propres à cette élaboration de savoirs [...] se trouvent relayés auprès du grand public cultivé (au sens restreint de l'époque) par les publications scientifiques issues, parfois avec un délai considérable, de ces expéditions savantes, et entrent en interaction avec la nébuleuse de représentations et d'images (paysages, silhouettes, scènes de genre) diffusées par les récits de voyage, leurs produits dérivés en tous genres (gravures, chromos, illustrations), les magazines spécialisées comme *Le Tour du Monde*, ou le roman d'aventures³³.

Par rapport au modèle rodé du voyage individuel, les trois expéditions françaises en Méditerranée proposent la nouveauté de la mission militaro-scientifique : placées sous la tutelle de l'État et d'institutions officielles, elles sont opératives sur le terrain grâce à l'aide de l'armée. Même si, comme Bernard Lepetit le rappelle, il serait réducteur de les inscrire sous le seul sceau de la conquête militaire³⁴, elles laissent transparaître un rapport problématique entre découverte et contrôle, le savoir servant souvent à légitimer la domination. Dans une époque manquant encore de visions unitaires de l'espace méditerranéen, on s'appelle aux études savantes – cartographiques et archéologiques notamment – pour lire les traces d'une identité perdue et à reconquérir : les vestiges de l'ancien empire romain offrent la base idéologique pour une nouvelle unité, sous l'égide française. Dans le cas de l'Algérie, l'appel aux racines latines sert pour conquérir, puis apprivoiser – politiquement mais aussi au niveau d'imaginaire – un territoire, de 1830 jusqu'à 1930³⁵. La latinité fournit un premier moule rétrécissant l'espace de la mer, perçue comme une sorte de lac interne. Dans un cadre géopolitique qui reste morcelé entre les

³³ Saminadayar-Perrin, *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, op. cit., p. 5.

³⁴ Bernard Lepetit, « Missions scientifiques et expéditions militaires : remarques sur leurs modalités d'articulation », in Bourguet, Lepetit, Nordman et Sinarellis dir., *L'invention scientifique de la Méditerranée*, op. cit., p. 97-98). Voir aussi Florence Deprest, « La géographie, ça sert à coloniser ? Des géographes en situation coloniale », in Bouchène et al., *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, La Découverte, Paris, 2014, p. 274-278.

³⁵ « Le dévoilement des richesses monumentales de l'Afrique romaine apparaît du coup comme une source de légitimation de l'entreprise coloniale, qui s'inscrit alors dans la filiation du modèle romain, autant pour le savant que pour le militaire. Ainsi, l'archéologie, établit-elle une solide et étrange continuité entre Paris et l'Afrique du Nord au travers de l'École française de Rome. Une passerelle invisible se dessine, qui assigne une fonction centrale à Alger et introduit Paris dans le cercle des capitales méditerranéennes » (Anne Ruel, « L'archéologie : la passerelle invisible du patrimoine à l'identité », in Jean-Jacques Jordi et Jean-Louis Planche dir., *Alger 1860-1939. Le modèle ambigu du triomphe colonial*, Paris, Éd. Autrement, p. 125-126). À ce propos, voir aussi Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarazin dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, catalogue de l'exposition du MUCEM de Marseille, Vanven, Éditions Hazan, 2016, et notamment la contribution de Nicolas Schaub, « Imagerie et conquête de l'Algérie », p. 111-114.

puissances européennes d'un côté et l'Empire Ottoman de l'autre, les propositions centripètes des Saint-Simoniens fournissent un autre modèle capable de dépasser les clivages des représentations géopolitiques alors existantes, que ce soit par « l'association-réseau » de Chevalier, « l'association stricte » de Gustave d'Eichthal, le métissage d'Ismaïl Urbain ou l'association-colonisation d'Émile Barrault³⁶. Si leur imaginaire syncrétique rayonne jusqu'à l'entre-deux-guerres, comme Émile Temime l'a souligné dans son *Un rêve méditerranéen : des saint-simoniens aux intellectuels des années trente, 1832-1962*³⁷, leur système, loin d'être un utopisme naïf, ne serait pas sans contribuer à la formulation d'un impérialisme culturel français³⁸.

Étiquette bariolée selon les époques et le contexte, la Méditerranée « constitue un dispositif hétérogène, un bricolage sans cesse remanié, dont l'efficacité cognitive et la portée pragmatique sont inséparables de leur contexte d'énonciation »³⁹. C'est dans cette perspective que nous essayerons de relire les proses audisiennes, contributions et résultats à la fois d'un discours méditerranéiste se mettant en place dans l'entre-deux-guerres et poursuivi, par l'auteur, jusqu'au deuxième après-guerre.

La décision de centrer le travail sur un groupe d'écrits datant de 1928-1958 et qu'on définira, pour l'instant, comme « proses méditerranéennes » est la conséquence d'un long travail de reconstruction bibliographique, dont les résultats sont contenus dans l'*Annexe I*. La veine audisienne s'est essayée à tous les genres littéraires et à tous les médias (poésie, prose, théâtre ; presse, radio, télévision, conférences). Assembler ce corpus a impliqué des recherches articulées et des demandes d'autorisation, et pour la présence d'écrits encore soumis au droit d'auteur – pour la plupart épuisés, à l'exception des trois essais, réédités par Gallimard vers l'an 2000 – et pour les consistants matériaux d'archives. Différentes recherches ont été menées, à Milan d'abord, puis à Paris⁴⁰ ; les fouilles d'archives, qui ont révélé nombre d'ouvrages inédits, de brouillons et d'articles de journaux, constituent sans doute une source fondamentale du présent travail. Nos premières recherches ont été menées aux Archives Départementales des Bouches du Rhône (mai 2017, pour la correspondance Audisio-Brauquier), ensuite à la Bibliothèque

³⁶ Jean-François Figeac, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », *Cahiers de la Méditerranée*, n. 85, 2012, p. 267-268, en ligne sur <http://journals.openedition.org/cdlm/6759>.

³⁷ Émile Temime, *Un rêve méditerranéen : des saint-simoniens aux intellectuels des années trente, 1832-1962*, Actes Sud, Arles, 2002.

³⁸ Figeac, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », *op. cit.*, p. 268.

³⁹ Saminadayar-Perrin dir., *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 22.

⁴⁰ Biblioteca Braidense (Milan) ; Biblioteca civica centrale (Milan) ; Bibliothèque nationale de France (Paris) ; Bibliothèque de la Sainte-Geneviève (Paris).

de l'Alcazar de Marseille, qui abrite le très riche Fonds Gabriel Audisio⁴¹. Les brouillons et les notes éparses ont aidé à reconstruire la genèse des écrits méditerranéens au centre de notre travail ; en plus, les lettres échangées avec les éditeurs, les directeurs de revues et les amis en ont éclairé les vicissitudes éditoriales.

Le journal intime de l'auteur, ainsi que ses nombreuses correspondances, ont dévoilé un véritable réseau intellectuel qui, par ses hiérarchies, semble suggérer un certain rôle d'Audisio « passeur de culture » entre les deux rives de la mer méditerranéenne. Cette correspondance se trouve en grande partie recueillie dans le Fonds Gabriel Audisio (correspondance avec André Gide, Paul Valéry, Jules Romains, Henri Bosco, Jean Grenier, Albert Camus, Jean Amrouche, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine et Jean Ballard) mais elle se répand sur d'autres centres aussi : Montpellier (bibliothèque de l'Université Paul Valéry III, correspondance avec Jean Ballard), Nice (bibliothèque de l'Université de Nice Sophia Antipolis, correspondance avec Henri Bosco, seulement en partie publiée⁴²), Paris (bibliothèque Jacques Doucet⁴³), Aix-en-Provence (bibliothèque Méjanes, Fonds Albert Camus). Toujours par l'intermédiaire de M. Michel Audisio, nous avons pu prendre contact avec Mme Armande Ponge, qui nous a aimablement permis de consulter la correspondance entre Francis Ponge et Gabriel Audisio relative à la période 1920-1940.

Les papiers conservés aux Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence, complétés également par les dépouilles de journaux, ont permis de mieux border les tâches professionnelles d'Audisio au sein de l'OFALAC, tandis que le Centre de Documentation Historique sur l'Algérie à Aix-en-Provence conserve des articles de journal et des critiques de textes théâtraux audisiens, qui ont été utilisés pour rétablir l'histoire interne et externe de la pièce de 1953 *La Clémence du Pacha*⁴⁴.

À côté des fouilles d'archives, les revues et la presse généraliste ont été explorées afin de reconstruire l'histoire rédactionnelle des essais audisiens, puis le cadre de leur réception immédiate. La plupart des journaux et des revues que nous avons consultés sont

⁴¹ Nous remercions M. Michel Audisio, fils de l'auteur, pour nous avoir aimablement donné l'autorisation à le consulter. Le travail d'archive a été fondamental pour compléter un cadre à la fois bibliographique, biographique et culturel.

⁴² Christian Morzewski éd., *Henri Bosco – Gabriel Audisio Correspondance choisie (1928-1955)*, Cahiers Henri Bosco, juin 2016.

⁴³ Georges Ribemont-Dessaignes, Adrienne Monnier, Franz Hellens, Henri Calet, Ilarie Voronca, André Frénaud.

⁴⁴ Faute d'autre bibliographie, nous renvoyons à notre article « Un spectacle méditerranéen : la *Clémence du Pacha* de Gabriel Audisio », *Quaderni di ricognizioni. Seduzioni teatrali nelle culture romanze (Spagna, Francia, Portogallo)*, numéro coordonné par Pierangela Adinolfi et Felisa Bermejo Calleja, 2019, en ligne sur <http://www.ojs.unito.it/index.php/QuadRi/issue/viewIssue/331/171>.

disponibles en version numérique sur « Gallica », sauf les revues *Confluences*, *Poésie* '40, *Fontaine* (consultées à la bibliothèque de la Part-Dieu de Lyon), la revue *Algeria* (archives du palais de la Bourse de Marseille) et la revue de l'Association des Écrivains Algériens *Afrique* (conservée dans le Fonds Jean Pomier de la bibliothèque municipale de Toulouse).

Chapitre I
Biographie(s), mi-lieux

1 Réinventer une vie

Etudier l'entrelacs de vie professionnelle, consécration littéraire et écriture chez Audisio constitue une tâche autant nécessaire que difficile. À l'exception de la susmentionnée entrée « Gabriel Audisio », contenue dans le dictionnaire *L'Algérie et la France*¹, le manque de biographies spécifiques rend nécessaire le recours à de sources diverses : de la rare bibliographie secondaire² aux discours commémoratifs³, en passant par les matériaux d'archives. Les mémoires recueillies par la vive voix de M. Michel Audisio, fils de l'auteur, et de M. Jean-Pierre Bénisti, fils du peintre Louis Bénisti (1903-1995), sans rentrer spécifiquement dans ce travail, l'ont pourtant orienté dans sa phase initiale. Les ouvrages audisiens affichent des traces autobiographiques, tantôt de manière ouverte, comme dans *L'Opéra fabuleux* de 1976, tantôt de manière fictionnalisée, par des références parsemées dans *Jeunesse de la Méditerranée* et dans les autres proses méditerranéennes. Les lettres et le journal intime fournissent les véritables « produits de contraste » pour une reconstruction ponctuelle, même si ces papiers se révèlent réticents dans leur tendance à séparer les questions strictement professionnelles (émergeant tangentiellement avec quelques lamentations pour les « ennuis » du travail) et les questions liées à la vie privée ou à l'activité intellectuelle (création de nouveaux ouvrages, soucis éditoriaux, demandes d'avis, personnes rencontrées). Ces documents variés, auxquels s'ajoutent les papiers d'archives et les indices tirés de la presse de l'époque, brossent le cadre d'une longue carrière à l'intérieur de l'administration française, ainsi que les étapes d'une consécration littéraire qui a connu des hauts et des bas.

L'Algérie, où l'auteur réside de manière stable entre 1920 et 1929 et qu'il continue à fréquenter par de nombreux allers-retours Paris-Alger après, est loin d'être un simple décor : cadre de vie et source de l'écriture⁴, elle constitue également le barycentre d'un travail quotidien axé, pendant de longues années, sur la promotion médiatique et

¹ Grenier, « Gabriel Audisio », *op. cit.*

² Cf. Alhau, « Gabriel Audisio, humaniste et méditerranéen », *op. cit.*; Robert Maumet, « Mort du romancier Gabriel Audisio », *Le Monde*, n. 10263, 28 janv. 1978, p. 34 ; Faigre, « Gabriel Audisio, humaniste méditerranéen et "L'école d'Alger" », *op. cit.*; Foxlee, *Albert Camus's "The New Mediterranean Culture"*, *op. cit.* ; Gnocchi, « Préface » à la réédition de *Trois hommes et un minaret*, *op. cit.*

³ *Éloge de Gabriel Audisio. Discours de réception de M. Georges Cerbelaud-Salagnac au fauteuil de M. G. Audisio à l'Académie des Sciences d'outre-Mer, le 19-10-1979*, tapuscrit, FGA, boîte 60.

⁴ « Je l'ai dit plusieurs fois et je me plais à le répéter ici : je n'ai à peu près rien écrit, prose ou vers, depuis bientôt dix-sept ans, qui ne fut plus ou moins inspiré par l'Algérie, vécu et ressenti en Algérie, ou qu'un souvenir, un rappel, une allusion ne ramenât, même secrètement, à l'Algérie » (Gabriel Audisio, *Amour d'Alger*, Alger, Charlot, 1938, p. 9).

culturelle. Reconstruire l’histoire de cet office, puis du rôle spécifique qu’Audisio y a tenu, permet de déceler des connexions inexplorées avec la production journalistique et essayistique de l’auteur.

1.1 Une carrière oubliée

C’est à l’Algérie, sans aucun doute, que vous avez songé en m’appelant à siéger parmi vous, à ce que j’ai pu lui vouer d’efforts et de soins dans ma longue et double carrière de fonctionnaire et d’écrivain. Les quelques connaissances et lumières que j’ai pu acquérir à son sujet en participant à son administration ont certes retenu vos regards. Mais serai-je téméraire en souhaitant que vous ne me refusiez pas le plaisir et l’honneur de croire que c’est davantage à l’écrivain qu’au fonctionnaire que vous avez fait confiance ?⁵

Fils d’un directeur d’opéra d’origine italienne, Victor Audisio, et d’une chanteuse française, Alice Bossi, niçoise⁶, Gabriel Audisio naît à Marseille en 1900, deuxième de trois fils. Habitué dès l’enfance à se déplacer au rythme des tournées parentales, il vit ses dix premières années dans la cité phocéenne. De 1910 à 1913 les portes de l’Algérie s’ouvrent à lui pour la première fois, son père étant nommé directeur du Théâtre Municipal d’Alger : Michel Décaudin voit dans l’arrivée à Alger « le signe de son destin. C’est là en effet que le petit garçon né dix ans plus tôt à Marseille trouvera sa pente naturelle “comme l’eau qui court” et construira une existence toute d’action sous le calme apparent de son déroulement »⁷. En raison des successifs déplacements de son père, Gabriel fait ses études entre Marseille et Paris. Au printemps 1918, il décide de s’engager à Marseille dans un régiment de hussards ; il est assigné, à la fin de la guerre, au Centre d’études militaires de Strasbourg, où il mène des études de droit et culture arabe. Lors de ces années de formation se multiplient les contacts amicaux et intellectuels, dont découlent les premières tentatives d’écriture et de publication de revues (cf. chap. II).

En 1920, après avoir passé le concours de rédacteur de préfecture, Audisio est recruté à Constantine. C’est le début d’une longue carrière dans l’administration française, qu’il mènera parallèlement à celle d’écrivain, en occupant des postes

⁵ Gabriel Audisio, *Discours de réception à l’Académie des Sciences d’outre-mer*, 20 février 1959, tapuscrit, FGA, boîte 29, p. 2-3.

⁶ « Gabriel Audisio naquit à Marseille le 27 juillet 1900, de Victor Audisio, originaire de Suse au Piémont, et d’Alice Bossi, niçoise. Le père de Victor Audisio était Piémontais, sa mère Savoyarde. À l’époque de sa naissance, en 1867, le Piémont et la Savoie ne formaient qu’un seul royaume. Le père d’Alice Bossi était Roumain, sa mère, musicienne et pianiste de talent, avait italianisé son nom de Charlotte Bosse en Carlotta Bossi » (Georges Cerbelaud-Salagnac, *Éloge de Gabriel Audisio*, *op. cit.*).

⁷ Michel Décaudin, « Audisio le poète », *op. cit.*, p. 13.

différents : en 1921, selon l'éloge de Georges Cerbelaud-Salagnac⁸, il est « rédacteur au gouvernement général de l'Algérie » et en 1925 « secrétaire de séance et bibliothécaire des Délégations financières algériennes », tandis que son père reprend la direction de l'Opéra d'Alger. Le manque de documents rend compliquée l'œuvre de ceux qui essaient de reconstruire le travail quotidien d'Audisio dans les années 1920 : le peu d'informations disponibles viennent du Fonds Gabriel Audisio de la bibliothèque de l'Alcazar de Marseille et des Archives Nationales d'Outre-mer⁹, ainsi que de l'autobiographie d'Audisio même :

C'est alors, entre 1925 et 1930, que j'ai vécu au palais des Délégations financières algériennes des heures très aimables. J'y étais secrétaire de séance et bibliothécaire. La bibliothèque occupait au second étage un vaste local dans lequel se logeait mon vaste bureau personnel. Plusieurs fenêtres donnaient sur le port et la baie [...]. Fenêtre sur la mer, je te prie, ne me détourne pas de mes tâches de bibliothécaire ! [...] Tout était à faire : belle entreprise pour un jeune écrivain. Il va sans dire que je commandais des codes, des annuaires, des traités que d'ailleurs à peu près personne ne venait consulter. Mais je glissais dans mes commandes quelques objets de ma propre concupiscence¹⁰.

Les assemblées ne se réunissaient que deux fois par an. La session principale avait lieu en mai et juin. Alors le travail était intense. Mais dès la session close le calme revenait. Ma tâche consistait alors à corriger les épreuves d'imprimerie des procès-verbaux *in-extenso* [sic]. J'avais du temps devant moi, tout l'été¹¹.

Les archives sont plus généreuses en ce qui concerne les années après 1930, tournant fondamental tant pour la carrière d'Audisio que pour le système-Algérie en général. Transféré d'Alger à Paris en 1929, l'auteur se trouve absorbé dans l'Office algérien d'Action Économique et Touristique (OFALAC), qui naît dans le socle de l'organisation de grandes manifestations organisées en 1930 à l'occasion du « centenaire de la conquête d'Alger » et s'occupe de la promotion commerciale de l'Algérie en France et à l'étranger.

⁸ Georges Cerbelaud-Salagnac, *Éloge de Gabriel Audisio*, op. cit.

⁹ Boîtes 68-69 du FGA ; cotes FR ANOM GGA 9 O 1-20 et FR ANOM 81 F244-591 pour les ANOM.

¹⁰ Gabriel Audisio, *L'Opéra fabuleux*, Paris, Julliard, 1970, p. 149-153.

¹¹ *Ibid.*, p. 155.

1.2 « L'OFALAC, ce nom de bête quaternaire »¹²

Quels visages et quelles activités se cachent derrière l'acronyme OFALAC ? Au sein de la très vaste historiographie visant à reconstruire l'organisation et le fonctionnement du système administratif en Algérie, l'office de l'OFALAC n'a que rarement suscité de débat. On signale l'entrée « Office algérien d'action économique et touristique » dans le dictionnaire *L'Algérie et la France*¹³, puis, plus récemment, les travaux de Colette Zytnicki et de Muriam Haleh Davis¹⁴.

Les archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence abritent un fonds spécifique relatif à l'Office algérien d'action économique et touristique, contenant des documents nombreux et précieux¹⁵. La notice concernant l'histoire administrative de l'OFALAC, disponible en ligne, nous apprend que l'office a été créé par le décret du 29 octobre 1931, au lendemain des célébrations pour le centenaire de la conquête¹⁶. Comme le gouverneur d'Algérie, puis Résident de Tunisie Marcel Peyrouton l'explique dans une note adressée au ministre du commerce et de l'industrie et datée du 19 janvier 1932 :

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance la création, par décret du 29 octobre 1931, de l'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE du Gouvernement Général. Cet office dont le siège est à Alger, 26, Boulevard Carnot, a pour mission de faire connaître l'Algérie sous tous ses aspects et tout particulièrement de concourir au développement du commerce extérieur et du tourisme algériens. Son action devant s'exercer à la fois en Algérie et hors de l'Algérie, l'Office doit réunir toute la documentation nécessaire pour être à même de fournir tous renseignements utiles. C'est dans ce but que je vous demanderais de bien vouloir décider que toutes publications se rapportant à votre haute Administration et pouvant intéresser le fonctionnement de notre nouvel organisme lui seront régulièrement adressées¹⁷.

La propagande de l'Algérie du point de vue économique et touristique consiste à renseigner, faire des campagnes de presse, des publicités dans les trains, offrir des prix ou des bourses, organiser des missions d'étude à l'étranger. La création et gestion de la

¹² Gabriel Audisio, « Le poète et l'OFALAC », *Toute l'Édition*, 15 juillet 1939.

¹³ Jacques Cantier, « Office algérien d'action économique et touristique », in Verdès-Leroux, *L'Algérie et la France*, *op. cit.*, p. 638-639.

¹⁴ Colette Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme : histoire d'un loisir colonial*, Paris, Vendémiaire, 2016 ; Muriam Haleh Davis, « A new Algeria rising : the racial logics of Eurafrica » (livre en cours de publication).

¹⁵ Cote de référence : FR ANOM GGA 9 O 1-20.

¹⁶ Notice sur l'Histoire administrative de l'Office Algérien d'Action Economique et Touristique (1932-1950), en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/pd360tnt>.

¹⁷ Lettre du 19 janvier 1932, repérée dans les Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence, cote FR ANOM GGA 9 O 1.

marque de garantie « Algeria » est également de compétence de l'OFALAC¹⁸, ainsi que l'édition de brochures officielles, et deux périodiques, le *Bulletin économique et juridique* et la revue *Algeria* (cf. chap. III).

Créé « dans l'euphorie des lendemains du Centenaire »¹⁹, l'OFALAC se constitue également en fonction d'une conjoncture économique d'impasse et d'« économie languissante »²⁰. L'« appel au colons » du gouvernement général d'Algérie avait attiré, entre 1870 et 1900, une foule de paysans de la métropole, donnant lieu à une large « colonisation » rurale (cf. chap. IV). La cultivation du vignoble s'expand notamment, jusqu'à la première guerre mondiale, mais une phase de stagnation s'ouvre entre 1920 et 1930. L'énorme expansion des terres cultivées crée une offre qui ne peut être complètement absorbée par le seul marché algérien, au point qu'elle « enrichissait l'Algérie européenne mais perdait toute justification coloniale : elle tarissait le peuplement français et concurrençait sur leur marché les producteurs métropolitains »²¹ ; pour continuer à prospérer, ce commerce doit donc s'adresser à la métropole et à l'étranger. D'où la nécessité d'insister sur la promotion des produits locaux algériens, ainsi que sur un tourisme encore peu développé, quoique facilité par l'établissement d'une ligne maritime Marseille-Alger qui, pour des raisons touristiques, raccourcit depuis 1870 l'espace entre la colonie et la patrie²². Le gouverneur d'Algérie Marcel Peyrouton remarque en 1932 :

Les milieux agricoles, commerciaux et industriels de la Colonie ont fait d'ailleurs le meilleur accueil au nouvel organisme, comprenant la nécessité à notre époque d'une organisation

¹⁸ « L'office déploie une action moins visible mais sans doute tout aussi importante en faveur de la promotion du commerce extérieur de l'Algérie. Dès 1931, une mission d'études avait été envoyée aux Etats-Unis pour y observer les méthodes modernes d'action économique. Il en résulte une politique d'encouragement à la standardisation des produits destinés à l'exportation. Les producteurs suivant ces préconisations pouvaient bénéficier de la marque "Algeria" en faveur de laquelle l'Office entretenait une propagande générale, en participant notamment à de très nombreuses foires-expositions nationales ou internationales » (Cantier, « Office algérien d'action économique et touristique », *op. cit.*, p. 639).

¹⁹ *Ibid.*, p. 639.

²⁰ « Pour stimuler une économie languissante, est créé en 1931 l'OFALAC. La promotion du tourisme, considérée comme une activité d'avenir, être dans ses prérogatives. Il prend en charge le contrôle et l'homologation des hôtels, coordonne les services de transport, propose des itinéraires. La publicité, au moyen de brochures, de guides, voire de films, est également de son ressort. En même temps que les professionnels du secteur, l'OFALAC tente d'apporter des remèdes à la crise : il ambitionne de promouvoir les compagnies de transport et les hôtels qui réduiraient leurs tarifs » (Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme*, *op. cit.*, p. 126-127).

²¹ Charles Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830-1964)*, Paris, PUF, 1964, p. 54.

²² « À partir des années 1870, les circulations transméditerranéennes furent plus nombreuses, grâce notamment au développement du "tourisme colonial", qui bénéficiait de l'extension du réseau maritime. En 1890, Philippeville n'était plus, par le bateau à vapeur, qu'à 24 heures de Marseille » (Hugo Vermeren, « Les migrations françaises et européennes vers l'Algérie au début de la III^e République », in Bouchène et al., *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, *op. cit.*, p. 197).

méthodique, d'une propagande ordonnée et bien suivie pour la continuité et le développement du commerce extérieur de la Colonie. [...] Il doit donc se préoccuper de renseigner les producteurs algériens sur la situation des marchés, sur les besoins à satisfaire, les concurrents possibles, les productions à encourager. Il doit s'efforcer de rapprocher les offres de demandes en mettant en rapport les maisons exportatrices établies hors de la Colonie et les exportateurs locaux²³.

Des tons qui frôlent le langage militaire explicitent la mission de l'OFALAC qui doit répondre aux termes de rationalisation et promotion « méthodique » et « ordonnée » : parmi les « exécuteurs » matériels de cette tâche, il y a Audisio.

1.3 Le délégué parisien

En 1939, paraît dans le journal parisien *Toute l'Édition*, sous le titre de « Le poète et l'OFALAC »²⁴, un article examinant le lien entre les deux rôles tenus par l'auteur. Au journaliste qui l'interroge sur une incompatibilité possible entre ses deux tâches, c'est l'Audisio « fabuliste » qui répond, mettant en scène le récit d'« un poète et un OFALAC [qui] vivaient en paix... ». Jouant sur anonymat et identification, un subtil glissement fait qu'un parallélisme soit établi entre deux entités relevant de statuts différents : d'un côté un être humain, de l'autre un office, d'un côté l'idéal-type de l'artiste, de l'autre l'apparat de l'institution.

Quoi ! dira-t-on, un poète ici : pour le calibrage de la tomate, pour l'importation des semences de pommes de terre, les transports en réfrigéré, le contingentement des agrumes ? [...] Le poète n'a pas peur ici de déchoir parce qu'il sait qu'il est devant une des réalités essentielles de la vie. Il sait que l'existence des hommes, et jusqu'à leur liberté, et jusqu'à leur âme en quelque mesure, tient à cette juste organisation de la matière. [...] L'économique d'un grand pays, qui est comme la clé de voûte de cet empire dont on parle, peut trouver dans un poète son exécuteur le plus précis en même temps que son visionnaire le plus généreux. Il n'avait pas attendu pour découvrir l'Empire qu'on l'eut mis à la mode : il le servait, il le chantait déjà comme une réalité du monde quand on n'y voyait encore qu'un badinage exotique²⁵.

À l'époque de la « reproductibilité technique » de l'œuvre d'art – la première parution de l'essai de Walter Benjamin date, d'ailleurs, de 1936, au sein de la revue *Zeitschrift für Sozialforschung* – l'écrivain se perçoit comme un mécanisme de l'engrenage

²³ Note du 8 février 1932 repérée dans les Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence, cote de référence : FR ANOM GGA 9 O 1).

²⁴ Audisio, « Le poète et l'OFALAC », *op. cit.*

²⁵ *Ibid.*

économique, au point de comparer les deux postures d'« exécuteur » et de « visionnaire » ; son travail est inscrit au sein d'un système, explicitement défini comme « empire » et qui nécessite d'une propagande organisée, par un langage qui rappelle celui du susmentionné gouverneur général Marcel Peyrouton. Après l'armistice de 1940, Audisio compose un article – daté du 2 août 1940, il sera publié seulement en 1942 dans *Afrique* – où il éclaire davantage, en temps de paix, le rôle qu'il attribue à la propagande. La guerre porte atteinte à cette notion qui risque de « reste[r] associée dans beaucoup d'esprits à l'impression de quelque chose de haïssable », tandis qu'elle mériterait « une lumière nouvelle »²⁶. Au sein d'un raisonnement visant à réaffirmer le caractère français de l'Algérie à tout prix, revient également l'idée d'une organisation méthodique : « La propagande n'est pas nécessairement l'art du mensonge. Elle basera son action sur le document sincère et sur l'exactitude des connaissances. Puis elle dira exactement aux Français d'Algérie ce qu'est la Métropole, et aux Français de la Métropole ce qu'est l'Algérie. Elle le dira aussi aux étrangers s'il y a lieu »²⁷.

En effet, dans l'optique de « sceller l'union entre l'Administration et les forces économiques locales »²⁸, l'OFALAC peut compter sur un siège à Alger et un siège à Paris, rue des Pyramides. Une notice des Archives d'Outre-mer déclare qu'en 1936 l'OFALAC semble être complètement refondé, gardant les deux sièges d'Alger et Paris²⁹. La même note déclare qu'Audisio « était auparavant, depuis au moins 1935 et jusqu'en 1942, directeur de l'OFALAC-Paris ». Les documents d'archives, ainsi que la presse de l'époque, dénoncent, en revanche, des dénominations très variables, définissant Audisio tantôt comme le « délégué de l'OFALAC à Paris », tantôt comme le « chef des services de l'OFALAC à Paris » ou le « chef des services parisiens de l'OFALAC »³⁰.

Les Archives d'Outre-mer conservent des lettres d'Audisio et Émile Garcin³¹, directeur de l'OFALAC Alger, dans lesquelles Audisio demande des matériaux pour l'organisation d'expositions à Paris³² : l'une des principales activités d'Audisio est alors d'aménager ces « vitrines » algériennes en métropole. Dans les années 1930, les revues

²⁶ Gabriel Audisio, « Principes et directives », *Afrique*, octobre 1942, p. 1158.

²⁷ *Ibid.* À ce propos, cf. chap. II, par. 5.1.2, « *Algeria*, l'organe de presse de l'OFALAC ».

²⁸ Cantier, « Office algérien d'action économique et touristique », *op. cit.*, p. 638.

²⁹ Voir la note sur l'Histoire administrative de l'Office algérien d'action économique et touristique [1932-1950] », disponible sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/pd360tnt>).

³⁰ ANOM, documents du 21 juin 1935, 14 novembre 1935, 20 juillet 1936, cote GGA 9 O 1-4, dossier 1, *Débuts de l'OFALAC*.

³¹ D'après les recherches effectuées, nous ne sommes pas à même de retracer les dates de naissance et de mort.

³² ANOM, cote GGA 9 O 1-4, dossier 1, *débuts de l'OFALAC*.

Algeria, émanation directe de l'OFALAC, aussi bien que *L'Afrique du Nord Illustrée*, font souvent l'éloge de l'action concomitante de Garcin et d'Audisio à l'occasion des expositions « Le livre en Algérie », le « Vin d'Algérie », « L'Algérie au Salon des Arts ménagers de Paris » (cf. chap. III, par. 5.1 « Les revues »). À cela s'accompagne une intense activité de conférencier (cf. bibliographie finale).

Les archives d'Outre-mer conservent de nombreuses circulaires des années 1930 (carton 9 O/1) concernant la promotion de produits typiquement algériens, notamment les dattes, l'huile d'olive et le vin. Elles ne portent pas de signature, mais souvent la marque GA : on peut imaginer qu'Audisio, s'il n'en était pas l'auteur, devait quand même les connaître. D'ailleurs, on le verra, la revue *Algeria* éditée par l'OFALAC, s'intéresse également, dans ces mêmes années, à la production de dattes, de figues, de vins, tous éléments qui contribuent significativement à la définition du paysage méditerranéen au sein de l'œuvre littéraire audisienne. De même, *Algeria* affiche un éloge des routes et des infrastructures en construction en Algérie, selon une rhétorique – voire une mystique – d'état magnifiant le « progrès » de la colonie sous administration française³³ : les modernisations en terre coloniale marqueront souvent la production journalistique et essayistique audisienne.

L'après-guerre « ramène l'OFALAC à ses activités en faveur de la standardisation d'abord, puis, à partir de 1947, en faveur de la renaissance du tourisme »³⁴. C'est à cette époque que le bureau du « Service algérien d'Information et de Presse » est créé afin de « réalis[er] une revue quotidienne de la presse parisienne pour le gouverneur général, se charge[r] de la diffusion des documents produits par le service de l'information d'Alger et s'occup[er] de relations publiques et de l'organisation de manifestations diverses »³⁵. La direction en est assignée, du moins dans un premier temps, à Audisio (arrêté du 15 avril 1945).

Le Service algérien d'information et de presse semble avoir été un des principaux services de l'OFALAC, créé en 1945. Son premier directeur fut Gabriel Audisio, au moins de septembre

³³ Les mots d'ordre des Lumières, « progrès » en premier, constituent un modèle très fort pendant toute la Troisième République : voir à ce propos Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, « La fondation du républicanisme colonial. Retour sur une généalogie politique », *Mouvements*, vol. 38, n. 2, 2005, p. 26-33 ; Olivier Le Cour Grandmaison, « Apologie du colonialisme, usages de l'histoire et identité nationale : sur la rhétorique de Nicolas Sarkozy », *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La Découverte, 2008, p. 163-173.

³⁴ Cantier, « Office algérien d'information économique et touristique », *op. cit.*, p. 639.

³⁵ Note sur l'Histoire Administrative du « Service de presse et d'information (1929/1964) » contenue dans les fonds ministériels des ANOM, en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/wz818lhfeko.num=20.q=gabriel+audisio>).

1945 à 1948. [...] Ce service jouait un rôle stratégique de transmission au cabinet du gouverneur général d'informations politiques ou économiques, et de « propagande » à Paris afin de faire connaître l'Algérie (photos, films, brochures)³⁶.

Au sein de ce service, Audisio est le responsable des « Nouvelles et informations d'Algérie », dont on trouve des copies – datant même des années 1930 – dans le FGA et que l'auteur cite, d'ailleurs, dans son journal intime³⁷:

Ce sont surtout les Nouvelles et informations d'Algérie, et les archives du Service algérien d'information et de presse, qui présentent un grand intérêt historique. On y décèle l'action personnelle de Gabriel Audisio, le poète et écrivain si attaché à l'Algérie, où il avait vécu, et sa volonté d'agir dans le secteur stratégique de l'information (1945-1948). Ces Nouvelles servaient à informer rapidement les décideurs, en une page, des événements parisiens ou algériens.³⁸

Les destins du « Service algérien d'Information et de Presse », chargé de gérer la communication et la propagande, restent quelque peu obscurs, les notices d'archives déclarant que « cet organe fut rattaché à l'Office administratif du gouvernement général de l'Algérie à Paris, lorsque Gabriel Audisio fut nommé sous-directeur de cet office, par un arrêté du 21 janvier 1947 »³⁹. La guerre d'Algérie amène à une centralisation dans l'organisation des bureaux⁴⁰, avec la création d'un service spécifique, « dont les membres ont pour mission essentielle de rédiger des articles sur l'Algérie et de les faire passer dans les journaux français et étrangers »⁴¹. Dans un contexte de va-et-vient général, un changement de chefs et d'employés survient, même si les fonctions de l'ancien « Service algérien d'information et de presse » restent invariées. Une note du 9 mai 1958 tirée du

³⁶ Notice des ANOM en ligne sur <https://francearchives.fr/de/findingaid/d102cac7aaac3d9f9ce28e9eebadf9466683e7bc>.

³⁷ « J'ai relu mon journal des années 37-40 et ma collection de Nouvelles et informations d'Algérie » (journal du 21 mai 1962, FGA, boîte GAMs 2, *Journal 5*, f. 959).

³⁸ Notice des ANOM en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/wz818bz3u1h.num=20.q=gabriel+audisio>.

³⁹ Notice sur le « Service de presse et d'information (1929/1964) » en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/wz818lhfeko>.

⁴⁰ « Toutefois, au fil du développement de la guerre d'Algérie, le caractère stratégique de l'information devient de plus en plus clair pour les services chargés des Affaires algériennes. L'administration centrale souhaite alors, non seulement être tenue informée de l'évolution de l'opinion publique, mais aussi se doter de moyens propres à l'influencer. Par l'arrêté du 28 juin 1958, l'Office administratif de l'Algérie est rattaché au secrétariat général auprès du Premier ministre pour les Affaires algériennes. Progressivement, les services de l'Office sont incorporés aux services du secrétariat général », note sur l'histoire administrative du « Service de presse et d'information (1929/1964) » contenue dans les fonds ministériels, en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/wz818lhfeko.num=20.q=gabriel+audisio>.

⁴¹ Notice des ANOM, en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/wz818lhfeko.num=20.q=gabriel+audisio>.

cahier intime d'Audisio mentionne qu'il a été « éjecté par [Garcin ?] »⁴² et Audisio sera, ensuite, nommé conseiller culturel auprès du Secrétariat d'État chargé des Affaires Algériennes⁴³, rôle qu'il conservera jusqu'à la retraite.

1.4 En marge

Les documents d'Aix-en-Provence attestent la présence d'Audisio à l'intérieur de la « Commission administrative d'assistance aux nord-africains » dans les années 1940-1950⁴⁴, commission qui était « hébergée par l'OFALAC [et] avait en 1947 pour président Morard et pour chef Gabriel Audisio. Sa vocation au départ semble être l'aide aux prisonniers de guerre à leur retour »⁴⁵.

Le journal intime et des lettres repérées dans le Fonds Albert Camus font émerger la présence d'Audisio parmi les organisateurs des rencontres de Sidi-Madani en 1948, qui se voulurent un banc d'essai pour une connaissance réciproque des intellectuels de l'Afrique du Nord et de la France, lorsque les tensions sociales et politiques montaient⁴⁶. Le « Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire » est à la base de l'organisation de ces rencontres, ce qui explique les premiers contacts, au tournant de 1950, entre Audisio et Geneviève Baïllac (1922) : actrice et metteuse en scène, travaillant à l'époque dans le Service des Mouvements de Jeunesse, elle est la directrice du CRAD (Centre Régional d'Art Dramatique d'Alger) où, en collaboration avec Audisio, elle met en scène la *Clémence du Pacha*, essai de « spectacle méditerranéen », en 1953.

⁴² Journal du 9 mai 1958, FGA, boîte GAMs1, *Journal 4*, f. 843. La graphie d'Audisio n'est pas très claire et le nom cité semble être « Gorlin » ; toutefois, l'hypothèse de « Garcin » est la plus pertinente, le responsable de l'OFALAC-Alger s'appelant justement « Garcin ».

⁴³ Maumet, « Mort du romancier Gabriel Audisio », *op. cit.* ; Maumet et Faigre dir., *Pages de Gabriel Audisio*, *op. cit.*, p. 4.

⁴⁴ ANOM, cote FR ANOM 81 F 294 ; FR ANOM 81 F 302.

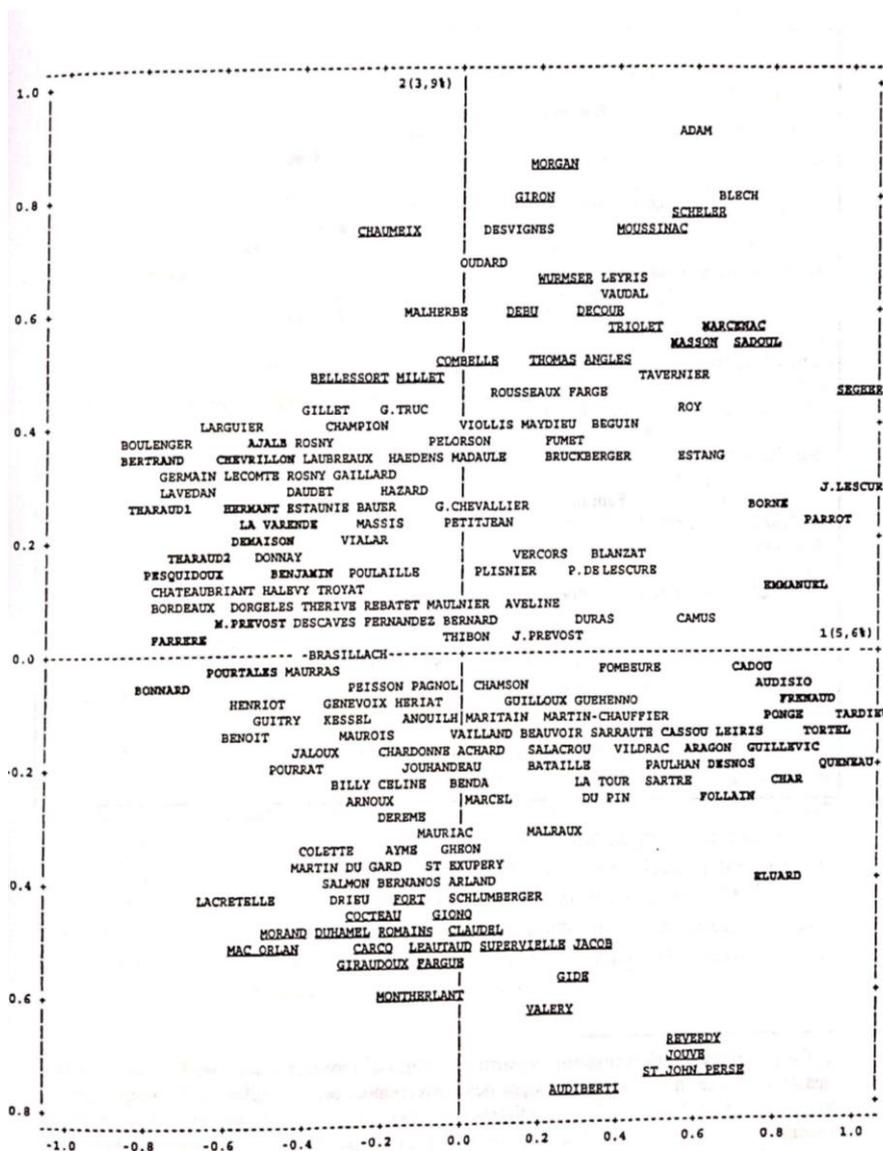
⁴⁵ Notice des ANOM, en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/pd360wud>.

⁴⁶ On renvoie à deux articles de Jean Déjeux et d' Afifa Bererhi, qui reconstruisent dans le détail l'organisation et le développement du symposium mais exprimant deux points de vue opposés sur leur valeur historique : Jean Déjeux, « Les rencontres de Sidi Madani (Algérie) - Janvier-février-mars 1948 », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n. 20, 1975, p. 165-174, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1975_num_20_1_1336 ; Afifa Bererhi, « 1948. Les rencontres de Sidi Madani. Projet culturel et enjeux politiques », in Afifa Bererhi *et al.*, *Défis démocratiques et affirmation nationale – Algérie 1900-1962*, Éditions Chihab, Alger, 2016, p. 64-84.

2 Les lauriers

Analysant une population de 185 écrivains en activité sous l'Occupation afin d'appréhender l'homologie entre l'espace des positions occupées dans le champ littéraire et l'espace des prises de position politique, Gisèle Sapiro élabore un graphique ainsi structuré :

Un pôle d'écrivains jouissant d'une notoriété dans l'ordre temporel (à gauche), un pôle d'écrivains ayant acquis une notoriété dans l'ordre symbolique (en bas). Un pôle d'avant-garde (à droite) et un pôle d'auteurs faiblement dotés en capital symbolique (en haut)⁴⁷.

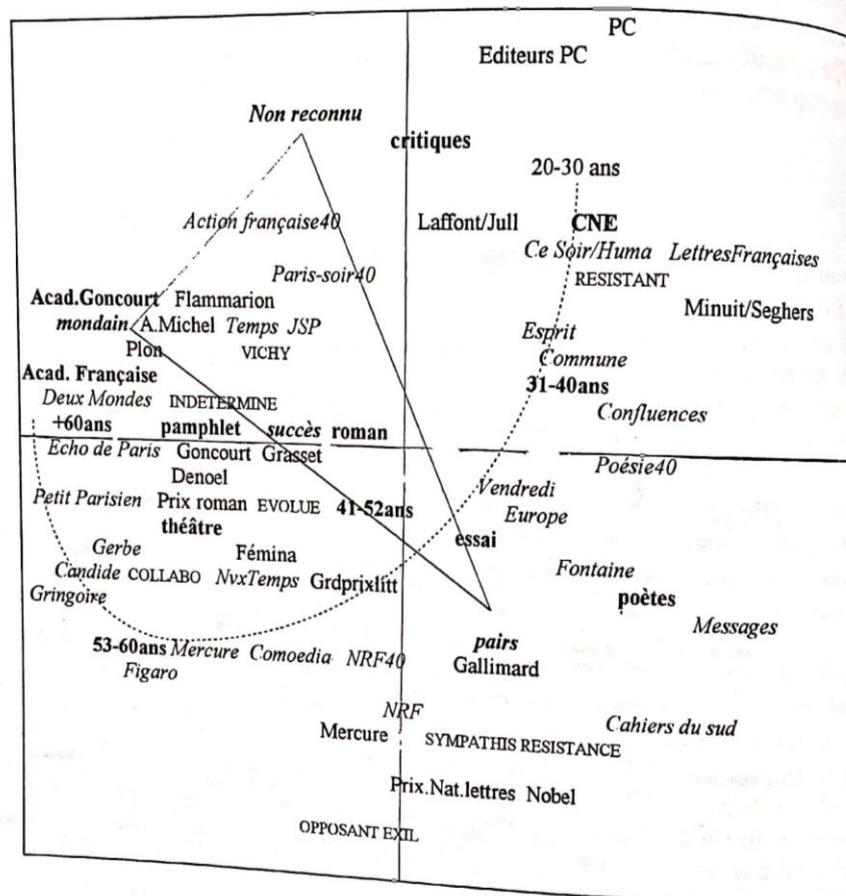


Graphique 1 : Le champ littéraire sous l'Occupation : les écrivains (Sapiro, *La guerre des écrivains*, op. cit., p. 87)

⁴⁷ Sapiro, *La guerre des écrivains*, op. cit., p. 86.

Les facteurs considérés sont l'âge, les pôles éditoriaux (saisi à travers les lieux de publication), le genre littéraire (romanciers vs poètes), le degré de consécration institutionnelle. Selon deux clivages, l'axe horizontal oppose les écrivains occupant une position temporellement dominante vs les écrivains occupant une position temporellement dominée, l'axe vertical oppose le pôle académique vs le pôle non académique et d'avant-garde. Sapiro remarque que « Une hiérarchie apparaît au pôle de production restreinte (centré dans le quadrant inférieur droit), entre des écrivains dotés d'un capital symbolique important, qui sont en instance de canonisation (Gide, Valéry, Claudel), et une avant-garde en voie de reconnaissance (Sartre, Tardieu, Char, Ponge) »⁴⁸ ; le nom d'Audisio paraît au sein de cette hiérarchie.

Dans un deuxième graphique Sapiro cerne les résultats d'une analyse factorielle basée sur les correspondances multiples entre les périodiques, l'âge, les types de reconnaissance, les prises de positions politiques, les éditeurs et les prix littéraires.



Graphique 2 : Le champ littéraire sous l'Occupation : positions et prise de position (Sapiro, La guerre des écrivains, op. cit., p. 88)

⁴⁸ *Ibid.*, p. 95-96.

Comparant les deux graphiques, Sapiro remarque des correspondances ponctuelles :

Cette stratification du pôle de production restreinte, qui représente à la fois un état des rapports de forces et son histoire, suit une courbe parallèle à celle de l'âge et à celle de la période d'entrée dans le champ (voir graphique 2) : au Mercure de France (avec sa revue du même nom) et aux autres petites maisons d'édition qui ont représenté le pôle de production restreinte au début du siècle succèdent la maison Gallimard et l'équipe de *La NRF*, tandis que les jeunes prétendants se regroupent autour de petites revues souvent éphémères. La stratification exprime, dans un même temps, la transformation de la hiérarchie des genres : le théâtre et la poésie, genres encore très légitimes au tournant du siècle, cèdent la place au règne de la prose, roman et essai (philosophique ou moral), qui commence, cependant, à être entamé comme l'atteste le phénomène du renouveau poétique du côté des avant-gardes⁴⁹.

À la lumière des facteurs considérés, Audisio se place du côté des écrivains en position dominée et non-académique (quadrant en bas à droite, graphique 1). En effet, pertinemment au quadrant en bas à droite du graphique 2, Audisio gravite autour du monde des petites revues et des maisons d'éditions mineures, il côtoie les milieux du Front Populaire avec ses organes (*Vendredi*), de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (*Commune*), de la gauche surréaliste (*Les Étoiles*), il participe à la Résistance⁵⁰. La vocation régionale de nombre des revues auxquelles il contribue, la marginalité des maisons d'éditions parsemées entre Paris et Alger, la présence d'un pôle géographique écarté, la militance politique, son âge relativement jeune, légitiment le rangement d'Audisio du côté des dominés et des avant-gardistes. Néanmoins, entre 1928 et 1946 il fait partie du bloc Gallimard-NRF, il participe au CNE (Comité national des Écrivains), puis fait partie du Comité national d'épuration pour les gens de lettres dans l'après-guerre (cf. *infra* par. 3.2 « Fascinations politico-littéraires métropolitaines »).

Une analyse serrée du *cursus honorum* littéraire audisio – traçable grâce à la presse de l'époque, le journal intime et les correspondances repérées dans le FGA – révèle un parcours riche en prix, associations et collaborations ; de plus, par le biais de ses tâches professionnelles aussi, l'auteur est en contact avec toute une intelligentsia culturelle et politique, tant métropolitaine que coloniale, dès les années 1930. La position d'Audisio s'avère alors nuancée, sur le seuil entre académie et anti-académisme, position dominante et subordonnée. S'il existe un clivage entre les académiciens – pour lesquels être écrivain

⁴⁹ *Ibid.*, p. 95-96.

⁵⁰ Pour ses activités en soutien à la Résistance, il est emprisonné deux semaines à Fresnes en novembre 1943. Les recueils poétique *Feuilles de Fresnes* ainsi que *Écrivains en prison* en témoignent ; ce dernier est édité par Audisio même avec la contribution de nombreux écrivains et poètes (Louis Aragon, Elsa Triolet, Jean Paulhan, Max Jacob, Benjamin Crémieux et Jean Wahl).

est un statut social fait de titres scolaires, de distinctions littéraires et d'honneurs – et les jeunes écrivains du CNE – pour lesquels « être écrivain est moins un statut social qu'un « mode de vie (“artiste” ou “bohème”) »⁵¹ – Audisio se trouve en position intermède.

Jean-François Sirinelli, explorant les actions-réactions créées par les pétitions et les manifestes, discernent des « champs de forces qui structurent et polarisent la société intellectuelle française »⁵². La notion de « champs de forces » guidera notre reconstruction du domaine algérien francophone du premier après-guerre, déchiré entre le pôle latiniste des Algérianistes d'abord et le pôle « pluraliste » de l'« École d'Alger » après, dont Audisio est l'un des protagonistes⁵³. Un chapitre à part (chap. II) sera consacré à l'analyse des revues ; insistant moins sur les imaginaires que sur les académies, les prix, les maisons d'éditions, les associations et les groupes, les prochains paragraphes visent à éclairer les « structures de sociabilité »⁵⁴ d'où le débat méditerranéen auquel Audisio contribue à rayonné pendant l'entre-deux-guerres, avec des conséquences sur le deuxième après-guerre aussi.

2.1 « ...Et nihil algeriani a me alienum... »⁵⁵

Le Grand Prix d'Algérie, qu'Audisio obtient en 1926 et qui découle de l'Association des Écrivains Algériens (AEA), impose un détour rapide à propos du mouvement Algérianiste : au tournant du XX^e siècle, un groupe d'écrivains-

⁵¹ Sapiro, *La guerre des écrivains*, op. cit., p. 91.

⁵² Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1990, p. 15.

⁵³ « Les écrivains de cette dernière [l'École coloniale] revendiquaient un “Algérianisme” qui, tout en prétendant rendre compte de l'intérieur de l'ensemble de la société coloniale en discriminait et hiérarchisait les composantes ethniques, et par ailleurs tendait à l'autojustification constante de la présence et de la domination françaises. [...] Parmi les projets [de l'“école d'Alger”], celui de l'ouverture à une culture vivante nourrie de toutes les expressions méditerranéennes se rencontrant en Afrique du Nord : grecques, espagnoles, italiennes, françaises aussi bien qu'arabes, recherchées par accès direct ou par le biais de traductions – ce régionalisme large étant au demeurant conçu non comme un aboutissement mais comme une tension vers l'universalisme. Dans cette Méditerranée perçue comme fondamentalement multiculturelle, la volonté d'associer des écrivains arabes et kabyles d'Algérie sera maintes fois réaffirmée » (Martine Mathieu-Job, « ALGER, École d' », in Jeanyves Guérin dir., *Dictionnaire Albert Camus*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 25-26).

⁵⁴ « Trois outils, notamment, sont précieux pour faire l'histoire de ces clercs : l'étude d'*itinéraires*, la mise en lumière de *généralisations* et celle des structures de *sociabilité* – que le langage courant appelle communément “réseaux” – du milieu intellectuel » (Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises*, op. cit., p. 14).

⁵⁵ Jean Pomier, « Algériennement », *Afrique*, n. 1, avril 1924, p. 1.

fonctionnaires, résidant en Algérie, revendiquent l'existence d'une littérature propre à la colonie et différenciée de celle de la métropole⁵⁶.

Derrière l'étiquette d'« Algérianistes », qu'ils tirent du roman *Les Algérianistes* (1911) de Robert Randau (1873-1950), se cachent en réalité des auteurs européens, ayant rejoint la colonie en raison de leur travail ou de leurs voyages. Parmi ces auteurs, seulement Louis Lecoq (1885-1932) est né en Algérie, tandis que Robert Randau et Jean Pomier (1886-1977), qui sont pourtant les animateurs principaux du courant, sont originaires de France et franchissent la mer en tant que fonctionnaires : Robert Randau fut administrateur de commune mixte en Algérie et explorateur de l'Afrique noire occidentale ; Jean Pomier, écrivain et journaliste, fut rédacteur à la Préfecture d'Alger dès 1919 ; de même, en dépit de son rôle de père spirituel du mouvement Algérianiste, Louis Bertrand (1866-1941), auquel Audisio s'en prend souvent dans les années 1930, est un écrivain et historien lorrain ayant passé les années 1881-1900 en Algérie⁵⁷.

Refusant la littérature de voyage au goût exotique qui avait accompagné aussi bien la première colonisation après 1830 que la découverte du Sud du pays à partir de 1870, les Algérianistes du XX^e siècle se veulent les porte-voix des couleurs locales : au nom d'une observation directe, ils se proclament les narrateurs de la réalité algérienne. L'Algérianisme s'avère alors « une forme de régionalisme littéraire qui a marqué en littérature le rejet de la vision métropolitaine au profit d'une réalité plus authentique présentée sous la caution d'écrivains autochtones »⁵⁸. Pourtant, c'est exactement à la mère-patrie que s'adressent les narrations romanesques et journalistiques que les Algérianistes mettent en place. Le caractère *autochtone* qu'ils prônent n'a pas manqué,

⁵⁶ « Paradoxalement, les auteurs majeurs de cette littérature "algérienne" sont moins des colons que des fonctionnaires : Louis Bertrand est professeur au lycée d'Alger, Randau et Musette sont administrateurs, Ferdinand Duchêne magistrat » (Jean-Robert Henry, « Une rupture avec la pensée Algérianistes » in Guy Dugas dir., *Edmond Charlot, passeur de culture*, Actes du colloque Montpellier-Pézenas 2015, Pézenas, Domens Éditions, 2017, p. 29).

⁵⁷ « Louis Bertrand (1866-1941) est issu d'une famille bourgeoise de Lorraine. Il débarque le 29 septembre 1891 à Alger et occupe un poste de professeur de Lettres au lycée d'Alger. Bertrand a été marqué par époque et nourri de l'idéologie impérialiste et expansionniste qui s'était développée en France à la fin du siècle. [...] Il est l'admirateur fervent du théoricien du racisme et auteur de l'essai sur l'inégalité des races humaines, son compatriote et contemporain, Joseph-Arthur de Gobineau. Il publie lui-même en 1909 un livre raciste : *le Mirage oriental* où il exprime son mépris et son sentiment de supériorité vis-à-vis de "l'Arabe et du levantin" » (FadhilaYahiaoui, *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres*, Alger, ENAG, 2006, p. 21-22). Voyant dans les vestiges romains de l'Afrique du Nord les signes d'une unité perdue et à reconstituer, au cri de « *Mare nostrum* : qu'elle soit notre mer à tout jamais ! Défendons-la contre les Barbares, pour refaire l'unité de l'Empire » (Louis Bertrand, *Le Jardin de la Mort*, Ollendorff, Paris, 1905, p. 308) et de « La véritable Afrique c'est nous les Latins, nous les civilisés » (Louis Bertrand, « La Résurrection de "l'Afrique latine" », *L'Afrique latine*, n. 4, 1922, p. 194), Bertrand plaide pour un nouvel empire néo-latin à bâtir sous l'égide française.

⁵⁸ Caduc, « Une capitale culturelle », *op. cit.*, p. 94.

d'ailleurs, de faire l'objet de plusieurs critiques au sein des études post-coloniales, soulignant l'angle mort d'une perspective soi-disant interne à la société algérienne mais, de fait, franco-centrique⁵⁹.

L'Algérianisme gravite autour d'un noyau bien identifiable d'organes et d'institutions : la revue *Afrique* (cf. chap. II), l'AEA et le Grand prix d'Algérie. L'AEA naît en 1919⁶⁰. Guy Dugas, traçant une synthèse sur l'AEA et la tunisienne « Société des Écrivains de l'Afrique du Nord », indique ainsi leurs principales caractéristiques :

- Une grande proximité avec la Résidence ou le Gouvernement français, qui ne cessent de les parrainer, dont elles reçoivent des subventions et qui conservent la haute main sur les prix qu'elles distribuent, respectivement Grand Prix littéraire d'Algérie et Prix de Carthage ;
- Une conception très corporatiste des Lettres nord-africaines, alors même que leurs effectifs respectifs, vers 1930-1935, n'excèdent pas la centaine de membres ;
- Une foi en une littérature coloniale, d'abord inspirée des idées de Louis Bertrand sur la latinité, évoluant par la suite vers une valorisation des Lettres nord-africaines et une volonté de les faire reconnaître envers et contre tout, face à une soi-disant indifférence métropolitaine⁶¹.

Questions littéraires et idéologiques se mêlent au sein de l'AEA et de l'Algérianisme, les revendications d'autonomie culturelle progressant au fur et à mesure avec la demande d'une plus large autonomie politique, et la littérature Algérianiste s'avère fortement contaminée par sa proximité avec des discours « qui dénoncent les menaces pesant sur la colonie ou exaltent l'aspiration autonomiste »⁶². Entrelacs d'idéologie et littérature,

⁵⁹ « [Les Algérianistes] ne s'intéressent dans leurs œuvres, qu'aux populations fraîchement débarquées. La population autochtone ne s'y trouve mentionnée qu'en fonction de ses réactions vis-à-vis de la colonisation. Par contre, la majorité des écrivains coloniaux de la période 1920-1939 proclamaient tous inscrire l'Algérie comme "thème unique de réflexion" et s'intéresser à toutes les "forces morales" qui s'y trouvaient. Ils se regroupent en 1921, autour de Robert Randau, Jean Pomier et Louis Lecoq pour fonder un mouvement littéraire qu'ils appellent alors "l'Algérianisme" pour créer, en cette même année, l'association des écrivains algériens et pour faire paraître une revue, la revue *Afrique* en 1924 » (Yahiaoui, *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres*, *op. cit.*, p. 9-10).

⁶⁰ Jean Déjeux, « Le Grand Prix littéraire de l'Algérie (1921-1961) », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n. 1, janvier- février, 1985, p. 62, en ligne sur https://www.jstor.org/stable/40529672?seq=1#page_scan_tab_contents.

⁶¹ « Robert Randau (alias Robert Arnaud, Administrateur Civil) et Jean Pomier (employé à la préfecture d'Alger) [...], "pour des raisons de méthode [...], non de principe [ni] de personnes", préféreront fonder dans les premiers mois de 1920, après le ralliement de Louis Lecoq (lui aussi employé à la Préfecture d'Alger) [...] leur Association des Écrivains algériens (A. E. A.), publiant sa propre revue [*Afrique*] » (Guy Dugas, « Armand Guibert en Tunisie : de la revue *Mirages* aux *Cahiers de Barbarie* », *La revue des revues*, n. 12-13, 1992, p. 86-87).

⁶² Henry, « Une rupture avec la pensée Algérianistes », *op. cit.*, p. 30.

Le projet des écrivains d'Algérie prenait forme peu à peu. L'objectif était à la fois littéraire, intellectuel et politique. D'ailleurs, « la littérature est toujours un instrument de propagande », écrira Randau en 1933, et cette « philosophie de l'effort » (un « effort d'âme », Pomier) représentait bien un effort militant pour une cause. L'Algérianisme ne pouvait être et ne se voulait pas neutre. [...] Il fallait un Prix littéraire comme instrument de cette politique qui sera appuyée plus tard par la revue *Afrique*⁶³.

C'est ainsi que, en 1921, est créé le Grand Prix Littéraire d'Algérie, prix annuel, financé en partie par les Délégations financières et décelé par une Commission où l'AEA joue un rôle majeur⁶⁴. Au moins dans une première phase, le règlement prévoit la participation d'ouvrages déjà publiés, soit par des écrivains « nés dans la colonie » ou y ayant séjourné durant un temps suffisant, soit par des écrivains métropolitains ayant écrit sur l'Algérie. Romans, nouvelles en volume, contes, récits, poèmes, théâtre, relations de voyage, ouvrages sur l'histoire de l'Algérie peuvent être soumis.

2.2 Le Grand Prix d'Algérie : origine d'une longue histoire discontinue avec l'Association des Écrivains Algériens

Après une première reconnaissance en mai 1922, lorsqu'Audisio est l'assignataire du Prix de Poésie de la Société Catulle-Mendès pour son recueil de poésies *Hommes au soleil*⁶⁵, la véritable consécration arrive en 1926, quand on lui attribue le Grand Prix d'Algérie pour son *Trois Hommes et un minaret* (Gallimard), à mi-chemin entre roman fantastique et conte philosophique imaginant l'arabisation de la ville lumière⁶⁶. *L'Écho d'Alger* donne la nouvelle de l'attribution du Grand Prix d'Algérie à Audisio le 8 janvier 1926 ; du pareil au même avec *L'Afrique du Nord illustrée*, où, le 16 janvier 1926, un

⁶³ Déjeux, « Le Grand Prix littéraire de l'Algérie (1921-1961) », *op. cit.*, p. 62.

⁶⁴ « Composée d'un conseiller du Gouvernement, de deux délégués financiers nommés par le Gouverneur général, du directeur de l'Intérieur, du recteur de l'Académie, d'une personnalité nommée par le Gouverneur général pour sa compétence littéraire, de quatre membres de la Société des Écrivains Algériens désignés annuellement par leurs collègues, d'un membre de la Société des auteurs dramatiques de Paris résidant en Algérie depuis trois ans au moins ou, à défaut, d'un autre membre de la Société des Écrivains Algériens, ce qui donne onze membres » (Déjeux, « Le Grand Prix littéraire de l'Algérie (1921-1961) », *op. cit.*, p. 64). On renvoie également à deux articles de la revue *Afrique* : A. [Jean Pomier], « Le prix littéraire algérien et la politique du prix », *Afrique*, n. 3, 1924, p. 1 ; Jean Pomier, « Du prix d'un prix (à propos du Grand Prix Littéraire de l'Algérie) », *Afrique*, n. 17, [janvier 1926 ?], p. 1-5. Les deux articles peuvent être attribués à Pomier, qui utilisait plusieurs pseudonymes dans la revue, parmi lesquels le sigle « A » aussi : dans l'article « Jean Camp en Algérie » (*Afrique*, n. 118, avril 1936) à côté du sigle « A. » paraît l'annotation manuscrite « J. P. ».

⁶⁵ En donnent notice des entrefilets anonymes : « Les Prix de Poésie de la Société Catulle-Mendès » *Comœdia*, 22 mai 1922, p. 2 ; « Les Algériens à Paris », *L'Écho d'Alger*, 18 juin 1922, p. 3 ; « Les livres du jour », *Comœdia*, 29 septembre 1923, p. 4.

⁶⁶ On renvoie, pour un encadrement général, à la très riche « Préface » de Maria Chiara Gnocchi, qui a dirigé la réédition du roman en 2009 pour l'Harmattan.

auteur inconnu signale qu'Audisio est l'assignataire du « Grand prix littéraire de l'Algérie ».

L'association d'Audisio à l'AEA des Algérianistes soulève quelques suspects, Audisio ayant explicitement refusé dans ses écrits la doctrine de Louis Bertrand et de ses disciples. Dans *Sel de la mer* il déclare notamment :

L'Afrique latine, j'avoue que j'y ai d'abord cru un peu, comme tout le monde, et que j'avais suivi avec sympathie les mouvements qui s'étaient développés en Alger, sous l'influence de M. Louis Bertrand, voici quelque quinze ans. J'en suis bien revenu. Certes je n'en conteste pas la fécondité littéraire, et je vois bien ce qu'elle entend offrir aux colons européens : quelque chose comme des quartiers de noblesse... quant à persuader les indigènes de leurs prétendues traditions latines, c'est une illusion qui a fait long feu⁶⁷.

Audisio avoue l'enchantement, puis le désaveu pour les premiers pas du mouvement algérianiste – bien que l'abjuration soit moins récente que ce qu'il déclare : comme on le verra, encore au tournant des années 1940 Audisio signe un article dans *Afrique*, revue officielle de l'Association des Écrivains Algériens – et il conteste lucidement les milieux intellectuels algériens qui essayent de s'emparer d'une ascendance aussi illustre qu'illégitime. Les critiques – Dunwoodie, Gnocchi, Foxlee, Temime – tendent dans la plupart des cas à mettre l'accent sur une opposition entre Audisio et les Algérianistes : Dunwoodie, en particulier, lit dans *Jeunesse de la Méditerranée* un « post-algerianist manifesto »⁶⁸. L'attribution du Grand Prix d'Algérie à Audisio est d'ailleurs singulière, son roman se passant à Paris, tandis qu'un des critères de sélection souhaite spécifiquement des récits de matière algérienne. Gérard Crespo, reconstruisant de manière détaillée l'histoire de ce « malentendu », reconduit la victoire à une préférence de Pomier, président de l'AEA :

On sait que Pomier était alors président de l'AEA [...] et qu'il exerçait une véritable dictature sur l'association et le jury. [...] On peut donc supposer qu'Audisio lui doit le prix. Pomier a dû être séduit par la truculence de la langue qui, à certains moments, n'est pas sans rappeler celle de Randau. [...] D'autre part, la défaite finale de l'islam dans le roman d'Audisio n'est pas pour déplaire à un Robert Randau [...]. Enfin Pomier a dû être également séduit par la jeunesse de l'écrivain membre de l'AEA. Le propulser sur le devant de la scène littéraire représentait un formidable pari sur l'avenir de l'Algérianisme [...]. L'avenir lui donna tort

⁶⁷ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 213-215.

⁶⁸ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 210.

en partie seulement, même si un jour parlant d'Audisio, il dira : « Audisio ne faisait pas partie de l'Algérianisme mais il comptait nombre d'amis »⁶⁹.

À partir de 1926, dans les journaux et dans les revues, différentes notices relatives à l'AEA citent le nom d'Audisio à propos de réunions, de jurys, de changements dans l'organisation interne. En plus, à partir de 1926 Audisio commence à publier dans *Afrique*, le bulletin littéraire directement rattaché à l'AEA, sur lequel nous reviendrons plus loin.

Quand il gagne le prix, en 1926 Audisio n'est, en effet, qu'un très jeune auteur et fonctionnaire : vivant la colonie, il a dû être charmé, au moins dans un premier moment, par les revendications de Pomier, Randau, Lecoq. Encore Crespo commente : « Audisio et les Algérianistes, histoire d'un malentendu ? Ils ont partagé toutefois, et je cite Audisio, "l'espérance mythique d'un mélange des races", ou encore dans les années 1930 "la certitude (illusoire) que l'Algérie se formait, qu'ils se constituait un mélange en train de se fixer qui serait sous peu l'Algérien" »⁷⁰. Comme Jean-Robert Henry le remarque, entre 1900 et 1930, année de la célébration du « centenaire de l'Algérie », le discours politico-littéraire Algérianiste domine en Algérie le débat sur l'avenir de la colonie, insistant sur certains thèmes :

Affirmation identitaire du « peuple neuf », légitimation de sa présence au nom de l'œuvre accomplie et parfois de l'héritage romain [...], exaltation du pouvoir « civil » des colons contre le pouvoir militaire, minoration ou dénigrement des « indignes musulmans », appropriation de leur identité d'« Algériens » par les « Européens ». [...] Après la Première Guerre mondiale [...] l'Algérie se voudrait une « terre de résurrection » pour la France exsangue. La littérature Algérianiste des années vingt [...] devient de plus en plus démonstrative, engagée, soucieuse de mettre l'art au service d'un message politique qui sera aussi celui du Centenaire : il faut convaincre la France de l'effort réalisé en Algérie par le colonat et de la nécessité d'aider celui-ci à construire la « nouvelle France » algérienne, où les indigènes ont vocation à n'occuper qu'une place politique mineure (alors même que leur nombre s'accroît)⁷¹.

Si, on le verra lors de l'analyse des textes, Audisio refuse le discours latiniste des Algérianistes, ainsi que leur ouverte marginalisation des « indigènes », dans les années 1930 il en partage le mot d'ordre de « peuple neuf », ainsi qu'une certaine conception de

⁶⁹ Gérard Crespo, « Gabriel Audisio, Grand Prix Littéraire de l'Algérie : histoire d'un malentendu ? », *op. cit.*, p. 44-45.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 46.

⁷¹ Henry, « Une rupture avec la pensée Algérianistes », *op. cit.*, p. 30-31.

l'ethnonyme « algérien » voire du rôle de la colonisation. La rhétorique du centenaire de la conquête, à laquelle il était confronté par sa carrière professionnelle, ne doit pas être sans l'influencer dans ce sens.

Les contacts entre Audisio et l'AEA ne se limitent d'ailleurs pas à l'attribution du Grand Prix d'Algérie à la moitié des années 1920. Sa collaboration à la revue *Afrique* s'étale jusqu'en 1932 et, on l'a dit, la revue publie encore l'article audisio « Principes et directives » en 1942. Au-delà de la collaboration journalistique, le nom de l'auteur se trouve expressément cité dans la revue parmi les inscrits à l'AEA en 1931 (*Afrique*, n. 69, mai 1931, p. 2), tandis qu'une notice du 9 juin 1934, à la page 9 de *L'Afrique du Nord illustrée*, relate de changements à l'intérieur de l'AEA, citant Audisio parmi les « délégués à la propagande à Paris ». Encore en 1954 Audisio fait figure parmi les protagonistes d'une querelle autour du « Prix du roman algérien » que Jean Pomier essaie d'instituer et pour le jury duquel il voudrait engager Camus. Suivant la chronique que Pomier publie dans *Afrique* à ce propos⁷², Audisio serait « notre Délégué général à Paris depuis... mettons des années »⁷³, sur lequel compter pour sonder le terrain avec Camus. « Audisio », continue Pomier, « fut diligent comme l'abeille, ingénieux comme Ulysse, et fidèle comme Pylade »⁷⁴. À la fin d'une longue négociation, Camus refuse de prendre part au jury, désapprouvant la source des financements : « Comme je viens de le dire à Audisio », écrit-il à Pomier, « la liaison avec le Gouvernement général et les personnalités officielles de l'Algérie est si nettement déclarée (et il faut vous savoir gré de cette clarté) que je ne puis, à mon grand regret, continuer de figurer au jury du prix. [...]. Je ne juge personne en particulier (beaucoup de mes camarades d'Algérie sont après tout des fonctionnaires officiels de la colonie) mais je veux simplement maintenir une position de principe que je vous demande d'admettre »⁷⁵. Pomier répond publiquement par un long article dans *Afrique*, « Le prix assassiné », ce qui amène Audisio à menacer de

⁷² Jean Pomier, « Le prix assassiné, avec deux lettres d'Albert Camus », *Afrique*, n. 257, décembre, janvier-février 1955, p. 2-15.

⁷³ *Ibid.*, p. 6.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 7.

⁷⁵ Lettre d'Albert Camus à Jean Pomier, 26 février 1954, publiée dans *Afrique*, n. 257, déc.-janv.-fév. 1955, p. 14-15. Audisio cite également, dans son journal intime, une incompréhension entre Camus et Roblès, qui ne trouve pas de place dans les chroniques officielles : « Réunion du jury du futur ex-prix du roman algérien, après la démission de Camus provoquée par l'intervention de Roblès. Il faut noter ici la rupture de mon amitié avec Roblès, la tristesse que j'éprouve à l'avoir vu se révéler soudain – aveuglé par sa haine pour d'autres – d'une bassesse d'âme qui me fait frémir. Du moins y aurai-je gagné par contre-coup de renforcer mon amitié avec Camus et Jules Roy » (Journal intime du 8 mars 1954, FGA, boîte GAMs 1, *Journal 3*, f. 724).

démissionner de l'AEA dans une note officielle qu'il soumet à l'approbation de l'ami Camus⁷⁶.

2.3 Un nouveau départ : le grand prix de Tunisie

Quelques années plus tard, une notice à la page 3 de *Comœdia* du 29 novembre 1933 déclare que « la Fondation du château de Lourmarin, centre de l'humanisme méditerranéen, vient de désigner comme pensionnaire pour l'année 1934, M. Gabriel Audisio »⁷⁷. Toutefois, il faut attendre 1935 pour un autre prime d'importance majeure : dix ans après le Grand Prix d'Algérie on attribue à Audisio, pour son essai *Jeunesse de la Méditerranée*, le Grand Prix de Tunisie. Tant la presse généraliste (*L'Afrique du Nord illustrée*⁷⁸) que les revues littéraires de la colonie (*Afrique*⁷⁹) et de la métropole (*Comœdia*⁸⁰) reportent la nouvelle de l'assignation du prix, partagé entre l'écrivain et journaliste Louis Roubaud (1884-1941) et Gabriel Audisio. Assigné sur la base d'un ouvrage déjà publié, le prix est délivré par la Fondation littéraire du Protectorat tunisien. *Comœdia* nous apprend également que « le jury était présidé par M. Trouet, directeur de l'Office tunisien, en l'absence de M. Marcel Peyrouton, résident général, fondateur du prix. M. Trouet était entouré de MM. Albert Sarraut, Louis Bertrand, Gaston Rageot, Georges Duhamel, Jérôme et Jean Tharaud »⁸¹. Le vote de Louis Bertrand, dont la pensée est ouvertement contestée par Audisio dans l'essai primé, surprend même le lauréat, qui

⁷⁶ « L'article de Jean Pomier, intitulé "Le prix assassiné" dans le dernier numéro d'*Afrique* (qui est l'organe de l'A.E.A.) constitue en effet, à l'égard de mon ami Albert Camus, dans une affaire à laquelle j'ai été mêlé, une inconcevable agression que je ne puis tolérer, ni à titre privé, ni (et encore moins) comme membre de l'A.E.A. » ; suit l'annotation manuscrite : « Cher Camus, voici ma solution. Correct ? Très affectueusement tien, Gabriel » (note de Gabriel Audisio à Albert Camus, 6 avril 1955, Fonds Albert Camus).

⁷⁷ La Fondation Vibert, hébergée dans le Château de Lourmarin, fut créée en 1927 à la mémoire de Robert Laurent-Vibert par l'Académie des Sciences, Agriculture, Art et Belles Lettres d'Aix-en-Provence : ancien pensionnaire de la Villa Médicis de Rome, avant de disparaître dans un accident de voiture, le jeune Vibert souhaitait créer à Lourmarin une « Petite Villa Médicis de Provence », dans le but d'accueillir des pensionnaires en résidence artistique.

⁷⁸ Henri Rabanit, « Le Grand Prix Littéraire de Tunisie revient à Gabriel Audisio et à Louis Roubaud », *L'Algérie du nord illustrée*, 3 août 1935, p. 5.

⁷⁹ « Il va de soi que nous exprimons ici, plus chaleureusement que quiconque, à notre ami et collaborateur, Gabriel Audisio, les félicitations que comporte l'heureuse décision tunisienne. [...] Cette... Audisio de lettres a eu pour prise de Troie : « Trois hommes et un Minaret », à qui fut décerné le « Grand Prix Littéraire de l'Algérie », en 1925. J'eus du mal, à l'époque, comme rapporteur du Comité, à faire reconnaître la qualité de ce livre et la valeur d'avenir qu'elle présageait » (Jean Pomier [signature manuscrite], « Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 111, juillet-août 1935, p. 16).

⁸⁰ Auteur inconnu, « Louis Roubaud et Gabriel Audisio lauréats du Prix tunisien », *Comœdia*, 7 juillet 1935, p. 1.

⁸¹ *Ibid.*

note dans son journal intime : « Bertrand ne m'en veut pas de mon bouquin et vote pour moi »⁸².

Le prix accordé par la Fondation littéraire du Protectorat tunisien a une valeur de vingt mille francs et prévoit un séjour d'étude, puis une publication « sur le territoire de la Régence »⁸³. Un article de l'hebdomadaire d'actualités nord-africaines *L'Afrique du Nord Illustrée*, faisant l'éloge des initiatives économiques, politiques et culturelles du nouveau Résident Général de Tunisie Marcel Peyrouton (1887-1983) dans la direction d'une « propagande efficace faite en France et à l'étranger », met en avant l'importance du nouveau-né Prix de Tunisie :

Et ce ne furent pas seulement les organismes officiels qui servirent avec succès cette propagande, mais une élite d'écrivains, de journalistes conviés à visiter, parcourir la Régence pour en mieux connaître les beautés. Un prix littéraire des gens de lettres, et les premiers bénéficiaires Camille Mauclair, Audisio et Roubaud ont déjà traduit ou vont exprimer leurs impressions dans des ouvrages qui seront pour le grand public autant d'invitation en voyage⁸⁴.

Les chroniques audisiennes, nombre desquelles parurent dans les journaux avant que sous forme d'essai (cf. chap. II-III) finissent par être republiées de manière unitaire dans *Sel de la mer* (Gallimard, 1936), deuxième volet de la saga commencée avec *Jeunesse de la Méditerranée*. Une floraison de comptes-rendus et critiques suivra la sortie de l'essai audisien : on signale, à titre d'exemple, celle de Gabriel Boissy dans *Comœdia*⁸⁵, reprise également dans *L'Écho d'Alger*⁸⁶ et celle de Raoul Celly dans *Europe*⁸⁷. En revanche, si on exclut *Comœdia* – dont le frère cadet d'Audisio, Emmanuel Audisio, était un co-équipier – et les *Cahiers du Sud*⁸⁸, dont Audisio lui-même était un collaborateur, l'intérêt pour les destins du prix concerne les journaux et les périodiques de l'Afrique du Nord plutôt que de la métropole, remettant en discussion l'idée d'une propagande efficace « en France et à l'étranger ».

⁸² Journal intime du 14 juillet 1935, f. 357, FGA, boîte 1, GaMs 1, *Journal 2*.

⁸³ Auteur inconnu, « Louis Roubaud et Gabriel Audisio lauréats du Prix tunisien », *Comœdia*, 7 juillet 1935, p. 1.

⁸⁴ Jean de Sivry, « M. Peyrouton, Résident Général a quitté la Tunisie pour le Maroc », *L'Afrique du Nord illustrée*, 28 mars 1936, p. 8.

⁸⁵ Gabriel Boissy, « Au vent des jours », *Comœdia*, 7 juillet 1935, p. 1-2.

⁸⁶ *Id.*, « Gabriel Audisio partage avec Louis Roubaud le Grand Prix littéraire de Tunisie », *L'Écho d'Alger*, 6 juillet 1935, p. 2.

⁸⁷ Raoul Celly, « Gabriel Audisio. Jeunesse de la Méditerranée », *Europe*, 15 novembre 1935, p. 447-448.

⁸⁸ Les *Cahiers* de juillet 1935 annoncent la nouvelle dans la notice « Prix Littéraire de Tunisie », feuillet non chiffré.

2.4 Autres reconnaissances

Dans le numéro du 17 juin 1937 de *L'Écho d'Alger* on signale qu'Audisio faillit remporter également, pour *Sel de la mer*, le « Prix de la Renaissance », attribué entre 1921 et 1938 par la revue *La Renaissance politique, littéraire et artistique*⁸⁹: toutefois, le fait qu'il s'agissait d'un essai et non pas d'un roman en aurait déterminé l'exclusion.

Les autres reconnaissances significatives remontent au deuxième après-guerre et constituent des prix de consécration attribués pour l'ensemble de l'œuvre. En 1953, Audisio obtient le prix de la Société des Gens de Lettres ; tandis qu'en 1966 il remporte le Grand Prix littéraire de Provence. On signale, finalement, le Grand Prix de poésie de l'Académie française en 1975. Ces éléments nous permettent de faire le raccord avec un autre aspect intéressant, à savoir les associations d'écrivains auxquelles Audisio fut inscrit.

3 Un réseau bigarré

On a déjà dit de la participation d'Audisio aux activités de l'AEA de Jean Pomier à partir de la moitié des années 1920, qui sera accompagnée d'une longue collaboration à *Afrique*. Un milieu sans doute fréquenté par Audisio, même sans aucune formule d'inscription formelle, est la villa mauresque Abd-el-tif qui, de 1907 à 1962, constitue un lieu privilégié de résidence et de création artistique à Alger, ainsi qu'une vitrine de promotion pour l'Algérie française : dans cette « “villa Médicis algérienne” (selon la formule d'un de ses directeurs, Jean Alazard) »⁹⁰, Audisio se lie d'amitié avec différents peintres, parmi lesquels Jean Launois (1898-1942) et Étienne Bouchaud (1898-1989), avec lequel il publiera aussi des plaquettes poétiques illustrées⁹¹. Mais c'est au sein de la librairie « les Vraies Richesses » d'Alger que, dans la deuxième moitié des années 1930, il trouve une véritable famille méditerranéenne : pour des raisons de continuité thématique et géographique plutôt que chronologiques, elle fera l'objet de notre analyse en première. On renvoie l'analyse du pôle parisien – le côtoiement ses milieux de la

⁸⁹ À ce propos, voir l'article de François Bogliolo, « Comme un reflet... *Renaissances* (Alger 1943 – Paris 1946) », *La Revue des revues*, n. 54, 2015, p. 34-62, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-la-revue-des-revues-2015-2-page-34.htm>.

⁹⁰ Caduc, « Une capitale culturelle », *op. cit.*, p. 80.

⁹¹ Gabriel Audisio, *La guirlande Abd-el-Tif*, illustrations d'Étienne Bouchaud et Corneau, Alger, Librairie Clerre, 1927.

gauche (unanimiste et surréaliste), puis de la Résistance littéraire – à un deuxième moment.

3.1 Les « Vraies Richesses » d'Alger

D'habitude l'étiquette d'« École d'Alger » est employée pour recueillir les initiatives et les expériences d'un nombre d'écrivains et d'artistes élaborant leur conception de culture algérienne par opposition à celle des Algérianistes. La définition en reste, pourtant, problématique. Guy Dugas, s'interrogeant sur la légitimité de l'appellation « École d'Alger », ainsi que sur son bornage chronologique, remarque que « ce n'est vraiment qu'après la guerre, dans le feu des interviews, conférences et autres enquêtes suscitées par la floraison de prix littéraires métropolitains que connurent alors les éditions Charlot, depuis peu installées sur l'une et l'autre rives de la Méditerranée, qu'elle fut en réalité lâchée pour la première fois »⁹². En effet, même s'il est possible de distinguer une chaîne d'instances assurant à la fois la production et la circulation des idées du groupe (la maison d'édition algéroise Charlot, la librairie-cénacle « les Vraies Richesses », la revue *Rivages*), il n'y eut jamais de manifeste officiel, ce qui amène à douter de la conventionalité de l'étiquette :

L'usage a consacré, par commodité, cette dénomination qui n'a pourtant jamais été revendiquée par aucun manifeste ni aucun écrivain. Elle permet de cerner une génération d'esprits progressistes qui s'inscrivaient dans un bouillonnement intellectuel et artistique gravitant autour de la librairie et des éditions fondées en 1936 par Edmond Charlot à Alger. Un foyer informel se constitua ainsi autour de jeunes écrivains comme Albert Camus, Claude de Fréminville, Max-Pol Fouchet, René-Jean Clot, Emmanuel Roblès et leur aîné Gabriel Audisio⁹³.

Au-delà des difficultés de catégorisation, le groupe gravitant autour des « Vraies Richesses », avec la revue *Rivages*, représente quand-même un incubateur fondamental de la pensée méditerranéiste de l'entre-deux-guerres. Si, comme le poète Jean-Claude Xuereb le rappelle, « en l'absence d'une "École d'Alger" à proprement parler, il existe cependant entre tous ces écrivains, outre les liens d'amitié qui unissent la plupart d'entre eux, des dénominateurs communs que les uns et les autres perçoivent confusément au-delà même de leur attachement à un même terroir, mais que, dans leur diversité, ils

⁹² Guy Dugas, « L'École nord-africaine des lettres et son rêve méditerranéen », in *Id. dir., La Méditerranée de Audisio à Roy, op. cit.*, p. 282.

⁹³ Mathieu-Job, « ALGER, École d' », *op. cit.*, p. 24-25.

parviennent difficilement à définir »⁹⁴, dans le cas d’Audisio la librairie de Charlot assure la mise en place d’un dense réseau de sociabilité. Les âmes multiples qui existent au sein du groupe – Pierre Masson en individuelle une solaire et audisienne, une autre camusienne et tragique⁹⁵ – n’ont pas empêché l’attribution du rôle de chef de file de l’« École d’Alger » à Audisio.

En réaction contre la « latinité » d’un Louis Bertrand, dédaigneux de tout l’apport islamique au Maghreb, marquant une certaine réserve à l’égard du mouvement « Algérieniste » animé par le romancier Robert Randau et le poète Jean Pomier, Gabriel Audisio prit figure de chef de file de ce que l’on appelait « l’école d’Alger », dans les années 1930-1950 [...]. Son influence allait marquer les écrivains algériens de langue française (Mohammed Dib, Jean Sénac, etc...) ⁹⁶.

Le renouveau littéraire postérieur au Centenaire viendra surtout de Gabriel Audisio (*Jeunesse de la Méditerranée*), Emmanuel Roblès, et bien sûr Albert Camus, des auteurs à qui le jeune Edmond Charlot offre à partir du milieu des années trente les ressources de sa petite maison d’édition. De leurs œuvres qui exaltent l’espace et l’homme méditerranéens, émerge une nouvelle vision du monde, vécue du conflit colonial, un élargissement des horizons étroits de la colonie vers l’universel⁹⁷.

Dès la moitié des années 1930 la librairie « les Vraies Richesses », empruntant son nom au roman de Jean Giono daté de 1936, constitue en effet le point de rencontre pour un petit groupe d’écrivains et d’artistes d’Alger. Le propriétaire est Edmond Charlot (1915-2004), élève de Jean Grenier (1898-1971) au lycée d’Alger, par lequel il reçoit le conseil d’investir dans le monde de l’édition, encore inexploré en Algérie. Avec une bibliothèque constituée au fil des années et une petite somme d’argent, le 3 novembre 1936 Charlot ouvre les portes de « les Vraies Richesses ». La possibilité d’acheter ou d’emprunter des livres, ainsi que la possibilité d’organiser des expositions temporaires – celle du peintre nabis Pierre Bonnard (1867-1947) inaugure la tradition⁹⁸ – créent un certain mouvement autour de la librairie⁹⁹.

⁹⁴ Jean-Claude Xuereb, « L’école d’Alger, mythe ou réalité », in *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil* (collectif), *op. cit.*, p. 13.

⁹⁵ Pierre Masson, « Tentative de portrait d’un jeune éditeur », in Dugas dir., *Edmond Charlot, passeur de culture*, *op. cit.*, p. 15-20.

⁹⁶ Faigre « Gabriel Audisio, humaniste méditerranéen et “L’école d’Alger” », *op. cit.*, p. 157.

⁹⁷ Henry, « Une rupture avec la pensée Algérieniste », *op. cit.*, p. 42.

⁹⁸ Frédéric Jacques Temple, « Souvenirs d’Edmond Charlot », in *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil* (collectif), *op. cit.*, p. 131.

⁹⁹ Armand Guibert le rappelle ainsi : « Le désir me vint d’aller voir ce nouveau foyer incandescent dont on s’avisait tout d’un coup que jusque-là il manquait. Je pris l’avion et, à peine sur le sol d’Alger, je poussai la porte de la boutique de la rue Charras, officine quelque peu alchimique qui avait pris à Giono ce beau nom : Les Vraies Richesses. Y trônait – si peu – un jeune homme grave et chaleureux, plein d’idées et de projets, qui m’avait confié par l’écrit les uns et les autres, les réalisant tous, doté d’un sens du réel que je

Très rapidement, Charlot ajoute à l'activité de libraire celle d'éditeur : contre la consécration parisienne, Charlot défend l'« ancrage » algérien de son entreprise. Il publie aussi bien des auteurs déjà connus (Jean Grenier, Jean Hytier, jusqu'à Audisio avec *Amour d'Alger*, en 1938), que des inédits, comme le jeune Albert Camus avec *L'envers et l'endroit* (1937). Ce volume paraît dans la collection « Méditerranéennes » : projet ambitieux, il dessine le champ d'intérêt de tout le groupe gravitant autour de la librairie¹⁰⁰. Charlot lui-même rappelle un autre projet inachevé qui va dans la même direction :

Mon idée, qu'on n'a jamais réalisée, était de faire une collection des Classiques de la Méditerranée. Ce n'était pas seulement l'Algérie qui m'intéressait, c'était la Méditerranée. Nous avons été dès le départ dans le sillage de Gabriel Audisio. J'avais dès 1939 publié avec un comité de direction qui comprenait outre Albert Camus, Gabriel Audisio, René-Jean Clot, Claude de Fréminville, Jacques Heurgon, Jean Hytier... la revue *Rivages* qui se voulait « de culture méditerranéenne ». Gabriel Audisio avait publié chez Gallimard (on disait alors la N.R.F.) deux très beaux livres [...] : *Jeunesse de la Méditerranée* et *Sel de la Mer*. Cette attirance de la Méditerranée était très forte. Et nous avons d'instinct plutôt que par raison orienté cette petite maison naissante vers ces espaces qui nous semblaient « de haute culture »¹⁰¹.

La Méditerranée dont « la bande à Charlot » fait l'hypothèse est un espace ouvert aux échanges et aux mélanges, qui contraste avec la mer à dominante latine prônée, dans les mêmes années, par les Algérianistes : la critique a recueilli sous le vaste drapeau tant d'« École d'Alger », tant de « humanisme méditerranéen »¹⁰² des expériences diverses, mais dont on peut synthétiser les valeurs par un certain multiculturalisme (contre le parti unique de la latinité), l'antiracisme, le pacifisme, la vocation au brassage trans-national.

lui enviai : Edmond Charlot. Au-dessus de sa tête un duplex où des gens conversaient parmi les livres et des œuvres de jeunes peintres. Ils respiraient la foi en eux-mêmes et en l'avenir, formant ce qu'on appellerait un atelier de création » (Armand Guibert, « L'Alger des années trente », *Loess*, n. 13, 26 janvier 1984, p. 3).

¹⁰⁰ « Au-delà de la référence à Giono et aux valeurs naturelles que prônent *Les Vraies Richesses*, la maison d'édition fondée par Charlot et ses amis affirme bientôt sa vocation "méditerranéenne" en créant une collection qui porte ce nom ; *L'Envers et l'endroit* en sera la deuxième publication. Chacun de ces ouvrages se rattache directement au titre de la collection ; ce sont des réflexions, plus ou moins lyriques, sur la vie, la mort, l'homme et le paysage méditerranéens ; de l'un à l'autre, il y a plus d'un rappel et plus qu'une parenté accidentelle. [...] Sans chercher à établir ici un bilan d'influences reçues ou exercées, il est bon de rappeler qu'entre ces œuvres d'importance et de valeur inégales, existe une véritable "patrie" commune. Leurs interrogations sur l'homme et le monde ont en commun la couleur, la forme, de l'homme et du monde méditerranéens ; et, même si chacun dit sa solitude, une sorte de connivence se laisse percevoir entre eux. C'était peut-être cela, l'"École d'Alger"... » (Jacqueline Lévi-Valensi, *Albert Camus, ou La naissance d'un romancier, 1930-1942*, Paris, Gallimard, 2006, p. 347-350).

¹⁰¹ Jean-Claude Xuereb, « L'école d'Alger, mythe ou réalité », *op. cit.*, p. 10-11.

¹⁰² « Dès les années 20 naît donc l'idée d'un humanisme méditerranéen prônant l'interpénétration des cultures. La Méditerranée engendre un imaginaire des métissages culturels » (Thérenty et Reynier 2013, « Introduction », *op. cit.*, p. 13 ; voir également Brigitte Quilhot, « Un humanisme inspiré par la Méditerranée », *Littératures*, n. 23, automne 1990, p. 195-202.

Aussi, la critique a tantôt mis en avant les efforts de l'« École d'Alger » de dépasser les clivages de la société coloniale évoquant un « projet de rencontre intellectuelle entre des hommes de bonne volonté »¹⁰³, tantôt elle en a souligné les limites¹⁰⁴.

La guerre interrompt tout rêve de pensée transnationale et pacifique. Si Alger se transforme en véritable capitale culturelle pendant le conflit – la librairie de Charlot elle-même représente une île de paix à cette période¹⁰⁵ – dans l'après-guerre Charlot, comme beaucoup d'autres éditeurs et directeurs de journaux, tente une montée parisienne, qui, loin du succès souhaité, amènera à la disparition de sa maison d'édition.

3.2 Fascinations politico-littéraires métropolitaines

En dépit de la méfiance qu'on évoquait plus haut à l'égard du surréalisme, dès son retour à Paris en 1929 Audisio fréquente les milieux surréalistes-communistes de la capitale ce qui, comme Émile Temime le rappelle, « n'a rien d'original à cette date. Audisio semble avoir été, comme beaucoup, un “compagnon de route” du communisme dans les années trente. Et il s'en est assez vite éloigné »¹⁰⁶. Le journal intime témoigne d'une proximité avec ses protagonistes et ses organes à partir de la moitié des années

¹⁰³ « Comment dire “le réveil de l'Afrique” ? Comment répondre à cette attente ? D'abord, en refusant le nationalisme étroit des partisans de la latinité, qui, en cette fin des années trente, trouve son expression politique la plus remarquable dans l'impérialisme fascisant. Ensuite, en dépassant les clivages sociaux et politiques nés de la colonisation. En renouant un dialogue trop longtemps interrompu entre les deux rives de la Méditerranée. Quelques hommes ont au moins essayé de faire passer ce message, qui n'a pas aujourd'hui perdu de sa signification profonde » (Émile Temime, « Repenser l'espace méditerranéen. Une utopie des années trente ? », *op. cit.*, p. 57).

¹⁰⁴ « C'est dire que cette “école d'Alger” est perçue dans le discours critique comme liée à des écritures propres à des écrivains français d'Algérie, intimement et généreusement attachés à ce pays dont ils sont pour la plupart natifs, mais non moins profondément enracinés dans la culture occidentale. La littérature algérienne originale, ce sont [d'autres] écrivains [...] qui la créent : Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, avec quelques autres, parmi lesquels Kateb Yacine. Jean Amrouche en apparaît comme un annonciateur » (Mathieu-Job, « ALGER, École d' », *op. cit.*, p. 26).

¹⁰⁵ L'écrivain Enrico Terracini (1909-1991) la décrit ainsi : « Ces soirées africaines, avant d'achever leur longue révolution dans le ciel, nous trouvent réunis dans la petite boutique : au centre, une table, un bureau dans un coin, des étagères bourrées de livres, de revues, de publications. Qui sait quels courriers secrets apportent ici les livres de la France occupée, envahie, silencieuse. Nous parlons à mi-voix, dans un murmure. Parfois, l'un de nous est arrêté. Charlot lui-même, bien que pour quelques jours seulement, n'a pas échappé aux gendarmes. Dans cette ombre chaude, complice de notre ingénuité, nous faisons connaissance avec Jules Roy, Emmanuel Roblès, et bien d'autres. Beaucoup d'entre eux se hasardent à leurs premiers écrits, prose ou poésie. [...] Sur l'écran des souvenirs voici qu'apparaissent de nouveaux amis, adolescents, jeunes filles en fleur, écrivains, peintres, Emmanuel Bove y rencontre Philippe Soupault. Gide apparaît un instant sur le seul de la boutique, enveloppée dans une cape rougeâtre diabolique. [...] Pendant la guerre, tout est difficile : le papier, l'impression, les encres, les clichés. Qu'importe ? Guerre ou non, ces problèmes n'affectent pas la passion du jeune éditeur et de ses amis, affairés à lui fournir des œuvres et des informations. Le vrai succès pour lui, c'est un livre imprimé encore chaud [...]. Pour Charlot, créer un livre est une façon d'être homme, de vivre réellement » (« La passion d'un jeune éditeur : Edmond Charlot », *Loess*, n. 13, 26 janvier 1984, p. 18).

¹⁰⁶ Temime, *Un rêve méditerranéen*, *op. cit.*, p. 137.

1930, ainsi qu'avec le Front Populaire, ce qui fait d'Audisio, « au moins dans les années trente, [un] homme de gauche »¹⁰⁷. Une note du mois de mai 1935 déclare :

Jeudi dernier j'ai enfin été à une séance de la maison de la culture (AEAR [Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires]). Aragon (séduisant), Bloch, Vildrac. Séance sur Jules Vallès. Je me suis abonné à *Commune*. J'adhère au Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes. Hier soir à Bullier, en l'honneur de Rivet, avec Jean Perrin, Blum, Vaillant-Couturier. Enthousiasme. Je ne sais pas encore chanter l'Internationale ni lever le poing fermé. Mais ça n'a aucune importance¹⁰⁸.

Se confirment ainsi, outre au susmentionné maître Jules Romains, les contacts avec une partie du cercle unanimiste, par les personnes de Charles Vildrac et de Luc Durtain, avec lesquels Audisio échange des lettres, qu'il cite dans ses ouvrages et auxquels il consacre des articles de journal dès sa jeunesse (cf. chap. II, par. 3.1 « *Mouton Blanc* »). Mais le côtoiement de l'AEAR explique notamment les quelques liens avec les personnages d'aire surréaliste et communiste tels que Louis Aragon et Paul Éluard ; Audisio, qui n'a que de pâles sympathies pour le mouvement littéraire du surréalisme¹⁰⁹, semble pourtant attiré par son côté militant. Ce réseau constitue le terrain sur lequel se construit, pendant la guerre, sa participation à certaines expériences de la Résistance Littéraire (cf. chap. II, par. 3.5 « Écriture et engagement »).

Outre à l'AEAR, le journal cite la participation active au Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes ; né en février 1934, le comité est baptisé par le manifeste « Aux travailleurs » du 5 mars de la même année¹¹⁰. On n'y trouve pas la signature d'Audisio, qui, toutefois, signera la « Déclaration des intellectuels républicains au sujet des événements d'Espagne » parue en décembre 1936 dans *Commune* et naissant sur le

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 117-118.

¹⁰⁸ Journal intime du 29 mai 1935, FGA, boîte 1, GaMs 1, *Journal 2*, f. 354.

¹⁰⁹ À la période où Jean Ballard le contacte pour en faire un collaborateur des *CdS*, Audisio confie à Louis Brauquier, écrivant d'Alger : « Les surréalistes m'énervent. Les *cahiers du Sud* continuent » (lettre de Gabriel Audisio, 20 avril 1928, ADBDR, cote 37 J 1). L'année suivante, de Paris, il renforce : « Oui, les *Cahiers du Sud* deviennent lugubres. C'est plein de petits cacas de petits surréalistes de chef-lieu de canton » (lettre du 16 juin 1929).

¹¹⁰ Jean-François Sirinelli considère « Aux travailleurs » comme l'une des étapes de la querelle, engagée à coup de pétitions et de manifestes, qui se dégage à la moitié des années 1930 entre les intellectuels progressistes de gauche et les conservateurs nationalistes de droite. Ce dernier camp se réunit sous l'aile d'Henri de Massis, publiant son manifeste « Pour la Défense de l'Occident » dans *Le Temps* du 4 octobre 1935. Sirinelli cite également la caricature présentée le 8 novembre par *Vendredi*, l'hebdomadaire du Front Populaire : l'Occident y est représenté comme la Mort, équipée de tout moyen militaire et technologique, écrasant des populations inermes ; à cela s'accompagne une didascalie, tirée du texte de Massis, «...toutes choses que l'Occident a tenues jusqu'ici pour supérieures et auxquelles il a dû sa grandeur historique avec ses vertus créatrices ». On peut garder dès maintenant cet élément à l'esprit, *Vendredi* étant le journal choisi par Audisio pour relancer, en février 1936, sa propre querelle, contestant la juxtaposition de Méditerranée, latinité et Occident.

même terrain intellectuel. En effet, entre-temps, le rapprochement d'Audisio aux milieux de la gauche a continué : dans son journal intime, il raconte comme l'un des moments fondamentaux de sa vie sa participation au grand rassemblement du 14 juillet 1935 place de la Bastille, journée clé qui préfigure la naissance du Front Populaire.

J'ai 35 ans, et c'est avec l'enthousiasme d'un jeune homme que j'ai assisté (et Jeanne avec moi, ici le *je* est un *nous*) au rassemblement populaire de la Bastille, le 14 juillet. Que dire ? Ce sera un des plus grands souvenirs de ma vie. Pour la première fois j'ai chanté (par la bouche, réellement "exprimée") l'Internationale, et levé le poing. Avec cette foule heureuse, puissante, espérante. La joie de le [Romain] voir dans ce défilé, aux côtés des membres du Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes, avec Gide, Malraux, Bloch, Durtain etc... Il revient enfin vers le public qui est le plus digne de son œuvre¹¹¹.

Audisio fut parmi les inscrits au PEN Club, dont il contribue à créer une section algérienne en 1938¹¹², ce qui est également vécu comme un engagement. En témoignent les deux allocutions au sein du Congrès du PEN conservées dans le Fonds Gabriel Audisio¹¹³. Un article signé par Audisio aide à reconstruire le climat général de l'assemblée de 1937¹¹⁴, où l'auteur livre une allocution portant sur « L'avenir de la poésie ». Dans un discours appréhendant les écoles littéraires contemporaines et redisant la valeur fondante de la poésie comme instrument de sauvegarde de l'humain, l'auteur ne manque pas de faire référence à l'actualité, condamnant la persécution des Juifs, puis l'exécution de Lorca, que la délégation espagnole pointe du doigt.

Gisèle Sapiro rappelle encore le rôle d'Audisio à l'intérieur du Comité National des Écrivains dans l'immédiat après-guerre¹¹⁵, au moment où le champ intellectuel se

¹¹¹ Journal intime du 14 juillet 1935, FGA, boîte 1, GAMs 1, *Journal 2*, f. 354.

¹¹² « En 1938, Audisio contribue à créer une section algérienne du Pen Club, une association, on le sait, née pour encourager la circulation internationale des idées et des littératures. Pour le dire autrement, les initiatives d'Audisio vont dans le sens d'un rapprochement des "îles" qui composent l'espace français et méditerranéen » (Gnocchi, « L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 490). Dans son discours de réception à l'Académie de Sciences d'Outre-mer (20 février 1959) Audisio déclare en effet : « Je pense à Léon Lehuroux, que j'avais eu la joie de voir appelé à la présidence de ce Pen Club algérien que j'avais moi-même fondé » (FGA, bibliothèque de l'Alcazar de Marseille, boîte 29).

¹¹³ Gabriel Audisio, *Rapport de la deuxième Commission* (« L'avenir de la poésie »), in « XV^e Congrès international de la fédération P.E.N. Paris, 20-27 juin 1937 », Thouars, Imprimerie Nouvelle, en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3737958/f38.item.r=congres%20international%20des%20p.zoom> ; *Id.*, « Allocution au Congrès des Pen Clubs Copenhague 06/06/1948 », document conservé dans le FGA, boîte 51, *Articles divers sur la littérature 2*.

¹¹⁴ Gabriel Audisio, « Le congrès des Pen-Clubs », exemplaire conservé dans le FGA, boîte 52, *Articles divers sur la littérature 6*.

¹¹⁵ « Le CNE, qui se veut le représentant du CNR dans le monde des lettres, s'impose comme une nouvelle instance régulatrice du champ littéraire et joue un rôle important dans sa restructuration. Son institutionnalisation s'inscrit dans le double contexte de l'épuration et de la réforme des institutions à la Libération. Groupement à vocation politique à l'origine, le CNE se présente désormais comme une

restructure, en fonction d'une nouvelle situation politique : le CNE est alors interpellé directement par le ministère de l'Éducation nationale pour mettre en place une procédure d'épuration professionnelle.

L'ordonnance du 30 mai 1945 institue un Comité national d'épuration des gens de lettres, auteurs et compositeur, et un autre pour les artistes, peintres, dessinateurs, sculpteurs, graveurs. Des sociétés d'auteurs sont mandatées par le gouvernement provisoire pour porter plainte auprès de ce comité : le CNE est désigné, au même titre que des associations d'auteurs [...]. Le CNE a élu Claude Morgan, Jacques Debû-Bridel, Francis Ponge (remplacé par Yvonne Paraf-Desvignes) et Gabriel Audisio. C'est ce dernier qui siégera dans le Comité d'épuration des gens de lettres, que préside M^e Gérard Frèche, avocat général près la cour d'appel de Paris. [...]. Notons qu'outre Gabriel Audisio, porte-parole officiel du CNE, celui-ci comptait un autre représentant au Comité d'épuration en la personne de Charles Vildrac, délégué par la Société des auteurs dramatiques¹¹⁶.

Audisio remplit ce rôle jusqu'au 29 novembre 1946, date où il envoie sa démission du Comité d'épuration¹¹⁷. Ces activités « métropolitaines » d'Audisio viennent renforcer l'idée d'une certaine autorité acquise par l'auteur à l'intérieur des enjeux littéraires voire politiques de la capitale.

Finalement, un saut dans le temps. Le 20 février 1959 Audisio est officiellement reçu à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, institution née dans le socle de l'Académie des sciences coloniales, qui avait été fondée en 1923 : il s'agit d'une société savante, dont le domaine d'activité concerne principalement la géographie et l'histoire générale des territoires extra-européens, sous la devise – inaltérée de l'ancienne à la nouvelle académie – de « savoir, comprendre, respecter, aimer ». Audisio y trace un cadre de son activité de vie et de travail, tant administratif que culturel, en Algérie. À ce propos, sans vraiment se pencher vers un camp, il réaffirme l'espoir dans la possibilité de « guérir [l]es blessures en lui rendant le bien suprême d'une paix équitable »¹¹⁸ ; suit un discours sur la francophonie aboutissant à la réaffirmation d'une foi dans la grandeur culturelle et linguistique, qui évacue la donnée de la domination coloniale¹¹⁹. Comme son essai de

association de défense corporative et de réglementation de la profession sur des bases éthiques » (Sapiro, *La guerre des écrivains, op. cit.*, p. 564).

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 582.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 584. Voir aussi p. 648, note 58.

¹¹⁸ Audisio, « Discours de réception à l'Académie des Sciences d'outre-mer », *op. cit.*, p. 3.

¹¹⁹ « Si la langue française rayonne dans le monde entier, elle le doit en grande partie à cette vaste humanité de plus de cent millions d'êtres, issue de notre ancien empire colonial, dont nous voyons se faire sous nos yeux les nouveaux engendres. Là où l'empire politique de la France est révolu, le génie de la France continue d'exercer son empire spirituel. Et comment ? Par le truchement de sa langue, qui ne doit rien qu'à ses propres vertus, car je ne pense pas qu'on puisse sérieusement soutenir qu'elle ait été nulle part imposée de force » (*ibid.*, p. 5).

1958, *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* l'avait dit l'année d'avant, Audisio plaide, peut-être en raison de son rôle d'administrateur aussi, pour un brassage méditerranéen et franco-algérien, ce qui fait que la guerre d'Algérie soit vécue comme un échec intime.

4 Correspondances méditerranéennes

Le Fonds Gabriel Audisio conserve une énorme correspondance : 222 dossiers de courriers catalogués, pour un total de 4892 lettres, dont la plupart relève de la correspondance passive. De grandes disproportions divisent les différents dossiers, dont certains comptent plus de cent lettres, d'autres un seul feuillet. Un tel massif renferme forcément mille histoires et, comme l'a noté l'historien (homonyme de notre auteur mais sans lien de parenté) Gabriel Audisio (1942), « c'est tout un pan de la littérature française, des deuxième et troisième quarts du XX^e siècle, qui émerge de cet ensemble »¹²⁰.

Les écrivains « méditerranéens » les plus chers à Audisio y sont présents, de Paul Valéry à Jean Grenier et Albert Camus, d'Armand Guibert à Henri Bosco, de Georges Duhamel à Henri de Montherlant. S'y ajoute Jean Ballard, accompagné de toute l'équipe des *Cahiers du Sud* (George Bourguet, Jean Cassou, Georges-Emmanuel Clancier, Jean Tortel, André Gaillard, Armand Lunel). La correspondance avec le poète Louis Braquier (1900-1976) s'étale des années 1920 aux années 1970 et témoigne d'une fraternité qui survit aux épreuves du temps et de l'espace. Connu au lycée Thiers de Marseille en 1913, Braquier travaille pendant toute sa vie pour les Messageries Maritimes, ce qui fait que ses contacts avec Audisio consistent en missives beaucoup plus qu'en rencontres¹²¹.

Les dimensions de ce fonds ont rendu nécessaire un choix dans la consultation : les documents ont été sélectionnés sur la base d'un principe qualitatif, en fonction des influences littéraires et idéologiques que leurs auteurs peuvent avoir eues sur – ou reçues par – Audisio. Cela coïncide d'habitude, mais pas nécessairement, avec la régularité des échanges. Si la figure d'Audisio sera au centre de l'attention, les correspondances qu'il entretient serviront néanmoins de crible pour reconstruire une histoire littéraire et intellectuelle plus ample.

¹²⁰ Gabriel Audisio (1942), « Et le Fonds Gabriel Audisio gagna l'Alcazar », *Gazette des Archives de France*, n. 214, 2009, p. 21-23.

¹²¹ Cette correspondance a fait l'objet de la publication dirigée par Roger Duchêne *Courrier Louis Braquier. Lettres à Gabriel Audisio 1920-1960*, Marseille, M. Schefer, 1982.

Le paquet de courriers du « groupe marseillais » pourrait notamment servir pour borner le réseau de sociabilité qui se façonne autour du chantier des *Cahiers du Sud*. Pour des raisons de temps, d'espace et pour son intérêt spécifique par rapport aux autres, on se concentrera sur l'échange avec Jean Ballard, avec qui Audisio noue une association amicale et intellectuelle qui n'est sans influencer toute une « saison méditerranéenne » des *Cahiers*.

À partir de la correspondance, on peut également dresser une synthèse des différents courants littéraires et artistiques auxquels Audisio a participé ou auxquels il s'est rapproché, dans le milieu symboliste et unanimiste (Paul Valéry, Jules Romains, Charles Vildrac) puis surréaliste (Louis Aragon, Paul Éluard, André Gaillard), même s'il s'agit souvent de lettres isolées ou de contacts occasionnels. Des noms-clés de la *NRF* (Benjamin Crémieux et Jean Paulhan) figurent également dans l'inventaire et éclairent un autre pôle géographique et culturel, bien que minoritaire dans le parcours audisio.

La genèse, la diffusion et la réception de nombre de livres, de revues, d'initiatives culturelles pourraient s'écrire ou se compléter par le biais de ces papiers privés. C'est le cas, notamment, de la brève vie de la revue *Le Mouton Blanc*, fondée en 1922 par la triade Jean Hytier – Francis Ponge – Gabriel Audisio, les trois s'étant connus en 1917 au Centre d'Études Supérieures de Strasbourg. Le Fonds Gabriel Audisio comprend 438 lettres d'Hytier (GaMs 114) datant de la période 1916-1973 et la copie de 196 lettres de Francis Ponge (GaMs 173) de la période 1919-1977, complétées par les courriers conservés par Mme Armande Ponge à Paris. Ces copieux documents contiennent des discussions de critique littéraire, de poétique, de planification éditoriale.

À l'aune des épîtres des maîtres littéraires audisiens, puis des jeunes écrivains algériens peuvent se mesurer les antipodes du parcours d'affirmation d'Audisio dans le champ littéraire, de sa propre quête de légitimation à la position d'écrivain confirmé et de « parrain » symbolique. La double carrière d'écrivain-administrateur n'est pas sans avoir un rôle dans ce sens, comme dans le mesurage de sa tâche de « passeur » en Méditerranée.

Les courriers évoquant la « question méditerranéenne » et algérienne feront l'objet d'une étude ponctuelle, tandis que d'autres seront mentionnées dans le présent chapitre et dans les suivants afin de reconstruire la genèse et la réception des ouvrages de l'auteur, à travers les voix de certains de ses lecteurs contemporains.

4.1 André Gide, Jules Romains, Paul Valéry : des maîtres à penser

Audisio s'est, ouvertement ou non, donné pour maîtres Gide, Romains et Valéry, ce qui l'inscrit parmi les jeunes de la « génération du feu » trouvant des phares dans le groupe de la *NRF* et d'*Europe*¹²². Dans cette triade, Romains fait figure de père spirituel surtout pendant la période marseillaise, tandis que celle de Valéry est une influence plus désincarnée et livresque ; Gide se trouve au milieu des deux, exerçant un charme particulier sur le jeune (et moins jeune) Audisio, ainsi que sur nombre d'intellectuels de la colonie¹²³.

La correspondance Audisio-Romains, qui compte 59 lettres étalées de 1919 à 1970, témoigne d'une longue relation, dont les phases alternées ne causent jamais de ruptures. Romains est le maître reconnu à partir de l'année scolaire où il est le professeur d'Audisio au lycée Rollin de Paris ; en dépit de sa brièveté – une année seulement – cette rencontre est fondamentale, la veine poétique d'Audisio étant remarquée et encouragée par le professeur. Si la proximité intellectuelle et humaine qui s'amorce ici durera jusqu'à la mort du père de l'unanimisme, comme témoigné par les nombreux articles qu'Audisio lui consacre, le journal intime enregistre, à l'âge adulte, une distance poétique, idéologique et politique de plus en plus marquée. Les lettres sont pour la plupart d'ordre privé et elles témoignent, surtout dans la première moitié des années vingt, d'une certaine attention de Romains pour son jeune élève, qu'il essaie de promouvoir dans les milieux littéraires.

Paul Valéry, cité par Audisio, notamment dans *Jeunesse de la Méditerranée*, exerce sur lui une influence indéniable, même si leurs contacts personnels furent très limités. Audisio parle d'une visite de Valéry à Alger en 1925, d'où naît l'article « Paul Valéry dans le Port d'Alger » (*Algeria*, octobre 1933), mais leur correspondance se limite à une dizaine de lettres et de billets. Valéry apprécie toutefois la lecture donnée par un très jeune Audisio à son poème *La jeune Parque*, comme une lettre de juillet 1928 le témoigne : « Voilà une jeune Parque singulièrement considérée... mais votre étude est si bien déduite que je n'ai pu en achevant la lecture me demander si vous n'étiez pas dans

¹²² Michel Winock, « Les générations intellectuelles », *Vingtième Siècle. Les générations*, n. 22, 1989, p. 24-25, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1989_num_22_1_2124.

¹²³ Temime, *Un rêve méditerranéen*, *op. cit.*, p. 90.

le vrai »¹²⁴ ; cette expression d'estime est confirmée par la lettre suivante, datant du 23 octobre 1929.

Gide est la référence qui pose le plus de problèmes : son influence littéraire évidente, reconnue par la critique¹²⁵, est partiellement désavouée par Audisio. En 1929, lors d'une visite de Gide, invité pour une conférence à Alger, les deux écrivains se rencontrent pour la première fois, ce que le journal audisien relate avec enthousiasme : « André Gide. Il est bien arrivé dimanche. Nous l'avons rencontré mercredi soir à la librairie de Benjamin Constant. Charmante rencontre ! »¹²⁶. D'ailleurs, le journal intime témoigne également du fait qu'Audisio s'était engagé, dès 1924, dans une reconstruction – frôlant l'enquête policière – des voyages gidiens en Afrique du Nord, en fouillant les journaux locaux tels que *La Dépêche algérienne*. Bien des années plus tard, la conférence *Promenade littéraire dans Alger et sa région*, datant de juin 1951¹²⁷, se clôt sur une citation des *Nourritures terrestres*. Seulement dans un article beaucoup plus tardif, en 1970, Audisio avouera avoir effectivement subi une certaine influence du maître¹²⁸.

Cependant, en dépit d'un nombre assez restreint de lettres, Gide a publié en 1940 dans les colonnes des *Cahiers du Sud* un texte intitulé *Lettre sur le langage*¹²⁹, adressé à Gabriel Audisio : ce document constitue un précieux compte rendu de *La leçon d'Abrard*

¹²⁴ Lettre de Paul Valéry à Gabriel Audisio, 12 juillet 1928, FGA, cote GAMs 209.

¹²⁵ Colette Guedj compare l'introduction lyrique *Vues sur la mer (Héliotrope)* aux *Nourritures Terrestres* de Gide : « Il n'est que de citer les exclamations qui traduisent un enthousiasme parfois juvénile, les interrogations grâce auxquelles le lecteur, pris à témoin, se sent étroitement concerné, les redoublements d'effets qui n'ont de cesse d'épuiser toute la richesse qui se déploie sous ses yeux, les adjectifs subjectifs [...], le je lyrique omniprésent, les majuscules ou italiques qui colorent émotivement le discours. Mais surtout l'utilisation constante, quasi liturgique, du mode vocatif faisant du tu l'interlocuteur unique et privilégié, fait de ce dialogue intime une épiphanie de l'adresse amoureuse » (Guedj, « La Méditerranée solaire de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 215).

¹²⁶ Journal intime du 19 janvier 1929, FGA, boîte 1, GAMs 1, *Journal I*, f. 244.

¹²⁷ Tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 49, *Conférences manifestations*.

¹²⁸ « Mais à Alger, au garçon de vingt ans que j'étais alors, que pouvait apporter l'œuvre de Gide ? On a parfois demandé aux écrivains de ma génération quelle influence André Gide a exercée sur leur formation. [...] Le fait est que j'ai eu la révélation des œuvres de Gide dès ma vingtième année, en Algérie. C'est en Algérie que j'ai lu pour la première fois *Amyntas*, *l'Immoraliste*, les *Nourritures terrestres*, *Si le grain ne meurt*, où paraissent Alger, Tunis, Blida, El Kantara, Biskra, Touggourt. Or j'avais déjà vu Touggourt, Biskra, El Kantara, Blida, Tunis et je vivais à Alger. Dans tous ces lieux où Gide s'était cherché, je m'étais trouvé. [...] Quant aux jouissances sensuelles, ces plaisirs prodigués par le climat, j'y trouvais déjà ma nourriture quotidienne. Le soleil était ma patrie. Je l'exaltais à ma façon, non sans lyrisme. La mer, le sel, la chaleur, la nage, la nudité des corps et de l'amour donnaient aux êtres de mon âge l'illusion de vivre comme des dieux païens. [...] C'est le sentiment du vécu aux lieux où je vivais moi-même qui me rendit Gide "intéressant". Son personnage, sa vie, son histoire occupèrent mon esprit, ma curiosité. Je ne l'avais jamais vu et, pourtant, il me fascinait [...]. Mon obstination à recouper des dates, à rechercher des corrélations cachées, était telle que j'ai failli ne pas résister à la répugnance d'aller, comme un insecte scatophage, fouiller les archives de la police » (Gabriel Audisio, « Écrivains en voyage. À Alger sur les pas de Gide. Locataire de Montherlant », *Les Nouvelles littéraires*, 17 septembre 1970, p. 7).

¹²⁹ André Gide, « Lettre sur le langage », *CdS*, n. 230, décembre 1940, p. 552-556 ; la lettre est disponible aussi dans la version numérique de la revue *Amérique française*, novembre 1941, p. 31-34, en ligne sur <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2224788>.

ou le français désincarné publiée par Audisio en octobre 1940, lorsque la France est déjà occupée¹³⁰. La date de publication n'est pas anodine, comme Audisio semble le suggérer par le biais de la litote et de la réticence dans son avertissement :

Ces pages ne doivent rien aux circonstances : c'est en 1927 que j'ai rencontré Abrard...je les avais conçues et préparées bien avant cette guerre, rédigées il y a de nombreux mois. Si elles trouvent un regain d'actualité, précisément à l'époque que nous traversons, au lecteur d'être juge¹³¹.

Petit essai de réflexion linguistique non exempt d'une certaine érudition, ce texte touche à quelques aspects de la « corruption » du français contemporain, langue de plus en plus abstraite et immatérielle, non seulement par une certaine préciosité métaphorique du langage littéraire mais aussi par l'incapacité de bon nombre de locuteurs de reconstruire l'étymologie des mots et des expressions qu'ils utilisent au quotidien. Pour citer un exemple abordé dans la lettre de Gide, le mot « muscle » vient du latin « musculus », c'est à dire « petit rat »¹³² : Audisio souligne et regrette la perte de cette acception imagée dans le français contemporain. Montaigne et Stendhal sont en revanche cités comme exemples de la langue sonore et pleine que *La leçon d'Abrard* vise à reconstituer¹³³. Pour ce faire, l'auteur invite à la précision lexicale et à nourrir le langage de mots concrets, sans craindre les termes techniques, si pertinents. La poétique ainsi explicitée est synthétisable dans la devise « empare-toi des mots charnus et sensibles »¹³⁴, où l'interpellation du lecteur, subtilement impérative, n'est pas sans rappeler *Les Nourritures Terrestres* gidiennes. L'empan théorique d'une langue concrète construit, au moins dans la théorie, les ouvrages audisiens, dont la densité linguistique est assurée par le recours au vocabulaire nautique, botanique et zoologique. Dans une page de *La leçon d'Abrard*, Audisio s'appelle en particulier au langage nautique comme moyen pour épaissir le français ; au-delà de la donnée linguistique, le rappel au côté marin autant que rural de la France se relie directement aux proses méditerranéennes publiées par Audisio, sous forme d'essais et d'articles, dans les années précédentes.

¹³⁰ Un extrait du volume paraît également sous le titre « Le Français désincarné » dans les *CdS*, n. 228, octobre 1940, p. 455-466.

¹³¹ Gabriel Audisio, « Avertissement », *La leçon d'Abrard ou le français désincarné*, Alger, Charlot, 1940.

¹³² Sur le rapport de Gide à la latinité, voir Patrick Pollard, « André Gide et le latin », in Marcel Arland et Jean Mouton, *Entretiens sur André Gide*, Paris, Éditions Mouton & Co, 1967, p. 167-170 ; Stéphanie Bertrand, Paola Codazzi et Enrico Guerini, *Latin et latinité dans l'œuvre d'André Gide*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidiennne », en cours de publication.

¹³³ « À la tristesse de trois cents mots abstraits, à leur monotonie, à leur maigreur, j'oppose le plaisir d'un langage concret, varié, charnel » (Audisio, *La leçon d'Abrard*, *op. cit.*, p. 37).

¹³⁴ *Ibid.*, p. 60.

De même que Gide a “sa” botanique, j’ai “ma” navigation. Qu’un vocabulaire technique ait les moyens et le droit d’aider à ragaillardir le français, je veux le montrer par une illustration tirée du langage nautique. À nous le “retour à la mer”. Il faut d’abord mettre en fait que les Français (qu’ils écrivent ou qu’ils parlent) ignorent à peu près tout du vocabulaire maritime. [...] Personne ne nie que la France soit un grand pays rural. Mais si paysanne qu’elle soit, cette nation est aussi un des pays les plus maritimes du monde¹³⁵.

Dans sa *Lettre sur le langage*, Gide, tout en ramenant l’événement à de justes proportions – la France est déjà en guerre et Paris occupé – reprend essentiellement les aspects susmentionnés de la pensée de *La leçon d’Abrard*, en convenant que « la vie de la langue française importe autant que celle même du pays. Et puis, ici, je suis sur mon terrain. J’ai voix au chapitre. J’ai qualité pour déclarer que vos réflexions sont celles d’un sage et que ce que vous nous dites est bien dit »¹³⁶. Plus optimiste qu’Audisio à l’égard des destins du français, Gide rappelle la vitalité du « peuple français » qui « invente admirablement de surprenantes métaphores »¹³⁷ et il fait confiance aux poètes, qui peuvent encore revitaliser la « dépouille mortelle » de la langue¹³⁸. Surtout, il touche à une série de sujets qui montrent une lecture attentive du pamphlet audisien, ainsi qu’une connaissance de ses ouvrages méditerranéens ; dans un passage consacré au lexique et à l’aspect du langage technique, et maritime en particulier, Gide exprime toute son admiration (« Combien me plaît tout ce que vous dites en marin »¹³⁹), puis il impute la faillite d’une traduction de Joseph Conrad à sa propre méconnaissance du domaine maritime : « Je m’étais lancé dans la traduction du *Typhon*. Projet téméraire, car je suis peu versé dans les choses de la marine. Nombre de termes techniques me manquaient, auxquels j’aurais dû recourir sans attendre votre sage objurgation »¹⁴⁰. Nous ne faisons que citer, pour y revenir ailleurs (chap. V), la formule de « la mer et les vivants »¹⁴¹, parodie du barrésien « la terre et les morts », que Gide fait glisser dans sa lettre.

Enfin, le Fonds Gabriel Audisio conserve une copie manuscrite de la *Lettre sur le langage*, datée seulement « 5 décembre » et accompagnée d’une annotation qui manque dans la version imprimée :

¹³⁵ *Ibid.*, p. 48-50.

¹³⁶ Gide, « Lettre sur le langage », *op. cit.*, p. 31.

¹³⁷ « Mais il ne me paraît pas que le peuple français soit moins ingénieux que naguère à redonner saveur et vigueur à l’expression de ses passions, de ses sentiments, et disons même : de ses pensées. Il invente admirablement de surprenantes métaphores » (*Ibid.*, p. 32).

¹³⁸ *Ibid.*, p. 34.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 33.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*

Mon cher Audisio, un dérangement fortuit m'a empêché de vous envoyer aussitôt ces quelques pages. Je crains qu'il ne soit trop beau à [?] pour les offrir aux *Cahiers du Sud*, où j'aurais eu plaisir à les voir paraître, si elles ne vous déplaisent pas trop. C'est pour gagner du temps, et dans l'ignorance de votre adresse, que je les envoie d'abord à J. Ballard.

Quel épatant article vous avez donné au *Temps* du 4 Déc. « Don Quichotte et nous » ... Bravo !

Bien à vous, de cœur et de ma pensée

A. G.

Cabris (encore un nom qui sent la "chèvre" !)¹⁴²

Le jeu de mots final est un clin d'œil amusé que Gide adresse à Audisio et qui peut être rapproché de certaines pages de *La leçon d'Abrard*¹⁴³, ainsi qu'au passage de l'essai *Jeunesse de la Méditerranée* où Audisio s'interroge sur l'étymologie « chevreuse » commune à différentes îles de la Méditerranée¹⁴⁴.

Si le nombre des lettres n'est pas très copieux, la *Lettre sur le langage*, publiée dans une revue aussi chère à Audisio que les *Cahiers du Sud*, ainsi que les mots ajoutés en privé par Gide, témoignent d'un certain lien entre « le botaniste » et « le nautique », un lien qui pour Audisio se traduit également sur le plan de l'écriture.

4.2 Jean Ballard

Étudier les échanges épistolaires du directeur des *Cahiers du Sud*, Jean Ballard, avec Gabriel Audisio, signifie relire une histoire professionnelle et humaine à la fois : une affinité d'intentions s'y révèle, survivant, pendant plus de quarante ans, à plusieurs divergences et tempêtes. L'examen de la ligne politico-éditoriale de la revue faisant l'objet du paragraphe « Les Cahiers du Sud » du chapitre III, on se bornera ici à un profil synthétique de cet intellectuel et de son rapport avec Gabriel Audisio.

¹⁴² Lettre manuscrite d'André Gide, FGA, cote GAMs 100.

¹⁴³ « Parlant d'une île à chèvres, n'hésite pas à l'appeler *caprée* ou bien *chevreuse*. Toutes les îles à chèvres, tous les pays à chèvres ont des noms qui sentent la chèvre : Cabrera, Caprera, Capri, Capraia, Cabriès, Cabrières. L'adjectif *chevreux* ne figure pas dans le fameux Larousse élémentaire. Tous nos Chevrueil, nos Chevreux, nos Chevreuse, hommes et pays, descendent pourtant de la chèvre » (Audisio, *La leçon d'Abrard*, *op. cit.*, p. 61-62).

¹⁴⁴ « Ce n'est point hasard si quatre îles au moins, en diverses eaux de ce bassin occidental de la Méditerranée, portent, sous des formes différentes, le même nom : Capri la napolitaine, Cabrera la mayorquine [*sic*], Caprera qui est au nord de la Sardaigne et Capraia qui veille entre la Corse et Livourne. Ce n'est pas en vain que les deux principales "chevresses", celle du Vésuve et celle des Baléares, d'un bout à l'autre du bassin, offrent dans leurs miroirs la même grotte d'azur » (Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 203-204).

Naissant des cendres du précédent *Fortunio*¹⁴⁵, *Les Cahiers du Sud* passent en 1924 complètement aux soins de Jean Ballard, qui les dirigera jusqu'à leur clôture en 1964. Revue littéraire et culturelle, les *Cahiers* sont indissolublement liés à la ville de Marseille, dont la périphéricité, on le verra, est revendiquée par Ballard comme rempart de décentralisation par rapport au pôle parisien. Placée entre la ville et la mer, entre échelle locale et universelle, la rédaction se situe, à partir de 1923, près du Vieux Port¹⁴⁶ : au-delà des symbolismes, le statut de revue marseillaise et méditerranéenne des *Cahiers* a été poursuivi au prix de grands efforts de Ballard et ses collaborateurs.

Les chroniques et les études critiques restituent la figure d'un intellectuel atypique, partageant sa journée – au moins au début de son aventure éditoriale – entre son métier de peseur-juré au marché de Marseille et celle de directeur de revue¹⁴⁷ : la longue vie de la revue, de l'entre-deux-guerres aux années 1960, doit beaucoup à son esprit bariolé.

Le changement du titre de *Fortunio* en *Cahiers du Sud* en 1924 dénote assez clairement l'intention qu'a Ballard, devenu le seul directeur de la revue, de faire de Marseille le cœur d'une entreprise culturelle et politique méridionale et tournée vers tous les Sud. Nul mieux qu'Audisio ne pouvait répondre à ce projet d'ouverture fraternelle, pourtant pas exempt, on le verra, d'implications économiques et politiques. Dès le début les *Cahiers* se font la vitrine de nouveautés littéraires et poétiques et Audisio, présenté par son ami Brauquier, y figure en effet pour la première fois en tant qu'auteur de *Poème de la joie* (*Cahiers du Sud*, n. 58, juillet 1924). La première lettre de l'échange Audisio-Ballard conservée dans les archives de l'Alcazar de Marseille date cependant du 26 février

¹⁴⁵ *Fortunio* se compose de quatre numéros avant la guerre et d'une nouvelle série en 1920-1924. Il est le fruit de la collaboration entre Jean Ballard et Marcel Pagnol. Ce dernier s'éloignant très tôt pour aller chercher sa fortune à Paris, la revue reste sous la seule direction de Ballard qui va très vite lui donner un nouveau titre et un nouveau statut.

¹⁴⁶ Émile Temime, *Mécénat et publicité*, in *Jean Ballard & les Cahiers du Sud* (collectif), Marseille, Centre de la Vieille Charité, 1993, p. 98.

¹⁴⁷ « Le corpus des textes rédigés par Jean Ballard est étonnamment mince : la publication effectuée en 1981 comporte moins de 95 pages. La véritable œuvre de Jean Ballard, c'est évidemment l'immense travail qu'il aura accompli pendant toute sa vie, la collection reliée de sa revue. [...] La marque de fabrique de Jean Ballard, son style de vie tout à fait particulier, il faut en rechercher les indices au cœur d'une énorme masse de papier : d'abord dans l'ensemble des 390 numéros de sa revue, ensuite dans le flux de sa correspondance de chaque jour. [...] Jean Ballard n'avait pas fait d'études supérieures, son baccalauréat au lycée Thiers n'était pas littéraire. Son métier de peseur-juré lui donnait un emploi du temps relativement libre. Si ce n'est une insatiable curiosité, une très belle énergie et un grand appétit de rencontres, rien de précis ne l'avait prédestiné à diriger une revue : cet homme de petite taille, cette vie minuscule engendra quelque chose d'immense, son désintéressement et son inventivité ne sont pas contestables. Ballard disait avec une réelle humilité qu'il fut « l'écolier de sa revue » (Alain Paire, « Les *Cahiers du Sud*, un style de vie », *Rives méditerranéennes*, n. 50, 2015/1, p. 147-153, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-rives-mediterraneennes-2015-1-page-147.htm>, p. 147-149).

1927, à l'occasion de la parution du premier numéro de la chronique audisienne *À Alger* (cf. chap. II, par. 1.1.5 « La rubrique *À Alger* »). Le directeur des *Cahiers* résume au nouveau collaborateur l'histoire de la revue et sa philosophie éditoriale ; il le renseigne sur la vocation méditerranéenne sur laquelle il a l'intention d'investir et signale précisément la démarche à suivre pour la chronique algérienne demandée.

Le cadre marseillais et méditerranéen, qui correspond parfaitement à l'esprit audisien, est revendiqué dès cette première lettre, où Ballard explique le changement de titre qu'il a décidé pour sa revue : « Je changeai le titre, en prenant celui de *Cahiers du Sud*. Je signifiai par là [*sic*] que notre ambition de revue méditerranéenne s'étendait sur des contrées où les revues de Paris ne pénétraient qu'en visiteuses. Je visai l'annexion lente des régions que notre port permet d'atteindre »¹⁴⁸). Mais cette politique décentralisatrice et plurielle de sa revue se trouve également confirmée dans d'autres morceaux au fil des années : « Loin d'abandonner le programme de grouper dans notre magazine en fin des *Cahiers* des lettres de différents correspondants méditerranéens. J'envisage de plus en plus l'extension de chroniques sur les *Villes du Sud* de façon à relier Paris et Marseille à un faisceau d'intellectuels épars dans la mer latine »¹⁴⁹. La mention d'une « mer latine » plutôt que « méditerranéenne » ne semble pas anodine quand on considère que cette lettre date de 1928, époque du début d'Audisio dans les *Cahiers* ; c'est justement à sa présence, on le verra, que s'associe un virement de toute l'équipe en sens plus largement méditerranéen. Enfin, c'est encore Ballard qui, dans un brouillon de lettre pour M. Garcin (directeur de l'OFALAC) qu'il soumet au jugement d'Audisio, parle de « rôle décentralisateur des *Cahiers du Sud* et [de] leur réussite dans une entreprise qui veut substituer une permanence des régions à un régionalisme statique »¹⁵⁰. En plus, dans une lettre non datée mais qui est assimilable à celle de 1927, le collaborateur de Ballard, Georges Bourguet, écrit à Audisio : « Vous verrez, quand vous viendrez à Marseille, que nous sommes ici quelques-uns qui avons eu le courage (mon Dieu ! Ce mot n'est pas trop fort) d'essayer une décentralisation si nécessaire à l'esprit de la France, à l'esprit tout court »¹⁵¹, et il gratifie ensuite Audisio du titre de « porte-voix » des *Cahiers* dans l'Afrique du Nord.

¹⁴⁸ Lettre de Jean Ballard à Gabriel Audisio, 26 février 1927, FGA, boîte 55.

¹⁴⁹ Lettre de Jean Ballard du 6 octobre 1928, FGA, boîte 54.

¹⁵⁰ Lettre de Jean Ballard du 19 octobre 1937, FGA, GAMs 9.

¹⁵¹ Lettre de Georges Bourguet, non datée, FGA, boîte 54.

Derrière la communion affective et idéologique, scellée par un même amour pour Marseille, des enjeux politico-économiques émergent dès la première lettre du directeur ; au-delà de la mention d'abonnements et publicités, Ballard insiste sur le rôle d'Audisio en tant qu'administrateur à Alger et sur les bienfaits qui peuvent dériver de sa collaboration.

Aussi bien, n'étais-je pas mal inspiré en recommandant à mon collaborateur Georges Bourguet de ne pas séjourner à Alger sans vous aller voir. Je savais que votre culture, vos tendances d'esprit rendraient votre amitié et votre concours très précieux aux *Cahiers du Sud*. [...] Si vous pensez – et je n'en doute pas qu'il y a beaucoup à faire hors de France et premièrement à Alger métropole coloniale – vous avez champ libre, monsieur, pour représenter *Les Cahiers* avec l'autorité que votre talent et vos fonctions vous donnent. Pourquoi ne pas le dire. J'ai une grande confiance dans votre action¹⁵².

Presque dans toutes ses lettres – surtout dans les années vingt et au début des années trente, mais plus tard également – Ballard revient sur le rôle de médiateur d'Audisio, à Alger puis à Paris, flattant dans toutes ses lettres son interlocuteur et le remerciant pour son action bienveillante.

Je suis charmé de trouver en vous un ami dévoué des *Cahiers*. J'ai l'impression que vous êtes l'unique personne capable de comprendre et développer notre effort là-bas.

Mon cher Audisio, vraiment je suis charmé et reconnais en vous un tempérament fraternel. Vous savez agir et le prouvez. Ah ! Si je n'avais eu près de moi que des gars de votre trempe !

Cher Monsieur et ami, j'ai à cœur de vous remercier sans délai. Je suis vraiment impressionné par votre zèle amical.

Grâce à vous, nous avons pu donner l'illusion que notre revue était solidement implantée à Alger. Et il m'arrive parfois de me dire que c'est peut-être vrai, c'est à dire que grâce à vous nous avons touché là-bas tout ce qu'il était possible d'atteindre. [...] Évidemment mon cher ami votre départ d'Alger m'attriste un peu. Cette ville déjà bien agréable se colorait de nos relations amicales, de souvenirs charmants. Cependant il m'est moins pénible de savoir que vous continuerez par votre bonne influence à étendre le rayon de mes sympathies à Paris, voudrez-vous, mon cher Audisio, compléter le groupe des amitiés qui nous soutiennent ? ¹⁵³

Toutefois, les appellatifs marins et latinisants à la fois – de celui de « Neptune » à celui de « Proconsul du continent liquide » – que, non sans une pointe d'humour,

¹⁵² Lettre de Jean Ballard du 26 février 1927, FGA, boîte 55.

¹⁵³ Lettres de Jean Ballard du 17 mars 1927, 22 mars 1927 (FGA, boîte 55), 9 avril 1927 et 14 février 1929 (FGA, boîte 54). Dans la transcription, nous avons respecté les signes de ponctuation des originels.

Ballard accorde à Audisio, témoignent d'un rapport d'amitié sincère et d'autant plus profonde qu'elle s'inscrit dans un même cadre de références culturelles, affectives et paysagères.

Avec toi je me doute bien qu'il est question de nouvelles débauches marines, de pensée solaire etc... Envoie-moi les pages de plus grande densité lumineuse q.q chose en Audisio majeur... [...] choisis pour les *Cahiers* un bel oursin de ton inventaire fier avant tout de son parfum d'iode et de son cœur rouge. Nous t'aimons bien et vive Neptune !

J'espère que la Méditerranée reste ta préférée, et qu'elle continue à murmurer dans ton cœur, de toute la crête de ses vagues, et du bruissement de ses coquilles.

Evidemment, cela va bousculer mon sommaire, mais que ne ferait-on pour ses amours ? N'es-tu pas notre Proconsul du continent liquide ? Les *Cahiers* sont attentifs à ta voix... Peuple écoute ton chef. Terre prête l'oreille...¹⁵⁴

Partisans de l'humanisme méditerranéen, Audisio et Ballard ont un rapport complexe à la question coloniale, que la discrétion adoptée dans les missives au sujet de la guerre d'Algérie semble confirmer. Les lettres des années 1950-1960 sont en effet assez laconiques et ne font que suggérer des pistes politiques vaguement assimilationnistes. Significativement, Ballard exprime sa surprise quand éclatent les premières émeutes : « Cher Gaby, [...] que se passe-t-il en Algérie ? La foudre à mes pieds ne m'aurait pas tant "étonné" ! (et navré) »¹⁵⁵. La surprise se transforme en réticence à partir de 1957, face au sentiment d'une catastrophe imminente, grave et inattendue : « Mon cher Gaby, je sais que mon silence te chiffonne. Et moi aussi. Mais bien que nous n'y soyons pour pas grand-chose l'un et l'autre, il y a cette terrible question d'Algérie qui me cloue le bec. Et je sais que tu souffres. Comme ce sont des choses qu'on ne peut s'écrire, je me tais »¹⁵⁶. De même, les lettres d'Audisio au directeur relèvent de l'incompréhension et de l'amertume à la fois. Dans un courrier de février 1956 Audisio octroie la reproduction de son article « D'homme à homme », paru dix ans auparavant dans le numéro spécial des *Cahiers, Islam et Occident* et qui tissait l'éloge des similitudes du monde méditerranéen, la possibilité d'une cohabitation pacifique dans une région telle que l'Algérie (cf. chap. II, par. 1.1.9 « Les numéros spéciaux »). La reproduction de ces pages est ainsi commentée par l'auteur : « Quand on relit cela dix ans plus tard, tu ne trouves pas que c'est assez

¹⁵⁴ Lettres de Jean Ballard du 19 juillet 1935, 26 mai 1936, 24 juillet 1936, FGA, cote GAMs 9. La dernière citation retentit d'un écho biblique, étant un plâtre du *Livre de Michée* 1,2 : « Ecoutez, vous tous, peuples ! Sois attentive, terre, et ce qui est en toi ! ».

¹⁵⁵ Lettre de Jean Ballard, 5 novembre 1954, FGA, cote GAMs 9.

¹⁵⁶ Lettre de Jean Ballard du 27 avril 1956, FGA, cote GAMs 9.

déchirant ? Pauvre Algérie, je ne cesse d'en souffrir mais j'ai renoncé à rien pouvoir. Triste »¹⁵⁷. En avril 1957 il souligne également l'« absurde contradiction » entre la beauté « éblouissante » de la nature d'Alger et la sensation que « tout cela finira par l'issue fatale. Mais dans les moins bonnes conditions pour ce que nous voudrions sauver. Ce n'est pas gai »¹⁵⁸. Dans ses interventions publiques radiophoniques et journalistiques des mêmes années – on n'oubliera pas qu'en 1959 il est nommé conseiller culturel pour les Affaires Algériennes – Audisio évoque toujours des solutions raisonnables au conflit algérien, sans jamais se pencher clairement pour le parti de l'Algérie française ou de l'indépendance. La correspondance privée restitue la même indéfinition, remarquant en même temps le sentiment d'un monde qui s'effondre : « Cela fait partie de toutes les douleurs qui nous viennent de ce pays qui nous connut heureux »¹⁵⁹.

4.3 Les jeunes écrivains d'Algérie

Jean Amrouche, Albert Camus, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun : voilà certains des auteurs qu'Audisio réunissait dans une « école nord-africaine », étiquette que la critique a ensuite contestée, parallèlement à celle d'« École d'Alger »¹⁶⁰. Ces auteurs, qui appartiennent à peu près à la même génération, semblent à leur tour avoir reconnu en Audisio un père spirituel, titre dont Audisio rend compte dans son journal de la maturité et que Jules Roy utilise dans un article du numéro monographique de *Sud* en 1977¹⁶¹.

Les premières lettres, datant des années 1930, écrites par les très jeunes Camus, Amrouche, Yacine, sont d'émouvantes requêtes d'aide financière, éditoriale ou professionnelle. En termes de prestige et de pouvoir, un paradoxe émerge de la lecture de ces documents. Les rapports de forces qui liaient à l'époque Camus et Audisio, par exemple, ne laisseraient pas imaginer la hiérarchie actuelle, bouleversée par la notoriété acquise par l'assignataire du prix Nobel. Loin de mettre en discussion les raisons

¹⁵⁷ Lettre de Gabriel Audisio du 20 février 1956, FGA, cote GAMs 9.

¹⁵⁸ Lettre de Gabriel Audisio du 2 avril 1957, FGA, cote GAMs 9.

¹⁵⁹ Lettre de Gabriel Audisio, décembre 1962, conservée à la bibliothèque de l'Université Paul Valéry de Montpellier, cote GUIM COR A28.

¹⁶⁰ Dugas, « L'École nord-africaine des lettres et son rêve méditerranéen », *op. cit.*, p. 282.

¹⁶¹ « Audisio, Audisio, notre père à tous... même si nous te déniions ce titre de père, nous sommes tous tes fils, légitimes ou non, même Kateb Yacine, même Amrouche, même Bourboune, ne parlons pas de Camus notre immortel, les plus jeunes et les plus vieux, poètes ou non poètes, natifs de la Mitidja, de l'Oranie ou du Constantinois, tous tes fils plus ou moins adultérins. Au point que parfois on s'y perd. Ton royaume à toi n'est pas le sang, ni toutes nos sales histoires de famille, mais la brûlure du soleil et la cuirasse éblouissante de la mer, salut, pater noster Audisio ! » (Jules Roy, « Audisio, Audisio », *Sud*, 1977, p. 56-58).

philosophiques, littéraires, esthétiques et idéologiques qui sont à la base de ce succès majeur, nous essayerons d'appréhender, au cœur des années 1930, la position spécifique d'Audisio, à l'aune des rapports entretenus avec ces écrivains. Dans les années 1930 les auteurs susmentionnés considèrent Audisio comme un maître à penser ou comme l'intermédiaire qui leur permettra de gagner Paris et un poste. Un rapport d'amitié, de confiance réciproque s'instaure et s'accompagne souvent de débats d'esthétique et de critique littéraire. Pourtant, à ce sujet, la base et le sommet de la pyramide sont bientôt renversés : celui qui était le maître et le conseiller sollicite avec insistance l'avis de ses jeunes confrères (Camus notamment) à propos de ses propres brouillons, en coïncidence avec la noirceur de certaines pages du journal intime de la moitié des années 1940, témoignant du fait qu'Audisio craint un échec intellectuel.

4.3.1 Jean Amrouche

L'accord entre le poète, écrivain et traducteur kabyle christianisé Jean Amrouche (Ighil Ali, Petite Kabylie, 1906-Paris 1962), de nationalité française¹⁶², et Gabriel Audisio semble attendu du fait d'une sensibilité poétique et humaine commune¹⁶³. Une quarantaine de lettres, étalées sur la longue durée (de la moitié des années 1930 à la fin des 1950), retracent l'entente soudaine, le généreux soutien d'Audisio, compensé par la dévotion d'Amrouche : c'est ainsi que surgit une longue amitié, qui vacillera à la suite de la divergence politique née de la guerre d'Algérie.

Audisio et Amrouche se rencontrent à Paris en septembre 1936 et l'entente est immédiate, comme Amrouche le rappelle : « J'ai été très heureux de vous connaître, si simple, si cordial, si fraternel. Vous savez qu'en Algérie il est très rare qu'on rencontre

¹⁶² Peu de temps après sa naissance, la famille Amrouche émigre de l'Algérie en Tunisie, où Jean effectue ses études ; au collège de Sousse, où il enseigne, il se lie d'amitié avec son collègue Armand Guibert, fondateur de *Mirages* puis des *Cahiers de Barbarie* ; Amrouche publie ses premiers poèmes sous son aile. Au début des années 1940 il s'installe à Alger, où il travaille pour le Ministère de l'Information et la Radiodiffusion française ; en 1944, il fonde, avec Jacques Lassaigne, la revue *L'Arche*, sous le patronage de Gide ; la revue fait faillite lors de son déplacement à Paris dans l'après-guerre. Amrouche se dédie à la radio, jusqu'en 1959, quand il sera destitué de ses fonctions à cause de ses positions politiques (Jean Déjeux et S. Pantuček, « Amrouche », *Encyclopédie berbère*, n. 4, en ligne sur <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2485>).

¹⁶³ « Que je vous remercie de votre cage ouverte. J'aime d'autant plus ces petits poèmes que j'y retrouve des qualités de fraîcheur, d'aisance, de légèreté, de grâce et d'ironie, que je ne possède pas. Je me demande lequel de Michel ou de vous est le plus merveilleusement enfant. [...] J'admire combien la poésie vous habite. Il semble que vous en soyez si imbibé que les moindres de vos paroles aient ce miroitement de la pensée et de l'image entrevues dans un rayon de soleil. Et je retrouve cette manière de sentir et de dire spontanément, à fleur de lèvres, dans les petits poèmes que vous avez donnés à *Rivages* » (lettre de Jean Amrouche du 3 janvier 1939, FGA, cote GAMs 2).

des hommes qui, dès le premier contact, veuillent bien vous accueillir en toute vérité »¹⁶⁴. Les lettres de ces années relatent essentiellement des requêtes qu'Amrouche adresse à Audisio, pour lui et pour sa sœur, Marie-Louise « Taos » Amrouche (1913-1976), cantatrice et romancière, qu'Audisio aide à s'insérer dans le milieu parisien. Selon Amrouche, ce serait grâce à Audisio que frère et sœur sont employés à Radio Tunis (« Je sais jusqu'où va votre esprit de fraternité. Je ne cesserai de vous en être reconnaissant. Je pense que si M. L. et moi sommes bien en cour maintenant à Radio Tunis P. T. T. c'est à vous que nous le devons »)¹⁶⁵ ; c'est toujours à Audisio qu'Amrouche s'adresse pour obtenir plus d'espace et de liberté de mouvement contre un directeur assez sévère : le poète surréaliste Philippe Soupault¹⁶⁶.

Surtout, Audisio soutient dès le début le projet musical-ethnographique de Jean Amrouche qui aboutira à la publication des *Chants berbères de Kabylie*, qui paraîtront à Tunis pour les éditions Monomotapa en 1939, éditions dirigées par Armand Guibert (1906-1990) entre 1938 et 1939 et qui portent le nom d'un ancien royaume en Afrique australe. Il s'agit d'un recueil qu'Amrouche veut rédiger en partant de la tradition orale incarnée par sa mère, dont il se ferait l'humble transcripateur, puis le traducteur vers le français. Une très belle lettre, datée du 18 juin 1938, raconte la genèse des *Chants*, qui sont le fruit d'un attachement tant personnel que culturel à la Kabylie, puisqu'ils représentent pour Amrouche l'essence en train de disparaître de son « Pays », dont la majuscule marque l'idéalisation et la magnification.

Je ne puis les entendre sans que le Pays perdu surgisse autour de moi, sans être déchiré par son absence sans remède et son obsédante présence. Elles sont le plus précieux héritage de ma mère [...]. Maman les tient de diverses traditions orales. [...] Il est triste que ni moi, ni ma sœur n'ayons une culture musicale suffisante pour les transcrire, les sauver de l'oubli. Car ces chants disparaîtront. Ce qu'ils représentent de poésie, parfaitement décanté par la transmission orale de mère à fille, d'enfance à enfance, disparaît sous les coups de l'occidentalisation de mon pays. Mais vous connaissez cela mieux que moi¹⁶⁷.

Outre à la dimension individuelle d'une perte liée à l'éloignement du temps et de l'espace de l'enfance, c'est « l'occidentalisation » sous les coups de la francisation d'une terre qui est dénoncée. Et pourtant, Amrouche prétend sauver les chants de l'oubli par le biais de

¹⁶⁴ Lettre de Jean Amrouche, 26 septembre 1936, FGA, cote GAMs 2.

¹⁶⁵ Lettre de Jean Amrouche, 20 novembre 1938, FGA, cote GAMs 2.

¹⁶⁶ Lettre de Jean Amrouche, 3 janvier 1939, FGA, cote GAMs 2.

¹⁶⁷ Lettre de Jean Amrouche, 18 juin 1938, FGA, cote GAMs 2.

la langue française, ainsi qu'avoir un poste en France¹⁶⁸ : d'ailleurs, le rapport problématique des Kabyles à leur identité, ni européenne ni arabe, donne lieu au fil des années à l'élaboration d'un véritable « mythe Kabyle », servant les causes de l'anticolonialisme ou de l'assimilationnisme selon l'époque historique¹⁶⁹. Chez Amrouche la critique de l'occidentalisation du pays reste, à cette date, une simple dissonance, étouffée peu de lignes plus loin : avec l'aide d'Audisio, des concerts pourraient être organisés en France, grâce auxquels Marie-Louise Amrouche pourrait gagner sa vie mais aussi diffuser un patrimoine musical par une interprétation fidèle à la mélopée traditionnelle (Marie-Louise enregistrera ensuite différents disques de mélodies kabyles dans les années 1960)¹⁷⁰. Jean Amrouche présente ainsi le projet : « Il s'agit là d'une grande machine, d'un véritable lancement littéraire qui pourrait, et devrait tenter un éditeur. Vous voyez tout de suite le thème de la publicité : une "romancière" (!) berbère etc. etc. »¹⁷¹.

À une première demande d'aide pour trouver un éditeur, suivront des requêtes de type financier (dans la lettre du 20 novembre 1938, Amrouche demande à Audisio si l'OFALAC pourrait se faire l'acheteur d'un certain nombre d'exemplaires) ou d'avis sur l'éditeur à choisir (lettre du 4 décembre 1938), voire sur les voies les plus indiquées pour promouvoir le livre (lettre du 7 mars 1939). Les aspects techniques s'articulent aux confessions d'un artisan intellectuel au travail (« Cher Audisio, je vous remercie de tout ce que vous avez fait, de tout ce que vous faites et ferez pour nous et pour les *Chants*. [...] Je tenais à faire ce livre moi-même, pour en faire don à ma mère, et, en même temps pour m'exercer dans ce travail tout nouveau pour moi, de la traduction. Ce livre ne comporte aucune érudition. Il permettra seulement de sonder le public »¹⁷²), ce qui n'empêche pas l'apostrophe initiale, ironique mais significative : « Monomotapa remercie M. le Directeur de l'OFALAC »¹⁷³. Amrouche partage également avec son mentor la satisfaction procurée par le travail achevé : « Ce que vous me dites du bouquin m'a donné – et me donne encore – beaucoup de joie »¹⁷⁴.

¹⁶⁸ À propos de cette tendance à la revendication locale et à l'assimilation culturelle chez Amrouche, voir Pierre Masson, « Jean Amrouche, un homme entre deux rives », in Dugas, *La Méditerranée d'Audisio à Roy*, *op. cit.*, p. 163-173.

¹⁶⁹ Cf. Silverstein, Paul A., *Algeria in France. Transpolitics, Race, and Nation*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2004, p. 66-67.

¹⁷⁰ Lettre du 18 juin 1938, FGA, cote GAMs 2.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² Lettre de Jean Amrouche, 4 décembre 1938, FGA, cote GAMs 2.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ Lettre de Jean Amrouche, 22 mars 1939, FGA, cote GAMs 2.

Audisio suit en effet toutes les étapes de l'édition et mentionne l'ouvrage d'Amrouche dans la presse. Un premier compte-rendu paraît dans les *Cahiers du Sud* en juillet 1939, sous le titre de « *Chants Berbères de Kabylie*, par Jean Amrouche », auquel suivra, dans le mois d'août, un article dense, « Poésie berbère », publié dans la revue *Yggdrasill* (cf. chap. II) et situant *Les Chants* dans un plus vaste débat linguistique et culturel. Audisio entame ici sa réflexion sous le signe de l'antiracisme et du pluralisme, en contestant la dichotomie rigide entre « Européens » et « Indigènes » utilisée en Algérie¹⁷⁵. Suit la déclaration selon laquelle « tout témoignage encore vivant de la civilisation originelle de ces peuples, de leurs plus anciennes traditions, doit nous être précieux » ; dans ce sens le traducteur peut jouer un rôle fondamental, en agissant comme véritable pont. Ce n'est pas une question, dit Audisio, de bilinguisme ni de technique ; il s'agit plutôt de trouver une figure de traducteur « à cheval sur deux civilisations » afin que « le texte soit éprouvé *du dedans*, qu'il soit senti comme le sent cet "indigène" qui le compose, celui qui le chante, celui qui l'écoute. Mais il faut aussi qu'il nous soit restitué par un être qui sente la poésie française *du dedans*, qui soit poète en notre langue »¹⁷⁶. L'auteur avance l'hypothèse que l'interpénétration culturelle est assez répandue en Europe, mais que la route reste encore longue pour l'Algérie (« L'interpénétration spirituelle et culturelle des Français et des Arabo-Berbères n'est qu'à son aurore »)¹⁷⁷ et il évoque, à ce propos, un véritable « miracle » accompli par la publication des *Chants berbères de Kabylie*. La conciliation affichée par Audisio est intéressante, dans la mesure où, sous le principe de sauvegarde de la culture kabyle, c'est une intégration à la culture française, puis à la culture universelle, qui est prônée :

Ce qu'il faut préciser, c'est la position d'Amrouche au regard du fait berbère. Français et chrétien, né de parents élevés eux-mêmes dans la religion chrétienne. Il appartient par eux à la race berbère de Kabylie. Nourri aux sources de la culture française, il a su rester, ou revenir, dans une étroite communion spirituelle avec ses origines, en partie grâce à une mère admirable, Mme Marguerite Fadhma Aïth-Mansour, qui lui a transmis la tradition authentique des poètes de son sang. Ainsi a pu se réaliser la synthèse que nous souhaitons¹⁷⁸.

L'intention explicitée par le jeune traducteur – vouloir sauver un peu de la vitalité de son pays natal – est relue par Audisio sous les signes de la « communion » et de la « synthèse » ce que, nous le verrons plus loin, constitue un nœud sémantique et

¹⁷⁵ Gabriel Audisio, « Poésie berbère », *Yggdrasill*, n. 4, 7 août 1939, p. 248.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 250.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

idéologique fondamental chez l'auteur. Selon Audisio, « Jean Amrouche, d'un seul coup, fait entrer la poésie des Kabyles dans le patrimoine de la poésie universelle », « incorporant à la durée sans âge de la poésie du monde »¹⁷⁹ les poésies du peuple berbère de Kabylie.

Tous les moyens sont exploités pour la promotion du travail d'Amrouche, comme en témoigne le tapuscrit d'un radio-montage intitulé « Le chant profond des femmes Kabyles »¹⁸⁰ : il s'agit d'une scène de quelques minutes, où alternent la voix du speaker (décrivant l'arrivée de quelques femmes kabyles sur fond de Djurdjura), celle d'un acteur (jouant de courts dialogues) et des morceaux chantés par Taos Amrouche. D'après une annotation de l'auteur, son contenu a été repris dans la chronique *Six mois d'Alger*, parue dans « Les Cahiers du Sud » en 1940.

À côté du sujet des *Chants*, les lettres de 1938-1939 expriment la manière dont se mêlent angoisse, désir d'action et sentiment d'impuissance face à la montée d'Hitler en Allemagne et de Mussolini en Méditerranée, le premier étant plus éloigné mais pas moins menaçant du second. « Nous attendons avec assez de calme ce qui va suivre. Nous ne sommes pas du tout décidés à devenir sujets du Roi Empereur »¹⁸¹ déclare Amrouche, se référant aux prétentions expansionnistes du Duce sur la Tunisie, à la suite de quoi le président du Conseil Édouard Daladier effectue une visite officielle en Tunisie début janvier 1939. « Il faut abattre Hitler. Je ne comprends pas qu'on parle encore de paix avec cet individu »¹⁸², ajoute-t-il quelques mois plus tard. Non seulement les vents du nord n'inquiètent Amrouche mais aussi l'action coordonnée par les chefs du parti nationaliste tunisien du Néo-Destour : les émeutes populaires de Tunis, demandant des réformes et de l'institution d'un parlement, aboutissent à une violente répression par l'armée française le 9 avril 1938. Dans sa lettre du 26 septembre 1938, Amrouche se plaint que le printemps tarde sur les rives tunisiennes, mais quelques lignes après l'on comprend que c'est d'un printemps métaphorique qu'il note l'absence : « Cher Audisio, voici le temps des asphodèles – à Sidi bou Saïd [sic] elles sont déjà défleuries – mais à Dougga le printemps se montre à peine. [...] Le sang, beaucoup de sang a coulé. Je ne vois quand reviendra un vrai printemps sur la Terre, et particulièrement en Tunisie »¹⁸³. Au passage, Amrouche

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 251.

¹⁸⁰ FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb 5*.

¹⁸¹ Lettre de Jean Amrouche, 3 janvier 1939, FGA, cote GAMs 2.

¹⁸² Lettre de Jean Amrouche, 22 mars 1939, FGA, cote GAMs 2.

¹⁸³ Lettre de Jean Amrouche du 15 avril 1938, FGA, cote GAMs 2.

accorde son soutien à l'hypothèse de rassemblement méditerranéen prônée par Audisio dans ses récents ouvrages :

Quand j'y songe – Audisio – quelle merveilleuse équipe de Méditerranéens pourrait se grouper un jour ! Mais quand et où ? Mais la Méditerranée c'est un Esprit – vous avez commencé un jour à lui donner un corps magnifique. Je ne désespère pas, malgré tout, de lui donner une autre figure, dans un grand poème [sic] auquel je pense quand je me souviens que je suis un poète¹⁸⁴.

En hommage à la figure du mentor, Amrouche situe parfois le rapport professionnel-personnel dans un temps et dans un espace, ou, pour mieux le dire, dans un espace-temps : la Méditerranée. Les mots d'Amrouche, blagueurs ou désespérés selon le moment, prennent une légèreté enfantine lors de l'ode à cette amitié marine.

Je vous remercie cher ami de tout ce que vous avez fait. Je voudrais le faire mieux [...]. Je ne désespère pas de vous marquer mon amitié d'une manière efficace. Il faudrait vous célébrer sur le mode lyrique : où et quand nous rencontrerons nous au bord de notre mer ? Je voudrais tant plonger avec vous dans quelque crique aux eaux claires, « faire les oursins et les patelles, et les moules et les bigorneaux, et boire à long traits quelque vin de lumière ». Si ces messieurs voulaient nous en laisser le loisir !¹⁸⁵

Refuge mental, patrie partagée (« Prenez du soleil, cher Audisio » écrit Amrouche, « un jour, peut-être nous serrerons nous la main parmi nos frères les poissons, en regardant nos ombres bleues sur le sable blanc de quelque crique méditerranéenne ? Mais quand ? »¹⁸⁶), la Méditerranée est aussi l'objet de réflexions communes et le chantier de projets qui, dans le propos d'Amrouche, travaillent à rapprocher les deux rivages de la mer. En juillet 1939, Amrouche confie à Audisio, s'adressant à lui par un « cher ami », le projet de fonder une nouvelle maison d'édition à Tunis, qui verrait la collaboration d'Armand Guibert : « Nous songeons à fonder à Tunis une véritable maison d'édition. Guibert et moi aurions la direction littéraire en technique. Un de nos amis qui fait de la publicité, serait chargé de la direction commerciale »¹⁸⁷. Certaines lettres de 1944 évoquent également un « projet » – dont il est difficile de repérer les contours au moyen des seuls papiers d'Amrouche – concernant l'information et la presse en Afrique du Nord, projet qui échoue assez rapidement : l'idée est lancée dans la lettre du 18 novembre 1944

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ Lettre de Jean Amrouche, 14 mai 1939, FGA, cote GAMs 2.

¹⁸⁶ Lettre non datée, été 1938 ?, FGA, cote GAMs 2.

¹⁸⁷ Lettre de Jean Amrouche, 2 juillet 1939, FGA, cote GAMs 2.

mais la lettre suivante, du 29 novembre 1944, en annonce déjà l'échec (« Vieux Méditerranéen, le “foirage” de notre beau projet ne m'étonne qu'à demi »¹⁸⁸).

En 1944, en pleine campagne de libération, Alger, plutôt que Paris, est la capitale de la France libre : c'est à Alger que se trouvent hébergées de nombreuses rédactions, dans l'enthousiasme de leurs fondateurs et collaborateurs espérant dans une occasion de revanche de la colonie face à la métropole. Au nom d'une renouvelée « vocation historique » à laquelle le bassin est appelé¹⁸⁹, Amrouche se dit disponible à publier soit dans *L'Arche*, soit dans *Fontaine* (cf. chap. II) quelques pages audisiennes sur la figure d'Ulysse, symbole de résistance et liberté. La fin de la guerre rétablit, tant bien que mal, la capitale historique. Dans son « Service algérien d'information et de presse » Audisio travaille, on le sait, à un rapprochement de la France et de l'Algérie par différentes initiatives : par ses articles, ses émissions radio, ses conférences, ainsi que par l'organisation de rendez-vous culturels tels que les rencontres de Sidi-Madani. Au tout début des années 1950 Amrouche sollicite le soutien moral et matériel d'Audisio, en tant qu'intermédiaire de l'OFALAC, en vue d'un brassage culturel de marque franco-maghrébine.

Mon cher ami, évidemment j'ai encore une fois recours à ton aide matérielle. Les Éditions Charlot sont presque désempourbées, ou du moins je commence à faire comme si elles l'étaient. Après y avoir longtemps réfléchi, j'ai pensé qu'il était nécessaire d'accentuer le caractère nord-africain de la maison, et de chercher de plus en plus un appui de l'autre côté de l'eau. Ainsi vais-je m'attacher tout particulièrement à faire la liaison entre Paris et l'Afrique du Nord pour donner leur chance aux écrivains nord-africains, à la fois chez eux et en France. D'une manière plus générale je voudrais que cette maison travaille à approfondir et à élargir les relations entre le monde arabo-berbère et la France. Je sais que tu travailles aussi dans ce sens et que nous sommes en parfaite communion d'idées et de sentiments sur ce point¹⁹⁰.

La question coloniale et les conséquents rapports de force restent comme un fond irrésolu du rapport Audisio-Amrouche. Les lettres montrent une entente personnelle, qu'Amrouche souligne à chaque fois par de généreuses expressions de gratitude ; toutefois, et notamment à partir des années 1940, il ne manque pas de mettre l'accent sur

¹⁸⁸ Lettre de Jean Amrouche, 29 novembre 1944, FGA, cote GAMs 2.

¹⁸⁹ « Je sais aussi que la Méditerranée ne doit pas perdre conscience de sa vocation historique. C'est pourquoi je voudrais publier *Ulysse*. Il importe de savoir pour quel homme on créera un monde nouveau. Il importe que nous montrions au monde les voies qui conduisent à la découverte de la Mesure humaine ; qu'il ne s'agit pas d'une vieille lune, mais d'une éternelle étoile » (lettre de Jean Amrouche, 18 novembre 1944, FGA, cote GAMs 2).

¹⁹⁰ Lettre de Jean Amrouche, 6 mars 1950, FGA, cote GAMs 2.

le côté conflictuel et problématique d'une culture seulement à moitié partagée avec son interlocuteur, bien des années après la publication des *Chants berbères de Kabylie*¹⁹¹.

Cher Gab,

Je n'ai pas été surpris de toutes les bonnes et belles choses que tu as dites au Congrès des Écrivains¹⁹². Ton amitié m'y a accoutumé : d'où une apparence de froideur, et même d'ingratitude. La générosité de l'esprit et du cœur t'est si naturelle qu'on ne songe pas toujours à te remercier. Mais, cet hommage public dépasse ma personne, celle de Césaire, de Senghor, et des autres. Je souhaite de tout cœur que tes paroles aient été comprises. Sans doute, dans le cadre très étroit qui t'était imposé, était-il difficile d'aller au fond de la question. Il y a un drame du bilinguisme que vivent ceux-là seuls qui s'y trouvent engagés. Le hasard qui les distingue les oblige d'assumer un destin exemplaire. Quand il s'agit de forcer l'expression jusqu'à ce point où le jeu des idées entraîne avec lui le poids de l'inconscient collectif, on rit dans l'effroi. La trahison nous guette au détour de chaque parole. C'est vrai pour tout écrivain : mais pour nous autres, le témoignage solitaire comporte une responsabilité plus lourde. Audisio peut se taire : d'autres parlent à sa place. Mais nous...¹⁹³

L'éclatement de la guerre d'Algérie ouvre une brèche politique dans l'amitié. Fin 1958, une proposition circulaire (dont il a été impossible de retrouver le texte) est envoyée par Audisio qui, de nouveau et d'autant plus pressé par le cours des événements, essaie de rapprocher les deux rivages, en proposant de fonder une association d'écrivains et intellectuels qui soit un lieu de confrontation ouverte. Bien qu'il déclare « te connaissant, vieux Gab, je ne doute aucunement de la pureté de tes intentions »¹⁹⁴, Amrouche, du côté des indépendantistes, souligne l'aporie de la voie soutenue par son ami, qui se veut politiquement neutre. Que ce soit pour l'assimilation ou pour l'indépendance, il faut prendre position :

Aucun d'entre nous ne peut ignorer la guerre militaire et politique qui ravage l'Algérie et les Algériens. Nous sommes tous sommés de prendre parti. C'est dire que, bon gré malgré, l'Association à laquelle tu songes ne peut pas être tirée hors d'une perspective politique. [...]

¹⁹¹ Ce complexe rapport de bigarrure culturelle se trouve formulé par Amrouche, au cours de ces mêmes années, dans l'article « L'éternel Jugurtha. Propositions sur le génie africain » publié dans *L'Arche* en 1946. Son propos imposerait un détour trop ample par rapport à notre champ de recherche : on se limite à signaler deux contributions s'insérant dans un ample débat : Jean Déjeux, « De l'éternel Méditerranéen à l'éternel Jugurtha », *Studi maghrebini*, volume XIV, 1982, p. 67-162 ; Jacques Alexandropoulos, « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », *Anabases*, n. 16, 2012, en ligne sur <http://journals.openedition.org/anabases/3872>.

¹⁹² Le FGA conserve beaucoup de notes manuscrites et des tapuscrits des conférences audisiennes, mais tous ne sont pas datés. Il n'est donc pas facile d'établir à quelle conférence se réfère Amrouche : il s'agit peut-être de « La Littérature en Afrique du Nord. Conférence à la Sté des Gens de Lettres presse notes sur les peuples De l'AFN » (boîte 49).

¹⁹³ Lettre de Jean Amrouche, 2 juillet 1946, FGA, cote GAMs 2.

¹⁹⁴ Lettre du 2 décembre 1958, FGA, cote GAMs 2.

Nous ne sommes pas seulement des écrivains. Si nous ne sommes pas des hommes de parti, ou de secte, nous sommes des témoins publics. À ce titre nous sommes comptables de nos actes, de nos prises de position, non seulement devant nos consciences, mais devant les collectivités desquelles nous sommes solidaires¹⁹⁵.

Dans sa lettre, Amrouche insiste également sur la nécessité de comprendre l'origine des financements de ce groupe naissant, ainsi que la définition d'un nombre clair de règles, permettant la libre expression de chacun des membres. Encore une fois, l'initiative semble faire long feu.

La correspondance s'interrompt en 1958, mais le journal intime d'Audisio donne encore quelques informations sur cette polémique. Comme on l'a dit, Amrouche est destitué en 1959 de ses fonctions à cause de ses positions politiques ; les notes privées d'Audisio du 2 février 1960 parlent encore d'un « colloque sur les écrivains maghrébins dans leur contexte social, organisé par le sociologue orientaliste Jacques Berque (1910-1995), dans le cadre de son enseignement de l'École des Hautes études »¹⁹⁶, qui voit la participation d'Albert Memmi et de Jean Amrouche comme président de séance. À cette occasion, les relations semblent plus tendues avec Amrouche qu'avec Memmi, dont les avis divergeaient déjà¹⁹⁷. Audisio conteste en particulier la volonté de la part d'Amrouche de se peindre en militant anticolonialiste de la première heure¹⁹⁸: être traité comme un « vieux colonialiste » par celui qu'il considérait comme un héritier ne peut que chagriner Audisio¹⁹⁹.

Les pages qui suivent dans le journal mentionnent des rencontres avec Taos Amrouche plutôt qu'avec Jean, dont Audisio signale la mort en 1960, avec peu de

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ FGA, boîte GAMs 1, *Journal 4*, f. 908.

¹⁹⁷ Audisio note dans son journal à ce propos : « À l'inverse, Memmi avait eu l'élégance de dire publiquement que j'avais été le premier à faire œuvre d'écrivain algérien, à exprimer le pays et ses gens » (note du 2 février 1960, FGA, boîte GAMs 1, *Journal 4*, f. 908). Dans *L'Action* du 5 mai 1958 Memmi avait consacré un article (« Le poète et le politique ») mi-ému mi-critique à l'essai audisien *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*, qu'il avait également commenté ainsi par lettre auparavant : « Ce que je pense de vous, de votre adéquation à tout ce qui me touche, à la Méditerranée (pour symboliser en un seul mot tout ce que vous savez) croyez-vous que j'avais besoin de "Feux Vivants" pour le penser ? Je lisais au lycée "Jeunesse de la Méditerranée" et "Sel de la mer" [...]. La Politique ne m'aura pas fait oublier tout cela, qui est essentiel pour nous tous » (lettre d'Albert Memmi, 8 mars 1958, FGA, boîte 26). En 1969, Memmi inclut Audisio dans son *Anthologie des Écrivains Français du Maghreb*, ce qui donnera lieu à une querelle, que relate le dossier *Polémique sur l'anthologie Memmi* (FGA, boîte 66).

¹⁹⁸ « Ensuite Amrouche, comme toujours dramatisant à l'excès. Il joue un rôle. [...] Alors qu'il prétend que ses premiers poèmes étaient une protestation contre le langage octroyé par le maître-colonialiste, je lui dis doucement, avec une ironie qui ne lui échappe pas, que cette révélation m'émeut d'autant plus qu'à l'époque où j'étais un des premiers lecteurs de ses poèmes ils ne m'étaient pas apparus sous cet aspect » (FGA, boîte GAMs 1, *Journal 4*, f. 908).

¹⁹⁹ « À la sortie, nous bavardons un peu avec Memmi, Ouary, Pélegri, et Amrouche trouve le moyen, en riant, bien sûr, de me traiter de vieux colonialiste. Décevant... » (*Ibid.*).

commentaires, hors de l'évocation d'un monde disparu par la vague mention de « Tunis, il y a vingt ans... »²⁰⁰.

4.3.2 Albert Camus

À la moitié des années 1930, c'est l'écriture qui, tout d'abord, lie le jeune Camus à Audisio. Les deux hommes ne se rencontreront en personne qu'en 1938, lors de la première réunion de rédaction de la nouvelle revue *Rivages*, dans l'arrière-boutique des « Vraies Richesses » de Charlot (cf. chap. II, par. 2.2 « *Rivages* »). Mais à partir de 1937 les deux s'observent déjà de loin. Deux épisodes ont notamment retenu l'attention des chercheurs. Tout d'abord, le fait que Camus, en 1937, intitule *Jeune Méditerranée* le bulletin de la Maison de la Culture d'Alger dont il est le secrétaire. À l'occasion de l'inauguration du bâtiment, il prononce un discours devenu célèbre, citant ouvertement Audisio²⁰¹, ce qui fait que la critique s'est interrogée sur les influences possibles entre les deux écrivains²⁰². L'autre élément souvent mentionné par les biographes est la lettre que le très jeune Albert adresse à Audisio en 1937, lui demandant une aide pour trouver un poste à Paris (cf. *infra*).

Ces quelques éléments semblent épuiser la question du rapport interpersonnel entre les deux auteurs. Les lettres échangées témoignent pourtant d'une relation plus longue, bien que discontinue et déséquilibrée : commencée en 1937, elle continue jusqu'à la mort de Camus. Les papiers sont conservés en partie dans le Fonds Gabriel Audisio de l'Alcazar de Marseille et en partie dans le fonds Albert Camus de la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. Ce dernier ne conserve que 4 lettres d'Albert Camus à Gabriel Audisio et 13 lettres de Gabriel Audisio à Albert Camus, datant de la période d'après-guerre. En effet, en 1939, Camus a brûlé une large partie de sa correspondance, ce qui fait que nombre de lettres d'Audisio ont disparu²⁰³. Toutefois, le Fonds Gabriel

²⁰⁰ Journal intime du 17 avril 1962, FGA, boîte GAMs 2, *Journal 5*, f. 955.

²⁰¹ « L'Afrique du Nord est un des seuls pays où l'Orient et l'Occident cohabitent. Et à ce confluent il n'y a pas de différence entre la façon dont vit un Espagnol ou un Italien des quais d'Alger, et les arabes qui les entourent. Ce qu'il y a de plus essentiel dans le génie méditerranéen jaillit peut-être de cette rencontre unique dans l'histoire et la géographie née entre l'Orient et l'Occident. (À cet égard, on ne peut que renvoyer à Audisio) » (Albert Camus, *La culture indigène. La culture méditerranéenne* in *Id.*, *Essais*, édition établie par Roger Quilliot et Louis Faucon, Paris, Gallimard, 1965, p. 1325).

²⁰² Pour ne citer que quelques travaux : *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil* (collectif), *op. cit.* ; Crespo, « Camus, Audisio et la Méditerranée », *op. cit.* ; Foxlee, *Albert Camus's "The New Mediterranean Culture"*, *op. cit.*

²⁰³ « Citation d'une lettre envoyée à Francine Faure, 29 et 30 octobre 1939 : "Je viens de passer mon après-midi à vider deux malles pleines de cinq ans de correspondance et à brûler toutes ces lettres accumulées. Ça a été comme une rage. Je n'ai rien épargné. Ceux qui m'étaient les plus chers. Ceux qui me flattaient. Ceux qui m'attendrissaient. Grenier. Heurtons. Claude. Jeanne et Marguerite. Christiane. Tous et toutes les

Audisio conserve des exemplaires de lettres d'Albert Camus précédant cette période, ce qui permet d'ajouter quelques morceaux à ce tableau si lacunaire.

Camus adresse sa première lettre à Audisio le 9 novembre 1937 ; c'est l'émouvant témoignage d'un très jeune Camus, gêné et contraint à la fois de demander de l'aide.

Je ne sais comment vous présenter une demande dont je sens bien l'importunité. Mais dans une situation difficile, je n'ai pu m'empêcher de penser à la bienveillance que vous avez bien voulu me marquer à plusieurs reprises. Actuellement sans situation, j'ai le plus grand besoin de vivre à Paris. Croyez-vous qu'à 24 ans avec une licence ès lettres, un diplôme d'études supérieures de philosophie, un an de journalisme pratiqué (rédaction et mise en page) et deux ans de théâtre comme acteur et metteur en scène, je puisse trouver un emploi à Paris qui me permette de vivre et de travailler pour moi ? Est-il vrai, comme on me l'a laissé espérer, que vous pourriez connaître un emploi semblable dans votre entourage ? Je me sens un peu gêné de vous demander tout cela, mais je ne connais personne à Paris et il y a pour moi une grande importance à y vivre aussi vite que possible. Pardonnez-moi donc et dans tous les cas croyez que je n'oublie pas la bienveillance spontanée que vous avez accordé a [sic] ma jeunesse et mon inexpérience littéraire. Soyez seulement assuré de ma gratitude très vive et de ma sincère admiration²⁰⁴.

La réponse d'Audisio n'a pas survécu au feu mais suit une lettre du 3 décembre dans laquelle Camus remercie son aîné pour ses conseils, tout en refusant de les suivre²⁰⁵. Les missives se font plus raides, mais leur ton témoigne d'une relation qui vit au-delà de l'encre. Pour Camus, comme pour Amrouche, Audisio est la figure de référence pour s'insérer, en tant que jeunes écrivains, dans le milieu parisien : dans une lettre du 2 janvier 1943, par exemple, il s'agit d'une « jeune musicienne »²⁰⁶; le 5 janvier 1946 Camus parle d'un frère avec sa famille en Algérie.

En revanche, à partir des années 1940, Audisio harcèle son interlocuteur, lui demandant son avis sur ses propres œuvres et ses lettres – ainsi que son journal intime – témoignent d'une certaine amertume lors des longs silences de Camus. Le rapport de maître-élève semble donc se renverser assez vite, et il n'est pas interdit d'imaginer que derrière l'insistance d'Audisio se cache une certaine anxiété motivée par les premiers

autres : tout a brûlé. J'ai cinq ans de passé en moins sur le cœur. (...) J'en ai encore beaucoup à brûler. Vieux papiers, essais ridicules, quelques lettres d'écrivains, Max Jacob, Audisio, Malraux, Montherlant. Ce sera la seconde charrette. Aujourd'hui ce feu m'a enfiévré et j'ai eu envie de m'arrêter un peu et de réfléchir » (Olivier Todd, *Albert Camus. Une vie*, Paris, Gallimard, 1996, p. 209).

²⁰⁴ Lettre d'Albert Camus, 9 novembre 1937, FGA, cote GAMs 37.

²⁰⁵ « Je vous dis cela aussi simplement que je peux, parce qu'il me semble tout naturel de me confier à vous. Peut-être est-ce fatigue physique mais je me dis qu'il est vain d'aller à la rencontre d'une misère que je crois connaître et qui n'est jamais féconde, quoi qu'on en dit. J'écris ces choses vite et mal, mais vous me comprenez sans doute. J'ai trouvé un emploi de bureau qui me prend mes journées et me laisse les soirées pour travailler » (lettre d'Albert Camus, 3 décembre 1937, FGA, cote GAMs 37).

²⁰⁶ Lettre d'Albert Camus, 2 janvier 1943, FGA, cote GAMs 37.

succès littéraires de son cadet, alors qu'après une certaine célébrité à l'occasion de la sortie de ses essais à la moitié des années 1930, Audisio peine à séduire le milieu parisien²⁰⁷. Camus commente signalant les ouvrages audisiens avec une certaine générosité : en janvier 1939, sur les pages d'*Alger Républicain*, il recense la plaquette poétique *La cage ouverte* et, en lisant le journal intime d'Audisio, on aperçoit combien l'avis du jeune collègue le rassure. La correspondance privée confirme son approbation : à propos de la plaquette *Miroir aux alouettes*, ensuite publiée dans *Poèmes du lustre noir* (R. Laffont, 1944), Camus écrit « je connaissais quelques-uns des poèmes du “Miroir” et j'en ai déjà aimé le ton. Ils sont la preuve qu'on peut être subtil avec les mots de tous les jours et qu'un [?] secret peut entrer dans un jaillissement populaire (je dis cela très mal mais vous me comprenez) »²⁰⁸. L'écriture théâtrale, dans laquelle, on le verra, Audisio déclare trouver son milieu idéal, suscite également la réaction positive de Camus :

On prend du plaisir à lire votre théâtre. Il y a là une santé, une allégresse, un bon sens qui me chargent de bien des soucis prétentieux que j'ai dû lire, il y a quelque temps. Vous avez la vérité pour vous, une vue claire et intelligente des choses. Aujourd'hui c'est une originalité. “Franc comme l'or” me paraît une comédie de caractères, dans la tradition française. Je crois que je la préfère à *Donati* dont le sujet a vieilli et qui me paraît difficile à représenter. [...]. Du point de vue du théâtre, il me semble que vous avez incontestablement le sens du dialogue, la rapidité, le tact. [...] Merci en tout cas de m'avoir fait lire ces pièces. J'y ai aussi retrouvé, ce qui m'est cher, une pensée nourrie de terre et de soleil, sans tricheries, sans affectations²⁰⁹.

Pour le reste, il s'agit de communications de service, qui laissent entrevoir des rapports amicaux et quelques espaces de collaboration professionnelle. Dans une lettre du 6 octobre 1948 c'est Camus qui reproche avec bonhomie à Audisio d'être introuvable (« Au reste, votre téléphone des Pyramides m'a l'air encombré de Pharaons et j'ai essayé en vain de vous toucher à deux reprises »²¹⁰) ; dans la même lettre Camus essaie de fixer un rendez-vous de manière à discuter de la tragédie d'Audisio *Incarnada* et des rencontres de Sidi Madani que l'OFALAC est en train d'organiser, argument qui – avec la possibilité d'un déjeuner en compagnie de Francis Ponge – est au centre de la lettre du 17 novembre 1948²¹¹.

²⁰⁷ « Une phrase de Camus, que j'interprète ici de mémoire, m'encourage à persévérer dans mon œuvre. Il dit que chaque œuvre en soi d'un créateur peut être un échec, mais que c'est la collection de ces échecs, après sa mort, qui lui donne son visage, qui le fait. Pareil à Sisyphé, dont Camus fertilise le mythe. Sisyphé heureux, Sisyphé joyeux ! » (FGA, boîte 1, GAMs1, *Journal 3*, f. 648, 7 février 1943).

²⁰⁸ Lettre d'Albert Camus, 31 mars 1943, FGA, cote GAMs 37.

²⁰⁹ Lettre d'Albert Camus, 5 janvier 1944, FGA, cote GAMs 37.

²¹⁰ Lettre d'Albert Camus, 6 octobre 1948, Fonds Albert Camus.

²¹¹ Lettre d'Albert Camus, 17 novembre 1948, Fonds Albert Camus.

Souvent, et notamment à partir des années 1950, c'est Audisio qui presse Camus, lui demandant sa présence à certaines conférences²¹². Des manifestations d'estime réciproque ne manquent pas, d'un côté comme de l'autre. En 1953, à l'occasion de l'assignation du Grand Prix de la Société des Gens de Lettres à Audisio, Camus fait parvenir une note au vainqueur, l'invitant à fêter au restaurant Hoggar de Paris et lui exprimant ses félicitations : « Satisfaction de la justice rendue (à l'ensemble de l'œuvre, ce qui a vraiment du sens, pour toi), de l'honneur fait au char, d'une petite victoire de la tribu. Et plus que tout, joie de savoir l'ami joyeux ! »²¹³. En contrepartie, Audisio promeut son jeune par des articles et des conférences. Toutefois, les pages du journal intime dénoncent souvent une distance, des contacts de plus en plus rares ; les lettres de Camus diminuent et Audisio se plaint que son ami soit insaisissable²¹⁴. Le journal intime relate encore de rencontres parisiennes entre Audisio, Camus, Roy, Roblès ; entre 1954 et 1955, à l'occasion de la susmentionnée querelle qui oppose Jean Pomier, président de l'Association des Écrivains Algériens, et Camus, autour du « Prix du Roman Algérien », Audisio prend le parti de Camus. Au fil des années le manque de reconnaissance publique est équilibré par quelques compensations humaines.

En ce qui me concerne je note deux traits qui me touchent. Jules Roy nous a placés « à table » : Camus est flanqué de Grenier (à sa droite) et de moi. Camus m'a apporté un exemplaire de sa version de Chevalier d'Olmedo. J'y ai trouvé une dédicace comme il ne m'en avait jamais offert, me disant « protecteur et inspirateur des écrivains algériens ». J'imagine que le mot de Roy que j'ai cité dans *Combat* (il l'a lu, il y a fait allusion à table) – Roy me qualifiant « notre père à tous » – l'a peut-être incité à ce mouvement plus expansif. Quoi qu'il en soit cela me fait plaisir²¹⁵.

Le nom de Camus revient souvent dans les pages de l'année 1957 ; au fur et à mesure que le succès de Camus grandit, Audisio semble faire confiance à son jugement, jusqu'à en

²¹² Lettres de Gabriel Audisio du 20 novembre 1953, 24 septembre 1954, 27 juin 1959, Fonds Albert Camus.

²¹³ Lettre d'Albert Camus du 9 mars 1953, FGA, GAMs 37.

²¹⁴ « Mon cher Camus, [...] pourrais-tu me dire ce que tu comptes répondre à ces messieurs ? Cela m'obligerait, car j'ai de bonnes relations avec M. Hayot et je ne voudrais pas lui donner l'impression que je l'ai "laissé tomber" » (lettre du 24 septembre 1954, Fonds Albert Camus, Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence) ; « Merci de m'avoir donné ce grand plaisir de le lire, mais tu sais que celui de te voir, de te parler, ne serait pas moins vif... À toi fidèlement, Gabriel Audisio » (lettre du 23 mai 1956, Fonds Albert Camus, Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence) ; « Mon Cher Camus, tu dois être accablé d'occupations après ton voyage en Suède. [...] Je vais pourtant te demander de distraire quelques minutes pour me rencontrer, si possible, ou au moins pour me téléphoner » (lettre du 30 décembre 1957, Fonds Albert Camus, Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence).

²¹⁵ Journal intime du mercredi 30 octobre 1957, FGA, boîte GAMs 1, *Journal 4*, f. 815.

tirer une certaine assurance sur ses propres capacités d'écrivain²¹⁶. L'espoir que les amitiés se conservent telles quelles²¹⁷ se heurte à l'amertume dans les années suivantes. Tout en se réjouissant de l'attribution du Nobel à Camus, ainsi que des célébrations privées à Paris, auxquelles il est invité à participer, Audisio exprime un certain regret, comme s'il se sentait, d'une certaine manière, dépassé par son confère :

Le prix Nobel est attribué à Camus. Grande satisfaction, pour lui et pour l'Algérie. Réception chez Gallimard. [...] Roy me montrant [...] : "Notre père à tous", Bien sûr, c'est gentil... o père infortuné !

Le rôle du hasard dans le destin d'un homme. Si camus ne s'était pas trouvé bloqué à Paris en novembre 42 ? S'il était resté en Algérie ? Evidemment, il aurait été de toute façon un grand écrivain, mais son sort "matériel" ? [...] Mais peut-être Alger, d'une autre façon, eût été son tremplin²¹⁸.

Le fait que la dernière lettre conservée dans le Fonds Albert Camus (lettre du 20 novembre 1959), tout en évoquant la difficulté de rejoindre Audisio par téléphone, soit signée non pas par Camus mais par sa secrétaire, Suzanne Agnely, dit assez la détérioration de ce rapport d'amitié quelque peu contradictoire.

Dans les années 1960, après la mort de Camus, Audisio adhère aux initiatives organisées à sa mémoire, en écrivant et en se prêtant à des interviews, tout en essayant d'éviter tout arrivisme intellectuel dans la reconstruction des faits²¹⁹. Se développe par ailleurs, dans ces pages personnelles de la maturité, l'idée d'un manque de reconnaissance de son influence littéraire sur le jeune Camus. Lisant le premier tome des *Carnets* (Gallimard, 1962) de Camus, qui viennent d'être publiés, Audisio insiste sur le caractère profondément algérien des premiers ouvrages camusiens, dont il repère les traces dans les annotations privées. Le rapport électif qu'il discerne entre Camus et l'Algérie prépare le terrain pour faire l'hypothèse d'une influence non suffisamment reconnue entre sa propre écriture et celle du jeune auteur.

²¹⁶ À propos de la pièce *Bivar* : « Téléphone de Camus. Il aime bien ma pièce. Il suggère une retouche judicieuse au I^{er} acte. Et promet de transmettre le texte à Hébertot. Dès cette nuit j'ai fait le travail. Avec joie » (Journal du 18 juin 1954, FGA, GAMs 1, *Journal 4*, f. 731/II) ; « 22 juin 1954. Jules Roy pas très chaud mais Camus rassurant » (FGA, GAMs 1, *Journal 4*, f. 733).

²¹⁷ « Ah ! Quand je songe à tant d'amitiés défaites, que celles-ci me soient conservées ! » (Journal intime du 21-22 décembre 1962, FGA, boîte GAMs 1, dossier *Journal 4*, f. 744).

²¹⁸ Journal intime du 17 et du 30 octobre 1957, FGA, boîte GAMs 1, *Journal 4*, f. 812 et 815.

²¹⁹ Cf. Audisio, « Souvenirs d'Albert Camus », *op. cit.*; *Id.*, « Fidélité de Camus », *Simoun*, n. 31, juillet 1960 ; *Id.*, « Pour la tombe d'Albert Camus », *Cahiers du travail intellectuel*, n. 55, janv.-fév. 1960 ; tapuscrit de la conférence *Le message méditerranéen d'Albert Camus*, 1960 (FGA, boîte 62).

Ils n'ajoutent rien d'essentiel à son œuvre, mais ils aideront les érudits à démêler les voies de la formation d'une pensée, à déceler les étapes des genèses d'œuvres. [...] Mais ce qui personnellement me paraît essentiel, c'est le fait que l'Algérie physique, sensuelle, mentale, humaine, y tient (les nombreux passages, notations, croquis, phrases élaborées déjà), qu'elle lui inspire. Voilà bien la preuve de ce que je ne cesse de répéter : c'est être aveugle que de ne pas voir le caractère profondément algérien de Camus, et se priver d'un « goût » (gusto), d'un plaisir accru à le lire. Peut-être les érudits futurs sauront-ils apercevoir un jour l'influence que j'aurai pu exercer sur le jeune Camus (non pas le philosophe de l'absurde ou de la révolte), mais sur le méditerranéen de *Noces*, de l'*Été*. Il ne semble pas que Camus lui-même se soit proposé de le faire sentir, sinon dans le privé. Roblès, lui, s'est laissé aller à le dire. Un peu aussi Jules Roy. Bah ! Laissons cette tâche aux articles nécrologiques qui me seront consacrés ! ²²⁰

D'ailleurs, il est intéressant qu'après avoir insisté sur le côté « algérien » de Camus, Audisio s'auto-reconnaisse comme père spirituel de Camus « le méditerranéen » : les deux catégories, comme on le verra à propos du paysage et des hommes, se confondent souvent sous la plume audisienne. L'ironie finale, qui renvoie aux « articles nécrologiques » le décèlement de toute filiation littéraire, n'empêche que le sentiment d'un manque de reconnaissance émerge ailleurs :

Gens de lettres, distribution des prix. Thérèse Aubrey. Découverte de la jeunesse marseillaise de Perruchot (1920-1940), qui me dit que *J. de la M.* et *Sel de la M.* comptaient pour lui, étudiant, et que cela valait bien Camus, etc... Hé oui ! Mais je contemple ce passé avec mélancolie. « Vous n'avez pas eu de chance », dit Perruchot. De même me dit Violette...²²¹

Ai-je noté que, la semaine dernière [...] j'ai retrouvé les deux premières lettres que m'écrivit Camus en 1937 ? Étonnants documents, aujourd'hui ! Cette humilité, cette admiration, ce respect pour moi... (de même les premières lettres de Jules Roy)... Pour la biographie, ce qui compte, c'est le désir de Camus, dès ce moment-là, de venir à Paris, « où je ne connais personne », m'écrivait-il en me demandant si je pouvais lui procurer une situation²²².

En pleine guerre d'Algérie, Camus et ses pages ramènent également le souvenir d'une terre et d'un temps à jamais perdus : « Le sang continue à couler en Alger. Quelle tristesse ! Au moment où, lisant les *Carnets* de Camus, je me retrouve dans le climat de bonheur sensuel, de plaisir physique que l'été d'Alger offrait à nos jeunes méditerranéennes »²²³. Dans les années 1970, la satisfaction pour la parution d'ouvrages poétiques et pour la publication d'un numéro monographique de la revue *Sud* en 1977,

²²⁰ Journal du 17 mai 62, FGA, boîte GAMs 2, *Journal 5*, f. 959.

²²¹ Journal du 25 juin 1962, FGA, GAMs 2, *Journal 5*, f. 962.

²²² Journal du 15-16 décembre 1962, FGA, GAMs 2, *Journal 5*, f. 985.

²²³ Journal du 14 mai 1962, FGA, GAMs 2, *Journal 5*, f. 958.

signé par les principaux amis d'Audisio, apaise en partie la soif de reconnaissance et adoucit la nostalgie d'un passé méditerranéen, noirci par la distance ainsi que par tant de violences et de morts :

Enfin le numéro de *Sud* qui m'est consacré. C'est une très grande satisfaction, tant de témoignages à la fois amicaux et substantiels. Je l'exprime par téléphone à Maumet, à Jules Roy, et par lettre à d'autres. Il ne me faut plus qu'attendre la publication de mon recueil "de ma nature", pour être comblé²²⁴.

4.3.3 Kateb Yacine

Le Fonds Gabriel Audisio conserve 60 lettres datant de la période 1947-1963 et témoignant du rapport controversé entre « l'homme mûr [et] l'adolescent, l'Européen [et le] Berbère »²²⁵, Gabriel Audisio et Kateb Yacine (1929-1989). Par le biais de ces lettres, analysées et intégralement reproduites, Guy Dugas a reconstruit les étapes de l'entrée en littérature de Kateb Yacine²²⁶: en 1947, il n'a que dix-huit ans, pas d'argent mais une intelligence vive et les idées assez claires – d'autant plus après le choc des événements de Sétif et Guelma le 8 mai 1945, où il est aussi arrêté – pour avoir publié des articles et tenu des « conférences révolutionnaires »²²⁷.

Tout semble diviser Audisio et Yacine : l'âge, la provenance, la culture, la vision différente de l'Algérie à bâtir ; leur rapport professionnel et amical se place sous le signe de la contradiction. La tentative de la part de Kateb Yacine de recevoir d'Audisio des aides matérielles, en termes financiers et de visibilité éditoriale, alterne la polémique, développée à coups d'articles, sur l'identité algérienne et la question berbère. Audisio et le fervent militant de l'indépendance Kateb Yacine se disputent publiquement et en privé : le 31 août 1948 Audisio publie l'article « Le drame de la culture algérienne » dans *Combat* et Yacine lui répond par une intervention dans *La République algérienne* du 22 octobre 1948 ; suivent des lettres sur le même sujet. Des opinions diamétralement opposées à l'égard de l'Algérie n'abîment pourtant pas le rapport entre les deux hommes.

Mettant de côté les divergences idéologiques, le jeune algérien persévère dans ses tentatives épistolaires, en écrivant à Audisio, même quand il ne reçoit pas de réponse. Selon Jean Déjeux, « dès 1946, Yves Chataigneau, Gouverneur général de l'Algérie, le

²²⁴ Journal du 31 mars 1977, FGA, boîte GAMs 2, *Journal* 8, f. 1815.

²²⁵ Lettre de Kateb Yacine, datée « 17 août 52 », FGA, cote GAMs 218.

²²⁶ Guy Dugas, « Dix ans dans la vie de Kateb Yacine, de *Soliloques* à *Nedjma* », *Continents manuscrits*, 10, 2018, en ligne sur <http://journals.openedition.org/coma/1176>.

²²⁷ Lettre de Kateb Yacine, janvier 1948, FGA, cote GAMs 218.

recommande à Gabriel Audisio à Paris, qui l'encourage et lui prodigue quelques conseils d'ordre littéraire »²²⁸. Dans une lettre d'avril 1948 Yacine écrit à Audisio, à l'époque chef du « Service algérien d'information et de presse » de l'OFALAC : « S'il vous était possible de nous aider, mon cousin et moi, à voyager jusqu'à Paris, nous serions sauvés, car à Marseille nous ne connaissons personne. Mais au cas où cette aide vous serait impossible, je le comprendrais fort bien, surtout si cela vous devait causer du tracasserie »²²⁹.

Dans les années suivantes Yacine s'adresse à Audisio comme à un véritable maître, dont il accepte les conseils et la correction de ses brouillons littéraires : « Vous êtes le premier à lire la 1^{ère} esquisse de ce roman de 2000 pages, provisoirement intitulé "Les Quatre vérités" » écrit Yacine en mars 1952²³⁰. Dans une lettre non datée, mais que Dugas place entre l'été et l'automne de 1952, Yacine ajoute : « Cher Ami, enfin une forme est née aux travaux délaissés depuis presque trois ans. Votre encouragement a fait beaucoup. Si vous pouviez tout lire en me disant votre pensée, et si possible dans le détail, vous me rendriez très heureux »²³¹.

Pendant l'automne 1952 Audisio, homme de contacts et de stratégie, ne manque pas de faire parvenir ses observations et d'adresser (sans succès) le travail de Yacine à Emmanuel Roblès, responsable de la collection « Méditerranée » aux éditions du Seuil.

Les premières lettres de Yacine remontent à 1947 : de dix ans plus récentes que celles de Camus, elles naissent de la même exigence et, d'une certaine manière, de la même conscience de pouvoir trouver en Audisio l'aide espérée. Ce genre de requêtes confirment qu'Audisio tient désormais, au tournant de 1950, un rôle-pivot et que son pouvoir est assez généralement reconnu. Bien sûr, les jeunes écrivains s'adressent à lui en tant que mentor (et les mots de Yacine sont, dans ce sens, parmi les plus sincères) mais c'est aussi en tant que puissant administrateur qu'ils cherchent son soutien. Leur rapport, si déséquilibré au niveau idéologique, résiste néanmoins au temps et aux divergences, ce qui relève d'une véritable et réciproque estime.

²²⁸ Jean Déjeux dir., *Littérature maghrébine de langue française*, Sherbrooke, Éditions Naaman, 1980, p. 213.

²²⁹ Lettre de Kateb Yacine, 26 avril 1948, FGA, cote GAMs 218.

²³⁰ Lettre de Kateb Yacine, 21 mars 1952, FGA, cote GAMs 218.

²³¹ Lettre manuscrite non datée, FGA, cote GAMs 218.

4.4 Des amitiés pivots

Les contacts audisiens s'avèrent, déjà à l'aune de ces correspondances, vastes et ramifiés, ce qui étaye la définition qu'Émile Temime donne d'Audisio comme « homme-réseau »²³². Dans la plupart des cas les lettres témoignent de véritables amitiés, même si vécues à distance pendant de longues années (Romains, Ballard mais aussi Brauquier, Ponge et Bosco, sur lesquels on reviendra plus loin) ; dans d'autres cas, elles éclairent plutôt, par de rencontres occasionnelles ou des relations de longue haleine, des hiérarchies de pouvoir.

Les lettres des années 1920-1940 adressées à Gide, Valéry et, en partie, Romains, témoignent d'une estime intellectuelle et personnelle, qui n'ôte pas une quête de prestige culturel et de légitimation symbolique : Audisio essaie de tirer tantôt des avis techniques, tantôt des occasions de rencontre et de promotion pour ses propres ouvrages. Le bilan s'avère bouleversé lorsqu'on envisage, dès 1930, le côté « algérien » de ces relations, naissant souvent, on l'a vu, sous le double signe de l'amitié et de l'utilité. Les références à Audisio comme guide d'une forme de pensée méditerranéenne sont contrebalancées par les requêtes d'aide liées à son rôle dans l'OFALAC : comme Dunwoodie le rappelle, « the significance of being published in Paris by Gallimard – indeed of being, like Audisio at this time, a *de facto* cultural attaché in Paris thanks to his post with the OFALAC (Office Algérien d'Action Économique et Touristique) – gave exceptional importance to Audisio's texts »²³³. Sur une période de dix ans, Camus demandant un poste à Paris, Amrouche sollicitant un soutien pour sa sœur ainsi que pour la publication de ses propres ouvrages, Yacine racontant sa misère et demandant des avis, hors de tout romantisme livresque, éclairent un système de pouvoirs structuré à partir des années 1930. De la même manière, Mouloud Feraoun (1913-1962) écrit, entre 1951 et 1962, une trentaine de lettres à Audisio, qui relatent notamment sa difficile survie en Kabylie²³⁴ ; Audisio s'engagera, par des articles et des comptes rendus, à en diffuser les œuvres et également à essayer d'organiser une journée dédiée à sa mémoire, après sa mort²³⁵.

La promotion en métropole de Feraoun, comme d'Amrouche, de Yacine, voire de Camus, rassemblés, avec d'autres, sous l'étiquette d'« école nord-africaine », est prônée par Audisio par tous les moyens : la presse, les conférences, les émissions radiophoniques

²³² Temime, *Un rêve méditerranéen*, op. cit., p. 100.

²³³ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, op. cit., p. 210.

²³⁴ FGA, cote GAMs 86.

²³⁵ « Dossier Mouloud Feraoun », FGA, boîte 64.

(cf. chap. II et bibliographie finale). Sans ôter la gratuité de l'ami et de l'écrivain, comment ces efforts se situent-ils au prisme du rôle administratif d'Audisio ? L'OFALAC, on le sait, naît avec une vocation de promotion de l'Algérie, ce qu'Audisio s'engage à faire dans le domaine qui lui compète, la culture ; à partir du deuxième après-guerre, dans le souhait d'une solution pacifique aux contrastes algériens, l'effort pour un rapprochement de la colonie et de la métropole se teint de plus en plus d'assimilationnisme.

Outre aux correspondances, le journal intime d'Audisio relate de manière ponctuelle les rencontres, les coups de téléphone, les petites querelles qui se succèdent dans les années. Les mémoires personnelles, comme l'épistolier, insistent de plus en plus sur certains noms, aussi bien les amis d'antan (Braquier, Ponge, Romains, Bosco) que les plus récents (Roblès, Roy, Camus, Yacine, Dib, Feraoun) ; curieusement, le rapport si étroit avec Ballard disparaît presque totalement dès les années 1950. En revanche, si les lettres de la décennie 1937-1947 mettent en évidence la tentative des jeunes Algériens pour conquérir une position de légitimité sur la scène éditoriale et intellectuelle, les pages du journal intime datant de cette période et des années 1950 racontent tout autre histoire.

Une sorte de crise d'estime de soi semble affecter Audisio vers ses quarante ans : les annotations concernant sa santé, la peur du vieillissement et de la maladie se multiplient, ainsi que les remarques sur un certain sentiment d'échec professionnel. Audisio lui-même, relisant ces papiers pendant la maturité, écrira : « Pluie matinale. J'en profite pour achever de dépouiller ces archives de 1941-1943-1947/48. Et je constate que j'ai toujours eu les mêmes obsessions soit de l'échec soit de manque de génie soit d'un insuffisant succès »²³⁶. Dans la deuxième moitié des années 1950 les anciens postulants se transforment en conseillers du maître, censeurs de ses ouvrages à paraître, quand les rapports avec les maisons d'édition (Gallimard notamment) se font de plus en plus difficiles²³⁷. Les rôles arrivent jusqu'à s'inverser et l'ancien maître interroge, dans ses pages privées, les signes d'une paternité hors contrôle ; sa progéniture quelque peu ingrate arrive à noircir sa bienveillance proverbiale.

²³⁶ Journal intime du 4 novembre 1973, FGA, boîte GAMs 2, *Journal 7*, f. 1625.

²³⁷ « 6 mars [1953]. Mais j'ai obtenu, sans aucune intrigue, le grand prix de la Sté des Gens de lettres pour l'ensemble de mon œuvre. Tout vient à point... je suis content de cette "consécration" un peu tardive, et des conséquences qu'elle a déjà : Gallimard me réclame par pneu le manuscrit du *Colombier de Puyvert*, qu'il m'avait refusé l'an dernier, pour l'imprimer immédiatement. Ainsi va la vie, c'est la règle du jeu, qui n'est pas beau » (FGA, boîte GAMs 1, dossier *Journal 3*, f. 715) » ; annotation du 16 avril 1956 : « Chez Gallimard on m'a refusé mon roman [*Maldonne*]. Avec quelle muflerie ! enfin je me sépare totalement de cette maison, après 30 ans. Vais-je y trouver une nouvelle jeunesse ? » (FGA, boîte GAMs 1, *Journal 4*, f. 792).

Vague de froid. Gel. Rhume. Rien à faire dehors. Je me replonge dans les “archives”. Ah ! Toutes ces cartes interzones de la guerre, les lettres de Ponge, celles de Camus. Par moments c’est trop attristant, les amitiés défaites, les déférences de jadis changées en condescendances ou en oublis, les silences, les ingratitude... certes, c’est la loi de la nature²³⁸.

²³⁸ Journal du 21-23 décembre 1962, FGA, boîte GAMs 2, *Journal 5*, f. 985.

Chapitre II
Fouilles d'articles

Une histoire méconnue

À partir des années 2000 la critique semble avoir retrouvé un certain intérêt pour la figure d'Audisio « écrivain méditerranéen » : à un moment où, pour des raisons économiques, stratégiques et culturelles, la Méditerranée a regagné le centre d'une certaine attention médiatique et académique, le monde méridien d'Audisio se prête bien à une redécouverte et à une actualisation.

Une grave lacune reste pourtant à combler : les rares études existantes n'ont envisagé que marginalement la production d'Audisio journaliste et collaborateur des revues. Cependant, la presse a été l'un des moyens les plus exploités par l'auteur, inlassable dans son activité de publiciste.

En aval d'un travail de classement réalisé dans les archives¹ et via des catalogues en ligne², nous avons pu mapper la pensée méditerranéenne audisienne par le biais de la presse qui, à côté des essais, constitue la principale instance de sa diffusion. Par son rôle dans l'OFALAC, et dans le « Service d'Information et de Presse » notamment, l'auteur ne pouvait certainement pas ignorer le pouvoir persuasif du papier journal ; à cela s'ajoutent les activités de conférencier (cf. bibliographie) et d'animateur culturel.

Un vaste corpus prend forme, où l'on constate l'existence de différents secteurs : les revues littéraires, que nous avons divisées entre « méditerranéennes » et métropolitaines, puis la presse généraliste ; à cela il faut ajouter un groupe d'articles fondamentaux, traitant de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord, qui dépassent, par moments, le volet strictement journalistique, relevant tantôt de la presse touristique, tantôt de publications savantes. N'ayant jamais fait l'objet d'études, ces pages méritent pourtant d'être cernées non seulement dans un souci d'exhaustivité et de continuité thématique, mais également dans la mesure où certaines positions, ébauchées dans les essais imprimés, y émergent de manière plus nette. À chaque fois, nous donnerons un aperçu du cadre éditorial général et de la contribution ponctuelle d'Audisio ; nous insisterons

¹ Les recherches ont été menées dans un premier temps auprès du Fonds Gabriel Audisio de la Bibliothèque de l'Alcazar de Marseille ; ensuite à la Chambre de Commerce de Marseille (revue *Algeria*), à la Bibliothèque Municipale de Lyon (*Confluences, Poésie '40, Fontaine*), à la bibliothèque de l'Université de Montpellier (*Rivages*), à la bibliothèque municipale de Toulouse (*Afrique*, Fonds Jean Pomier). La revue *Aguedal*, en cours de numérisation, est conservée dans le Fonds Henri Bosco de l'Université de Nice.

² Les archives numériques du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie (*La Kahéna*) et la bibliothèque numérique Gallica (*L'Afrique du Nord Illustrée ; L'Écho d'Alger*) ont été fondamentaux dans ce sens.

davantage sur les textes qui ont paru seulement dans la presse, nous réservant de commenter plus dans le détail les autres proses lors des chapitres IV-V.

Les dépouillements et la reconstruction du corpus de presse se sont avérés également fondamentaux pour une analyse d'ordre génétique (chap. III), puis thématique (chap. IV, V), des essais audisiens. Les contributions journalistiques permettent, en plus, de mieux appréhender la position d'Audisio à l'intérieur du champ littéraire et dans un dense réseau de sociabilité, où reviennent plusieurs auteurs rencontrés lors de notre analyse des épistolaires (chap. I). Le deuxième objectif sera donc d'interroger la manière dont Audisio prend part à la vie de chaque revue. S'agit-il de son initiative ou est-il sollicité par les directeurs et quelles contraintes interviennent-elles à régler leurs rapports ? Les contributions, dès la deuxième moitié des années 1930 notamment, montrent un auteur en quête de légitimation ou, plutôt, elles nous renseignent sur une position d'autorité conquise par Audisio ?

1 Les revues littéraires méditerranéennes

Nombreuses et différentes sont les revues littéraires auxquelles Audisio collabore. On prendra ici en considération les contributions en prose, pour passer très rapidement en revue le côté de la poésie, qui ferait allonger beaucoup notre catalogue.

Bien que les collaborations en métropole ne manquent pas, d'un point de vue topographique une composante fortement méridionale s'éclaircit, les sièges de la plupart des revues auxquelles Audisio contribue se plaçant entre Marseille, Tunis, Rabat, Alger. Les historiens remarquent à ce propos que pendant les années 1920-1930 « se multiplient revues et journaux dont le titre fait explicitement référence à la Méditerranée. Rien que dans le sud de la France on en compte plus de dix, depuis *La Méditerranée Illustrée* jusqu'à *Mediterranea* en passant par *The Mediterranean*, édité à Marseille. La Chambre de Commerce de cette ville publie d'ailleurs régulièrement depuis 1929 une Revue illustrée des intérêts généraux des vingt pays méditerranéens appelée *Méditerranée* »³. Ce genre de publications constitue, comme Ourania Polycandrioti le dit, un excellent moyen pour « un questionnement sur les modes de constitution des réseaux, le rôle des

³ Ilbert et Ruel, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », *op. cit.*, p. 285.

amitiés et le rôle de la sociabilité, le rôle des origines et de l'identité, selon les contextes historiques et politiques spécifiques » en Méditerranée⁴.

La collaboration audisienne la plus longue et solide concerne les marseillais *Cahiers du Sud*, qui, entre 1925 et 1930, s'affirment au niveau national jusqu'à devenir, pendant la II^e guerre mondiale, la principale revue de la zone non occupée; de l'autre côté, un nombre assez limité d'articles se trouvent répandus dans de nombreuses revues mineures et en voie d'affirmation (*Rivages*, *Mithra*, *Fontaine*, *Aguedal*, *Mirages*, *Les Cahiers de Barbarie*, *L'Arche* et quelques revues de poésie), qui souvent naissent dans le sillage des *Cahiers* même :

Les *Cahiers du Sud* apparaissaient alors comme la plus grande revue poétique de la zone non occupée (la *N.R.F.* étant restée à Paris) ; ils eurent de émules, une multitude de revues venant à éclore en province ou en Afrique du Nord, comme *Confluences* de René Tavernier, l'*Arbalète* de Marc Barbezat, *Temps Nouveau* de Stanislas Fumet à Lyon (où s'était replié *Esprit* d'Emmanuel Mounier), *Poésie 40* de Pierre Seghers à Villeneuve-lès-Avignon, *Méridien* à Rodez, *Pyrénées* à Toulouse et *Fontaine* de Max Pol Fouchet à Alger, [...] à Marseille [...] *Fusées*, dirigée par Christian Harrel-Courtès, née plus tardivement, en 1942⁵.

L'ordre dans lequel nous traiterons de ces publications reflète cette macro-distinction, qui est basée en premier sur la disparité de continuité chronologique et de consistance quantitative entre les *Cahiers* et les autres revues, mais également sur un déséquilibre de l'engagement audisien à leur égard.

1.1 Les *Cahiers du Sud*

1.1.1 Une ascèse rapide

Depuis les années quatre-vingt le microcosme éditorial et culturel qui se regroupe autour de Ballard a fait l'objet de quelques expositions⁶ et de nombreuses recherches, à partir du travail fondateur d'Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud 1914-1966* et du collectif *Jean Ballard & les Cahiers du Sud*⁷ ; de nombreuses études ont suivi dans le milieu académique également, comme la thèse de Claire Gruson, *Les Cahiers du Sud*

⁴ Polycandriotti, « Figures d'intellectuels en Méditerranée », *op. cit.* p. 9.

⁵ Jean-Michel Guiraud, *Les grands moments des Cahiers du Sud : jalons pour un itinéraire* in *Jean Ballard & les Cahiers du Sud* (collectif), *op. cit.*, p. 77.

⁶ Voir le catalogue imprimé *Rivages des origines : archives des Cahiers du Sud*, Imprimerie municipale de Marseille, 1981.

⁷ Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud 1914-1966*, Paris, IMEC, 1993 ; *Jean Ballard & les Cahiers du Sud* (collectif), *op. cit.*

pendant la Seconde Guerre mondiale (septembre 1939 - mai 1945)⁸ et, dans les années deux-mille, celle de Christel Franc-Brun, *Émergence et développement des Cahiers du Sud. Histoire d'un succès (octobre 1925 - septembre 1939)*, à laquelle s'ajoutent de nombreux articles⁹.

Les *Cahiers du Sud* furent publiés, avec une périodicité mutable, entre 1925 et 1966¹⁰; leurs racines se trouvent dans l'expérience préalable de la revue de poésie *Fortunio*, née en 1913 par l'initiative d'un très jeune Marcel Pagnol (1895-1974). C'est seulement à partir du troisième numéro que paraît la figure de Jean Ballard, futur « timonier » de l'équipe. La publication de la revue fut interrompue à cause de la Grande Guerre ; on la refonda définitivement le 31 octobre 1920, en troisième série (1921-1966), après une première tentative malheureuse. Jean Ballard est, dans un premier moment, le chargé de publicité. Très rapidement Marcel Pagnol est nommé professeur au Lycée Condorcet dans la capitale, où il trouvera sa fortune théâtrale. Avec son déménagement, il essaie de délocaliser l'équipe marseillaise à Paris, mais le groupe, guidé par Ballard, directeur administratif depuis avril 1921, résiste « à la force tentatrice de la centralisation culturelle »¹¹, ce qui amène à la rupture avec Pagnol.

C'est ainsi qu'en 1925, sans changer de série, *Fortunio* devient *Les Cahiers du Sud* ; la nouvelle revue hérite une âme essentiellement poétique. En poésie comme en politique, Ballard garde de positions d'ouverture neutre, ce qui donne par moments l'aspect d'un mélange éclectique aux sommaires des *Cahiers*, ainsi qu'à ses collaborateurs. Malgré un penchant traditionaliste, Ballard sait habilement faire de la place à de nouvelles forces : l'équipe éditoriale se renouvelle déjà à partir de 1922, incluant, parmi les autres, Gabriel Aubarède (1898-1985) et Louis Brauquier (1900-

⁸ Claire Gruson, *Les Cahiers du Sud pendant la Seconde Guerre mondiale (septembre 1939 - mai 1945)*, thèse de doctorat sous la direction de Marie-Claire Bancquart, Paris 4, 1998.

⁹ Verheyen « La vision d'une méditerranée pluriculturelle dans la France de l'entre-deux-guerres : Gabriel Audisio entre l'« école d'Alger » et les *Cahiers du Sud* », *op. cit.* ; Christel Franc-Brun, « André Gaillard, le passeur décisif des Cahiers du Sud », *Les chantiers de la création*, n. 5, 2012, en ligne sur <https://journals.openedition.org/lcc/420> ; *Id.*, *Émergence et développement des Cahiers du Sud. Histoire d'un succès (octobre 1925 - septembre 1939)*, thèse de doctorat sous la direction de Claude-Pierre Perez, Université d'Aix-Marseille, 2015 ; *Id.*, « Jean Ballard, une figure du «Travailleur intellectuel» », *Rives méditerranéennes*, n. 50, 2015/1, p. 119-130 ; *Id.*, « Marseille à l'avant-garde poétique (1925-1945) : le choix audacieux des *Cahiers du Sud* », *Loxias*, n. 54, 2016, en ligne sur <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8418> ; Alain Paire, « Les *Cahiers du Sud*, un style de vie », *Rives méditerranéennes*, n. 50, 2015/1, p. 147-153 ; Ourania Polycandrioti, « Groupes d'intellectuels en France et en Grèce dans l'entre-deux-guerres. Chemins parallèles ? », *Rives méditerranéennes*, 2015/1, n. 50, p. 131-144, en ligne sur <https://doi.org/10.4000/rives.4855>.

¹⁰ Pour tout détail sur la périodicité voir Pascale Félizat, « Descriptif de la revue », in *Jean Ballard & les Cahiers du Sud* (collectif), *op. cit.*, p. 290.

¹¹ Guiraud, « Les grands moments des *Cahiers du Sud* », *op. cit.*, p. 61.

1976) ; mais le basculement le plus significatif du point de vue idéologique et esthétique dérive de l'arrivée d'André Gaillard (1898-1929) et de Léon-Gabriel Gros (1905-1985), qui conduiront les *Cahiers* à la découverte du surréalisme. Gaillard passe aux *Cahiers* en véritable foudre : il mourra, âgé seulement de 31 ans, en 1929, ayant abouti en quatre seules années, à transformant une petite revue de province en une revue de renommée internationale, ainsi qu'à en faire

L'un des meilleurs laboratoires de la littérature contemporaine dans cette période d'entre-deux-guerres. Ballard, saisi par cette ferveur, se laisse entraîner à l'opposé de ses propres goûts : en quelques années, la revue sort de sa Provence natale, trouvant sa place dans l'espace littéraire où les grandes revues parisiennes – dont la *NRF* de Jean Paulhan – saluent sa venue. Bref, en quatre ans, les *Cahiers du Sud* entrent dans l'histoire littéraire¹².

1.1.2 Des mécènes puissants

Grâce à leur mise à jour, les *Cahiers* trouvent une place nouvelle à l'intérieur du panorama littéraire français. La revendication d'une production décentralisée et périphérique, une équipe jeune, l'attention pour la naissance du mouvement surréaliste sont des éléments qui font des *Cahiers* une revue mineure-montante à l'intérieur du champ littéraire français de la deuxième moitié des années 1920. Les moyens de leur survivance financière redressent toutefois en partie l'hypothèse d'une marginalité.

Qu'est-ce que fait que, dans l'espace de quelques années, Jean Ballard, de profession peseur-juré, passe à la tête de la revue ? Grâce à sa capacité de doser idéalisme et pragmatisme la revue survit à la II guerre mondiale et jusqu'à la moitié des années 1960. Sa première vocation de travailleur manuel ne serait pas sans jouer un rôle dans ce sens : « incontestablement l'homme du pratique, [...] homme pragmatique, ancré dans le matériel et le concret »¹³, Ballard relève du statut du « travailleur intellectuel » plutôt que de l'intellectuel tout court, ce qui n'est pas sans influencer la machine économique des *Cahiers*.

Comme Émile Temime le souligne, les collaborateurs des *Cahiers* sont tous des bénévoles¹⁴. Les *Cahiers* s'appuient sur différentes formules d'abonnements et, surtout, ils peuvent compter sur nombreuses pages de publicité, que Ballard travaille

¹² Brun-Franc, « André Gaillard, le passeur décisif des *Cahiers du Sud* », *op. cit.*, p. 6.

¹³ *Id.*, « Jean Ballard, une figure du « travailleur intellectuel », *op. cit.*, p. 124.

¹⁴ Émile Temime, « Mécénat et publicité », in *Jean Ballard & les Cahiers du Sud* (collectif), *op. cit.*, p. 92-110.

inlassablement à procurer. À Marseille, les compagnies maritimes constituent une source précieuse, d'autant plus que la rédaction des *Cahiers* a ses bureaux à côté du Vieux Port, ce qui semble suggérer « une géographie rayonn[ant] ainsi matériellement et imaginativement autour de Marseille », voire « un lien de conditionnalité entre l'expansion économique d'un port colonial et une remarquable entreprise revuiste »¹⁵. Les *Cahiers* conquièrent en effet l'appui de la Société Générale Transport Maritime dès 1925 ; la présence de Gaillard, outre à un virage dans la direction du surréalisme, assure le contact avec la Compagnie Paquet, dont il est le secrétaire.

À partir des années 1930, Ballard cherche de nouveaux financements, qu'il trouve, dans un premier temps, auprès de certains producteurs d'élite (grands parfumeurs, fabricants de boissons alcoolisés ou liqueurs), puis dans les aides publiques, en métropole et outre-mer¹⁶ ; cette tendance se renforce de plus en plus lors des années 1930, où les numéros spéciaux de la revue pèsent sur le budget et la victoire du Front populaire jette d'ultérieurs suspects sur les positions de gauche des *Cahiers*¹⁷. À partir de la fin des années 1920 Jean Ballard peut notamment compter

sur l'aide et l'amitié de Gabriel Audisio (1900-1978) qui fut l'un des plus fidèles collaborateurs des *Cahiers du Sud*. [...] Les nombreuses publicités touristiques, entrepreneuriales ou bien viticoles obtenues en Algérie par les *Cahiers du Sud* – en page 2 de la revue, on aperçoit souvent une réclame qui vante le « Royal Kébir, le doyen des vins fins d'Algérie » qui « se boit dans le monde entier » – Jean Ballard les doit pour une grande partie aux qualités d'intermédiaire de Gabriel Audisio qui s'occupa à Paris et à Alger de l'OFALAC, l'Office de l'Agriculture et du Tourisme Algérien. [...] Le 28 octobre 1935, après avoir engrangé pour sa revue de solides revenus, il lui dit : « Tu es le roi des chics types : si les Cahiers avaient seulement quelques amis comme toi leur triomphe serait assuré dans tous les domaines »¹⁸.

1.1.3 Une idéologie méridionale

Au volant de la revue Ballard imprime, on l'a dit, une nouvelle direction, qui se manifeste dès le choix du titre *Cahiers du Sud* ; par ses propres paroles, il devra exprimer « un tempérament qui est celui de notre groupe et de la plus grande partie de nos lecteurs. Il accueille par son vague sens géographique toutes les tendances, les conceptions esthétiques et autres des esprits de vastes contrées qui entourent et prolongent

¹⁵ Stéphane Baquey, « *Les Cahiers du Sud* : la fragile construction d'un Orient complémentaire », in Lançon, *L'Orient des revues*, op. cit., p. 201-202.

¹⁶ Temime, « Mécénat et publicité », op. cit., p. 102.

¹⁷ Guiraud, « Les grands moments des *Cahiers du Sud* », op.cit., p. 75.

¹⁸ Paire, *Chronique des Cahiers du Sud 1914-1966*, op. cit., p. 210-211.

Marseille »¹⁹. L'accent est donc posé sur le sud, mais notamment sur la ville phocéenne. Comme Jean-Michel Guiraud le souligne,

Le concept de Méditerranée n'apparaît pas encore à cette étape et que son utilisation est plus tardive. Le choix du Sud n'en reste pas moins éclatant, il a été imposé par Ballard au conseil de lecture, à la place du Midi ou de la Provence ; c'était faire preuve d'intuition, tourner le dos au régionalisme de la plupart des revues provinciales. Le Sud indiquait une direction, peut-être même une mission ; mais ce terme [...] n'était concevable que dans le cadre d'une présence méridionale, à Marseille, carrefour, à l'époque, des voies maritimes qui transitaient vers l'Afrique et l'Orient, mais aussi carrefour des cultures, ville cosmopolite où le brassage des peuples, des langages et des religions traçait des lignes imaginaires dans l'espace et dans le temps, à l'intersection des grands courants de civilisation²⁰.

La direction sud et la vocation multiculturelle encadrent la présence d'Audisio parmi les collaborateurs des *Cahiers*. Déjà présents lors du premier échange épistolaire entre le directeur et le futur collaborateur – Ballard confiant à Audisio, on ne fait que le rappeler, que le nouveau titre traduisait l'ambition de sa « revue méditerranéenne [de] s'étend[re] sur des contrées où les revues de Paris ne pénétraient qu'en visiteuses » – ces axes préparent le terrain pour amorcer un dialogue qui continue au fil des années. Le rêve méditerranéen à Ballard tend surtout vers l'Espagne, dans sa version d'Andalousie médiévale²¹ ; son hispanophilie est partagée par Audisio qui, dès les années 1930, traduit de l'espagnol²² et s'abreuve aux sources ibériques pour ses ouvrages théâtraux et radiophoniques²³.

Mais, au sein des *Cahiers*, Audisio formule une véritable pensée d'« humanisme méditerranéen ». D'ailleurs, au fil des années, Ballard multiplie ses appellations vers l'ami jusqu'à l'élire en nouvel Ulysse : « Je te connais, je n'ignore aucune de tes

¹⁹ Jean Ballard, « À nos lecteurs », *CdS*, n. 75, janvier 1926, p. 53.

²⁰ Guiraud, « Les grands moments des *Cahiers du Sud* », *op. cit.*, p. 61.

²¹ Michèle Coulet, « À la recherche de l'humanisme méditerranéen de Jean Ballard », in *Jean Ballard & les Cahiers du Sud* (collectif), *op. cit.*, p. 231-247 ; Baquey, « *Les Cahiers du Sud* : la fragile construction d'un Orient complémentaire », *op. cit.*, p. 200-218.

²² Voir Georges Pillement dir., *Le romancero de la guerre civile*. Poèmes traduits par Gabriel Audisio, Louis Parrot, Georges Pillement, Rolland-Simon et Yvonne Vaudeur, Paris, Éditions sociales internationales, 1937 (au bénéfice de futurs chercheurs : Audisio traduit des poèmes de José Herrera Petere, Rafael Dieste, Antonio Aparicio, Lorenzo Varela, Ramon Gaya, José-Maria Quiroga Pla, Felix V. Ramos). Le FGA conserve aussi les brouillons de traductions de Lorca (boîte 56, *Œuvres diverses 4*).

²³ En témoignent l'émission pour Radio Paris « Actualité de Cervantès 1940 : le donquichottisme et le monde moderne » du 29 mars 1940, le tapuscrit « Don Quichotte et nous » et l'article « Don Quichotte et le Génie méditerranéen » (*Le Grand Echo du Midi*, 29 décembre 1940) conservés dans le FGA (boîte 51, *Articles divers sur la littérature 3*) ; s'ajoutent « La gloire de Cervantès », émission republiée dans *Les Nouvelles littéraires* (2 octobre 1946) et finalement un « Hommage à Cervantes » de 1947 (FGA, boîte 51, *Articles divers sur la littérature 5*).

possibilités, j'ai vécu dans ton climat, mais dès l'instant que mes pensées qui vagabondaient ailleurs, se retrouvent près des tiennes, je te redécouvre, cher Ulysse ! »²⁴.

1.1.4 Des contributions variées

Le nombre d'entrées « Gabriel Audisio » dans les sommaires des *Cahiers* est de l'ordre de la soixantaine, pour une totalité de matériaux très variés, partageables par axes principaux. Entre mars 1927 et juin 1929 Audisio est le responsable de la rubrique « À Alger », qui, on le sait, constitue l'objet des premiers échanges avec le directeur (chap. I, par. 4.2 « Jean Ballard »). Le but, partagé avec les directeurs des chroniques « À Fes », « À Nice », « À Marseille », « En Egypte », semble être de radiographier la vie culturelle du pourtour méditerranéen. Audisio prête aussi sa plume, entre mars 1936 et juillet 1938, à la série d'articles « Vers une synthèse méditerranéenne » ; son engagement, tout méditerranéen, se révèle également dans les ouvrages choisis pour les comptes-rendus de la section « Les livres ». Un dernier volet, bien plus tardif et de nature très différente, complète le cadre : à partir de 1947 et jusqu'en 1955 Audisio rédige une rubrique de critique cinématographique, « Problèmes du Cinéma », parfois mentionnée dans les sommaires sous le titre de « Problèmes de Cinéma ». Les contributions aux numéros spéciaux des *Cahiers* méritent un discours à part (cf. par. 1.1.9 « Les numéros spéciaux ») ; finalement, à deux occasions Audisio signe des traductions de l'italien²⁵.

Audisio accède à la revue de Ballard au sein d'une saison particulière des *Cahiers*, qu'il concourt à orienter du point de vue idéologique autant qu'économique. Du point de vue politique, les *Cahiers* se maintinrent toujours sur des positions assez neutres : tout en défendant « des valeurs de gauche (surréalisme inclus) »²⁶, Ballard se préoccupe de donner de la place à des points de vue différents. Désireux de ne pas gâcher des contacts précieux, le directeur assume une certaine impartialité : si la guerre et l'occupation le font pencher vers le Front Populaire, les prises de position se font avec prudence. Certaines critiques dénonçant la montée des fascismes ou la brutalité colonialiste occupent les pages de la revue, « mais ces critiques restent ponctuelles et peuvent être contrebalancées par la neutralité générale des *Cahiers* »²⁷. Des signes de l'orientation du directeur

²⁴ Lettre de Jean Ballard, 8 avril 1944, FGA, boîte GAMs 9.

²⁵ Anna Amisani, *Quatre Histoires. Le Caprice ; Le massage ; La Rose ; La Veuve*, trad. de l'italien et prés. Gabriel Audisio, *CdS*, n. 289, 1^{er} semestre 1948, p. 427-436 ; *Id.*, *Histoire de Darius*, adapté de l'italien par Gabriel Audisio, *CdS*, n. 347, août 1958, p. 42-63.

²⁶ Guiraud, « Les grands moments des *Cahiers du Sud* », *op. cit.*, p. 75.

²⁷ Brun-Franc, « Jean Ballard, une figure du "travailleur intellectuel" », *op. cit.*, p. 124.

transparaissent plutôt par sa correspondance privée ainsi que par ses actions. Pour n'en citer qu'une, après juin 1940, le « grenier », comme les fidèles appelaient la rédaction des *Cahiers*, devient le refuge pour nombre d'intellectuels en fuite.

Ballard soutient également les initiatives engagées de ses collaborateurs. C'est le cas avec Audisio, auquel il avoue, par lettre : « Ne me fais pas de la peine en songeant que ton influence n'est pas suffisante. Malgré tout ce que je dois à certaines protections, je n'ai presque jamais baissé l'échine devant certaines contraintes qui eussent risqué de discréditer la revue. Et les meilleures recommandations auprès de moi sont celles de vieux amis »²⁸. Au nom de cette solidarité humaine et intellectuelle, autour de la moitié des années 1930 Ballard héberge dans sa revue les épisodes d'une longue polémique anti-romaine, et, par moments, antifasciste, d'Audisio : « Fidèle aux positions "anti-scolaires" et "anti-maurrassiennes" qui l'animaient, Jean Ballard qui sera beaucoup plus tiède sur le plan politique encourageait pleinement les propos certaines fois antifascistes et anti-mussoliniens que Gabriel Audisio développait dans la revue »²⁹. Loin du type de l'intellectuel enfermé dans sa tour d'ivoire, Audisio prend en charge, en effet, les questions urgentes du fascisme, du colonialisme agressif (étranger notamment) et de leur soutien. La rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne » catalyse une bataille entre factions idéologiques opposées : d'un côté les progressistes, parmi lesquels Audisio et Ballard, de l'autre les conservateurs, recueillis sous l'égide de l'Académie de Monaco.

1.1.5 La rubrique « À Alger »

Entre mars 1927 et juin 1929 Audisio est chargé de la rubrique *À Alger* sur les pages des *Cahiers du Sud* (cf. bibliographie finale pour l'inventaire complet). Ces chroniques ont pour but principal de raconter des nouveautés littéraires, artistiques, musicales, théâtrales de la ville : la première, en mars 1927, cite les efforts d'Audisio pour renouveler le milieu culturel algérien, par le biais de conférences de René Lalou, René Benjamin, Georges Duhamel, Henry de Montherlant, Benjamin Crémieux ; au mois de mai on annonce l'ouverture du Musée des Beaux-Arts d'Alger, tandis qu'en février 1929 on raconte de deux visiteurs spéciaux dans la ville, à savoir André Gide et Henry de Montherlant. D'autres fois, il s'agit simplement d'évocations poétiques où Audisio dépeint les charmes d'Alger : comme le feront par la suite les essais de 1935, puis de

²⁸ Lettre de Jean Ballard, 28 janvier 1939, citée dans Paire, *Chronique des Cahiers du Sud*, *op. cit.*, p. 212.

²⁹ Paire, *Chronique des Cahiers du Sud*, *op. cit.*, p. 236.

1938, l'image cosmopolite et bon-vivant de la ville (« Le temps du plaisir des môles est revenu avec l'été, ramenant son cortège de nageuses, d'adolescents nus à la peau d'étrusque, ses peintres, ses rameurs et les nègres qui rient »³⁰) se construit par la juxtaposition de fragments où se distinguent la végétation (« un feuillage de lauriers roses, une odeur de basilic »³¹), le port et le phare (« Il faut avoir dormi dans les blocs du musoir, [...] il faut avoir mesuré le passage des astres et la mort des lumières citadines, au pied d'un phare »³²), des hommes au visages anonymes, (« Les marlous dans la kasba, les Siciliens à la marine, les kourlourglis sur la jetée nord », les « arabes fumant le kif et grattant la mandore »³³).

La rubrique audisienne naît avec l'intention de faire dialoguer métropole et colonie, comme la première chronique de mars 1927 le dit : « C'est bien ce qui manque à l'Algérie : des liaisons avec la France »³⁴. À cette occasion, Audisio se réjouit de l'ouverture à sud des *Cahiers*, tant voulue, on le sait, par Ballard. Une continuité entre Alger et Marseille se dessine, au nom de la « seule mer » qui unit les deux villes ; on évoque également une « fraternité » et on invite à abandonner le localisme en faveur d'un « langage commun ».

Il me plaît que les *Cahiers du Sud* aient songé à s'étendre jusqu'à ces rivages, car je suis de ceux, nés à Marseille, pour qui vraiment il n'est qu'une seule mer, la Méditerranée, dont tous les ports ont mille fraternités. Au-delà des expressions purement locales, qu'il est bon de ne pas dédaigner, cherchons tout ce qui tend à composer un langage commun : les *Cahiers du Sud* sont bien placés pour en recueillir les voix³⁵.

En mai, on déclare qu'« il est bon que le grand public algérien soit mis en présence d'œuvres modernes »³⁶ : mais, en dépit de l'ethnonyme « algérien », le public visé est celui des colons français d'Algérie, ou des Français métropolitains. D'ailleurs, au-delà des efforts de mise en communication de cultures différentes, les manifestations racontées sont pensées par des Français – ou des « Algériens » de deuxième et troisième génération, implantés dans la colonie – et s'adressant à un public qui a la même composition. Dès cette rubrique émerge la souscription de la théorie d'une Algérie « pays inventé » par la France (cf. chap. V par. 1.5 « L'invention d'un pays »), « séparé de notre fonds mental

³⁰ Gabriel Audisio, « À Alger », *CdS*, n. 103, juillet 1928, feuillet non numéroté.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ Gabriel Audisio, « À Alger », *CdS*, n. 88, mars 1927, feuillet non numéroté.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Gabriel Audisio, « À Alger », *CdS*, n. 90, mai 1927, feuillet non numéroté.

par 800 kilomètres de mer »³⁷. Un « air de famille », à peine renouvelé par les inflexions locales, rassure les protagonistes d'une élite culturelle de fait uniforme ; Audisio le dit : « La Villa [Abd-el-Tif], dans sa parure de feuillages, est le lieu exquis des rencontres, des jeux et des propos. L'air de la France y circule, frais et renouvelé »³⁸. Si les institutions ont joué un rôle important pour le développement des arts et de la vie culturelle en Algérie, manquent les interactions : « Sauf dans le domaine des arts décoratifs, le modèle est généralement européen et les références métropolitaines. [...] Européens et Arabo-Berbères vivent-ils côte à côte. Ils échangent sans doute, mais ne créent pas un genre nouveau ensemble »³⁹.

Les chroniques « À Alger », « À Fès », « À Marseille », « À Nice » (auxquelles s'ajoute même la page « En Egypte ») semblent tisser un réseau de villes en Méditerranée. Toutes prônent une liaison des deux univers de la métropole et de la colonie, mais les tentatives réellement bilatérales, posées sous le signe d'« agapes fraternelles » et de « confrérie »⁴⁰, laissent quelques doutes à l'aune de l'étalage d'une France puissance civilisatrice, seule force culturelle et militaire pouvant assurer la renaissance de la culture arabe authentique⁴¹.

1.1.6 La rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne »

À côté de la rubrique « À Alger », c'est dans la série d'articles intitulés « Vers une synthèse méditerranéenne » que s'achève la contribution décisive d'Audisio aux *Cahiers*. Avec nonchalance, le postscriptum d'une lettre de Ballard datée du 7 mars 1936 fait l'hypothèse de cette rubrique.

On pourrait ouvrir une rubrique « Vers une synthèse méditerranéennes (Documents sur l'esprit méditerranéen) ». Armand Lunel. Cl. Charles Géniaux et d'autres y écriraient leur

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Gabriel Audisio, « À Alger », *CdS*, n. 91, juin 1927, feuillet non numéroté.

³⁹ Caduc, « Une capitale culturelle », *op. cit.*, p. 99.

⁴⁰ « Les rédacteurs des journaux et des revues de langue arabe et de langues européennes ont décidé de se rencontrer également, au moins une fois par mois, et ces agapes fraternelles ont permis à des confrères, qui généralement s'ignoraient jusqu'alors, non seulement de faire connaissance, mais encore d'échanger des idées » (M. Brin, « En Egypte », *CdS*, n. 108, février 1929).

⁴¹ « Je voudrais, sous cette rubrique des "Cahiers du Sud", faire entendre, la voix surtout de ces jeunes gens, qui fils d'une très noble race, occidentaux peut-être par le sang comme leurs frères restés en Andalousie, sont venus vers nous et, en étudiant, notre langue, épris aussitôt de nos poètes, ont commencé à rêver le même rêve [...] qui fut celui de Lyautey [officier pendant les guerres coloniales] qui les comprit si bien et si sincèrement les aima, le rêve d'une renaissance et d'un nouvel épanouissement, sous l'égide de la France, de leur vieille civilisation de courtoisie et de finesse » (Pehau, Charles-Tristan, « En Egypte », *CdS*, n. 103, juillet 1928).

mot. J'étais ces jours derniers à Carcassonne avec [Gros ?]. Ils ont jeté les bases d'un n. spécial sur le *Génie occitanien* et ses échanges méditerranéens - qui promet d'être curieux. Gros pense te pressentir⁴².

La section « Vers une synthèse méditerranéenne » se compose effectivement de sept articles au total, publiés entre mars 1936 et février 1939, dont cinq portent la signature audisienne ; s'ajoutent les contributions de l'historien italien Giorgio de Santillana (1902-1974) en octobre 1936 et de la journaliste Claire Charles-Géniaux (1879-1971) en février 1939. Bien que cité par Ballard, Armand Lunel (1892-1977), écrivain et historien du judaïsme français, ne semble pas avoir participé à cette rubrique, même s'il appartient sans doute au courant méditerranéiste des *Cahiers*⁴³.

La rubrique s'harmonise à la double vocation, régionaliste et universelle, que le directeur essaie d'imprimer à sa revue. Le choix d'un titre contenant la parole *synthèse* signale l'effort syncrétique prôné par Ballard comme par Audisio, le premier rêvant de l'Andalousie médiévale, le deuxième faisant de l'Afrique septentrionale, et de l'Algérie notamment, l'espace d'une communion universelle. Ce syncrétisme d'empreinte méditerranéenne était une valeur partagée par une bonne partie des collaborateurs des *Cahiers* (Armand Lunel, François Bonjean, Émile Dermenghem en tête⁴⁴). Il est pourtant difficile d'établir qui en a été le premier théoricien, entre Ballard et Audisio ; Christel Brun-Franc souligne le rôle de ce dernier, et notamment de sa rubrique, dans la définition et la diffusion d'un idéal d'« humanisme méditerranéen »⁴⁵, une notion autant diffusée que problématique, dans son contexte d'émergence et dans ses adoptions critiques contemporaines.

⁴² Lettre de Jean Ballard, 7 mars 1936, FGA, boîte 53, *Articles divers sur le Maghreb 4*.

⁴³ Armand Lunel, « Paul Valéry, la Méditerranée et l'humanisme », *Les Cahiers du Sud*, n. 183, mai 1936, p. 401-406 ; *Id.*, « *Sel de la mer*, par Gabriel Audisio », *Les Cahiers du Sud*, n. 189, décembre 1936, p. 945-946.

⁴⁴ François Bonjean (1884-1963), écrivain, ancien élève de Romain Rolland, élabore une « connaissance sur le terrain », ayant vécu et enseigné entre la France, le Maroc, l'Égypte et l'Algérie ; Émile Dermenghem (1892-1971) fut, archiviste-paléographe, ancien conservateur en chef des Archives de la Délégation générale en Algérie, ancien archiviste en chef des Hautes-Alpes, disciple de l'islamologue Louis Massignon (1883-1962).

⁴⁵ « Ce n'est pas non plus Ballard qui conceptualise la notion d'humanisme méditerranéen dans les *Cahiers*, mais plutôt Gabriel Audisio qui tient la rubrique "Vers une synthèse méditerranéenne" plus ou moins régulièrement à partir de mars 1936 » (Brun-Franc, « Jean Ballard, une figure du "travailleur intellectuel" », *op. cit.*, p. 29).

1.1.7 Le terrain pour une querelle

La rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne », le syncrétisme dont elle est porteuse, ne peuvent se comprendre hors d'un contexte, écartelé entre deux champs intellectuels opposés et enlacés à la fois, se réclamant tous les deux de « méditerranéens ». Les étapes d'une « querelle » entre les deux, et du rôle fondamental qu'Audisio y joue, feront l'objet de ce chapitre, tandis que l'examen spécifique des contributions audisiennes est remis aux chapitres IV-V.

Au carrefour entre géographie, anthropologie, littérature et politique, le discours sur la décadence des races latines, parmi lesquelles celle française, trouve son origine dans les trente dernières années du XIX^e siècle. En ce qui concerne la France, au lendemain de la défaite de Sedan la latinité est perçue tantôt comme la marque de la dégénération, tantôt comme le moule à prôner afin de réactiver des identités raciales-nationales (cf. chap. V, par. 1.6 « Un “amalgame d'antécédents suspects” »), souvent en association avec de revendications belliqueuses. Dès le premier après-guerre, une querelle se réactive à l'égard du « mare nostrum », et du « nostrum » notamment, opposant deux camps : d'un côté les « latinistes », soutenant une Méditerranée héritière de la tradition de Rome et investissant à chaque fois la France, l'Italie, l'Espagne du rôle d'héritière de l'ancien Empire romain⁴⁶ ; de l'autre les « anti-latinistes », défendant les racines mélangées d'une culture – sous les variantes de « peuple », « race », « fraternité » – méditerranéenne.

La question est compliquée davantage par le fait qu'à l'axe nord-sud, décliné par le biais de l'idée de latinité, s'enchaîne un axe ouest-est, avec un long débat sur la conciliation ou l'inconciliabilité de l'Orient et de l'Occident. Reconstituant le contexte d'émergence de la conférence de Camus *La culture indigène. La nouvelle culture méditerranéenne* (1937), Foxlee trace un clivage entre une droite latiniste-conservatrice-nationaliste et une gauche pluraliste-internationaliste-pacifiste, entre « the right-wing

⁴⁶ « Au début du siècle domine la référence à la “Méditerranée latine” forgée par des écrivains comme Louis Bertrand et Gabriele d'Annunzio. Il s'agit à la fois d'un prolongement et d'une variante de l'idée latine, qui avait pris conscience à partir des années 1860 dans le sud de la France et en Catalogne. Mais alors que l'idée latine se voulait une manifestation d'identité sudique et de vouloir-vivre ensemble contre les nord parisien, germanique ou anglo-saxon, la Méditerranée latine est plus expansive que défensive : c'est une idéologie de conquête, une rationalisation de l'appropriation du bassin chrétien. L'Europe est invitée à reconquérir l'espace de ses origines contre un islam qui l'aurait usurpé. [...] Dans le champ politique français, cette idéologie ne s'incarnera pas aussi fortement dans une stratégie de conquête. Mais elle triomphera symboliquement en 1930 avec la célébration du Centenaire de l'Algérie française et le Congrès eucharistique de Carthage » (Henry, « 3. Métamorphoses du mythe méditerranéen », *op. cit.*, p. 48).

nationalist camp of Maurras, Henri Massis and their associates, and the left-wing internationalist camp of Romain Rolland, Henri Barbusse and their followers »⁴⁷. Mais des orientations différentes existent à l'intérieur de la droite aussi : aux nationalistes tels que Bertrand ou Maurras, dressant une latinité belliqueuse en sauvegarde de l'identité française et occidentale, répondent les nationalistes pacifistes, signant le manifeste *Pour la défense de l'Occident* d'Henri de Massis en 1935⁴⁸. Déjà le critique Benjamin Crémieux (1888-1944), d'ailleurs, évoque une confusion des deux camps dans son article de 1937 « Méditerranée de gauche », où il commente l'essai audisien *Sel de la mer*, ainsi que les récentes activités de l'Académie de Monaco dont on traitera plus loin. Dans sa longue réflexion Crémieux met au jour un « renversement ou [...] une tentative de renversement des valeurs en matière de géographie politico-littéraire »⁴⁹ ; avant la première guerre mondiale, déclare-t-il, une bataille idéologique s'était mise en place entre « deux groupes de partisans littéraires. Méditerranéen signifiait classique et homme de droite, Allemand signifiait romantique et homme de gauche »⁵⁰, mais, au lendemain de la guerre, le critique accuse l'effondrement du « mythe pro-allemand des gauches » sous les coups du Führer et l'émergence d'un « néo-méditerranéisme de gauche » dont Audisio serait l'un des inspirateurs ; le césarisme mussolinien, de son côté, « fait le désespoir de certains des vétérans du méditerranéisme, de Charles Maurras notamment, et en emporte d'autres, comme M. Louis Bertrand »⁵¹ vers l'Allemagne nationale-socialiste.

Les institutions créées tout au long des années 1930 contribuent de manière décisive au débat large sur Méditerranée et latinité. Le plus célèbre est sans doute le « Centre Universitaire Méditerranéen » de Nice que, en 1933, le ministre de l'Éducation Nationale, Anatole de Monzie, crée et confie à la direction de Paul Valéry. Né sous l'auspice de contrebalancer la violence nationaliste montante et d'étudier la contribution des cultures méditerranéennes à la formation de l'Europe – tout en adoptant certaines politiques ambiguës⁵² – le centre reste sous la direction de Valéry jusqu'en 1941, année de sa déposition par le gouvernement de Vichy. Son discours d'inauguration, où lyrisme et politique se croisent, est destiné à une grande fortune : édité comme *Les Inspirations*

⁴⁷ Foxlee, *Albert Camus's "The New Mediterranean Culture"*, *op. cit.*, p. 149.

⁴⁸ Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises*, *op. cit.*, p. 83-111 ; Sapiro, *La guerre des écrivains*, *op. cit.*, p. 146-161.

⁴⁹ Benjamin Crémieux, « Méditerranée de gauche », *Marianne*, 17 février 1937.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Jérémie Dubois, « Le Centre universitaire méditerranéen de Nice et les stratégies d'influence de l'Italie fasciste. Entre légitimations croisées et suspicions mutuelles », *Relations internationales*, vol. 158, n. 2, 2014, p. 27-43.

méditerranéennes, il devient une sorte de texte-manifeste, l'expression d'un nouvel humanisme, gravitant autour du « dispositif à faire d'une civilisation » méditerranéenne et européenne à la fois.

Une autre « Académie méditerranéenne » avait été fondée auparavant à Nice, en 1927 ; « projet plus ambigu »⁵³, elle naît sous la présidence honoraire de Louis Bertrand et, au carrefour de poésie et politique, elle voit dans un premier moment la participation de Gabriele D'Annunzio, Paul Valéry, Gabriel Hanotaux, Luigi Pirandello et Philippe Pétain⁵⁴. En 1935 l'académie s'installe à Monaco et un congrès est convoqué en novembre de la même année autour du sujet « l'humanisme méditerranéen »⁵⁵. Le congrès se tient en novembre 1935, juste après l'invasion italienne de l'Ethiopie : les organisateurs demandent expressément aux relateurs de laisser de côté toute question politique, ce qui dénote, par opposition, que le congrès se caractérise par un enjeu à la fois idéologique et culturel. Les participants sont invités à explorer les similitudes du monde méditerranéen, envisagé dans sa variété et ses similitudes à la fois. La bannière d'« humanisme méditerranéen » n'empêche que deux âmes différentes se croisent au sein de l'Académie comme du congrès ; l'une correspond au conservatisme latin du président honoraire, Louis Bertrand, l'autre à un humanisme inclusif que le secrétaire de l'Académie, François Jean-Desthieux (1895-1944), rappellera dans son « Avant-propos » aux actes du colloque en 1936 : « Il s'agissait de savoir d'une manière pratique s'il était possible de concevoir le retour à un humanisme auquel participeraient aussi les cultures sémitiques, chrétiennes,

⁵³ Fabre, *La Méditerranée française*, *op. cit.*, p. 87.

⁵⁴ Ilbert et Ruel, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », *op. cit.*, p. 285.

⁵⁵ Voici l'appel diffusé par l'Académie : « Le CONGRÈS DE MONACO, convoqué en novembre dernier par l'ACADÉMIE MÉDITERRANÉENNE, a émis le vœu que soient maintenus, entretenus et raffermis en toutes circonstances les liens existant entre les élites des diverses nations ou régions déjà unies par la communauté du rivage, du climat et de l'histoire : il a émis le vœu que soient abolis les préjugés fondés sur l'idée des races et sur la diversité des mystiques, plus apparente que réelle. C'est pour tenter de dégager une fois encore les Amitiés Méditerranéennes, pour obéir aux vœux du CONGRÈS DE MONACO, démontrer et maintenir l'union des peuples déjà fédérés par la nature que en présence d'une Europe de plus en plus divisée, il apparaît désirable de renforcer d'abord les liens spirituels qui se sont affirmés si puissamment à travers les siècles. On ne fera aucune allusion directe aux problèmes politiques, le 8 Mars. Mais chacun viendra dire ce que son expérience personnelle lui permet d'affirmer. Les parentés du langage, les affinités de religions, la communauté des héritages, la similitude des conditions de vie constituent entre autre, autant d'arguments de rapprochements pour les habitants des diverses régions de ce continent liquide qu'est la patrie méditerranéenne. Si vous pensez cela, comme nous le pensons, ayez la bonté de l'exprimer en une courte déclaration en l'illustrant, si possible, d'exemples établis sur les rapports intellectuels ou spirituels existant entre l'Afrique du Nord et les autres régions ou nations méditerranéennes » (« Appel congrès de Monaco 1935 », tapuscrit repéré dans la Bibliothèque de l'Université Paul Valéry de Montpellier).

islamiques au même titre que la culture gréco-latine et les cultures modernes au même titre que les cultures anciennes »⁵⁶.

Lors du colloque de novembre 1935, le camp latiniste essaie de s'emparer de l'essai audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, de parution récente, comme d'un manifeste. La réaction d'Audisio est immédiate et, déjà en novembre 1935, un article virulent paraît sur les pages de la revue *Europe*, tribune du pacifisme et de l'antifascisme de l'entre-deux-guerres (cf. *infra* par. 3.3 « Europe ») : « Me serais-je si mal expliqué ? » se demande l'auteur, au début de son intervention intitulée « Humanisme et latinité »⁵⁷. Cet article, avec ceux qui suivront dans les *Cahiers du Sud*, constitue une prise de position politique nette d'Audisio, faisant l'apologie d'une Méditerranée plurielle et tolérante, contre tout révisionnisme aspirant à un renouvelé « lac latin ».

En février 1936, Audisio choisit pour donner suite à sa bataille au siège de l'hebdomadaire du Front Populaire, *Vendredi*, qui « se veut l'incarnation de l'union des gauches contre le fascisme dans le champ intellectuel »⁵⁸. Le 21 février 1936 Audisio y publie une virulente intervention sous le titre de « Rome, l'unique objet », qui conflue dans *Sel de la Mer* à la fin de l'année. Dans la mesure de deux colonnes l'attaque est menée contre les fanatiques d'un Occident pseudo-romain ; aux défenseurs de sa pureté monolithique Audisio oppose l'éloge de la pluralité du « génie méditerranéen » qui revient souvent sous sa plume à partir de 1936 (cf. chap. V). La prise de position contre le fascisme mussolinien est manifeste – le contexte de la revue facilitait sans doute un épanchement dans cette direction – et la polémique est engagée en particulier avec « Les défenseurs de l'Occident [qui] ont parlé par les mille bouches de leurs académies, de leurs congrès, de leurs gazettes » et ayant « Rome [comme] unique objet de leurs sentiments »⁵⁹. Audisio s'en prend notamment à l'écrivain-diplomate Paul Morand (1888-1976) et à ses confrères signataires du « Manifeste pour la défense de l'Occident », paru dans *Le Temps* du 4 octobre 1935 et rédigé par Henri de Massis en faveur de la récente invasion italienne en Ethiopie. La querelle pro ou anti-latiniste se révèle ainsi loin de toute abstraction, envisageant la question urgente de l'agressivité fasciste et d'un arianisme raciste de plus en plus répandu dans la société intellectuelle et non.

⁵⁶ François Jean-Desthieux, *La conscience méditerranéenne*, Paris, Paris-Éditions, 1936. Le volume paraît sous deux titres différents, mais sans différences dans les sommaires, tantôt comme *La conscience Méditerranéenne*, tantôt comme *L'Humanisme et la Méditerranée*, Cahiers IV de l'Académie de Monaco, 1936.

⁵⁷ Gabriel Audisio, « Humanisme et latinité », *Europe*, 15 novembre 1935, p. 411-414.

⁵⁸ Sapiro, *La guerre des écrivains*, *op. cit.*, p. 73-74.

⁵⁹ Gabriel Audisio, « Rome, l'unique objet », *Vendredi*, 21 février 1936, p. 5.

« Rome, l'unique objet » constitue néanmoins un cas exemplaire de la position contradictoire d'Audisio – et de tout un camp de la gauche progressiste, comme celui de *Vendredi* – face à la question coloniale. L'invasion italienne en Ethiopie est mise au pilori ; l'empire romain est dénoncé comme « le symbole du rapt et de la violence »⁶⁰, quintessence de la domination et de l'exploitation d'un seul peuple sur les autres (« Rome a mis la main sur l'Italie »), mais la foi dans l'empire colonial français n'est jamais mise en discussion ; au contraire, Audisio cite l'épithète de la tombe du premier explorateur du Congo, puis initiateur de sa colonisation, l'italien Pietro Paolo Savorgnan di Brazzà, dont la « mémoire est pure de sang humain ».

1.1.8 La querelle déménagement : naissance de « Vers une synthèse méditerranéenne »

En mars 1936, la querelle se déplace dans les pages des *Cahiers du Sud* : s'inaugure ainsi la rubrique « Vers une Synthèse méditerranéenne ». La lettre du 7 mars 1936 qu'on a évoquée plus haut mentionne pour la première fois la nouveauté éditoriale et Ballard se dit disponible à publier une déclaration d'Audisio en réponse à un nouvel appel de l'Académie de Monaco ; curieusement, le permis accordé (« Ta déclaration me plaît et je suis disposé à la publier et à la prendre à notre compte si tu pouvais résumer en une page les autres éléments de ton “dossier” »⁶¹) précède de peu l'indication « surveille-moi l'OFALAC ». L'Académie a prévu, en effet, un autre congrès pour mars 1936. L'appel diffusé est un clin d'œil à une Méditerranée « continent liquide », dont les relateurs sont invités à analyser les rassemblements et les parentés. L'année précédente Audisio avait justement fait l'éloge d'une Méditerranée « sixième partie du monde, [...] continent liquide au contours solidifiés » par son essai *Jeunesse de la Méditerranée*⁶². Considérant le colloque monégasque comme l'expression d'une aile conservatrice et fascisante, l'auteur refuse d'y participer : il veille à expliciter les raisons de son refus à l'avance, ainsi qu'à produire une « Déclaration pour la séance des Amitiés méditerranéennes du 8 mars 1936 », qui constitue également l'article inaugural de la rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne »⁶³. Les valeurs-pivot du raisonnement, qui confluera dans *Sel de la mer*, sont le pluralisme, l'antiracisme, l'internationalisme,

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Lettre de Jean Ballard à Gabriel Audisio, 7 mars 1936, FGA, boîte 53, *Articles divers sur le Maghreb* 4.

⁶² Audisio, *JM, op. cit.*, p. 15.

⁶³ Gabriel Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne », *CdS*, n. 181, mars 1936, f. non numérotés.

l'antifascisme. L'estocade arrive toutefois dans le deuxième épisode de la rubrique, en mai 1936, l'article étant arrivé trop tard entre les mains de Ballard pour qu'il le publie en avril⁶⁴. Aux critiques de Jean-Desthieux d'avoir mal interprété le parti de l'Académie, Audisio répond par une attaque ouverte aux positions fascisantes de ses membres.

Comment concilier qu'on adopte les vœux excellents du congrès et du comité tout en signant des manifestes en faveur d'une des mystiques contemporaines que je tiens pour contraire au génie de la Méditerranée ? Comment favoriseraient-ils « la solidarité de fait aussi complète que possible » (selon les termes du vœu) ceux qui célèbrent le fascisme italien ou l'hitlérisme ? ». [...] Est-ce moi qui crée la confusion ? Ou bien n'est-elle pas là, criante, en cet ambigu ? Et croit-on que je constate sans chagrin, moi qui ai tant chanté l'unité méditerranéenne, qu'il y a des inconciliables qu'on ne peut vraiment concilier ?⁶⁵

Dérogeant et à la proverbiale neutralité de la revue de Ballard et aux intentions apolitiques de l'Académie, Audisio assume de tons bien corrosifs face aux interprétations erronées de sa pensée. À cette occasion, il ne manque de se présenter comme celui qui a « tant chanté l'unité méditerranéenne » : la souscription d'une posture de « chantre » d'un côté se relie à un goût pour la poésie orale (cf. chap. III, par. 1.1 « Métissage de genres et apories critiques »), de l'autre anticipe la posture du poète « exécuteur » des nécessités de « chant » et de propagande de l'empire, explicitée trois ans plus tard dans l'article « Le poète et l'OFALAC » (cf. chap. I, par. 1.3 « Le délégué parisien »).

Au printemps 1936, en parallèle avec l'organisation du rendez-vous de mars, le deuxième numéro des *Cahiers de l'Académie* de Monaco recueille les actes du colloque de novembre 1935. Ballard demande à Audisio par lettre : « As-tu reçu le dernier bulletin de l'Académie méditerranéenne ? Il y a quelques belles communications [...]. Je pense que tu vas en parler ? Dis-moi ce que tu comptes faire »⁶⁶. Un véritable bras de fer entre l'Académie de Monaco et une partie de l'équipe *Cahiers du Sud* se façonne, à cette date, autour de la « question méditerranéenne ». La lettre du 3 juin 1936 est particulièrement significative dans ce sens : l'âme neutraliste de Ballard y émerge, partagé entre charme et méfiance ; néanmoins, il demande un avis à Audisio, dont l'article de mai 1936 est reconnu presque comme un manifeste.

⁶⁴ « Mon cher ami, j'ai reçu trop tard ton article pourtant qu'il paraisse en avril. Ce sera donc pour mai (...). Ton papier est d'ailleurs très juste et je l'aime beaucoup ainsi que Bertin, Marcou, Gros qui pensent comme toi » (Lettre de Jean Ballard à Gabriel Audisio, 9 avril 1936, FGA, boîte 53, *Articles divers sur le Maghreb* 4).

⁶⁵ Gabriel Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne. Document sur l'esprit méditerranéen », *CdS*, n. 183, mai 1936, p. 428-429.

⁶⁶ Lettre de Jean Ballard, 22 mai 1936, FGA, cote GAMs 9.

Mon cher Gaby, presque en même temps que ta lettre, je reçois le mot de Jean Desthieux que voici. Dans son extrême courtoisie, j'avoue qu'il m'intrigue un peu ; ces gens-là tiennent évidemment à nous circonvier. J'ai comme toi d'excellentes raisons de me méfier et c'est pourquoi je ne veux rien faire, rien répondre sans avoir pris conseil de toi. [...] Nous avons trouvé ton papier excellent et il ne faut pas que nous donnions l'impression le moins du monde d'abandonner nos positions, tant que nous n'aurons pas reçu des apaisements officiels⁶⁷.

Le point discriminant signalé par Ballard dans ses lettres, et ouvertement défendu par Audisio dans ses articles, c'est la construction d'une idée alternative au renouvelé « *mare nostrum* » franco-latin que l'Académie présente comme la seule déclinaison possible de l'humanisme moderne. Ballard et les siens – l'âme méditerranéiste et antifasciste des *Cahiers* s'enrichit, tout au long de 1936, des personnes d'Armand Lunel, François Bonjean et Émile Dermenghem – se font au contraire les partisans d'une Méditerranée plurielle et tolérante, prenant les distances du fascisme. Ballard refuse dans sa lettre tout rapprochement illégitime avec les conservateurs de droite (« Quant à Maurras, il est un des aspects de la Méditerranée. Nous ne pouvons le laisser prendre pour essentiel, sans risquer un malentendu redoutable »)⁶⁸. Surtout, le prudent Ballard s'abandonne à une hypothèse bien politique : « Il y a, mon cher, à créer l'Internationale de la Méditerranée, contre le fascisme correspondant. Es-tu bien de cet avis, mon vieux ? »⁶⁹. Le ton affectueux n'ôte pas la conviction avec laquelle le directeur avance sa proposition, opposant, sur un même plan, l'Internationale de la Méditerranée au sectarisme fasciste. Serait-ce un hasard si, dans les *Cahiers* de mars, Audisio s'autoproclame « citoyen de la Méditerranée à condition d'avoir pour concitoyens tous les peuples de la mer »⁷⁰, tandis qu'à la fin de 1936 il formule explicitement l'hypothèse d'une « internationale des peuples de la mer » dans *Sel de la mer*⁷¹?

Quant à la proposition de Ballard, la confirmation d'Audisio arrive presque immédiate, dans une lettre datée du 6 juin, récitant « je suis de ton avis, là, comme sur la nécessité de l'internationale de la Méditerranée » et avec les instructions à suivre afin qu'avec Jean-Desthieux « la polémique se poursuiv[e] logiquement et sans précipitation, et sous notre direction. Ce n'est d'ailleurs pas mauvais pour les *Cahiers* »⁷². Les *Cahiers* de juin abritent en effet un nouveau plaidoyer d'Audisio en faveur d'une

⁶⁷ Lettre de Jean Ballard, 3 juin 1936, FGA, cote GAMs9.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne », *CdS*, mars 1936, p. 276.

⁷¹ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 123.

⁷² Lettre de Gabriel Audisio, 6 juin 1936, FGA, cote GAMs9.

Méditerranée plurielle. En critiquant les « singulières contradictions » des textes publiés dans les *Cahiers de l'Académie* – qui juxtaposent le parti pluraliste de l'écrivain et rédacteur en chef de *Comœdia* Gabriel Boissy (1879-1949), enthousiaste lecteur d'Audisio, à la « résonance martiale et conquérante » de certains autres auteurs – Audisio précise :

Il est plus que jamais nécessaire de vérifier si notre rêve d'un humanisme méditerranéen fondé sur la communauté d'esprit et le respect des vérités humaines ne s'avère point complètement chimérique au moment où nous voyons les chefs temporels et même spirituels d'une nation voisine ressusciter les plus folles ambitions d'un impérialisme méditerranéen⁷³.

Audisio prend donc la parole en termes politiques, ce qui l'amène forcément à questionner l'étiquette de « humanisme méditerranéen », soupçonné d'être un « rêve » voire une chimère. Un dangereux « impérialisme méditerranéen » s'y oppose sous le spectre de l'expansionnisme fasciste. En filigrane, prend forme l'opposition entre une « communauté d'esprit » et « une nation », dessinant un clivage entre l'ampleur de la Méditerranée et l'étroitesse de l'état-nation. D'ailleurs, on le verra, les textes audisiens de 1928-1936 rebondissent souvent d'accents anti-nationalistes, à la limite de l'antiétatisme.

L'année 1936, avec l'amorce de la querelle entre Audisio et Jean-Desthieux, marque un véritable virement méditerranéen des *Cahiers*. Audisio y contribue non seulement par la rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne » mais également par les comptes-rendus : en mai 1936, par exemple, il signale un jumelage entre la récente parution des *Cahiers de Barbarie*, dirigés par son ami Armand Guibert en Tunisie, et les *Cahiers du Sud*, « deux phares spirituels [qui] se parlent, se répondent et croisent leurs feux d'une rive à l'autre de la mer, entre Marseille et Tunis »⁷⁴. Toujours en mai 1936 Armand Lunel signe l'article susmentionné « Paul Valéry, la Méditerranée et l'humanisme », dont Ballard explicite la vocation dans une lettre à Audisio : « J'ai reçu un article de Lunel sur Valéry et les *Inspirations méditerranéennes* qu'entre tout à fait dans ton jeu »⁷⁵. Ballard dans ses missives offre également les plus belles images d'un réseau méditerranéen en train de se former ; en parlant du compte-rendu qu'Audisio écrit sur Guibert, il commente : « Tu remarqueras que j'ai placé sur une "portée" bien

⁷³ Gabriel Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne. Documents sur l'esprit méditerranéen », *CdS*, n. 184, juin 1936, p. 520.

⁷⁴ Gabriel Audisio, « Les cahiers de barbarie », *CdS*, n. 183, mai 1936, pp. 406-410 ; pour les détails cf. infra par. 2.5 « *La Kahéna*, *Mirages* et *Les Cahiers de Barbarie* ».

⁷⁵ Lettre de Jean Ballard à Gabriel Audisio, 9 avril 1936, FGA, boîte 53, *Articles divers sur le Maghreb* 4.

méditerranéenne la “note” sur les *Cahiers de Barbarie*. Une situation amphibie ! Elle vogue en pleine méditerranée avec Armand Lunel [Ch. Micolen ?] et Jean Grenier »⁷⁶. En octobre 1936, c’est à l’historien Georges de Santillana de proposer une contribution pour la rubrique (sous le titre légèrement différent de : « Vers une synthèse. Y a-t-il un esprit méditerranéen ? »), en reconstruisant une histoire de l’humanisme de l’antiquité au XVIII^e siècle ; le but de cette démonstration s’aligne au ton général de la rubrique, dans la déclaration d’une unité de fond de la mer, qui « a toujours été le point de rencontre, et en quelque sorte la chambre de compensation des civilisations qui aboutissent à ses rivages. Voilà sa première fonction : c’est la mer centrale qui unit les trois continents de l’*oikoumène* »⁷⁷.

La querelle Audisio vs Jean-Desthieux, au contraire, s’estompe après 1936, si on exclut l’article « Vers une synthèse méditerranéenne » qui, en août 1937, essaie de la raviver. Brossant le cadre d’une communauté méditerranéenne en construction Audisio insiste notamment sur l’ouverture de la Maison de la Culture d’Alger – inaugurée par le célèbre discours du jeune Albert Camus *La culture indigène, la culture méditerranéenne* – et sur la parution de l’anthologie *Poètes maltais* de l’écrivain maltais naturalisé français Laurent Ropa (1891-1967), pour les éditions tunisiennes Mirages d’Armand Guibert : « J’attire l’attention de ceux que la culture méditerranéenne intéresse sur la substantielle préface de l’éditeur. On y voit expliquer comment un petit peuple, celui de Malte, “défend son génie et sa langue contre l’impérialisme étranger” [...] Ce cri d’alouette se joint à une grande et longue revendication de justice. Le génie éternel de la méditerranée le perçoit, l’accueille et lui donne toute sa résonance »⁷⁸. Audisio cite, par opposition, la publication de *La conscience Méditerranée* de Jean-Desthieux⁷⁹. La mention ne paraît pas exempte

⁷⁶ Lettre de Jean Ballard, 22 mai 1936, FGA, GaMs 9.

⁷⁷ Georges de Santillana, « Vers une synthèse. Y a-t-il un esprit méditerranéen ? », *CdS*, n. 187, octobre 1936, p. 754.

⁷⁸ Gabriel Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne. Culture méditerranéenne », *CdS*, n. 196, août 1937, p. 460. Dans les mois suivants, Audisio a dû consacrer une « causerie radiophonique » à la question maltaise : Ropa, dans une lettre de février 1938, exprime toutes ses « plus sincères félicitations » pour une « si intelligente et si généreuse présentation de la question maltaise » et il promet de s’arranger pour que la « causerie soit traduite in extenso en langue maltaise » et publiée (Lettre de Laurent Ropa du 19 février 1938, FGA, côte GAMs 183). Il commente également l’article d’Audisio paru dans les *Cahiers* et il promet de le diffuser à travers ses canaux (« J’ai communiqué votre article des *Cahiers du Sud* à mes amis de Malte », *ibid.*), à Malte, en Egypte et sur *Melita*, le journal de la diaspora maltaise en Nord-Afrique où, en effet, il paraît le 5 octobre 1938. On remercie Adrian Grima, spécialiste de littérature maltaise, pour nous avoir indiqué le lien Audisio-Ropa (cf. Adrian Grima, « The Mediterranean Novel Defying Borders », in Nicola Gardini, Adriana X. Jacobs, Ben Morgan, Mohamed-Salah Omri et Matthew Reynolds dir., *Minding Borders : Resilient Divisions in Literature, the Body and the Academy*, Cambridge, Legenda, 2017).

⁷⁹ Le titre utilise la graphie provençale du mot, comme Jean-Desthieux le déclare dans son « Avant-Propos » (p. 10).

d'une pointe provocatoire, ce dernier ouvrage remontant à la deuxième moitié de 1936 et se référant à un colloque de presque deux ans auparavant (novembre 1935). Les « idéologies les plus contradictoires »⁸⁰ dont il est porteur sont mises au pilori, ainsi que les efforts de Jean-Desthieux « de les concilier et d'en opérer la synthèse dans l'esprit le plus large pour aboutir à une Méditerranée qui ne soit pas seulement "un lac latin". Il y parvient personnellement. Souhaitons qu'il soit suivi par tous ses confrères de l'Académie »⁸¹.

La querelle entre Audisio et Jean-Desthieux (ou entre les *Cahiers* et l'Académie de Monaco) s'échelonne de plus en plus dans le temps, jusqu'aux derniers éclats : dans une lettre d'octobre 1938 Ballard cite encore un texte reçu par la rédaction marseillaise envoyé de la part de Jean-Desthieux avec prière de publication ; avant de répondre, le directeur consulte Audisio mais, dans ce cas, ses intentions sont tout à fait conciliantes vers le secrétaire de l'Académie de Monaco et ses propositions sur les « amitiés méditerranéennes »⁸². Audisio se dit tout à fait indisponible à oublier la diatribe, « non pas pour amour-propre » mais « par simple honnêteté intellectuelle »⁸³. Ballard n'est pas convaincu, au point que, dans sa réponse, il annonce la publication de l'article de Jean-Desthieux, tout en l'émendant par des coupures et une introduction de sa propre plume⁸⁴. Pourtant, aucun article portant le nom de Jean-Desthieux ne paraît dans les sommaires des *Cahiers*.

Le dénouement final se passe à Alger où, en 1938, Audisio donne une conférence sous le titre de « La Méditerranée vivante »⁸⁵. De cette conférence, Audisio tire le dernier article qui conclut ses contributions à la rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne » (juillet 1938), avec des pages qui conflueront dans *Amour d'Alger*. Audisio s'oppose encore au conservatisme des Louis Bertrand, des félibres et des maurassiens ; selon un schéma dominant toute la narration audisienne, à la Méditerranée morte et statuaire des

⁸⁰ Gabriel Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne. Culture méditerranéenne », *CdS*, n. 196, août 1937, p. 458.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Lettre de Jean Ballard, 18 octobre 1938, FGA, cote GaMs 9.

⁸³ « Ce Desthieux qui me porte terriblement sur les nerfs : c'est un faiseur, qui n'arrête pas de fonder des organismes fantômes pour pouvoir mettre leur titre après son nom, et qui brouille les choses les plus simples. [...] Certes, il apporte de l'eau à mon moulin, mais quelle eau ! Et il y en a trop, il le noie, mon moulin. [...] Je ne peux tolérer ce qu'il dit dans la page I. C'est délibérément oublier la petite polémique qui a paru dans les *Cahiers* eux-mêmes en 1936 » (Lettre de Gabriel Audisio, 28 octobre 1938, FGA, cote GaMs 9).

⁸⁴ Lettre de Jean Ballard, 9 novembre 1938, FGA, cote GaMs 9.

⁸⁵ Le brouillon, en partie dactylographié et en partie manuscrit, se trouve dans le FGA, boîte 49. Selon les différentes annotations et datations des feuillets, la conférence a été répliquée plusieurs fois dans les années suivantes et en différentes villes.

latinistes on oppose la Méditerranée moderne et vivante du XX^e siècle, avec ses hommes en chair et en os, aux couleurs mélangées (cf. chap. IV).

La véritable conclusion de la série « Vers une synthèse méditerranéenne » est due à Claire Charles-Géniaux, en début 1939 : l'autrice consacre son article à un cycle de conférences sur la pensée juive, organisé par le « Centre Universitaire Méditerranéen » de Nice. Dans cette institution elle reconnaît une voix hautement autorisée, dont l'initiative est d'autant plus importante « par ces temps où la persécution contre les Juifs en Europe Centrale et en Italie soulève la réprobation universelle »⁸⁶.

1.1.9 Les numéros spéciaux

Les contributions d'Audisio aux numéros spéciaux des *Cahiers* se comptent au nombre de trois (1942, 1947, 1948) mais, dérogeant au critère chronologique, on commence par signaler un drôle de vide. Par affinité thématique on s'attendrait à trouver un article d'Audisio dans le numéro spécial d'août-septembre 1935, consacré à *L'Islam et l'Occident* et dirigé par Émile Dermenghem (1892-1971), numéro que Ballard investissait d'une grande importance, sous le drapeau exhibé d'un syncrétisme méditerranéen.

Il y a quelques années, j'avais rêvé avec Baissette, Puech, Leiris et quelques autres de réunir une collaboration qui aurait tendu à fortifier une notion considérablement élargie de la culture méditerranéenne et aurait montré au cœur des vieilles civilisations – dont les rhéteurs à la façon de Maurras ont tiré des canons et des formules exclusives, telle que le “génie latin” – un esprit d'essence dionysiaque et pythique que l'on retrouve dans toutes les littératures et dans tous les livres sacrés de ces peuples [...]. Tout cela a grouillé, fermenté, vécu sur les bords de cette cuve et n'est-il pas absurde d'évoquer tant de contraires sous la détermination fallacieuse de “miracle grec” ou de “latinité” ?⁸⁷

Audisio semble être le grand absent parmi l'orientaliste Émile Dermenghem, l'islamologue Louis Massignon, l'écrivain François Bonjean ; d'autant plus que ce sont les années de l'éclat de sa polémique méditerranéenne, développée dans les *Cahiers* et articulant souvent la question méditerranéenne sur l'axe Occident-Orient.

⁸⁶ Claire Charles-Géniaux, « Vers une synthèse méditerranéenne », *CdS*, n. 213, février 1939, p. 185.

⁸⁷ Lettre de Jean Ballard à Émile Dermenghem, avril 1932, citée dans Paire, *Chronique des Cahiers du Sud 1914-1966*, op. cit., p. 237.

Un deuxième numéro spécial, portant le même titre *Islam et Occident*, sera republié en 1947 et la signature d'Audisio ne manquera pas à cette occasion. Si, en 1935 aussi bien qu'en 1947, émerge la vision d'un Occident déclinant et se nourrissant aux sources de l'Islam et d'un Orient plus ou moins inventés⁸⁸, la contribution d'Audisio « D'homme à homme » jouerait un rôle fondamental dans le sens d'un équilibre. Dans la dernière partie du numéro de 1947 on retrouve

un texte absent en 1935, de Gabriel Audisio, « D'homme à homme », qui contribue à apporter, en conclusion, une autre vision que celle, spiritualiste et culturaliste, de Dermenghem : celle d'un humanisme qui dépasse les oppositions de civilisations. C'est donc dans la deuxième partie du sommaire de 1947 que se trouve posée, de manière centrale, la question des « Influences et échanges », question qui va précisément dans le sens de l'exaltation par Gabriel Audisio d'une civilisation méditerranéenne qui serait caractérisée par un métissage, une créolisation ou une hybridation, avant la lettre de la généralisation postcoloniale de ces notions⁸⁹.

Cette hybridation reste pourtant problématique dans la mesure où elle évacue toute référence à la domination coloniale. Dès les premières lignes de son article, Audisio brosse le cadre d'un monde uniforme autour du pourtour méditerranéen, royaume d'un « heureux ensemble de similitudes » et d'« un cortège de parentés millénaires »⁹⁰. Décrivant à la fois un paysage et ses habitants, il repère les éléments d'une juxtaposition de civilisation, l'occidentale et l'islamique qu'il n'interroge pas davantage (« Ainsi l'Islam et l'Occident se trouvent-ils mêlés dans le climat même de l'homme éternel que la Méditerranée baigna dès les origines »⁹¹). Les frictions sont relevées mais en tant que « problèmes qui se débattent entre ces peuples et nous, entre leurs idées et les idées d'Europe, entre leurs classes et les nôtres »⁹². L'horizon politique est exclu, bien que les revendications algériennes aient déjà débouché sur des épisodes de grande violence comme ceux de Sétif en mai 1945. Si Audisio plaide pour une association entre les deux univers qu'il voit juxtaposés, l'invocation déborde dans l'apologie émue de l'action européenne en Nord-Afrique (« Je ne peux négliger de dire l'émotion qui vous reprend aussi souvent qu'on revoit ce que l'homme européen a fait ici »⁹³). On ne fait que rappeler le commentaire qu'en 1957 Audisio confie à la correspondance privée avec Ballard,

⁸⁸ Baquey, « *Les Cahiers du Sud* : la fragile construction d'un Orient complémentaire », *op. cit.*

⁸⁹ *Ibid.*, p. 142.

⁹⁰ Gabriel Audisio, « D'homme à homme », *Les Cahiers du Sud. Islam et Occident*, n. spécial, 1947, p. 369.

⁹¹ *Ibid.*, p. 370.

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

définissant la relecture de ce texte comme « déchirant » dix ans après sa première parution (cf. chap. I, par. 4.2 « Jean Ballard »).

Au numéro spécial de 1942, *Le Génie d'Oc et l'Homme Méditerranéen*, Audisio contribue avec le texte « Vues sur Ulysse, ou l'ambivalence des méditerranéens ». Ces « vues » sont d'importance majeure, s'agissant de la première systématisation de fragments écrits pendant de longues années et qui confluèrent, quelques années plus tard, dans l'essai *Ulysse ou l'intelligence*. Bien au-delà de l'archétype culturel, Ulysse constitue pour Audisio une figure en chair et en os, un mythe fondateur, nourrissant sa biographie « marine » encore avant que son imaginaire littéraire ; dans son essai de 1946, il est élu comme prototype de l'homme méditerranéen, voire de l'être humain en général, pouvant faire confiance seulement à sa propre intelligence pour déchiffrer et faire face à la réalité. Avant la parution de l'essai, Ballard adresse à Audisio un appel passionné, sous le signe de la Méditerranée et du héros homérique :

Consens à le devêtir un jour pour nous et réserve-nous un passage, choisi parmi les meilleurs de ton livre. Je te le dis dès maintenant pour ne pas être brûlé par une autre publication, que ce soit en livre ou en revue. Les *Cahiers*, c'est la Méditerranée et la Méditerranée, c'est Ulysse ; on sait bien qu'Ulysse c'est AUDISIO. Je ne vais pas plus loin⁹⁴.

Le fil rouge de l'Hellade lie le numéro de 1942 au numéro de 1948, *Permanence de la Grèce*. Ballard vise à y retracer, par des contributions tantôt savantes tantôt poétiques, les « constantes établies par le génie grec [qui] sont toujours valables pour nous »⁹⁵, bien que, comme la critique l'a remarqué par la suite, le point de vue soit beaucoup plus franco-français que franco-grec⁹⁶. L'article d'Audisio, « La main d'Athéna ou confiance en l'homme » – qui était déjà paru, en première page, dans l'hebdomadaire culturel *Les lettres françaises* du 1^{er} janvier 1948 – est placé juste avant « L'exil d'Hélène » d'Albert Camus. Sorte de déclinaison du mythe de Sisyphe, où les dieux sont exclus de l'horizon, le texte d'Audisio affiche la conscience que « le royaume de l'homme est en ce monde »⁹⁷ ; l'être humain, seul face à sa liberté et à son intelligence,

⁹⁴ Lettre de Jean Ballard, 18 mai 1945, FGA, cote GAMS 9.

⁹⁵ Jean Ballard, « Avant-propos », *Cahiers du Sud. Permanence de la Grèce*, n. spécial, 1948, p. 7.

⁹⁶ « Ballard n'avait de relations qu'avec des Français qui étaient impliqués dans des institutions françaises en Grèce, c'est-à-dire l'Institut Français et l'École Française d'Athènes. Ainsi, le numéro spécial des *Cahiers du Sud*, intitulé *Permanence de la Grèce*, contient certes des traductions de textes d'écrivains, littéraires et poètes les plus importants en Grèce, mais il était l'œuvre de deux Français » (Polycandrioti, « Groupes d'intellectuels en France et en Grèce dans l'entre-deux-guerres. Chemins parallèles ? », *op. cit.*, p. 142).

⁹⁷ Gabriel Audisio, « La main d'Athéna ou confiance en l'homme », *Les Cahiers du Sud. Permanence de la Grèce*, n. spécial, 1948, p. 20.

n'est pas sans rappeler le héros homérique présenté deux ans auparavant dans *Ulysse ou l'intelligence*, dont les *Cahiers* avaient hébergé les premières ébauches. Annonce d'un renouvelé humanisme méditerranéen, le texte audisien adopte les formules vagues typiques de tout manifeste, dans les propositions (« Il faut déposer dans l'homme l'idée de la confiance en l'homme »⁹⁸), comme dans les dénonciations (par exemple celle de « plusieurs formes d'esclavage »⁹⁹). Evacuant toute dimension socio-historique, il se traduit par moments dans une *credo* teinté de paternalisme :

L'homme me reste cher, et d'autant plus cher que plus défiguré, que plus misérable. J'appelle l'homme et il me répond. Dans les lieux les moins favorisés du monde, un quartier d'usine ou un bled africain, je regarde les êtres qui passent et même les plus disgraciés, et même ceux qui sont à l'extrême de la défaite, je les regarde et je pense *d'abord* qu'ils sont des hommes, et *quand même* des hommes. [...] Et pourtant il en est parmi eux qui demain voudront peut-être me couper le cou, selon l'humeur d'un fanatisme ou les commandements de leur clan. Et pourtant il en est encore parmi eux qui se sont retranchés de la fraternité humaine, selon la sauvagerie d'un système¹⁰⁰.

Dans une lettre dactylographiée du 18 mars 1944, Ballard déclare vouloir confier à Audisio la direction d'un numéro spécial sur *Le génie méditerranéen*, en lui reconnaissant l'autorité absolue en matière. « Je compte te confier un numéro spécial sur l'Homme Méditerranéen que je veux isoler du Génie d'Oc. Il n'y a que toi pour être l'architecte de cet édifice futur, quelque chose de fort en couleur et de haute graisse, Héliotrope à plusieurs, quoi »¹⁰¹. La référence à *Héliotrope*, roman audisien de 1928, trace la direction que Ballard veut pour ce numéro spécial, qu'il évoque comme un ouvrage collectif (« Tu aurais une foule de gens à tes côtés ») traduisant couleurs et odeurs de la Méditerranée : cela n'est pas sans rappeler la matérialité qu'Audisio même avait revendiqué par son *La leçon d'Abrard*. Ballard est tellement persuadé de la bonté du projet qu'il note, à la main, au fond de la lettre : « Je m'aperçois que je considère ton acceptation comme sûre... dis-moi vite qu'oui »¹⁰².

La réponse d'Audisio, qui, chose fort singulière, est conservée à côté de la lettre de Ballard, contient un acte de foi méditerranéenne, confiée, en temps de guerre, à la

⁹⁸ *Ibid.*, p. 19.

⁹⁹ « L'homme, tel qu'il se présente en divers pays du monde, et le nôtre d'abord, nous apparaît englué dans ses contradictions, obsédé par la notion même de son existence, souffrant d'un appétit de liberté qui se résout mal en plusieurs formes d'esclavage allant de la condition prolétarienne à la peur atomique, de la faim à l'érotisme » (*Ibid.*, p. 9).

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 11.

¹⁰¹ Lettre de Jean Ballard du 18 mars 1944, FGA, cote GAMs 9.

¹⁰² *Ibid.*

liberté d'une lettre privée. Une certaine circonspection émerge dès le début : « Mon vieux Ballard, il faut que je te fasse un aveu ; ta dernière lettre m'a plongé dans une douce hilarité. Ou plutôt, si tu veux, elle a fait naître sur mes lèvres le sourire de notre cher Ulysse »¹⁰³. Audisio mentionne un projet vieux de dix ans, qu'il aurait personnellement soumis à l'attention de Ballard : « Tu oublies que je t'avais, plusieurs années avant cette guerre, soumis un avant-projet de numéro méditerranéen exhaustif (je l'ai encore, quelque part, je te le rechercherai si tu veux) »¹⁰⁴. De plus, il revient sur le numéro spécial de 1942, auquel pourtant il avait contribué, pour en émender la directrice de base : le projet audisien « avait l'avantage de mettre l'Homme d'oc à sa place dans l'ensemble, alors que le vice capital de ton génie d'oc (malgré son haut intérêt) c'est d'avoir mis le tout dans la partie, l'Homme méditerranéen dans l'homme albigeois, alors que c'était le contraire qu'il fallait »¹⁰⁵. Audisio se moque de Ballard (« Tu vois donc que tu prêches un converti de la première heure »), ne manquant pas de rappeler les « polémiques sur l'esprit méditerranéen » de 1936-1938. La disponibilité à diriger le numéro qu'il déclare, voire la nécessité de ce même numéro (« il faut qu'il se fasse. Si ce n'est toi qui le fais, il se fera ailleurs, de toute nécessité », soulignement d'Audisio), se heurtent pourtant à deux critiques fondamentales. La première est la nécessité d'ouvrir large la fenêtre, de ne pas limiter l'étude au sujet de l'« homme méditerranéen » mais de l'élargir au « génie de la Méditerranée », expression que, on le verra plus loin, revient sous la plume audisienne dès la deuxième moitié des années 1930. Le deuxième constat concerne la mauvaise conjoncture historique :

Deuxième réserve : l'époque actuelle ne s'y prête pas, en aucune façon. Il faut qu'on puisse s'exprimer librement sur des sujets qui sont tabou en ce moment : races, nations, patries, sémitisme, cultures, germains, fascisme, etc... Il faut qu'on puisse réunir des collaborations sans lesquelles je ne conçois pas même cette œuvre collective : africaines, espagnoles, italiennes, grecques, égyptiennes, etc... Or elles sont hors de portée. Parmi ces collaborations, il faudra savoir à qui il sera encore légitime de s'adresser. Etc... Bref, je pense que c'est un projet à tenir en réserve, à nourrir, à élever en couveuse, mais qu'il ne faut pas brusquer¹⁰⁶.

Le numéro monographique auquel Audisio songe peut se faire mais, semble-t-il affirmer, il faut attendre la fin de la tempête pour recadrer le cercle des amitiés méditerranéennes. La réponse de Ballard, datant du 8 avril 1944, confirme la volonté de confier à Audisio le

¹⁰³ Lettre de Gabriel Audisio, 1^{er} avril 1944, *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

projet ; le directeur accepte également le changement de titre et, par conséquent, le défi majeur qui comporte le passage de *L'homme méditerranéen* à *Le génie de la Méditerranée*. Malgré les réserves exprimées par Audisio dans sa précédente lettre, le projet semble lancé au point que Ballard conclut sa lettre proclamant « considérons donc notre *Génie de la méditerranée* comme en train, songes-y, envisage son plan, ses parties, ses colonnes, sa ligne de faîte, ses perspectives »¹⁰⁷. Pourtant, le numéro ne verra jamais le jour.

1.1.10 Conclusions partiales

Nombre d'autres contenus excèdent l'analyse que nous avons envisagée dans cette partie de notre travail : passant sur la poésie et des contributions isolées (des aspects pour lesquels on renvoie à la bibliographie finale), nous signalons que d'autres nombreuses interventions d'Audisio parues dans les *Cahiers* conflueront dans ses essais successifs (cf. schéma chap. III). Les très nombreux comptes-rendus dont Audisio est soit l'auteur soit l'objet suffiraient, tous seuls, à localiser ses amitiés méditerranéennes. Audisio s'avère un lecteur fervent d'Henri Bosco, dont il fait les critiques de *Irénée*, *Le Quartier de sagesse*, *Le Trestoulas*, *Hyacinthe*, *Le Mas Théotime* ; suivent Lucienne Favre (*L'Homme derrière le mur*, *Orientale 1930*), Henry de Montherlant (*Mors et Vita*, *Pasiphae*), Jean Hytier (*La Cinquième saison*), Jean Pomier (*Poèmes pour Alger*), Jean Grenier (*Santa-Cruz et autres paysages africains*), Jean Amrouche (*Chants Berbères de Kabylie*) et « quelques romanciers algériens » – à savoir Jean Pelegri, Claude de Fréminville, Marcel Moussy, J. B. Canavaggia, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Emmanuel Roblès – dont Audisio relate dans un article homonyme (*Cahiers du Sud* n. 315, 2^e semestre de 1952). En contrepartie, on trouve les critiques d'ouvrages audisiens signées par Henri Bosco, Max-Pol Fouchet, Jean Ballard, Jean Tortel, Léon-Gabriel Gros, Émile Dermenghem, Paul Éluard et Louis Brauquier.

Les *Cahiers* constituent, donc, un indubitable haut-parleur pour Audisio, sous différents points de vue. Bien que les passages marseillais d'Audisio ne soient que trop sporadiques pour que les *Cahiers* agissent pour lui en véritable lieu de sociabilité, la revue fonctionne comme vitrine pour ses ouvrages publiés (des comptes-rendus) ou en cours de publication (des inédits). Significativement, la querelle que les *Cahiers* accueillent semble répondre à une stratégie éditoriale que Gaston Gallimard même avait suggérée :

¹⁰⁷ Lettre de Jean Ballard, 8 avril 1944, FGA, cote GAMs 9.

discutant du titre à donner au futur *Jeunesse de la Méditerranée*, Gallimard fait l'hypothèse de *La patrie méditerranéenne* afin de susciter davantage le débat autour de l'ouvrage : « Votre livre aura sa meilleure chance si une polémique se livre autour de lui et le titre peut faire beaucoup pour susciter les discussions »¹⁰⁸, ce qui, prophétiquement, se passe l'année suivante.

Néanmoins, avec l'appui de Ballard, Audisio arrive à formuler, par bribes et morceaux, un raisonnement méditerranéen, attirant autour de soi un vaste sillage d'auteurs et d'interventions. Si la légitimation des *Cahiers* dans le champ littéraire commence dans la deuxième moitié des années 1920, par l'adhésion au surréalisme prônée par André Gaillard, la saison du méditerranéisme et de l'antifascisme – on ne fait que rappeler l'« Internationale méditerranéenne » que Ballard entend construire contre la montée des périls – à laquelle Audisio contribue significativement autour de 1936 s'avère également importante dans la connotation et l'ascèse des *Cahiers* dès les années 1930.

Outre à cet aspect qu'on pourrait dire militant, la collaboration spécifique d'Audisio est sollicitée par Ballard dès la fin des années 1920 sous le double signe d'une proximité intellectuelle et de la recherche d'un soutien institutionnel-économique : la correspondance privée permet d'éclairer certains enjeux stratégiques dépassant la dimension culturelle et politiquement engagée de l'humanisme méditerranéen propagé par les *Cahiers*. L'esprit syncrétique des rubriques « À Alger » et « Vers une synthèse méditerranéenne » tend lui-même à un rapprochement des côtes de la France et de l'Algérie qui n'est pas exempt de contraintes extra-littéraires. D'un côté, la parution de l'essai *Jeunesse de la Méditerranée* signalerait jusqu'à un virage dans la conception du « sud » des *Cahiers*, l'essai audisio fournissant, par sa mythologie marine, un substrat esthétique et idéologique nouveau et particulièrement apprécié par les principaux financiers de la revue, c'est-à-dire les compagnies de navigation marseillaises¹⁰⁹. De l'autre côté, l'écho de la propagande colonialiste (et la présentation audisienne des manifestations pour le centenaire de la conquête d'Alger est significative dans ce sens¹¹⁰)

¹⁰⁸ Lettre de Gaston Gallimard, 21 janvier 1935, FGA, boîte 15, 1935 *Jeunesse de la Méditerranée* : correspondance, presse, contrat avec Gallimard.

¹⁰⁹ « C'est en 1936, à la suite de la publication de *Jeunesse de la Méditerranée* de Gabriel Audisio, que le groupe des *Cahiers* fut amené à redéfinir leur conception de Sud, en lui donnant une dimension marine symbolique, dans le prolongement de la pensée valéryenne, idéologie d'autant plus satisfaisante pour l'équipe que la revue était soutenue par les grandes compagnies maritimes implantées à Marseille (surtout Paquet et les Messageries maritimes, dont elle était un support publicitaire, associant le commerce et la culture) » (Guiraud, « Les grands moments des *Cahiers du Sud* : jalons pour un itinéraire », *op. cit.*, p. 72).

¹¹⁰ Gabriel Audisio, « Alger, porte de l'Afrique », *CdS*, juillet 1927 ; *CdS*, n. 95, novembre 1927 ; *CdS*, n. 107, décembre 1928.

brouille le rêve d'une fraternité méditerranéenne, prônée par la revue en général et par Audisio spécifiquement. L'optique souvent franco-centrique de l'effort de connaissance et d'intégration des deux rivages de la mer a mené certains chercheurs au constat d'un « échec historique de l'humanisme des *Cahiers du Sud* »¹¹¹.

2 D'autres revues littéraires d'aire méditerranéenne

C'est à l'occasion de mon passage que le comité de la future revue *Rivages* se réunit chez Charlot, dans sa librairie "Aux Vraies Richesses". J'y vis Camus pour la première fois. À l'issue de ma conférence j'avais fait la connaissance d'un très jeune homme, Charles Autrand. Il venait de créer une petite revue littéraire, *Mythra*, qui allait bientôt se transformer en *Fontaine*, avec la co-direction de Max-Pol Fouchet, lequel en resterait plus tard le seul animateur. [...] Dès le début j'en fus un collaborateur assidu, un propagandiste zélé. Mais cela, c'est l'histoire de *Fontaine*, elle relève de Max-Pol¹¹².

Cette note, mentionnant certaines publications aujourd'hui oubliées, avec leurs directeurs, leurs animateurs et collaborateurs, réunis dans une communauté intellectuelle et amicale, ouvre une fenêtre sur un parcours culturel, éditorial, humain qu'Audisio entame pendant les années 1938-1947. Les *Cahiers du Sud* constituent sans doute la vitrine principale de son effort « méditerranéisant », qui pourtant ne se borne pas à cette seule revue ; au contraire, dans les années 1930-1940 il n'y a presque aucun journal ou revue d'aire progressiste et méditerranéenne qui ne voie sa participation, même si, dans la plupart des cas, il reste un simple collaborateur, dont le travail se déroule dans les coulisses.

Les dépouillements d'archives ont permis de reconstruire le cadre des revues littéraires auxquelles Audisio participe : *Rivages* (où Audisio a un siège au comité de rédaction), *Afrique*, *Mithra*, *Fontaine*, *Aguedal*, *Les Cahiers de Barbarie*, *L'Arche* et jusqu'aux libanais *Cahiers de l'Est*. Toutes gravitent, d'un point de vue géographique ou idéologique, autour de l'espace méditerranéen. Lorsque cet aspect n'est pas ouvertement

¹¹¹ « Il y a un échec historique de l'humanisme des *Cahiers du Sud*, tel qu'il a été conçu dans les années 1930, dans une période où, après la Grande Guerre et la crise de 1929, face à la montée des totalitarismes, des clercs ont cherché, dans la réalité coloniale et impériale qui était la leur, une voie de salut dans une synthèse culturelle méditerranéenne » (Baquay, « *Les Cahiers du Sud* : la fragile construction d'un Orient complémentaire », *op. cit.* p. 217).

¹¹² Tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 49, non daté mais sûrement postérieur à l'année 1968 citée dans le texte.

affiché par la revue, la participation d'Audisio s'inscrit néanmoins sous cette lumière, même dans le cas limite d'une revue visant le nord comme *Yggdrasill*.

2.1 Afrique

Comme son sous-titre le dit, *Afrique. Bulletin critique et d'idées de l'Association des Écrivains Algériens*, est l'organe de presse rattaché à l'AEA : fondé par Jean Pomier en 1924, il est publié jusqu'en 1962. Revue littéraire et d'information culturelle, *Afrique* se distingue pour son penchant manifestement régionaliste et algérien, prônant une littérature locale dont le caractère « algérien » coïncide avec une littérature française d'Algérie.

Des dépouillements faits entre le Fonds Gabriel Audisio et le Fonds Jean Pomier de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, qui est le seul centre à conserver la revue dans sa totalité ou presque, les contributions d'Audisio résultent de l'ordre de la trentaine (cf. bibliographie finale). Commencant en 1924, avant que l'auteur soit l'assignataire du Grand Prix d'Algérie (1926), elles s'étalent sur une période plus longue par rapport à celle du seul apprentissage littéraire et professionnel en terre algéroise ; si l'anti-latinisme et l'antiracisme affichés par Audisio dans tous ses écrits le séparent nettement des positions de Pomier et de Louis Bertrand, père putatif de l'Algérianisme (cf. chap. I, par. 2.1, « ...Et nihil algeriani a me alienum... »), la collaboration prolongée avec *Afrique* met au jour une certaine proximité idéologique au sujet de l'appartenance « algérienne » que la revue de Pomier et l'AEA prônent.

Parmi les interventions audisiennes on compte de nombreuses revues musicales, rassemblées notamment dans la rubrique « la chronique de disques », qu'Audisio rédige entre octobre 1929 et décembre 1933 ; de nombreux comptes-rendus d'ouvrages paraissent dès 1926 (à remarquer, parmi Joseph Conrad, Jean Hytier, Henri de Montherlant, Lucienne Favre, la présence de *Voyage au Congo* d'André Gide, posant « le problème de la colonisation, le drame qui se joue entre les blancs et les noirs »¹¹³). La dernière intervention audisienne semble être un article publié en 1942 mais datant d'août 1940, où l'on examine les perspectives politiques pour l'Algérie après l'armistice de juin 1940¹¹⁴ : les écrits des années 1930 faisaient l'hypothèse d'une patrie méditerranéenne

¹¹³ Gabriel Audisio, « *Voyage au Congo et le retour du Tchad*, par André Gide », *Afrique*, n. 43, juillet-août 1928, p. 18.

¹¹⁴ *Id.*, « Principes et directives », *Afrique*, octobre 1942, p. 1153-1159.

supranationale, que la guerre semble redéfinir à l'intérieur des limites nationales françaises, bien que certains mots-clés soient empruntés aux années 1930 (« solidarité collective », « besoins de la communauté »). En accord avec la ligne éditoriale d'*Afrique*, on exprime pourtant la nécessité d'une Algérie française, à construire par tous les apports d'une propagande exacte.

Si les contributions audisiennes se font rares dès la deuxième moitié des années 1930, pour disparaître après 1942, le nom d'Audisio reste pourtant présent dans les chroniques de la revue. Jean Pomier, son directeur, conserve en effet un œil de regard pour l'ancien lauréat du Grand Prix d'Algérie, dont il continue, personnellement ou par personne interposée, à promouvoir les ouvrages jusque dans les années 1950¹¹⁵.

2.2 *Rivages*

Vivant seulement pour le temps de deux éditions, *Rivages* paraît entre 1938 et 1939 ; le Fonds Gabriel Audisio contient une notice dactylographiée anonyme, mais que l'on peut attribuer à Audisio, tirée de la série « Nouvelles et informations d'Algérie » (les documents informatifs produits par l'OFALAC), qui annonce dès juin 1938 la naissance imminente d'une nouvelle revue littéraire.

Sous le titre "Rivages", elle se propose de grouper non seulement des textes d'auteurs algériens, mais encore de donner très largement un aperçu de la vie spirituelle d'inspiration méditerranéenne. Elle sera éditée par Edmond Charlot, le jeune et actif éditeur algérois auquel on doit déjà de si remarquables publications ¹¹⁶.

Caractérisée par une physionomie quelque peu artisanale, *Rivages* ne porte même pas de dates de parution ou d'impression, ni la mention des rôles internes à la rédaction. Élaborée au sein de la librairie d'Edmond Charlot « Les Vraies Richesses », la revue canalise des présences, des débats, des idées de la controversée « École d'Alger » (cf.

¹¹⁵ Jean Pomier, « Le Hautbois d'Amour, Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 81, septembre-octobre, 1932, p. 13 ; *Id.*, « Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 111, juillet-août 1935, p. 16 ; *Id.*, « Jeunesse de la Méditerranée par Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 113, novembre 1935, p. 1-4 ; *Id.*, « Gabriel Audisio parle à Alger de "La Méditerranée vivante" », *Afrique*, n. 139, mai 1938, p. 583-588 ; *Id.*, « Parmi nous, Gabriel Audisio... », *Afrique*, n. 244, mars-avril 1952, p. 10-11 ; *Id.*, « La Clémence du Pacha, de Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 250, avril mai 1953, p. 18-20 ; J.-H. Probst-Biraben, « *Sel de la mer* d'Audisio », *Afrique*, n. 125, janvier 1937, p. 257-261 ; Robert Randau, « Contre l'Abstrait (À propos d'un livre de G. Audisio) », *Afrique*, n. 164, décembre 1940, p. 1225 ; Laurent Ropa, « Sur une causerie de Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 140, juin 1938, p. 621-624 ; Les livres : Gabriel Audisio publie *Sel de la mer* [communiqué], *Afrique*, n. 122, sept.-oct. 1936, p. 210.

¹¹⁶ « Une nouvelle revue littéraire à Alger », *Nouvelles et informations d'Algérie*, n. 25, 10 juin 1938, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb* 6.

chap. I, par. 3.1 « Les “Vraies Richesses” d’Alger »). La revue voit réunis des compagnons de route de vieille date : les « anciens » Audisio, l’écrivain Jean Hytier (1899-1983) et le latiniste Jacques Heurgeon (1903-1995) et les « jeunes », Albert Camus, Jean-René Clot (1913-1966), Claude de Fréminville (1914-1966), parrainés par Edmond Charlot.

Dès son nom et sa couverture, où « les lettres du titre se détachent sur une tache bleue, reflet d’une carte de la Méditerranée »¹¹⁷, *Rivages* s’annonce comme une « revue de culture méditerranéenne ». Pourtant, elle cerne une « Méditerranée très occidentale », ne prévoyant « aucun texte arabe, aucun texte d’Égypte, aucun texte du Liban, aucun texte de Turquie, aucun texte du monde serbo-croate »¹¹⁸ et se penchant plutôt vers « l’Espagne dans ses traits modernes (poésie et coplas) et anciens (le théâtre de Cervantès) »¹¹⁹ : on sait d’ailleurs que les rivages ibériques opèrent une certaine influence sur Audisio, son ami Jean Ballard et les *Cahiers* dans ces mêmes années (cf. *supra* par. 1.1.3 « Idéologie méridionale »).

Le deuxième numéro de *Rivages*, traditionnellement daté du début de 1939, contiendra *Six proverbes* en poésie signés par Audisio ; mais ce qui fait la différence, par rapport aux autres revues, c’est que l’auteur fait partie du comité de rédaction, où il fait la rencontre, à l’occasion de la première réunion, du jeune Albert Camus.

C’est à Alger, où je faisais un de mes séjours périodiques au début de 1938, que j’ai vu Camus la première fois, dans l’arrière-boutique des “Vraies Richesses”, chez Charlot. Le comité de rédaction de la revue *Rivages*, que nous venions de fonder, s’y était réuni. Près d’aînés tels que les professeurs Jacques Heurgeon et Jean Hytier, je revois le jeune Camus, silencieux, grave, modeste, mais l’œil si vif, le front si attentif, l’intelligence en éveil si apparemment. Il n’avait quasiment rien dit, mais c’est à lui que nous laissâmes le soin de rédiger le “manifeste” de la revue, et ce qu’il y avait à dire il écrivit de façon inoubliable¹²⁰.

La rencontre des deux auteurs au sein de la courte expérience de *Rivages* n’a pas spécialement intéressé la critique. Pourtant, le texte introductif pour le premier numéro de la revue, que Camus écrit, dans une sorte d’épreuve, sur indication de ses aînés, résonne de nombre d’échos idéologiques et linguistiques que la critique n’a que rarement

¹¹⁷ Guy Basset, « Rivages d’Alger », *La revue des revues*, n. 23, 1997, p. 85 ; voir également Guy Basset, « Rivages », in Guérin dir., *Dictionnaire Albert Camus*, op. cit., p. 797-798.

¹¹⁸ Basset, « Rivages d’Alger », op. cit., p. 94

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ Gabriel Audisio, « Souvenirs d’Albert Camus », *Alger Revue*, printemps 1960, p. 9.

relevés¹²¹, se concentrant plutôt sur le discours – puis essai – de 1937, *La nouvelle culture méditerranéenne*¹²². Pourtant, moins de deux ans séparent ce dernier (8 février 1937) de l'éditorial de *Rivages* (fin 1938 selon la datation proposée par Guy Basset¹²³), deux ans dans lesquels les premiers contacts personnels se mettent en place, d'abord par lettre (9 novembre 1937), puis personnellement chez Charlot.

Quand Camus cite ouvertement Audisio dans sa conférence de 1937 (et d'autant plus quand il écrit son éditorial pour *Rivages* en 1938), il connaît *Jeunesse de la Méditerranée*¹²⁴ ; moins de certitudes existent par rapport à l'essai de 1936, *Sel de la mer*, qui n'est pas cité par les biographes, ni dans le journal camusien publié en 1962 sous le titre de *Carnets* (Paris, Gallimard).

Dans l'éditorial de Camus, une méditerranéité exhibée sert à relier les différentes contributions : on nie tout drapeau, hors d'une « culture dont nous savons seulement qu'elle est et que nous l'aimons sans pouvoir encore en classer les résonances »¹²⁵. *Rivages* sera l'espace pour une confrontation ouverte sans pourtant représenter une école spécifique. « À contempler toujours le même gonflement de la mer dans un univers toujours semblable, il est impossible que des hommes ne se créent pas une sensibilité à bien des égards commune » écrit Camus ; ce principe de « climatologie culturelle », on le verra, recourt également dans l'œuvre audisienne (cf. chap. IV par. 1.1 « Une vocation de géographe »). La fresque urbaine et humaine ébauchée par Camus rappelle de près certaines vues d'Audisio : « De Florence à Barcelone, de Marseille à Alger tout un peuple grouillant et fraternel nous donne les leçons essentielles de notre vie ». L'énumération de villes maritimes (hormis Florence, que Camus cite) constitue l'une des constantes du style audisien, qui déclare chercher « autour de la Méditerranée les analogies des villes, des ports et des races », comparant à Marseille « toutes les autres 'marines', celles de Naples, d'Alger, de Barcelone »¹²⁶ ; ailleurs, il annonce : « je compare encore Naples, Gênes,

¹²¹ Peter Dunwoodie remarque néanmoins : « *Mouvement de jeunesse...hommes jeunes...terre jeune...* the claim is clearly indebted to Audisio's "Jeunesse de la Méditerranée" » (Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 203).

¹²² Crespo, « Camus, Audisio et la Méditerranée », *op. cit.* ; Foxlee, *Camus's "The new Mediterranean Culture"*, *op. cit.* ; Lévi-Valensi, *Albert Camus, ou la naissance d'un romancier*, *op. cit.*, p. 345.

¹²³ Basset, « Rivages d'Alger », *op. cit.*, p. 91.

¹²⁴ « Cette séduisante, inquiétante S. [Simone Hié] cite André Breton, tend des gros billets de banque aux chauffeurs de taxi, chantonne des refrains obscènes, parle de *Jeunesse de la Méditerranée*, un livre de Gabriel Audisio, mi-poème, mi-prose - technique qui attire Camus » (Todd, *Albert Camus. Une vie*, *op. cit.*, p. 61).

¹²⁵ Albert Camus, *Rivages*, 1, [non daté, feuillets non numérotés].

¹²⁶ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 46.

Barcelone, Alger à Marseille »¹²⁷ et « j’y vois aussi Marseille, Naples et Barcelone où le trafic marin crie »¹²⁸.

La mention camusienne d’un « peuple grouillant et fraternel » contient des résonances familières, pour la mention d’un « peuple » et, surtout, pour l’évocation d’une fraternité. De ce groupe humain, Camus saisit un prototype individuel « nourri de ciel et de mer, devant la Méditerranée », tandis qu’Audisio associe à son prototype d’homme méditerranéen des nourritures bien moins philosophiques : « La vigne et l’olivier, l’huile et le vin nourrissent une même chair »¹²⁹, avec une déclaration de déterminisme climatique qui n’est pas sans rappeler celui d’un Hyppolite Taine :

Il en est ici d’un peuple, comme d’une plante : la même sève sous la même température et sur le même sol produit, aux divers degrés de son élaboration successive, des formations différentes, bourgeons, fleurs, fruits, semences, en telle façon que la suivante a toujours pour condition la précédente, et naît de sa mort¹³⁰.

Toutefois, ce sont notamment les expressions concernant la « jeunesse » qui réclament notre attention : les expressions « un mouvement de jeunesse », « hommes jeunes sur une terre jeune », jusqu’aux « textes vivants [qui] retrouveront leur jeunesse », portent l’écho de l’essai *Jeunesse de la Méditerranée* : loin de se limiter à ce seul ouvrage, le lexique de la « jeunesse » résonne dans toute l’œuvre d’Audisio. Enfin, l’antithèse « vie vs mort » est notamment exploitée par Camus, par le couple antinomique de « culture vivante » vs « culture morte » : *Rivages* naîtrait « d’une surabondance de vie. Elle est le premier fruit d’une sève encore désordonnée » ; mer, soleil et femmes dans la lumière « sont les biens de la culture vivante, le reste étant la civilisation morte que nous répudions » ; *Rivages* « veut être une revue vivante », elle se veut l’expression « d’une culture, des pensées et des mouvements dont nous sommes tous ici solidaires, dans la mesure où nous répudions tous les puissances d’abstraction et de mort au nom de nos forces de vie » ; elle se donne comme programme « cette danse devant la mer qui consacre la beauté et la poésie vivante comme les seules vérités d’une vie d’homme » ; la conséquence est qu’« une pensée inspirée par les jeux du soleil et de la mer [...] ne peut pas être une pensée morte »¹³¹.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 48.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 64.

¹²⁹ *Ibid.*, p.64.

¹³⁰ Hyppolite Taine, *Histoire de la littérature anglaise*, Paris, 1866, L. Hachette et Cie, t. 1, version électronique en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k201421z.image>, p. XXX.

¹³¹ Camus, texte introductif à *Rivages*, n. 1.

Audisio avait exploité, dans ses articles de 1936, puis dans son essai *Sel de la mer*, ces mêmes catégories : au nom de sa bataille contre la latinité, il engage également une bataille contre un certain culte des ruines, auxquelles il demande « d’avoir le goût d’une substance qui vit encore, le visage en couleurs d’un être contemporain, et non pas la face blême des fantômes. Je voudrais qu’on tînt pour vif ce que nous croyons mort. [...] Ce qui est détestable dans la ruine, c’est le cadavre »¹³². À l’évocation nostalgique d’un passé (romain) mort, dont les ruines ne seraient que des squelettes, Audisio oppose la vitalité (méditerranéenne) contemporaine. Un fil rouge présent dans *Jeunesse de la Méditerranée* et *Sel de la Mer*, aboutissant à une réflexion complète sur l’« homme méditerranéen » dans l’essai de 1946 *Ulysse ou l’intelligence*, fait que les figures du mythe sont elles-mêmes à relire comme une vérité encore vivante, un « mythe charnel ». D’ailleurs, les tons antiacadémiques et anti-passéistes d’Audisio, qui dans *Jeunesse de la Méditerranée* s’autoblâme par l’exclamation « je te méprise, mangeur de morts, archéologue ! Tu cherches quoi ? »¹³³, ne sont pas sans rappeler l’esprit anti-muséale d’un Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), auteur qu’Audisio rencontre en 1928 et pour lequel il exprime, dans son journal, une certaine admiration¹³⁴. Outre au lexique de la jeunesse et de la vitalité, Camus souscrit, comme Audisio, une posture antiacadémique, écrivant en 1938 :

À l’heure où le goût des doctrines voudrait nous séparer du monde, il n’est pas mauvais que des hommes jeunes sur une terre jeune, proclament leur attachement à ces quelques biens périssables et essentiels qui donnent un sens à notre vie : mer, soleil et femmes dans la lumière. Ils sont le bien de la culture vivante, le reste étant la civilisation morte que nous répudions¹³⁵.

Les influences méditerranéennes du texte camusien pourraient être recherchées également ailleurs – pour n’en citer qu’une : la triade mer-soleil-femmes semble être un clin d’œil amusé à la triade de Valéry, comptant parmi ses déités la mer, le soleil, la lumière – et pourtant un panorama de valeurs et de références communes aux deux auteurs s’éclaire, panorama qui mériterait d’être approfondi davantage. Les circonstances historiques de leur rencontre chez « Les Vraies Richesses », qu’on a rapidement évoquées, ainsi que la citation explicite d’Audisio dans le discours-essai *La nouvelle*

¹³² Audisio, *SdM*, *op. cit.*, p. 28-35.

¹³³ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 276.

¹³⁴ FGA, boîte GaMs 1, *Journal 1*, f. 204 et 209 ; voir aussi le tapuscrit des conférences « Jeunesse de la Méditerranée et Génie de l’AFN de St Augustin à Camus 1955 », FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb 8*.

¹³⁵ Camus, texte introductif à *Rivages*, n. 1.

culture méditerranéenne, étayent l'hypothèse de ces influences qui, au fil des années, deviennent réciproques : l'essai audisio de 1946, *Ulysse ou l'intelligence*, doit beaucoup à la pensée de Camus. On sait d'ailleurs, par la correspondance, combien les années 1940 constituent une période de crise pour Audisio et comment l'avis du jeune Camus devienne une source de légitimation à ses yeux.

2.3 *Mithra et Fontaine*

Publiée entre la fin de 1938 et le début de 1939 la revue *Mithra* eut une vie courte. Le directeur en fut le très jeune Charles Autrand (1918-1976), écrivain, poète et revuiste aux activités variées, même si dans le comité de rédaction du deuxième numéro figurent aussi les noms de Max-Pol Fouchet (sur lequel on reviendra d'ici peu), Jean Rousselot, Paul Saintaux et Jules Tordjmann. La vie de *Mithra* et *Rivages* se déroule, de fait, en parallèle, même si leurs vocations sont différentes : *Mithra* a une vocation poétique et purement « algérienne », au contraire de *Rivages*, généraliste et géographiquement connotée en sens méditerranéen.

Certains noms rebondissent de l'une à l'autre, comme dans le cas de Camus et Audisio, qui a dû être charmé par l'empreinte ouvertement anti-surréaliste de *Mithra* et qui contribue au numéro 2 de janvier-février 1939 par deux poèmes, *Étoile filante* et *À quelque chose malheur est bon*. Dans le même numéro, Camus publie le début de son essai *Le vent de Djemila*, qui sera recompris en *Noces* (Charlot 1939). On voit là un second espace éditorial partagé par les deux écrivains, au même moment où, entre fin 1938 et début 1939, naît *Rivages* ; cependant François Vignale souligne qu'« il semble hasardeux de conclure de la présence de Camus et de Gabriel Audisio un quelconque rapprochement entre *Mithra* et l'École d'Alger. Elle démontre simplement que *Mithra* et *Rivages* ne se situent pas dans une logique concurrentielle l'une vis-à-vis de l'autre »¹³⁶.

Dès le numéro 3, *Mithra* change son nom mais pas sa toponymie et elle devient *Fontaine* ; la direction reste confiée à Charles Autrand jusqu'au mois de février 1940. La nouvelle version, qui garde l'ancien penchant poétique, se précise et s'affine « pendant la drôle de guerre en dépit de difficultés permanentes avec la censure »¹³⁷. La revue vit en effet l'âge d'or d'Alger capitale culturelle de France à partir de juin 1940 : pendant la

¹³⁶ François Vignale, *La Revue « Fontaine ». Poésie, Résistance, Engagement. Alger 1938 - Paris 1947*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 35.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 71.

guerre et notamment lors de l'invasion allemande, elle devient l'expression de la résistance contre le nazisme et la collaboration.

Un des anciens collaborateurs de *Mithra*, Max-Pol Fouchet (1913 Saint-Vaast-la-Hougue – 1980 Avallon), est rapidement nommé directeur en chef de *Fontaine*. Issu d'une famille de la moyenne bourgeoisie partie chercher sa fortune en Algérie dès 1923, Max-Pol grandit parmi les idées socialistes et pacifistes de son père ; tout comme Camus, dont il se lie rapidement d'amitié, il suit les cours de philosophie de Jean Grenier au Lycée Bugeaud d'Alger. Très jeune, dans les années 1930, il s'engage tant en politique qu'en littérature, publiant avec Charlot (*Simple sans vertus*, 1937) et collaborant aux *Cahiers du Sud* de Ballard ou à *Aguedal* de Bosco. D'après une mémoire d'Audisio, la première rencontre avec Fouchet précède de quelques années l'aventure de *Fontaine*, et leur entente serait immédiate¹³⁸. La collaboration d'Audisio à la revue commence pendant l'été 1940 et, en octobre 1940, Fouchet le remercie ainsi pour son appui :

Bien cher Ami,

Comment pourrai-je jamais vous remercier du soutien de votre amitié à *Fontaine* et à moi-même ? La chaleur que vous mettez à défendre son effort suffirait à payer la peine qu'il me donne. Cette aide fraternelle, je suis heureux de la devoir à vous plus qu'à tout autre, car ce m'est une raison nouvelle de vous donner plus encore d'amitié, d'affection et de confiance. Votre propagande, les avis, les renseignements, les adresses que vous me donnez me sont d'un précieux secours et se manifestent déjà en heureux effets. Puisse-je ne jamais démeriter de votre estime ! Je me sens fort de vous dire que je ne la trahirai pas, non plus que ce qui nous unit, et vous savez ce qui nous unit¹³⁹.

La suite de la lettre met au jour la substance de ce qui unit les deux auteurs : une même préoccupation pour l'antisémitisme montant dans la colonie, la possibilité que la guerre atteigne Alger, l'inquiétude pour les amis et les collaborateurs qui décident de partir pour l'Amérique.

Dans les sommaires de la revue, le nom d'Audisio apparaît huit fois, entre août 1940 et mai 1945, tantôt pour des poèmes, tantôt pour des proses : dans *Fontaine* n. 10, de juillet-août-septembre 1940, Audisio publie le poème *Plaintes de l'automne* 39 ; pour

¹³⁸ « Sauf erreur je l'ai rencontré pour la première fois, ainsi que René-Jean Clot, chez nos amis Schweitzer, au cours d'une de mes missions à Alger, en janvier 1936. J'ai gardé très vivace le souvenir de cette rencontre : je revois le visage poupin, aux pommettes enflammées, du très jeune Max-Pol, sa chevelure bouffante, sa cravate romantique ; je crois encore entendre ses propos passionnés sur la marche politique du monde, sur la Russie des soviets, sur nos cas de conscience. L'un et l'autre nous nous échauffâmes du même feu » (Tapuscrit repéré dans le FGA, boîte 49, non daté mais postérieur à 1968, année citée dans le texte).

¹³⁹ Lettre de Max-Pol Fouchet, 21 octobre 1940, FGA, cote GAMs 88.

Fontaine d'octobre 1941, entre les contributions de Paul Éluard et Charles Péguy, Audisio revient sur un poème de dix ans auparavant, *La ballade du Dee-Why*¹⁴⁰, dont il analyse la genèse dans un long article. En octobre 1940 s'ajoute la publication de la plaquette poétique *Blessures* dans la collection « Analecta » des Éditions Fontaine, première tentative éditoriale du groupe de *Fontaine*.

L'année 1942 signale un pic. Audisio et Fouchet se rencontrent à Paris, à la moitié de mai. Audisio note dans son journal : « Fouchet à Paris. L'un et l'autre se sont conquis sous le signe “successful” de *Fontaine*. Je l'aide de mon mieux. Tout ce que j'aurai fait pour l'unité poétique de la France n'aura pas été vain »¹⁴¹. Une collaboration est en train de se mettre en place, recueillie sous le drapeau du « drame » de l'Occupation de Paris ; Audisio ne manque pas, à l'occasion, d'exprimer sa bienveillance pour le jeune Max-Pol, « bien né, d'une bonne qualité »¹⁴². Par ses apports à *Fontaine*, c'est à une opération de résistance et d'unité qu'Audisio sent de participer et non seulement par ses poèmes (en juin, *Fontaine* publiera *Rhapsodie du temps présent*) mais par ses proses aussi, comme il le rappelle dans une note : « Mes contributions à la revue pendant l'occupation, sous la forme de quelques cartes interzones intitulées “Airs de Paris” [...] apportaient un peu de l'eau de la liberté intouchable au moulin du défi que *Fontaine* actionnait bravement »¹⁴³.

Selon le journal intime, Fouchet solliciterait Audisio à produire une nouvelle chronique, sous le titre d'*Air de Paris*, qui concerne les numéros de mai, septembre et octobre 1942.

Plusieurs entrevues avec Max qui repartira comblé. Il m'a demandé un “Air de Paris” pour *Fontaine*. Je l'ai écrit très vite dans un grand accès de lyrisme : le printemps de ce Paris occupé, le vert, le vert vrai, le vert humain ! Max enthousiasmé, qui me le fait lire et relire à voix haute...¹⁴⁴

En effet, les pages ainsi regroupées, ne portent que le titre générique de « chroniques » et elles relèvent surtout du poème en prose ; malgré le drame évoqué dans le journal, elles n'affichent que peu la réalité urbaine ou des événements qui la concernent. Ces *Air[s] de Paris* sifflent peu à propos de la ville occupée, qui n'émerge qu'à travers des métaphores voire des ellipses. En avril-mai, on cite « ce salut du printemps de Paris à l'univers qui s'en inquiète », mais pour le reste l'écriture se focalise sur l'attente et l'arrivée du

¹⁴⁰ Gabriel Audisio, *La ballade du Dee-why*, Éditions des Cahiers du Sud, Marseille, 1932.

¹⁴¹ Journal intime du 11 mai 1942, FGA, boîte GaMs 1, *Journal 3*, f. 637.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 49, non daté.

¹⁴⁴ Journal intime du 12 mai-16 mai 1942, FGA, boîte GaMs 1, *Journal 3*, f. 637.

printemps, tantôt entendu comme saison tantôt évoqué comme symbole. Des détails en vrac (la Seine, l'Île de France, les deux tours de Saint-Sulpice) émergent en juillet, tandis qu'en octobre ressurgissent les souvenirs d'un été passé loin de la capitale, les « grâces un peu sirupeuses qui traînent aux bords insoucieux de la trop chère Méditerranée, [...] la joie des pins, des cigales, la vraie chaleur du vrai soleil sur les vraies peaux vraiment bronzées »¹⁴⁵.

La dernière intervention date de quatre ans plus tard, juste avant que, déménageant d'Alger à Paris, la revue faillisse : en mai 1945 (*Fontaine* n. 42), après la période passée à Fresnes, Audisio publie *L'apprentissage de la prison*, texte qui sera peu de temps après republié en *Feuilles de Fresnes* aux Éditions de Minuit.

Somme toute, la participation d'Audisio n'est pas quantitativement consistante (moins de dix contributions). Axée sur l'empreinte poétique et résistante de la revue, elle exclut les accents méditerranéens pour laisser la place aux couleurs atlantiques de la *Ballade du Dee-Why* ou au nordique *Air de Paris*. Néanmoins, la participation à l'aventure de *Fontaine* n'est pas négligeable. Non seulement un rapport d'amitié lie Audisio et Fouchet mais aussi une sensibilité poétique et idéologique commune, dès la deuxième moitié des années 1930 : le soutien à la République Espagnole, l'orientation socialiste, les valeurs de l'anti-collaborationnisme et de l'antifascisme en sont les marques les plus évidentes¹⁴⁶. Une certaine conception de la civilisation française et de sa mission dans le monde les rend proches et Audisio et Fouchet soutiennent les tentatives d'autonomisation littéraire et artistique de l'Algérie française, patrie d'élection pour tous les deux. La campagne pour « capitaliser » Alger en tant que pôle de la production culturelle semble pourtant préoccuper Audisio plutôt que Fouchet (bien que, par la suite, Audisio inclue ce-dernier parmi les membres d'une « école nord-africaine ») ; Fouchet, de son côté, semble moins intéressé à une appartenance algérienne qu'à la conquête d'une reconnaissance littéraire pour sa revue à l'intérieur du champ littéraire métropolitain, ce qui l'amènera à essayer la désastreuse remontée parisienne dans l'après-guerre.

La sollicitation d'une collaboration audisienne, marquée par un horizon culturel et politique commun, n'est pas sans intérêt, le directeur de *Fontaine* recherchant des « parrains » dignes de foi pour sa revue. Les poètes au sommaire de *Fontaine* sont en effet des auteurs jeunes et non affirmés, ce qui fait que Fouchet guette

¹⁴⁵ Gabriel Audisio, « Airs de Paris », *Fontaine*, octobre 1942, f. non numéroté.

¹⁴⁶ Vignale, *La Revue « Fontaine ». Poésie, Résistance, Engagement, op. cit.*, p. 79 et 93-96.

des figures que l'on pourrait qualifier de tutélaires ou tout au moins qui, représentant des parrainages, s'inscrivent dans un processus de légitimation au sein du champ des revues et du champ littéraire dans son ensemble. Parmi celles-ci, on peut citer Fernand Marc mais surtout Gabriel Audisio et Jean Wahl. Cette recherche de figures tutélaires est vitale pour Max-Pol Fouchet et Charles Autrand en raison de l'isolement de la revue à Alger, qu'il soit géographique ou intellectuel¹⁴⁷.

En tant qu'écrivain publiant avec Gallimard, assignataire des Grand Prix d'Algérie et de Tunisie, homme de contacts de l'OFALAC et collaborateur des *Cahiers du Sud*, Audisio répond au prototype recherché par Fouchet afin d'augmenter et stabiliser la légitimité de sa revue. Sa présence n'est pas, évidemment, la seule capable d'assurer le résultat souhaité : bien au contraire, les sources sollicitées par Fouchet sont nombreuses et basculent entre la *NRF*, *Esprit* et les *Cahiers du Sud*, auxquels Fouchet formule des requêtes « de manière ascendante », c'est-à-dire adressées « en direction d'un acteur du champ littéraire disposant d'une position beaucoup plus élevée »¹⁴⁸. En ce qui concerne les rapports avec les *Cahiers du Sud* la présence d'Audisio parmi les collaborateurs de *Fontaine* n'a pas dû être secondaire, d'autant plus si l'on considère le refus opposé dans un premier moment par Ballard à un Fouchet en humble quête de collaboration : « Le ton des échanges est marqué par une certaine révérence de la part de ce dernier [Fouchet] qui semble justifiée par le fait qu'obtenir un texte de Jean Ballard reviendrait en quelque sorte à placer la revue algéroise sous le patronage et la bienveillance de son aînée marseillaise, ce qui ne manquerait pas de la différencier autres petites revues »¹⁴⁹. Il s'agit évidemment d'une arme à double tranchant, Audisio multipliant également son propre « rayon de diffusion » grâce à chaque nouvelle collaboration.

2.4 *Aguedal*

Cette revue, dont le nom signifie « jardin » en berbère, fut publiée par Bosco à Rabat entre 1936 et 1944, avec une interruption entre juin 1940 et 1943 ; les interventions d'Audisio se limitent au nombre de quatre et, toutefois, l'auteur y participe « du début à la fin comme l'un des plus proches et fidèles collaborateurs de Bosco »¹⁵⁰. On a du mal à imaginer, en effet, comment Audisio aurait pu rester hors de la « communauté d'amis de

¹⁴⁷ François Vignale, « Max Jacob, Max Pol-Fouchet et la revue *Fontaine* », n. 9, *Les Amis de Max Jacob*, 2009, p. 93.

¹⁴⁸ Vignale, *La Revue « Fontaine ». Poésie, Résistance, Engagement*, op. cit., p. 48.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Morzewski éd., *Henri Bosco – Gabriel Audisio. Correspondance choisie (1928-1955)*, op. cit., p. 21.

la Méditerranée »¹⁵¹ se recueillant autour de la publication bosquienne. Audisio joue un rôle actif, que la correspondance privée nous renvoie : tisseur des contacts, intermédiaire auprès de la rédaction des *Cahiers du Sud* ou de Gallimard, « chasseur » d'intellectuels pour le cénacle que Bosco réunit à Rabat. Revenu en France et vivant à Paris, Audisio dispose en effet de

Réseaux de sociabilité littéraire ainsi que d'un précieux entregent éditorial, et il mit ceux-ci, à la demande de son ami, au service « de la Méditerranée », comme il le disait ; [...] surtout, depuis la capitale, Audisio sert d'intermédiaire, de « rabatteur » ou de recruteur à Bosco, pour les cycles de conférences organisés dans le cadre de la « Société des Amis des Lettres et des Arts » créée dès 1935 à Rabat¹⁵².

En effet, dans une lettre du 13 janvier 1936, Bosco résume à Audisio ses actions pour animer la scène culturelle marocaine : outre la récente création de la Société des Amis des Lettres et des Arts, il lui annonce le projet d'une nouvelle revue, dont il envoie une maquette à Audisio pour une évaluation¹⁵³. Surtout, Bosco réclame une prose de la part d'Audisio, apostrophé comme « mon vieux », puis, dans un climax ascendant et ironique : « Vous nous devez cette prose comme Africain, comme ami, comme Poète, comme demi-dieu. Zou ! »¹⁵⁴). Suit la requête d'une aide matérielle : même dans ce cas, le ton prétendument martial crisse avec l'usage de sobriquets et de métaphores, donnant un effet comique. Bosco demande « un peu de propagande à Paname », formule qui désigne Paris, puis commande : « Recrutez-nous des abonnés. Intéressez les gens. Trouvez-nous des collaborateurs (nous ne les payons pas...) et surtout, si vous le pouvez, trouvez-nous tout de suite une bonne prose (courte ou longue) d'un grand animal connu »¹⁵⁵.

En ce qui concerne les contributions audisiennes, entre 1936 et 1938, paraissent un poème, *Trois fois quatre* (*Aguedal*, n. 3, août 1937), et trois proses : « Chant d'Arion » (*Aguedal*, n. 1, mai 1936), « Le peuple maltais, sa résurrection, sa littérature » (*Aguedal*, n. 3, juillet 1938), « Un enfant nous montre le chemin » (*Aguedal*, n. 4, septembre 1938). Bosco rend également hommage à l'ami : dans *Aguedal* de décembre 1936 il consacre une critique enthousiaste à *Sel de la mer* (« Gabriel Audisio, *Sel de la mer* », *Aguedal*, n. 4, décembre 1936), puis, dans le compte-rendu « Audisio, poète - *La Cage ouverte* » (*Aguedal*, n. 1, février 1939), il signale le recueil qu'Audisio publie dans la collection

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 21.

¹⁵² *Ibid.*, p. 19-20.

¹⁵³ Lettre de Bosco à Audisio, 13 janvier 1936, *ibid.*, p. 58.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*

« Méditerranéennes » de Charlot, par un hommage marin : « Audisio semble toujours s'ébattre, et s'ébattre sur l'eau. Il y a du Triton en lui. Il y a du sel. Le moindre mot en est cristallisé et l'on en voit jouer les facettes brillantes »¹⁵⁶.

En juillet 1938 Audisio signe un article au titre « Le peuple maltais, sa résurrection, sa littérature », où reparaît la figure de l'écrivain Laurent Ropa, avec sa récente publication d'une anthologie en français, *Poètes maltais* (Éditions de Mirages, 1937), qui avait déjà fait l'objet d'un compte-rendu audisien dans les *Cahiers du Sud* d'août 1937 (cf. *supra*). Dans son intervention dans *Aguedal*, Audisio insère l'ouvrage de Ropa dans un raisonnement ample, concernant dans une première partie la méconnaissance généralisée de l'histoire et de la culture maltaise ; dans la seconde, l'apologie du procès de légitimation de la langue maltaise en tant que langue littéraire et de résistance linguistique – véritable « conquête morale »¹⁵⁷ – contre l'imposition de l'italien avant et de l'anglais après.

D'un point de vue linguistique, Audisio insiste sur « le patriotisme spirituel de ce petit peuple, race peu nombreuse mais profondément originale, qui s'est toujours maintenue, malgré les dominations étrangères »¹⁵⁸ ; il est moins sévère quand le discours vire vers le domaine français, évacuant le fait que sous l'égide de la francophonie se réitérent, sur le sol nord-africain, les mêmes processus de domination critiqués à l'égard de l'anglais.

Outre à la donnée linguistique ce raisonnement, construit dans l'espace de quatre pages, concentre un lexique politique significatif. Bien qu'Audisio déclare ne pas « entend[re] ici faire place à la polémique et aux querelles de politique étrangère »¹⁵⁹, dès les premières lignes figurent les mots clés de l'internationalisme et du pacifisme, qui aboutissent à l'évocation finale d'un « patriotisme » et d'un « nationalisme pacifique »¹⁶⁰. Les notions de race, nation, peuple, puis de « coexistence de l'Orient et de l'Occident », « fusion des civilisations », « génie méditerranéen » occupent le devant de la scène. Les mêmes sujets et les mêmes expressions reviennent dans les contributions aux *Cahiers du Sud* dans les mêmes années, puis dans les pages de *Jeunesse de la Méditerranée* et de *Sel de la mer*.

¹⁵⁶ Henri Bosco, « Audisio, poète - La Cage ouverte (Charlot, Alger) », *Aguedal*, n. 1, février 1939, p. 72.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 184.

¹⁵⁸ Gabriel Audisio, « Le peuple maltais, sa résurrection, sa littérature », *Aguedal*, n. 3, juillet 1938, p. 183.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ *Ibid.*

2.5 *La Kahéna, Mirages et Les Cahiers de Barbarie*

C'est par le biais de ces organes qu'Audisio s'épanche sur la scène littéraire tunisienne. Les contributions audisiennes sont numériquement minimales : seulement un article pour chaque revue.

La Kahéna paraît entre 1929 et 1950 avec une cadence trimestrielle ou semestrielle. Le rédacteur en chef, Arthur Pellegrin (1891- 1956), « infléchit la ligne éditoriale autour de sa propre conception de la littérature nord-africaine. Celle-ci, de langue française, est pour lui dotée d'une spécificité locale et doit se nourrir de la pensée d'une élite franco-tunisienne »¹⁶¹. Cette posture n'est pas sans rappeler celle de Jean Pomier et de son *Afrique*, organe rattaché à l'Association des Écrivains Algériens ; de la même façon, *La Kahéna* dépend de la Société des Écrivains de l'Afrique du Nord, qui pourtant naît de la « volonté de rassembler sous une même bannière les écrivains des trois pays maghrébins, de Rabat à Tunis »¹⁶². La SEAN qui, comme l'AEA, dépend des subventions des institutions coloniales, prône une valorisation de la littérature locale qui passe souvent par la mise en accusation de l'insouciance de la métropole.

La Kahéna publie une contribution d'Audisio en avril 1936 : « Bénédiction de la mer », prose d'argument maritime et tunisien, invoquant, sous la formule de « une seule tradition vous fossilise, dix traditions vous régénèrent »¹⁶³, les bienfaits de tout mélange. Ce texte est incorporé à la fin de l'année comme chapitre dans *Sel de la mer*. Lors de la publication du volume, le directeur Arthur Pellegrin consacre à l'essai audisien une critique enthousiaste, « Les propos du Berbère » (*La Kahéna*, décembre 1936). L'éloge n'est pas sans un certain intérêt, une missive privée faisant le lien entre le compte-rendu et une requête d'intermédiation de Pellegrin auprès de Gallimard :

Cher Monsieur et ami, je vous adresse, ci inclus, une coupure de l'article que j'ai consacré dans le n° de la *La Kahéna* qui vient de paraître, à votre magnifique *Sel de la mer*. [...] Je profite de l'occasion que j'ai de vous écrire pour vous demander de bien vouloir transmettre à M. Gallimard, éditeur, le texte ci-joint du nouvel Avant-propos de mon *Tableau Politique de l'Islam* [...]. Voulez-vous faire part de tout cela à M. Gallimard ?¹⁶⁴

À l'opposé du panorama de *La Kahéna*, se situent les revues *Mirages* et *Les Cahiers de Barbarie*, créées par Armand Guibert et Jean Amrouche. Non soutenues par

¹⁶¹ Notice du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie, en ligne sur <http://www.cdha.fr/la-kahena>.

¹⁶² Dugas, « Armand Guibert en Tunisie : de la revue *Mirages* aux *Cahiers de Barbarie* », *op. cit.*, p. 86.

¹⁶³ Gabriel Audisio, « Bénédiction de la mer », *La Kahéna*, avril 1936, p. 1.

¹⁶⁴ Lettre d'Arthur Pellegrin à Gabriel Audisio, 16 décembre 1936, FGA, boîte 16.

des financements publics mais par des abonnements, non rattachées à des associations, elles se font porteuses, tout marginalement que ce soit, d'initiatives novatrices dans la scène tunisienne¹⁶⁵. La petite publication mensuelle *Mirages*, en faillite, est relevée et ranimée par Armand Guibert à partir de 1932 et elle s'équipe d'une maison d'édition homonyme, les Éditions de Mirages, ainsi que de collaborateurs étrangers. Les difficultés économiques amènent, dans quelques mois, à la clôture mais cette expérience constitue le tremplin vers la création de *Les Cahiers de Barbarie* dès l'été 1934, qui fonctionneront tantôt comme maison d'édition, tantôt comme revue. Guibert publie une vingtaine d'inédits entre 1934 et 1937 : on y trouve Henry de Montherlant, Valéry Larbaud, Federico Garcia Lorca, Jean Joseph Rabearivelo, Jean Amrouche, Louis Brauquier ; l'initiateur de la série des *Cahiers de Barbarie* est pourtant Audisio avec son poème *Bucelle* (1934).

Plutôt que la contribution ponctuelle, c'est la relecture qu'Audisio donne de cette aventure éditoriale qui s'avère intéressante. Dans un article de mai 1936, au sein des *Cahiers du Sud*, la petite forge culturelle de Guibert est présentée comme « l'officine un peu fabuleuse »¹⁶⁶ qui sert de base pour un réseau en construction. Si une sorte d'aura universelle relie les poètes (« Des nerfs dissimulés, des courants profonds, des rhizomes d'affinités unissent des poètes, les poètes, à travers les mers et les continents »¹⁶⁷), Guibert en personne « mélange cette alchimie, [...] procède à d'étranges baptêmes » entre « un Espagnol, un Italien, un Africain du nord berbère, un Africain du sud britannique, un Français d'Algérie, un autre d'Égypte, un autre d'Océanie, un Hova de Madagascar, un Arménien »¹⁶⁸. Ce sont les années de la rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne », de l'engagement contre la Méditerranée mono-latine des Louis Bertrand et de l'Académie de Monaco ; le compte-rendu audisio devient alors l'occasion pour proposer une alternative :

Or, tous les auteurs « méditerranéens » des *Cahiers de Barbarie* viennent appuyer, enrichir, illustrer cette notion non traditionnelle et féconde de la Méditerranée travaillée par les forces les plus secrètes de l'esprit, ce que j'appelai naguère "le mystère de midi". Ce n'est pas ici la Méditerranée languissante des académiciens, des poèmes à forme fixe, des capitales romaines, du classicisme racorni, de l'humanisme gréco-latin en marbre de musée. C'est la Méditerranée des

¹⁶⁵ Dugas, « Armand Guibert en Tunisie : de la revue *Mirages* aux *Cahiers de Barbarie* », *op. cit.*, p. 87.

¹⁶⁶ Audisio, « Les cahiers de Barbarie », *op. cit.*, p. 407.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

prophètes, des saints, des aventures, des mythes et des miracles, du romantisme et des passions, de l'hermétisme et de sibylles¹⁶⁹.

Faisant l'éloge de l'esprit méditerranéen des *Cahiers de Barbarie* Audisio se soucie également de tracer une liaison directe entre Marseille et Tunis, entre les *Cahiers du Sud* et les *Cahiers de Barbarie* : « Marseille et la mer telles qu'on les aime et comprend aux *Cahiers du Sud* peuvent donc considérer comme leurs ces poètes miraculeusement rassemblés à Tunis »¹⁷⁰. De plus, Tunis serait le « cœur » de la Méditerranée, tandis que Tunis et Marseille ensemble constitueraient les « deux yeux » du bassin. La quête de ressemblances que, on le verra, est l'un des traits caractéristiques des proses lyriques audisiennes, trouve la manière de s'exprimer également par les comptes-rendus journalistiques.

2.6 *L'Arche*

Jean Amrouche et André Gide se connaissent en Tunisie en 1928 : une estime réciproque les lie, comme en témoigne une correspondance vingtennale¹⁷¹. La ville d'Alger accueille nombre d'intellectuels après l'Occupation de 1940, parmi lesquels Gide, qui y arrive en mai 1943. Les basculements concernant la *Nouvelle Revue Française* en métropole¹⁷² – en juin la *NRF* publie son dernier numéro avant de disparaître jusqu'en 1951 – fait briller le projet d'une nouvelle revue à créer en Nord-Afrique. Commence ainsi la passionnante histoire de *L'Arche*, publiée entre 1944 et 1947, à l'initiative d'Amrouche et de Gide.

La contribution d'Audisio à *L'Arche* se limite à un seul texte, « Présence de Manès », publié en septembre 1945 ; longue et complexe réflexion sur l'homme méditerranéen et sa « duplicité », cet article conflue en 1946 dans l'essai *Ulysse ou l'intelligence*. Au-delà de cette contribution spécifique, le jeu de compétitions qui se développe autour de la personne d'Audisio, et que les correspondances privées relatent, éclaire le poids du parrainage de l'écrivain-administrateur au tournant de l'année 1940.

Le comité rédactionnel de *L'Arche* est initialement composé par Jean Amrouche, le journaliste et critique Jacques Lassaigne (1911-1983) et Robert Aron (1898-1975), journaliste et collaborateur des éditions Gallimard. La revue est publiée chez Charlot à

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 408.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 409.

¹⁷¹ Pierre Masson et Guy Dugas éd., *Gide & Amrouche. Correspondance (1928-1950)*, Lyon, PUL, 2010.

¹⁷² Cf. Sapiro, *La guerre des écrivains, op. cit.*, chap. 6, « Le sens de la distinction : "L'esprit NRF" ».

Alger, puis à Paris dans l'après-guerre, toujours par Charlot. *L'Arche*, naissant à Alger, détermine des changements d'équilibres à l'intérieur du champ littéraire régional : surtout, elle ne peut se passer d'une confrontation avec *Fontaine* de Max-Pol Fouchet, qui pendant les six ans 1938-1944 avait occupé une position hégémonique. L'enjeu se complique davantage au moment où, juste après la parution du premier numéro de *L'Arche*, le comité directeur se brise et Robert Aron s'en éloigne, fondant une nouvelle revue, *La Nef* : cela scelle « l'arrivée d'un troisième acteur dans le champ – restreint – des revues littéraires algériennes »¹⁷³, bien que la rivalité s'exprime horizontalement entre *L'Arche* et *La Nef* et verticalement entre ces deux-là et la « sœur aînée » *Fontaine*.

Les échanges privés entre Audisio et Jean Amrouche confirment cette compétition. Outre à demander à Audisio « une décision à propos d'Ulysse »¹⁷⁴, qui prendra la forme du susmentionné texte « Présence de Manès », Amrouche, sur papier-en-tête de *L'Arche*, réclame un choix net entre les deux concurrents.

Je voudrais que tu précises ta position entre *l'Arche* et *Fontaine*. Je ne veux pas t'attirer de force, et troubler, de quelque manière que ce soit ton amitié avec Max Pol. Mais tu conçois que j'aie le souci de grouper une équipe cohérente, parce que mes projets sont vastes et lointains. Sans fondations on ne fait rien de solide – et pour le moment tout est encore mouvant, comme après le déluge¹⁷⁵.

Dix jours après, le débat autour de la disparition de la *NRF* n'est qu'un prétexte pour ramener l'attention sur la concurrence entre *L'Arche* d'Amrouche et *Fontaine* de Fouchet : « Ainsi la *N.R.F.* disparaît tout à fait. M.P.F. [Max-Pol Fouchet] doit chanter in petto : “La *NRF* est morte ! Vive *Fontaine* !” »¹⁷⁶. Amrouche semble suggérer une comparaison entre lui et Fouchet, faisant preuve d'humilité par rapport à son collègue : « Je ne pense pas qu'on comblera de sitôt l'absence de la *NRF*. *L'Arche* ne le fera pas, n'aura pas l'impudence d'essayer de le faire »¹⁷⁷. Enfin, il harcèle son interlocuteur, qui semble refuser une prise de position : « Mais de grâce, pourquoi n'as-tu pas répondu à mon interrogation sur cette question ? Il ne faut pas se gêner avec moi. Dis-moi franchement ce que tu penses »¹⁷⁸.

¹⁷³ Vignale, *La revue Fontaine, op. cit.*, p. 181.

¹⁷⁴ Lettre de Jean Amrouche, 18 novembre 1944, FGA, cote GAMs 2.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ Lettre de Jean Amrouche, 29 novembre 1944, FGA, cote GAMs 2.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

On ne connaît pas la réponse d’Audisio mais, assez significativement, son nom disparaît des sommaires de *Fontaine* après mai 1945 et jusqu’à sa fin en 1947. En ce qui concerne Amrouche, la pression du directeur se dissout dans l’après-guerre, quand *L’Arche* essaie, comme beaucoup d’autres revues et avec pareil malheur, de s’envoler vers la capitale. Un courrier Audisio-Amrouche de 1946 mentionne encore la revue, mais dans un ton bien différent : Amrouche refuse de publier un papier d’Audisio, en matière de bilinguisme et littérature, probablement tiré de sa récente intervention au « Congrès des Écrivains » de 1948. Les raisons en sont, à cette date, plus économiques qu’idéologiques, bien qu’on sache l’abîme que la guerre d’Algérie crée entre les deux par la suite.

Je crois que ton papier serait plus utile ailleurs que dans l’*Arche*. Je te conseille de le passer dans *Tam*, et de le donner en même temps à Lepêtre (Agence France-Presse) pour une diffusion plus large. Ton texte toucherait un plus grand nombre de lecteurs – et son auteur plus d’argent¹⁷⁹.

2.7 *Yggdrasil*

À première vue *Yggdrasil*, revue mensuelle qui paraît entre 1936 et 1940, déborde du domaine méditerranéen qu’on s’est donné comme terrain de recherche. L’adresse du dépôt légal reportée sur la couverture du premier numéro est « 24, rue de Passy – Paris » ; son titre fait référence à la mythologie scandinave (*Yggdrasil* serait « l’arbre du monde selon les anciens Scandinaves »¹⁸⁰). Toutefois, ses sommaires présentent des auteurs de différents pays et écoles et, « par son contenu, elle ne s’apparente véritablement à rien de connu, sauf peut-être, par son éclectisme – mais cela doit être dit avec beaucoup de prudence – aux *Cahiers du Sud* »¹⁸¹.

On y compte une seule contribution d’Audisio et, de plus, en contre-courant : un texte en prose, appelant à un syncrétisme nord-africain, au sein d’une revue poétique visant au nord. Dans le numéro d’août 1939, Audisio publie « Poésie berbère », compte-rendu des *Chants berbères de Kabylie* de Jean Amrouche (cf. chap. I, par. 4.3.1). L’analyse ponctuelle de l’ouvrage d’Amrouche est présente, mais la longue introduction qui la précède donne l’idée d’un prétexte. L’article s’ouvre sur de longues considérations

¹⁷⁹ Lettre de Jean Amrouche, 2 juillet 1946, FGA, boîte GaMs 2.

¹⁸⁰ Régis Boyer, *Yggdrasil : la religion des anciens Scandinaves*, Payot, 1992 (rééd. 2007), p. 207, cité dans Guillaume Louet, « *Yggdrasil* “parti de la poésie” (1936-1940) », *La revue des revues*, n. 46, 2011, p. 20.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 20-21.

sur la présence multiethnique en Afrique du Nord (« notre Afrique septentrionale »¹⁸²) et la conséquente difficulté de dénommer sa population (Européens et Indigènes ; Européens et autochtones ; Français et Arabes ; etc.). La question « dépasse de loin la pure terminologie », parole d’Audisio. Aucun schème ne convient : les étiquettes de « race » et de « nation » sont utilisées, mais de manière problématique, à lumière du fait que « parmi les “Français” il y a nombre d’étrangers à la nation française, et à la race, s’il en existe une »¹⁸³. La naturalisation d’« indigènes » crée des « Français » en Tunisie, au Maroc et en Algérie, mélangeant des données ethniques et juridiques, tandis que les Arabes auraient des racines trop mixtes pour constituer une race. Ces considérations sur l’usage douteux des ethnonymes¹⁸⁴ offrent l’amorce pour contester de plus récentes « fantaisies » :

Allez donc, vous fondant sur la notion de race, expliquer la race européenne et la race indigène ! On aboutirait à des fantaisies aussi savoureuses que pour la « race latine » des félibres et des académiciens en mal de latinité, pour la nouvelle « race italienne » récemment inventée par le gouvernement fasciste¹⁸⁵.

Les notions de « race » et de « nation », qui parcourent les textes audisiens dès 1928 et dont on renvoie l’analyse détaillée (chap. V), servent à Audisio pour tisser un éloge de la multiplicité ethnique et de la fusion culturelle sous le signe de l’antiracisme, du « mélange » et de la « synthèse » ; selon l’auteur, même l’opération de traduction d’Amrouche répond aux principes d’« une véritable synthèse », de la « synthèse

¹⁸² Gabriel Audisio, « Poésie berbère », *op. cit.*, p. 248.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ On renvoie, à ce propos, aux ouvrages de Charles-Robert Ageron, *Les Algériens musulmans et la France, 1871-1919*, Paris, PUF, 1968 ; Laure Blévis, « L’invention de l’“indigène”, Français non citoyen », in Bouchène éd., *Histoire de l’Algérie à la période coloniale. 1830-1962*, *op. cit.*, p. 212-218 ; Foudil Cheriguen, « Barbaros ou Amazigh. Ethnonymes et histoire politique en Afrique du Nord », *Mots. Les langages du politique*, n. 15, octobre 1987, p. 7-22, en ligne sur www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1987_num_15_1_1349 ; Guy Pervillé « Comment appeler les habitants de l’Algérie avant la définition légale d’une nationalité algérienne ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n. 54, 1, 1997, p. 55-60.

¹⁸⁵ Audisio, « Poésie berbère », *op. cit.*, p. 248. En 1960, en répondant à une enquête des *Nouvelles littéraires*, Audisio revient sur l’impasse de toute dénomination racial-nationale pour les habitants de l’Afrique du Nord : « On appelle “européens”, en termes de géographie, des gens qui peuvent être nord-africains depuis deux millénaires, par exemple les Juifs algériens - et cela par opposition à ceux qu’on appelle “musulmans”, en terme de religion, bien qu’il puisse leur arriver d’être chrétiens pour athées. D’autre part on baptise “autochtones” des algériens qui peuvent fort bien venir d’une ascendance étrangère à l’Algérie ; et l’on en arrive à parler de “souche musulmane”, ce qui est proprement absurde. Même la toponymie porte la trace de cette ambiguïté ; on dit El Oued, avec l’article arabe, mais Le Fondouk, avec l’article française, etc. - tout cela saute aux yeux et pourtant on n’y prend pas garde » (Gabriel Audisio, Réponse à l’enquête « Les écrivains algériens s’expliquent » d’André Marissel, *Les Nouvelles littéraires*, n. 1728, 13 octobre 1960, p. 1-5.)

poétique » et de « l'interpénétration spirituelle et culturelle des Français et des Arabo-Berbères »¹⁸⁶.

Les conclusions de l'article reviennent rapidement sur le problème de la dénomination des groupes humains en Afrique du Nord, suggérant d'utiliser « un vocabulaire aussi simple, et somme toute correct »¹⁸⁷, c'est-à-dire la dichotomie Noirs-Blancs ; l'exemple qui est choisi, à savoir celui des « colonies proprement africaines »¹⁸⁸, témoigne des rapports fluides de l'antiracisme d'aire progressiste à l'égard de l'inégalitarisme du paradigme colonial.

2.8 Un bilan sur les revues méditerranéennes

Par le biais de ces expériences littéraires plus ou moins durables, s'élargit et se complète un réseau de contacts incluant, entre les années 1920 et 1950, des personnalités parsemées entre Alger, Tunis, Rabat, Marseille. Revues de poésie ou d'information culturelle, ayant le but d'offrir une vitrine à des voix nouvelles ou de collecter des noms déjà connus, ces « chantiers » constituent la voie de propagation d'un certain méditerranéisme diffusé, dans les années 1920-1940 notamment, qui bascule entre des matrices localistes et des aspirations supranationales. Naissant dans la réalité de la province coloniale, nombre de ces publications réclament une autonomie littéraire par rapport à la métropole et, en même temps, elles peuvent invoquer un associationnisme universel. Levant le vexille de l'internationalisme, elles se prêtent à être relues dans l'optique d'un champ méditerranéen transnational, grâce aux contacts mis en place entre Audisio (France-Algérie), Bosco (France-Maroc), Ropa (Malte-Tunisie-France), Guibert (responsable des Éditions de Mirages, France-Tunisie). À bien le regarder, ce réseau coïncide pourtant avec l'association d'auteurs français de naissance ou, à la limite, naturalisés comme tels.

Les contributions d'Audisio, on l'a vu, se polarisent essentiellement en deux directions : d'un côté un consistant nombre d'articles dans les *Cahiers du Sud*, dont on a dit la position central-montante au sein du champ littéraire français des années 1930 et 1940 notamment ; de l'autre côté les revues littéraires situées aux marges et également

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 250.

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ *Ibid.*

aspirant à une légitimation. Dans les deux cas, Audisio est sollicité en tant que figure pouvant assurer un capital symbolique et économique à la fois.

La situation se fait plus compliquée dans l'après-guerre, avec les pressions plus ou moins violentes qui amèneront à la décolonisation. Différentes revues naissent alors sur le sol algérien, dont certaines comme *Forge*, *Terrasses* et *Soleil* englobent des auteurs arabophones et engagent ouvertement le combat anticolonialiste. Le double rôle d'Audisio, écrivain et administrateur, est alors tantôt flatté, tantôt regardé avec méfiance. Le cas de la revue *Terrasses*, fondée à Alger par le poète Jean Sénac (1926-1973) en 1953 et qui ne publiera qu'un seul numéro, est exemplaire dans ce sens. Un fossé idéologique sépare Audisio et le directeur, ce qui, toutefois, n'empêche Sénac de s'adresser à Audisio en l'appelant « maître » dans leur correspondance privée¹⁸⁹. La pièce *La Clémence du Pacha*, qu'Audisio écrit et met en scène en 1953, sert de *casus belli* ; en raison d'un désaccord sur le spectacle, Sénac exclut Audisio du numéro 2 de sa revue, en préparation¹⁹⁰. Audisio donne une version légèrement différente dans une lettre à Jean Ballard datant de juillet 1953 : « Quant à *Terrasses*... je crois que Sénac déjà déraile. Je lui ai retiré le texte que je lui avais donné pour son n. deux, parce qu'il voulait engager autour de cet essai une polémique qui me déplaît, avec des éléments 'autochtones' jeunes et agités. Je l'ai mis en garde contre le danger de [?] à la revue de politique locale »¹⁹¹. Toutefois, Jean Déjeux, en décrivant la catastrophe financière qui amènera à la disparition de *Terrasses*, cite Audisio comme un des interlocuteurs interpellés pour une tentative de sauvetage : « Le 9 janvier [1951] la situation est jugée très grave. Le Gouvernement général semble "assez peu chaud pour s'abonner" mais on envisage de prendre contact avec les affaires étrangères (au retour de Gabriel Audisio) »¹⁹².

Dès les années 1930 jusqu'aux années 1950, le double rôle d'Audisio revêt donc une importance primaire pour comprendre son apport aux différentes rédactions et revues : investie d'un pouvoir économique et symbolique à la fois, sa figure est sollicitée afin d'obtenir des aides financières et stratégiques, ainsi que pour traîner les revues vers une plus ample légitimation ce qui, par le revers de la médaille, confirme un prestige acquis par l'auteur grâce à ses mérites littéraires et professionnels.

¹⁸⁹ Carte postale de Jean Sénac à Gabriel Audisio, daté « Alger, 1953 » (FGA, boîte GAMs 196 bis).

¹⁹⁰ Guy Dugas, « Genèse de *Forge* et *Terrasses* », *Continents manuscrits*, n. 9, 2017, en ligne sur <http://journals.openedition.org/coma/938>.

¹⁹¹ Lettre de Gabriel Audisio, 31 juillet 1953, consultée à la BU de l'Université Paul Valéry de Montpellier, cote GUIM COR A28.

¹⁹² Déjeux, « La revue *Soleil* (1950-1952) fondée par Jean Sénac », *op. cit.*, p. 21.

3 Les revues littéraires métropolitaines

Outre que dans ces revues « méridiennes », Audisio prône la cause méditerranéenne dans nombre de revues littéraires métropolitaines aussi. Les énumérer rapidement permet de mapper le réseau large des contacts et des influences de l'auteur.

3.1 *Le mouton blanc*

Dans *La Nouvelle Revue Française* du 1^{er} décembre 1921 Audisio publie des *Poèmes*. Ce début illustre sera suivi, l'année d'après, par l'expérience dans la revue *Le Mouton Blanc*, qui naît dans le sillage de la figure de Jules Romains et du côtoiement des milieux unanimistes¹⁹³. Les compagnons de route sont « Edouard Depreux, Brice Parain, Marcel Péguy, Francis Ponge et un autre élève de Jules Romains, Jean Hytier. On peut dire qu'avec ce dernier et, à un degré moindre, avec Ponge, il forme alors le premier noyau de ce qui sera quelques années plus tard le groupe du *Mouton Blanc* »¹⁹⁴. De plus, grâce aux sommaires du *Mouton Blanc*, le nom d'Audisio figure à côté de celui du critique littéraire Benjamin Crémieux, dont une vaste correspondance au cours des années témoigne l'estime¹⁹⁵. Hytier, Ponge et Audisio s'étaient connus au Centre d'Études Supérieures de Strasbourg, comme Ponge le rappelle dans une très belle lettre de 1922 :

Te souviens-tu de notre bonne sympathie de nos après-midis à l'Orangerie avec Hytier ou, quand il fit plus frais, au café sous le passage de la place Kléber ? Certainement tu n'as pas oublié. [...] Relis-toi de temps en temps "Trois" que je t'ai envoyé pour toi, puisque c'est toi qui l'inspiras. [...] Sans nous vanter nous étions bien Hytier, toi et moi, à Strasbourg, sinon les meilleurs élèves, du moins les plus artistes des compagnons. [...] Hytier m'a l'on dit est professeur à Charolles [...]. Si nous pouvions refermer notre cercle ! Par trois points, si éloignés qu'il soit, je crois que les mathématiciens en sont toujours capables et je suis sûr que notre attention y parviendra¹⁹⁶.

La prétention déclarée de devenir « l'organe du classicisme moderne » se heurte à la courte vie de la revue, qui compte seulement sept numéros. Audisio y trouve pourtant une première occasion pour se mesurer avec la critique littéraire, publiant des articles sur l'œuvre de Charles Vildrac et de Jules Romains (« L'art et la pensée poétique de Charles

¹⁹³ Michel Décaudin, « Le mouton blanc », in Jean-Michel Place et André Vasseur, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, op. cit., p. 155-165.

¹⁹⁴ Décaudin, « Audisio le poète », op. cit., p. 14.

¹⁹⁵ FGA, cote GAMs 54.

¹⁹⁶ Lettre inédite de Francis Ponge, 10 janvier 1922, fonds privé conservé par Mme Armande Ponge.

Vildrac », *Le Mouton blanc*, novembre-décembre 1922 ; « Jules Romains, poète lyrique », *ibid.*, septembre-octobre 1923). *Le Mouton Blanc* constitue aussi une première vitrine pour sa propre production, ses recueils poétiques *Hommes au soleil* (1922) et *Poème de la joie* (1924) faisant l'objet d'un compte-rendu signé par Jean Hytier dans *Le mouton blanc* de novembre 1924.

3.2 *Les Nouvelles littéraires*

La participation d'Audisio à l'hebdomadaire *Les Nouvelles littéraires*, fondé par Martin Roger Du Gard (1922-1936) et Jacques Guenne (1896-1945) en 1922, puis devenu un des lieux les plus représentatifs de la vie littéraire de l'entre-deux-guerres, ne semble pas occuper un rôle de premier plan, ni au sein de la revue, ni au sein de la production audisienne elle-même : le peu d'articles publiés ainsi que le manque de papiers privés, si abondants dans les autres cas, le fait supposer. Bien que *Les Nouvelles littéraires* constituent une vitrine pour nombre d'ouvrages audisiens en prose et en poésie (*Hommes au soleil*, *Bucelle*, *Trois hommes et un minaret*, *Les Augures*, *Jeunesse de la Méditerranée*, *Feuilles de Fresnes*, *Ulysse ou l'intelligence*), les contributions actives de l'auteur se comptent au nombre de six et se concentrent entre 1934 et 1946. Toutes gravitent autour de sujets littéraires, même si d'aires et d'époques disparates : dans les années 1930 figurent une revue de poèmes (« Le Vieux-Port, par Émile Sicard », 12 janvier 1935) et un article anecdotique sur Victor Hugo, qui confluera dans *Jeunesse de la Méditerranée* (« Victor Hugo à l'Île d'Elbe », 10 mars 1934 ; dans le même numéro, Audisio signe également « Au maine Angevin, par André Fertré »). S'ajoutera, dans l'après-guerre, un article à l'occasion des quatre cents ans de la naissance de Miguel de Cervantes (« La gloire de Cervantes », 2 octobre 1947).

Deux articles envisageant la question d'une « littérature algérienne » retiennent notre attention. Le premier, en novembre 1932, paraît sous le titre « Nos provinces : IV. L'Algérie », dont certains passages seront remaniés et repris dans *Jeunesse de la Méditerranée*. Essayant une systématisation sur la « littérature algérienne », c'est aux bourgeons d'une littérature locale en langue française qu'Audisio s'intéresse ; à ses protagonistes, il attribue la véritable expression du pays. Mis à part les orientalistes du XIX^e siècle (les Chateaubriand, Hugo, Fromentin), l'article ne cite que des auteurs français ou « algériens » de deuxième génération ; aux écrivains arabes on consacre seulement l'hypothèse d'une « renaissance franco-berbère, mais on attend encore que les

indigènes l'alimentent sérieusement »¹⁹⁷. Les influences de l'Algérianisme de Pomier résonnent encore à cette date : l'attribution à Louis Bertrand du titre de « père du roman algérien »¹⁹⁸ est particulièrement significative, si l'on considère les critiques acharnées qu'ailleurs Audisio lui réserverait quelques ans après dans *Jeunesse de la Méditerranée* ; de même, la reconnaissance du prototype de l'« algérien » aux origines mélangées dans le personnage de Cagayous, protagoniste des aventures nées de la plume du fonctionnaire Auguste Robinet, dit Musette (cf. chap. V, par. 1.1 « Race et humanisme »), dont Audisio vient d'éditer les écrits pour les éditions Gallimard en 1931. Enfin, dans l'article des *Nouvelles littéraires* on recourt au syntagme de « province Méditerranée ». L'article déclare que « notre province a eu ses titres de noblesse avant même que d'exister spécifiquement »¹⁹⁹, puis on établit une continuité entre les rhétoriciens antiques (Apulée, saint-Augustin et « quelques rhétoriciens latins ») et contemporains (les « Viviani, Etienne, Thomson, Max Régis » députés de la Troisième République). Celui de « Province Méditerranée » constitue alors un entrelacs complexe, non seulement pour l'adynaton qui donnerait des « titres de noblesses » à une « province » avant-même qu'elle existe, mais aussi dans la mesure où la composante méditerranéenne, les ascendances vaguement latines et le lien avec l'histoire contemporaine française se mêlent. L'expression se retrouve également, on le verra, dans l'essai *Jeunesse de la Méditerranée* (p. 21), mais l'article des *Nouvelles littéraires* permet d'éclairer un contexte socio-politique qui reste obscur dans la forme-essai.

D'ailleurs, le fait de confier ce plaidoyer en faveur de l'Algérie à une publication métropolitaine comme les *Nouvelles littéraires* n'est pas anodin : la revue métropolitaine est utilisée comme vitrine pour les questions algériennes même dans l'après-guerre. Un article de 1946 brosse un portrait du panorama culturel algérien pendant la récente guerre et l'après-guerre, faisant de l'Algérie et de l'Afrique du Nord en général une forteresse de la résistance politique et littéraire, voire l'incubateur d'une véritable renaissance. Le discours porte sur un niveau tant culturel que stratégique : l'apport de la colonie est apprécié pour la vie artistique comme pour les denrées alimentaires, pour les soldats ainsi que pour la protection des intellectuels expatriés. On évoque pour l'Afrique du Nord un « rôle important dans la vie intellectuelle et spirituelle de la nation française » ainsi

¹⁹⁷ Gabriel Audisio, « Nos provinces : IV. L'Algérie », *Les Nouvelles littéraires*, 5 novembre 1932, p. 10.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.*

qu'une « mission spirituelle », qui fait qu'Alger ait « maintenu, pendant les années du lustre noir, le rayonnement de la littérature française dans le monde »²⁰⁰.

Au passage, nous signalons que l'article « Constructions en Algérie » (cf. chap. IV, par. 2.2 « Évolutions de l'espace urbain au carrefour entre pittoresque et modernité ») paraît en 1936 non pas dans *Les Nouvelles littéraires* mais dans une revue éditée par le même groupe éditorial, le bimensuel *L'art vivant*.

3.3 *Europe*

Le nombre de contributions audisiennes à la revue mensuelle fondée en 1923 sous le patronage de Romain Rolland (1866-1944) n'est pas très consistant : des poèmes, des comptes-rendus et des proses lyriques pour un total de 22 textes qui, néanmoins, éclairent la présence d'Audisio parmi les acteurs de la longue aventure d'*Europe*, tandis que deux de ses ouvrages font l'objet de comptes-rendus²⁰¹. À l'exception d'un poème (*Rapsodie pour les filles de joie*, novembre 1946) et d'un bref « Hommage » à Émile Zola en novembre-décembre 1952, la plupart de ces textes (19) se concentre dans les années 1925-1937.

Revue engagée, « *Europe* fait une place importante à l'événement, que ce soit la guerre du Maroc ou l'affaire Sacco et Vanzetti. Elle publie des manifestes, des messages, des adresses, des appels et des protestations »²⁰². En raison de cette posture, c'est au sein d'*Europe*, avant que dans les *Cahiers du Sud*, qu'Audisio fait déclencher sa querelle contre l'Académie de Monaco, publiant l'article « Humanisme et Latinité » (novembre 1935), puis « Le sel de Carthage » (septembre 1936), à leur tour republiés dans *Sel de la mer*. *Europe* occupe en effet une place centrale dans la cristallisation du pacifisme intellectuel du premier après-guerre : « Animée par des intellectuels de générations différentes mais tous marqués par la guerre, elle devint foyer d'idées et d'action pacifiste qui intervint à plusieurs reprises dans le débat public, au début des années vingt au sujet

²⁰⁰ Gabriel Audisio, « L'apport intellectuel de l'Afrique du Nord », *Les Nouvelles littéraires*, 27 juin 1946, p. 5.

²⁰¹ J. B., « Gabriel Audisio. *Les Augures* », *Europe*, 15 août 1932, p. 629 ; Raoul Celly, « Gabriel Audisio. *Jeunesse de la Méditerranée* », *Europe*, 15 novembre 1935, p. 447-448.

²⁰² Jean-Yves Guérin, « Europe », in Bruno Curatolo dir., *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, vol. 1, Paris, Éditions Champion, 2014, p. 299 ; voir aussi Pierre Abraham, « La naissance d'une revue », *Europe*, sept-oct. 1973, p. 5-13.

de la reconstruction de l'*Europe*, comme au début des années trente au moment de la montée des périls »²⁰³.

Au carrefour entre différents courants de la gauche pacifiste et socialiste, la revue correspond à l'orientation politique et littéraire assumée par Audisio entre les années 1920 et 1930. « Romain Rolland, les anciens de l'Abbaye et les compagnons du combat pacifiste sont très présents aux débuts de la revue », ce qui explique les contacts d'Audisio avec René Lalou, Georges Duhamel, Luc Durtain, Charles Vildrac, Georges Chennevière, Luc Durtain, Pierre Jean-Jouve²⁰⁴. Outre aux interventions engagées, les contributions audisiennes gravitent autour de ce noyau poétique, et par la publication de poèmes²⁰⁵ et par une poétique tracée au fil d'interventions critiques ciblant Jules Romains et d'autres adeptes de l'unanimisme²⁰⁶. D'ultérieures notes de lecture portent sur les ouvrages en prose ou en poésie d'auteurs du cercle audisien, comme Louis Brauquier ou Henri Bosco (cf. bibliographie finale). En avril 1931, l'article « Homère ressuscité » offre une vaste fresque sur les recherches de l'helléniste Victor Bérard (1864-1931). Il faut remarquer encore, en juin 1937, le compte-rendu de l'ouvrage historique *Méditerranée* de Charles Parain, portant sur « les hommes et leurs travaux », comme son sous-titre le dit.

3.4 *Comœdia*

Quotidien (1907-1937), puis hebdomadaire (1941-1944), *Comœdia* est une publication d'information culturelle²⁰⁷. La présence d'Audisio y est très limitée ; par contre, un autre Audisio, Emmanuel, frère cadet de notre auteur, y paraît très souvent, en tant que correspondant de l'Italie. Gabriel y contribue avec quelques poèmes et surtout quatre textes en prose, publiés entre 1928 et 1935, et recompris dans *Jeunesse de la Méditerranée* : « Piedigrotta » (31 décembre 1928), « Alger qui bâtit » (13 octobre 1929),

²⁰³ Nicole Racine-Furlaud, « La revue *Europe* (1923-1939). Du pacifisme rollandien à l'antifascisme compagnon de route », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n. 30, 1993, p. 21, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1993_num_30_1_404087.

²⁰⁴ Guérin « Europe », *op. cit.*, p. 299.

²⁰⁵ Gabriel Audisio, *Poèmes, Europe*, 15 janvier 1925, n. 25, p. 22-27 ; *Id.*, *Poèmes, Europe*, n. 36, 15 décembre 1925, p. 412 ; *Id.*, « Ulysse est revenu », *Europe*, 15 juillet 1930, n. 91, p. 354-357 ; *Id.*, *Prière au fou, Europe*, 15 février 1932, n. 110, p. 205-209 ; *Id.*, *Le poing fermé, Europe*, 15 avril 1937, n. 172, p. 484-485.

²⁰⁶ Gabriel Audisio, « Jules Romains et "la vie unanime" », *Europe*, n. 42, septembre 1926 ; *Id.*, « L'œuvre de Georges Chennevière », *Europe*, 15 février 1930, p. 273-277 ; *Id.*, « Jules Romains. Problèmes d'aujourd'hui », *Europe*, 15 septembre 1931, p. 120-122 ; *Id.*, « Jules Romains. Les hommes de bonne volonté : III. Les hommes de bonne volonté - IV. Eros de Paris », *Europe*, 15 janvier 1933, p. 132-133 ; *Id.*, « André Cuisenier. Jules Romains et l'unanimisme », *Europe*, 15 décembre 1935, p. 590-592.

²⁰⁷ Olivier Gouranton, « *Comœdia*, un journal sous influences », *La Revue des revues*, n. 24, 1997, en ligne sur <https://www.entrevues.org/rdr-extrait/comoedia-un-journal-sous-influences/>.

« La Kasba d'Alger est un univers » (25 novembre 1934) et « Aquarium de Livourne » (8 juin 1935).

Pour le reste la revue raconte des prix attribués à Audisio (cf. chap. I) et elle a un œil de regard pour ses initiatives d'animateur culturel dans le milieu algérien²⁰⁸. *Comœdia* permet également de reconstruire, en partie, la réception immédiate de la pensée et des ouvrages audisiens. Outre aux comptes-rendus, se distinguent les articles de 1933-1936 de Gabriel Boissy qui, dans sa rubrique « Au vent des jours », se fait le porte-voix d'« humanisme méditerranéen »²⁰⁹. En particulier, lors de l'attribution du Grand Prix de Tunisie à Audisio, Boissy élogie *Jeunesse de la Méditerranée*, « le livre qu'on aurait rêvé d'écrire »²¹⁰, dans lequel il lit l'héritage d'une vision de la civilisation méditerranéenne comprenant « Grèce, Rome, Christianisme et Islam » qu'il réclame « d'avoir depuis plus de trente ans proclamé » en première personne.

3.5 Écriture et engagement

Même si nombreuses interventions audisiennes se posent sous le signe de l'engagement, à partir de celles dans *Les Cahiers du Sud*, certaines se placent au sein d'organes expressément penchés vers un camp politique. On ne fait que rappeler la contribution d'Audisio dans *Vendredi*, l'hebdomadaire du Front Populaire, dont on a longuement parlé lors de notre analyse de la « querelle méditerranéenne » avec l'Académie de Monaco : pour ponctuelle qu'elle soit, cette contribution s'insère dans le cadre d'un côtoiement des milieux du Front Populaire, que d'autres revues interviennent à confirmer. De plus, si Audisio n'y publie qu'un article, *Vendredi* recueille beaucoup de compagnons de route de l'auteur (Jean Schlumberger, André Masson, Louis Aragon, Jean Cassou, Émile Dermenghem, Luc Durtain, Franz Hellens) ou de ses pères spirituels (Jules Romains, Julien Benda, André Gide, Charles Vildrac, Georges Duhamel).

Le nombre, déjà assez consistant, des revues littéraires auxquelles Audisio a collaboré s'élargit si l'on prend en considération sa production en vers. Le corpus poétique ne constituant pas l'objet de notre thèse, on ne s'attardera pas longtemps sur ce

²⁰⁸ Maurice da Costa, « Alger, à l'Opéra municipale. Une causerie littéraire de M. R. Lalou », *Comœdia*, 13 janvier 1926, p. 4 ; *Id.*, « Deuxième conférence à l'Opéra municipal, Claude Farrère parlera de Pierre Loti », *Comœdia*, 14 mars 1926, p. 4 ; *Id.*, « Troisième Causerie littéraire, René Benjamin parlant de Georges Courteline et Sacha Guitry », *Comœdia*, 21 mars 1926, p. 4.

²⁰⁹ Gabriel Boissy, « L'humanisme méditerranéen doit rendre au monde le goût perdu de la douceur », *Comœdia*, 2 octobre 1933, p. 1 ; « Au vent des jours », *Comœdia*, 7 juillet 1935, p. 1-2 ; *Id.*, « Au vent des jours », *Comœdia*, 8 avril 1936, p. 1-2 ; *Id.*, « Au vent des jours », *Comœdia*, 14 mai 1936, p. 1-2.

²¹⁰ *Id.*, « Au vent des jours », *Comœdia*, 7 juillet 1935, p. 1.

volet, d'autant plus que ces textes excluent pour la plupart tout horizon méditerranéen. Outre aux premiers textes parus au sein de *Le Mouton Blanc*, et aux quelques contributions dans *Europe* pendant les années 1930, les poèmes paraissant pendant la deuxième guerre mondiale soulignent l'engagement poétique et l'action de résistance : Audisio lui-même, on l'a dit, inscrit à cette époque ses actions sous ce double drapeau (« Tout ce que j'aurai fait pour l'unité poétique de la France n'aura pas été vain », écrit-il en mai 1942, dans son journal intime). Gisèle Sapiro souligne la condensation d'un esprit résistant-poétique autour des petites revues (*Poésie 40, 41 ; Fontaine ; Confluences, Messages*) qui naissent au lendemain de l'Occupation :

Les conditions de l'occupation font que cette lutte prend la forme de la réaffirmation d'une tradition nationale (l'« esprit français ») comme un universalisme, dans la lignée des Lumières. C'est l'exercice même de la pensée et de l'art qui prennent une valeur patriotique dans une lutte contre l'obscurantisme et la barbarie des forces de destructions de la pensée. [...] Ces jeunes revues, qui jouent un rôle subversif, vont contribuer à la réunification symbolique du champ littéraire éclaté [...]. À l'intégration d'Aragon en particulier, elles forment des réseaux sur lesquels le recrutement de la Résistance littéraire pourra prendre appui, sans que le passage à la clandestinité soit automatique²¹¹.

Audisio publie dans *Confluences* publié par René Tavernier à Lyon²¹², dans *Messages* de Jean Lescure (Paris)²¹³, dans *Poésie '40* de Pierre Seghers (Les Angles, Nîmes, Villeneuve-lès-Avignon, puis Paris)²¹⁴. Il suffit de parcourir les titres de ces revues, les noms de leurs directeurs et collaborateurs ainsi que le lieu d'édition, pour comprendre le camp choisi par Audisio. Hors des *Cahiers du Sud*, dont on connaît la position hégémonique de revue poétique en zone non occupée, Audisio accorde son soutien à toutes les revues qui naissent après 1940. *Confluences* de René Tavernier (1915-1989), se proclamant la « Revue de la renaissance française » et publiée à Lyon ; *Messages* de

²¹¹ Sapiro, *La guerre des écrivains, op. cit.*, p. 67.

²¹² Gabriel Audisio, *Parasites en libertés, Confluences. Revue de la renaissance française*, n. 18, mars 1943, p. 326-328.

²¹³ *Id.*, *L'encensoir de la crosse, Messages*, n. 4, décembre 1942.

²¹⁴ Gabriel Audisio, *L'horloge à quatre temps de la Bourse de Marseille, Poésie 40*, n. 1, octobre-novembre 1940 ; *Id.*, *Radio malheur, Poésie 41*, n. 6, p. 35-37 ; *Id.*, [Les pages des poètes prisonniers], *Poésie 42*, n. 9, mai-juin 1942 ; *Id.*, [Chroniques], *Poésie 42*, n. 10, juillet-septembre 1942 ; *Id.*, [Chroniques], *Poésie 42*, n. 11, novembre-décembre 1942 ; *Id.*, *Paris, la poésie, Poésie 43*, n. 13, mars-avril 1943, p. 24-26 ; *Id.*, *L'air de la délivrance, Poésie 44*, n. 20, juillet-octobre 1944, p. 82-86 ; *Id.*, *Grandeur de la poésie, Poésie 44*, n. 21, novembre-décembre 1944 ; *Id.*, *Essais de justice*, suivi de *Jeu de clés, Poésie 45*, n. 23, février-mars 1945, p. 99-102 ; *Id.*, *Un tour pour tous ou de la poésie d'hier à la poésie du futur, Poésie 45*, n. 24, avril-mai 1945, p. 82-86 ; *Id.*, *Le Loriot et la palissade ou Voici que les poètes s'expliquent, Poésie 45*, n. 25, juin-juillet 1945, p. 89-92 ; *Id.*, *Cinq rapsodies de l'Amour terrestre, Poésie 46*, n. 34, août-septembre 1946.

Jean Lescure (1912-2005), publiée à Paris et reconnu comme l'organe de la résistance lyrique de la capitale ; *Poésie* '40 (puis '41, '42, etc.) de Pierre Seghers (1906-1987), changeant son siège de Les Angles, à Nîmes, à Villeneuve-lès-Avignon et finalement à Paris. Un autre pôle de la production audisienne se distingue ainsi, différent du point de vue du genre, de la géographie, d'une adhésion politique et voire éthique. Le numéro de contributions est particulièrement significatif, au nombre de 13, pour la revue de Seghers : la correspondance privée conservée dans le Fonds Gabriel Audisio porte de nombreuses traces des discussions entre le collaborateur et le directeur sur les poésies à publier et, justement à partir de 1943 avec *Misères de notre poésie*, Seghers deviendra un des nouveaux éditeurs audisiens.

Aux revues poétiques susmentionnées (*Poésie*, *Confluences*, *Messages*), s'ajoutent les proses publiées dans les revues nées dans la clandestinité et rapportables au milieu du Front Populaire, du surréalisme militant ou de la Résistance Littéraire.

Nous signalons en particulier, la contribution « Hier comme aujourd'hui » à *L'éternelle revue*, que Paul Éluard crée en 1944 dans la clandestinité, et « Les malentendus algériens » dans *Gavroche*, organe de l'organisation de la Résistance « Front patriotique de la jeunesse parisienne ». Ce dernier en particulier dresse un bilan de la question politique en Algérie dans l'immédiat après-guerre : l'attention portée aux questions de la composition de l'armée française et des familles algériennes « ravagées par le deuil de leurs enfants morts »²¹⁵ rappelle les fonctions d'Audisio au sein de la « Commission administrative d'assistance aux nord-africains » (cf. chap. I, par. 1.4 « En marge »). Audisio démontre, à cette occasion, d'avoir pleine connaissance des désaccords, et de leurs bases historiques, divisant la métropole de la colonie, au point qu'il souhaite que « vienne une politique audacieuse et nécessaire du gouvernement de la République en faveur des populations autochtones, qui se heurte nécessairement à l'orthodoxie prémonitoire des cadres dirigeants du pays (un million d'Européens pour sept millions de musulmans), tandis que la masse fermente dans la revendication »²¹⁶. Le raisonnement ramène, au nom du « parti supérieur [...] de l'unité française », à l'urgence d'une connaissance réciproque et d'une assimilation être métropole et colonie. À cette volonté d'assimilation on donne des ascendants illustres, établissant une continuité entre les valeurs de la Révolution et de la Résistance, les deux se mêlant dans l'esprit d'une « nation qui a connu la Nuit du 4 août, la Déclaration des Droits de l'homme et la

²¹⁵ Gabriel Audisio, « Les malentendus algériens », *Gavroche*, 8 février 1945, p. 1.

²¹⁶ *Ibid.*

fraternité de la Résistance. C'est à la France, mère de ces peuples, ses enfants, d'entendre bien leurs voix même discordantes, et de savoir, par une ferme persuasion en faire un chœur, d'un seul cœur »²¹⁷.

Un court article de 1946 paru dans *Ce soir* le 15 juillet 1946, « La Méditerranée est toujours jeune », reprend le même raisonnement, sous le drapeau non pas de la nation française mais du « génie méditerranéen », qui serait plusieurs fois intervenu en faveur de la conciliation de peuples et de cultures différents. Les récentes horreurs des totalitarismes et de la guerre sont reconduites à des aberrations voire des maladies du véritable esprit méditerranéen : « La Méditerranée a sa fièvre quarte qui la prend de temps à autre, depuis le nazisme archaïque de Sparte jusqu'au caporalisme de Franco, en passant par l'hitlérisme des césars de carnaval »²¹⁸. L'organe de presse en question, le quotidien *Ce Soir*, fut publié entre 1937 et 1953, il a été dirigé par Louis Aragon et l'écrivain Jean Richard Bloch (1884-1947) ; journal d'informations générales, il est quand-même l'expression du parti communiste et pour ses positions politiques, jugées suspectes, il est interdit entre 1939 et 1944. La présence d'Audisio y est minimale, avec un seul article, pourtant significatif au sein d'un journal si politisé ; pour le reste, il s'y trouve cité à l'occasion de la parution de ses mémoires de prison, *Feuilles de Fresnes* (Éditions de Minuit, 1945). *Ce soir* constitue, enfin, un des liens éditoriaux avec la personne d'Aragon, auquel Audisio était lié par une respectueuse affection, comme le démontrent les quelques lettres conservées dans le Fonds Gabriel Audisio et la collaboration à une autre revue, *Les Étoiles*.

Journal à la parution irrégulière, *Les Étoiles* voit la lumière en 1943 ; fondé dans la clandestinité par Louis Aragon, comme organe du Comité national des intellectuels, il fut imprimé à Lyon, Toulouse, Saint-Flour et Valence. À partir de 1945 il devient l'organe de l'Union nationale des intellectuels²¹⁹. Il fut dirigé par le poète Pierre Emmanuel (1916-1984) et l'historien du cinéma Georges Sadoul (1916-1984). La participation d'Audisio se limite, apparemment, à l'après-guerre : le Fonds Gabriel Audisio conserve deux articles parus dans *Les Étoiles*²²⁰, dont le premier, sous le titre de « La leçon de Marseille » (8 octobre 1946), raconte la reconstruction de la ville phocéenne et paraît approprié à l'orientation de la revue, ciblée sur le conflit et ses conséquences. L'autre, « Des écoles

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ Notice de la BNF, en ligne sur <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb327704441>.

²²⁰ FGA, boîte 55, *Articles divers sur la Méditerranée 2* ; FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb 5*.

pour les enfants musulmans » (12 mars 1946), semble mal à sa place dans une revue gravitant plutôt autour de l’hexagone. Néanmoins, il s’agit d’un article intéressant dans lequel Audisio, données à la main, fait le bilan de la scolarisation en Algérie, en remarquant les différences entre « Français » et « Musulmans ». Tout en réclamant des meilleures et plus équitables conditions d’apprentissage pour les enfants « musulmans », l’appui à la mission civilisatrice du « génie de la France » y est confirmé : « Depuis un peu plus de cent ans, – en dépit de toutes les erreurs, et de diverses fautes, – ce qu’on appelle la colonisation française a permis à nos musulmans d’Algérie de “croître et multiplier” »²²¹. La foi dans cette tâche est enracinée au point d’accepter un risque au savoir d’immolation : « Les élites qui se forment dans nos provinces d’outre-mer, même si elles devaient se retourner contre nous comme il arrive qu’un fils se pose en s’opposant à ses maîtres et à son père, ce serait encore l’orgueil de la France que de les avoir formées. Car telle est sa mission et sa justification. Mais instruisez d’abord ! Et l’histoire jugera »²²².

Les contributions poétiques répandues au sein de *Poésie ‘40*, *Confluences*, *Messages*, puis les proses dans les organes ouvertement militants (*Europe*, *Vendredi*, *Gavroche*, dans un premier temps, puis *Ce soir*, *L’éternelle revue*, *Les Étoiles*), confirment le côtoiement audisien des milieux surréalistes et de gauche socialiste, ainsi que sa proximité avec les acteurs de la Résistance littéraire, tels que Louis Aragon et Paul Éluard, peuplant la correspondance privée et le journal intime d’Audisio.

4 Aperçu sur la presse généraliste

Les interventions audisiennes étant fort nombreuses et répandues dans des organes différents, nous avons sélectionné les articles et les expériences les plus pertinentes au sujet méditerranéen, la liste complète se trouvant dans la bibliographie finale.

En ce qui concerne la presse généraliste régionale de la colonie, le nom d’Audisio se trouve associé, dans le quotidien *L’Écho d’Alger* notamment, à ses extraits d’ouvrages

²²¹ Gabriel Audisio, « Des écoles pour les enfants musulmans », *Les Étoiles*, 12 mars 1946, p. 7.

²²² *Ibid.*

à paraître²²³, ainsi qu'aux comptes-rendus qui lui sont consacrés²²⁴. À ces matériaux s'ajoute un article paru dans *L'Écho d'Oran*, « Valeurs permanentes du génie Méditerranéen » de novembre 1947, qui dresse un bilan sur la situation en Méditerranée, entre les décombres de la guerre et du fascisme d'un côté et quelques signes de renaissance de l'autre. Si les pages de la presse locale ne comptent pas beaucoup de contributions actives d'Audisio, elles sont pourtant parsemées par le nom de l'auteur, notamment en relation avec ses tâches au sein de l'OFALAC. On y relate ses efforts dans l'organisation de nombreuses expositions, conférences, émissions radio. Audisio travaille pour rapprocher la France à l'Algérie, plutôt que le contraire, ce qui explique le fait que sa présence active s'explique dans les journaux de la métropole plutôt que dans la presse régionale, visant l'échelle locale de la colonie.

Les contributions audisiennes dans la presse généraliste de la métropole ne sont que sporadiques ; la seule exception est constituée par une sorte de série, parue dans *Combat* à la fin de l'année 1957. La présence de *Combat* parmi les organes accueillant les contributions audisiennes pourrait faire penser au versant résistant de sa production, le journal paraissant pour la première fois dans la clandestinité en décembre 1941²²⁵ ; par contre, à l'exception de l'article « Le drame de la culture algérienne » (cf. chap. I par. « Kateb Yacine », l'auteur n'y contribue qu'entre 1957-1958, lors de la phase chaude de la Guerre d'Algérie, choisissant ce siège pour une première prise de distance par rapport à la politique coloniale française. Le premier groupe de collaborateurs – Albert Camus, Pascal Pia, Albert Ollivier, Jean Grenier, Maurice Nadeau et Roger Grenier – s'étant dispersé, le journal passe sous la direction du polyédrique personnage de Henri Smadja, juif d'origine tunisienne, fervent souteneur de la présence française en Afrique du Nord, ce qui « permet de mieux comprendre l'intérêt prononcé de *Combat* pour la question

²²³ «“La Kasba d'Alger est un univers” écrit Gabriel Audisio dans “Comœdia” », *L'Echo d'Alger*, 26 novembre 1934, p. 2 ; « Dans un ouvrage qui va paraître Gabriel Audisio exalte l'éternelle jeunesse de la Méditerranée », *L'Echo d'Alger*, 20 avril 1935, p. 3 ; « Jeunesse de la Méditerranée », *L'Echo d'Alger*, 14 juin 1935, p. 4 ; « Bonnes feuilles », *L'Echo d'Alger*, 11 décembre 1936 [extrait tiré de *Sel de la mer*], p. 2.

²²⁴ Gabriel Boissy, « Jeunesse de la Méditerranée », *L'Echo d'Alger*, 8 juillet 1935, p. 1, reproduction d'un article paru dans *Comœdia* à propos du Grand prix de Tunisie ; Robert Randau, « Jeunesse de la Méditerranée », *L'Echo d'Alger*, 19 juillet 1935, p. 4 ; H. F., « Gabriel Audisio », *L'Echo d'Alger*, 24 octobre 1935, p. 4 ; René Janon, « Gabriel Audisio patriote méditerranéen », *L'Echo d'Alger*, 29 avril 1938, p. 2 ; auteur inconnu, « Gabriel Audisio et “Le Français désincarné” », *L'Echo d'Alger*, 16 décembre 1940, p. 2.

²²⁵ Marc Martin, « “Combat” et la presse de la Libération », in Jeanyves Guérin dir., *Camus et le premier “Combat” (1944-47)*, La Garenne-Colombes, Éditions européennes Erasme, 1990, p. 5-20.

algérienne, sa connaissance fine des enjeux locaux, sa crainte d'une Algérie indépendante musulmane et/ou communiste »²²⁶.

La parabole de *Combat* est riche en contradictions à l'égard du conflit, la revue ayant ouvert ses pages aussi bien aux souteneurs qu'aux détracteurs de l'indépendance, aux belliqueux comme aux pacifistes ; son penchant gaulliste et assimilationniste a dû rencontrer la faveur d'Audisio, qui cite de manière émue et respectueuse De Gaulle dans son journal intime de 1958-1960 et qu'il cite, en 1947, dans son souvenir à distance de l'appel du Général du 18 Juin 1940²²⁷.

Les contributions qu'Audisio publie dans *Combat* en décembre 1957 sont particulièrement dignes d'attention²²⁸, pour leur contenu spécifique et parce qu'ils permettent d'appréhender la genèse de l'essai de 1958, *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* (cf. chap. III). Les articles furent publiés en premier lieu dans *Combat*, dans une série structurée : à la fin de chaque intervention on trouve l'indication « à suivre » et, à la date du 12 décembre, on marque une « fin » ; la version essai reprend la même division générale, avec l'ajout de quelques sous-titres internes et d'un chapitre final, « le chant des pins », tiré d'une ancienne publication dans les *Cahiers du Sud* d'avril 1955.

1957 est l'année où la France abandonne la brutale répression militaire du nationalisme algérien, en faveur d'une nouvelle stratégie de pacification²²⁹ : *Combat* s'en fait le porte-parole. C'est dans le contexte d'un organe de presse dont les horizons, tout ouverts qu'ils soient, sont nettement penchés vers la défense de l'Algérie française qu'Audisio publie ses interventions, dressant son bilan des erreurs commis et des espoirs qui demeurent encore pour l'Algérie.

²²⁶ Duranton-Crabol Anne-Marie, « “Combat” et la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n. 40, octobre-décembre 1993, p. 86-96.

²²⁷ Gabriel Audisio, « Souvenirs de Juin '40 en Alger », *Le pionnier migros*, n. 10, 7 février 1947, p. 4.

²²⁸ *Id.*, « La Méditerranée centre du monde », *Combat*, 5 décembre 1957, p. 1 ; *Id.*, « Entre les extrêmes la mer du juste milieu », *Combat*, 6 décembre 1957, p. 1 ; *Id.*, « La Méditerranée sera la grande conciliatrice », *Combat*, 7 décembre 1957, p. 1 ; *Id.*, « La communauté algérienne existe-t-elle ? », *Combat*, 9 décembre 1957, p. 6 ; *Id.*, « L'Afrique du Nord a toujours été une grosse mangeuse de civilisations », *Combat*, 10 décembre 1957, p. 1 ; *Id.*, « Une future Algérie au-delà des fureurs et des rancunes », *Combat*, 12 décembre 1957, p. 1.

²²⁹ Denis Leroux, « Algérie 1957, l'opération Pilote : violence et illusions de la pacification », *Les Temps Modernes*, n. 693-694, 2017/2, p. 146-159.

5 Une production oubliée

Il reste à analyser un noyau d'écrits non rangeable dans les catégories jusqu'ici proposées. Dans ce paragraphe, il sera question de mille et une publications d'argument méditerranéen-algérien qu'Audisio répand dans les revues les plus diverses, à partir des années 1920 jusqu'aux années 1950. Le Fonds Gabriel Audisio conserve en effet beaucoup d'articles, parus tantôt dans les bulletins coloniaux, tantôt dans les revues touristiques et publicitaires, ou, encore, dans les encyclopédies ou les publications savantes. Ces matériaux s'étalent sur une longue période de temps, ce qui permet de constater d'un côté d'intéressants remaniements (édition de textes de conférences tenues par Audisio ; réédition d'articles parus dans la presse repropoés sous forme d'essai ; titres calqués sur d'autres déjà publiés), de l'autre côté un léger basculement du sujet. La Méditerranée reste présente et toutefois la plupart de ces textes font référence à la dimension restreinte de l'Algérie, micro-univers pour une expérimentation de cohabitation, notamment dans le deuxième après-guerre.

Que ce soit par le langage simplifié de la réclame touristique ou par le langage savant de l'académie, les textes réunis ici sont centrés sur la promotion de l'Algérie, ce qui ramène au contexte professionnel au sein de l'OFALAC. Les modes lyriques sont également présents mais ils semblent se plier, sans fractures, au but publicitaire.

Les documents qu'on analysera ont été repérés dans le Fonds Gabriel Audisio, puis dans les archives (notamment à la Chambre de Commerce de Marseille pour la revue *Algeria*) ou via les bibliothèques numériques de Gallica (*L'Afrique du Nord illustrée*), du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie (*Tunisie, revue mensuelle illustrée*), du Centre technique du livre de l'enseignement supérieur.

Vu leur nombre et la disparité de ces contributions (cf. bibliographie finale), nous avons adopté un critère de consistance, à savoir le nombre d'entrées audisiennes, et nous avons donné la priorité aux articles qui ont été, par la suite, recompris en essai.

5.1 Les revues

5.1.1 *L'Afrique du Nord Illustrée*

Parue entre 1907 et 1939, *L'Afrique du Nord illustrée. Journal hebdomadaire d'actualités nord-africaines : Algérie, Tunisie, Maroc* fut publiée à Alger. Parmi les

variantes du titre, celle de l'année 1921, *La Méditerranée illustrée*²³⁰, est digne de mention, « Méditerranée » remplaçant, de manière équivalente, « Afrique du Nord » et « Algérie, Tunisie, Maroc ». Au début des années 1940 *L'Afrique du Nord Illustrée* fusionne avec la revue *Algeria*, magazine dépendant directement de l'OFALAC (cf. *infra*). À la lumière d'entrées très déséquilibrées, on passera rapidement en revue les contributions audisiennes dans *L'Afrique du Nord illustrée*, pour insister davantage sur *Algeria*.

Audisio présente dans *L'Afrique du Nord illustrée* trois articles entre 1934 et 1936. Il s'agit de « L'Algérie des écrivains » (30 juin 1934), « Naissance d'Alger » (Noël 1934) et « Sirènes de Sfax » (4 avril 1936). Les trois seront republiés en essai : « L'Algérie des écrivains » et « Naissance d'Alger » dans *Jeunesse de la Méditerranée* (p. 119-123 et 93-94), « Sirènes de Sfax » dans *Sel de la mer* (p. 139-143). Pour le reste, Audisio n'y est cité que lors de comptes-rendus ou pour les prix littéraires qu'il gagne.

Surtout, des notices éparses éclairent son rôle à l'intérieur de l'OFALAC, dont on raconte les initiatives de caractère promotionnel et économique (l'« Exposition du vin d'Algérie »²³¹, la participation au « Salon des Arts ménagers de Paris », où l'OFALAC propose une vitrine sur les produits viticoles et agricoles d'outre-mer²³²) ou culturel. C'est le cas, notamment, de l'« Exposition du Livre Algérien à Paris » de 1936, racontée dans deux chroniques, dont l'une, signée par l'Algérieniste Robert Randau, révèle des détails précieux concernant l'organisation :

J'allai la soumettre à cet excellent écrivain, Gabriel Audisio, homme de pensée et de réalisation, qui dirige à Paris les services de la propagande algérienne. Audisio fut séduit par l'idée autant que l'avait été M. Garcin, et ajouta qu'il consacrerait tous ses efforts à organiser, en temps et lieu, la manifestation de l'intellectualité algérienne dans la capitale²³³.

5.1.2 *Algeria*

Il manque actuellement des études spécifiques sur la revue *Algeria*, que seul Jean Déjeux cite, lors d'un aperçu sur les publications algériennes, comme « une belle et

²³⁰ Notice de la BNF, en ligne sur <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb326834810>.

²³¹ Jean de Sivry, « Une Exposition du Vin d'Algérie », *L'Afrique du Nord illustrée*, 13 juin 1936, p. 10.

²³² Fred Bedeil, « Les vins d'Algérie à la foire de Rouen », *L'Afrique du Nord illustrée*, 30 juin 1934, p. 2-3 ; Auguste Ardoino, « L'Afrique du Nord à Paris. L'Algérie au Salon des Arts Ménagers », *L'Afrique du Nord Illustrée*, 3 mars 1934, p. 2 ; Henri Rabanit, « L'Algérie au Salon des Arts ménagers de Paris », *L'Afrique du Nord illustrée*, 22 février 1936, p. 5.

²³³ Robert Randau, « Considération sur l'Exposition du Livre Algérien à Paris », *L'Afrique du Nord illustrée*, 11 avril 1936, p. 2 ; voir aussi A.A. [Auguste Ardoino ?], « L'OFALAC à Paris. L'exposition "Le livre en Algérie" », *L'Afrique du Nord illustrée*, 4 avril 1936, p. 6-7.

luxueuse revue de l'O.F.A.L.A.C. Elle parut jusqu'au printemps 1962 (n. 662) et livra régulièrement des études, des textes littéraires, nouvelles et poèmes, qui méritent attention »²³⁴.

Dès son premier numéro, le sommaire de la revue récite *Algeria. Revue mensuelle illustrée. Édition de l'Office Algérien d'action Économique et Touristique (OFALAC)* ; la rédaction et l'administration se situent au 26, Boulevard Carnot, Alger. Le premier numéro de la revue date de mars 1933, le dernier du printemps 1962, étalés en trois séries (1933-1939 ; 1940-1943 ; 1948-1962). Entre 1939 et 1940 la série est perturbée ; pour ce qu'on a pu consulter lors de nos recherches à la Chambre de Commerce de Marseille, la revue semble s'arrêter en juillet 1939. Le numéro de décembre 1940 annonce la fusion avec l'hebdomadaire *L'Afrique du Nord illustrée* :

Notre numéro de Noël 1940, pour être moins opulent et moins artistique que ceux des années de paix, n'en a pas moins relevé la vitalité de notre organe. Malgré les difficultés actuelles d'édition, sa présentation reste la même. Mieux encore, il s'est augmenté en fusionnant avec "L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE", vieille revue algérienne paraissant depuis 35 ans et étendant ses chroniques au protectorat marocain et à la Régence de Tunis²³⁵.

En effet, les numéros de février, mars et avril 1941 portent la mention de *Algeria et l'Afrique du Nord* et le sous-titre de *Revue mensuelle illustrée* ; le numéro de janvier 1941 est numéroté comme le deuxième de la « nouvelle série », qui serait donc censée voir le jour en décembre 1940. Toutefois, le libellé disparaît dès le numéro 6 de mai 1941, où l'on revient à l'ancienne et plus simple mention d'*Algeria, revue mensuelle illustrée*.

Lors des dépouillements à Marseille on relève une lacune entre 1943 et 1948, coïncidant en partie avec les années 1945-1948 où Audisio aurait été le chef du « Service algérien d'information et de presse »²³⁶. La publication d'*Algeria* fut effectivement suspendue entre la fin de 1942 et 1948, à cause des difficultés matérielles liées à la guerre, puis au débarquement des alliés ; comme on le rappelle dans l'article pour les vingt ans de la revue en 1953, « l'Algérie coupée de la métropole, plus d'exportations à contrôler, le papier de plus en plus rare et contingenté, l'OFALAC et "Algeria" seront mis définitivement en sommeil jusqu'à la fin des hostilités »²³⁷. Après la guerre, la nécessité de rétablir les activités de promotion de la production algérienne « rendit l'OFALAC à

²³⁴ Jean Déjeux, « La revue algérienne *Soleil* (1950-1952) fondée par Jean Sénac et les revues culturelles en Algérie de 1937 à 1962 », *Présence Francophone*, n. 19, automne 1979, p. 9.

²³⁵ « À nos lecteurs », *Algeria*, Noël 1940, f. non numéroté et signé « Algeria ».

²³⁶ Notice des ANOM, en ligne sur <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/pd360tnt>.

²³⁷ « Algeria a vingt ans », *Algeria*, mars-avril 1953, p. 19, signé « Algeria ».

ses activités. Celles-ci furent tout d'abord limitées à la standardisation, puis un renouveau du tourisme se manifesta et la publication d'«Algeria», envisagée dès la fin de 1947, reprit, en dépit de difficultés matérielles encore sérieuses »²³⁸.

La publication reprend en octobre 1948 avec le numéro 1 de la troisième série. À partir de juillet 1949, la revue passe d'une cadence mensuelle à bimestrielle, mais elle ne change pas sa numérotation (XVIII^e année – nouvelle série, n. 17), qu'elle gardera jusqu'à la fin. Entre janvier 1937 et juin 1946 (avec, toutefois, une suspension entre août 1939 et janvier 1940 selon le catalogue de la BNF), un supplément économique et juridique s'ajoute à la revue.

Trois personnes se passent le relais de directeur (Émile Garcin, Victor Prouteau, premier directeur de l'OFALAC²³⁹, puis Jean Camou), tous, d'une certaine manière, employés de l'OFALAC mais dont les destins restent obscurs.

Les couvertures de années 1930 sont essentiellement monochromes : elles présentent soit une photo encadrée et taillée sur un fond blanc, soit une image – à leur tour en noir et blanc ou, à la limite, monochromes, avec quelques exceptions, notamment pour les numéros de Noël – remplissant toute la page. Les photos et les tableaux choisis, correspondant aux principaux contenus des articles, se prêteraient bien à l'étude, basculant entre la parade militaire, les visites officielles des gouverneurs d'Algérie, les paysages vierges, les figures d'« indigènes » dans leurs costumes, les silhouettes de trains, d'avions ou de navires. Dès les années 1950 on utilise le papier couché, et à partir de février 1956 la revue assume un format réduit et plus maniable. Les couvertures présentent des photos plutôt que des tableaux, qui se détachent d'un fonds monochrome, de couleur différente à chaque fois.

Les premières pages sont dédiées aux publicités, qui augmentent au fur et à mesure que les fascicules paraissent (on passe de 3 pages de réclames précédant le sommaire en 1933 à 34 pages pour le numéro de Noël de décembre 1951). Le vin Royal-Kebir occupe la première page de plusieurs numéros, accompagné par nombre de compagnies de navigation, de carburants, d'hôtels et de la campagne pour la loterie algérienne ; les années 1950 voient la parution de nombre de publicité de réfrigérateurs, de pièces auto (Pirelli parmi les autres), de compagnies aériennes.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ Arnaud Berthonnet, « Le tourisme en Algérie (de 1880 aux années 1940) : une histoire à écrire », *Tourisme. Pour une histoire du tourisme au Maghreb (XIX^{ème} - XX^{ème} siècles)*, mai 2006, en ligne sur https://www.academia.edu/5249285/Atelier_pdf_29.

En ce qui concerne la revue en soi, la première série ne dépasse pas, d'habitude, les 50 pages ; les sommaires ne présentent jamais d'éditorial et, à l'exception des numéros monographiques, les articles se trouvent simplement juxtaposés, tout en traitant d'arguments disparates. La ligne éditoriale d'*Algeria* n'est pas tracée lors du numéro 1 mais elle peut être retracée par le biais d'articles plus tardifs. L'avis aux lecteurs de Noël 1940, lors de la fusion avec *L'Afrique du Nord Illustrée*, en explicite la « mission », qui n'est pas sans rappeler le rôle qu'Audisio lui-même s'était donné en 1939 en tant que « poète » de l'OFALAC (cf. chap. I, par. 1.3 « Le délégué parisien »). *Algeria* entend contribuer à la publicisation de l'Algérie sous un point de vue économique et touristique, un acte indiqué comme « servir l'Algérie par notre propagande »²⁴⁰ ; elle améliorera la connaissance entre métropole et colonie (« familiariser les métropolitains et les étrangers avec notre pays, ses beautés variées, ses ressources de tous genres »), afin d'ouvrir aux investissements (« offrir au commerce et à l'industrie française une tribune luxueuse ») mais aussi de resserrer les relations avec les autres pays de l'Afrique du Nord, rassemblés dans « une même unité géographique, le Maghreb, ceinturée de sable et d'eau »²⁴¹. L'éditorial insiste davantage, en effet, sur la centralité d'une propagande colonial-impériale qui contribue « à la sauvegarde de l'Empire et au maintien de son intégrité sous notre pavillon », à l'heure où la guerre met en difficulté l'unité française mais, en même temps, « fait resplendir aux yeux du monde la grandeur de l'œuvre coloniale française » grâce à « la fidélité des populations indigènes au moment du péril »²⁴².

La revue ayant vu le jour, tout comme l'OFALAC, dans le sillage des manifestations pour le centenaire de la conquête d'Alger (1930), la célébration de la construction de l'« Empire » n'étonne pas ; l'exaltation de l'action française en Afrique du Nord se double d'une rhétorique de l'armée, mise en place par les images de couverture affichant des gouverneurs, des généraux, des parades militaires, puis par les articles et les numéros monographiques. Le numéro spécial de Noël 1935, par exemple, est consacré à « La Légion Étrangère ». Ce penchant se renforce à la période vichyste – le numéro de décembre 1941-janvier 1942 porte le titre « Centenaire des troupes indigènes de l'Algérie », en bas d'une page dominée par les couleurs bleu, blanc, rouge, se reflétant entre les deux drapeaux au premier plan et les uniformes des soldats au fond – où la revue continue à paraître mais avec un changement de ton.

²⁴⁰ « À nos lecteurs », *Algeria*, Noël 1940, f. non numéroté et signé « Algeria ».

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Ibid.*

Une grande partie des numéros est consacrée aux arrivées des gouverneurs généraux nommés par l'État français comme l'amiral Abrial à la fin de l'année 1940, ou à l'armée d'Afrique, ce qui n'empêche pas de vanter la pratique du ski et de l'alpinisme dans la colonie en janvier 1941. Une place importante est accordée à l'organisation de la jeunesse [...] La découverte de l'Algérie est alors présentée comme une nécessité impérieuse et impériale²⁴³.

Le soutien à la présence française en Afrique du Nord se fait tantôt par des articles aux titres de « L'Algérie dans l'empire », « L'esprit colonial », « Les grandes réalisations algériennes : la réorganisation hospitalière et l'équipement sanitaire de l'Algérie »²⁴⁴, tantôt par la construction d'un syncrétisme paysager et culturel. La revue autant que son supplément économique et juridique de 1937-1946 contient des reportages, des statistiques et des études ponctuelles qui permettent de tracer l'évolution de la production agricole algérienne, le développement des structures et des infrastructures : toute une domestication du paysage, tant urbain que des campagnes ou de la côte y fait figure. Les reportages explorant les différents sites de l'Algérie se multiplient (le désert du sud, les villages, Alger, les vestiges romaines, les différentes régions de Numidie, Oranie, Kabylie), l'illustration des activités sportives (du ski aux randonnées) gagne de plus en plus de visibilité ; s'ajoutent les renseignements à l'égard des moyens de transport, des structures d'hébergement, de la vie culturelle d'Algérie (publications, expositions, concerts). Encore, il y a toute une orientation économique-stratégique, exprimée par des rubriques fixes (« Le courrier économique » et « La situation agricole en Algérie » notamment) et par nombre d'articles épars, traitant du marché local des céréales, vins, alcools, de la présence de produits algériens dans les foires et les expositions internationales, des exportations. L'OFALAC se réserve encore, chaque mois, un espace fixe dédié à « La vie de l'OFALAC », ainsi qu'une « Revue des revues ».

Cette promotion de l'Algérie s'adresse au public métropolitain, l'invitant à la découverte des départements d'outre-mer, dont on exalte à chaque fois l'exotisme ou la modernité. Preuve en sont les nombreuses publicités qui, on l'a dit, occupent les premières pages de la revue, illustrant des moyens de transports ou des produits d'Algérie.

²⁴³ Zytnicki, *L'Algérie terre de tourisme*, op. cit., p. 189.

²⁴⁴ José Walch, « Chez les Alsaciens d'Algérie », *Algeria*, n. 29, juillet 1935 ; Marius Ary Leblond, septembre 1935, n. 31 ; Jean Vignaud, novembre 1934, n. 21 ; Louis-Eugène Angeli, août n. 30, 1935. Ce penchant se renforce dans les années du retour au pouvoir du général De Gaulle, par des articles aux titres « L'œuvre de la France en Algérie. Un discours de M. le Gouverneur général Soustelle » (n. 43, juillet-octobre, 1955), « M. Michel Debré à Alger : "L'Algérie est terre de souveraineté française" » (nouvelle série, n. 57, printemps 1959), « L'Algérie a répondu OUI au referendum... » (nouvelle série, n. 55, octobre 1958).

Le tourisme de masse ne se développe qu'à partir du deuxième après-guerre ; mais dès les années 1930 *Algeria* s'insère parfaitement dans le mouvement de popularisation de la pratique touristique, prônée tant par l'État que par les syndicats des hôteliers, les compagnies de transports, les producteurs. Même la coalition avec le pouvoir militaire joue un rôle dans ce sens, la tâche des militaires étant de maintenir l'ordre et la sécurité. Lors de la découverte de la nouvelle frontière du désert, aux années 1930, « le touriste devait être assuré de circuler en toute quiétude sur les pistes désertiques. La publicité officielle, telle qu'elle s'affichait dans *L'Afrique du Nord illustrée*, *Algeria* ou *Le Guide pratique du Sahara*, garantissait aux voyageurs une parfaite tranquillité »²⁴⁵. En revanche, *Algeria* évacue totalement les aspects de tensions liés à la vie de la colonie, dans le deuxième après-guerre aussi.

D'après *Algeria* ou le *Bulletin d'informations touristiques*, rédigés sous les auspices de l'OFALAC, l'Algérie ne souffre d'autres maux que de la qualité assez médiocre de ses hôtels et de son réseau de communication. Rien de ce qui remue e profondeur le pays, la montée d'un mouvement nationaliste, la crispation des groupes qui composent la société coloniale, la paupérisation croissante des populations autochtones et le bourgeonnement incessant des bidonvilles aux portes des cités, n'affleure dans ces revues ni même dans les études concernant le tourisme, à quelques exceptions près²⁴⁶.

5.1.3 *Algeria* et le « poète de l'OFALAC »

D'après nos dépouillements, Audisio semble avoir publié, en tant que simple rédacteur, une quinzaine d'articles dans *Algeria* ; son activité manifeste au sein de la revue se concentre entre 1933 et 1949, avec un pic dans les années 1933-1938 ; deux articles seulement, aux sujets nullement cohérents (« Camus l'Algérien », en octobre 1948 ; « Des enfants et des clowns », en mars 1949), datent de 1948-1949. Plusieurs auteurs publiant dans *Algeria* ramènent pourtant au cercle d'Audisio, à partir d'Emmanuel Roblès, d'Henri de Montherlant, de Max-Pol Fouchet ; particulièrement significatives, dans ce sens, les rubriques qui portent sur le roman et les formes brèves de narration, qu'il s'agisse des « contes kabyles » (parmi lesquels est publié un récit de Marie-Louise Amrouche²⁴⁷) ou des pages d'auteurs algériens tels que Mohamed Dib ou Mouloud Feraoun. Le nom du journaliste et critique Louis Eugène-Angeli fait penser à la

²⁴⁵ Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme*, op. cit., p. 150.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 217.

²⁴⁷ Marie-Louise Amrouche, « Loundja, fille de Tseriel », conte kabyle, mai 1949, nouvelle série, n. 6, p. 47.

mise en scène en 1953 de la pièce audisienne *La Clémence du Pacha*, que le journaliste applaudit ailleurs (*L'Écho d'Alger*, 14 avril 1953) comme acte de naissance d'un « théâtre algérien ».

Cohéremment avec l'objectif général d'*Algeria*, les contributions audisiennes reviennent à la tâche de mettre en communication les univers de métropole et colonie bien que leurs revendications supranationales et pacifistes, leurs plaidoyers pour un antiracisme méditerranéen cohabitent souvent, au sein d'*Algeria*, avec l'acceptation de l'idéologie colonialiste. Beaucoup d'articles racontent, sous le mode poétique, les expositions qu'il contribue en première personne à organiser à Paris pour l'OFALAC, autour de produits commerciaux ou culturels algériens : la production et le transport des alcools (« Avec Rodrigue sur le fleuve du vin », septembre 1936, repris dans l'essai *Amour d'Alger*), le tabac (« L'Algérie à Paris : fumées d'Alger », octobre 1936), le développement artistique de la colonie (« La peinture algérienne à Paris », novembre 1936 ; « L'Algérie à Paris : peinture et films », mai 1937 ; « L'Algérie au salon d'automne », novembre 1937). Les articles « Dragon volant », en avril 1936 et « Algérie-Centropa », en juin 1937, racontent passionnément de voyages aériens entre Tunisie-Algérie et France-Algérie, tandis que « L'Algérie et l'exposition de 1937, hier, aujourd'hui et demain » (août-septembre 1937) fait l'éloge de la modernisation en cours en Algérie.

Par les mots d'ordre de « mélange », « association », « synthèse », les revues artistiques et littéraires d'Audisio s'alignent à la politique d'assimilation culturelle dont tout *Algeria* relève. À titre d'exemple, la chronique « La peinture algérienne à Paris » de novembre 1936 ne fait que mentionner des artistes qui sont soit des Français soit des Français « algériens » de deuxième génération ; seulement dans ses conclusions, Audisio dédie un paragraphe à l'exposition du miniaturiste Mohammed Racim (1896-1975), organisée à la galerie Ecalle. À l'examen de son œuvre suivent les conclusions : « Une pareille alliance de tous les raffinements esthétiques de la culture occidentale et des ancestrales leçons de la culture islamique nous persuade que l'union des civilisations n'est pas une chimère »²⁴⁸. Dans un article se réjouissant de la « régression marquée » de l'orientalisme, les protagonistes appartiennent tous au champ littéraire-artistique français, à l'exception du miniaturiste cité en conclusion ; les deux mondes qu'on essaie de mettre en contact semblent alors être la France et sa reproduction à petite échelle d'outre-mer.

²⁴⁸ Gabriel Audisio, « La peinture algérienne à Paris », *Algeria*, novembre 1936, p. 11.

Deux ans après, le compte-rendu du Salon d'Automne de novembre 1938 fait l'éloge de la fin d'un certain orientalisme dans la présentation des décors algériens en peinture, puis affirme : « [Nous avons] simplement voulu, dans le rapide aperçu d'un vernissage où tout Paris se pressait, montrer les liens étroits qui unissent notre Algérie, chaque jour plus fière de son patrimoine artistique, à ce que l'art français compte de meilleur et de plus vivant »²⁴⁹.

Trois articles de marque différente complètent cet aperçu : « Le peuple d'Alger » (*Algeria*, n. 1 de mars 1933), « Isabelle Eberhardt » (juillet 1937), « Le signe de Tanit » (novembre 1938) ne naissent pas d'occasions de chronique mais sont plutôt des divagations tantôt savantes tantôt pittoresques sur des aspects ou des personnages de la vie algérienne. « Le peuple d'Alger », en particulier, qui paraît dans le tout premier numéro d'*Algeria*, esquisse dans deux colonnes les traits mélangés des habitants d'Algérie. C'est une des premières fois où paraît l'expression « jeunesse de la Méditerranée » et ce n'est pas un hasard si, deux ans après, une partie de cet article sera recomprise dans l'essai homonyme²⁵⁰. Dans sa version en revue, le texte est accompagné d'une esquisse de prototypes humains et d'une photo : les images, encore avant que les mots, veulent restituer le mélange racial méditerranéen dont Audisio parle, faisant l'éloge de l'« adolescence musclée » d'un pays et d'un peuple qui « viennent de célébrer leurs premiers cent ans »²⁵¹.

L'article de novembre 1938, « Le signe de Tanit », constitue un échantillon de l'assimilationnisme culturel qu'on évoquait plus haut à propos des exhibitions d'art. Le point de départ est le constat qu'un symbole sacré est partagé par des communautés religieuses parsemées dans toute l'Afrique du Nord, « gravé maladroitement sur de pauvres maisons indigènes dans une oasis algérienne ou bien gravé avec plus d'éclat sur les fiers bâtiments de cette même oasis par un officier de notre armée saharienne » ; celui-ci est également utilisé par l'occidental « génie français » pour décorer ses monuments coloniaux et « nous rappelle-t-il une fois de plus, à sa façon, que les peuples et les races sont intimement unis »²⁵². Au sein d'un beau manifeste faisant dialoguer plusieurs traditions, une inversion logique cache un processus d'appropriation, dans la mesure où l'emprunt d'un symbole de la part des colons français devient la confirmation d'une

²⁴⁹ *Id.*, « L'Algérie au Salon d'Automne », *Algeria.*, novembre 1938, p. 11.

²⁵⁰ *Id.*, *JM, op. cit.*, p. 97-99.

²⁵¹ *Id.*, « Le peuple d'Alger », *Algeria*, n. 1 de mars 1933, p. 7.

²⁵² *Id.*, « Le signe de Tanit », *Algeria*, novembre 1938, p. 5.

communauté d'esprit existant depuis toujours. Celle-là est recueillie sous la bannière d'une « loi » ancestrale, qui fait que

la Méditerranée n'est pas la mer d'un seul peuple, d'une seule race, d'une seule civilisation. [...] La Méditerranée a toujours été et reste encore le grand lieu de brassage et mélange de toutes les races qui habitent ses rivages, le creuset où s'opère la fusion des croyances et des civilisations et, plus que tout, la grande conciliatrice de l'Orient et de l'Occident²⁵³.

5.1.4 Tunisie, revue mensuelle illustrée

Equivalent tunisien de la revue *Algeria*, elle lui ressemble par son format et sa structuration interne, ainsi que par les publicités et les arguments traités. Les recherches via les catalogues en ligne de la Bibliothèque nationale de France et du Centre de Documentation sur l'Histoire de l'Algérie font émerger que les entrées audisiennes y sont autant rares que significatives. L'intervention d'avril 1936, au titre « Vers une synthèse méditerranéenne », reprend le même article publié en novembre 1935 sur les pages de la revue *Europe*. Les colonnes de *Tunisie* servent à relancer la querelle qui, entretemps, se déplace dans les *Cahiers du Sud*. La republication de l'article dans deux revues aussi éloignées que *Europe* et *Tunisie* est curieuse : « Vers une synthèse méditerranéenne » se plaçait bien au sein de la militance d'*Europe*, mais il paraît mal à sa place dans une revue comme *Tunisie*, plutôt orientée vers une rhétorique tantôt touristique tantôt militaire.

Tunisie accueille encore deux extraits de *Sel de la mer*, essai centré sur le voyage tunisien d'Audisio financé par le Prix Littéraire de Tunisie (cf. chap. I, par. 2.3 « Un nouveau départ : le Grand Prix de Tunisie ») : l'une, « Le sel de la mer », anticipe de peu la parution du livre en décembre 1936 ; l'autre, « Mortel vivant ou le Chapiteau de Gabès », en mai 1937, reprend un chapitre du volume une année après sa parution. Le type et le nombre limité d'interventions, ainsi que le cadre général de la revue, laissent faire l'hypothèse d'une utilisation de ce canal de diffusion limitée à une auto-promotion éditoriale.

5.1.5 Méditerranée

La publication de *Méditerranée*, éditée à Marseille, s'étale entre 1936 et 1939. Le sous-titre de la revue récite « organe mensuel de propagande touristique et économique ». L'éditorial du premier numéro se prodigue dans l'exaltation du bassin méditerranéen,

²⁵³ *Ibid.*

berceau d'une « civilisation méditerranéenne » que la mer, « liaison [...] entre peuples si différents : européens, asiatiques ou africains »²⁵⁴, rapprocherait. La revue se propose d'explorer ces différentes cultures : « de Suez à Gibraltar, des Côtes de France, d'Espagne et de Grèce aux rives africaines » jusqu'aux « civilisations arabe, hellénique ou latine »²⁵⁵. À l'étude du passé devrait s'unir pourtant un œil de regard pour l'« actualité méditerranéenne [...], car nombreux sont les problèmes qu'elle ose, tant dans le domaine du tourisme que dans celui des échanges commerciaux »²⁵⁶.

Le multiculturalisme affiché n'ôte pas un certain ethnocentrisme, le but déclaré étant de retracer « la vie des bords » en vue de « développer en France l'amour de la mer »²⁵⁷. L'intention toute culturelle se heurte d'ailleurs aux intérêts de propagande économique que le sous-titre *Revue illustrée des intérêts généraux des vingt pays méditerranéens* annonce, d'autant plus que la revue est éditée par la Chambre de Commerce de Marseille et « se présente à la fois comme une utile mise à jour statistique, comme un outil clairement politique et comme un instrument de développement culturel »²⁵⁸.

Les sommaires racontent en effet d'un monitoring lié notamment à l'implémentation du tourisme en Méditerranée : les reportages de voyages se multiplient, tout comme les articles sur les sports, les transports, les produits gastronomiques. Aux pages consacrées aux côtes françaises s'ajoutent les « Échos d'Algérie » et les « Échos de Tunisie ». Dans ce cadre, s'insèrent quatre proses audisiennes : « Départ pour la Mecque », (février-mars 1936), « Les miracles du port d'Alger » (mai 1936, puis recomprise dans l'essai *Amour d'Alger* en 1938), « Voici le ramadan » (décembre 1936), « Souvenir de Fromentin à Laghouat » (novembre 1938).

5.2 Au carrefour entre promotion et propagande

Volet non négligeable de la production audisienne, en termes de quantité et de qualité, les écrits audisiens au thème algérien-méditerranéen et à vocation de promotion touristique sont bien plus nombreux que ce que nous avons pu présenter.

²⁵⁴ Éditorial du numéro 1 de *Méditerranée*, janvier 1936.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ Ilbert et Ruel, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », *op. cit.*, p. 285.

Une commixtion entre divagation littéraire, buts promotionnels et cadre colonial se façonne par de nombreux articles. La contribution à *La Revue de l'Empire Français*, « supplément illustré mensuel de la Gazette Coloniale »²⁵⁹, est exemplaire dans ce sens. Son premier numéro, en mars 1937, est centré sur l'Algérie, « fleuron splendide de l'Empire Français »²⁶⁰ dans les paroles du Sous-Secrétaire d'État au Ministère de l'Intérieur, Raoul Aubaud (1881-1966). Son introduction, en accord avec celle du Gouverneur Général de l'Algérie, Georges Lebeau (1879-1962), fait appel à la mission civilisatrice de la France et dit la nécessité d'une assimilation rapide et totale de l'Algérie, « partie intégrante de notre France métropolitaine ». Au nom du droit (les trois départements qui la composent dépendant du Ministère de l'Intérieur, au même titre que les départements français) et d'une similarité climatique, on prône l'hypothèse « qu'une arche idéale rejoint par-dessus la Méditerranée, le Roussillon et La Provence aux “départements” d'Oran et de Constantine, pour en faire une seule et même terre, identique d'ailleurs par le climat et la flore à laquelle la Méditerranée confère le privilège d'un ciel délicieux et de récoltes splendides »²⁶¹.

Ce syncrétisme paysager caractérise également la quête audisienne de « similitudes méditerranéennes » (cf. chap. IV, par. 1.1 « Une vocation de géographe »). Dans ce premier numéro de *La Revue de l'Empire Français* datant de mars 1937 paraît également la prose « Charms de l'Algérie » – republié l'année suivante dans *Amour d'Alger* – où Audisio, sur un ton lyrique, fait l'éloge des beautés naturelles de l'Algérie ainsi que du mélange de ses races. Ensuite, dans le numéro de janvier 1938, paraît l'article « La Méditerranée vivante », dont certaines pages seront reprises en octobre dans l'essai *Amour d'Alger* ; à remarquer que, sous le même titre, figurent également une conférence audisienne de mai 1938 à Alger (*La Méditerranée vivante*) et un article publié dans les *Cahiers* en juillet 1938 (« Vers une synthèse méditerranéenne. Conférence : la Méditerranée vivante »).

La revue mensuelle *Visages du monde* consacre en juillet 1937 un numéro monographique à l'Exposition Internationale de Paris. De grandes photographies en noir et blanc accompagnent la célébration de celle qui « reste toujours la capitale du monde », selon l'éditorial « Grandeur de l'exposition » de Georges Pillement. Audisio signe

²⁵⁹ « La *Gazette coloniale*, puis l'*Empire français*. Organe politique et économique de la France des cinq parties du monde, dirigé par J. A. Miquel (Paris) <1936 à 1937> » (Notice en ligne de la BNF, en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/blog/07082013/la-presse-coloniale-sur-gallica>).

²⁶⁰ Aubaud Raoul, « Préface », *La revue de l'empire français*, mars 1937.

²⁶¹ *Ibid.*

l'article « L'île des cygnes » (en partie repris dans *Amour d'Alger*), description de sa visite au pavillon de la France d'outre-mer, dont il regrette l'aménagement en clé exotique et la « fatalité du pittoresque tropical » qui empêche de valoriser la modernité des colonies, « les avions qui sillonnent le ciel de nos possessions universelles, les autos qui traversent le Sahara aussi paisiblement que la Touraine, [...] les buildings de Casablanca, les fantastiques barrages de l'Algérie, les docks, les ports, les silos, les tracteurs et les routes »²⁶².

Dans les années 1940, Audisio signe différents articles gravitant autour de la nécessité d'encourager le tourisme en Algérie : « L'avenir du tourisme en Algérie », dans *La vie*, en mai 1942 ; « Le tourisme en Afrique du Nord », dans *L'art présent*, en décembre 1949. La rêverie moitié littéraire moitié promotionnelle « Le pays des Lotophages » paraît dans le numéro de Noël 1945 de la revue *Élites françaises*, à laquelle suit « Le vin d'Algérie » en novembre 1946. Le 10 janvier 1946, un feuillet qu'Audisio adresse à Paul Alduy (1914-2006), directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie, donne la nouvelle de la publication du premier article²⁶³ ; suit une autre communication qui déclare : « J'ai pu faire passer dans le très beau numéro de Noël de la revue *Élites françaises* une petite publicité pour l'Algérie. Ci-joint coupure. J'aimerais savoir si ce genre de présentation "anonyme", qui présente divers avantages, vous plaît. Il pourrait servir de modèle à des présentations ultérieures, quand nous aurons des crédits pour ce genre de propagande »²⁶⁴.

Au tournant de 1950 se multiplient les contributions où paroles et images décrivent des endroits sauvages, des villes et des routes en constructions. Le cas de l'article « Future Algérie », publié en 1948 dans la revue *Échange* et exaltant les modernisations en cours, est exemplaire dans ce sens. De nouveau, on donne la nouvelle de cette parution dans un document signé par Gabriel Audisio et adressé à Paul Alduy : « La revue *Échange*, dont je vous avais parlé naguère vient de sortir son n°3 [...]. Il contient l'article « Future Algérie », sous ma signature, dont je vous avais communiqué le texte, illustré de très belles photos »²⁶⁵.

Sur la même ligne, s'ajoutent les articles « Villes et villages algériens » dans *L'édile algérienne*, à savoir l'organe des maires d'Algérie (février 1950), « L'âge de la

²⁶² Gabriel Audisio, « L'île des cygnes », *Visages du monde*, juillet-août 1937, p. 154-157.

²⁶³ *Id.*, note pour Paul Alduy, 10 janvier 1946, ANOM, cote GGA 9 O 16, f. 73.

²⁶⁴ *Id.*, note pour Paul Alduy, 10 janvier 1946, *ibid.*, f. 74.

²⁶⁵ *Ibid.*, notice du 10 janvier [1949].

pierre » dans *Chantiers* (février 1952), « Algérie » dans le *Journal des voyages* (n. 180, août 1954), « Présence de la mer » dans *Résonances*, la « revue du Comité d'expansion culturelle de la France d'Outre-mer (printemps 1955).

Outre à ces magazines, Audisio contribue également à de nombreuses publications monographiques à caractère promotionnel-touristique. En 1947, il signe, en tant que « directeur du Service algérien d'Information et de Presse à Paris », le texte « L'Algérie parmi les nations », dans le volume *Essor de l'Algérie*²⁶⁶, publié sous la direction du gouverneur général Yves Chataigneau (1891-1969) : à mi-chemin entre l'état de l'art et l'appel, la contribution d'Audisio résume la nécessité de faire connaître l'Algérie dans le reste du monde, non seulement par le biais d'un tourisme réceptif mais également grâce aux expositions d'art et aux conférences organisées à l'étranger.

Nous signalons, enfin, la participation au guide sur l'Algérie et l'Afrique du Nord dirigé par Jean-Eugène Charbonneau (1883-1973), général de l'armée et auteur d'ouvrages d'histoire, géographie et politique générale²⁶⁷, puis la contribution « Le génie de l'Afrique du Nord » dans le guide *L'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc français et espagnol, Sahara, Libye*²⁶⁸.

5.3 Autres publications

Trois éléments permettent enfin de distinguer un ultérieur regroupement d'écrits : la longueur des articles (dépassant les dix pages), le langage utilisé (de l'historien, du géographe, du sociologue plutôt que de l'écrivain), le type d'organe (ni la presse généraliste, ni les revues littéraires ou promotionnelles mais les revues scientifiques, les encyclopédies, les brochures de vulgarisation). On compte un article ethnographique « La tribu des Msirda », paru dans la *Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne* en 1927, un long article (ou un court essai) au titre « L'Algérie littéraire » publié en 1943 aux Éditions de l'Encyclopédie Coloniale et Maritime²⁶⁹ et l'article « Sur les peuples de l'Afrique du Nord » paru en avril 1946 dans la *Revue de psychologie des peuples*. D'autres pages se concentrent plutôt sur les aspects de la

²⁶⁶ Gabriel Audisio, « L'Algérie parmi les nations », in Yves Chataigneau dir., *Essor de l'Algérie*, Paris, Impr. E. Desfossés, 1947, p. 121-124.

²⁶⁷ Jean-Eugène Charbonneau dir., *À la découverte de l'Afrique du Nord. Algérie, Tunisie, Maroc : ce qu'il faut voir, savoir et lire...*, Paris, Éditions touristiques et littéraires, 1951.

²⁶⁸ Ogrizek Doré dir., *L'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc français et espagnol, Sahara, Libye*, « Le monde en couleurs », Paris, Odé, 1952.

²⁶⁹ Gabriel Audisio, *L'Algérie littéraire*, Éditions de l'Encyclopédie coloniale et maritime, 1943 (nouvelle édition présentée par Nicole Tuccelli, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 2012).

production agricole-viticole : « Le Hoggar » et « Le dattier et les dattes » dans la revue encyclopédique *Larousse mensuel illustré* (novembre 1932), selon ce qu'on annonce à la page 9 de *Les Nouvelles littéraires* du 5 novembre 1932.

La plupart des matériaux se concentre pourtant entre 1951 et 1953, dans les années qui précèdent le début de la guerre d'Algérie. Si la réflexion sur la littérature locale fait l'objet des interventions audisiennes depuis les années 1920, à partir des années 1950 les conférences à ce propos se multiplient (cf. bibliographie finale), ainsi que les actes de colloque, les bulletins encyclopédiques, les publications monographiques. Nous signalons ici les articles « La Littérature d'expression française » dans *Algérie 1954. Encyclopédie mensuelle d'outre-mer* (n. spécial, 1954) et « Les écrivains algériens » dans le collectif *Visages de l'Algérie* (Éditions des Horizons de France, 1953), « Écrivains d'Algérie » dans *L'Éducation Nationale. Organe hebdomadaire de l'enseignement public* (17 décembre 1953) ; « Algérie » dans le *Journal des voyages* (n. 180, août 1954). L'axiome qui réunit ces interventions est celui de l'« invention française » de l'Algérie, qui, on le verra, caractérise également les essais audisiens dès la moitié des années 1930.

Dès l'article « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus », paru dans les *Annales du Centre Universitaire méditerranéen* de 1953-1954, comme produit d'une conférence, la question d'un caractère « nord-africain » se relie ouvertement à une réflexion sur la francophonie. Le conférencier-journaliste semble contester, à cette occasion, la validité des étiquettes de « nord-africain » et « algérien » que, pourtant, il utilise depuis des années, essayant de recueillir sous cette bannière des expériences diverses : « Pas plus qu'il n'y a eu de civilisation nord-africaine ou algérienne depuis deux ou trois millénaires, il n'y en a une actuellement. Si l'on parle de la littérature, on peut dire qu'il y a des écrivains algériens, des écrivains nord-africains, mais il n'y a pas de littérature algérienne ou nord-africaine »²⁷⁰. Dans le domaine de la création, contemporaine et passée, il n'y aurait pas d'art ou de littérature « algérienne », mais plutôt « des Algériens écrivains qui appartenaient à la littérature grecque, qui appartiennent à la littérature latine, qui appartiennent à la littérature arabe, j'oserai dire qui appartiennent à la littérature berbère, bien que ce soit une littérature de pure tradition orale »²⁷¹. Dans l'actualité, s'ajoutent « des écrivains nord-africains qui appartiennent à la littérature française ». Les ethnonymes deviennent des étiquettes-creuset, utilisables selon la nécessité et le contexte ; la spécificité algérienne ou nord-africaine, d'abord niée en raison

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 156.

²⁷¹ *Ibid.*

d'un manque d'unité linguistique et ethnique, est affirmée par la suite : « Et pourtant, c'est un fait certain : au moins ceux qui les connaissent bien les identifient parfaitement et disent que ce sont de véritables Africains, ils les reconnaissent pour Africains, et eux-mêmes n'hésitent pas, très souvent, à se proclamer Africain ». Ces « Africains » sont les colons français d'Algérie, auxquels se devrait une renaissance linguistique et culturelle des territoires d'outre-mer. Reliant la théorie de « l'invention française » à une conception universaliste de la culture française et de sa langue, héritage des Lumières, cette approche légitime la position dominante d'une élite éclairée. Les ethnonymes de « Nord-Africains », d'« Africains » – comme c'était le cas de « Méditerranéens » et d'« Algériens » ailleurs – confluent ponctuellement dans la vaste catégorie de « français » :

Si ces Nord-Africains, comme je vous le disais, constamment se cherchent entre ces extrêmes, ils doivent nécessairement, à certains moments, passer par un point qu'on peut appeler un point d'équilibre [...]. La troisième synthèse, je vous l'ai dit, je crois qu'elle se fait sous nos yeux, à notre époque, et dans l'expression française²⁷².

Des positions fort similaires émergent également dans d'autres sièges : l'article « Camus l'Algérien » (*Algeria*, octobre 1948) ; « Sur quelques romanciers algériens » (*Cahiers du Sud*, n. 315, 1952), la conférence puis article « La Littérature d'expression française » (*Algérie 1954, Encyclopédie mensuelle d'outre-mer*), la conférence « Le drame de la culture Algérienne » (conférence non datée, « Fonds Gabriel Audisio », boîte 49). L'article « Écrivains d'Algérie » paru en 1953 dans *L'Éducation nationale* est significatif dans ce sens : « Je ne pense pas que rien puisse [*sic*] honorer davantage le génie de la France que cette adoption de la langue et de la culture française par les jeunes écrivains musulmans d'Algérie, même si elle doit leur donner des moyens d'expression et d'audience propres à les faire s'opposer mieux, comme il arrive parfois, à ceux qui les leurs ont fournis »²⁷³. Ce *credo* prononcé à l'égard de la francophonie restera vivant jusqu'aux années 1960, même après la guerre d'indépendance algérienne : faisant des hypothèses sur le nouveau cadre que le pays assumerait, Audisio écrit « rien ne pourra faire qu'elle n'en ait pas reçu cet héritage honorable et précieux : une littérature en langue française »²⁷⁴. À cette occasion, il emploie de manière neutre l'expression « écrivains

²⁷² Gabriel Audisio, « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus », *Annales du Centre Universitaire méditerranéen*, VII, 1953-1954, p. 159-160.

²⁷³ *Id.*, « Écrivains d'Algérie », *L'Éducation Nationale*, 17 déc. 1953, p. 4.

²⁷⁴ *Id.*, « Les écrivains algériens d'expression française », *Les Cahiers français*, n. 77, août-sept. 1962, p. 13-15.

algériens » : si, pour ceux-là, l'usage de la langue française avait pu poser « des problèmes ardu d'ordre intellectuel, sentimental et politique, pouvant aller jusqu'à leur faire éprouver de façon douloureuse, voire dramatique, ce sentiment de dépersonnalisation, d'aliénation » – on ne fait que rappeler les débats avec Jean Amrouche et Albert Memmi à ce sujet (cf. chap. I) – cela n'ôterait en rien « que la culture française leur ait procuré ce moyen, aussi honorable que les armes, de défendre et illustrer leur patrie et leurs compatriotes » et que par conséquent « ils n'auraient pas à rougir de le mettre au crédit du génie de la France, en regard du débit »²⁷⁵. Souteneur optimiste d'une possibilité de cohabitation, Audisio ne sut jamais voir le fond politique et non simplement « moral » qui creusait un fossé entre les hommes et les cultures qu'il espérait mélanger.

6 Excédant le bilan

Ce corpus de pièces variées (revues promotionnelles, publications savantes ou de vulgarisation), en union avec les revues littéraires et les journaux que nous avons analysés plus haut, nuance davantage les idées de « Méditerranée » et d'« Algérie » qu'Audisio contribue à façonner au fil des années, basculant entre discours littéraire, journalistique, savant et publicitaire. L'ensemble de ces textes, que nous avons essayé de replacer dans leur contexte de production et de réception, ne contribue-t-il pas à l'effort de construction, outre que de simple description, d'une région méditerranéenne et, par moments, algérienne, auquel Audisio était sans doute appelé, aussi en raison de son poste à l'OFALAC ?

En ce qui concerne les articles promotionnels ou de vulgarisation, nos tentatives d'exhaustivité n'empêchent pas ce corpus de s'élargir potentiellement à l'infini. Des articles comme « Le peuple de Goya », paru dans la revue mensuelle *L'amour de l'art* en janvier 1928, ou « Hommes du midi », accompagné par des photographies dans le supplément mensuel *Le Figaro illustré* en janvier 1932, dépassent les catégories que nous avons ébauchées ; pourtant, ils rentrent dans le même parcours de publication journalistique et réédition en essai. La difficulté de borner ce corpus se double de la difficulté de tracer un bilan à l'égard de matériaux si variés et étalés sur une période longue ; néanmoins ces publications, peu considérées par la critique, s'avèrent

²⁷⁵ *Ibid.*

nécessaires pour appréhender le profil de l'auteur dans son contexte et surtout pour relire ses essais méditerranéens.

Les revues littéraires permettent, de leur côté, de mapper les contacts intellectuels audisiens, parsemés entre nord et sud du bassin. Les collaborations avec les revues métropolitaines, plus ou moins prolongées et consistantes, identifient les principaux courants littéraires côtoyés par Audisio, de l'unanimisme pendant la jeunesse au surréalisme à la moitié des années 1930. Les données les plus intéressantes émergent quand on regarde aux revues littéraires basées en Afrique du Nord, qui permettent de reconstruire les étapes du *cursus honorum* de l'auteur. La collaboration d'Audisio s'y prolonge dans les années, même là où des divergences idéologiques (dans le cas d'*Afrique* et de son noyau Algérieniste notamment) feraient imaginer une rupture. Surtout, la manière dans laquelle la collaboration audisienne y est sollicitée, ce que les courriers privés font émerger, révèle une position de légitimité conquise par l'écrivain-administrateur dans les années 1930 et jusqu'à la moitié des années 1940. Le prestige à l'intérieur du champ littéraire restreint de l'Algérie française (que les prix et les subventions énumérées au chapitre I nous confirment) semble se répercuter seulement par moments au sein du champ métropolitain, où Audisio paraît à son tour en quête de légitimation, dès les années 1940 notamment. Cela n'empêche que les petites revues, que pour praticité nous avons définies de « aire méditerranéenne », s'adressent à lui en tant que parrain et puissant intermédiaire (*Cahiers du Sud*, *Fontaine*, *L'Arche*). Le poste de « délégué parisien » de l'OFALAC n'est pas sans avoir un rôle dans ce sens, Audisio étant interpellé comme l'intermédiaire capable de pourchasser des contacts, des abonnements, des subventions. Par le revers de la médaille, l'investissement qu'Audisio met dans le soutien à ces publications, dont il s'engage à souligner le trait méditerranéen, pourrait également découler, en partie, de son rôle d'administrateur culturel, censé d'encourager les tentatives de brassage culturel.

Par les revues, ainsi que par la presse, on a essayé de mettre en avant quelques données concernant l'horizon idéologique d'Audisio. La participation, dès sa jeunesse, à l'expérience d'*Europe*, ainsi qu'aux organes du Front Populaire avant, de la Résistance littéraire après, indiquent un penchant vers la gauche pacifiste, antifasciste et internationaliste, que le journal intime confirme.

Les valeurs de l'égalitarisme, du partage des biens, de la vie en communauté se trouvent revendiquées aussi bien dans la prose non fictionnelle que dans la prose romanesque, comme dans *Les compagnons de l'Ergador* (Gallimard, 1941) : outre que

dans les articles de journal, l'hypothèse d'un système socio-politique à construire en Méditerranée sur ces bases paraît également dans les essais. Ce penchant socialiste, qui ne se scinde jamais d'un humanisme, pose Audisio dans le camp des progressistes modérés, sans que cela crée de frictions avec l'acceptation, voire le soutien à la domination coloniale. L'acceptation d'un « colonialisme progressiste », qu'Audisio semble hériter des saint-simoniens²⁷⁶, est présent dès les années 1920 mais il s'accroît dès l'année 1930, avec les manifestations pour le centenaire de la conquête d'Alger et la charge à l'OFALAC²⁷⁷. Les utopies d'internationales méditerranéennes semblent céder, au fur et à mesure, à un assimilationnisme immobiliste, dont les articles publiés dans *Combat* à la fin des années 1950 ne sont que le dernier coup de cloche.

Au niveau de la forme, le travail sur les périodiques a permis d'éclairer un rapport inexploré entre écriture journalistique-promotionnelle et essayistique. Le fait que plusieurs des articles publiés aient été réédités par la suite sous forme d'essais, avec des changements minimaux, fait supposer un véritable *modus operandi* dans le procès d'édition (cf. chap. III).

Dans une optique diachronique, les limites du monde envisagé par ces articles semblent se rétrécir petit à petit : la dimension large de la Méditerranée cède le pas, à partir des années 1950 notamment, à l'espace restreint de la colonie, dont on souligne de plus en plus les traits de « jeunesse » et d'« invention française » (cf. chap. V). L'ensemble des articles promotionnels qu'on a évoqués et les organes variés qui les hébergent permettent de re-envisager certains clairs-obscur entre méditerranéisme, humanisme et contraintes extra-littéraires, nœud d'autant plus intéressant chez Audisio en raison du cadre complexe, tant au niveau historique que biographique, où sa pensée méditerranéenne se forme.

²⁷⁶ Temime, *Un rêve méditerranéen : des saint-simoniens aux intellectuels des années trente*, op. cit. ; Figeac, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », op. cit.

²⁷⁷ La présentation d'Émile Temime du rapport entre Audisio et ses tâches au sein de l'OFALAC paraît, dans ce sens, quelque peu simpliste : « Sans doute n'a-t-il jamais été un militant de l'anticolonialisme. Il n'a nullement été choqué par l'étalage des fêtes du Centenaire, ce "grand jeu", comme il dira plus tard, lorsqu'il entreverra, avec le recul du temps, le côté dérisoire de cette parade et la fragilité de ces monuments réduits en poussière. Il s'est même occupé en 1931 à Paris – ses fonctions l'y poussaient tout naturellement – de la préparation de l'Exposition coloniale. Mais il fait partie de ce milieu sans préjugés (comme il le dit lui-même) qui imagine comme nécessaire et évidente une évolution libérale de l'Empire, qui entrevoit ou espère dans un avenir plus ou moins proche une fusion au moins partielle des différentes composantes de la population algérienne » (Émile Temime, *Un rêve méditerranéen*, op. cit., p. 117-118).

Chapitre III

Basculements d'auteur : la genèse des essais

La reconstruction du corpus journalistique audisien par les fouilles dans les archives a permis d'appréhender le parcours rédactionnel menant de pièces individuelles (articles et notes du journal intime) aux essais et de mieux cerner leur organisation interne. Si, dans un premier moment, les tangences entre les titres des articles et les titres des chapitres des essais imprimés semblaient casuelles, des comparaisons plus détaillées ont dévoilé un mécanisme de réédition presque constant. La cohérence du corpus essayistique, qui fera l'objet de l'analyse textuelle des chapitres IV-V, se dévoile donc à l'aune des « rails de service » de la presse et des papiers privés. Les correspondances avec les éditeurs permettent également de dissiper les ombres qui, jusqu'à présent, ont entouré les conditions de production de ces volumes méditerranéens.

Avant de plonger dans une critique génétique, il convient d'interroger l'auto-perception d'Audisio en tant qu'écrivain, l'instabilité de ses postures d'auteur contribuant au caractère mobile de son écriture, ainsi qu'à l'impossibilité de classer ses ouvrages dans un genre codifié.

1 Un auteur en quête de vocation

Mais j'entends bien que tu ne veux être que poète et à tes heures. À quel point je peux t'approuver quant à ce désir, tu ne l'imagines peut-être même pas, – moi qui vraiment me sens de moins en moins capable de “raconter une histoire”, qui ne cesse de gémir sur ma trahison quand j'écris en prose. Mais ni l'époque, ni ma confiance, ni même le jugement de mes amis ne me portent à persévérer dans l'expression de moi par des poèmes !¹

Cet autoportrait littéraire, qu'Audisio envoie à son ami Brauquier en 1929, réclame et refuse à la fois le statut de poète. Les courriers et le journal intime affichent souvent une contraposition entre la posture de « poète » et de « romancier », voire de « romancier » et de « dramaturge ». Le souci taxonomique semble accabler l'auteur, sans aucune solution, tout au long de sa vie : des années 1920 jusqu'aux années 1960-1970, cette labilité continue à poser problème.

Les pages des années 1920 portent notamment sur la figure du poète. En 1928, Audisio écrit dans son journal qu'« il faudrait avoir la patience de tout noter... si l'on était romancier. Mais décidément je suis [...] de la race qui ne vit que pour le poème »²,

¹ Lettre de Gabriel Audisio, 16 juin 1929, ADBDR, cote 37 J 1.

² Journal intime, 3 septembre 1928, FGA, boîte 1 GAMs 1, *Journal 1*, f. 208.

suggérant l'idée que l'approfondissement convienne à l'art romancier plutôt qu'à l'intuition poétique³. Les réflexions du journal intime se répandent également dans les missives à l'ami Brauquier :

Je suis incapable de "raconter" une histoire ; ça m'emm...prodigieusement et tout de suite cela prend l'allure lyrique d'un poème en prose. Ah ! c'est certes la preuve d'une incapacité, mais aussi quelle joie de sentir que nous ne sommes pas autre chose que des créateurs d'images, des poètes, et, en un mot, des dieux⁴.

La mention du « poème en prose » mérite d'être relevée, en tant que formule qui correspond bien aux essais audisiens. En début des années 1940, après la publication non seulement de nombreux recueils poétiques, mais surtout d'essais et de romans, Audisio reprend le fil de la réflexion, individuant dans la tonalité de ses proses d'argument méditerranéen l'expression qui lui convient mieux : « Je ne suis sans doute pas romancier. Conteur, oui, raconteur, mais pas romancier. Ma vérité était dans *Jeunesse de la Méditerranée*, dans les essais lyriques. Mais à ce compte, j'ai peut-être dit tout ce que j'avais à dire »⁵. Cette notule est précieuse et pour le fait qu'Audisio s'y déclare « raconteur », sans s'attribuer les vertus du « romancier » et pour le fait qu'il recourt à l'expression d'« essais lyriques ». L'idée que tout ait été dit sur la matière méditerranéenne ne peut qu'étonner, étant préalable à la publication de tant d'ouvrages : l'essai *Ulysse ou l'intelligence* (1946), le roman *Le colombier de Puyvert* (1953), l'essai *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* (1957), sans compter le tas d'articles de journal parus au milieu.

À quelques mois de distance, c'est l'antithèse romancier-dramaturge qui est relevée. Se référant à une discussion eue avec sa femme, Audisio écrit que, dans ce genre d'occasions, il lui reste tant de mots, de phrases, de faits et de vues

qui suffiraient à nourrir des chapitres entiers de psychologie romanesque, si j'étais vraiment romancier et que je les écrivisse au lieu de les parler. Bref, il me faudrait un sténographe ! [...] "Je me donne" dans ces conversations où je suis "engagé". Tandis que, dans un roman, je n'y croirais pas assez. (Il me faudrait le dialogue du théâtre)⁶.

Si la possibilité d'une représentation crédible est déferée à l'écriture romanesque, la parenthèse finale la reconnaît exclusivement au théâtre. Né dans une famille

³ Néanmoins, Audisio fait une auto-exégèse, notant en marge, en 1938 : « Et puis on arrive à lâcher le poème pour raconter... » (*Ibid.*).

⁴ Lettre de Gabriel Audisio, 21 septembre 1928, ADBDR, cote 37 J 1.

⁵ Journal intime du 26 janvier 1943, FGA, boîte 1 GAMS 1, *Journal* 3, f. 648.

⁶ Journal intime du 14 mai 1943, FGA, boîte 1 GAMS 1, *Journal* 3, f. 663.

d'artistes, encore en 1970, dans son autobiographie *L'Opéra fabuleux*, Audisio inscrit sa vie sous le double signe de la mer et du théâtre, dans le « sentiment d'avoir la mer dans le sang, par voie héréditaire et transmission théâtrale »⁷.

Depuis les années 1930, Audisio s'essaie en effet avec l'écriture dramaturgique (cf. annexe 2), dont il espère un certain succès. Vers la fin des années 1940, le bonheur pour l'achèvement de la pièce *Numance* (publiée comme *Incarpada ou la Victoire des morts* par les Éditions Rencontre en 1951) n'empêche un questionnement autour de sa posture d'écrivain : « Jamais le roman ne m'a donné (mais suis-je romancier ?) tant de joie que cette pièce de théâtre. Mais suis-je pour autant auteur dramatique ? Quoi qu'il en soit le théâtre est mon climat »⁸. Quelques années plus tard, se référant à son drame de 1954, *Bivar*, Audisio arrive jusqu'à s'attribuer une « vocation » de dramaturge :

Vocation. Serai-je jamais las d'écrire ? Je ne crois pas. Malgré le peu de "réussite", jusqu'à présent, de mes tentatives théâtrales, le goût de composer des œuvres pour le théâtre ne me quitte pas. Admirable obstination !⁹

Le questionnement sur ce penchant se répète au fil des années, basculant entre les pôles poétique, romanesque et dramatique. Bien au-delà de sa jeunesse, Audisio continue à inscrire sa personnalité sous le signe de la poésie. En 1968, répondant à une enquête d'*Europe* sur le roman et les romanciers, Audisio déclare de se sentir « si peu romancier » qu'il serait mal qualifié pour donner des avis pertinents. Sa place se situerait au carrefour entre théâtre et roman : « L'expression dramatique, – je veux dire celle du théâtre – m'est trop naturelle pour ne pas se faire sentir quand j'écris un récit romanesque, et c'est sûrement un défaut »¹⁰. En revanche, en 1972 il commente dans son journal la lecture de textes de linguistique. Curieusement, son acte de foi dans l'expression poétique semble revenir à la déclaration faite à Braquier en 1927 à l'égard du poète, libre créateur d'images :

Saussure n'a pas le souci que nous avons, poètes, de "forcer la main" aux homophonies. Nous savons bien qu'il n'y a pas de lien linguistique entre mer et mère, entre mésange et mes anges, etc. Et pourtant nous nous régalons de ces "confusions" et nous sommes sûrs qu'elles recouvrent des parentés obscures, des relations illuminantes¹¹.

⁷ Audisio, *L'Opéra fabuleux*, op. cit., p. 33.

⁸ Journal intime du 19 janvier 1948, FGA, boîte 1 GAMS 1, *Journal 3*, f. 693.

⁹ Journal intime du 18 juillet 1954, FGA, boîte 1 GAMS 1, *Journal 4*, f. 733.

¹⁰ Gabriel Audisio, « Le roman par les romanciers », *Europe*, n. 474, octobre 1968, p. 253.

¹¹ Journal intime du 24 novembre 1973, FGA, boîte 2 GAMs 2, *Journal 7*, f. 1628.

2 Essais de composition

2.1 Métissage de genres et apories critiques

Le rapport compliqué à la posture d'écrivain ne fait que traduire une vocation de polygraphe propre à Audisio, qui s'expérimente, au fil des années, dans les genres les plus variés, mêlant les uns aux autres. L'écrivain Claude de Fréminville, ancien collaborateur de *Rivages*, a défini Audisio comme « un merveilleux poète et un merveilleux conteur, doublé d'un théoricien, d'un fanatique de la Méditerranée [...]. À ce talent de peintre-poète se joint ce goût de l'aphorisme, un goût fort proche de celui de René Char. Le proverbe, la maxime, la sentence deviennent ici une sorte de haï-kai méditerranéen »¹². La tendance à l'hybridation se révèle, en effet, dans les proses, où Audisio recourt de manière très libre aux modes de la poésie, du pamphlet, de l'aphorisme ; le résultat ce sont des écrits que la critique a d'habitude classés comme des « essais », mais qui posent quelques problèmes de catégorisation. D'ailleurs, le débat critique sur la forme-essai ou le genre-essai est vaste et loin d'être arrivé à un point définitif. En quête d'une définition ou de ses caractéristiques spécifiques, les chercheurs avouent souvent l'indéfinition comme trait distinctif : Pierre Glaudes affirme qu'« on chercherait en vain une formule canonique de l'essai, un modèle universel qui induise toujours le même pacte de lecture »¹³. Richard Chadbourne définit l'essai comme « exasperatingly hybrid and amorphous literary form » et avance l'hypothèse d'un « “puzzling” genre »¹⁴. L'aspect de la théorie des genres ne rentrant pas parmi nos objectifs de recherche, nous nous bornerons à examiner les quelques définitions que l'auteur en premier, puis la critique, ont données des ouvrages ici à l'étude.

Dans son journal et dans les courriers, Audisio se réfère à *Jeunesse de la Méditerranée*, tantôt par la formule « mon grand œuvre méditerranéen », quand il fait encore l'hypothèse du titre *Vues sur la mer*¹⁵, tantôt par le terme de « bouquin », générique

¹² Chronique de Claude de Fréminville citée dans Guy Basset « Claude de Fréminville et ses pairs (Audisio, Amrouche, Roblès, Roy) », in Dugas, *La Méditerranée d'Audisio à Roy*, op. cit., p. 59.

¹³ Pierre Glaudes, *L'essai : métamorphoses d'un genre*, Paris, Hachette, 2002, p. I.

¹⁴ Richard M. Chadbourne, « A puzzling literary genre. Comparative views of the Essay », *Comparative Literature Studies*, XX, 1983, p. 133.

¹⁵ « *Vues sur la mer*, mon grand œuvre méditerranéen, fut enfin terminé en novembre. Quel sort lui fera Gallimard ? » (Journal intime du 10 décembre 1934, FGA, boîte 1 GAMs 1, *Journal 2*, f. 343).

et affectueux à la fois¹⁶. D'autres définitions viennent s'ajouter, comme les « proses méditerranéennes »¹⁷ qu'Audisio évoque quand il écrit à Brauquier. Une lettre envoyée le 22 janvier 1933 à l'éditeur Gallimard mentionne pour la première fois l'hypothèse d'un nouveau livre, parlant d'un « recueil de proses, tantôt lyriques, tantôt en forme d'essais, où je résume mon expérience méditerranéenne, mes voyages et navigations, ma connaissance des pays et des races de cette mer »¹⁸. Audisio avait déjà publié chez Gallimard le roman *Héliotrope* en 1928 et un recueil de récits, *Les Augures*, en 1932 ; toujours pour Gallimard, il avait édité en 1931 le recueil d'aventures *Cagayous, ses meilleures histoires*, accompagné de notes, introduction et vocabulaire. Fin novembre 1934, Audisio écrit de nouveau à Gallimard pour lui communiquer l'achèvement de son nouveau livre, pour lequel il propose le titre de *Vues sur la mer* et auquel il se réfère comme à « un ensemble d'essais sur les pays, les races et la civilisation de la Méditerranée »¹⁹.

Les textes imprimés portent également les traces de cette indéfinition de genre, notamment dans *Jeunesse de la Méditerranée*, qui est la première pièce d'une série en construction. La forme du livre achevé comme le processus de l'écriture sont interrogés : on reparaît les étapes qui, de l'expérience vécue, mènent aux notes éparpillées et, enfin, à la page imprimée. Dans une sorte de manifeste de poétique, l'auteur évoque une écriture guidée par le principe de la navigation à vue :

Itinéraires, plus souvent sentimentaux que pittoresques, parmi les pays, les gens, les choses et les pensées de cette mer, des itinéraires mais point un récit de voyage, des « vues » mais point un carnet de touriste. Ni chronologie, ni composition. Pour qui célèbre la joie de naviguer il convient de faire le point chaque jour. Les traversées et les escales lui sont le meilleur des repères ; à chacun de ses débarquements il ramène, peu ou prou, sa cargaison de découvertes, d'aperçus, d'enseignements. [...] Les « thèmes » se sont tramés peu à peu dans son esprit, et s'expriment comme ils se sont faits, à mesure. Le livre du bord, sans crainte des redites, renferme le témoignage des « rentrées » successives²⁰.

¹⁶ « Je n'ai pas du tout travaillé depuis deux mois et le bouquin, en forme, n'a guère de chance de sortir avant des mois » (Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 23 avril 1933, ADBDR, cote 37 J 1) ; « J'ai trouvé le titre du bouquin » (journal intime du 5 avril 1935, FGA, boîte 1, GAMs 1, *Journal 2*, f. 352).

¹⁷ Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 30 janvier 1933, ADBDR, cote 37 J 1.

¹⁸ Lettre de Gabriel Audisio à Gaston Gallimard, 22 janvier 1933, FGA, boîte 15, *1935 Jeunesse de la Méditerranée : correspondance, presse, contrat avec Gallimard*.

¹⁹ Lettre de Gabriel Audisio à Gaston Gallimard, 23 novembre 1934, FGA, boîte 15, *1935 Jeunesse de la Méditerranée : correspondance, presse, contrat avec Gallimard*.

²⁰ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 205-206.

L'idée du florilège, produit de la sélection des expériences et des réminiscences accumulées, émerge également ailleurs, l'auteur évoquant un « livre de ressemblances »²¹ qui s'est constitué dans le temps, guidé par le hasard plutôt que par la raison. L'écrivain ne vise pas à produire un ouvrage scientifiquement fondé (« Je ferais œuvre de savant ? [...] Je croirais davantage à une forme de imitation poétique »²²) mais il souhaite plutôt chanter la mer et son peuple sur le mode poétique.

Il y a bien par places, quelques « tentatives d'essais », quelques « arguments », mais sans luxe et sans insistance. Je préfère y voir les fragments analytiques du vaste poème de la mer d'où voudrait se dégager une espèce de *connaissance lyrique* de la Méditerranée²³.

La « connaissance lyrique », ainsi que l'étiquette de « vaste poème », rappelle les définitions susmentionnées de « poèmes en prose ». En effet, les essais audisiens ne sont pas exempts d'une forte influence de l'expression poétique, se manifestant par un langage chantant, de nombreuses métaphores, voire par le recours à de véritables stratégies rythmiques (fragments de vers, figures de sonorité, accumulations). Audisio puise jusque dans le langage musical et recourt au terme de « rapsodie »²⁴.

Le métissage de genres que *Jeunesse de la Méditerranée* suggère est repris dans *Sel de la mer* en 1936. Audisio souhaite « chant[er] le vrai poème de la mer, qui n'a jamais été écrit, celui des profondeurs »²⁵ : le choix même du verbe « chanter » ramène à une dimension de poésie orale qui n'est pas sans subir l'influence de l'épique antique, comme de la poésie orale extra-européenne, que l'auteur explore également dans ses articles journalistiques²⁶. Robert Maumet a perçu la vocation orale de l'écriture d'Audisio :

[son] art poétique, tout entier de profération, d'incantation et de mémorisation (« Poésie qui ne chante pas n'habite pas la mémoire ») témoigne d'un souci de « tradition orale » à vrai dire assez inhabituel chez un poète français du XX^e siècle. C'est qu'en l'auteur des *Rhapsodies de l'amour terrestre*, le très européen Unanimisme s'est marié – et pour le meilleur – à la manière méditerranéenne qui, des aèdes grecs aux conteurs arabes, est une manière vocative et récitative²⁷.

²¹ *Ibid.*, p. 250.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 17.

²⁵ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 159.

²⁶ Audisio, « La poésie berbère », *op. cit.* ; *Id.*, « La poésie touarègue », *L'Echo*, 1946, p. 357-360 ; *Id.*, « La poésie des Berbères », *op. cit.*

²⁷ Robert Maumet, « Introduction », in Maumet et Faigre dir., *Pages de Gabriel Audisio*, *op. cit.*, page non numérotée.

La commixtion intentionnelle et factuelle entre prose et poésie ne se trouve jamais clairement théorisée même si, dès ses premières expériences à côté des unanimistes, Audisio réfléchit sur l'expression poétique ; des écrits – articles de journal, émissions radio, conférences – datant des années 1930-1940 révèlent également une enquête sur ces thèmes²⁸. Audisio était d'ailleurs un estimateur des pionniers du poème en prose, les romantiques et les symbolistes notamment : Baudelaire et Mallarmé sont les plus cités dans les ouvrages publiés et dans le journal intime d'Audisio, qu'en 1974 note

J'aurai passé toute ma vie d'écrivain et surtout de poète, travaillé entre le laxisme romantique et la rigueur classique. Mais depuis vingt ans c'est la rigueur qui l'emporte, "valérienne" en prose, "mallarméenne" en vers. Je dois noter aussi les "crises" que j'ai traversées : la crise "malherbienne" vers 1923, et j'écrivis des stances ; la crise rhapsodique ; la cornélienne avec *Incarnada*, et, depuis quelques années, la grécisante...²⁹

Malgré la méfiance qu'Audisio porta toujours au mouvement fondé par André Breton, il a dû être fasciné par certaines des expérimentations du surréalisme ; après des critiques sévères, les papiers privés laissent émerger l'admiration pour la poésie de Paul Éluard. Lors de leur première rencontre en 1942, au bar New York de la rue Daunou, à Paris, Audisio note dans son journal l'« infinie séduction » du poète et il remarque « la pleine conformité [...] entre l'homme et son œuvre »³⁰. L'aveu le plus significatif est contenu dans une phrase reléguée entre parenthèses :

À vrai dire nous sommes beaucoup plus près l'un de l'autre (j'entends en esprit, car pour l'aspect extérieur il faut être aveugle pour ne pas noter la parenté de la poésie d'Éluard avec la mienne, sans qu'il y ait une influence directe de lui sur moi, parenté de nature) qu'il n'a paraît d'abord³¹.

Finalement, le contact constant avec l'ami de jeunesse Francis Ponge, arrivant à théoriser, quelques années plus tard, le « proème »³², ne doit pas être sans influencer la recherche audisienne d'un langage à mi-chemin entre la prose et la poésie.

²⁸ Gabriel Audisio, « Rapport de la deuxième Commission ("L'avenir de la poésie") », *op. cit.* Le FGA conserve une large quantité de textes dactylographiés et manuscrits concernant la poésie, prévus pour des conférences ou Des émissions radio (boîte 51, *Articles sur la littérature 1-4*).

²⁹ Journal intime du 14 janvier 1974, FGA, boîte 2 GAMs 2, *Journal 8*, f. 1646.

³⁰ Journal intime du 27 mars 1942, FGA, boîte 1 GAMs2, dossier *Journal 3*, f. 634.

³¹ *Ibid.*

³² Francis Ponge, *Proèmes*, Paris, Gallimard, 1948.

La difficulté de classement qu’Audisio expérimente est relevée également par ses critiques. Les comptes-rendus qui suivent la parution de *Jeunesse de la Méditerranée* soulèvent déjà la question :

Cet ouvrage est assez difficile à qualifier. Essai lyrique (avec des parties de poèmes en prose) et réfutation historique (avec des pages qui frisent la polémique) ; et derrière tout cela une thèse. [...] Dans l’ensemble de ce volume, un souci de non-composition ; point de chronologie non plus, certaines notes remontent à une dizaine d’années, d’autres sont peut-être même plus anciennes³³.

Les études critiques contemporaines soit évitent la question du genre soit se réfèrent génériquement aux proses audisiennes comme à des « essais »³⁴. Alain Paire parle d’« essais ou bien des recueils de souvenirs »³⁵ ; Maria Chiara Gnocchi utilise le terme d’« essai » et de « récit de voyage »³⁶, brossant un cadre qui relie les composantes du voyage et de l’écriture.

Jeunesse de la Méditerranée avance avec le rythme d’une exploration, donc, systématiquement, par étapes. Ce qui fait que la Méditerranée de Gabriel Audisio n’est pas d’abord un tout, mais plutôt le résultat – deviné dès le début, mais découvert petit à petit – d’une convergence entre une multitude de pôles qui sont présentés dans leur diversité et jusque dans leur *isolement* relatif³⁷.

L’hypothèse « insulaire » que Gnocchi avance se prête bien à traduire également l’opération de collecte qui est à la base des essais, véritables « archipels » de textes tirés de la presse et du journal intime. Vie, voyage et écriture sont les revers d’une même médaille ; à cette triade s’ajoute la composante de la mémoire, les volumes étant assemblés dans les années parisiennes lorsque la Méditerranée représente plutôt un souvenir éloigné qu’un monde touché de la main.

L’écriture audisienne puise souvent dans les modes du pamphlet, notamment dans les cas de *Sel de la mer*, naissant au creux de la polémique anti-latiniste, et d’*Algérie, Méditerranée. Feux vivants*, sorte de bilan écrit pendant la guerre d’Algérie. Certaines

³³ Jean de Beucken, « Jeunesse de la Méditerranée », *La terre wallonne*, 5 juin 1937, p. 105.

³⁴ Alhau, « Audisio, humaniste méditerranéen », *op. cit.* ; Crespo, « Camus, Audisio et la Méditerranée », *op. cit.*

³⁵ Alain Paire, « 1832-1962 : “Un rêve méditerranéen” », *La pensée de midi*, vol. 10, n. 2, 2003, p. 145, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2003-2-page-144.htm>.

³⁶ *Jeunesse de la Méditerranée* est une « sorte de récit de voyage qui se double d’une théorisation de l’espace traversé et profondément vécu. La thèse fondamentale de cet essai est simple » (Gnocchi, « L’archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 482).

³⁷ *Ibid.*

caractéristiques que Marc Angenot individue comme basilaires du discours pamphlétaire – l'énonciateur s'auto-mandatant dans son rôle d'éveilleur des consciences, les thèses se légitimant par leur propre énonciation plutôt que par l'argumentation et donnant souvent lieu à des syllogismes incomplets (enthymèmes), le mélange de raison et de pathos, d'objectivité et de vécu³⁸ – marquent les proses de notre auteur. La formule d'« essai-méditation », mêlant la virulence du pamphlet à la divagation personnelle, pourrait bien convenir aux « proses lyriques » d'Audisio, dont « l'orientation polémique dévie fréquemment vers la méditation personnelle, genre discursif centrifuge, ouvert sur [l]a "pensivité". [...] Exposer une vérité implique de faire le point sur soi-même. La part d'autobiographie sert le mouvement inductif qui, nous l'avons supposé, se substitue souvent à la déduction. Le pamphlétaire est en proie à de violentes certitudes, mais aussi au doute »³⁹.

La non-uniformité des écrits audisiens au niveau du style et du genre se prêterait bien à des études plus approfondies, que nous laisserons pourtant de côté au profit des aspects de la composition et de la rédaction des volumes.

2.2 Un cycle unitaire et inachevé

Non seulement des affinités thématiques, structurelles et stylistiques justifient une étude comparée des « proses méditerranéennes » d'Audisio : une opération de critique génétique suggère également de les rassembler. Quatre de ces écrits (*Jeunesse de la Méditerranée*, *Sel de la mer*, *Ulysse ou l'intelligence*, *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*) sont mis en relation par l'auteur lui-même, qui les concevait comme les pièces d'une fresque unitaire. Deux textes, *Vues sur la mer* (introduction au roman *Héliotrope*) et *Amour d'Alger*, formellement exclus de ce discours, trouvent de nombreuses raisons d'y être recompris ; renvoyant l'analyse des motivations stylistiques et idéologiques (chap. IV et V), nous ciblerons pour l'instant les raisons rédactionnelles.

L'idée d'une série en construction est explicitée par Audisio à plusieurs reprises. En 1935 il publie *Jeunesse de la Méditerranée*, et l'idée d'une suite intervient immédiatement. Jean Ballard en est informé ainsi : « Merci pour les extraits de presse de *Jeunesse*. Ça marche encore. Quant à mon bouquin tunisien, il avance. Bientôt, sans

³⁸ Marc Angenot, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1995, p. 41-42.

³⁹ *Ibid.*, note de la p. 43.

doute, je pourrai t'en envoyer des morceaux dont je suis assez content : cela fera vraiment une suite à *Jeunesse* »⁴⁰. La couverture de *Sel de la mer* (1936) porte en effet l'indication « Jeunesse de la Méditerranée II » : le titre du premier volume devient ainsi éponyme pour une collection à bâtir. Pertinemment, Gunther Verheyen a défini *Jeunesse de la Méditerranée* et *Sel de la Mer* comme « les deux volets d'un diptyque »⁴¹.

De la même manière, les cartes privées signalent l'idée d'un troisième épisode, qui se concrétise seulement en 1946 par *Ulysse ou l'intelligence*. La première mention remonte, toutefois, à 1938, dans une lettre à l'ami Louis Brauquier :

Alors je me suis remis à d'autres projets anciens. Il y aurait bien *les Enfants d'Ulysse* (qui serait J. de la M. III) avec la Provence de Lourmarin et la Grèce des Cyclades. Mais brusquement je me suis décidé pour les aventures de Tournesol (tu reconnaîtras là, sans doute, la résurrection d'Héliotrope), obscurément fidèle au rendez-vous que je m'étais à moi-même donné. Dans dix ans, avais-je dit lorsque sauveur vient au monde... 1928-1938... je suis exact. À la grâce de mes dieux, je travaille avec joie, mais avec le seul ennui d'avoir un métier qui maintenant me dévore et ne me laisse plus assez de temps et de forces⁴².

Mis à part la mention de l'« ennui du métier », qui témoigne du malaise avec lequel Audisio vit sa double condition d'écrivain-administrateur, le discours porte sur la création littéraire. Le personnage de Tournesol ravive la dimension du roman de 1928, *Héliotrope*, auquel suit en 1941, toujours pour les éditions Gallimard, *Les Compagnons de l'Ergador*, deuxième chapitre de la saga romanesque méditerranéenne. L'idée d'un essai ulysséen n'abandonne toutefois pas l'auteur, qui en 1941 note en vrac dans son journal des considérations sur le roi d'Ithaque, puis marque : « Un essai d'ensemble en sortira, qui sera sans doute l'ouverture de mon futur livre *les enfants d'Ulysse* (tome III de *Jeunesse de la Méditerranée*) »⁴³. *Ulysse ou l'intelligence* prend donc forme dans la tête de son auteur entre 1938-1941 et, dès ses premiers bredouillements, il est conçu comme une partie d'une série. En 1944, Jean Ballard, tout comme Jean Amrouche (cf. chap. II par. 2.6 *L'Arche*), est au courant du projet :

⁴⁰ Lettre de Gabriel Audisio à Jean Ballard du 22 février 1936, BU de Montpellier, Université Paul Valéry de Montpellier, cote GUIM COR A28.

⁴¹ Verheyen, « La vision d'une méditerranée pluriculturelle dans la France de l'entre-deux-guerres : Gabriel Audisio entre l'« école d'Alger » et les *Cahiers du Sud* », *op. cit.*, p. 293.

⁴² Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 5 juin 1938, ADBDR, cote 37 J 1.

⁴³ Journal intime du 13 novembre 1941, FGA, boîte 1 GAMs1, *Journal* 3, f. 629.

Mon cher Gaby, [...] il faudra que tu me montres un peu des extraits de ton Ulysse, tu sais que ce sujet me passionne, et je le vois à la base d'une idée qui chemine dans ma tête et dont j'ai parlé à tout le monde, sauf à toi qui en es le principal intéressé⁴⁴.

Cela m'amène, mon cher Gaby, à m'inscrire d'ores et déjà et en première hypothèque, sur tes considérations ulysséennes. Je sais que tu prépares un gros bouquin sur Ulysse ; tu le mijotes mystérieusement, tu le chouchoutes, ton cher Ulysse. Consens à le dévêtir un jour pour nous et réserve-nous un passage, choisi parmi les meilleurs de ton livre⁴⁵.

La guerre, avec les vicissitudes personnelles qu'on sait pour Audisio, retarde la publication jusqu'en 1946. La couverture d'*Ulysse* trahit cependant les attentes, ne reportant aucune mention de la série sur la « jeunesse de la Méditerranée ». Si *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* constitue la conclusion idéale en 1958, les dossiers d'archives signalent qu'un autre volet aurait dû paraître quelques années auparavant, sous le titre de *Blason d'Algérie*⁴⁶. Audisio mentionne le nouvel ouvrage dans son journal intime, entre décembre 1954 et mars 1955 :

Blason de l'Algérie : [...] Depuis un mois je travaille férocement, la nuit, à mettre enfin sur pied un de ces livres d'essais que Ponge réclamait de moi. Ce sera un recueil méditerranéen, "axé" sur l'Algérie. Mais avec mon génie du contretemps sans doute arrivera-t-il trop tard. Peu importe. Travailler est excitant⁴⁷.

Le *Blason de l'Algérie*, fini, a été remis chez Gallimard le 26 janvier. Heureusement ! Depuis, c'est le baignage ! Crise ministérielle, changement de gouverneur. D'où voyage manqué aux sports d'hiver. Triste. Accablant⁴⁸.

Audisio s'adresse à Gallimard, ancien éditeur de ses romans ainsi que du dernier volet de sa trilogie romanesque, *Le colombier de Puyvert* : refusé l'année précédente, le volume paraît chez Gallimard en 1953, après qu'Audisio reçoit le Prix de la Société des Gens de Lettres⁴⁹. En 1954 Audisio demande à Gaston Gallimard de publier son nouveau recueil *Blason de l'Algérie*, mais l'éditeur refuse, alléguant des raisons financières et «

⁴⁴ Lettre de Jean Ballard à Gabriel Audisio, 18 mars 1944, FGA, cote GAMs 9.

⁴⁵ Lettre de Jean Ballard à Gabriel Audisio du 18 mai 1945, FGA, cote GAMs 9.

⁴⁶ FGA, boîte 25, *Blason de l'Algérie aurait été le 4ème essai sur le génie méditerranéen*.

⁴⁷ Journal intime du 27 décembre 1954, FGA, boîte 1 GAMs 1, dossier *Journal 4*, f. 750.

⁴⁸ Journal du 10 février 1955, *ibid.*, f. 752.

⁴⁹ « Là-dessus M. Gallimard s'est aperçu que j'existais encore, et que "l'ensemble de mon œuvre", somme toute, c'est lui qui l'a édité. Alors, par pneumatique, il m'a réclamé le manuscrit du roman qu'il m'avait refusé l'an dernier. Moralité...Petite revanche d'amour-propre... Déjà j'ai corrigé les épreuves, et le *Colombier de Puyvert* paraîtra en mai » (Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 6 avril 1953, ADBDR, cote 37 J 2).

l'insuccès des précédents volumes que vous avez consacrés au génie méditerranéen »⁵⁰. L'auteur en est énormément attristé et il oppose, dans sa réponse, des « valeurs intellectuelles » aux « raisons strictement commerciales »⁵¹ ; le journal intime confirme la même amertume⁵². Pourtant, ce volume aurait dû compléter un discours commencé en 1935, comme une notule de 1957 le témoigne, reliant rétrospectivement tous les ouvrages publiés dans un parcours unique : « Cet ouvrage est le quatrième de ma série d'essais sur le génie méditerranéen, les trois premiers étant *Jeunesse de la Méditerranée*, *Sel de la mer*, *Ulysse ou l'intelligence* »⁵³. Une autre note clarifie le destin du brouillon de *Blason*, partiellement remanié et recompris dans *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* : « Cet ouvrage n'ayant pas trouvé d'éditeur en 1955, j'en ai utilisé divers fragments (en particulier le *Chant des pins*) dans l'opuscule *Feux vivants*, paru en 1958 »⁵⁴, tandis que certains passages sont repris par la suite dans *L'Opéra fabuleux*.

L'ouvrage de 1958 continue donc un discours ininterrompu, comme le retour du mot « Méditerranée » dans le titre le notifie. La fin d'un projet de longue haleine est signalée également dans le texte, où l'auteur déclare : « Pour ma part j'y pensais depuis longtemps, je célébrais de mon mieux la "Jeunesse de la Méditerranée" et le "Sel de la Mer" »⁵⁵. Peu après, une note en bas de page confirme l'existence d'un fil rouge unissant les ouvrages des années 1930, 1940 et 1950 :

Jeunesse de la Méditerranée avait paru en 1935 et *Sel de la mer* en 1936. On voudra bien excuser le recours à ces citations qui nous mettent en cause. Si le moi est souvent haïssable, par contre nous référer publiquement à nous-même est parfois la façon la plus loyale de procéder à notre examen de conscience et de confronter à l'actualité le système de nos pensées et sa continuité. Je n'hésiterai pas à le faire ici autant qu'il sera nécessaire⁵⁶.

Les papiers privés et les textes imprimés font donc de *Jeunesse de la Méditerranée*, *Sel de la mer*, *Ulysse ou l'intelligence*, *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* les pièces d'un seul projet, bien qu'étalé dans le temps. Selon le journal intime dans l'année 1973 Audisio décide d'ajouter un dernier volet au cycle achevé en 1958, un volet qui pourtant ne vit jamais le jour.

⁵⁰ Lettre de Gaston Gallimard à Gabriel Audisio, 23 mars 1955, FGA, boîte 25, *Blason de l'Algérie*.

⁵¹ Lettre de Gabriel Audisio à Gaston Gallimard, 28 mars 1955, FGA, boîte 25, *Blason de l'Algérie*.

⁵² « Entretien avec Camus [...] ». Nous parlons aussi du refus que Gallimard vient de me faire d'imprimer mon *Blason de l'Algérie*. Amertume » (Journal du 24 mars 1955, FGA, boîte 1 GAMs 1, *Journal 4*, f. 760).

⁵³ Note du FGA, boîte 25, *Blason de l'Algérie*.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 10.

Je me suis mis à écrire sur “Méditerranée mère des aventures”. Je devrais pouvoir composer un recueil d’essais avec les émissions de naguère. Normalement cela devrait aller chez Gallimard sans faire un pli, comme suit à mes précédents. Mais je sais bien que ça ne les intéressera plus, fini, “dépassé”. Peu m’importe. L’essentiel est que je me suis remis à écrire (la pipette est amorcée, comme disait mon prof. de physique), que je sens bien l’instrument en main. Là est le salut de l’écrivain⁵⁷.

2.3 L’art du montage

Le pattern « archipélagique » de la collection s’avère exact non seulement au niveau macro-textuel, quand il s’agit de relire l’œuvre audisienne dans sa totalité, mais aussi au niveau micro-textuel. Bien qu’étalées sur une vingtaine d’années (1935-1958) et parfois liées à des occasions contingentes (*Sel de la mer* notamment), les proses méditerranéennes révèlent toutes une stratégie de rédaction similaire, qui agrège des fragments dispersés, édits ou inédits, dans un livre unitaire.

À l’exception d’*Ulysse ou l’intelligence*, sorte de monographie entre le lyrique et l’érudit, Audisio construit ses ouvrages en coupant et en collant des écrits préalables, ce qui leur donne un caractère composite. Le journal intime de l’auteur, ses correspondances et sa production journalistique dévoilent les étapes qui mènent de l’expérience vécue à la page éditée : les souvenirs de voyage recueillis dans le journal intime sont utilisés comme source primaire pour les essais, ou bien comme matière pour des articles de journal, qui constituent donc une phase intermédiaire avant l’aboutissement essayistique. Si la cohérence interne des volumes est dictée par l’analogie plutôt que par la planification, cela n’ôte pas un parcours volontaire de sélection et d’édition. Par rapport au massif d’interventions audisiennes dans la presse (cf. bibliographie finale), les tables des matières des volumes imprimés font émerger un vaste procès de triage. Voici un aperçu sur les correspondances entre les articles de presse et les chapitres en volume ; pour complétude, on signale également les quelques pages parues dans les revues et qui anticipent la sortie des volumes imprimés.

⁵⁷ Journal intime du 20 janvier 1973, FGA, boîte 1 GAMs1, *Journal 4*, f. 1582.

Article	Essai
<i>JEUNESSE DE LA MÉDITERRANÉE</i>	
« Le Rouge et le jaune, aux amitiés espagnoles », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 93, août-septembre 1927, p. 118-131.	p. 129-150.
« Le peuple de Goya », <i>L'amour de l'art</i> , janvier 1928, p. 208-212.	p. 115-118 ; 132-133.
« Élection de ma cité (variation sur des thèmes posés ailleurs) », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 107, décembre 1928, numéro spécial <i>Marseille</i> , p. 56-59.	p. 41 et s.
« Piedigrotta », <i>Comædia</i> , 31 décembre 1928, p. 3.	p. 174-176.
« Alger qui bâtit », <i>Comædia</i> , 13 octobre 1929, p. 4.	p. 95-100.
« Thyrrénée, fragments, à Benjamin Crémieux », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 119, mars 1930, p. 113-120.	p. 31 ; p. 153-159 ; p. 177-182.
<i>Hommes du midi</i> , « Le figaro illustré », n. 9, janvier 1932, p. 22-24.	p. 61 et s.
« La patrie méditerranéenne » [extrait d'un ouvrage à paraître], <i>Les Cahiers du Sud</i> , octobre 1933, p. 601-609.	p. 9-24.
« Victor Hugo à l'Île d'Elbe », <i>Les Nouvelles littéraires</i> , 10 mars 1934, p. 2. [publié également en traduction dans « Il Popolano », 4 avril 1934]	p. 245 et s.
« La résurrection d'Ulysse », <i>La revue des vivants</i> , mai 1934, p. 748-754.	p. 269 et s.
« L'Algérie des écrivains », <i>L'Afrique du Nord illustrée</i> , 30 juin 1934, p. 2.	p. 119-123.
« Au Cap Sicié ou la Naissance des Mythes », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 163, juillet 1934, p. 465-470.	p. 72 et s.
« Miroirs d'Alger », <i>La revue des vivants</i> , septembre 1934, p. 1352-1355.	p. 99-100.
« Sol de Marseille », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 167, décembre 1934, p. 771-772.	p. 57-59.
« Naissance d'Alger », <i>L'Afrique du Nord illustrée</i> , décembre 1934, p. 3.	p. 93-94.
« Aquarium de Livourne », <i>Comædia</i> , 8 juin 1935, p. 1-2.	p. 254-258.
« Pescaire et Caraïbe », <i>Europe</i> , 15 avril 1935, p. 501-511.	p. 186-199.

« Le peuple d'Alger », <i>Algeria</i> , n. 1, mars 1933, p. 7.	p. 10, 20, 139, 149, 235.
« Reflets d'Alger », <i>Algeria</i> , n. 27, mai 1935, p. 4-7.	p. 11 ; 48 ; 139-142 154 ; 213-215.
« Défense du soleil, à Maurice Mosnier », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 172, mai 1935, p. 368-372.	p. 82 et s.
SEL DE LA MER	
<i>Humanisme et latinité, Europe</i> , 15 novembre 1935, p. 411-414.	p. 117-123.
« Rome, l'unique objet », <i>Vendredi</i> , 21 février 1936, p. 5.	p. 94-106.
« Vers une synthèse méditerranéenne », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 181, mars 1936, f. non numérotés.	p. 89-123.
« Bénédiction de la mer », <i>La Kahéna</i> , avril 1936, p. 1-2.	p. 149-153.
« Chant d'Arion », <i>Aguedal</i> , mai 1936, p. 13-17.	p. 143-149.
« Ichthus [extrait d'un ouvrage à paraître] », <i>Cahiers du Sud</i> n. 186, août-septembre 1936, p. 613-625.	p. 155 et s.
« Le sel de Carthage », <i>Europe</i> , 15 septembre 1936, p. 14-24.	p. 51-58 ; 65- 75.
« Dragon volant », <i>Algeria</i> , avril 1936, p. 5.	p. 205-212.
« Sirène de Sfax », <i>L'Afrique du Nord illustrée</i> , 4 avril 1936, p. 9.	p. 139-143.
AMOUR D'ALGER	
« Les miracles du port d'Alger », <i>Méditerranée</i> , 4, mai 1936, p. 3.	p. 22 et s.
« Avec Rodrigue sur le fleuve du vin », <i>Algeria</i> , septembre 1936, p. 2.	p. 51-54.
« Fantômes de Constantine », <i>Visages du Monde</i> , n. 41, 15 janvier 1937.	p. 29-34
« Charms de l'Algérie », <i>Revue de l'empire français</i> , mars 1937, p. 7-10.	p. 15 et s.
« La méditerranée vivante », <i>Revue de l'empire français</i> , janvier 1938, p. 3-6. (article paru aussi dans les <i>Cahiers</i> n. 207, de juillet 1938)	p. 73-80
ULYSSE OU L'INTELLIGENCE	

« Vues sur Ulysse, ou l'ambivalence des méditerranéens », <i>Cahiers du Sud</i> , n. spécial <i>Le Génie d'Oc et l'Homme Méditerranéen</i> , août-septembre-octobre 1942, p. 271-282.	p. 22 et s. ; 77 et s. ; 80 et s. ;
« Le Héros de l'intelligence », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 273, 2 ^e semestre 1945, p. 611-622.	p. 120-136.
« À la recherche d'Ulysse », <i>Cahiers France Roumanie</i> , n. 1, septembre 1945.	p. 13-20.
ALGÉRIE, MÉDITERRANÉE. FEUX VIVANTS	
« La Méditerranée centre du monde », <i>Combat</i> , 5 décembre 1957, p. 1.	p. 7-11.
« Entre les extrêmes la mer du juste milieu », <i>Combat</i> , 6 décembre 1957, p. 1.	p. 12-17
« La Méditerranée sera la grande conciliatrice », <i>Combat</i> , 7 décembre 1957, p. 1.	p. 17-22.
« La Communauté algérienne existe-t-elle ? », <i>Combat</i> , 9 décembre 1957, p. 6.	p. 22-30.
« L'Afrique du Nord a toujours été une grosse mangeuse de civilisations », <i>Combat</i> , 10 décembre 1957, p. 1.	p. 30-34.
« Une future Algérie au-delà des fureurs et des rancunes », <i>Combat</i> , 12 décembre 1957, p. 1.	p. 35-38.
« Le chant des pins », <i>Cahiers du Sud</i> , n. 328, décembre 1955, p. 407-408.	p. 40.

Audisio opère un véritable « bricolage » sur ses propres écrits, en collectant de pièces différentes et en les reliant dans une forme unitaire ; parfois il remanie des vieux articles, d'autres fois il les enrichit avec des intégrations. Quand Audisio informe par lettre Louis Brauquier de l'idée d'une nouvelle publication, à savoir le futur *Jeunesse de la Méditerranée*, il en parle dans les termes d'un « recueil de proses méditerranéennes », on le sait, qui serait composé de « tous ces fragments publiés que tu as aimés, plus des inédits, plus des pages encore en projet »⁵⁸. C'est dans l'arrangement de matériaux édités

⁵⁸ Lettre de Gabriel Audisio, 30 janvier 1933, ADBDR, cote 37 J 1. Dans la même lettre, l'ami, apostrophé par un « ô navigateur », est également interpellé à l'égard du titre (« Je pense à *Flambeau de la Méditerranée*, employant flambeau dans son vieux sens nautique : miroir, routier, portulan... Qu'en dis-tu ? Jeanne n'aime pas le flambeau. C'est bien dommage ! »), mais la proposition ne suscite pas l'approbation de Brauquier. Audisio relance ensuite : « Ce que je voudrais, c'est un titre assez général pour indiquer la Méditerranée et ses terres (c'est pourquoi je n'ose pas prendre "Phares et balises" qui sera un titre de chapitre), et aussi pittoresque que technique (c'est pourquoi j'hésite devant "Instruction nautique") » (Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 23 avril 1933, ADBDR, cote 37 J 1). L'hypothèse de *Flambeau de*

et inédits, avant que dans une vocation poétique ou essayistique, qu'il faut chercher la racine mutable de ces textes en prose.

Si *Jeunesse de la Méditerranée* naît comme florilège d'écrits précédents, *Sel de la Mer* s'avère également le produit de l'assemblage de pièces publiées dans la presse ; le groupe d'articles parus dans *Vendredi*, *Europe* et les *Cahiers du Sud* entre la fin de 1935 et le début de 1936, où Audisio livre bataille aux latinistes de l'Académie de Monaco, sont recompris dans le livre sortant à la fin de l'année. Il ne faut pourtant pas négliger le fait que l'ouvrage voit le jour dans le contexte particulier du Grand Prix de Tunisie, obtenu par Audisio en 1936. L'« avertissement », précédant le premier chapitre, déclare à ce propos :

Ce livre est né d'une occasion : l'auteur a été invité à se rendre en Tunisie, à voir, à sentir, et à dire ce qu'il aurait éprouvé, *librement*. L'occasion est une bonne chose quand elle est la goutte qui fait déborder le vase ; celui de l'auteur ne demandait qu'à déborder. L'occasion fait aussi le larron : l'auteur a trouvé la Tunisie baignée par les eaux du souvenir où il a *repêché* tous ses poissons, subrepticement⁵⁹.

La reconstruction mémorielle, latente dans *Jeunesse de la Méditerranée* – où, déjà, l'auteur parlait d'un « chalutage » opéré « sur les fonds de la Méditerranée, et encore, de cette Méditerranée qui est à l'Occident »⁶⁰ – est à cette occasion mise en avant par l'image de la pêche. La mention de l'« occasion » qui engendre *Sel de la mer* est d'autant plus intéressante qu'elle est lacuneuse : bien que l'italique de « *librement* » insiste sur la gratuité du voyage et du récit de l'auteur, on sait l'aide financière accordée par le protectorat de Tunisie, qui engageait l'auteur à un voyage, puis à la promotion du territoire (cf. chap. I, par. 2.3 « Un nouveau départ : le Grand Prix de Tunisie »).

Ulysse ou l'intelligence, nous l'évoquions plus haut, est le seul ouvrage qui ne naît pas de l'assemblage d'articles, mais plutôt de notes éparpillées du journal intime et de lectures variées à propos du personnage homérique. Un « avertissement » précède le texte, donnant compte des modes et de la composition de l'ouvrage. L'auteur déclare que

la Méditerranée (qu'Audisio suggère à Gaston Gallimard aussi dans une lettre du 22 janvier 1933, FGA, boîte 15) cède à celle de *Vues sur la mer* en novembre 1934, à l'hypothèse de *La patrie méditerranéenne* (lettre de Gaston Gallimard, 21 janvier 1935, FGA, boîte 15) pour aboutir à la solution définitive, notée dans le journal intime du 5 avril 1935 : « J'ai trouvé le titre du bouquin. Comment ne l'ai-je pas trouvé plus tôt ? *Jeunesse de la Méditerranée* ». La proposition est acceptée par la maison d'édition, comme les lettres d'avril 1935 d'Audisio et M. Hirsch, le directeur commercial de la NRF, en témoignent : *Jeunesse de la Méditerranée* est le titre choisi, tandis que *Vues sur la mer* est adopté pour la bande.

⁵⁹ Audisio, *SM*, *op. cit.*, « Avertissement ».

⁶⁰ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 154.

« le lyrisme et l'érudition l'animent tour à tour »⁶¹ et il le présente comme une composition musicale plutôt que littéraire, où « deux thèmes [...] se succèdent et s'entrelacent : celui du génie méditerranéen, incarné par Ulysse, et celui d'Ulysse, figure de l'homme universel. [...] Il arrive que les mêmes sujets soient traités à diverses reprises, mais sous un éclairage et avec une dialectique différents »⁶². Si cet essai échappe au système du collage journalistique, il se relie aux autres ouvrages par une certaine absence d'uniformité – dans les tons, alternant lyrisme et érudition, puis dans la composition, présentant des thèmes, parfois répétés – que l'auteur lui-même reconnaît comme clé de voûte. Curieusement, l'ordre casuel affiché se heurte à des déclarations de signe opposé, qui réclament une téléologie structurant l'essai :

Qu'on soit bien sûr qu'il n'y a là nulle inadvertance : la démonstration qu'il me fallait faire et les conclusions où je devais aboutir ont entraîné ce système de charnières ou de paliers. C'est un effet de mes propres nécessités, encore qu'on les puisse juger critiquables, et que l'ouvrage eût pu se développer autrement⁶³.

Le cycle méditerranéen s'achève, on l'a dit, en 1958 avec *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*. La première mention que l'auteur en fait remonte à octobre 1957, et traduit toute la difficulté à s'exprimer sur le sujet algérien : « Et me voici lancé également dans un court essai, *Le feu vivant*, sur la Méditerranée et sur l'Algérie. Vais-je enfin me résoudre à parler de ce drame ? Après avoir, depuis trois ans, dix fois déchiré ce que je tentais d'écrire ? »⁶⁴.

L'Algérie semblerait disparaître au fur et à mesure de l'horizon existentiel d'Audisio, dont les lettres et les notes de journal de 1957 portent pour la plupart l'en-tête de la ville de Paris. L'amertume pour les violences montantes est relatée dans le journal intime. Une page de janvier 1958 évoque la bizarre atmosphère d'un Alger tiraillé entre beauté (« Les jardins avaient leurs couleurs de paradis terrestre. Les rues, prodigieusement animées »⁶⁵) et échos du conflit, tant réels (« Rien [...] ne laisserait supposer la guerre atroce qui se poursuit à deux pas d'ici »⁶⁶) qu'idéologiques (« Ah ! quel affreux climat de bourrage de crâne, de propagande à la mode de Goebbels ; quelle fureur belliciste chez certains ; quel aveuglement devant les dernières chances d'espoir et

⁶¹ Audisio, *UI, op. cit.*, « Avertissement ».

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Journal intime du 11 octobre 1957, FGA, boîte 1 GAMs 1, *Journal 4*, f. 812.

⁶⁵ Journal intime du 9 au 15 février 1958, FGA, boîte 1 GAMs 1, *Journal 4*, f. 824.

⁶⁶ *Ibid.*

d'avenir ! »⁶⁷). L'auteur choisit alors le silence : « Mais à quoi bon parler de cela dans ce cahier ? Pas plus que je n'écrivais rien ici, pendant la guerre, de tout ce qui nous noyait l'âme tout entière »⁶⁸.

Les papiers privés, avarés dans les commentaires sur la situation d'outre-mer, citent l'essai *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* par des tons ambivalents. Dans un courrier envoyé à Brauquier le haut patronage de la mer n'empêche que le livre soit qualifié d'« opuscule » : « La Méditerranée nous habite sans cesse. Je viens encore de lui offrir un modeste opuscule »⁶⁹. Une lettre de juillet révèle une contradiction intéressante entre la dévalorisation du livre en objet et l'enthousiasme pour l'attention qui y est portée par un de ses lecteurs : « Au fait, t'avais-je dit que ce modeste opuscule m'avait valu une belle et manuscrite lettre de compliment du "grand Charles" lui-même ? Et à une époque, fin février, où il ne semblait pas prêt à sortir de son ermitage »⁷⁰. La référence est évidemment à Charles de Gaulle qui, en effet, écrit à Audisio, le 15 mars 1958 : « Merci, cher Monsieur, de m'avoir adressé votre opuscule "Feux Vivants". Comme vous connaissez et aimez la Méditerranée ! Comme vous savez faire voir au sujet de l'Algérie certaines évidences que trop souvent dissimule la phraséologie conventionnelle ! Je vous en fais mon bien sincère compliment »⁷¹. Malgré les déclarations d'ineffabilité, l'Algérie est donc loin de disparaître de l'horizon existentiel d'Audisio entre 1957-1958 ; d'ailleurs, viré de l'OFALAC, il sera nommé conseiller culturel pour les Affaires algériennes en août 1958.

Algérie, Méditerranée. Feux vivants constitue le cas de montage éditorial le plus facile à individuer, s'agissant d'un recueil d'articles publiés entre le 5 et le 12 décembre 1957 dans les colonnes de *Combat*. L'ouvrage hérite également, on l'a dit, des proses que l'auteur avait déjà prévues en 1954-1955 pour son *Blason de l'Algérie*, refusé par Gallimard : comparant les sommaires, le calque le plus évident est constitué par le chapitre final, *Chant des pins*, qui d'ailleurs avait déjà paru dans les *Cahiers du Sud* de décembre 1955.

L'éditeur est, cette fois, Rougerie, qui en 1949 avait édité le recueil poétique d'Audisio *Rapsodies de l'amour terrestre*. Comme le dossier d'archive en témoigne, l'auteur avait demandé auparavant aux éditions suisses de La Baconnière d'éditer son

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 13 mars 1958, ADBDR, cote 37 J - 2.

⁷⁰ Lettre du 5 juillet 1958, ADBDR, cote 37 J - 2.

⁷¹ Lettre de Charles de Gaulle à Gabriel Audisio, FGA, cote GAMs 61.

livre, en raison d'une proximité de sujet avec leur récente publication *Une solution fédéraliste du problème nord-africain* de l'écrivain et journaliste Léon Van Vassenhove⁷². Suite au refus de l'éditeur, Audisio envoie sa proposition à Rougerie le 30 décembre 1957 ; la réponse arrive le 2 janvier 1958, René Rougerie (1926-2010) acceptant la publication de l'essai.

2.4 Une pièce écartée

Entre *Sel de la mer* en 1936 et l'*Ulysse* de 1946, se pose, en 1938, *Amour d'Alger*, un opuscule exclu du cycle méditerranéen tel que l'auteur l'envisageait. Les raisons de cette exclusion ne sont pas claires, la matière et les tons étant similaires à ceux des autres proses, ainsi que le procédé anthologique qu'Audisio adopte pour réaliser le volume. Encore une fois, les lettres au conseiller Louis Brauquier aident à faire la lumière.

Je suis content que l'*Amour d'Alger* vous ait plu. C'est assez drôle. Ce petit bouquin que j'ai fait un peu de bric et de broc, innocemment, "sans songer à mal", voilà qu'il me vaut de différents côtés des témoignages bien touchants. Sans doute la vérité est-elle d'être fidèle à sa vérité. Il n'y a pas d'effort à faire pour réussir quand on se livre tout bonnement. Je n'en dirais pas autant pour *Donati*, ma pièce de théâtre, que Crémieux, Gallimard et Baty n'ont pas aimée. Tant pis pour elle, tant pis pour eux⁷³.

Mise à part la réapparition de l'ancienne vocation théâtrale, la dévalorisation qu'Audisio réserve à son ouvrage paraît significative : le ton se fait particulièrement confidentiel, en référence au « petit bouquin » assemblé « un peu de bric et de broc » et sans un projet précis. Toutefois, l'ouvrage ne se différencie pas beaucoup par rapport aux proses méditerranéennes éditées jusqu'à 1938, si ce n'est par la longueur, d'une centaine de page seulement, et par l'éditeur, qui n'est pas Gallimard le parisien, mais Charlot l'algérien. Comme d'habitude, il s'agit d'un florilège de pièces (« Je pense aux textes dont ce recueil est composé »⁷⁴), tirées de la presse ou de revues et « réuni[e]s ici par un jeune éditeur algérois qu'il faut admirer pour son courage et son entrain »⁷⁵, comme l'auteur le dit dans sa préface.

⁷² Lettre de décembre 1957 de Gabriel Audisio à Monsieur Hauser, directeur des éditions de la Baconnière, FGA, boîte 26, 1958 « *Feux vivants Algérie Méditerranée 1957* ».

⁷³ Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 5 juin 1938, ADBDR, cote J- 1.

⁷⁴ Audisio, AA, *op. cit.*, p. 11.

⁷⁵ *Ibid.*

Au-delà de la matière tout à fait pertinente, bien que ciblée sur l'aspect particulier de l'Algérie, des raisons rédactionnelles, encore avant que thématiques et stylistiques, suggèrent d'envisager cet essai comme terme de comparaison, à côté de ceux reconnus comme part du cycle méditerranéen. L'auteur lui-même avance l'hypothèse d'une continuation entre tous ses essais des années 1930 : « Après deux “jeunesse de la Méditerranée”, une “jeunesse de l'Algérie” »⁷⁶.

3 Un corpus homogène

Les parcours rédactionnels et éditoriaux des ouvrages audisiens montrent comment, dans tous les cas sauf *Ulysse*, Audisio compose ses essais par une opération d'assemblage, créant des florilèges méditerranéens, à partir d'articles de presse et de mémoires de voyage. Les cartes privées, tout en énonçant clairement le procès de la collection, ne signalent pas de directrices ponctuelles à propos du critère de choix. Les articles sont tirés également de revues littéraires (les *Cahiers* en premier, mais aussi *Les Nouvelles littéraires*, *Comœdia*, *Aguedal*), de revues promotionnelles (*Algeria*, *Visages du monde*), de revues plus ou moins militantes (*Vendredi*, *Europe*, dans une certaine mesure *Combat*), ce qui rend difficile de distinguer un facteur discriminant.

D'ailleurs, comme Pierre Glaudes le dit, le genre de l'essai « fluctue fréquemment de l'essai écrit d'une seule coulée, aux essais : le titre est employé au pluriel, lorsqu'un écrivain réunit, à la manière des miscellanées ou des “spicilèges”, des textes composés à différents moments de son cheminement intellectuel. Enfin, si l'essai est en général rédigé en prose, il emprunte quelquefois la forme versifiée »⁷⁷ : les volumes audisiens, toujours sur le fil entre prose et poésie, constituent bien des exemples de « spicilèges ».

Audisio vise, on l'a dit, à une « connaissance lyrique », alternant les postures du poète, du romancier, du dramaturge, voire du pamphlétaire : son « vaste poème de la mer » se construit calfatant ses écrits par leur seul sujet méditerranéen. Puisant dans la prose et dans la poésie Audisio bâtit, en somme, une « théorisation plus vaste, qui confine au *credo* »⁷⁸. Espace ouvert et pluriel, sa Méditerranée finit par être matière et

⁷⁶ *Ibid*, p. 81.

⁷⁷ Glaudes, *L'essai : métamorphoses d'un genre*, *op. cit.*, p. I.

⁷⁸ Gnocchi, « L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 482.

« condition »⁷⁹ à la fois de son écriture. L'insularité, la pêche, la collecte, ne sont que des manières différentes d'exprimer une même opération de rassemblement chaotique et disponible, comme la mer rêvée par l'auteur.

En aval de ce travail de reconstruction, la sélection de notre corpus se base sur un critère rédactionnel, qui vient renforcer les critères d'ordre thématique et stylistique : en effet, la technique du « collage » est à la base de la composition de tous les volumes audisiens. Ce principe permet d'intégrer dans notre analyse le texte *Amour d'Alger*, que l'auteur laisse en marge de son « cycle méditerranéen » ; en revanche, ce même principe s'avère faible dans le cas d'*Ulysse* : à cette occasion, c'est plutôt le projet d'un « cycle méditerranéen » exprimé par Audisio, et incluant le volume de 1946, qui en soutient une relecture critique au sein de l'ensemble des « proses lyriques ».

Enfin, le texte de 1928, *Vues sur la mer*, introduisant le roman *Héliotrope*, ne rentre pas dans un discours d'ordre génétique mais seulement stylistique et thématique. C'est pourquoi nous l'utiliserons par moments lors de notre analyse comme terme de comparaison, le considérant comme une sorte de texte-manifeste servant d'introduction à tout le cycle méditerranéen, dont il contient déjà en germe nombre d'éléments.

⁷⁹ « La Méditerranée était la condition du héros de l'intelligence qui apparaît au bout de cet essai » (Audisio, *UI*, *op. cit.*, « Avertissement »).

Chapitre IV
Le paysage méditerranéen
entre géographie naturelle
et géographie humaine

Avant 1850 les transports internes en Algérie restent peu organisés ; quelques diligences paraissent par la suite, tandis que dans les années 1860 on inaugure les premiers chemins de fer. La liaison maritime entre métropole et colonie devient de plus en plus rapide dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment grâce à l'entrée de compagnies privées dans le marché du transport : les distances en Méditerranée semblent alors se rétrécir, pendant que les côtes algériennes, sous l'impulsion des cultivations viticoles, deviennent au fur et à mesure similaires aux pentes de France. Les politiques publiques d'implémentation concernant l'agriculture, ainsi que le tourisme, mènent, à partir du premier après-guerre notamment, à développer de nombreuses structures et infrastructures. L'urbanisme haussmannien se déverse des villes de la métropole à la colonie.

L'image d'un monde interconnecté et resserré autour d'une mer-barycentre parsème les proses lyriques d'Audisio à partir des années 1930. Sans se donner ce but spécifique, ses essais et ses articles de journaux filtrent une dimension environnementale, à l'échelle algérienne ou plus largement méditerranéenne. Aborder ces écrits au prisme de leurs données référentielles constitue un outil premier pour comprendre le rapport entre l'élaboration d'un imaginaire, le remodelage du paysage (aux finalités agricoles avant, touristiques après) et les contraintes extra-littéraires. Diana K. Davis, analysant les « “environmental imaginary,” [...] the constellation of ideas that groups of humans develop about a given landscape, usually local or regional, that commonly includes assessments about that environment as well as how it came to be in its current state »⁸⁰ formule jusqu'à l'hypothèse d'un « orientalisme environnemental »⁸¹ soutenant l'entreprise coloniale européenne.

Fond de scène qui n'en est pas un, la Méditerranée d'Audisio se configure comme un système syncrétique, à partir du « degré zéro » du paysage : villes, ports, phares, cimetières, marchés dessinent, à côté d'une végétation particulière, les contours d'un bassin où la terre l'emporte sur la mer⁸². Ces éléments marquent notamment les écrits des années 1930 et plus rarement la production des années 1940-1950, où, pourtant, l'image

⁸⁰ Diana K. Davis, « Imperialism, Orientalism, and the Environment in the Middle East. History, Policy, Power, and Practice », in *Id. dir.*, *Environmental Imaginaries of the Middle East and North Africa*, Athens, Ohio University Press, 2011, p. 3.

⁸¹ *Ibid.*, p. 4.

⁸² Pour l'étude spécifique de ces patterns dans *Jeunesse de la Méditerranée* nous renvoyons à notre article « La geografia letteraria in *Jeunesse de la Méditerranée* di Gabriel Audisio », *Narrazioni dal secolo breve. Ripensare il Mediterraneo*, Quaderni Ircres-CNR, numéro coordonné par Antonella Emina, 3/2018, p. 3-14, en ligne sur http://www.ircres.cnr.it/images/quaderni/Q_3_2018_3-14_Begliuomini.pdf.

d'une Algérie en pleine effervescence constructrice continue à émerger. En revanche, la donnée spatiale disparaît presque complètement de l'essai de 1958 : la Méditerranée paysagère reste un décor, et le raisonnement porte davantage sur les hommes, leur communauté incertaine, tiraillée entre la volonté des individus et la fatalité d'un « génie de la Méditerranée ».

Ce chapitre propose une sélection des thèmes paysagers les plus présents dans l'œuvre audisienne : les déclarations anti-passéistes de l'auteur, son éloge d'une modernité productrice n'excluent le recours aux registres du pittoresque ou de la bucolique, ni les emprunts au mythe. On essaiera, à chaque fois, de saisir les stratégies d'expression linguistique des « vues » qu'Audisio offre par son écriture. L'énumération, la parataxe et l'asyndète accompagnent notamment la fragmentation de l'espace, sa sublimation en symbole, lorsqu'un regard d'ensemble scotomise et compare les différentes « pièces » méditerranéennes. Si l'aménagement de l'espace peut témoigner d'un attachement idéologique (l'architecture en est l'exemple le plus évident), les modes de représenter ce même espace s'avèrent intéressants dans la mesure où ils dépassent le niveau purement esthétique : le paysage, « tel qu'il est vu et représenté [...], reflète des enjeux historiques, politiques et culturels »⁸³.

⁸³ Sarah Al-Matary, *Idéalisme latin et quête de "race" : un imaginaire politique, entre nationalisme et internationalisme (France-Amérique hispanique, 1860-1933)*, thèse de doctorat sous la direction de René-Pierre Colin, Lyon 2, 2008.

1 Quelques considérations préliminaires

1.1 Une vocation de géographe

« Marseille retrouvée, je ne suis jamais déçu. Le peuple, le climat, le paysage, tout est ici ma vérité »⁸⁴, s'exclame Audisio dans *Jeunesse de la Méditerranée*, ébauchant un portrait idéal de sa patrie. « N'oublie pas qu'*anch'io* suis géographe : parle-moi de ton patelin ! »⁸⁵ avait-il écrit en 1927 à son ami Louis Brauquier, employé des Messageries maritimes, revendiquant des nouvelles sur l'hémisphère australien.

Les termes de « paysage », « milieu », « climat », empruntés à la géographie, recourent pour dessiner l'unité d'un monde. La bibliothèque audisienne confirme ces intérêts géographiques, contenant, à titre d'exemple, la *Géographie universelle. Afrique septentrionale et occidentale* de Pierre Vidal de la Blache et Lucien Gallois (Paris, Armand Colin, 1937), le volume dirigé par Edmond Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb : géographie et histoire* (Alger, Ancienne Maison Bastide-Jourdan, 1924), les études de René Lespès, *Alger : étude de géographie et d'histoire urbaines* (Paris, Alcan, 1932) et *Oran : étude de géographie et d'histoire urbaines* (Paris, Alcan, 1939), la miscellanée *L'Afrique du Nord française dans l'histoire*, (Lyon-Paris, Édition L'Archat, 1956).

Les notions qu'Audisio en tire sont pourtant utilisées de manière très libre dans le cadre de ses « proses lyriques » et de manière cohérente avec le projet susmentionné d'une « connaissance lyrique » de la mer. Par exemple le mot « climat », d'une façon générale, désigne chez Audisio un ensemble de phénomènes météorologiques, mais il peut également identifier un certain air de famille : « Et combien de fois, Parisiens sans conviction, ne nous a-t-il pas suffi, mes amis, d'aller à la Gare de Lyon ou à la Gare

⁸⁴ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 44.

⁸⁵ Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier du 17 février 1927, ADBDR, boîte 37 J 1. Petit clin d'œil linguistique, le recours à l'italien est une habitude qu'on retrouve notamment dans la correspondance avec Henri Bosco, avec qui Audisio partageait des origines d'outre-Alpes. La formule pourrait cligner de l'œil à la plaquette d'Apollinaire *Et moi aussi je suis peintre*, même s'il est douteux qu'Audisio connaissait l'ouvrage, resté à l'état d'épreuves d'imprimerie en 1914, jusqu'à sa parution tardive en 1987 (édition établie et présentée par Daniel Grojnowski, *Le Temps qu'il fait*, 2006). La coïncidence est pourtant intéressante : quelques mois plus tard, dans la même année (1927), Audisio note dans son journal : « Je n'avais pas encore lu *Calligrammes* d'Apollinaire. J'y trouve ce vers : "Le pigeons des Moluques fientaient des noix muscades". Cela me rappelle que j'ai écrit de mon côté : "Les oiseaux de Paradis/Font caca des noix muscades..." ». Le commentateur futur (si jamais je dois retenir l'attention d'icelui) ne manquera de voir chez moi l'influence du vers d'Apollinaire que j'ignorais. Alors qu'en vérité nous devons tenir tous deux notre image de quelque vieux récit de voyager faisant allusion à ce mythologique pouvoir qu'on attribuait aux oiseaux des îles » (Journal du 1^{er} juillet 1927, FGA, boîte 1 GAMs 1, *Journal 1*, f. 148).

d'Orsay, le soir, à l'heure où partent les rapides "toutes classes", pour respirer l'air de notre climat ? »⁸⁶. Non seulement un même terme peut se retrouver avec une valence polysémique, mais son signifié se brouille par l'usage d'hétéronymes : « climat » alterne « milieu »⁸⁷ et « paysage »⁸⁸ dans la fresque des similitudes méditerranéennes.

Les sources auxquelles Audisio s'abreuve s'avèrent nombreuses : si des géographes et des historiens sont cités au passage – Hérodote, Pline, Théophraste, Polybe, Ibn Khaldoun, Stéphane Gsell, Victor Bérard, pour faire quelques exemples – les réminiscences d'autres auteurs émergent, par moments, de manière anonyme. Aucune évidence dans les textes édités, dans les papiers privés ou dans la bibliothèque personnelle ne permet de retracer les correspondances exactes de ces références, qui sont plutôt imputables à un héritage culturel familial à tout intellectuel français de la première moitié du XX^e siècle. La « théorie des climats »⁸⁹ est exemplaire dans ce sens : une illustre tradition philosophique, allant d'Hippocrate à Hyppolite Taine, en passant par Buffon et Montesquieu, prône une relation directe entre les hommes et les lieux qu'ils habitent et c'est à cet héritage de déterminisme circonstanciel qu'Audisio s'inspire quand il brosse le cadre d'un bassin uniforme, sans pourtant citer ses sources. Brossant le cadre d'un bassin unitaire, Audisio souligne la part que le « climat » y a : « Un climat maritime a ses propres exigences, un mode d'habitat et d'alimentation conditionne aujourd'hui comme hier les mêmes comportements humains qui sont à eux-mêmes commandés par d'identiques circonstances naturelles »⁹⁰. Encore dans les années 1950, en s'intéressant au domaine nord-africain plutôt que largement méditerranéen, Audisio nie et de fait reconfirme cette prise de position : « Ce n'est pas qu'une théorie des climats s'impose à l'esprit qui cherche à se former une idée de ce génie nord-africain. Mais, enfin, il n'est pas douteux que le climat, qu'il soit physique ou mental, impose des marques spécifiques aux êtres comme au sol. J'en veux pour preuve ici, les hommes d'abord : ceux que nous avons devant nous sans remonter le cours de l'histoire »⁹¹.

⁸⁶ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 13.

⁸⁷ « Ainsi, à poursuivre ici les similitudes d'un milieu, d'une famille humaine, je ferais œuvre de savant ? » (*Ibid.*, p. 250).

⁸⁸ « Ici tout est pur, et le paysage premier. Je ne crois pas que cette concordance entre les gestes humains et leur entourage naturel soit fortuite » (*Ibid.*, p. 171).

⁸⁹ À ce propos, voir Pierre Bourdieu, « Le Nord et le Midi : Contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n. 35, novembre 1980, p. 21-25 ; Roberto Dainotto, *Europe (in theory)*, London, Duke University Press, 2007 ; Thierry Hoquet, « La théorie des climats dans l'Histoire naturelle de Buffon », *Revue de philosophie*, n. 34, 1998, p. 59-90 ; Mario Pinna, « Un aperçu historique de "la théorie des climats" », *Annales de géographie*, n. 547, 1989, p. 322-325.

⁹⁰ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 15-16.

⁹¹ Audisio, « Le génie de l'Afrique du Nord », *op. cit.*, p. 15.

1.2 Le syncrétisme de la mémoire

« Mais ce qui vous sépare, au fond peu m’importe, et quelle joie plus sûre de trouver les parentés subtiles qui vous relie ! »⁹²

L’exploration progressive du bassin avance sous cette devise : Audisio parcourt le pourtour méditerranéen, recherchant ses similitudes ; la diversité n’est, pour lui, qu’une apparence phénoménique, cachant l’uniformité. Face à la variété paysagère, ethnique, culturelle, Audisio tisse des comparaisons et chante le « cortège des ressemblances »⁹³. Souvent, plutôt qu’interroger la réalité, il l’explore à l’aune de l’analogie, qui s’avère un véritable mécanisme de sélection mémorielle, linguistique et littéraire : hypothèse et axiome à la fois, elle permet de découvrir dans le monde observé les indices d’une unité dont l’auteur est déjà convaincu au départ. Productrice de sens, ne produisant pas ses concepts, la prose audisienne se pose dans la « position moyenne » que Marc Angenot reconduit au discours doxologique : « Ni expression directe du vécu ni théorisation axiomatique. Son statut ontologique est de l’ordre du *probable* »⁹⁴.

Les pages de *Jeunesse de la Méditerranée* sont parsemées de déclarations concernant l’unité du bassin, tantôt supportées par un corpus de citations savantes⁹⁵, tantôt, au contraire, abandonnées comme des aphorismes⁹⁶ ; écrivains et poètes ne sont pas sans influencer cette quête analogique, qui, par le biais d’emprunts explicites et implicites, se construit sur la base d’ascendants tellement nombreux que seulement une étude à part entière pourrait les éclairer.

Deux facteurs, le voyage et la mémoire (« Mémoire, vieille carène ! »⁹⁷ tonne Audisio en 1928), activent la conscience de l’unité méditerranéenne. La ressemblance entre les villes ou entre les hommes se révèle souvent à posteriori, dans le souvenir plutôt que sous les yeux de l’auteur-voyageur. Néanmoins, la mémoire intervient aussi dans l’observation directe : seulement par une lecture « tridimensionnelle » de la réalité, faisant émerger un plan derrière l’autre, établissant un « rapport entre deux aspects

⁹² *Id.*, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 28.

⁹³ *Id.*, *JM*, *op. cit.*, p. 253.

⁹⁴ Angenot, *La parole pamphlétaire*, *op. cit.*, p. 33-34.

⁹⁵ « Fernand Benoît, archiviste-paléographe [...] vous démontrera que les “similitudes amies” sont la grande loi de la Méditerranée, d’un bord à l’autre, et que ce qui divise, croit-on, marque seulement des nuances exquises entre les éternelles parentés. À nous plus que jamais “la superposition de la catégorie du *Même* à celle de l’*Autre*”. (Par M. Julien Benda, philosophe) » (Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 17-18).

⁹⁶ « Déjà les analogies et les similitudes que j’ai poursuivies et trouvées en dix ans de vagabondages méditerranéens » (*Ibid.*, p. 138) ; « Ni déjà, ni encore, mais *toujours*... Toujours la Méditerranée, flot vivant, qui vous mélange tout ça sans aucune espèce de pudeur » (*Ibid.*, p. 143) ; « Analogies, similitudes et comparaisons : tout ce que j’ai cherché » (*Ibid.*, p. 164).

⁹⁷ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 13.

concordants, contemporains, de la même réalité »⁹⁸, l'auteur recompose les aspects éloignés mais similaires du bassin : « Entre les similitudes séparées par le temps et l'espace, qui gisent aux quatre coins de notre mémoire, le moindre choc suscite des résonances, comme la petite vitre de l'imposte frémit au chant d'une seule note du piano qu'on touche à l'autre bout de la pièce »⁹⁹.

Le langage de la pêche est employé systématiquement pour traduire le ramassage (véritable « chalutage »¹⁰⁰) qu'Audisio opère pendant ses incursions en Méditerranée, mais le rangement, qui se fait par le souvenir et l'écriture, répond au même principe : « Les espèces, les races, les pays sont entraînés dans mon filet, je les ramène palpitants et pêle-mêle »¹⁰¹. Le même lexique est sollicité, par moments, pour traduire des ressemblances paysagères, comme dans le cas des îles « chevreuses » de Capri, Cabrera, Caprera, Capraia, consonants dans le nom avant que dans leur conformation. Dans une sorte de petit manifeste, l'auteur y décèle « un signe des identités, une parfaite illustration des similitudes prodiguées par la mer, le symbole de l'unité méditerranéenne », puis « la nuance dans le semblable »¹⁰². Les technicisms sont impliqués de nouveau pour traduire leurs analogies :

Les deux grottes d'azur [Capri et Cabrera] sont comme ces balancelles qui s'en vont toujours de pair à la pêche, unies par le filet, et que l'on nomme des « pareilles ». Les spécialistes appellent ces filets des « arts traînants ». J'ai armé un couple de ces chalutiers, je les ai envoyés sur la mer des souvenirs pêcher à la traîne, mais sans art, les ressemblances où je me plais. Et la pêche, aux Baléares, fut bonne¹⁰³.

La pêche fournit des images pouvant aussi bien métaphoriser une réalité paysagère (les deux îles de Capri et Cabrera sont des balancelles ou des « pareilles ») que traduire un niveau abstrait, la « pêche à la traîne » signifiant l'opération d'un ramassage, exploratif et mémoriel à la fois.

La quête de ressemblances caractérisant *Jeunesse de la Méditerranée* se poursuit dans *Sel de la mer* où, tout en contestant une vision mono-latiniste de l'Afrique du Nord, Audisio reconnaît à la Tunisie une « fatalité maritime »¹⁰⁴, ramenant ainsi le pays au sein de la région méditerranéenne. Les notions d'« analogie », « similitude »,

⁹⁸ *Id.*, *JM*, *op. cit.*, p. 114.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 153.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*, p. 204.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 143.

« ressemblance » qui se multipliaient dans l'essai de 1935 cèdent pourtant, petit à petit, au lexique de la synthèse. L'auteur fouille les symboles et les traditions, la religion et l'histoire, à la recherche des tangences entre monde oriental et occidental, entre Judaïsme, Christianisme et Islam, en prônant une sorte de « digestion culturelle », où les successifs apports des cultures et des religions s'entremêlent :

Ainsi va la vie, ainsi la terre s'est faite, les sédiments se recouvrant l'un l'autre. C'est l'admirable loi des êtres et des organismes : nos œuvres, celles de l'art et de l'esprit n'y échappent point. J'admire, je me réjouis dans tous les pays où je ne vois les formes de la vie moderne recouvrir, digérer les anciennes, et parfois, l'ignorant, être par elles digérées¹⁰⁵.

L'image de la digestion intervient également dans une sorte d'aide-mémoire pour l'explorateur-écrivain, qui devrait se laisser guider par « une bonne vue, une bonne mémoire, [...] une faim qui devient une fringale, [...] une soif qui ne se peut éteindre qu'à la régalaie ou la tête plongée dans les fontaines »¹⁰⁶ ; ensuite, les savoirs accumulés seraient soumis à une « digestion [qui] se fait avec lenteur »¹⁰⁷. L'anti-méthode de l'analogie, l'illumination inattendue, les saisies de la mémoire tracent pourtant la voie privilégiée de l'exploration :

Il vaut mieux ne pas commencer par la réflexion, ne pas confronter selon les systèmes et l'étude. Pas d'intermédiaires, en pleines choses, et une vivacité sans cesse fructueuse établit toutes les analogies désirables. Les illuminations se font à coups de foudre¹⁰⁸.

2 Confusions urbaines

2.1 « L'émouvante découverte des tangences ! »¹⁰⁹

Dans les pages de 1928-1936 Audisio repère l'évidence d'une uniformité méditerranéenne dans les grandes villes maritimes, qu'il raconte et compare au fur et à mesure qu'il achève ses traversées. L'œuvre en prose est en continuité avec la production poétique, où Audisio « chante le port et la mer, les bateaux, le grouillement de la ville, la

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 30.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 14-15.

¹⁰⁹ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 148.

joie toujours attendue par une âme disponible, la lumière méditerranéenne »¹¹⁰. Un regard analogique, doublé de la mémoire, bouleverse les quatre points cardinaux de la géographie traditionnelle : les « capitales » côtières – Barcelone, Marseille, Naples, Alger – se superposent les unes aux autres. Le texte de 1928, *Vues sur la mer*, sert de modèle pour les essais de 1935-1936, déclarant que Tanger, Gibraltar, Ajaccio, Barcelone, Marseille, Palerme, Malaga, Gênes, Oran, Naples, Tunis, Bône, Toulon « sont autour de la mer comme les satellites d'un astre et reçoivent sur une face toute la lumière qui les cuit »¹¹¹. Les villes fonctionnent comme des ponts entre la terre et la mer : « Elles se soudent à l'eau par des môles trapus et des quais plats, savantes géométries presque sans relief, amitié des éléments, le solide et le liquide se baisent à hauteur des lèvres, au niveau même de leur sensibilité »¹¹². Les môles méditerranéens possèdent, comme les hommes qui les ont bâtis, le don de la mesure et des « savantes géométries » qui restent inconnues aux ports océaniques, affectés par un « paroxysme mal équilibré »¹¹³. Dès le texte de 1928 l'image du baiser intervient à traduire une synthèse : « Ici, sur cette ténacité [sic] équitable, chaleureuse, d'un quai au soleil, la Terre et le Mer se baisent inlassablement avec une jouissance qui est une éternelle et harmonieuse fusion »¹¹⁴. À cette date l'élan panique, aspirant à la fusion de l'humain aux éléments naturels, s'avère reportable aux influences de l'unanimisme poétique. Dans *Jeunesse de la Méditerranée* l'autoreprésentation de l'auteur sous l'aspect d'un homme-poisson se refait au même principe : « Quand je plonge, je me sens renaître à une vie qui fut la mienne [...]. Descendant les yeux ouverts à la recherche des fonds qui me plaisent, je sais que je suis redevenu poisson. Je suis le poisson de jadis et de toujours »¹¹⁵. Loin de disparaître par la suite, ce principe syncrétique virera vers d'autres formes : l'internationalisme politique et le souhait d'une fusion ethnique pourraient en être considérées des évolutions successives.

Dès *Jeunesse de la Méditerranée*, l'auteur se régale de la « leçon vivante » des petits ports méditerranéens, plus édifiante « que ne font même un Lorrain, un Poussin, dans les catacombes des musées. Loin de moi les sépulcres blanchis ! »¹¹⁶ : l'anti-conservatisme se double alors d'une posture anti-muséale, les musées étant associés à une

¹¹⁰ Décaudin, « Audisio le poète », *op. cit.*, p. 18.

¹¹¹ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 24-25.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 230-232.

¹¹⁶ Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 162

dimension mortifère. De chaque ville riveraine, l'écrivain-voyageur capture le point de communication entre la terre et la mer, à savoir le port avec son phare, qu'il recueille dans une véritable « collection »¹¹⁷. Dépositaires d'un savoir mystérieux, les phares mettent en communication des terres lointaines par des messages codés, que l'auteur devine ; dans *Jeunesse de la Méditerranée* notamment, les ports et les phares font l'objet d'une louange à mi-chemin entre l'amoureux et le mystique, réunissant, par leurs similitudes, toutes les côtes du bassin.

Non seulement les môles, mais aussi les bâtiments tissent une trame entre les différents bouts de la Méditerranée dans le diptyque de 1935-1936 : les étagements de Capri et les rues de Sidi-bou-Saïd « font dans mon souvenir une arche blanche »¹¹⁸, les loges de Cagliari rappellent la Casbah d'Alger. Les ruelles tracent un chemin unitaire autour de la mer : « Il n'est pas un pavage où ma démarche ne s'émeuve, où mon pas ne retrouve la matière d'un sol amical. Les chapelets de cailloux ronds en Espagne, les dalles romaines en Sicile n'avaient plus de secret pour moi : et voici que je tremble d'une joie d'enfant à les voir pour la première fois accouplés en belles géométries dans une rue de Sardaigne »¹¹⁹. Le ton de la prose se fait poétique, présentant en asyndète les instantanées de différentes villes, reliées soit par des structures, des couleurs similaires (« Le blanc des ksour sahariens et la chaux vive de Chiclana d'Andalousie, en passant par des grisailles de Tunis »¹²⁰) soit par les moindres pratiques communes, comme la manière de sécher le linge : les draps au soleil et les bannières navales suspendues d'Alger à Barcelone, de Marseille à Naples envahissent « la ronde pavoisée des ports »¹²¹, dessinant, d'une certaine manière, une solidarité matérielle qui anticipe l'hypothèse d'une « internationale des peuples de la mer » (cf. chap. V, par. 1.2 « Les fils d'une mère-mer »).

Au prisme d'un regard analogique, souvent doublé par la mémoire, les villes se superposent les unes aux autres, jusqu'à s'entremêler. Ainsi, les petits villages de l'Italie méridionale se confondent avec ceux du Maghreb, tandis que Fez renvoie à la Provence et à Naples : « La beauté des lieux, la vérité des êtres, ne les ai-je pas vu régner ensemble sur certains “quartiers” de la Provence ? De même à Fez : pureté de l'âme, qui baigne l'âme du voyageur et la rénove. [...] Quelle joie d'avoir pu retrouver à Naples, grâce à la survivance de tant de petits métiers, des images assez voisines de celles de

¹¹⁷ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 22.

¹¹⁸ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 154.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 155.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 148.

¹²¹ *Ibid.*, p. 149.

Fez ! »¹²². Carthage se renouvelle dans Marseille (« La Carthage antique je la vois vivante, actuelle, toute refigurée dans la Marseille d'aujourd'hui »¹²³), comme dans « vingt autres endroits les plus inattendus »¹²⁴, à condition de savoir la reconnaître. L'archétype des capitales méditerranéennes reste pourtant Marseille, que le calembour « patron-patronne » scelle :

Quand je cherche autour de la Méditerranée les analogies des villes, des ports et des races, c'est à Marseille, étalon de précieuse matière, que mon cabotage ramène, comme à son port d'attache, toutes les autres « marines », celles de Naples, d'Alger, de Barcelone, pour les y mieux goûter, à la Place de Lenche le Petit Soco de Tanger, au Mont des Accoules, les vicoli de Gênes, aux chambres de la rue Bouterie les tannières [*sic*] de l'amour barbaresque, aux pêcheurs du vallon des Auffes tous les bateliers de Bizerte à Port-Bou, aux nervis de Victor Gélou tous les beaux marlous et tous les bas-fonds portuaires. Marseille, c'est le patron que j'applique sur les autres cités nautiques et capitales du trafic. Marseille, c'est la Patronne¹²⁵.

De tous les lieux qu'il traverse, l'auteur recherche les points d'interconnexion. Brisées en fragments, que la ponctuation et l'énumération asyndétique soulignent, les villes méditerranéennes se rassemblent et leurs pièces deviennent, de manière paradigmatique, substituables. Autour du pourtour méditerranéen les hommes aménagent l'espace d'une même manière, que ce soit par l'ordre des boulevards, des tournants, des arcades, des places, des portes ou par la disposition des sacs d'épices et d'herbes aromatiques aux coins des rues (« On y pensait déjà sur le port marchand de Nice malgré son italianisme, à cause des arcades, des sacs de poivre rouge, et comme ici les couffins les bourres d'alfa suspendues... »¹²⁶).

Ce jeu de morcellement et de reconstruction analogique fait que, malgré le goût pour la précision lexicale, l'abstraction l'emporte, par moments, sur le réalisme. Les comparaisons se tissent entre sud, nord, est, ouest du bassin et elles sont placées sous l'égide tantôt du « patron » marseillais, tantôt d'une « clef nord-africaine [qui] joue dans toutes les serrures »¹²⁷. Le terme de nord-africain, qui n'est pas défini davantage, se prête à une interprétation flexible : parrainant souvent des correspondances entre Algérie, Espagne, France et Italie, « nord-africain » pourrait bien équivaloir à « méditerranéen ».

¹²² *Ibid.*, p. 171-172.

¹²³ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 70.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 72.

¹²⁵ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 46-47.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 252.

¹²⁷ *Ibid.*

Ce glissement sémantique n'est pas explicité au sujet du paysage mais, on le verra, il recourt souvent à propos des discours ethnique et politique.

En raison d'un regard qui saisit l'espace de manière synchronique plutôt que diachronique, le jeu des similitudes paysagères légitime, la plupart des fois, une lecture apaisante de l'espace, scotomisant sous le lyrisme les procès historiques de longue haleine qui mènent à la construction de ces ressemblances mêmes. Au tournant du XX^e siècle, en effet, les grandes villes et « les villages de colonisation aux rues tirées au cordeau [...] commencent alors à prendre leur visage actuel. C'est ainsi que, peu à peu, le colonisateur crée un environnement qui lui renvoie son image et qui est la négation de l'univers ancien, un univers où il se sent chez soi, où, par un renversement naturel, le colonisé finit par apparaître comme étranger »¹²⁸. Par moments, la conscience de la cause de ces ressemblances émerge dans les textes audisiens (« Que les Baléares offrent tant d'analogies avec l'Afrique du Nord, rien d'étonnant quand on se rappelle qu'une grande partie des colons algériens est originaire des îles »¹²⁹), mais toujours de manière marginale et non problématisée.

2.2 Évolutions de l'espace urbain au carrefour entre pittoresque et modernité

Dans les ouvrages de 1928-1936 la tendance à l'abstraction paysagère est balancée par la mention d'un certain nombre d'événements historiques : des chemises noires affleurent par moments¹³⁰, on cite la guerre d'Ethiopie¹³¹, ainsi que « les sacrifices de bagues de mesdames les italiennes »¹³². Audisio n'est pas reporteur, et l'histoire, comme la politique, reste en marge de ses narrations ; néanmoins, des réflexions s'insinuent, notamment en coïncidence avec les descriptions de milieux urbains ou ruraux, qui incorporent de manière évidente les empreintes du temps, le remodelage dû aux hommes. Décrivant les villes, il arrive que les considérations d'ordre sociologique se frayent un chemin. Entre 1935-1936, une interrogation fréquente concerne les aspects de la tradition architecturale et de la rénovation urbanistique, de la gestion municipale et de l'ordre politique. Audisio dénonce le pouvoir séduisant du « mot magique »¹³³ de l'ordre, auquel

¹²⁸ Pierre Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 114.

¹²⁹ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 213-214.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 249.

¹³¹ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 58.

¹³² *Ibid.*, p. 64.

¹³³ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 181.

il déclare préférer « un urbanisme riant qui ne tirerait pas ses cordeaux sur les décombres des franchises »¹³⁴. Le jeu des similitudes ne s'arrête pas, mais il est soumis à une optique nouvelle : Naples, Gênes, Barcelone, Alger, Marseille sont mises en relation « pour un certain besoin de s'ordonner et de construire »¹³⁵. Audisio accuse une véritable « mystique de l'ordre »¹³⁶, voire une « superstition de la morale et de l'hygiène » se produisant dans des contextes politiques et sociaux très différents :

N'assistons-nous pas à une modification de la mentalité méditerranéenne ? Ces villes, désormais lassées de leur rutilante pouillerie, excédées de s'entendre traiter, Marseille de négresse et Naples de proxénète, ne vont-elles pas tomber dans la superstition de la morale et de l'hygiène, la tyrannie du ripolin ? Avec l'eau courante, ne commencent-elles pas à être envahies par l'esprit anglo-saxon triomphant de l'esprit latin ? Inconciliables disciplines [...] ou bien, au contraire, début d'une heureuse synthèse [...] ? J'y croirais presque, entrevoyant volontiers ce miracle : la force des bâtisseurs modernes, machine et béton, s'unissant aux vertus spirituelles des aïeux venus de la mer. Mais je ne me lamente pas, pour Marseille, qu'elle soit encore la moins engagée dans cette voie. J'aurais trop peur que le Vieux-Port, après le Canal de la douane, n'en fit les frais¹³⁷.

L'idée d'une « mentalité méditerranéenne », qui serait menacée par l'arrivée d'un ordre régulateur imposé du nord, constitue une variante par rapport aux notions de « génie » et d'« esprit » qu'Audisio emploie largement, les tirant de la philosophie et de l'anthropologie du XIX^e et XX^e siècle (cf. chap. V). L'« esprit anglo-saxon » s'opposerait ainsi, par sa manie stérilisatrice, à l'« esprit latin » : curieusement la latinité, ailleurs rivalisée par Audisio, semble coïncider dans ce cas avec la « mentalité méditerranéenne ». Malgré la perspective d'une « heureuse synthèse » la conclusion exprime la crainte que Marseille tombe dans le piège de l'obsession purificatrice et elle semble confirmer une correspondance entre latinité et méditerranéité, dans une version mise au jour de l'ancienne diatribe opposant le Nord et le Midi¹³⁸. D'ailleurs, Audisio, n'avait-il pas sponsorisé à Gallimard sa *Jeunesse de la Méditerranée* sous le prétexte que « par son sujet (voyages, navigation, esprit du Midi opposé à celui du Nord, etc...) et par son

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*, p. 48.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Ibid.*, p. 48-49.

¹³⁸ Cf. Bourdieu, « Le Nord et le Midi : Contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *op. cit.* ; Patrick Cabanel et Maryline Vallez, « La Haine du Midi : l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque », in Claudine Vassas dir., *Les Suds : construction et déconstruction*, actes du 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Toulouse (2001), Paris, CTHS, 2005, numérisé, p. 87-97, disponible en ligne sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr>.

écriture il doit normalement intéresser le public »¹³⁹ ? D'ailleurs, la mise en accusation d'une « tyrannie du ripolin », traduisant une obsession septentrionale pour la propreté, paraît paradoxale quand on regarde à l'histoire du produit : le ripolin, à l'origine « riepolin », avait été effectivement inventé à la fin du XIX^e siècle par un chimiste hollandais d'origine prussienne, Carl Julius Ferdinand Riep (1835-1898), mais le nom et la production en sont vite francisés, dès qu'une société parisienne en achète la marque ; par une heureuse campagne publicitaire et grâce aux affiches de l'illustrateur Eugène Vavasseur (1863-1949), le ripolin entre dans l'imaginaire de tout Français. Le vernis menaçant de blanchir la coloration méditerranéenne vient donc du nord, à l'origine, mais, dans les années 1930, il appartient à part entière à la culture française.

Les descriptions urbaines de *Sel de la mer* combinent un vague regret du pittoresque au fétichisme moderniste, invitant à trouver les nouvelles formes sous lesquelles le passé et le présent se rejoignent : « Des voyageurs passent leur temps à gémir sur l'agonie du pittoresque, sur la mort de la couleur locale, assassinée par le progrès uniforme. Peut-être ne vont-ils pas les chercher où ils sont ? Le pittoresque suit la loi commune : il évolue, il se déplace »¹⁴⁰.

Le focus est, *a priori*, restreint à la Tunisie, même si, par moments, le champ s'élargit à l'Afrique du Nord. Audisio s'exalte pour l'habileté des urbanistes tunisiens et de la ville de Sfax notamment, où, il dit, hauteur et largeur, ombre et lumière, mais surtout tradition et innovation se compensent. Loin des exemples de Casablanca, Oran, Alger, Constantine, qui cherchent « un ambitieux verticalisme qui fait songer aux buildings à l'américaine »¹⁴¹, la ville de Sfax avec ses maisons à deux étages et ses ruelles constitue « un prototype de la réussite urbaine en pays méditerranéen »¹⁴². L'architecture de la ville, joignant la médina au colisée, est le résultat de successives dominations, dont chacune a laissé son empreinte. Par « son plan bien mesuré, son marché couvert, ses édifices publics, ses jardins et son port exactement associés »¹⁴³, Sfax donne la leçon « d'une juvénile sagesse qui combine heureusement la tradition et l'audace »¹⁴⁴, ce qui la pose sur le même niveau des autres « villes remarquables par leur souci d'urbanisme »¹⁴⁵ en Algérie,

¹³⁹ Lettre de Gabriel Audisio à Gaston Gallimard, 22 janvier 1933, FGA, boîte 15, dossier 1935 *Jeunesse de la Méditerranée : correspondance, presse, contrat avec Gallimard*.

¹⁴⁰ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 77.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 198.

¹⁴² *Ibid.*, p. 200.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 198.

Tunisie et Maroc. L'étiquette de « pays neufs »¹⁴⁶ (cf. chap. V, par. 1.6 « “Un amalgame d'antécédents suspects” »), attribuée à ces derniers, reconduit indubitablement à la colonisation française et les metteurs en scène sont effectivement indiqués comme les colons français, « nos Africains [...] en passe de donner des exemples à la Métropole »¹⁴⁷, « ceux qui ont fait les quartier neufs de Sfax »¹⁴⁸. *Sel de la mer* se termine justement par un hymne adressé aux « hommes d'Afrique, méditerranéens mes frères »¹⁴⁹, dont l'auteur exalte l'action (« Regardez vos ports, vos routes, vos barrages ! regardez vos buildings, vos silos, vos docks ! Regardez vos hôpitaux, regardez vos avions, regardez vos peintres et vos poètes ! »¹⁵⁰) ; la fraternité méditerranéenne qui s'ébauche s'avère alors un conteneur autant large que brouillé.

En 1935, Audisio est charmé par les maisons à deux étages et les villages construits en pierre sur tout le littoral de la mer, selon un savoir millénaire qui relie l'homme au territoire ; l'auteur loue les demeures « bâties selon le relief et avec les matériaux pris sur place : on dirait qu'elles sont elles-mêmes un prolongement du relief, une autre couche géologique qui recouvre des protubérances. Le travail de l'homme et les données de la nature ne font qu'un »¹⁵¹. En même temps, Audisio est loin de tout regret du passé ; détracteur acharné de la « poésie des ruines » que « la nature et le temps [...] font »¹⁵², il livre une bataille loin d'être purement littéraire. Comme Peter Dunwoodie le souligne, « the ruin [...] is attacked not as a mere cliché but in its function as the ideologically charged metaphor of the European's primacy and unchallengeable legitimacy in the Maghreb »¹⁵³. Dans *Sel de la mer* notamment, aux ruines (mortes et souvent romaines) on oppose une réalité (vivante et méditerranéenne) : « Les ruines, ce que je leur demande c'est d'avoir le goût d'une substance qui vit encore, le visage en couleurs d'un être contemporain, et non pas la face blême des fantômes. Je voudrais qu'on tînt pour vif tout ce que nous croyons mort. [...] Tout ce que nous disons mortel est d'abord vivant »¹⁵⁴.

Au tournant de 1938 le goût pour tout ce qui est vivant se transforme en exaltation de la modernité. L'élément humain reste central, l'intérêt d'Audisio étant « comment les

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 198.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 199.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 215.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 146.

¹⁵² Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 35.

¹⁵³ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 207.

¹⁵⁴ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 28-29.

hommes vivants vivent »¹⁵⁵. La ville, en tant que forme organisée de communauté humaine, devient l'observatoire privilégié pour le comprendre : des métropoles méditerranéennes émergent alors, aux contours très différents par rapport à ce que les textes de la période précédente affichaient. L'attention démontrée en 1928 pour « le mouvement des ports, la disposition des étages de maisons, l'encerclement des môles et des quais, la pulsation des marchés, jusqu'aux pavages du sol »¹⁵⁶ accélère vers la musique syncopée de la ville moderne.

Il faut renoncer à cette image des cités méditerranéennes que trop de gens veulent encore se faire : ils les voient pareilles à des hamacs d'oisiveté, se balançant dans un vieux décor de jardin maritime. Non, non, le cimetière marin n'empêche pas la ville de vivre, et de vivre puissamment. Le rythme, la pulsation, le tumulte même des grandes villes méditerranéennes : Marseille, Naples, Athènes, Gênes, Alger, Barcelone, Alexandrie, sont devenus rythme, pulsation et tumulte de grandes capitales. Les berceuses du loisir s'accompagnent du ronflement des moteurs et sur les décors de verdure poussent, comme de nouvelles colonnades, les silos à blé des docks maritimes¹⁵⁷.

D'une manière générale, les mots de « cité » et de « ville » sont présents dans les textes audisiens sans une véritable distinction. Néanmoins, l'opposition entre les deux champs sémantiques de la veille et du sommeil, référés l'un à la ville, l'autre à la cité, semble marquer une différence : « cité » a, parmi ses acceptions, celle de quartier le plus ancien de la ville, centre primitif de la ville¹⁵⁸. Les capitales de la mer ne peuvent pas se réduire à leurs cités, suggère Audisio, qui choisit des images percutantes dans leur dissonance : le moteur, quintessence de la modernité, ronronnant une berceuse, des structures agricoles et commerciales transformées en « nouvelles colonnades », un décor de végétation ennoblée par l'archaïsme « verdure ».

Certaines des villes que l'essai de 1936 considérait comme trop américanisantes (Alger, Oran et Philippeville) sont reconnues dans l'essai de 1938 comme « des espèces de capitales de l'urbanisme français »¹⁵⁹. *Amour d'Alger* arrive jusqu'à reconnaître un

¹⁵⁵ « Ce qu'il vaut mieux considérer, c'est comment ces hommes vivants vivent, et les travaux qu'ils exécutent. Ce qu'on ne voit pas assez (parce que les plaisirs du soleil, de la lumière, et les facilités apparentes des conditions de la vie nous le cachent) ce qu'on ne voit pas assez, à côté de leurs vertus conservatoires, c'est l'effort constructeur des Méditerranéens, dans tous les domaines et d'abord celui des techniques : mise en valeur, du sol, outillage industriel, construction navale, architecture, travaux publics » (Audisio, AA, *op. cit.*, p. 77).

¹⁵⁶ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 24.

¹⁵⁷ Audisio, AA, *op. cit.*, p. 77-78.

¹⁵⁸ « Cité » in *Trésor de la Langue Informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/>).

¹⁵⁹ Audisio, AA, *op. cit.*, p. 84.

« style méditerranéen »¹⁶⁰ en voie de formation, dont la définition composite est explorée davantage dans l'article « Constructions en Algérie », paru dans la revue d'art et de mode *L'art du vivant* lors de la même année 1938¹⁶¹. Ce style se caractériserait par « le mélange des formes habituelles des civilisations méditerranéennes, y compris les musulmanes », à savoir « grandes horizontales, emploi du béton et des vitres » hollandaises, « toits en terrasse du Midi ; pergolas à l'italienne, mais arcatures à la mauresque », « fenêtres béantes du monde nouveau [...] combinés aux claustras discrets que l'Afrique hérita des Romains »¹⁶². Le résultat en serait un langage original que, de manière très intéressante, l'auteur définit « un style déjà nettement méditerranéen et que demain on osera peut-être dire algérien »¹⁶³, glissant de nouveau de « méditerranéen » à « algérien » ; de plus, insistant sur le champ lexical de la jeunesse, il lit dans cette capacité de mélange le signal « qu'un pays vivant et jeune s'est trouvé dans la vérité de sa propre vie et dans l'élan de sa jeunesse »¹⁶⁴.

2.3 De « Alger la blanche » à « Alger qui bâtit »

La ville d'Alger fait l'objet d'interventions urbanistiques massives, d'abord au lendemain de la conquête de 1830, puis sous le Second Empire et encore dans le premier après-guerre. Une vaste bibliographie s'est intéressée au lien entre aménagement de la ville et rapports socio-politiques pendant la période coloniale¹⁶⁵. Des communautés différentes finissent par se côtoyer, donnant à la ville un caractère composite, sans qu'il y ait, pourtant, une réelle interpénétration. Si jusqu'au XIX^e siècle une longue histoire de commerces et d'échanges fait que Marseille soit considérée comme la porte de la France ouverte sur l'Orient, après la conquête le même rôle est assumé par Alger, dont l'administration coloniale essaie de faire une grande ville à la française : les témoignages des voyageurs de fin XIX^e siècle attestent la réussite de l'opération, racontant la déception pour la disparition d'un certain exotisme arabe, effacé par l'europanisation.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 78.

¹⁶¹ Gabriel Audisio, « Les constructions modernes en Algérie », *L'art vivant*, n. 219-220, 1938, p. 11.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ Cf. Bouchène *et al.*, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, *op. cit.* ; Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, *op. cit.* ; Caduc, « Une capitale culturelle », *op. cit.* ; Jean-Jacques Jordi, « Alger 1830 - 1930 ou une certaine idée de la construction de la France », *Méditerranée*, t. 89, n. 2-3, 1998, p. 29, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1998_num_89_2_3045 ; Rahmani et Sarazin dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, *op. cit.* ; Benjamin Stora, *Histoire de l'Algérie coloniale. 1830-1954*, Paris, Éditions de la Découverte, 2004.

Différentes vagues modernisatrices s'abattent sur la ville. La première intervention date des années immédiatement successives à la conquête, traditionnellement indiquées comme la période du « régime militaire » : l'armée s'installe initialement dans la casbah, réaménagée en première, les petites ruelles ne favorisant pas assez le contrôle¹⁶⁶. L'essentiel de la vie arabe se déroule, à l'époque, vers l'intérieur plutôt que sur le littoral mais après la conquête on vise à développer notamment le côté marin de la ville. Sous le Second Empire, au cri d'ordre et d'accessibilité, des boulevards sont ouverts et des esplanades bâties. Paris sert de modèle pour la vie culturelle (l'Opéra, les théâtres, les écoles normales et supérieures, l'université, le musée des Beaux-Arts, les bibliothèques) mais aussi pour les espaces publics du loisir et de la sociabilité tels que les stades, les promenades et les places ombragées. Rome aussi fonctionne comme un moule, d'autant plus que les fouilles archéologiques montrent des traces cachées, justifiant ainsi l'inscription de l'Algérie dans l'ancien univers pan-latin, puis dans le nouvel empire français, tandis que la présence arabe s'efface peu à peu. Dès 1870, et jusqu'aux grandes célébrations pour le centenaire de la conquête d'Alger en 1930, les infrastructures dans les alentours d'Alger s'améliorent et la ville subit des changements massifs, dans une véritable « fièvre de construction »¹⁶⁷.

Les essais et les articles audisiens des années 1930 mettent en scène à plusieurs reprises la ville d'Alger, présentée tantôt sous le masque archaïsant du mythe, tantôt sous celui hypermoderne du béton. Le chapitre « Naissance d'Alger » – déjà publié dans *L'Afrique du Nord illustrée* en décembre 1934, puis compris dans *Jeunesse de la Méditerranée* – affiche cette symbolisation par l'énumération d'images en asyndète : « C'est une ville, comme Vénus, qui naît sur un flot. Elle sort de la mer, elle est blanche, elle est charnue. Anadyomène, cyprienne, hors de l'écume l'Emergente, tous les matins ressuscitée devant son miroir de paillettes et de cristaux »¹⁶⁸. Les références au mythe, et à ses représentations à travers les époques, se multiplient, la Vénus « Anadyomène » (sortie des eaux) constituant un prototype exploité à toutes les époques, de la Grèce

¹⁶⁶ Voir François Dumasy, « Déposséder la ville d'Alger », dans Rahmani et Sarazin dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, op. cit., p. 99-102.

¹⁶⁷ « Le port est fortement agrandi, deux gares ferroviaires sont construites, les lignes du tramway, lancé en 1876, se multiplient et commencent à couvrir la ville de Mustapha à Saint-Eugène... Alger est un immense chantier dans lequel l'immobilier devient l'un des investissements les plus sûrs et les plus rentables, non seulement de la colonie mais de France. Désormais, ce sont de véritables immeubles de cinq ou six étages, toutes des constructions dues à l'initiative privée, qui bordent les boulevards au tracé régulier d'une largeur supérieure à 12 mètres » (Jordi et Planche, « Alger 1860-1930 : une certaine idée de la construction de la France », in *Id.*, *Alger 1860-1939. Le modèle ambigu du triomphe colonial*, op. cit., p. 32).

¹⁶⁸ Audisio, *JM*, op. cit., p. 93.

classique à la Renaissance italienne, puis au classicisme. Du patrimoine iconique, Audisio tire aussi la comparaison avec la statue de la Vénus de Milo et il accompagne sa Vénus-Alger d'un cortège de néréides et de tritons :

Pareille au chaste marbre de Mylo [*sic*], une blanche déesse d'amour, Alger comme Vénus qui émerge des flots, et qui s'en va sur la mer, dans un sillage d'escadre, avec cinquante nymphes néréides chevauchant des tritons à naseaux de chair, à queue d'écailles, cinquante nymphes nues, le voile et les cheveux au vent¹⁶⁹.

La praire et la coquille, à la valeur allégorique consolidée dans le canon occidental, élèvent également le ton : la ville d'Alger se trouve métamorphosée en blanche déesse, par la mobilisation d'un riche appareil symbolique et littéraire.

Juste après avoir raconté Alger sur le mode mythique, Audisio insère dans sa *Jeunesse de la Méditerranée* un chapitre, « Alger qui bâtit », tiré d'un numéro de *Comœdia* de 1929 (plus ancien, donc, du précédent « Naissance d'Alger »). Le ton en est complètement différent, dès l'incipit, qui déclare : « Je l'avoue : quand une sensibilité particulière aux grâces du matin, quand l'ensorcellement d'un insolite voyage sur un chaland ne déclanche [*sic*] pas le songe mythologique, ce n'est point comme une Aphrodite qu'Alger s'offre aux yeux de celui qui la voit sortir de la mer »¹⁷⁰. Les lignes qui suivent sont un hymne à la ville qui évolue et s'agrandit, qui enlève le vieux pour faire de la place au nouveau. On y cite « un entassement d'édifices, et d'abord la monumentale ruche des fonctionnaires qui, depuis peu, les domine tous »¹⁷¹. L'indicateur « depuis peu » est précieux – et, d'ailleurs, bizarrement inchangé entre la publication de l'article en 1929 et la parution en essai en 1935 – l'écriture audisienne enregistrant l'une après l'autre les modernisations que la ville subit. La fièvre de construction qu'on vient d'évoquer y émerge clairement :

En l'espace d'un hiver, on a pu voir le sol de cette cité se transformer en un vaste chantier [...]. Ici, ce sont des bastions 1840 qui sautent à la dynamite, là un lazaret qu'on sape, ailleurs une colline qu'on éventre en pleine rue, plus loin un champ de manœuvres où ne caracolent plus les escadrons rouges mais où commencent à s'aligner les escouades d'habitations, que sais-je encore ? Un port, des routes qui mangent la mer, la campagne...¹⁷²

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 93.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 94.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 95.

¹⁷² *Ibid.*, p. 96.

Le vague regret du pittoresque, qu'on relevait plus haut, n'est pas en contradiction avec la célébration des innovations, dans la mesure où un même procès de mythification investit la représentation de l'espace passé et présent. Ailleurs dans *Jeunesse de la Méditerranée* Audisio déclare : « Ce pittoresque interlope, encore qu'il ait une tournure bien à lui, n'est pas ce qui compte le plus. Il compte toutefois. C'est un des visages d'Alger : le cacher serait fausser la figure de la ville. Et je comprends qu'on l'aime »¹⁷³. La narration, au moins jusqu'aux années 1940, marche tout le temps sur la corde raide, entre refus du passéisme et crainte d'une modernité dénaturante, entre mythification de la « jeunesse » d'un pays et évasion bucolique (cf. *infra* par. 2.4 « Appels du sauvage et charmes bucoliques »). Encore en 1938, dans *Amour d'Alger*, on lit : « Justement, le miracle d'un pays comme l'Algérie, c'est que les bâtisseurs modernes n'ont pas assassiné le cher exotisme. Les odeurs de gourbi, de fondouk, y flottent toujours dans l'air épicé, et les parfums de nourritures aux noms qui font rêver »¹⁷⁴.

Si *Sel de la mer* se concentre sur la réalité tunisienne, *Amour d'Alger* met de nouveau l'attention sur la ville d'Alger, dont l'auteur capte les « beautés qui s'offrent à tout venant avec une espèce d'impudeur méridionale » autant que « les charmes obscurs qui opèrent dans le silence avec la complicité des occasions »¹⁷⁵, inexpérimentés auparavant. Jean Susini, dans son étude pionnière *Gabriel Audisio le méditerranéen*, parle à ce propos d'un « merveilleux méditerranéen » reliant Jean Giono, Henri Bosco, Jean Grenier et Audisio, dont l'œuvre témoigne du fait que « la peur, en Méditerranée, peut s'exercer en plein midi »¹⁷⁶.

Les aménagements du paysage urbain relatés dans *Amour d'Alger* donnent l'occasion pour exprimer de manière encore plus nette le contraste entre la nostalgie d'un temps révolu et l'attrait pour le moderne. Dans le chapitre « Jeunesse de l'Algérie », l'auteur invite les visiteurs d'Alger à découvrir l'« éclatante jeunesse d'un pays qui marche allègrement sur la voie de tous les progrès de la technique moderne »¹⁷⁷ ; sous l'auspice de la « jeunesse » prend forme la déclaration d'intention de peindre un volet spécifiquement algérien « après deux "jeunesses de la Méditerranée" »¹⁷⁸. Le thème de la « jeunesse », leitmotiv de l'écriture audisienne depuis 1935, s'oppose, à cette occasion,

¹⁷³ *Ibid.*, p. 109.

¹⁷⁴ Audisio, AA, *op. cit.*, p. 89.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 16.

¹⁷⁶ Susini, *Gabriel Audisio le Méditerranéen*, *op. cit.*, p. 42.

¹⁷⁷ Audisio, AA, *op. cit.*, p. 81-82.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 81.

aux étiquettes de « latinité », d'« orientalisme » et d'« exotisme », divisant ainsi le présent du passé. Le voyageur-lecteur qui approche Alger est appelé à un exercice d'allègement anti-exotique et anti-passéiste à la fois :

Mais il faut y aller, dirai-je, innocemment, c'est-à-dire en ayant oublié la littérature des temps révolus, aussi bien celle de la « latinité » que celle de « l'orientalisme ». J'arrive en rade, je suis encore sur le bateau, par quoi suis-je frappé d'abord ? Par l'exotisme ? Non, mais par cet immense immeuble de béton, le palais du gouvernement général, qui domine une partie de la ville, et par l'entassement des grandes bâtisses aux multiples étages, en un mot par le « modernisme » de ce paysage urbain.

La Vénus statuaire qui, quelques années auparavant, servait de terme de comparaison pour Alger disparaît sous « l'immeuble de béton », siège du gouvernement colonial, quintessence de la vague de modernisations remodelant la ville : si l'espace autour du siège du gouvernement constituait, dès le XIX^e siècle, le point de démarcation entre espace européen et autochtone¹⁷⁹, autour du centenaire de la conquête, en 1934, on bâtit un nouveau palais du gouvernement en style moderniste¹⁸⁰. C'est à ce dernier, qu'Audisio fait référence dans *Amour d'Alger*, l'insérant dans un rapide « bilan de tout ce que l'Algérie, depuis dix ans, a tenté dans le domaine de l'architecture moderne : maisons de rapport, hôpitaux, sanatoriums, foyers civiques, habitations bon marché, théâtres, musées, silos, docks, gares, ports, barrages, etc... »¹⁸¹. L'Algérie sur la voie des modernisations, qui « ne vit pas en regardant derrière elle mais en créant dès aujourd'hui les instruments de son avenir »¹⁸² est l'Algérie française et nul symbole mieux que le palais gouvernemental, « ruche monumentale » autant qu'« honneur de l[a] cité »¹⁸³, pourrait la symboliser.

2.4 Appels du sauvage et charmes bucoliques

En 1958, Audisio écrira dans son *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*, citant Lamartine : « Les hommes, rien que les hommes... tous les hommes... “Les pays ont

¹⁷⁹ Jordi et Planche, « 1860-1930 : une certaine idée de la construction de la France », *op. cit.*, p. 25.

¹⁸⁰ Cf. Caduc, *Alger, une capitale culturelle*, *op. cit.*, p. 75-76.

¹⁸¹ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 84.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

toujours été pour moi des hommes” »¹⁸⁴. Les vivants, et la manière dont ils vivent, constituent toujours la cible de son intérêt et cette posture se reflète jusque dans la manière de traiter le paysage. Relus dans une perspective écocritique, en interrogeant les « relationships between things, in this case, between human culture and the physical world »¹⁸⁵, les écrits audisiens révèlent que la deuxième composante est toujours accessoire par rapport à la première. Dans la distinction individuée par Cheryl Glotfelty entre une optique environnementale et une optique écocritique, les écrits audisiens se situent plutôt dans le premier pôle : « In its connotations, *enviro-* is anthropocentric and dualistic, implying that we humans are at the center, surrounded by everything that is not us, the environment. *Eco-*, in contrast, implies interdependent communities, integrated systems, and strong connections among constituent parts »¹⁸⁶.

Greg Garrard, dans son *Ecocriticism*, décèle un clivage entre la pastorale poétique, représentation d'un espace apprivoisé par l'homme, typique du Vieux Continent, et la *wilderness* des proses non-fictionnelles relatant de la découverte du Nouveau Monde¹⁸⁷. Ce dernier motif caractérise également les récits des premiers colons en Afrique du Nord, mettant en scène un combat entre l'homme et le milieu, le premier essayant de dominer le second. Les discours institutionnels et littéraires du XIX^e siècle consacrent le mythe du « bon colon », qui motive les nouveaux habitants de la colonie et apaise en même temps les consciences en métropole, sublimant la violence de l'armée conquérante par la narration de la domination d'une nature sauvage.

It is the colonist who is eulogized for fructifying the colony with his sweat and blood – an image which forms the basis of the recourse in the rhetoric of colonialism to either the fusion soldier/settler or, when more polemical, to the replacement of the heroic soldier by the no less heroic figure of the settler. The military conquest is euphemized as pacification then, in the apparent absence of any indigenous population, the rapid and aggressive expropriation of the vast areas of fertile land is bypassed in order to mythologize the colonist's epic struggle against....Nature¹⁸⁸.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁸⁵ Cheryl Glotfelty, « Introduction », *The ecocriticism reader*, Athens, University of Georgia Press, 1996, p. XX.

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ « If pastoral is the distinctive Old World construction of nature, suited to long-settled and domesticated landscapes, wilderness fits the settler experience in the New Worlds – particularly the United States, Canada and Australia – with their apparently untamed landscapes and the sharp distinction between the forces of culture and nature » (Greg Garrard, *Ecocriticism*, London & New York, Routledge, 2004, p. 59-60).

¹⁸⁸ Dunwoodie, *Writing French Algeria, op. cit.*, p. 117.

Dans ses articles de presse, comme dans ses essais, Audisio exalte, en contraste avec la colonisation romaine, les bienfaits de la colonisation française, tantôt sous le prétexte du progrès technique¹⁸⁹, tantôt sous le prétexte d'une renaissance des « terres arides » :

Il me faut le colon sans espoir que la littérature sur les “greniers de Rome” laisse assez indifférents quand la citerne est sèche, quand le bétail crève, quand le blé roussit. [...] Il me faut l'instituteur de Djerba qui pense plus aux conjonctivites de ses écoliers qu'à la pourpre de Méninx, et le pêcheur de Zarzis qui ne demande à la chaussée romaine, submergée, que de bien porter les poteaux de notre télégraphe, parce qu'ils font ce qu'on appelle en langage nautique un amer remarquable. Il me faut les soldats libérables du 1^{er} bataillon d'infanterie légère qui rentraient vers leurs foyers. [...] Et c'était beau, la fraternité de ces jeunes hommes, cette richesse présente, cette rougissante figure de l'avenir sur les terres arides¹⁹⁰.

Mettant au pilori les nostalgiques des « greniers de Rome », Audisio adhère néanmoins au topos d'une présumée dégradation en Afrique du Nord, selon une « environmental narrative of presumed degradation constructed [...] to engender dramatic economic, social, political, and environmental changes in North Africa that successfully promoted their [french] colonial project during the nineteenth and early twentieth centuries »¹⁹¹. Les textes audisiens, notamment dans les années 1935-1936, mettent donc en scène le « struggle against nature » des colons. Toutefois, la *wilderness* reste en marge et c'est plutôt au modèle de la poésie pastorale et bucolique qu'on s'adresse pour peindre le paysage autour des grandes capitales du bassin ; palimpseste pour des vues, l'élément naturel et anthropique s'y côtoient toujours. La bucolique constitue un modèle problématique chez Audisio, à partir du fait qu'il l'emprunte pour décrire la ville. Exceptionnellement, la banlieue de Marseille « à la fois laide et splendide, ouvrière, usinière, mais puissante »¹⁹² se trouve comparée à la Grèce, que même un tableau néoclassique ne saurait traduire¹⁹³. Parallèlement, le moule agreste émerge également lors

¹⁸⁹ « Certes, la colonisation européenne, la nôtre comme les autres, n'est pas évangélique. Du moins apporte-t-elle quelques mots d'ordre libéraux, avec des majuscules, par quoi elle entend se justifier. On peut dire que ce sont des alibis, destinés à sauver la face : il n'en reste pas moins que, dans les bleds les plus obscurs, des médecins de colonisation vaccinent, des infirmeries indigènes soignent, des instituteurs éduquent. J'attends qu'on me montre les hôpitaux romains, leurs gouttes de lait, leurs Sœurs Blanches et leurs missionnaires... Je vois le cirque et les jeux des gladiateurs » (Audisio, *SM, op. cit.*, p. 116).

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 39-40.

¹⁹¹ Davis, « Imperialism, Orientalism, and the Environment in the Middle East », *op. cit.*, p. 2; sur le même sujet voir aussi *Id.*, *Resurrecting the Granary of Rome Environmental History and French Colonial Expansion in North Africa*, Athens, Ohio University Press, 2007.

¹⁹² Audisio, *JM, op. cit.*, p. 54.

¹⁹³ « Ravagée de soleil et d'incendies, de vapeurs toxiques et de bruits inhumains, et pourtant quelles oasis, quelle paix et quelles prairies encore ! La beauté “classique” des vallons et le pur dessin des collines, réduites à l'arête le trait, avec des touffes de pinèdes, de loin en loin : la Grèce. Rien n'est mieux composé dans les meilleurs Poussin » (*Ibid.*).

de la description lyrique de Bône (ancien nom pour Annaba) qui, en 1930, comptait déjà presque soixante-dix mille habitants.

Bône, ô profusion de fleurs et de verdure ! Les sourires d'un printemps de bucolique et pourtant c'est l'hiver. Des géraniums, des roses, des bougainvilles, et sur les prés des coteaux ces diaprures semées d'or. Et la mer éventée d'en haut par des touffes de palmes. La nécropole musulmane, avec ses tombes bleues, quelle jonchée d'iris sauvage ! Le cimetière des chrétiens, fait de marbres si purs, que de lys, Marcellus donnés à pleines mains ! Bône, biblique et virgilienne, pourquoi ne l'ai-je pas mieux chantée ? Il se tromperait qui ne voudrait voir ici qu'une lamentation littéraire : c'est un genre trop boucané pour nos dents neuves. Les « scènes de la vie future » ne me font pas peur¹⁹⁴.

Des écailles de paysage – la végétation, la mer, les cimetières musulman et chrétien – figurent en vrac ; l'attention botanique dans la mention des variétés floristiques, énumérées en asyndète, n'empêche l'envol vers un abstrait « printemps de bucolique ». L'usage des phrases exclamatives, l'apostrophe initiale adressée à la ville elle-même, font que le ton de la prose s'élève, jusqu'à la mention d'une « Bône, biblique et virgilienne », puis à l'évocation de personnages de l'*Énéide*, par une citation dissimulée de « Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis »¹⁹⁵. Quelques lignes après, pourtant, toute « lamentation littéraire » est éloignée en tant que genre « trop boucané ». Le même mouvement d'attraction et de répulsion vers le patron bucolique se retrouve également ailleurs dans *Jeunesse de la Méditerranée* : l'atmosphère agreste d'une Kabylie peuplée par « les cigognes et les oliviers, les flocons neigeux des peupliers au printemps, les buissons de roses, l'amour en églogues »¹⁹⁶ se renforce par la lecture de l'idylle goethien *Hermann et Dorothee* faite « sous les térébinthes et les chênes-lièges d'Azazga, près des clairières et des prairies diaprées ». De nouveau, les modèles de la Bible et de Virgile sont cités : « Rien ne pouvait mieux convenir que ce paysage à l'harmonie noble, un peu vieillotte mais si humaine, de ces chants. Rien n'est encore plus près de la Bible et de Virgile. Et je pense aussi aux refuges forestiers où le Quichotte déclamait des poèmes. Tout l'équilibre des rivages méditerranéens est ici suspendu »¹⁹⁷.

L'évocation idyllique joue un rôle majeur dans la construction savante d'un syncrétisme culturel, d'un « bric-à-brac d'époques et de peuples différents »¹⁹⁸

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 169.

¹⁹⁵ *Énéide*, VI, v. 883.

¹⁹⁶ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 110.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 111.

¹⁹⁸ Saminadayar-Perrin, « La Méditerranée du XIX^e siècle : modèles et paradigmes », *op. cit.*, p. 10-11.

reconnaissant un héritage latin ou judéo-chrétien commun aux rivages nord et sud de la Méditerranée : « Point de jeune fille au lavoir qui n'évoque Nausicaa, les moutons rôtis convient les voyageurs à des banquets homériques, cependant que des vignettes bibliques viennent spontanément se surimposer aux scènes agrestes et pastorales »¹⁹⁹.

Le modèle virgilien-bucolique revient dans *Sel de la mer* pour restituer une certaine aura des villes côtières tunisiennes, mais surtout comme sceau à travers lequel octroyer ou nier une appartenance culturelle de la Tunisie, et de l'Afrique du Nord en général, au monde classique : « Les citronniers de Ksanès et les orangers du Kniss...De Nabeul à Teboulba, quand les amandiers sont en fleurs, dans ces campagnes ombragées d'oliviers où paissent les moutons et quelques bœufs, oui, c'est Virgile, peut-être... »²⁰⁰. Moule littéraire et paysager, tantôt explicité, tantôt camouflé, Virgile bascule entre le palimpseste littéraire et le symbole large d'une légitimation culturelle ; il fonctionne comme une métonymie, apte à traduire le rapport avec un héritage où classicité et latinité se mêlent, sans solution de continuité. Tout de suite on déclare en effet :

Mais l'orange n'est guère virgilienne, ou c'est alors le Virgile d'imitation, le Virgile sicilien. Le vrai Virgile est gaulois, d'un pays d'eaux vives et d'arbres à feuillages caducs : le vrai Virgile est à Lourmarin de Provence²⁰¹.

L'écartement de la classicité de l'Afrique septentrionale s'accompagne à la reconnaissance du statut de « terre virgilienne » aux côtes françaises. Un subtil glissement idéologique fait que, de manière arbitraire, Virgile soit annexé à la tradition de l'hexagone dans sa spécificité provençale. Le poète, né près de Mantoue, avait en effet ses racines dans la province de la Gaule cisalpine, ce qui peut en partie justifier la définition de « gaulois », même si les territoires de la France actuelle correspondent plutôt à la Gaule transalpine²⁰². Le décor de ses *Bucoliques* était la région idéalisée de l'Arcade : les références à la réalité géographique, voire politique, qui peuvent y être contenues – relativement aux expropriations de terres, voulues par les triumvirs Octave et Antoine pour récompenser les vétérans de la bataille de Philippes de 44 av. J.-C. – concernent, à

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 191.

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² D'ailleurs, celui de « nos ancêtres les Gaulois » est un leitmotiv cher à l'historiographie de la Troisième République (cf. Paul A. Silverstein, *Algeria in France. Transpolitics, Race, and Nation*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2004, p. 59), qu'Audisio paraphrase aussi dans *Sel de la mer* : « Nos "latins" [...] qu'attendent-ils pour modifier les manuels scolaires et faire enseigner aux enfants de France : nos aïeux les Romains ? Ce ne serait pas une des moins suaves contradictions de leur chauvinisme. Adieu, Gaulois ! Adieu, vaillant Vercingétorix ! » (Audisio, *SM, op. cit.*, p. 101).

la limite, les territoires de la plaine du Pô. Ensuite, visant à nuancer l'idée d'influences uniquement classiques-latines dans la région, Audisio déclare : « Il faut bien le dire, l'Afrique n'est point, comme on veut croire, une terre classique. Le cactus associé à l'olivier, cela suffit pour ôter à l'olivier son caractère minervien »²⁰³. Cette exclusion est pourtant démentie ailleurs, lorsque l'auteur déclare l'union des continents africain et européen par le baiser de la mer (cf. *infra*, par. 3 « “ Méditerranée” et “génie méditerranéen” : des vecteurs de synthèse »), ainsi qu'un prolongement entre le Maghreb et l'Espagne (« Non, le Maghreb n'est pas encore l'Afrique, pas plus que l'Espagne ne l'est déjà, malgré Théophile Gautier ; l'Afrique commence au Sahara »²⁰⁴). L'idée d'une continuité naturelle se double de l'idée d'une continuité racial-culturelle entre France et Maghreb, brouillant toute tentative de démarcation ; d'ailleurs, comme les historiens le rappellent, dès la fin du XIX^e siècle « le nouvel espace géopolitique [...] inclut le Maghreb dans la sphère méditerranéenne sous contrôle européen, grâce à l'argument (c'est-à-dire à la construction) d'une proximité géographique voire d'une continuité territoriale entre les deux rivages »²⁰⁵. À partir de cette époque-là, l'idée d'une « fraternité franco-arabe » se diffuse pour relire les rapports entre les peuples du Maghreb et de la France métropolitaine ; servant la cause coloniale dès Napoléon III²⁰⁶, elle revient, sous une allure plus culturelle, au lendemain de la première, puis de la deuxième guerre mondiale ; à ce moment il s'agit, par les instruments de la loi et de la politique, d'apaiser la conflictualité entre Français et Arabes, ces derniers étant sur la route de la prise de conscience qui emmènera aux luttes pour l'Indépendance. D'ailleurs, l'idée d'une « hermandad » hispano-marocaine, également basée sur des examens géologiques et botaniques, supportait à l'époque les ambitions coloniales de l'Espagne²⁰⁷.

Le palimpseste paysager-littéraire, souvent étayé par les fouilles archéologiques, domine les récits de voyages, dès le XIX^e siècle. On recherche l'exotisme dépaysant et, en même temps, on finit par afficher les similitudes plutôt que les différences entre l'ici et l'ailleurs : « Comme il n'est pire “victime du livre” que le voyageur, les effets d'intertextualité et de réécriture confortent cette tendance à la reconnaissance, sous le

²⁰³ *Ibid.*, p. 191.

²⁰⁴ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 18.

²⁰⁵ Saminadayar-Perrin, « La Méditerranée du XIX^e siècle : modèles et paradigmes », *op. cit.*, p. 17-19.

²⁰⁶ Voir à ce propos Annie Rey-Goldzeiguer, *Le Royaume arabe : la politique algérienne de Napoléon 3. 1861-1870*, Alger, Société nationale d'édition et de diffusion, 1977.

²⁰⁷ Voir à ce propos Josep Lluís Mateo Dieste, *La «hermandad» hispano-marroquí : Política y religión bajo el Protectorado español en Marruecos [1912-1956]*, Barcelona, Ediciones Bellaterra, Colección Alborán, 2003.

chatoiement du divers, d'un socle civilisationnel commun, toujours prêt à ressurgir au fil de la rêverie »²⁰⁸. Chez Audisio, le jeu de citation et récusation du modèle rend la question particulièrement brouillée : le recours au patrimoine (littéraire et archéologique) romain se fait beaucoup plus par opposition que par identification et, surtout, il s'accompagne à la reconnaissance d'autres nombreuses racines culturelles, et pour l'identité méditerranéenne et pour l'Algérie ou l'Afrique du Nord en général. Pourtant, la fréquente superposition de ces catégories prête à confusion : s'engendre ainsi, dès les années 1930, un syncrétisme franco-nord-africain, au niveau paysager, puis au niveau ethnique et politique (cf. chap. V).

Une association intéressante relie, à plusieurs reprises, le terme de « paysage » au nom de Virgile : dans *Jeunesse de la Méditerranée* la Corse est définie comme « paysage virgilien »²⁰⁹, tandis que le paysage d'Azazga en Algérie est le « plus près de la Bible et de Virgile »²¹⁰. Vers la fin de *Sel de la mer*, Audisio évoque de nouveau le poète pour exprimer l'ordre du territoire qu'il observe, où les éléments naturels sont harmonisés par le travail de l'homme.

Une ombre en Kroumirie me ramenait à Virgile. La Kabylie dominée en vol me livre le secret des mosaïques de l'Antiquité berbéro-romaine. Le paysage est entièrement lisible, d'un bout à l'autre. Et l'on voit bien comme il est fait : un ajustement de feuillages infiniment minutieux, une marqueterie de toitures sur les villages en pitons pareils à des écailles de tortues, un conglomérat d'ocelles qui sont autant de petits tons entiers. Chaque olivier, chaque figuier, chaque tache de couleur, chaque cube de maison et chaque trait des haies de nopals affirme une existence personnelle, se pose comme un élément distinct et spécifique d'un vaste dessein, une espèce d'étendue parcellaire analogue sur l'écorce terrestre au ciel avec ses étoiles. Quelques-uns, parmi nos peintres, l'ont bien vu. C'était déjà tout l'art des mosaïstes²¹¹.

Le point de vue est haut et, d'une certaine manière, total, l'auteur se trouvant en avion. De l'univers rangé qu'il voit, Audisio exprime la « lisibilité », ainsi que la ressemblance avec un « dessein » ou l'art mosaïste : le livre et la toile ne sont que des supports différents dont l'homme dispose pour recréer et organiser l'espace-monde. L'origine de la réflexion sur le paysage a été repérée par certains géographes culturels dans la Renaissance italienne et dans l'invention de la perspective picturale : simple moyen technique de représentation réaliste au départ, elle finit par donner lieu à une vérité

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 10.

²⁰⁹ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 195.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 111.

²¹¹ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 210.

en soi, à façonner une vision de l'espace et du territoire. Denis Cosgrove remarque que l'artiste en peinture, le spectateur au théâtre, se trouvent dans une position privilégiée, d'où ils peuvent orienter le paysage selon leur propre position et leur propre point de vue : le paysage même constitue une manière particulière de regarder le monde, « a way of seeing the external world [...]. It was, and it remains, a visual term, one that arose initially out of renaissance humanism and its particular concepts and constructs of space »²¹². En tant que rangement-appropriation d'un espace, le paysage ne serait pas exempt d'implications stratégiques-politiques²¹³. L'espace ordonné, réglé et pacifié, évacuant toute fatigue des travailleurs que la peinture de la Renaissance affiche d'habitude serait l'expression, pour Cosgrove, d'une classe bourgeoise en ascension, normalisant par voie esthétique un domaine acquis. Le morcellement de l'espace réel par la possession privée, puis sa réduction à la perspective picturale, exécuterait une forme d'appropriation. D'ailleurs, dans sa *Sociologie de l'Algérie* Pierre Bourdieu souligne :

Un paysage nouveau se dessine : les champs travaillés à la machine, aux limites géométriques précises, aux sillons réguliers, les docks-silos gigantesques, la maison de colon, sont les témoins de cette prise de possession totale, de cette volonté d'emporter son univers avec soi et de l'imposer sans aucune concession à l'ordre traditionnel²¹⁴.

James S. Duncan, partant d'une posture sémiotique mais toujours dans une perspective de « reading the landscape »²¹⁵, lit le paysage comme un texte, dont les informations dépassent le simple niveau spatial, pour signifier les valeurs, les croyances, les pratiques, les idéologies des groupes sociaux qui ont contribué à créer le paysage même. Le paysage peut se comparer à un texte, selon les lois de la linguistique : il est écrit et lu comme un texte, fait de signaux, symboles, instruments rhétoriques, matérialisés dans les bâtiments, les monuments, les espaces publics ; en même temps, ce texte spatial dégage un ensemble de représentations et donc de « textes » ultérieurs (des

²¹² Denis Cosgrove, « Prospect, Perspective and the Evolution of the Landscape Idea », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 10, n. 1, 1985, p. 46.

²¹³ « As we shall see, its connections were with the survey and mapping of newly-acquired, consolidated and 'improved' commercial estates in the hands of an urban bourgeoisie; with the calculation of distance and trajectory for cannon fire and of defensive fortifications against the new weaponry; and with the projection of the globe and its regions onto map graticules by cosmographers and choreographers, those essential set designers for Europe's entry centre-stage of the world's theatre. In painting and garden design landscape achieved visually and ideologically what survey, map making and ordnance charting achieved practically: the control and domination over space as an absolute, objective entity, its transformation into the property of individual or state » (*Ibid.*); voir aussi à ce propos Paul Claval, *Espace et pouvoir*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

²¹⁴ Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, op. cit., p. 114.

²¹⁵ James S. Duncan, *The city as text : the politics of landscape interpretation in the Kandy Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 4.

films, des photos, des récits), ce qui fait que le paysage soit un texte mais que les textes soient en même temps coproducteurs du paysage-texte. Une dimension d'intertextualité augmentée investit donc le texte-paysage²¹⁶.

La conjonction entre le terme de « paysage » et l'évocation d'un Virgile bucolique chez Audisio est alors intéressante, dans la mesure où les deux termes reviennent, presque ontologiquement, à une stéréotypisation et à une raréfaction du référentiel (par l'aménagement du réel, par le regard, par l'écriture). Adhérant inévitablement au point de vue (indiscutable) choisi par le narrateur-paysagiste, le lecteur-spectateur est confronté à une dimension polie et apaisante, où tout procès historique et socio-politique est évacué, notamment lors de fresques « sur commission », comme c'est le cas pour *Sel de la mer*.

3 Botanique méditerranéenne

3.1 Cultiver et coloniser

« Symbole de la prospérité coloniale de l'Algérie »²¹⁷, la viticulture constitue le nœud central de sa vie économique. Selon Pierre Bourdieu, c'est au cours de « l'ère de la viticulture que s'est forgé l'esprit propre aux Européens d'Algérie, en même temps que le paysage rural, la structure sociale et régionale de la campagne algérienne prenaient leur forme actuelle »²¹⁸. Dès l'année 1830, un système de dépossession foncière – que Pierre Bourdieu définit une « véritable vivisection sociale »²¹⁹ – avait été mis en place à l'égard de toutes les ressources indigènes (terres, pâturages, bois), aboutissant, par une série de lois aussi (le Cantonnement, le *Senatus Consulte* de 1863 et la loi Warnier de 1873), à la fin du système traditionnel de gestion des terres entre les tribus locales et à une « concentration des meilleures terres aux mains des Européens »²²⁰.

En quelques dizaines d'années, sous le contrôle français, l'agriculture et la viticulture se développent, au détriment des anciens propriétaires. Dès l'installation de la

²¹⁶ « Accepting landscapes as texts, broadly defined, we are led to examine number of issues which have been hitherto ignored. The first is the question of how landscapes encode information. At the heart of this question lies the concept of intertextuality, which implies that the context of any text is other texts. In the case of landscapes, the contexts in which they are produced and read may be texts written in other media » (*Ibid.*).

²¹⁷ Omar Bessaoud, « Viticulture », in Verdès-Leroux dir., *Dictionnaire de l'Algérie, op. cit.*, p. 850.

²¹⁸ Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie, op. cit.*, p. 109.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 106.

²²⁰ *Ibid.*

Troisième République en particulier, une nouvelle phase de colonisation s'ouvre pour l'Algérie, non plus par voie militaire mais civile. Un immense territoire s'offre comme possibilité de rachat tant pour les Alsaciens dépossédés de leurs biens en 1870, que pour les paysans du Midi, appauvris par la crise du phylloxera et la ruine du vignoble dans les années 1880 ; en vertu d'un climat similaire au sud de la France, les côtes algériennes conviennent à la viticulture et au savoir des paysans français transplantés. Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle l'état soutient l'immigration de colons et les investissements dans le secteur agricole se multiplient, mais c'est « entre les deux guerres que le vignoble a enregistré ses meilleures performances depuis la conquête coloniale »²²¹, amenant à l'enrichissement d'un restreint nombre de colons. Cela conduit également à la requête de plus larges droits politiques et, au tournant du XX^e siècle, l'assemblée représentative des « Délégations financières »²²² est créée. Aux colons français, s'ajoute, au fil des années, une « immigration aux accents méditerranéens »²²³ faite d'Italiens, d'Espagnols, de Maltais, souvent employés comme travailleurs saisonniers.

En relisant les essais audisiens avec « un pied dans la littérature et un pied sur la terre »²²⁴ on y découvre la mémoire de ce changement du paysage algérien, conséquence de la « colonisation agricole » et des voies de transports qui seront créées par la suite.

3.2 Des interférences professionnelles ?

Une végétation spécifique peuple les côtes de la mer et les pages audisiennes des années 1930 : des arbres fruitiers, parmi lesquels se distinguent les agrumes, mais aussi des plantes aromatiques et des fleurs. La désignation des variétés floristiques constitue un trait de l'écriture d'Audisio qui, tout en contestant le goût de l'érudition, aspire toujours

²²¹ Bessaoud, « Viticulture », *op. cit.*, p. 852.

²²² Jacques Bouveresse définit les Délégations financière comme « Un véritable "Parlement colonial", forteresse des intérêts de l'agriculture européenne capable de défier l'autorité du gouverneur général, représentant de la Métropole et, dans une certaine mesure, protecteur des Indigènes » (Jacques Bouveresse, *Un parlement colonial ? Les Délégations financières algériennes 1898-1945*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 25).

²²³ Hugo Vermeren, « Les migrations françaises et européennes vers l'Algérie au début de la III^e République », in Bouchène *et al.*, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, *op. cit.*, p. 195.

²²⁴ « All ecological criticism shares the fundamental premise that human culture is connected to the physical world, affecting it and affected by it. Ecocriticism takes as its subject the interconnections between nature and culture, specifically the cultural artefacts of language and literature. As a critical stance, it has one foot in literature and the other on land ; as a theoretical discourse, it negotiates between the human and the nonhuman » (Glotfelty, « Introduction », *op. cit.*, p. XVII).

à la précision technique, pour la botanique comme pour le langage nautique ou de la pêche. Colette Guedj remarque, à propos de *Vue sur la mer*, que

Le texte est gorgé de références génériques, toponymiques, topographiques, déclinées avec passion. La mer méditerranée baigne une infinité de villes aux noms chantants [...] souvent imprégnés d'histoire, de références littéraires, de souvenirs, personnels ou mythiques. [...]. Les mots dessinent une cartographie aquatique mais aussi fantasmatique et multiplient les références à tous les types d'ouvrages flottants destinés à la navigation, dont la profusion de termes, la précision et la richesse terminologiques feraient le bonheur des lexicographes [...], de même que toutes les variétés de poissons que les pêcheurs ramènent dans leurs filets²²⁵.

La bibliothèque personnelle d'Audisio conserve en effet plusieurs traités de géographie, de botanique, de sciences naturelles, d'histoire et d'archéologie, ce qui explique et le lexique technique utilisé par l'auteur et l'étalage de notions dont il fait preuve. Pour la plupart il s'agit de publications financées par le gouvernorat d'Algérie, ou bien de volumes de la « Collection du centenaire de l'Algérie 1830-1930. Études scientifiques », comme *Les Progrès des connaissances botaniques en Algérie depuis 1830* (1931), du botaniste René Maire (1878-1949) ou *La Géologie algérienne et nord-africaine depuis 1830* (1931) du géologue Justin Savornin ou encore *Exploration zoologique de l'Algérie de 1830 à 1930* (1930) du zoologue Léon Gaston Seurat (1872-1949). Nous signalons enfin *Un voyage au pays des dattes : monographie du palmier-dattier dans l'extrême-sud constantinois avec quelques considérations économiques sur la maturation artificielle des dattes* (1920) de l'entomologiste Jean-Henri Fabre (1823-1915).

Tantôt de fugaces touches de couleur, tantôt énumérés comme dans un véritable herbier, les noms des lauriers-roses, des grenades, des orangers, des citrons, du figuier, du basilic, du géranium suffisent à évoquer tout un monde. Pour l'occasion, le ton s'élève, le langage se fait dense en images, jusqu'à emprunter les modes expressifs de la poésie, voire du cantique religieux.

La petite vallée qui descend du bourg de Soller à son port, quel fleuve de végétations, quel verger qui coule et s'écroule ! Et le tram se fraie un passage à travers les frondaisons fruitières comme le funiculaire de Capri montant parmi les grappes et les roses. Oranges, citrons, grenades, pommes, poires, coings, vigne et maïs, olives et figues... cela est peut-être moins sensuel, mais plus touffu que le terroir du Vésuve. J'y trouve la même grâce dans l'abondance qu'aux campagnes de Palerme. Soller, si l'étymologie arabe qu'on en donne est vraie, c'est bien la

²²⁵ Guedj, « La Méditerranée solaire de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 212.

coquille de nacre et de perles dans une mer de feuilles, la corbeille des dons de la terre et du ciel²²⁶.

La prose prend une allure particulière, rythmée par des anaphores (quel fleuve/quel verger), des assonances (coule/s'écroule ; fruitières/funiculaire), des allitérations (« le tram se fraie un passage à travers les frondaisons fruitières »), l'énumération (« oranges, citrons, grenades », etc). Les métaphores se multiplient (« fleuve de végétations », « verger qui coule », « mer de feuilles »), ainsi que les images frôlant la symbolique religieuse (coquille de nacre et de perles ; corbeille des dons). L'exclamative, tout comme l'énumération, constitue un trait caractéristique.

Nombre d'autres variétés sont citées par Audisio, dont les principales paraissent dès le texte de 1928. Parmi les « bijoux » que la Méditerranée « enroule sans fin autour de sa gorge »²²⁷ comme un collier, le pin maritime, l'olivier, la vigne sont les élus.

L'olivier, libre fils du sol, qui gonfle sa sphère d'argent sur les coteaux des sahels, prêt à s'envoler avec son ombre, douce nacelle, – l'olivier sauvage, plus vieux que les religions, qui déploie sa bible sur les chemins jonchés de ses fruits, – l'olivier de Séville, si bien éduqué, que la greffe divisa en deux flammes divergentes. Et le pin, emmanché d'un tronc, avec son ombre désaxée, le pin ingénieux en torsions sans douleur, fier mais sans arrogance en ses stations inclinées, toujours paternel et toujours protecteur. Et le cyprès d'honneur, héros campé contre sa lance, qui met en fuite cette horde de sabres, les agaves. Et la vigne, la vigne ! Tutélaire aussi, qui soutient de quels rugueux détours, sa tendresse, la précaire architecture des kisarias maures. Bois et feuillages rassurants ! Ici, tout est asile, offre, repos et protection²²⁸.

Le pin, en particulier, a une place d'honneur du premier jusqu'au dernier des essais audisiens. Défini comme « paternel et toujours protecteur » en 1928, en 1957 il est encore porteur d'un message d'espoir – après l'examen des apories de la situation algérienne – fermant d'une certaine manière le cercle.

Un seul arbre qui s'agite et je reconnais le monde entier, toute ma vie, mes découvertes, mon amour et mes raisons, ma patrie. Ma patrie est dans la lumière du pin, dans la senteur de sa résine échauffée, dans l'infinie précipitation de sa limaille crissante vers son aimant, le soleil. Ce pin maritime où mon regard s'attache, cet arbre unique entre les arbres est à lui seul la forêt, l'univers, le firmament rempli d'étoiles, la terre couverte d'hommes²²⁹.

²²⁶ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 213.

²²⁷ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 21.

²²⁸ *Ibid.*, p. 21-22.

²²⁹ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 40-41.

Encore plus que le pin, toutefois, ce sont la vigne et l'olivier qui signalent de véritables « courbes de niveau », divisant ce qui appartient au monde méditerranéen de ce qui lui est étranger. Audisio semble ainsi anticiper le travail que Fernand Braudel (1902-1985) – qui, d'ailleurs, a été professeur à Alger entre 1924 et 1932 – mènera à bien dans le deuxième après-guerre, avec sa thèse de doctorat d'abord, puis ses ouvrages publiés. Si l'historien se servait de l'olivier et du palmier pour fixer ses limites (« La Méditerranée court ainsi du premier olivier atteint quand on vient du nord aux premières palmeraies compactes qui surgissent avec le désert »²³⁰), Audisio recourt plutôt à l'olivier et à la vigne : « La vigne et l'olivier, l'huile et le vin nourrissent une même chair »²³¹ affirme-t-il dans *Jeunesse de la Méditerranée*. Ensuite, Audisio ajoute qu'« on a fort bien distingué les Peuples de la bière et les Peuples du vin. L'olive et son huile, la figue, la vigne et le raisin expliquent la civilisation méditerranéenne mieux qu'un amas de documents historiques ou de monuments classés »²³². L'opposition des « peuples du vin » et « peuples de la bière » n'est qu'une version particulière de l'ancien débat opposant Nord et Midi (cf. *supra*, par. 2.2 « Évolutions de l'espace urbain au carrefour entre pittoresque et modernité »), qui a nourri toute une littérature de voyage, de proto-ethnographie et de climatologie à partir du XVII^e siècle²³³.

La mention des variétés (l'olivier, le pin, la vigne, le palmier), dont les pages des essais de 1935-1936 sont parsemées spécialement, pourrait reproduire un certain *topos* géographique et littéraire, une sorte de cliché méditerranéen. Néanmoins, on sait qu'une partie des tâches d'Audisio au sein de l'OFALAC concernaient justement la sponsorship de l'agriculture algérienne. Différents cartons, conservés aux Archives Nationales d'Outre-mer et datant du tout début de l'OFALAC, contiennent des documents concernant la production d'huile d'olive, de vin et de dattes en Algérie²³⁴. La revue *Algeria*, organe de l'OFALAC, traite de la production agricole algérienne, par des rubriques fixes d'économie, ainsi que par les textes promotionnels de ses rédacteurs. Le numéro de juin 1935, par exemple, comprend différents articles, signés par des techniciens du secteur ou bien des professeurs, aux titres de « Les dattes, richesse du Sud Algérien », « L'orientation des vignobles algériens vers les vins de qualité », « Les agrumes d'Algérie », « Les lièges algériens », « La situation agricole en Algérie » ; on y

²³⁰ Fernand Braudel dir., *La Méditerranée, l'espace et l'histoire* [1977], Flammarion, 1985, p. 23.

²³¹ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 64.

²³² *Ibid.*, p. 188.

²³³ Silverstein, *Transpolitics, Race, and Nation*, *Bloomington and Indianapolis*, *op. cit.*, p. 61.

²³⁴ ANOM, fonds GGA, boîte 90/1.

trouve également un reportage sur l'huile d'olive pour la consommation et pour les moteurs, puis un recueil d'héliogravures à propos de « Tolga – Récolte des dattes, Tadmit – Moutons des Hauts Plateaux ». *L'Écho d'Alger* aussi, au tournant des années 1920-1930, envisage le sujet de la production agricole de l'Algérie, citant l'action ponctuelle d'Audisio délégué de l'OFALAC²³⁵ ; *Afrique* de Jean Pomier dédie un numéro monographique au sujet de « La vigne et le vin. Pour leur défense et leur illustration »²³⁶. Audisio consacre en première personne un article au commerce des vins algériens, publié dans *Algeria* en septembre 1936 (puis repris dans *Amour d'Alger*)²³⁷, auquel s'ajoute, toujours en thème agricole, « Le dattier et les dattes » dans la revue encyclopédique *Larousse mensuel illustré* (novembre 1932). Justement à ce propos, Audisio cite marginalement ses tâches dans une lettre à son ami Louis Brauquier : « Et puis, la propagande pour les dattes d'Algérie, tu crois que ça n'absorbe pas un homme ? Et l'annuaire de l'Algérie à Paris qui sera, avec la mosaïque de faïence, un de mes titres au Paradis des grands cerveaux »²³⁸. Son rôle, en effet, n'est pas secondaire dans l'organisation d'initiatives variées à ces sujets (conférences, expositions, leur publicisation) et on ne fait que rappeler que, sur la base d'une suggestion de Robert Randau, il s'engage à organiser l'« exposition du vin d'Algérie » de Paris en 1936. Même si tardivement, en 1941, un article signé simplement « A » (un des pseudonymes, on le rappelle, de Pomier) dans *Afrique* déclare que

AFRIQUE a décidé de réserver, dorénavant, et à l'occasion, quelques-unes de ses pages à l'étude de questions d'ordre économique propres à l'Algérie. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois et nos lecteurs se souviennent peut-être du numéro tout entier consacré, naguère, à *la Vigne et le Vin*. Nous avons toujours pensé qu'une revue littéraire, en Algérie, ne pouvait pas dédaigner de faire siennes les préoccupations et les activités de ceux qui s'efforcent à assurer la vie – au plein sens du mot – de ce pays. Au surplus, et pour le cas où il y aurait quelque doute à cet égard chez certains, notre directeur, Jean Pomier, présent dans les lignes qui suivent une sorte de « Plaidoyer pour le Concret » dans quoi d'aucuns pourront trouver, outre quelque résonance audisiaque, une vigoureuse justification de notre décision²³⁹.

Nommée avec la précision d'un botaniste ou stylisée par les emprunts à la littérature de voyage, la végétation présente dans les pages audisiennes contribue à caractériser

²³⁵ Auteur inconnu, « Pour la vigne et pour leur défense et leur illustration », *L'Echo d'Alger*, 25 juillet 1929, p. 2 ; auteur inconnu, « Une conférence de propagande en faveur des vins d'Algérie devant l'Union des sommeliers de Paris », *L'Echo d'Alger*, 27 septembre 1934, p. 6.

²³⁶ *Afrique, La vigne et le vin. Pour leur défense et leur illustration*, n. 54, décembre 1929.

²³⁷ Audisio, « Avec Rodrigue sur les routes du vin », *op. cit.*

²³⁸ Lettre de Gabriel Audisio à Louis Brauquier, 19 décembre 1932, ADBDR, cote 37 J 1.

²³⁹ A [Jean Pomier], « Hiérarchie des Nourritures », *Afrique*, n. 174, décembre 1941, p. 13.

remarquablement l'espace du bassin. Le fait que le côté agricole prime sur le côté sauvage au sein de ces descriptions suggère l'hypothèse que le rôle de l'auteur à l'intérieur de l'OFALAC l'ait influencé jusqu'à dans son écriture.

4 Les modernisations

Déjà en 1935, dans sa *Jeunesse de la Méditerranée*, Audisio déclare : « Je ne puis m'empêcher d'être sensible à cette ambition qui se démène, à cette confiance qui met en branle les perforeuses ; les pelles à vapeur, à cette force un peu ivre d'elle-même qui se débonde en entassant les cubes de ciment armé »²⁴⁰. Dès 1938 notamment, l'auteur se plaît à élever un hymne aux grands travaux en cours de réalisation non seulement en Afrique du Nord, mais dans toute la région du bassin. La célébration des routes en constructions, des barrages, de structures à l'avant-garde pour l'agriculture conquiert la place ailleurs occupée par les champs labourés par les bœufs et les siestes idylliques à l'ombre des oliviers. Peter Dunwoodie souligne comment, dans la littérature de l'entre-deux-guerres, le mythe d'une colonisation novatrice, refertilisant des terres improductives, se relie à la glorification des modernisations infrastructurelles investissant la colonie²⁴¹.

Dans les proses audisiennes, les travaux monumentaux d'époque romaine sont comparés aux travaux contemporains grecs, français, italiens : quitte à rendre à César ce qui est à César et à oublier la croisade anti-romaine amorcée en 1936, l'auteur célèbre l'habileté technique des constructeurs romains pour après louer les constructeurs modernes.

On ne demande pas la mort des vieillards. Mais ce qu'un grand écrivain pourrait, ce qu'il doit célébrer aujourd'hui, [...] ce qu'il faut chanter, outre les colisées, les odéons, les capitoles et les géorgiques d'il y a deux mille ans, c'est la mise en valeur de la Mitidja algérienne et du Sahara, l'assèchement de marais pontins en Italie, du lac Copais en Grèce, ce sont les irrigations des "végas" espagnoles, les travaux du port de Marseille et son tunnel du Rove, les bâtiments de la

²⁴⁰ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 97.

²⁴¹ « The *solitude infertile* which is turned into *solitude nourricière* reactivates the virility myth of the colonizers as, planting fasces and axe, they fructify supposedly virgin earth, criss-crossing with the symbols of their desire (roads, railway lines...) the offered expanse. [...] The pragmatic and productive seminal figure of the farmer (whose sweat fructifies the land) is now linked to that of the engineer (figure of progress), inheriting the qualities of the soldier/adventurer (whose blood liberated it) and marginalizing the now-outmoded figure of the dilettantish and sterile Salon painter/writer/traveller» (Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 121-22).

Turquie neuve, les olivettes de Tunisie, l'urbanisme du Maroc, la rapidité et le confort des navires qui sillonnent l'antique mer des tritons et des naïades, les autostrades qui ceignent les rivages des sirènes, les camions sur la piste des caravanes, les avions commerciaux dans le ciel des dieux de l'Olympe²⁴².

Avec *Amour d'Alger* Audisio semble céder à une approbation indistincte, célébrant le barrage de Marathon en Grèce autant que celui de Béni-Badel en Algérie, la mise en valeur de la Mitidja algérienne et du Sahara autant que l'assèchement des marais pontins en Italie ; revient de nouveau l'usage du verbe « chanter », qu'on relevait plus haut, relativement au rôle du poète-propagandiste. L'exaltation des travaux que le gouvernement fasciste prône dans les marais pontins semble contredire l'antifascisme affiché par Audisio dès 1935 ; en réalité, tout comme pour les travaux dans les colonies françaises, l'éloge est dû au regard poétique que le « chanteur » pose sur les modernisations, qu'on ne met pas en relation avec un pouvoir politique.

Par le nombre de silos, de docks, de barrages, de routes qui y paraissent, l'Algérie sur la voie de la modernisation qu'Audisio décrit dans *Amour d'Alger* semble bien éloignée du monde « à mesure d'homme » décrit dans ses deux premiers volumes méditerranéens. Raoul Girardet rappelle qu'une massive immigration au lendemain de la première guerre mondiale fait que le Maroc devienne « un peu l'équivalent de ce qu'avait été l'Ouest dans l'histoire américaine du siècle précédent »²⁴³. Les narrations journalistiques célèbrent alors la vitalité d'un « pays neuf » (cf. chap. V), suggérant une opposition entre l'immobilité de la France métropolitaine et le dynamisme créateur d'outre-mer : « Dans la presse, d'innombrables articles célèbrent l'effort de transformation qui s'y trouve accompli, l'essor foudroyant du port de Casablanca, la naissance de villes nouvelles, la percée de routes, la construction de barrages »²⁴⁴.

La même perspective concerne l'Algérie d'Audisio qui, dans son essai de 1938, se demande : « Comment résister à l'exaltation que donnent tant de grands travaux ? Les ports de l'Algérie, ses chemins de fer, ses routes, ses barrages sont des chefs d'œuvre de construction audacieuse »²⁴⁵. L'Amérique constitue le terme de comparaison :

Il faut souvent aller jusqu'en Amérique pour en trouver les équivalents. Ses coopératives de production, ses caves, son organisation agricole et sa standardisation, ses méthodes touristiques

²⁴² *Ibid.*, p. 79-80.

²⁴³ Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France. 1871-1962*, Paris, Hachette, 1978 [1972], p. 178-179.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ Audisio, *AA, op. cit.*, p. 85.

sont des modèles et n'ont rien à envier à tels pays étrangers qu'on célèbre si souvent. Pas même le cinéma, car demain un Hollywood français existera sans doute en Algérie²⁴⁶.

La référence à l'Amérique n'est pas anodine. Todd Shepard rappelle que de la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1962, « les commentateurs français (et occasionnellement des observateurs étrangers) ont décrit l'Algérie comme la “Californie” ou le “Texas” français, des allusions qui renvoient à l'idée d'une “frontière” française qui, à l'instar de la frontière américaine, allait renforcer, enrichir, ranimer la France »²⁴⁷. La Californie, jugée comparable à l'Algérie, est choisie lors d'une « mission algérienne agricole et commerciale » voulue par le gouvernement général d'Alger en accord avec l'OFALAC en 1932.

Pour les responsables algériens, la Californie est un exemple dont il faut s'inspirer : son économie végétait au début du XX^e siècle, et elle est devenue florissante en quelques années grâce à la mise en valeur du sol par l'irrigation et l'organisation collective de l'agriculture. Les personnes dépêchées en Californie en reviennent avec “une nouvelle conception de la colonisation par l'irrigation”. Cette nouvelle conception fait écho à et vise à donner un contenu à la politique de construction de barrages hydrauliques qu'a justement entreprise l'Algérie depuis le début des années 1920, et dont les premières réalisations aboutissent²⁴⁸.

Audisio, au souhait d'une « Hollywood française », ajoute le vœu spécifique d'une « Californie de France », ce qu'il reconnaît comme une des « formules aussi saisissantes que vraies », pour après se demander :

Répugnerons-nous à ces formules ? Les traiterons-nous, avec un peu de mépris, d'appels publicitaires, de « slogans » ? Craignons-nous de déclarer que l'Algérie est une espèce d'Amérique à la française, qu'elle vaut une Californie de la France ? Je crois franchement que nous aurions tort. À tant de propagandes agressives nous avons bien le droit d'opposer sereinement quelques vérités²⁴⁹.

Les contenus et les moyens rhétoriques adoptés – l'usage de « slogans », des questions rhétoriques, jusqu'à l'énumération de « vérités », consistant dans le primat algérien pour la ligne automobile la plus longue du monde, la plus puissante locomotive, le pourcentage d'automobiles par rapport à la population européenne, etc. – s'éloignent du lyrisme des

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ Todd Shepard, « Plus grand que l'Hexagone », in Rahmani et Sarazin dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, op. cit., p. 168.

²⁴⁸ Antoine Bernard de Raymond, « Une “ Algérie californienne ” ? L'économie politique de la standardisation dans l'agriculture coloniale (1930-1962) », *Politix*, n. 5, 2011/3, p. 33, en ligne sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00907453/document>.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 85.

deux premiers essais méditerranéens. La formule « Californie française », présente même dans l'article « Constructions modernes en Algérie » que nous évoquons plus haut par rapport à l'hypothèse d'un « style méditerranéen », se retrouve également dans un article de 1948 où l'auteur résume les derniers trois lustres de constructions dans le constat lapidaire : « Alger, porte de l'Afrique. L'Algérie, une Californie à la française »²⁵⁰. D'ailleurs, la formule anticipe les opérations publicitaires de l'OFALAC pendant le deuxième après-guerre, quand il s'agit de reprendre les activités touristiques : « À un moment où le monde s'américanise, se forge une autre image de l'Algérie, celle de la "Californie de la France". La colonie se présente comme un paradis solaire, avec, en plus, l'attrait des villes algériennes, véritables trésors d'architecture dont ne peut se vanter la Californie »²⁵¹.

5 « Ces nuances dans la parenté, cette triangulation sentimentale »²⁵²

La clé paysagère permet d'aborder les écrits de l'entre-deux-guerres beaucoup plus que ceux de l'après-guerre : à quelques exceptions près, *Ulysse*, puis *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*, ainsi que les articles de journal de la même période, évacuent de plus en plus la dimension environnementale pour se concentrer sur la dimension humaine (cf. chap. V). Le premier, centré sur la figure de l'héros odysseén, ne fait presque pas mention d'éléments paysagers, si ce n'est pour célébrer l'habileté constructrice de l'homme ; le second est focalisé sur la réflexion morale et politique, et la dimension paysagère y disparaît presque totalement, à l'exception des dernières pages chantant la susmentionnée « patrie » qui « est dans la lumière du pin »²⁵³.

Deux manières de traiter le paysage, antithétiques dans la forme plutôt que dans la substance, émergent des écrits des décennies 1920-1930 : une tendance à l'abstraction, par la comparaison analogique de « bribes » de paysages méditerranéens ; une tendance au réalisme, par la transposition des modernisations dans la colonie. À bien regarder, pourtant, les deux opèrent selon des stratégies de sublimation du référentiel. D'un côté,

²⁵⁰ Audisio, « Future Algérie », *op. cit.*, p. 15.

²⁵¹ Zytnicki, *L'Algérie, terre de tourisme*, *op. cit.*, p. 190-191.

²⁵² Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 155.

²⁵³ *Id.*, *FV*, *op. cit.*, p. 40.

les textes restituent des données concrètes, racontant les changements urbains et environnementaux qui concernent l'Algérie au lendemain de la première guerre mondiale, puis, dans une moindre mesure, de la deuxième. Ces changements, découlant d'investissements dans la viticulture, de l'implémentation des infrastructures ou de la réorganisation de l'espace urbain intéressent, on l'a vu, aussi bien la campagne que la ville. Dans ce procès de longue haleine, 1930 marque un tournant. Le centenaire de la conquête d'Alger est un « lieu de mémoire active qui sait montrer la force et séduire, pour mieux maîtriser la mémoire. Ainsi le vainqueur aménage-t-il le passé pour mieux dominer l'avenir »²⁵⁴. Avec ses nombreuses initiatives, non seulement le centenaire réécrit le temps passé mais il s'inscrit dans l'espace présent, par l'inauguration de monuments, de lieux de travail et de sociabilité (création de la Maison indigène du Centenaire, de la Maison des Étudiants, de la Maison de l'agriculture, du centre des affaires ; émergence de nouveaux quartiers avec des boutiques de luxe et de brasseries, multiplication des villas sur les pentes). Une véritable « volonté politique de francisation »²⁵⁵ fait de l'Algérie le prolongement outre-mer d'une « plus grande France », où colonie et métropole s'avèrent en continuité.

Dans les écrits audisiens, l'éloge du syncrétisme (paysager dans ce cas, mais culturel et ethnique aussi, on le verra) se mêle à un assimilationnisme au visage homologuant. En dépit d'une recherche du trait commun dans la dissemblance (« Retrouver *ici* quelque chose de *là-bas*, savoir qu'*ailleurs* encore tout n'est pas différent »²⁵⁶), la confusion est confirmée par l'usage flou des termes « méditerranéen », « algérien », « nord-africain », qu'on a relevé pour les styles architectoniques et qui reviendra pour les hommes (cf. chap. V).

La démarcation du « climat » qu'Audisio reconnaît comme spécifique de sa Méditerranée pose alors un problème que le mécanisme de superposition analogique, autre cible de notre analyse, accentue davantage. Audisio a le goût du concret, on le sait, dans le choix de ses sujets comme dans le langage (on ne fait que rappeler l'ouvrage de 1940, *La langue d'Abrard ou le Français désincarné* ; cf. chap. I, par. 4.1 « André Gide,

²⁵⁴ Jean-Jacques Jordi, « 1860-1930 : une certaine idée de la construction de la France », *op. cit.*, p. 52-53.

²⁵⁵ « On peut croire, en ne regardant qu'Alger en 1930, que la greffe française a pris en Algérie. Rien n'est moins vrai. Même à Alger, on remarque deux sociétés, deux espaces qui cohabitent mais qui ne se mélangent pas pour autant. Cependant, en Algérie, c'est l'espace algérois qui montre plus que partout ailleurs les marques d'une volonté politique de francisation. [...] La ville pourtant n'est pas cosmopolite, tout au plus une ville composite, faite d'agrégats successifs d'autant de populations que d'entités architecturales. Cette volonté de "faire France" se poursuivra jusqu'à en oublier complètement l'Autre, dans son autre espace, mais qui commence à penser lui aussi autrement » (*Ibid.*, p. 53-54).

²⁵⁶ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 148.

Jules Romains, Paul Valéry : des maîtres à penser »). Pour combattre la progressive abstraction de la langue française, l'auteur propose une injection de langages techniques, qui se concrétise par l'insertion, dans ses propres ouvrages, des lexiques spécifiques de la pêche, de la navigation, de la botanique, de la zoologie. Dans les articles de journal, puis dans les essais, les réminiscences savantes et philosophiques alternent l'observation directe. Le voyage constitue sans doute une source : les images de villes, de la mer, de la campagne peuplent les pages de la décennie 1920-1930 correspondant aux grands aller-retours par mer et aux permanences en Algérie. Des notes prises en vrac pendant les traversées – l'auteur était obsédé à ce propos, au point qu'il notait dans son journal, à chaque voyage, le numéro de la traversée correspondante – peuvent donc constituer l'amorce pour l'écriture. Cependant, les essais des années 1930 affichent une exploration qui est autant expérientielle que mémorielle. Surtout dans le cas de *Jeunesse de la Méditerranée*, qui est rédigé sur la base de notes et d'articles précédents au début des années 1930, et donc, nécessairement, *in absentia*. Le même discours vaut pour *Amour d'Alger*, paru en 1938, quand l'auteur se limite à de courts séjours en Algérie ; *Sel de la mer*, tout en naissant dans les conditions particulières qu'on a mentionnées plus haut, ne révèle pas de stratégies différentes par rapport à ses antécédents. Tous ces essais se forment par une mise en page qui récupère des articles de journaux et des notes éparses, réaménagées et intégrées par des souvenirs.

La mémoire, en union avec le goût pour l'analogie, fait que l'abstraction l'emporte sur le réalisme : l'Algérie et la Tunisie sont présentes davantage, mais les bribes de paysages similaires (espagnols, italiens, français) interviennent au soutien de la thèse d'un monde méditerranéen unitaire. Les fragments de villes et d'îles, comparés à posteriori et au prisme de la similitude, fractionnent le bassin dans un fractal, dont la forme se répète à des échelles de plus en plus fines ; les emprunts à l'imaginaire bucolique, lors des descriptions rurales, confirment une tendance à la schématisation abstraite.

Audisio refuse la latinité comme seul mythe (ré)fondateur de l'identité méditerranéenne, y opposant des racines multiples ; contre ce principe homologuant, les « ressemblances » que l'auteur poursuit et décèle dans le paysage ne risquent-elles, pourtant, d'aplatir les différences de ce monde, dès le niveau spatial ? Dans *Jeunesse de la Méditerranée*, citant l'archiviste-paléographe Fernand Benoît (1892-1969), l'auteur désigne le sol nord-africain comme le réceptacle de « preuves [...] de notre unité méditerranéenne, par sa soumission aux diverses civilisations qui ont régné sur elle, des

Phéniciens, aux Français »²⁵⁷, validant en même temps une unité transnationale et une prééminence française ; juste après, il fait appel aux « “similitudes amies” [...] la grande loi de la Méditerranée »²⁵⁸. Les champs sémantiques de la similitude et de la synthèse s'avèrent d'autant plus intéressants lorsque le discours, centré sur la dimension méditerranéenne, bascule vers l'Afrique septentrionale. Ce sont les premiers signaux d'une juxtaposition – donnée comme vérité de fait plutôt qu'argumentée – de « méditerranéen » et de « nord-africain » qui reviendra souvent sous la plume audisienne.

Interrogeant le rapport entre texte littéraire et espace dans les romans et les récits de fiction, Bertrand Westphal a bâti une approche « géocritique », dont la question fondamentale peut être également rapportée aux proses non-fictionnelles d'Audisio : « Poussant jusqu'au bout la question de la référentialité, je me demanderai qui du texte ou du lieu...fait l'autre. Au crépuscule du structuralisme, le texte fictionnel est rentré dans le monde pour s'y installer à son aise. Se peut-il qu'il s'engage dans la création du monde ? »²⁵⁹. Dans cette perspective, la mythopoïétique audisienne contribue à façonner une narration puissante autour de la Méditerranée, qui trouve justement dans la dimension paysagère une source fondamentale. Tantôt référentielle, tantôt stéréotypée, cette narration surgit du monde environnant et, en même temps, elle le remodèle, en fournissant une image, un idéal-type. Paysage, mémoire et identité sont reliées par un rapport serré, au niveau individuel autant que collectif ; comme Simon Shama le rappelle, dans une perspective historique

Inherited landscape myths and memories share two common characteristics: their surprising endurance through the centuries and their power to shape institutions that we still live with. National identity, to take just the most obvious example, would lose much of its ferocious enchantment without the mystique of a particular landscape tradition: its topography mapped, elaborated, and enriched as a home-land²⁶⁰.

Si toute dimension nationaliste est à exclure dans l'œuvre d'Audisio (cf. chap. V), son idée de Méditerranée met en place, dès la dimension du paysage, des enjeux qui dépassent la donnée littéraire pour atteindre une dimension idéologique.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 17.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 18.

²⁵⁹ Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, op. cit., p. 18.

²⁶⁰ Simon Schama, *Landscape and Memory*, New York, Vintage, 1996, p. 15.

Chapitre V
Esquisses socio-politiques

Malgré son penchant poétique, l'écriture audisienne met en place un langage idéologiquement très connoté et souvent au sens politique. Elisabeth Arend, dans la seule étude produite sur le sujet¹, examine les notions de « race », « nation », « patrie » à propos du triptyque *Jeunesse de la Méditerranée – Sel de la mer – Ulysse ou l'intelligence* ; étendre son analyse à l'empan temporel 1928-1958 nous permettra de mesurer du point de vue diachronique les variations de signification de ces notions. Non seulement le temps, mais aussi l'espace envisagé, les influence : le bilan peut changer sensiblement selon que l'on tienne compte de la dimension large de la Méditerranée ou plus spécifiquement de l'Algérie. Les essais, que nous essayerons de relire en dialogue avec les articles de journaux de la même période, constitueront notre principal centre d'intérêt.

Vue l'ampleur de la bibliographie que les historiens, les anthropologues et les linguistes ont consacrée à l'idée de « race », dans son émergence entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, puis dans les emplois que le XIX^e et le XX^e siècles en ont fait, nous préférons contourner le risque d'une synthèse approximative et contextualiser plutôt la conception de « race » propre à Audisio à l'aune de références ponctuelles. Pervasif dans les textes des années 1930, le terme de « race » revient jusqu'à 1958 et, pourtant, il est très peu envisagé par la critique, qui s'est plutôt intéressée à la notion tantôt individuelle tantôt collective d'« homme méditerranéen »². Les nombreuses pages consacrées à la définition de ce prototype n'ôtent pas une dimension communautaire, qui exploite notamment les notions de « fusion des races » et de « peuple neuf ». En même temps, une nébuleuse de concepts, dont nous essayerons de saisir les nuances, figure à côté ou en opposition à la « race » : « nation », « famille », « peuple », « pays », « province », jusqu'à un « génie méditerranéen ». Au prisme de ces questions, l'ensemble du « cycle méditerranéen » peut également révéler des liens serrés avec son contexte d'émergence, filtrant un débat idéologique et enregistrant, par moments, un horizon de contraintes extra-littéraires.

Audisio préfère le syllogisme poétique à la démonstration réglée et les notions susmentionnées sont interpellées au besoin, sans qu'elles se relient dans une théorie unitaire. D'une manière également libre, le langage qu'Audisio utilise résonne de l'influence de différents penseurs du XX^e et du XIX^e siècle aussi ; les études critiques

¹ Arend, « Épistémologie méditerranéenne de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 147-160.

² Cf. Alhau, *Un écrivain méditerranéen : Gabriel Audisio*, *op. cit.*; *Id.*, « Gabriel Audisio, humaniste et méditerranéen », *op. cit.* ; Décaudin, « Audisio le poète », *op. cit.* ; Faigre, « Gabriel Audisio, humaniste méditerranéen et "L'école d'Alger" », *op. cit.* ; Susini, *Gabriel Audisio le méditerranéen*, *op. cit.*; Temime, « Ulysse, ou l'homme mythifié (relecture d'un ouvrage oublié) », *op. cit.*

n'ayant repéré que peu ces ascendances, nous essayerons d'éclairer quelques-unes de ces sources multiples, aussi exhaustivement que possible en considération de leur nombre. Outre à la littérature, Audisio semble puiser également dans la sociologie, l'anthropologie et le droit pour bâtir son discours sur la « race » ; il s'inspire plutôt de la philosophie et de la psychologie des peuples pour le « génie méditerranéen ».

La division en paragraphes pourra paraître arbitraire dans la mesure où elle établit des césures parmi des écrits et des leitmotifs qui, au contraire, sont sans soudure. Notre répartition vise pourtant à démêler l'écheveau de ces sujets et, par une organisation des matériaux, à suggérer des possibles clés de lecture.

1 De la « race » à la « race méditerranéenne »

L'histoire longue du terme « race » date de l'époque des Philosophes, comme Sarga Moussa le rappelle³, bien que, il ajoute, on ne puisse aucunement le charger du poids idéologique que le terme a assumé par la suite. Claude Blanckaert souligne également que

Une idéologie raciale “séparatiste” pré-existe de longtemps à sa récupération anthropologique. Dès la Renaissance le concept de race, reposant sur la pureté de sang et la continuité des lignages, soutient la revendication des prérogatives de la noblesse d'épée et l'ordre social pyramidal de la monarchie. Cette idéologie largement défensive, illustrant l'hérédité des privilèges aristocratiques, perdure au XVIII^e siècle mais n'influence pas les doctrines anthropologiques dominantes⁴.

Le terme de « race » est bien diffusé à la période où Audisio écrit ses proses et notamment dans le milieu de la colonie qu'il fréquente. Le terme imprègne le discours romanesque autant que politique : Louis Bertrand et les Algérienistes en font un cheval de bataille⁵. L'ébauche d'un groupe humain solidaire en raison de sa composante raciale

³ « On fait en général remonter à 1684, avec le voyageur Bernier, la première occurrence du mot “race” au sens moderne de subdivision de l'espèce humaine (le Petit Robert parle de “groupe ethnique qui se différencie des autres par un ensemble de caractères physiques héréditaires”). Mais c'est avec l'article de Buffon sur les “Variétés dans l'espèce humaine” (1749) que le terme s'insère véritablement dans un système classificatoire » (Sarga Moussa, « Introduction », in *Id. dir., L'idée de « race » dans les sciences humaines et la littérature (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire des sciences humaines », 2003, p. 8).

⁴ Claude Blanckaert « Le système des races », in Isabelle Poutrin dir., *Le XIX^e siècle : science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, 1995, p. 23.

⁵ Cf. Peter Dunwoodie, *Writing French Algeria, op. cit.* ; Fadhila Yahiaoui, *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres, op. cit.* ; Fiche thématique « Le “Peuple Neuf” », in Hubert

méditerranéenne se retrouve, chez Audisio, dès *Vues sur la mer* : conformément à son caractère d'essai lyrique introduisant le roman *Héliotrope*, la préface brosse un cadre passionné beaucoup plus qu'argumenté. Dès le début, se décèle une opposition entre l'appartenance à une famille et le dépassement des frontières nationales, qu'Audisio définit comme « tristes compartiments, faux obstacles »⁶ : l'unité méditerranéenne ne connaît pas d'état et elle se répand sur tous les rivages de la mer. Capter cette « photo de famille » constitue également l'occasion pour Audisio de se façonner une ascendance.

Il n'y a qu'une mer : la Méditerranée. [...] Je parle de *la Mer*, l'Unique, la mienne. Ou la nôtre, j'y consens. Car je suis provençal, sarde, catalan ; je suis, peu m'importe, de tous les rivages de cette mer où j'ai vécu, où je vivrai, qui vivra et survivra [...]. Je suis de la mer qui sourit à toutes les races du monde⁷.

Au nom de l'unité de la mer, que l'auteur souligne par l'usage de l'italique, puis de la majuscule, l'adhésion à une régionalité-nationalité se pose immédiatement comme douteuse ; le terme de « race », loin d'être problématisé, est utilisé de manière neutre, dans la mesure où la mer présente un visage accueillant vers « toutes les races du monde ». À ce propos, Arend observe qu'à aucune occasion la « race » n'assume une valeur péjorative chez Audisio, même si le mot ne peut que résonner des usages que les philologues d'abord, puis les anthropologues et les historiens, en ont fait depuis le XVIII^e siècle : « Quand Audisio s'en sert, il n'est donc plus "innocent" ; il est, en quelque sorte, l'expression d'un "inconscient de la colonie" et il fait en même temps partie du discours nationaliste d'un Maurras, par exemple »⁸.

Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle Hippolyte Taine, Ernest Renan, Joseph Arthur de Gobineau avaient envisagé le sujet de la « fusion des races », antidote au sentiment diffus d'une décadence des « races latines » (parmi lesquelles la race française) face aux races nordiques (anglo-saxonne et germanique) ; prophétisée par une certaine ethnographie et anthropologie, cette décadence des « races latines » semble être confirmée par la défaite de Sedan de 1870. Les paradigmes de la « latinité » et de la « Méditerranée » répondent alors à la peur du déclin, s'avérant des moules pour des identités à reconstruire, souvent en opposition à un nord plus ou moins imaginé. Beaucoup d'intellectuels, souvent d'orientation nationaliste et conservatrice, évoquent la latinité comme le substrat

Gourdon, Jean-Robert Henry et François Henry-Lorcerie dir., *Revue algérienne des sciences juridiques économiques et politiques, Roman colonial et idéologie coloniale en Algérie*, n. 1, mars 1974, p. 152.

⁶ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 42-43.

⁷ *Ibid.*, p. 11-12.

⁸ Arend, « Épistémologie méditerranéenne de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 155.

idéologique, et ethnique à la fois, capable de renouveler et fortifier l'identité française/occidentale. Maurice Barrès (1862-1923), au lendemain de 1870, forge le mythe d'une Lorraine latine en clé identitaire antiallemande⁹ ; en 1854, en dépit d'un certain court-circuit entre régionalisme et nationalisme, Joseph Roumanille (1818-1891), Théodore Aubanel (1829-1886) et Frédéric Mistral (1830-1914), futur Prix Nobel pour la Littérature (1905), créent sous l'égide de la latinité l'association du Félibrige, qui pourtant vise la légitimation de la langue provençale, de la culture et de la politique locales¹⁰. Le poète symboliste Jean Moréas (1856-1910) fonde en 1891 l'École romane, dont Charles Maurras (1868-1952) est l'un des premiers théoriciens, pour après prôner une « politique méridionale » sur laquelle nous reviendrons plus loin. Au tournant du XX^e siècle Paul Adam (1862-1920), Georges Bernanos (1888-1948) et bien d'autres s'inscrivent dans cette mobilisation du mythe latin.

Dès les premières pages de *Jeunesse de la Méditerranée* figure le syntagme « race méditerranéenne », qu'Audisio s'engage à décrire et défendre. La notion dérive de la théorie de l'anthropologue italien Giuseppe Sergi (1841-1936), qui faisait école au tournant du XX^e siècle : dans le volume de 1935 Audisio cite ouvertement ce savant, dont l'influence semble se répandre jusqu'au volume de 1938. Sergi élabore une théorie en contre-tendance par rapport au débat sur la décadence des races latines, exposée à partir de *l'Origine e diffusione della stirpe mediterranea* en 1895, puis développée dans *Arii e Italici* (1898), où la supériorité biologique d'une « race méditerranéenne » est prônée. Basée sur la phrénologie, la partition distinguait le type dolichocéphale, relevé dans la population du sud de l'Italie et des îles, et le type brachycéphale, typique du nord ; par le biais de son système anthropologique, Sergi cherchait également de jeter les bases pour la construction d'un mythe patriotique et national¹¹. À la conformation anatomique était associée une supériorité biologique ; de plus, sur la lignée de Cesare Lombroso (1835-1909), Sergi déduisait de la conformation anatomique des caractéristiques d'ordre psychologique.

⁹ Sarah Al-Matary, « À la frontière des “races” : la géographie morale de Maurice Barrès », *Romantisme*, n. 130, 2005, p. 95-109.

¹⁰ À propos de l'histoire du Félibrige voir Philippe Martel, *Les Félibres et leur temps. Renaissance d'oc et opinion (1850-1914)*, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.

¹¹ Fedra Pizzato, « Per una storia antropologica della nazione. Giuseppe Sergi e il mito della razza mediterranea nella costruzione culturale dello stato unitario italiano e nella competizione politica europea (1880-1919) », *Storia del pensiero politico*, 1, janvier-avril 2015, p. 25-52.

La bibliothèque d'Audisio ne conserve pas de volumes de Sergi ; néanmoins, l'auteur est ouvertement cité à deux reprises : par la référence à la « race de Sergi »¹², puis à ses classements de types humains dolichocéphales et brachycéphales¹³. Mais la théorie de la « race méditerranéenne » trame en filigrane bien d'autres passages du texte audisien, notamment dans ses accents anti-latinistes et multiculturels avant le temps. Sergi s'intéresse inévitablement à la question latine (en 1900 il publie justement *La decadenza delle nazioni latine*) ; essayant de contenir le mythe pangermaniste et aryen formé dès la fin du XIX^e siècle, dans le premier après-guerre, Sergi avance sur le même terrain de sa contrepartie, en puisant dans la romanité à la recherche de l'origine première du peuple italique ; toutefois, c'est une romanité ouverte et loin de tout purisme que l'anthropologue évoque dans son *Italia. Le origini* (1919). Si on n'est pas en mesure de savoir quels ouvrages de Sergi Audisio avait pu lire, néanmoins son épique méditerranéenne et sa théorie d'un amalgame mélioratif des races semblent influencer sur une période longue l'écriture audisienne : contre la ligne établie par les théoriciens de la dégénérescence, voulant que tout mélange implique une corruption¹⁴, Audisio proclame « la beauté des races mêlées » de l'Afrique du Nord »¹⁵, les mélanges « qui sont le secret des fécondités »¹⁶.

1.1 Race et humanisme

Nous savons désormais la lutte acharnée qu'Audisio livre aux adeptes du camp latiniste dès ses interventions journalistiques de 1935 contre le congrès de l'Académie de Monaco. C'est par une véritable militance plutôt qu'en faisant œuvre de savant qu'Audisio tient tête à ses interlocuteurs : leurs sources – anthropologiques, ethnographiques, littéraires – sont mises en discussion en faveur de l'« intuition

¹² Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 11.

¹³ *Ibid.*, p. 18.

¹⁴ « Dans l'optique de la race, le mélange est une dégradation. Plus même : toute dégradation est l'effet d'un mélange de sangs. C'est ce que Gobineau appelle son "affirmation fondamentale". "Les peuples ne dégénèrent que par suite et en proportion des mélanges qu'ils subissent" (p. 345 [*Essai sur l'inégalité des races humaines*, Œuvres, t. I, Gallimard-Pléiade]). [...] Si "dégénéré" veut dire "qui a modifié la composition de son sang", [...] [pour] Gobineau : c'est un "malheur que les mélanges ne s'arrêtent pas" (p. 344), car le mélange "mène les sociétés au néant auquel rien ne peut remédier" (p. 345) ; la vie d'une race est faite d'"une série infinie de mélanges et par conséquent de flétrissures" (p. 1163) » (Todorov, *Nous et les autres*, Paris, Gallimard, « Seuil », 1989, p. 161).

¹⁵ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 18.

¹⁶ *Ibid.*, p. 87.

lyrique »¹⁷. Loin d'être passés au crible de la raison, les hypothèses et les résultats, examinés de manière progressive, sont retenus ou refusés sur la base d'une adhésion empathique : ainsi, ils ne font que valider un parti qui est pris *a priori* (l'unité de la Méditerranée, la fraternité de son peuple). L'observation directe ne constitue une garantie non plus, car, même dans ce cas, c'est au prisme d'un *credo* personnel qu'on lit la réalité.

La contestation de « la trop facile latinité »¹⁸ s'ébauche dès l'incipit de *Jeunesse de la Méditerranée*, où l'aspect de la race se mêle à l'aspect de la culture : la confusion entre les deux termes est un trait qui, d'ailleurs, distingue des théoriciens tels qu'Hippolyte Taine et Ernest Renan¹⁹. Le premier chapitre du volume audisien est intitulé « Patrie Méditerranée » et il reprend un article publié dans les *Cahiers du Sud* en octobre 1933 : le choix d'identifier la Méditerranée à une « patrie » constitue un signal intéressant sur lequel on reviendra plus loin. Parmi les latinistes, Audisio s'en prend notamment au romancier Louis Bertrand (cf. *supra* chap. I, par. 2.1 « ...Et nihil algeriani a me alienum... »). D'abord, l'attaque passe par une citation ironique de son roman *Le sang des races* : après avoir décrit un wagon chargé de soldats en plein été, puis les passagers d'un modeste service insulaire, il affiche l'image d'un « chaudron où mijote “le sang des races”, avec une sauce assez piquante en vérité »²⁰. Tout en souscrivant la notion de « race », l'auteur en imagine une qui s'oppose à l'hypothèse puriste-latine : « Mais c'est à cette latinité surtout que j'en ai, polémique et provocante. Je regarde bien ma race et je trouve qu'elle n'en conserve pas grand'chose [*sic*] »²¹. L'expansionnisme impérialiste romain a pu rassembler politiquement sous son aile tous les peuples riverains, mais il n'aurait pas réussi à les uniformiser dans une seule race.

Confusions qui font une race, dites « pure », si cela vous plaît ! Je ne crois pas aux races pures. La mienne, celle que je nommerai plutôt « mon peuple », a de multiples visages comme tout ce qui vit, et son authenticité repose, comme toutes les vérités, sur un amalgame d'antécédents suspects²².

¹⁷ « Sans doute les voies de l'ethnographie et de l'anthropologie sont-elles insondables et leurs mystères féconds en controverses. Mais c'est assez pour moi que l'intuition lyrique s'alimente à leurs hypothèses » (*Ibid.*, p. 11).

¹⁸ *Ibid.*, p. 12.

¹⁹ « Comme son contemporain Renan, Taine oscille en fait entre deux interprétations du mot “race”, l'une physique et l'autre culturelle, autorisant ainsi ses disciples à trouver dans ses écrits des arguments en faveur de thèses contradictoires » (Todorov, *Nous et les autres*, *op. cit.*, p. 179).

²⁰ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 12.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 13.

De nouveau, les critères scientifiques et institutionnalisés sont refusés, en faveur d'une reconnaissance subjective : « Sont-ce là de faibles caractères ? Cette race est-elle trop vaguement définie ? Il se peut, pour ceux qui n'en sont point. Mais moi, je garantis que je suis capable de la reconnaître d'un seul œil, d'une seule oreille et au flair, dans n'importe quel coin du monde, en ses plus divers représentants ! »²³. L'énonciateur, auto-mandaté en tant que garant, emprunte les moyens de l'art oratoire utilisant des phrases interrogatives, des questions rhétoriques, des exclamatives, des anaphores (« je...je », « d'un seul...d'un seul »). L'accusation audisienne, dure avec l'impérialisme romain, épargne celui de la France qui, nous dit l'auteur, patronne le *melting-pot* algéro-méditerranéen en train de se faire et réussit ainsi là où la conquête romaine avait échoué. Le prototype en est Cagayous au « sang mêlé »²⁴, personnage inventé par le fonctionnaire Auguste Robinet (1860-1930) qui écrivait dans la presse algérienne sous le pseudonyme de Musette. Ses aventures picaresques paraissent entre 1896 et 1920 et elles sont caractérisées par le langage du pataouète, sorte de dialecte multilingue naissant du mélange d'accents des immigrants européens en Algérie²⁵. Ce véritable mythe fondateur de la colonie algérienne naît au tournant des années 1890, quand le débat autour de la « francité » de l'Algérie est très fertile. La loi sur la nationalité française est approuvée en 1889 et elle octroie la citoyenneté à tous les enfants d'étrangers nés en territoire français, au point que Claude Ageron la considère l'« acte de naissance du peuple européen d'Algérie »²⁶. L'objectif est en effet de favoriser une « fusion des races » (cf. *infra*), censée enfanter le type de l'« algérien » encharné par Cagayous.

Sel de la mer, publié en 1936, a des références assez uniformes par rapport à son antécédent *Jeunesse de la Méditerranée*. Deuxième étape d'une mythographie du bassin, ce volet se construit également par opposition à l'idée de « latinité ». La Tunisie est le terrain de recherche, moitié choisi, moitié reçu, le mécène étant le protectorat tunisien. C'est ici que l'auteur voit le meilleur exemple du brassage ethnique et culturel qu'il prône par ses ouvrages : « Rien n'illustre mieux le problème des races méditerranéennes que les

²³ *Ibid.*

²⁴ « C'est bien ce qui me régale en Cagayous, le Panurge algérois, sang mêlé au langage fait de français, d'arabe, d'espagnol et de tous les dialectes méditerranéens » (*Ibid.*).

²⁵ « Nées sous la plume d'un publiciste algérois et publiées pour la première fois en 1896, les aventures de ce "pied-nickelé pied-noir" le figuraient en prison, à la mairie, à la caserne... Cagayous était évidemment "antijui", voyait dans l'"arabe" un "voleur" et apostrophait les "Français de France" pour leur ignorance des réalités du pays et de son peuplement. C'est au nom de cette méconnaissance que les Français d'Algérie se défiaient des autorités métropolitaines » (Sylvie Thénault, « 1881-1918 : l'« apogée » de l'Algérie française et les débuts de l'Algérie algérienne », *op. cit.*, p. 164.).

²⁶ Charles-Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, cité par Sylvie Thénault, « 1881-1918 : l'« apogée » de l'Algérie française et les débuts de l'Algérie algérienne », *op. cit.*, p. 164.

rivages de la Tunisie. [...] Qui peut dire ? Qui peut dire comment se fait une race ? »²⁷. Dans le chapitre « Monsieur Agius porte le bouclier d'Enée » l'idée du mélange ethnique revient sous d'autres termes : « brassage », « bâtardise », « amalgame », « confusion », « tangence ». Dans ce qu'il définit « mon songe »²⁸ et qui s'avère une longue *ekphrasis*, l'auteur décrit le « le mélange des races à travers le temps, l'éternel brassage des peuples de la mer »²⁹, représenté sur la plaque que son guide maltais, Monsieur Agius – le susmentionné Laurent Ropa de son vrai nom – lui montre sur l'île de Djerba.

Djerba, l'île au pétase, autre lieu excellent de tangences et de confluences. Tu ne pouvais pas, savant Agius, oublier ici les Romains encore et les Carthaginois, les Espagnols et les Turcs, mais surtout tu me devais la parfaite cohabitation des juifs, des musulmans et des Maltais, pour l'agrément d'une poignée de Français, de Grecs et d'Italiens. Le mélange le plus pur, si je puis dire, des éléments les plus irréductibles, cette mésintelligence la meilleure du monde qui ne les empêche pas de voisiner, cette confusion la plus démonstrative des sangs et des religions³⁰.

Les articles que nous avons mentionnés plus haut dans notre analyse du corpus de presse constituent le centre focal de la réflexion qu'Audisio mène dans *Sel de la mer* sur les aspects de la « race » et de la « latinité ». En particulier, l'entrelacs d'humanisme académique, racisme et soutien à la latinité est au centre du chapitre « Rome, l'unique objet », dont l'histoire rédactionnelle est autant significative que le contenu : le titre est le même de l'article qu'Audisio avait publié dans *Vendredi* en février 1936. Toutefois, dans ce cas, nous ne sommes pas face à une reproduction intégrale mais à un remaniement, où différents passages sont extrapolés de la presse et insérés dans une réflexion large. Le texte est divisé en sous-sections, dont les titres sont énumérés au début mais non pas répétés par la suite : des simples astérisques divisent la prose. Le degré de réélaboration que l'auteur met dans le dernier de ces sous-chapitres, qu'il coupe, enrichit, puis intitule « L'humanisme méditerranéen, la patrie méditerranéenne et le génie de la mer », dénote la visée symbolique de laquelle il l'investit. Les pages précédentes rassemblent les arguments qu'Audisio reproche aux nostalgiques de la latinité, à savoir l'égalité des races, le désaveu de la nation, la méfiance vers le fascisme ; s'ajoute l'invocation, de marque socialiste, d'un internationalisme anticapitaliste et anti-impérialiste, dont l'auteur lit les traces déjà dans l'antiquité, en mettant l'accent sur le

²⁷ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 80.

²⁸ *Ibid.*, p. 86.

²⁹ *Ibid.*, p. 80.

³⁰ *Ibid.*, p. 85.

conflit qui oppose des minorités – les païens, les chrétiens, les « Africains » habitant la province – à Rome impériale, source de tous les maux³¹.

Au racisme montant des années 1930 Audisio oppose toujours le drapeau du « mélange » ethnique. Les références à l'actualité sont bien affichées par l'auteur, qui fait de l'opposition à la latinité une bataille à l'arianisme, sous forme mistralienne, fasciste ou nazie que ce soit³². À mi-chemin entre l'oraison et l'apologie-manifeste, Audisio remarque qu'« on a trop essayé de nous faire croire qu'humanisme et latinité ne font qu'un », puis il constate « combien est singulier l'humanisme que la plupart des “latins” nous proposent »³³. La redéfinition d'un « humanisme » non latin constitue donc le point central afin de délivrer la Méditerranée de son voile romanisant ; mais un décalage conceptuel s'opère exactement dans ce passage entre niveau latin et niveau méditerranéen, lorsque l'auteur affirme que « ce n'est pas ainsi que je me représente l'apport de la Méditerranée à l'établissement d'une notion de l'Homme »³⁴. La déclaration susmentionnée ne devrait alors se lire : « On a trop essayé de nous faire croire que Méditerranée et latinité ne font qu'un » ?

Audisio ramène la valeur fondamentale de l'humanisme – dans sa variante personnelle : un écheveau d'humanisme-Méditerranée – à l'intérêt pour l'être humain et non pas au culte pour tout ce qui tient de la latinité. Cet intérêt pour l'homme, comme individu d'abord, comme partie d'une collectivité après, empêche toute forme de racisme polygéniste « qui, par définition, oppose une famille humaine aux autres »³⁵. Peu après, il oppose à la « race latine » l'hypothèse d'une « race méditerranéenne » : « Mais c'est le type de la race impure, fait de tous les apports et de tous les mélanges : exactement le contraire de ces entités ethniques qui voudraient, se croyant spécifiques, en tirer la

³¹ « Païens et chrétiens [...] en avaient assez de la Rome impériale, capitaliste, jouisseuse, dont l'argent était la seule valeur. Ils aspiraient à la propreté, à l'honnêteté, tout comme les Français d'aujourd'hui » (*Ibid.*, p. 109-110) ; « Car les Africains ont toujours été les meilleurs champions de la protestation des peuples de l'empire romain contre le joug de l'empire, et sur le trône même de l'empire » (*Ibid.*, p. 111) ; « L'ordre romain, si je regarde à travers son image académique, [...] je vois un magma de troubles intérieurs, de révoltes locales, d'expéditions punitives, de persécutions. Et par-dessus tout la grande pompe aspirante du capitalisme romain qui vide de plus en plus les provinces, qui enfièvre davantage la misère d'un triste prolétariat » (*Ibid.*, p. 113-114).

³² « Où est la race de Rome ? où la “race latine” dont parlent les félibres ? Pas un pays d'Europe n'a le sang plus mélangé que l'Italie, plus infusé de sang divers. Je pense aux Goths, aux Normands, aux Arabes ; je pense aux Juifs d'Afrique dont Naples, la Sicile, Gênes et Livourne furent le réceptacle ; je pense aux jeunes nageurs de Capri qui s'appelaient devant moi par leurs noms d'Attila et d'Annibal... Et je dis que ce fut une grande chance pour l'Italie d'avoir assimilé tant de “métèques”, comme c'en est une pour la France » (*Ibid.*, p. 108-109).

³³ *Ibid.*, p. 117.

³⁴ *Ibid.*, p. 117-118.

³⁵ *Ibid.*, p. 118.

raison d'une imposition universelle »³⁶. De nouveau, Audisio s'appuie sur la science anthropologique, faisant appel aux « petits négroïdes de Grimaldi », à savoir des fossiles découverts en 1901 dans le site italien de Balzi Rossi près de Vintimille, auxquels René Verneau (1852-1938) attribue la dénomination de « Homme de Grimaldi ». Sur cette base, le mélange ethnique expérimenté en Méditerranée est finalement assumé par Audisio comme la preuve tangible « d'un rassemblement par affinités, d'une libre agrégation, d'une communauté humaine qui existe *malgré* les cloisons du sang et au-dessus des frontières nationales »³⁷. La notion de « mélange » revient, de pair avec la contestation du concept de « nation », à laquelle on oppose une « citoyenneté » et un « peuple ». S'il n'arrive pas à contester la race en tant que concept, Audisio s'appelle au droit, imaginant une « constitution méditerranéenne » se fondant sur l'antiracisme et l'égalité de tous ses « concitoyens » :

Une constitution méditerranéenne, dans son premier article, proclamerait les droits des races et leur égalité. Pour moi, je suis citoyen de cette Méditerranée, à condition d'avoir pour concitoyens tous les peuples de la mer, y compris les Juifs, les Arabes, les Berbères et les Noirs³⁸.

Gunther Verheyen souligne « l'admiration qu'Audisio voue aux peuples non-européens qui, depuis l'antiquité, peuplent la Méditerranée » et à ceux d'origine sémite notamment, en soulignant sa prise de position audacieuse dans le contexte intolérant des années 1930³⁹. Peter Dunwoodie discerne également dans le mélange racial prêché par Audisio le caractère constitutif de son humanisme, une alternative à l'humanisme tout littéraire des Algérienistes-latinistes⁴⁰. Il souligne néanmoins que cette option se base sur l'acceptation du système colonial, chez Audisio comme chez les autres intellectuels de « l'École d'Alger » : « Their call for justice, equality, and fruitful coexistence left the

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*, p. 118-119.

³⁸ *Ibid.*, p. 119.

³⁹ « Cette vision pluraliste de la culture méditerranéenne s'exprime encore d'une autre façon dans ce livre : dans l'admiration qu'Audisio voue aux peuples non-européens qui, depuis l'antiquité, peuplent la Méditerranée et à leurs réalisations culturelles, qu'il interprète comme des synthèses fécondes du génie méditerranéen. Or, tous ces peuples, à savoir Phéniciens, Carthaginois, Juifs et Arabes, sont des Sémites. Cela est d'autant plus remarquable que le texte d'Audisio paraît en 1936, donc dans une période que caractérisent la montée de l'antisémitisme et l'instauration d'une législation raciale d'abord dans l'Allemagne nazie, puis dans l'Italie fasciste. Cette remarque nous conduit à situer la vision pluraliste de la culture et de l'identité méditerranéennes propagée par Audisio dans son contexte historique, pour que nous puissions comprendre les fonctions de cette mythologie d'une Méditerranée pluriculturelle » (Verheyen, « La vision d'une méditerranée pluriculturelle dans la France de l'entre-deux-guerres », *op. cit.*, p. 294).

⁴⁰ « The alternative to that restrictive, white supremacist vision – articulated in *Afrique*, which [...] denounced mixity in the indigenous population yet valorized it for the Europeans – is the hybridity and mutual enrichment valorised throughout Audisio's œuvre in the name of humanism » (Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 211).

overtly oppressive compartmentalization and dehumanization of colonial power relations undisturbed and ignored the force of the desire to shatter that *rapport de forces* »⁴¹. La définition la plus pertinente semble alors celle de « recherche d'un humanisme colonial »⁴², que Raoul Girardet relève au sein des milieux de gauche des années 1930, conciliant la colonisation avec le « devoir d'un mutuel enrichissement, d'une mutuelle fécondation »⁴³. D'ailleurs, déjà en 1937 le critique Benjamin Crémieux insérait *Sel de la mer* au sein d'une vaste réflexion sur la formulation d'un « néo-méditerranéisme qui est très nettement un méditerranéisme de gauche »⁴⁴; à cette occasion, il soulignait l'opposition entre un « mythe de la Méditerranée *uniquement* gréco-latine, et plus particulièrement romaine » et d'un « mythe – plus proche de la réalité géographique – d'une Méditerranée à la fois grecque, latine et sémitique, à la fois chrétienne et musulmane, *à la fois* européenne et africaine » qu'Audisio avait contribué à créer, en y ajoutant « un autre mythe, celui de l'interpénétration des races, des âmes, des cultures à travers les mélanges et les brassages que la mer intérieure provoque et favorise »⁴⁵.

Une page notable de *Sel de la mer* trace, en l'espace de deux pages, la fresque de « formes nouvelles de rassemblement communautaire »⁴⁶ à construire en Méditerranée, avec l'hypothèse séduisante d'une fusion méditerranéenne entre l'humanisme et le socialisme, qui serait « naturel » pour le bassin, là où « le fascisme autoritaire [...] paraît contraire au génie de la Méditerranée ». L'auteur se jette dans une véritable tirade, où la dimension politique, relevant du lexique de l'orthodoxie socialiste (« rassemblent communautaire », « poussées anticapitalistes », « oppression de l'argent », « siècle bourgeois ») se double d'une dimension métaphysique (« ascétisme », « renoncement aux biens temporels », « choses de l'esprit », « religions », « philosophies »)⁴⁷.

⁴¹ *Ibid.*, p. 217.

⁴² Girardet, *L'idée coloniale en France. 1871-1962*, *op. cit.*, p. 266.

⁴³ *Ibid.*, p. 268.

⁴⁴ Crémieux, « Méditerranée de gauche » *op. cit.*, p. 17.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 120.

⁴⁷ « Pour relever la dignité de l'Homme et sa liberté devant l'oppression de l'argent et des privilèges issus de l'argent, pour rendre aux familles humaines, amaigries par l'individualisme de tout un siècle bourgeois, le sens vivant de la communauté, je crois que les peuples méditerranéens, avec leur vieux penchant d'ascétisme et leur facile renoncement aux biens temporels, leur antique « royauté » de pauvres et leur préférence aux choses de l'esprit, avec leur arrière-fonds de religions et de philosophies qui toujours ont fait à l'Homme sa place et l'ont réuni dans les fêtes, le cérémonial et les grands travaux de la vie, je crois que ces peuples de la Mer sont parmi les mieux nés » (*Ibid.*, p. 121).

L'anti-impérialisme que *Sel de la mer* exhibait pour contraster le camp latiniste, l'essai de 1938, *Amour d'Alger*, le remet en discussion, jusqu'à arriver à sa justification, au nom d'une discriminante entre impérialisme, racisme et nationalisme ; de l'essai de 1936, *Amour d'Alger* hérite au contraire l'entrelacs d'humanisme méditerranéen et colonialisme.

Et dans un temps où l'on parle si volontiers d'axes, que dirons-nous de ce grand axe français : le méridien de Paris, tout simplement, qui va droit de Dunkerque, sur la mer du Nord, à Cotonou, sur l'océan du Congo, en passant par Alger, sur la Méditerranée ? Que ces fières proclamations fassent une musique un peu impériale, je ne m'en alarme pas. Qui dit impérial ne dit pas nécessairement impérialiste. Un trop d'impérialisme, précisément, gâte ces réclames qui nous viennent d'autres pays ; je m'étonne encore qu'on nous en corne les oreilles : c'est manquer d'information, quand ce n'est pas manquer de bonne foi. Mais les excès du nationalisme et du racisme ne nous guettent point si nous disons : les Français qui ont fait ce qu'on voit en Algérie, qui le font sans arrêt, ne sont pas finis ; c'est encore une race puissante et créatrice⁴⁸.

Le bouleversement du point de vue est assez frappant : les tirées contre la « Rome impériale, capitaliste, jouisseuse » de *Sel de la mer* laissent la place à l'exaltation du « méridien » réunissant toutes les provinces-colonies de la France ; curieusement, le lexique recalque mimétiquement celui des antagonistes. La conviction, avec laquelle la nation et le nationalisme sont repoussés ailleurs, va s'effondre sous le constat que « qui dit impérial ne dit pas nécessairement impérialiste ». Finalement à la « race méditerranéenne » peinte dans les deux premiers volumes du cycle se substitue la « race puissante et créatrice » ou, comme on le verra ailleurs, le « peuple neuf » à forte composante française qui exprime sa puissance créatrice en Afrique du Nord.

1.2 Les fils d'une mère-mer

Outre à la souscription d'une « race » mélangée c'est la reconnaissance d'une « famille » qui fabrique l'appartenance méditerranéenne. Dès *Jeunesse de la Méditerranée* l'auteur déclare que sa quête consiste à poursuivre « les similitudes d'un climat, d'un milieu, d'une famille humaine »⁴⁹. Audisio souscrit ainsi la théorie de la monogénèse, c'est-à-dire de l'origine commune pour toute l'espèce humaine. Le débat sur monogénèse et polygénèse, qui caractérise notamment l'époque des Lumières, date d'une histoire longue et controversée, monogénisme et polygénisme s'alliant

⁴⁸ *Ibid.*, p. 87-88.

⁴⁹ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 250.

alternativement au racialisme⁵⁰. Si avec Buffon le paradigme monogéniste s'impose, en parallèle avec l'idée de la perfectibilité de l'homme, Voltaire soutient le polygénisme, en opposition avec la perspective adamique biblique : malgré les positions progressistes du philosophe contre l'esclavage, son classement de l'humanité reste fortement hiérarchisé⁵¹. Dès l'époque des Lumières également, une corrélation entre monogénisme et théorie du climat-milieu s'établit, dans l'idée qu'il existe des « variétés » humaines plutôt que des « races » fixes et immobiles : « Les grands théoriciens des Lumières soutiennent l'unité et la perfectibilité de l'espèce humaine et considèrent que les différences entre Blancs et Noirs, Jaunes ou Lapons, représentent des simples “variétés” résultant de l'action, séparée ou conjointe, des ‘climats’, de la nourriture et du mode de vie dominant »⁵². Les ouvrages audisiens présentent un brouillage épistémologique similaire, dans la mesure où le terme de « race », a priori adopté de manière exclusive, revient toujours à une conception ouverte vers toute l'humanité ; surtout, l'adoption du vocabulaire de la « race » s'accompagne d'un même principe de déterminisme circonstanciel. On a mis en évidence plus haut la « théorie des climats » informant l'œuvre audisienne (cf. chap. IV) par des sources tantôt explicites tantôt latentes, et, parmi ces dernières, celle d'un Hyppolite Taine. Sa théorie de l'influence conjointe de « race, milieu, moment », exprimée dans l'introduction à son *Histoire de la littérature anglaise* (Paris, L. Hachette et C^{ie}, 1866), n'a pas dû être sans influencer Audisio, qui, pourtant, ne cite jamais ouvertement ce penseur du XIX^e siècle.

L'essai introductif au roman *Héliotrope, Vues sur la mer*, s'ouvre sur ces mots : « Il n'y a qu'une mer : la Méditerranée. Après cela il y a des mers, des océans, de l'eau. Mais moi, je parle de *la Mer*, l'Unique, la mienne »⁵³. L'artifice de personnification-féminisation se répète le long des pages, la mer étant présentée tantôt comme une aimante, tantôt comme une mère ou une déesse. Plus loin, l'auteur proclame en effet « la vivante unité » de la mer, « où notre civilisation est née dans la joie du matin »⁵⁴, suggérant l'idée d'un berceau. Ensuite il s'y réfère plutôt en amoureux, invoquant « l'Unique, la Colombe pure, l'Etoile du Matin, qui fut tout mon amour, qui sera tout mon amour, ô plages

⁵⁰ On dénommera « racialisme » le racisme théorisé et institutionnalisé selon la définition que Tzvedan Todorov en donne dans son *Nous et les autres*, *op. cit.*, p. 133-134.

⁵¹ Cf. Giuliano Gliozzi, « Poligenismo e razzismo agli albori del secolo dei lumi », *Rivista di filosofia*, LXX, 1979, p. 1-31 ; *Id.*, *Le teorie della razza nell'età moderna*, Turin, Loescher, 1986.

⁵² Claude Blanckaert, « Le système des races », *op. cit.*, p. 23.

⁵³ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 11.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 43.

chaleureuses de la jeunesse ! »⁵⁵. Le côté séduisant n'exclut pas un penchant maternel pour une mer-mère définie comme « la Vénus immense, la maîtresse insatiable, le ventre voluptueux et maternel, et la sœur et la déesse »⁵⁶. La même association entre mer, Venus et maternité revient, dix ans après *Héliotrope*, dans *Amour d'Alger*, où l'on déclare que les « flancs » de la Méditerranée – d'où la connaissance et la pensée sont sortis « comme Vénus en sa coquille » – seraient loin d'être épuisés. La mer « est encore fertile, et non seulement fertile, mais jeune, d'une jeunesse sans cesse renouvelée. Cette matrice des sagesse, des religions, des politiques, elle enfantera encore d'autres systèmes, d'autres croyances, et ces enfants de son génie auront l'œil des audacieux »⁵⁷.

La personnalisation-féminisation de la mer fait que, dès *Héliotrope*, Audisio se reconnaisse comme l'un des « fils de la mer », libre de toute attache territoriale :

Chers hommes, mes compatriotes de quelle nation ? car vous êtes comme moi les fils de la Mer, ni sardes, ni catalans, ni provençaux. Vous êtes la Race dont j'ai connu peu à peu les traits communs, ce visage, ces paroles et jusqu'aux suaves différences⁵⁸.

La famille méditerranéenne se base en premier sur une mer-mère, progénitrice de fils-frères de l'auteur. La « Race », anoblie par la majuscule, réaffleure et de nouveaux ce sont des éléments peu mesurables qui la définissent : des traits physiologiques, un langage, des gestes. Faisant toujours preuve de pragmatisme, l'auteur trouve dans les hommes méditerranéens les « rudes témoignages » qu'il « atteste au moment de l'incertitude »⁵⁹.

Dans *Jeunesse de la Méditerranée* la personnification d'une mer-mère revient pour cimenter la fraternité méditerranéenne de tous les peuples riverains.

Non. Il n'y a qu'une Méditerranée, maternelle à tous les siens. Et rien ne m'empêchera d'avoir toujours les yeux du cœur fixés sur le phare le plus émouvant que mes frères aient allumé : le monument que les Génois élevèrent en leur ville « al mare amico » symbole de la race bleue d'où je suis issu, *la mer amie*, notre amie, Notre Mère la Mer⁶⁰.

Le langage se fait poétique, nourri par de nombreuses figures de style et de son : une parmi toutes, le calembour Mère-Mer. L'hypallage « race bleue », attribuant la couleur de la mer aux hommes, bouleverse d'une certaine manière les théories raciales qui, dès le

⁵⁵ *Ibid.*, p. 43-44.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 44.

⁵⁷ Audisio, AA, *op. cit.*, p. 73.

⁵⁸ *Id.*, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 42.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

XVIII^e siècle, divisaient les races en blanche, noire et jaune ; cette race se construit sous l'aile d'une mer-mère « maternelle à tous les siens ».

La mère-mer enfante la grande famille méditerranéenne, dans laquelle il prévaut, par moments, l'idée d'une fraternité. Celle-ci peut assumer des caractères très différents, basculant de la réélaboration de l'« homo sum » de Térence – « Tout ce qui est de l'homme, à quelque race qu'il appartienne, me rend l'homme fraternel »⁶¹, en opposition aussi à l'acception ségrégant des Algérienistes, proclamant dans *Afrique* « et nihil algeriani a me alienum... »⁶² – jusqu'à l'évocation d'une « fraternité franco-musulmane » dans les conférences du deuxième après-guerre notamment. Dans *Jeunesse de la Méditerranée* le chapitre « Alger qui bâtit », qui a déjà fait l'objet de notre analyse en relation aux changements urbains, se conclut sur l'exaltation d'une fraternité où l'échelle algérienne et l'échelle méditerranéenne se mêlent :

Ce peuple d'Alger, oui, je le vois jeune et fort, une adolescence musclée. Les antiques bordiers des Liguries et des Narbonnaises, des huertas valenciennes et des jardins andalous, des vergers à treilles du Vésuve, et tous les insulaires qui se tendent la main sur l'eau, de tartane à balancelle, les Mahonais et les Corses, les Sardes, les Siciliens et les Maltais, et jusques aux Hellènes, tous les frères de l'olive et de la figue, tous les enfants du pampre, à ce peuple ils ont transmis leur talisman de renaissance⁶³.

Le peuple-famille se définit, à cette occasion, par un lien étroit avec la terre : la « race nouvelle » que l'auteur chante est l'héritière des « antiques bordiers », sacerdotés des propriétés terrières parsemées de l'Andalousie jusqu'à Naples, ainsi que de tous les insulaires de la mer. Le lien entre homme et paysage méditerranéen est ressoudé par le fait que les membres d'une seule famille se reconnaissent en tant que « frères de l'olive et de la figue » et « enfants du pampre » : cela n'est pas sans rappeler la définition paysager-culinaire qu'Audisio donne de la race méditerranéenne, dont la chair est nourrie « par la vigne et l'olivier, l'huile et le vin » (cf. chap. IV, par. 3.2 « Des interférences professionnelles ? »). D'ailleurs, dès *Héliotrope* l'auteur déclare que « l'Orient et l'Occident tiennent tout entiers dans la manière d'accommoder une salade »⁶⁴ et il reconnaît dans les « cuisines de mes pays [...] des signes infaillibles de mon sang », dans le « régime alimentaire » la ligne de partage pour « l'abîme qui sépare les races »⁶⁵.

⁶¹ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 149.

⁶² Jean Pomier, « Algériennement », *Afrique*, n. 1, avril 1924, p. 1.

⁶³ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 98.

⁶⁴ *Id.*, *Héliotrope, op. cit.*, p. 32.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 31.

L'idée de la famille-fraternité méditerranéenne caractérise de manière assez forte *Héliotrope* puis *Jeunesse*, tandis qu'elle est moins présente dans *Sel de la mer*, qui ne la mentionne que peu. Une première fois, on l'évoque dans la perspective plus politique d'une « internationale des peuples de la mer », un exemple pour « toutes les autres familles humaines pour de plus vastes rassemblements »⁶⁶, ce qui sous-entend que le regroupement méditerranéen constitue une famille. Il est intéressant de remarquer que ce passage sera republié en janvier 1938 dans *La Revue de l'Empire Français* au sein d'un article intitulé « La Méditerranée vivante » mais à cette occasion la « patrie de la Méditerranée [...] faite par l'âme d'une internationale des peuples de la mer », mentionnée dans *Sel de la mer*, cède le pas à l'option plus modérée d'« une espèce de patrie de la Méditerranée qui serait faite par la communauté des peuples de la mer »⁶⁷. Cette proposition, à mi-chemin entre la consanguinité et l'adhésion politique, s'illumine quand on pense qu'en 1917 Charles Maurras, maître avec lequel Audisio a un rapport compliqué (cf. *infra*), questionnait la possibilité d'unir des « peuples frères » dans une « fédération des "latins" qui passerait par Rome, Madrid, Lisbonne et peut-être Rio et Buenos-Ayres [*sic*] »⁶⁸. L'internationale méditerranéenne qu'Audisio propose trouve d'ailleurs sa première hypothèse dans une lettre signée par Jean Ballard (cf. chap. II, par. 1.1.8 « La querelle déménagement : naissance de "Vers une synthèse méditerranéenne"»), qui proposait justement de « créer l'Internationale de la Méditerranée, contre le fascisme correspondant ». Ce partage se trouve confirmé, six mois après, par Benjamin Crémieux, observant avec préoccupation « le chassé-croisé »⁶⁹ de deux idéologies d'inspiration méditerranéenne : un méditerranéisme conservateur, latiniste et de droite, et un « néo-méditerranéisme » de gauche, auquel Audisio contribuerait en large partie, qui « livrent un combat féroce, sinon décisif »⁷⁰ en Espagne.

La fraternité est évoquée une seconde fois dans la dernière page de *Sel de la mer*, grâce à l'apostrophe aux « hommes d'Afrique, méditerranéens mes frères »⁷¹, où l'on retrouve l'usage ambigu des termes « méditerranéens » et « africains ». Raoul Girardet souligne que, au lendemain de la conquête et de la mise en ordre administrative, la colonisation est présentée sous le signe d'une question d'ordre civilisationnel, impliquant

⁶⁶ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 123.

⁶⁷ Gabriel Audisio, « La Méditerranée vivante », *La Revue de l'Empire Français*, janvier 1938, p. 6.

⁶⁸ Cité par Olivier Dard, « Charles Maurras, le fascisme, la latinité et la modernité », in Guedj et Meazzi eds., *Les cahiers de la Méditerranée. La culture fasciste entre latinité et méditerranéité, op. cit.*, p. 67.

⁶⁹ Crémieux, « Méditerranée de gauche », *op. cit.*, p. 17.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 219.

« La possibilité et le devoir d'un mutuel enrichissement, d'une mutuelle fécondation »⁷² ; le lexique du mélange se double alors souvent du lexique de la fraternité :

L'idéal de la colonisation doit en fin de compte être défini comme celui d'une symbiose (à la fois africain et français ») où chacun, tout en restant lui-même, se trouve prêt à recevoir de l'autre ce que celui-ci peut lui apporter de meilleur. C'est un idéal d'échange, de don mutuel, de compénétration et d'apport réciproque. Et c'est aussi un idéal de fraternité, de cette sorte de fraternité que l'on peut appeler la fraternité dans la différence⁷³.

1.3 Entre ancrage et libre consentement

Malgré le peu d'intérêt pour les mortes ruines, manifesté quelques années plus tard dans *Sel de la mer*, dès *Héliotrope* Audisio élit des morts communs pour cimenter la confrérie méditerranéenne.

Vous qui parlez la même langue des gestes et des paroles dans vingt ports étrangers que je sais, dans tant de parages de notre Mer dont vous maintenez la vivante unité, la Mer qui baigne le cimetière marin des ancêtres, la Mer où notre civilisation est née dans la joie du matin⁷⁴.

Le cimetière, souvent appelé en cause avec le port, le phare et le marché comme trait caractéristique du paysage méditerranéen, dépasse cette fois la dimension paysagère qu'on évoquait plus haut (cf. supra chap. IV). La mention du « cimetière marin » cligne de l'œil au poème homonyme de Paul Valéry⁷⁵ ; mais elle semble également évoquer la théorie de « la Terre et les Morts » que Maurice Barrès exprime dans sa conférence homonyme de 1899, « La terre et les morts. Sur quelles réalités fonder la conscience française ». À un premier regard, la comparaison pourrait paraître paradoxale. Dans son discours-pamphlet, Barrès privilégie un déterminisme historique comme base identitaire communautaire⁷⁶, tandis qu'Audisio souscrit, on le sait, un déterminisme climatique ; Barrès utilise la langue et la culture comme signes d'une communauté tantôt culturelle tantôt naturelle, se transmettant par voie héréditaire et déterminant l'appartenance

⁷² Girardet, *L'idée coloniale en France. 1871-1962*, op. cit., p. 268.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Audisio, *Héliotrope*, op. cit., p. 42-43.

⁷⁵ Paul Valéry, *Le cimetière marin*, Paris, Émile-Paul Frères, 1920.

⁷⁶ « La nature et l'histoire, voilà encore une traduction de la Terre et les Morts. En pratique, Barrès n'accordera qu'une faible attention à l'influence du milieu géographique, et se concentrera sur le rôle déterminant du passé. Ce déterminisme historique sera perçu à son tour comme à la fois naturel et culturel ; il agit aussi bien à travers le sang qui coule dans nos veines, que par l'éducation reçue dans notre "première jeunesse où nous sommes aussi malléables que de la cire molle" (t. I, p. 118) » (Todorov, *Nous et les autres*, op. cit., p. 258).

nationale⁷⁷, là où Audisio invoque « la même langue des gestes et des paroles » parlée dans « vingt ports étrangers » ; enfin, si Barrès prêche la nécessité de refonder l'appartenance nationale (française) par un ancrage terrier (géographique-paysager et héritier-familial), Audisio s'appelle, au contraire, à la vivante unité d'une civilisation marine et nouveau-née. Pourtant, dans le « cimetière marin des ancêtres » résonne un écho barrésien qui, latent dans ce cas, est explicité davantage en d'autres occasions.

De nouvelles traces paraissent dans *Jeunesse de la Méditerranée*. L'évocation de la fraternité, faite sous le signe de l'antiracisme, bascule entre tons poétiques et politiques : « Et je protesterais aussi fort contre ceux qui chercheraient, de ce sentiment de race, à tirer un autre racisme. Je ne veux retenir de la race que le rassemblement fraternel et non l'opposition »⁷⁸. Le « rassemblement fraternel » réverbère le panisme unanimiste chanté dès la jeunesse, ainsi que l'orientation vaguement socialiste adoptée par Audisio à la moitié des années 1930 ; tout de suite, pourtant, l'auteur évoque des « liens de chair et de sang », puis des « humeurs de la terre sépulcrale » aux accents barrésiens, postulant une sorte de *jus sanguinis* pour le « peuple » méditerranéen (« Il y a déjà plus que des liens de chair et de sang entre ceux de mon peuple : ils sont unis par les humeurs de la terre sépulcrale »⁷⁹). Le modèle est tantôt souscrit tantôt renié, car on écarte l'hypothèse qu'une « folie meurtrière »⁸⁰ puisse jeter les uns contre les autres les frères vivants : « On en frémit et déjà l'on voit la terre des nécropoles plus vite soulevée par la protestation des morts que par les fratricides engins des vivants insensés »⁸¹.

L'image d'une mer-mère, qu'on a évoquée plus haut, s'associe, dans *Jeunesse de la Méditerranée*, à l'élection d'une patrie : « Notre Mère la Mer, aux pieds de qui je prononce mon *credo* : si la France est ma nation, si Marseille est ma cité, - ma patrie, c'est la mer, la Méditerranée, de bout en bout »⁸². À l'imposition de la nation-nationalité on oppose l'idée d'un choix volontaire : la théorie du libre consentement de l'individu à sa patrie (ou nation) a d'ailleurs une histoire longue, allant des Lumières jusqu'à Ernest

⁷⁷ « “Une même langue, des légendes communes, voilà ce qui constitue les nationalités”, affirme aussi Barrès (t. II, p. 203) : or la langue comme les légendes s'apprennent dans l'enfance. Mais, bien sûr, la nature est plus forte que la culture, et on ne peut changer de nationalité à sa guise [...] L'être individuel est entièrement régi par des facteurs qui lui sont extérieurs. À travers les vivants, ce sont les morts qui agissent. Barrès reprend ce thème à Renan » (*Ibid.*, p. 259).

⁷⁸ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 24.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

Renan (d'ailleurs, maître à penser de Maurice Barrès). Elisabeth Arend a mis au jour cette filiation et ses échos dans l'œuvre audisienne.

On peut, pour mieux comprendre le concept de nation chez Audisio, le situer dans l'histoire de ce concept, et je rappelle particulièrement les réflexions de l'Abbé de Sieyès et d'Ernest Renan. Pour l'auteur du pamphlet sur le *Tiers État*, la nation se constitue par la volonté générale de la totalité des citoyens. Cette position a été reprise et modifiée presque un siècle plus tard (1882) par Renan. Loin d'idéaliser la nation, Renan insistait sur les implications problématiques que pouvait alors l'appartenance à une nation pour les citoyens (par exemple l'obligation de participer aux guerres initiées par les nations). Cette perspective sceptique se retrouve également chez Audisio. Notre auteur s'insère, avec sa définition de la nation dans une tradition dont les auteurs ont tendance à ne pas identifier la nation avec l'organisation étatique d'une communauté⁸³.

C'est dans cette perspective que le thème du libre consentement revient dans *Jeunesse de la Méditerranée*, notamment dans le chapitre « Élection de ma cité », où la notion de « race », déclinée au niveau de l'histoire individuelle et non pas de la collectivité, effleure les notions de « nation » et d'« état ». Tout en faisant appel au « sang », Audisio brosse un autoportrait génétique sous le signe de la pluralité, se déclarant « né d'une race dont le sang est étrangement écartelé », d'une « conjonction de douaniers piémontais, d'aristocrates roumains, de petits bourgeois flamands et de typographes niçois, ce mélange de piano et de clarinette, de ténor “demi-caractère” enchantant Mexico, Saïgon, St-Etienne et de *prima donna* ramenant la fièvre jaune de la Havane ou des tapis en cachemire des Monts Caucase, tout cela par les vertus du *bel canto* »⁸⁴. Les racines sont donc nommées en fonction d'un antiracisme, qui se double rapidement d'un antiétatisme : « Les cartons verts de l'État Civil, remparts de la certitude historique, attestent que je vins au monde dans un moulin à eau, commune de Marseille, quartier de Saint-Antoine. Peu m'importe ! »⁸⁵. Le libre consentement dépasse toute loi d'hérédité, opposant l'enracinement volontaire aux lignées de longue haleine :

Si je n'étais pas natif de Marseille, j'eusse voulu l'avoir été. Chacun de nous est seul responsable de sa naissance, de ses naissances. [...] Les mystères de l'hérédité me semblent d'aimables chinoiseries. Marseille est ma ville et la France mon pays, parce que je veux bien. Et c'est parce que je le veux, à cause de ce consentement, que j'en jouis pleinement. On vit l'auvergnat Barrès

⁸³ Arend, « Epistémologie méditerranéenne de Gabriel Audisio », *op. cit.*, p. 148.

⁸⁴ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 41.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 42.

se faire prince lorrain de père en fils : où voulez-vous que je m'enracine, rétorquait Gide ? Mais où bon vous semblera, parbleu ! Trouvez quelques raisons...⁸⁶.

Audisio scinde identité, nationalité et hérédité ; dans ce cadre, la référence à Barrès porte à confusion, car elle brouille les limites de l'internationalisme sentimental-volontaire qui est prôné : le problème de l'ancrage, suggéré par la question rhétorique « Où voulez-vous que je m'enracine ? », paraît curieux au milieu d'un discours sur le libre consentement. Tzvetan Todorov, en analysant la formule barrésienne de « la Terre et les Morts », insiste notamment sur la métaphore de l'enracinement : « Le sentiment nationaliste consiste donc à dire qu'un individu est entièrement déterminé dans ses actes par la nation à laquelle il appartient ; d'où, une fois de plus, la fréquente comparaison avec le monde végétal, et la métaphore d'enracinement-déracinement répétée à satiété : le sol détermine la plante, la nation détermine l'individu, une plante déracinée meurt, un individu sans patrie se fane »⁸⁷. Le modèle barrésien n'opère peut-être qu'en filigrane chez Audisio, l'enracinement étant, dans son cas, explicitement référé à l'apostrophe que Gide adresse à Barrès dans un article de 1898 contenu dans la revue *L'Ermitage*⁸⁸. La tangence lexicale est néanmoins intéressante et la citation ouverte du théoricien de « La Terre et les Morts » justifie une première hypothèse à propos de l'influence diffusée de la pensée de Barrès dans l'œuvre audisienne.

Les déclarations « d'anti-radicalisation » et la distinction entre « race », « hérédité », « nation », « famille » cohabitent avec une nécessité de signe opposé : un pays, une ville, un terrain où s'ancrer. Ainsi, le soutien au libre choix n'empêche pas que la nécropole soit assumée comme une évidence incontestable d'appartenance. Sans attribuer de racines mais seulement « une dominante méditerranéenne » à sa famille de sang, Audisio reconnaît les siens également grâce à leur sépulture.

Ces collines de pinèdes qui vont de val en val jusqu'au doux côtoiement de la mer, deviennent en vérité ma nécropole, déjà me parlent de mon passé, m'enseignent le chemin, m'ouvrent le reposoir où je rejoindrai quelque jour mes parents et ma tribu. Ceux qui se flattent d'une ascendance longue, claire et précise, sentent trop facilement ce qu'ils en tirent. De cette hérédité,

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Todorov, *Nous et les autres*, op. cit., p. 258.

⁸⁸ « Né à Paris, d'un père uzétien et d'une mère normande, où voulez-vous, Monsieur Barrès, que je m'enracine ? » (André Gide, « À propos des *Déracinés* de Maurice Barrès », *L'Ermitage*, février 1898, puis repris dans *Id.*, *Prétextes*, Paris, Mercure de France, 1903, p. 53-62).

j'ai pu sourire, mais il en faut quand même une. On en a besoin. La mienne, ma race, ma terre des morts, comme j'ai choisi Marseille pour ma cité natale, *je me la fais*⁸⁹.

Par un même acte d'élection, semble nous dire l'auteur, on choisit un lieu où vivre et un lieu où mourir. Le possessif – qui ailleurs composait dans une « géographie sentimentale » la série de « mes gens du Midi, ma race, mes frères, mes amours »⁹⁰ – relie « ma nécropole », « mon passé », « mes parents », « ma tribu », « la mienne, ma race, ma terre des morts », « ma cité natale », consacrant l'union d'affinité sentimentale et lien de sang. Deux pôles opposés cohabitent dans ce portrait de famille : le renvoi aux structures des sociétés primitives (« ma tribu »), à la « race » et l'« hérédité » suggère une transmission impérative, ce qui semble contraster avec l'idée d'une ascendance établie avec un acte de volonté, marqué dans le texte par l'italique de « *je me la fais* ». Après le syntagme significatif de « ma terre des morts », la référence à Barrès revient, ainsi qu'à son disciple Maurras :

Je comprends mieux Barrès et surtout le Maurras de Martigues. Territoire de Marseille, c'est la leçon de ton sol mémorable et digne où tant de braves gens savent entretenir sans faux éclat la durée de ceux qui furent. Car la vie est entière derrière nous, nos morts nous prolongent vers le passé bien plus sûrement que nous ne les continuons vers l'avenir⁹¹.

De Barrès, on retient notamment l'ancrage de la race à la terre des morts et c'est à la lumière de ce renvoi qu'on peut relire l'importance qu'Audisio attribue au cimetière dans nombre de ses pages. Maurras, dès sa transition au sein de l'École romane à la fin du XIX^e siècle⁹² et jusqu'à l'entre-deux-guerres, se fait le porte-voix d'une « politique méridionale » où la Méditerranée, et notamment une Méditerranée latine, a un rôle spécifique en tant que contre-poids au germanisme : « Dans le “miracle de régénération” qu'elle pourrait permettre à la France, la Méditerranée joue un rôle essentiel. Essentiel parce qu'elle n'est plus une barrière. Le 3 avril 1939, Maurras soulignait dans *L'Action française* que dorénavant “la Méditerranée ne doit plus séparer les deux rivages française” mais “doit offrir les caractéristiques d'un véritable pont liquide” »⁹³. Bien que la référence

⁸⁹ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 57-58.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 65.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² « En annonçant, dans la dernière décennie du XIX^e siècle, au moment même où la notion de “classicisme” recevait ses lettres de noblesse universitaires, les prémices d'un “renouveau classique”, l'École romane, qui regroupait autour de Jean Moréas des dissidents du symbolisme, et dont Charles Maurras fut le théoricien, opérait une révolution symbolique au sein du champ littéraire » (Sapiro, *La guerre des écrivains*, *op. cit.*, p. 120).

⁹³ Olivier Dard, « Charles Maurras, le fascisme, la latinité et la modernité », in Guedj et Meazzi éd., *Les cahiers de la Méditerranée. La culture fasciste entre latinité et méditerranéité*, *op. cit.*, p. 68. Gisèle Sapiro

qu’Audisio fait au « Maurras de Martigues » puisse découler exclusivement du thème dominant du « territoire de Marseille », elle crée néanmoins un contraste avec la querelle qu’il engage, dans ces mêmes années, avec les latinistes-nationalistes de l’Académie de Monaco, ainsi qu’avec les souteneurs du *Manifeste pour la défense de l’Occident* d’aire maurrassienne (cf. chap. I-II) ; d’ailleurs, trois ans après, Audisio se prononce ouvertement contre la Méditerranée « que nous enseignèrent nos maîtres [...], la mer des naïades et des sirènes, des temples sur les promontoires, la mer des classes de rhétorique, des concours de vers latins, le musée des traditions »⁹⁴, dont il voit l’exaltation au sein des « écoles dites Méditerranéennes ou romanes » et des « idéologies de la Méditerranée, comme celles des félibres et des maurrassiens », qu’il accuse comme « les humanités classiques à l’usage d’une société bienpensante » régis par « les impératifs admis, éprouvés, convenus de la Latinité »⁹⁵. La citation de Maurras dans *Jeunesse de la Méditerranée*, son désaveu trois ans après au sein des *Cahiers du Sud* ne constitue pas forcément une contradiction dans les termes : Audisio puise dans une multiplicité de sources, sélectionnant, selon le moment, le segment qui lui intéresse au soutien de ses thèses.

Amour d’Alger reprend le thème du libre choix d’une « patrie », abandonné dès *Jeunesse de la Méditerranée*. L’introduction qui précède le volume contient une déclaration de fidélité à l’Algérie qui devient également l’occasion pour brosser un autoportrait identitaire, où Audisio, par le biais de son histoire personnelle, fonde le droit à la citoyenneté sur une élection sentimental-géographique.

Enfant de la Méditerranée, citoyen de Marseille, les hasards de l’existence ont un peu fait de moi un ressortissant de l’Algérie, - des hasards qui ont joué dans l’ordre du sentiment aussi bien que des travaux. Les plus tendres attaches me lient à ce pays. [...] Bref, je l’aime. Amour d’Alger,

souligne que la théorie maurrassienne s’inscrit dans la redéfinition politique de l’opposition Nord-Midi, jusqu’à l’époque inscrite plutôt dans la tradition lettrée : « Élaboré dans la théorie des climats de Montesquieu, codifié dans la critique littéraire par Madame de Staël (*De l’Allemagne* faisait valoir la modernité du romantisme allemand entre le classicisme français), le mythe savant de la supériorité des “races” nordiques avait connu un triste avatar dans *L’Essai sur l’inégalité des races* (1855) de Gobineau, qui avait rencontré un grand succès en Allemagne. Nourri de la même cohérence mythique, le redécoupage maurrassien opposait un Occident régi par le principe “masculin” de l’ordre et de la maîtrise de soi, qui a désormais son centre dans le midi provençal, héritier de la tradition helléno-latine, et un Orient régi par le principe “féminin” dont le romantisme est l’expression. Cette vision du monde est au fondement du nouveau nationalisme qui émerge à la fin du XIX^e siècle, et dont Maurras se fera bientôt l’un des chefs de file, avec la doctrine du “nationalisme intégral”. Conçue par les enfants de la défaite de 1870 bercés de romantisme nationaliste allemand contre lequel, sans cesser de s’en inspirer, elle s’est définie, elle tourne son regard vers l’“ennemi de l’intérieur” » (Sapiro, *La guerre des écrivains*, *op. cit.*, p. 122-123).

⁹⁴ Gabriel Audisio, « Vers une synthèse méditerranéenne. Conférence : la Méditerranée vivante », *CdS*, n. 207, juillet 1938, p. 574-576.

⁹⁵ *Ibid.*

amour de l'Algérie, chaque fois que je le puis, autant que je le puis, je déclare cet amour et je tâche à le faire partager⁹⁶.

La « terre mère » n'est plus Marseille, octroyant à la limite une citoyenneté mais la mer entière. Le climax « enfant-citoyen-ressortissant » marque des étapes dans la vie de l'auteur, autant que ses déplacements. En particulier, la mention du statut de « ressortissant » confirme l'idée d'une « patrie » qui, cette fois, s'identifie à l'Algérie plutôt qu'à la France métropolitaine (comme, on le verra, il est le cas ailleurs), mais surtout à l'Algérie plutôt qu'à la Méditerranée : l'aveu de loyauté se renforce davantage à l'égard d'une terre, présentée comme hostile.

Encore en 1958, dans l'essai où Audisio désavoue l'existence d'une communauté algérienne, c'est l'acte de « ces millions d'êtres, musulmans, juifs ou chrétiens, qui depuis plusieurs générations ensevelissent leurs morts dans la même terre, sous le même azur, sous les mêmes palmes » qui cimente le lien des vivants entre eux et avec un territoire⁹⁷. Reconnaisant encore une fois dans la Méditerranée « la grande conciliatrice », Audisio repropose la devise de « la Terre et les Morts », tout en la bouleversant : « Mais “le sel de la mer ne perd point sa saveur”, comme a dit Gide. Je retrouve, dans une lettre que Gide m'écrivit lors du moment le plus pathétique de notre histoire, ces mots, comme Europe, qui voient loin : “Plutôt que la terre et les morts, la mer et les vivants” »⁹⁸. La Méditerranée est encore présentée comme la force centripète qui puisse réconcilier les hommes ; surtout, après tant d'années, on fait appel à l'autorité de Gide, avec sa *Lettre sur le langage* (cf. chap. I, par. 1.1 « André Gide, Jules Romains, Paul Valéry : des maîtres à penser »), dont on cite un double jeu de mots, l'un sur *Sel de la mer*, l'autre renversant justement la célèbre formule barrésienne.

1.4 « L'éternel méditerranéen »

En dépit de tout discours clignant de l'œil à la terre et les morts, les caractéristiques qu'Audisio reconnaît aux « siens », notamment dans les premiers volumes de son cycle, sont la vitalité, la jeunesse, la régénération. Mots d'ordre diffusés entre fin XIX^e et début XX^e siècle, en littérature, en philosophie, en politique, ils occupent une place spécifique dans la colonie : « The *vitality and the youthfulness* [...] constitute

⁹⁶ Audisio, *AA*, *op. cit.*, p. 9-10.

⁹⁷ *Id.*, *FV*, *op. cit.*, p. 21.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 18.

a central feature of the colonial Algerian's self-representation (aggressively valorized in opposition to the more cultured, contained metropole) »⁹⁹. Chez Audisio, dès l'essai de 1935, se précisent les contours d'une « race vivante »¹⁰⁰, qui s'avère également éternelle et « actuelle » : la « jeunesse » se double en effet d'une capacité de rénovation constante.

Les peuples nés de la Méditerranée, chargés de siècles et de civilisation, ils restent capables de reverdir et de reverdir encore, comme le laurier près des sources. [...] À demeurer pareils à ceux des origines, ils n'ont point vieilli, mais gardé le visage et le sang de la jeunesse du monde. Nos hommes du Midi ne sont pas des santons de crèche : travaillés au contraire et tiraillés par toutes les catégories, les contrastes et les conflits d'une race actuelle¹⁰¹.

L'hypothèse d'une « éternelle jeunesse » des peuples méditerranéens reflète de nombreuses influences littéraires et philosophiques : sans doute il y a une influence latente de Friedrich Nietzsche, qu'Audisio cite non seulement dans ses ouvrages publiés mais aussi dans ses cartes privées¹⁰². Ensuite, la défense de l'unité et de l'éternelle jeunesse de la Méditerranée s'appuie aux théories de l'helléniste Victor Bérard (1864-1931), dont Audisio se démontre un lecteur attentif jusqu'en 1946¹⁰³ : « C'est le mérite de Victor Bérard, mieux que tout autre, d'avoir compris que la Méditerranée n'a point changé, ni ses usages, ni ses populations [...]. Vérité que je respire, moi, depuis toujours, comme l'air salin, sans effort et sans besoin de preuves, parce que *je crois*. Je crois à l'unité méditerranéenne »¹⁰⁴. Entre l'érudition et le credo, les sources savantes sont exploitées pour confirmer une évidence qui est, d'abord, ressentie emphatiquement.

L'idée d'un « éternel méditerranéen » avait été d'ailleurs théorisée par Louis Bertrand aussi, à la lumière de l'œuvre de l'historien Émile Félix-Gautier (cf. *infra* par. 1.5 « L'invention d'un pays »). Dans le but de donner une ascendance latine au « peuple neuf » de la colonie franco-algérienne – et en justifiant ainsi la présence française en Afrique du nord par l'idée d'un retour naturel dans une province perdue de la latinité –

⁹⁹ Dunwoodie, *Writing French Algeria, op. cit.*, p. 181.

¹⁰⁰ « Hommes de mon climat, jouvence d'éternité, consolation des jours sans foi, mon réconfort et mon recours ! [...] Hommes du Midi, chez vous je vais chercher quelque chose de plus humain : une race vivante, toute simple, aussi éloignée des galéjades mythologiques que des tableaux d'école » (Audisio, *JM, op. cit.*, p. 70).

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 63.

¹⁰² En particulier, Audisio cite des lectures nietzschéennes dans son journal intime de 1921 et 1924 ; puis, encore, en 1948. Son premier ouvrage poétique (*Poème de la joie*, 1924) ainsi qu'*Héliotrope* (1928), chantant une humanité délivrée et riante, suggère des tangences notamment avec *Le gai savoir* (1882). La théorie de l'éternel retour pourrait être inspirée par *Ainsi parlait Zarathoustra* (1891), mais il est évident qu'une analyse intertextuelle de ce type ne pourrait que faire l'objet d'une étude à part entière, qui demanderait également de savoir quels ouvrages Audisio avait effectivement pu lire.

¹⁰³ Cf. Audisio, *UI, op. cit.*, p. 37.

¹⁰⁴ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 16.

Bertrand gomme les siècles de présence arabe et musulmane en Afrique du Nord¹⁰⁵ : « Son “Éternel méditerranéen” [...] vient reprendre l’héritage de ses ancêtres et assurer la défense de la civilisation chrétienne contre les barbares. Pour faire le joint entre la colonisation romaine et la colonisation du “peuple neuf”, on mettra proprement entre parenthèses la période où les Arabes ont “campé” dans les ruines de l’Afrique romaine »¹⁰⁶.

À côté de ces références, les théories de psychologie des peuples parsèment le texte, notamment par l’œuvre de Miguel de Unamuno (1864-1936). Il est difficile d’établir quelle partie de la riche production du philosophe et militant socialiste castillan Audisio connaissait effectivement, sa bibliothèque ne conservant point de traces (on peut imaginer qu’Audisio devait apprécier les études menées par Unamuno sur l’œuvre cervantine et la figure donquichottesque en particulier dans *Vida de Don Quijote y Sancho*, 1905). Dans *Jeunesse de la Méditerranée* un chapitre s’intitule « En chair et en os » et son exergue récite « El hombre de carne y hueso... » : la source en est l’essai unamunien *Del sentimiento trágico de la vida* (1912). Une page du journal intime d’Audisio de 1922, plutôt datée par rapport à la publication de *Jeunesse*, témoigne d’une admiration de longue haleine pour le penseur espagnol.

Miguel de Unamuno. J’aime cette recherche philosophique, cette exaltation lyrique de “El Hombre de carne y hueso” – dans “del Sentimiento tragico de la vida en los hombres y los pueblos”. N’est-ce pas dans mon tempérament, – et en rapport avec déjà plusieurs de mes écrits ? La vie, la vie vivante, l’homme réel, le monde concret¹⁰⁷.

La référence à Miguel de Unamuno n’est donc pas anodine dans *Jeunesse*, mais longuement méditée. Unamuno est considéré comme le chef de file la « Generación ’98 », mouvement bariolé, composé d’écrivains et de penseurs espagnols, avançant des critiques serrées à leur propre culture nationale, entre tradition et modernité. La défaite dans la guerre hispano-américaine de 1898 comporte, pour le royaume d’Espagne, la perte des colonies d’outre-mer, ce qui remet en discussion l’idée même d’« hispanité » : cet aspect, déjà, a dû passionner Audisio, toujours en quête d’une appartenance identitaire ouverte. De l’Unamuno écrivain, Audisio retient sans doute l’attention pour la description

¹⁰⁵ Silverstein, *Transpolitics, Race, and Nation*, op. cit., par. « A new latin race ? », p. 64 et s.

¹⁰⁶ Fiche thématique « Le “Peuple Neuf” », in Hubert Gourdon, Jean-Robert Henry et François Henry-Lorcerie dir., op. cit., p. 152.

¹⁰⁷ Journal intime du 21 septembre 1922, FGA, boîte 1, GAMs 1, dossier *Journal 1*, f. 88.

paysagère¹⁰⁸, tandis que de l'Unamuno philosophe il semble hériter, sans pourtant l'expliciter, la notion d'« intrahistoria », élaborée dans *En torno al casticismo*.

Pour Unamuno ce qu'on appelle Histoire, et que les livres et les périodiques transmettent, constituerait seulement la surface mouvante d'un procès long et silencieux des profondeurs (« Todo lo que cuentan a diario los periódicos, la historia toda del "presente momento histórico", no es sino la superficie del mar, una superficie que se hiela y cristaliza en los libros y registros »¹⁰⁹), que l'auteur nomme « hintrahistoria ». Les véritables protagonistes de l'hintrahistoria sont les hommes en chair et en os, les petits travailleurs dont la vie silencieuse et méconnue crée pourtant les bases pour l'émergence de l'Histoire (« Sobre el silencio augusto, decía, se apoya y vive el sonido, sobre la inmensa humanidad silenciosa se levantan los que meten bulla en la Historia »¹¹⁰). Cette base d'intra-histoire constituerait la véritable forme du progrès du monde, qui se propose en réalité comme un renouvellement du similaire : « Esa vida intrahistórica, silenciosa y continua como el fondo mismo del mar, es la sustancia del progreso, la verdadera tradición, la eterna, no la tradición mentida que se suele ir a buscar en el pasado enterrado en libros y papeles y monumentos y piedras »¹¹¹.

Audisio renvoie ouvertement à l'ouvrage unamunien *Del sentimiento trágico de la vida*, et non pas à *En torno al casticismo* de 1905 ; néanmoins, des tangences se révèlent au niveau du contenu. L'accent anti-muséal et anti-académique d'Unamuno n'est pas sans rappeler les tirades d'Audisio contre les mortes ruines et tout savoir figé. Cherchant le point de continuation entre passé et présent, Unamuno discerne une « tradición eterna » que les hommes perpétuent par leurs gestes de petits travailleurs. Le rappel aux « millones de hombres sin historia que a todas horas del día y en todos los países del globo se levantan a una orden del sol y van a sus campos a proseguir la oscura y silenciosa labor cotidiana y eterna »¹¹² rappelle l'attention qu'Audisio réserve aux petits travailleurs de la Méditerranée qui pendant des siècles ont « disputé le sol du cep et de l'arbre à la pierraille des lézards » et qui « chaque jour, à coup de tramail, [disputent] encore le contenu d'une casse poissonneuse aux cachettes des roches sous-marines »¹¹³. Comme Max Alhau le dit,

¹⁰⁸ Voir à ce propos Alejandro Martínez, « El Paisaje en Unamuno: Metáfora de España », *Revista Canadiense De Estudios Hispánicos*, vol. 26, no. 1/2, 2001, p. 337–349, en ligne sur www.jstor.org/stable/27763772.

¹⁰⁹ Miguel de Unamuno, *En torno al casticismo* [1905], Madrid, Editorial Espasa-Calpe, 1968, p. 27.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 28.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 70.

« des hommes qu'il observera, Gabriel Audisio s'intéresse avant tout à leurs activités, à leurs travaux. Le peuple rude et simple de la Méditerranée témoigne pour l'écrivain d'une parfaite unité malgré l'influence de différentes cultures. Les évocations des hommes au travail disent le don d'observation de Gabriel Audisio autant qu'une "culture" maritime approfondie par une longue fréquentation des ports »¹¹⁴.

Le thème de la « jeunesse » revient puissamment en concomitance avec l'exaltation de la modernité de l'Algérie, qui fait l'objet des articles de 1937-1938, puis recueillis dans *Amour d'Alger*. Même si le syntagme d'« éternel méditerranéen » y est absent (le focus est centré sur l'Algérie, mais on sait combien « algérien » et « méditerranéen » deviennent, au fil des années, presque équivalents pour Audisio), l'image d'un peuple qui sait regarder au futur, tout en conservant encore son caractère traditionnel, revient. Si pour Unamuno le paysan symbolisait l'« éternel méditerranéen », Audisio adopte, dans *Amour d'Alger*, l'image du potier « qui ressemble à Dieu »¹¹⁵ pour traduire le travail quotidien des « indigènes », présentés comme cristallisés dans une jeunesse éternelle voire dans un éternel retour. Se définit, ainsi, un monde d'hommes « qui vivent encore là-bas, qui attestent la vie, la survivance, l'éternité des traditions qui ont conduit leurs tribus, leurs races, leurs peuples, à travers les âges et les civilisations jusqu'au monde orgueilleux des Européens »¹¹⁶. Les gardiens des traditions, que l'auteur peint expressément par opposition aux « Européens », ce sont, avec peu de place pour le doute, les Arabes et les Kabyles préexistant à la colonisation française, relégués dans un cadre quelque peu exotique. La tâche de perpétuer un héritage les oblige à limite du progrès, aux marges des vagues de l'Histoire unamunienne, aux marges de la population d'« Africains » qu'Audisio identifie aux Européens de la colonie, auxquels compète, au contraire, la mission d'amener le pays vers son avenir :

J'ai consacré presque tout un livre à exalter le dynamisme de l'Afrique du Nord, à la persuader qu'il faut résolument qu'elle renonce à cette imitation servile de l'antiquité romaine à quoi on la convie trop souvent encore. Ce livre se terminait par un message spirituel auquel je ne changerais pas un mot aujourd'hui, qui invitait les Africains à laisser la ruine à la ronce et les cadavres au

¹¹⁴ Alhau, *Un écrivain méditerranéen : Gabriel Audisio, op. cit.*, p. 60-61.

¹¹⁵ « Et parmi tous ces hommes, le plus sage, le plus éternel, avec son pied miraculeux et son pouce magique, celui qui continue de faire le même geste essentiel qu'au temps de la Genèse, avec l'argile et l'eau, créateur véritable et véritable père de toutes les créations : le potier, qui ressemble à Dieu » (Audisio, *AA, op. cit.*, p. 89). L'image du potier figurait déjà dans l'article de 1937, puis recompris dans *Amour d'Alger*, « L'île des cygnes » (*Visages du monde*, juillet-août 1937, p. 154-157).

¹¹⁶ Audisio, *Amour d'Alger, op. cit.*, p. 89.

chacal ; à faire eux-mêmes, avec leurs bras, au pressoir de leur force, leur vie à eux et le sang de leur siècle¹¹⁷.

1.5 L'invention d'un pays

À partir de *Jeunesse de la Méditerranée* les notions de « pays », « peuple » et « race » s'enlacent dans la célébration d'une jeunesse régénératrice. Comme Dunwoodie le remarque « the term “nation” was assiduously avoided in colonial Algeria (which preferred people, race, *communauté*, or *patrie*) until the mid-1930s when indigenous oppositional voices like those of Ferhat Abbas, the “Association of Oulémas”, and “L'Étoile Nord-Africaine” thrust it into the political arena »¹¹⁸. Dans le chapitre « Alger qui bâtit », qui a déjà fait l'occasion de notre analyse sur l'enregistrement des changements urbains, Audisio fait l'éloge d'une ville en construction et de son peuple à la fois :

Cent ans, c'est la belle jeunesse pour un pays. Et c'est la jeunesse de celui-ci qui me touche. Il y a quelque chose d'exaltant à considérer une race qui se fait, des êtres encore frustes mais pleins de santé, et qui, bâtis eux-mêmes, ne songent qu'à bâtir. Ah ! Je sais, aussi bien que quiconque, ce dont ils sont privés par trop de nouveauté pour n'avoir pas assez de morts à eux, et pas assez séculaires, sous leurs pieds¹¹⁹.

Laissons de côté, pour l'instant, la mention de « cent ans », se référant à la période de la domination française. La présence des morts – opposée à la présence des colons vivants – est de nouveau sollicitée comme symbole d'appartenance territoriale. Le passage insiste d'ailleurs sur les champs antithétiques de jeunesse vs vieillesse, passé vs futur, mort vs vie. Le focus, du moins dans un premier moment, est centré sur la colonie, mais en l'espace de quelques lignes la « jeunesse » se répand de l'Algérie à la Méditerranée entière, où une ligne de partage oppose les « vieux pays »¹²⁰ aux « pays “latins” »¹²¹ (qui arrivent à comprendre jusqu'à l'Égypte et à la Turquie) en pleine renaissance :

Je ne sais ce que pourront éprouver les gens qui verront nos cités méditerranéennes et nos pays « latins » quand nous n'y serons plus : cette Italie nouvelle, galvanisée, parcourue de jeunes dieux d'acier (et il n'est pas indifférent qu'un de ses hymnes soit « jeunesse, printemps de beauté

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 92.

¹¹⁸ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 6.

¹¹⁹ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 96.

¹²⁰ « Avoir encore de l'avenir, on ne sait plus ce que c'est dans nos vieux pays : nous entrons dans l'avenir à reculons, dit Valéry » (*Ibid.*)

¹²¹ *Ibid.*, p. 97.

»), - cette Espagne qui ressurgit d'elle-même en mille endroits comme les fontaines du sable, - l'Afrique du Nord qui ne fait que commencer. Et l'Égypte, et la Turquie... La vieille Méditerranée n'a pas fini d'être jeune : déjà quels exemples de jouvence ! J'en sais qui n'ont pas peur de croire encore à quelque « empire romain » ... librement consenti¹²².

Jouant sur la tonalité de la jeunesse, Audisio semble déroger de nouveau à son antifascisme, en exaltant (comme c'était le cas pour les modernisations dans les marais pontins) la jeunesse italienne et son hymne *Giovinezza*. Le chapitre « Alger qui bâtit » reprend un ancien article, publié le 13 octobre 1929 dans *Comœdia*, où l'on citait déjà « l'Italie nouvelle », mais où toute incise sur la jeunesse et son hymne homonyme était absente. L'évocation sceptique d'un nouvel impérialisme romain, présent à la fin du susmentionné paragraphe, tiré de la version imprimée de *Jeunesse de la Méditerranée*, semble alors se référer à l'aile nationaliste-maurrassienne française, plutôt qu'aux revendications mussoliniennes.

Dans la conclusion du chapitre, le mélange ethnique de la colonie atteint jusqu'à la génétique d'un « peuple », qu'on hésite à qualifier d'« algérien » ou de « méditerranéen » :

Naples, Marseille, Valence n'ont pas de plus belles créatures, de plus émouvantes jouvencelles que celles-ci, à Bône, Oran, Alger surtout, qui prirent aux Provençales leurs yeux, aux Espagnoles leur teint, et leur gorge aux Italiennes. Ce pays et son peuple, ils viennent à peine de célébrer leurs premiers cent ans : quel glas pour l'être humain, mais quel carillon pour une race !¹²³

La mention des « premiers cent ans » du pays fait table rase de l'histoire algérienne avant la conquête française : selon une perspective historique biaisée, seulement à partir de ce moment la lumière aurait été ramenée à l'Algérie après des siècles de décadence. D'ailleurs, en 1943, Audisio déclarera : « Pour qu'il y ait une Algérie littéraire, encore faudrait-il qu'il eût existé à travers les siècles une Algérie tout court. Or chacun sait que l'Algérie est une "invention" récente, elle date de 1830. En outre, c'est une unité purement administrative, due au hasard, qui n'a jamais recouvert aucune réalité, ni nationale, ni linguistique. [...] Sans nation, sans race, sans langue, comment donc parler de littérature ? »¹²⁴. Comme Peter Dunwoodie le remarque, l'acceptation du postulat voulant que l'histoire algérienne commence avec la conquête française, constitue un des signaux

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.*, p. 99.

¹²⁴ Audisio, *L'Algérie littéraire*, *op. cit.*, p. 35-36.

les plus évidents du fait qu'« Audisio's text remains contaminated by the prejudices of current colonial discourse, despite the overtly oppositional stance »¹²⁵. Le thème de « l'invention de l'Algérie » est en effet tiré d'une certaine historiographie coloniale, prônée notamment par les historiens de l'Université d'Alger¹²⁶ : si ce savoir académique n'est pas élaboré avec ce but spécifique, il se prête néanmoins aux fins de la colonisation, dans la mesure où « history was thus rewritten by/for those Europeans who maintained that they were recreating it in modern North Africa »¹²⁷.

Audisio possédait dans sa bibliothèque des écrits de l'archéologue Stéphane Gsell¹²⁸ et, surtout, de l'historien Émile-Félix Gautier (1864-1940), spécialiste de l'Afrique du Nord et auteur en 1927 de *L'Islamisation de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs du Maghreb*, qui sert de base idéologique même à la théorisation de l'Afrique latine de Louis Bertrand. Dans son livre *Le Passé de l'Afrique du Nord*, publié en 1937, Gautier soutient que « l'absence d'État et de nation, les guerres intestines entre tribus sur fond de pauvreté de la vie matérielle et de l'esprit condamnaient jusqu'en 1830 le Maghreb central à un éternel recommencement et justifiaient la colonisation française, laquelle faisait entrer l'Algérie dans un processus cumulant de civilisation »¹²⁹. Non seulement Gautier écarte tout apport de la culture arabe à la culture occidentale, mais il marginalise également la « race arabe » au profit d'une « nouvelle race », que les Français contribueraient à féconder ; ses récits renvoient l'image de

A hostile land tamed and fructified by European settlers forging a valiant new 'race' despite the aimless opposition of contemporary Arabs, who are reduced to what is shifting, intellectually null, spiritually speculative, and biologically retarded. The Arab is classified, quite simply (and irremediably), as devoid of the essential qualities of higher forms of life: reason, national identity, and evolved social structures¹³⁰.

La réécriture du passé se double donc d'un investissement symbolique à l'égard du futur. Articulation de la « jeunesse » et de l'« éternel méditerranéen » à une dimension qui dépasse l'individualité, le discours sur l'« invention » d'un pays se double, chez Audisio

¹²⁵ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 213.

¹²⁶ Pour un aperçu historiographique sur la question de l'« invention » de l'Algérie, cf. Benjamin Stora, *Histoire de la guerre d'Algérie : 1954-1962*, Ed. La Découverte, Paris, 1993, chap. III.

¹²⁷ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 123.

¹²⁸ On peut citer, parmi d'autres, les publications concernant *L'urbanisme et l'architecture à Alger de 1918 à 1936* de l'historien de l'art Jean Alazard (1887-1960), *Promenades archéologiques aux environs d'Alger (Cherchel, Tipasa, le Tombeau de la chrétienne)* de l'historien Stéphane Gsell (1864-1932).

¹²⁹ Jean-Pierre Peyroulou, « 1919-1944 : L'essor de l'Algérie l'Algérienne », in Bouchène *et al.*, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, *op. cit.*, p. 330.

¹³⁰ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 123-124.

comme chez ses contemporains, d'une rhétorique de la « fusion des races » qui serait censée enfanter un « peuple neuf ». Ces thèmes constituent un fil rouge dès les premiers écrits audisiens jusqu'aux derniers, concernant l'échelle régionale (algérienne, tunisienne) autant que transnationale (nord-africaine, méditerranéenne). Dans *Sel de la mer* l'auteur déclare

Plusieurs siècles d'absence de civilisation composent aisément à l'Africain une espèce de tradition très nouée. L'âpreté du paysage que des mains d'hommes nouveaux ont à peine corrigée, la rudesse des terres l'habitent profondément. Une cathédrale dans la Beauce, un parc à Versailles, les espaliers d'un clos en Touraine, ce n'est rien pour l'Africain, mais il se retrouve avec force dans une station de chemin de fer qui n'a pas cinquante ans¹³¹.

L'appropriation linguistique – le terme de « Africain » pour désigner les Européens – se double d'une expropriation paysagère. Les modèles français (« une cathédrale dans la Beauce, un parc à Versailles ») sont mis à l'écart et, néanmoins, ils constituent le terme de comparaison. Revient le leitmotiv de la *wilderness* dans la mention de l'« âpreté du paysage », que les colons, « hommes nouveaux », sont censés corriger. Pour Dunwoodie *Jeunesse de la Méditerranée* et *Sel de la mer* « transcend the Eurocentric limitations of the Algerianists while appropriating their topos of shaping, forging a new people »¹³² mais le thème de « l'invention française de l'Algérie » qui informe les essais audisiens (auxquels s'ajoutent les conférences et les articles de presse concernant la littérature algérienne, cf. chap. II, par. 5.3 « Autres publications ») dans les années 1930-1940 semble hériter des théories d'un Gautier. Sans l'invalider, cela impose de nuancer quelque peu l'hypothèse d'une totale re-sémantisation de la part d'Audisio des notions, entremêlées au sein du débat sur l'identité de la colonie algérienne, de « race », « jeunesse » et « peuple neuf »¹³³.

¹³¹ Audisio, *SM*, p. 19.

¹³² Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 183.

¹³³ « As a leading member of the École d'Alger, Audisio thus reappropriated and resemanticized the Algerianist signifiers *race* and *jeunesse*, which Eurocentric discourse had for centuries valorized as a key moment in the overarching metaphor of the organic growth of civilization, which was central to the European value system, since it privileged 'mature' civilizations and locked colonies (whose life-span starts with European intervention, whatever the civilization *in situ*) into an early, hence inferior phase of development (reinforced by the myth of the innocent, childlike native) » (*Ibid.*, p. 183-184).

1.6 Un « amalgame d'antécédents suspects »¹³⁴ : « fusion des races » et « peuple neuf »

Dans le débat sur la décadence des races latines qu'on a évoqué plus haut (cf. *supra* par. 1 « De la 'race' à la 'race méditerranéenne' ») et qui se développe au lendemain de la défaite de Sedan, l'hypothèse de la « fusion des races » laisse espérer la naissance d'une « race nouvelle » régénérée et assurant l'avenir du pays. Les positions basculent entre des pôles différents, certains auteurs, comme Ernest Renan ou Alexis de Tocqueville, voyant dans le métissage la source d'individus plus forts et vivants, d'autres, comme Gustave Le Bon, le considérant, au contraire, comme condition dégradante et nocive¹³⁵. Si la débâcle de 1870 interrompt les rêves de « royaume arabe » de Napoléon III¹³⁶, un rôle fondamental compète néanmoins à la colonie :

Algeria was thus envisioned as a locus of regeneration for the corrupted, weakened French Republic, which had just then lost the war against the Germans. Algeria appeared to be a new land full of promises, one that could compensate for the 1870 loss of Alsace-Lorraine (Bertrand's homeland, which was handed over to the Germans as reparations) and, through the colonial domination and 'civilizing' of the natives in the name of North African *Latinité* (the Roman, Christian history of the land considered as its true tradition), restore France to its former grandeur¹³⁷.

Les vocations transnationales latinisantes et les vocations hyper-régionales se croisent dans l'investissement visant la colonie : au carrefour entre discours littéraire, anthropologique et politique, entre science et prophétie, la Méditerranée et puis l'Afrique du Nord sont investies d'une mission régénératrice. Contre les théoriciens du racialisme, dès la fin du XIX^e siècle l'Algérie est portée comme exemple « d'un pays dans lequel la "fusion" des peuples était à l'œuvre et allait enraciner le contrôle français de la Méditerranée et revivifier la nation française »¹³⁸. L'idée d'une « fusion » reparait jusqu'à l'entre-deux-guerres où ceux qui rêvent d'une nouvelle Méditerranée latine espèrent la naissance d'une « race nouvelle », un « peuple neuf » revigoré par le mélange de sangs. Ce peuple neuf « se veut distinct de la Métropole d'une part, de la population autochtone d'autre part, mais regarde la Métropole comme une mère-patrie tutélaire, avec laquelle il

¹³⁴ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 13.

¹³⁵ Todorov, *Nous et les autres, op. cit.*, p. 135.

¹³⁶ Voir à ce propos Rey-Goldzeiguer, *Le Royaume arabe : la politique algérienne de Napoléon 3, op. cit.*; Jordi et Planche, *1860-1930: une certaine idée de la construction de la France, op. cit.*

¹³⁷ Edwige Tamalet-Talbayev, « Between nostalgia and desire: *L'École d'Alger's* transnational identifications and the case for a Mediterranean relation », *op. cit.*, p. 365.

¹³⁸ Todd Shepard, « Plus grand que l'Hexagone », *op. cit.*, p. 168.

entretient des rapports psycho-politiques difficiles. Pour lui l'Algérie n'est pas la France, tout en étant française : elle est une "autre France", une "exo-France", une "France Nouvelle" ; un "prolongement de la France" »¹³⁹. Compensation idéale à un « fait démographique majeur : l'Algérie n'est pas la terre du "peuple neuf" dont parents ou grands-parents ont traversé la mer, elle est massivement peuplée d'autochtones, soumis aux conquérants »¹⁴⁰, l'idée de « peuple neuf », comme de « fusion des races », constitue une option aux signifiés variés, comme l'usage partagé par le camp des latinistes agressifs (Charles Maurras et Louis Bertrand notamment, les Algérianistes) ainsi que par les membres de l'« École d'Alger » semble le démontrer.

Bâtissant sa « race méditerranéenne » sur le mélange, Audisio s'inscrit parmi les souteneurs des bienfaits de la synthèse qui formerait le nouveau type de l'« algérien » : « Encore que la fusion des races ne soit qu'à son début, l'Algérien a déjà conscience de sa particularité ethnique et mentale »¹⁴¹. Chez Audisio comme chez ses contemporains, cette « Algérianité » revendiquée est pourtant contradictoire, en ce qu'elle « confisque peu à peu à son profit le vocable "algérien" et prétend, au niveau du vocabulaire, occuper toute la place vis-à-vis de la Métropole, en ravalant les "Arabes" au niveau de décor soumis et passif »¹⁴². Cette Algérianité n'est pas celle du « nationalitarisme interdit »¹⁴³ des Algériens d'origine, mais plutôt celle des Algérianistes : « Le "peuple algérien" ne revendique pas une indépendance nationale algérienne, même à son profit. Il utilise seulement sa situation d'interlocuteur exclusif pour défendre sa position coloniale »¹⁴⁴. Les Français d'Algérie s'auto-proclament « Algériens », au détriment des autochtones, « devenus atones, désormais "Arabes" tout court », dans un procès d'« annulation subjective et collective »¹⁴⁵ nécessaire à compenser les déséquilibres entre démographie et distribution du pouvoir dans la colonie.

L'emploi audisien de l'ethnonyme « algérien », souvent alterné à l'étiquette de « méditerranéen », correspond souvent à cette acception limitante, bien qu'Audisio se fasse ailleurs le défenseur d'une Méditerranée antiraciste comprenant « tous les peuples

¹³⁹ « Le "Peuple Neuf" », in Gourdon, Henry et Henry-Lorcerie dir., *Revue algérienne des sciences juridiques économiques et politiques, Roman colonial et idéologie coloniale en Algérie*, op. cit., p. 140.

¹⁴⁰ Laurent Frank, *Le voyage en Algérie*, Paris, Robert Laffont, 2008, p. XXVIII. Voir aussi Claude Blanckaert, « L'ethnographie de la décadence. Culture morale et mort des races (XVII^e-XIX^e siècles) », *Gradhiva*, n. 11, 1992, p. 47-65.

¹⁴¹ Audisio, *JM*, op. cit., p. 112-113.

¹⁴² « Le "Peuple Neuf" », in Gourdon, Henry et Henry-Lorcerie dir., *Revue algérienne des sciences juridiques économiques et politiques, Roman colonial et idéologie coloniale en Algérie*, op. cit., p. 140.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Frank, *Le voyage en Algérie*, op. cit., p. XXVIII.

de la mer, y compris les Juifs, les Arabes, les Berbères et les Noirs »¹⁴⁶. En effet, pour Audisio la « particularité ethnique et mentale » de « l'algérien » consiste à un métissage identitaire découlant d'un déterminisme circonstanciel :

Il croit au climat et à l'influence du milieu, parfois il n'hésite pas à trouver en soi-même quelque chose de berbère (on pourrait aussi dire quelque chose d'arabe, et je connais des Algériens qui n'ont pas peur de l'avouer, mais le Berbère habille mieux, on a pour lui le préjugé favorable)¹⁴⁷.

Il n'est pas un hasard que le prototype de l'algérien soit individué dans le personnage de Cagayous (« Il sait qu'il est un mélange spécifique. Il faut toujours en revenir à la fameuse réponse de Cagayous : « Êtes-vous Français ? - Algériens, nous sommes »¹⁴⁸), mythe fondant, avec les ambiguïtés qu'on a évoquées plus haut, de la société coloniale algérienne. Sylvie Thénault souligne la saisie illégitime :

Cagayous parlait en leur nom : les "Algériens". Le terme était récupéré dans une geste coloniale consistant à se l'approprier, alors même que, de longue date, il avait servi à désigner, tant en arabe qu'en français, les habitants de la régence d'Alger. La taxinomie coloniale effaça cet usage ancien, en renvoyant les "indigènes" à leur seule identité religieuse : sous la colonisation, les Algériens devinrent des "musulmans"¹⁴⁹.

Le paradigme d'un futur à écrire en Afrique du Nord par le biais de la « fusion de races » s'élargit, en 1936, à la Tunisie : à côté du syntagme « peuple neuf », *Sel de la mer* affiche pour deux fois la variante de « pays neuf » pour le protectorat tunisien.

Le mélange et la bâtardise sont ici la vérité rayonnante : jeunesse qui se façonne, une face du monde se prépare. Pourtant les gens de ces pays qu'on dit neufs peuvent leur être attachés par des sentiments aussi forts que tout ce que nous appelons traditions¹⁵⁰.

Une seule tradition vous fossilise, dix traditions vous régénèrent. Plus on remonte à des traditions reculées, plus on rajeunit. Ce sont les modèles d'hier qui nous démodent. [...]. Sur le rivage tunisien la mer par bonheur dépose plus de dix traditions : races, croyances, civilisations. Puissent les gens d'ici, qui rêvent de faire un pays neuf, le sentir fortement et ne point accrocher leur coquille au rocher du romanisme académique¹⁵¹.

¹⁴⁶ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 116.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 113.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ Thénault, « 1881-1918 : l'« apogée » de l'Algérie française et les débuts de l'Algérie algérienne », *op. cit.*, p. 164-165.

¹⁵⁰ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 18.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 53.

Dans les deux cas, les thèmes de la jeunesse et de la fusion se croisent et le sol nord-africain devient le berceau d'une humanité nouvelle. Encore plus que dans le « peuple neuf », le syntagme « pays neufs » réverbère l'hypothèse d'une « invention » de Maroc, Tunisie et Algérie dès la domination française. Isolés pendant des siècles ils retrouveraient leur splendeur grâce aux nouveaux « Africains », à savoir les colons européens. Audisio souscrit clairement, dans ce cas, la théorie que l'historien Émile-Félix Gautier expose dans son *L'Islamisation de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs du Maghreb* à propos d'une dégénérescence et puis d'une réinvention de l'Afrique du Nord sous la domination française (cf. *supra*, par. 1.5 « L'invention d'un pays »).

Dans les dernières pages de *Sel de la mer* Audisio confie au « génie méditerranéen » (cf. *infra*) la possibilité, quasi-métaphasique, de réaliser l'amalgame et l'unité dans le bassin. Pour dresser son bilan, il puise encore une fois dans les champs lexicaux de la « jeunesse », du vitalisme et de la « fusion » ; la Tunisie, dont l'auteur déclare avoir « voulu retrouver les sources vives de l'énergie d'un pays, remonter à tous ses ancêtres sans exception »¹⁵², devient, avec son mélange racial et culturel, le spécimen de toute la Méditerranée. C'est aussi l'occasion pour nuancer ce qui n'est pas un anti-latinisme de principe (« Je ne méconnaissais pas l'importance de l'œuvre romaine en Tunisie »¹⁵³), mais l'intention de « ne pas limiter dans le temps et dans l'espace les origines et les titres de jeunesse de ce peuple vivant »¹⁵⁴. L'idée de la fusion se représente sous différents termes (« mélange », « amalgame ») dans le plaidoyer final :

Je tiens que le mélange des races, Français, Arabes, Maltais, Italiens, Juifs, Grecs, Russes (et j'en passe sans doute), je tiens que le mélange des croyances et des disciplines, que l'amalgame qui constitue ce peuple étonnant *vaut mieux*¹⁵⁵.

La mention des « pays neufs » revient dans *Amour d'Alger*, bien que les tableaux paysagers y priment sur la dimension humaine : qu'il s'agisse de chanter les charmes secrets des ports ou la puissance des grands travaux dans la colonie, se multiplient des vues, tiraillées entre le pittoresque et le moderne, entre « la douceur de vivre, l'amollissante volupté des soirs tièdes, et [...] un goût de la force, avec cette exaltation des pays neufs, encore en mal de conquête »¹⁵⁶. Si l'occurrence des mots « mélange » et

¹⁵² *Ibid.*, p. 213.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 214.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 213.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 214.

¹⁵⁶ Audisio, *AA*, *op. cit.*, p. 18.

« jeunesse » est mineure, ces termes figurent néanmoins pour faire l'éloge d'un peuple en formation : « Quiconque débarque ici [...] ce qui le touche au vif, dès la rue, c'est la jeunesse de la race, la beauté des filles, la force des garçons »¹⁵⁷. La race décrite est tenace en raison de son sang métisse, qui semble aboutir à une sorte de « avatar méditerranéen » à la physionomie composite.

On est pris quand on éprouve la saveur un peu barbare du mélange des races, quand on jouit de leur bâtardise adorable, quand on sait reconnaître dans une même créature la narine sémitique, l'œil andalou, le muscle berbère, le sein provençal, la cheville sicilienne, un doigt des Baléares, un cheveu de la Corse, et dans une même bouche l'idiome indéfinissable composé par tous les ports, toutes les îles, toutes les races de toute la Méditerranée¹⁵⁸.

Le mélange de sang ne concerne pas seulement la population mais, métaphoriquement, il peut se référer à la Méditerranée même, basculant entre la métaphysique d'une « mission [qui] n'est pas encore achevée » et la matérialité d'un « sang [qui] n'est pas épaissi »¹⁵⁹. Vitalité et jeunesse relie le bassin à ses hommes : « C'est que les populations et les races qui vivent sur ses bords sont bien vivantes et qu'elles n'ont perdu ni le sens de l'action ni le sens de la découverte. Elles sont vivantes, bien en chair, vigoureusement portées par le rythme de la vie moderne »¹⁶⁰. Loin de tout regret nostalgique, la Méditerranée est réinvestie de sa traditionnelle centralité. Le champ sémantique de la « jeunesse » parcourt le texte, évoquant des « populations et [...] races [...] vivantes » ; l'adjectif « vivantes » est répété deux fois, en polyptote avec le successif « vivent ». Dans une sorte de physiologie des peuples, le « sang [...] pas épaissi » est un signe de santé.

L'éloge de la « vitalité permanent du génie de la Méditerranée »¹⁶¹ est décliné dans différentes formes de « systèmes sociaux » et de régimes politiques « qui naissent, fleurissent, s'opposent et luttent dans les pays méditerranéens ». Encore une, fois en matière de gouvernement, ces formes, allant « du fascisme au communisme, du libéralisme à l'autarcie, des dogmes totalitaires aux essais de communauté en passant par toutes les nuances de l'équilibre démocratique, de la révolte anarchiste, de l'autorité et du

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 82.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 20.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 76.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 75.

consentement mutuel »¹⁶², sont présentées sans aucune friction comme des options équivalentes.

Dans les années 1940 l'idée d'une synthèse tantôt ethnique tantôt culturelle revient dans la presse, dans les ouvrages divulgateurs et dans quelques interventions radiophoniques¹⁶³. *Ulysse*, de son caractère d'ouvrage érudit sur le personnage épique voire d'essai philosophique sur l'homme méditerranéen, n'aborde pas le sujet du mélange racial ni des « pays neufs ». En revanche, ces discours aboutissent au désaveu dans *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* : l'absence de mariages mixtes a fait que les sangs, ainsi que les cultures, ne se mêlaient pas, que deux pays continuaient à se côtoyer au lieu de se façonner dans un seul. L'instabilité algérienne – qui, de manière intéressante, est désignée à plusieurs reprises comme un « drame » – reposerait, avant que sur une base politique, économique ou sociale, sur des « problèmes moraux »¹⁶⁴, consistant dans l'absence de communauté : dans la colonie en soi, puis entre la colonie et la mère patrie.

Dans l'essai de 1958 le discours sur la « fusion des races » trouve également son ultime conclusion. Gobineau, jamais appelé en cause auparavant, même lors des nombreuses occurrences du terme « race », se trouve cité : « Pour Gobineau il était manifeste que l'humanité pensante marche de l'Orient à l'Occident. Peut-être, mais elle marcherait éternellement et sans but, comme le Juif errant, si elle ne rencontrait pas quelqu'un sur sa route »¹⁶⁵. S'il est vrai qu'Audisio cite l'auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races* (1853) de manière passagère et pour en prendre les distances, la référence témoigne pourtant d'un dialogue privilégié que l'auteur tisse avec les penseurs du XIX^e siècle (tout en recourant, comme contrepoids, à Paul Valéry¹⁶⁶) ; d'ailleurs, juste avant, c'est au romancier Rudyard Kipling (1865-1936) qu'il emprunte l'idée que l'Orient et l'Occident ne se rencontreront jamais¹⁶⁷.

Brossant le cadre d'une Algérie où l'on accuse l'absence d'une communauté unitaire et mélangée, Audisio semble plutôt puiser dans la théorie et le lexique de Jules Michelet, dont la vision optimiste sur la « fusion des races » est bâtie dans *l'Histoire de*

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ Gabriel Audisio, « Pâques d'Algérie », 1940, conférence dactylographiée, FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb* 7 ; *Id.*, « Dualité méditerranéenne », *Plaisir de France*, n. 171, juin 1952 ; *Id.*, « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus », *op. cit.*

¹⁶⁴ *Id.*, *FV, op. cit.*, p. 23.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 18.

¹⁶⁶ « Et le lieu des rencontres, des affinités, des enfantements, des fructifications que tant d'images et de mythes symbolisent, c'est précisément la Méditerranée, cette « machine à faire de la civilisation », comme disait Valéry » (*Ibid.*, p. 18).

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 16.

la France (1832), puis dans *Le Peuple* (1848). Michelet, au contraire de Gobineau, soutient que le développement vient du mélange et que les races pures se trouvent à un stade plus primitif par rapport aux populations amalgamées. Le véritable progrès vient de la fusion et non pas de la simple juxtaposition, comme le cas de l'Italie le démontre : « Dans de telles contrées, il y aura juxtaposition de races diverses, jamais fusion intime »¹⁶⁸. Or, « Juxtaposition sans fusion » est justement l'un des sous-titres qu'Audisio utilise dans son chapitre « La communauté algérienne n'existe pas ». Le mélange de toutes les races est une donnée positive pour Michelet, car « le croisement des races, le mélange des civilisations opposées, est pourtant l'auxiliaire le plus puissant de la liberté »¹⁶⁹ ; c'est par sa totale indétermination ethnique que la France s'avère un pays « plus parfait »¹⁷⁰ que l'Italie ou l'Allemagne, et dans « cette fusion intime des races » se révèlent « l'identité de notre nation, sa personnalité », le « génie propre de cette unité multiple »¹⁷¹. L'aspiration à un mélange ethnique que Michelet exprime rappelle les espoirs qu'Audisio répand sur l'Algérie française et ses possibilités d'enfanter un « peuple neuf » au sang mêlé. L'absence de témoignages directs – citations ouvertes ou livres conservés dans la bibliothèque – empêche de faire le lien entre l'œuvre de Michelet et celle d'Audisio, mais elle n'ôte pas des tangences lexicales, dont témoignent les termes de « juxtaposition sans fusion », « mélange des sangs », « patrie », « génie », « esprit ».

L'Algérie de la fin des années 1950 amène Audisio à une confession amère : « Si triste que m'en soit l'aveu, il faut dissiper une illusion que j'ai longtemps partagée : l'illusion de ce qu'on appelle, ou appelait, la communauté algérienne. Quarante ans d'expérience et de réflexions aboutissent à cette conclusion décevante : la communauté algérienne n'a pratiquement jamais existé »¹⁷². Les exceptions, continue l'auteur, se réduisent à des cas individuels, qui ne permettent pas de parler de « communauté » : ce terme constitue une nouveauté dans le lexique de la synthèse. Pour qu'il y ait une communauté, il faudrait une « consanguinité », ainsi qu'un « mélange » qui, pourtant, est « resté superficiel »¹⁷³. De plus, l'absence de métissage ethnique se marie à un racisme marqué de la colonie : bien que des références à cette problématique soient présentes dans le journal intime dès les années 1920, c'est la première fois qu'Audisio le dénonce dans

¹⁶⁸ Jules Michelet, *Introduction à l'Histoire universelle*, Hachette, Paris, 1831, p. 48, en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626729v.image>.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 49.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 51.

¹⁷² Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 26.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 27.

ses pages publiées. L'auteur fait marche en arrière sur l'idée qu'une « race nouvelle » puisse exister, pour des raisons qui « tien[nent] à l'esprit beaucoup plus qu'au soma »¹⁷⁴. Pourtant, il ne renonce pas à la formule d'« homme nord-africain », qui semble désigner, de manière plus large que l'ancien « Africains », les colons, leurs descendants et les couches de populations préexistant la colonisation : « Avant que le drame algérien n'éclatât, l'espoir existait, car malgré tout l'homme nord-africain, quelle que soit son origine, commence à prendre conscience de lui-même en tant que tel, même s'il n'est pas possible de parler de la composition d'une race nouvelle »¹⁷⁵.

Raoul Girardet rappelle que, dès le deuxième après-guerre, « à la notion d'Empire, et au concept de domination qu'elle implique, se trouve ainsi progressivement substituée celle d'une communauté de caractère pluriracial et reposant sur le libre consentement et la libre détermination de chacun de ses membres »¹⁷⁶. Audisio va plus loin et, au lieu de la « communauté », il évoque la « communion » (« Pour qu'il y ait communauté, il faut d'abord qu'il y ait communion »¹⁷⁷), dont l'absence en Algérie serait à reconduire sur un plan spirituel, plutôt que social ou politique, au point qu'on évoque un « espoir qui existe encore ». Les quelques tentatives faites dans la direction du rassemblement viendraient de l'initiative d'« hommes de bonne volonté » (faisant l'écho au titre du cycle romanesque du maître Jules Romains) aux origines mélangées, comme ceux qui caractérisaient la « race méditerranéenne » des essais précédents.

Depuis trente ans, quelques hommes de bonne volonté, Français, Arabes, Kabyles, Juifs, musulmans, israélites, chrétiens ou athées, ont passionnément cru à la communion algérienne, ont réellement “communié”, consacrant le meilleur de leurs soins à faire entrer la communion algérienne dans la vie réelle, au-delà des intérêts, du mépris, de la révolte et du fanatisme¹⁷⁸.

Précisant l'empan temporel « depuis trente ans », ainsi qu'identifiant les précurseurs des hommes de bonne volonté dans « des intellectuels, des artistes, des écrivains, et des chimériques, les poètes »¹⁷⁹, on peut aisément imaginer qu'Audisio pense au milieu culturel de l'« École d'Alger » qu'il a contribué à façonner. Relisant ce parcours, le discours se déplace sur une dimension spirituelle, faisant de cette réunion d'hommes non pas « une simple camaraderie d'école » mais le produit d'un « profond mouvement de

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 32.

¹⁷⁵ *Ibid.*.

¹⁷⁶ Girardet, *L'idée coloniale en France*, *op. cit.*, p. 271.

¹⁷⁷ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 32.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*

l'esprit et de l'âme qui les menait vers la vraie communauté possible et prochaine »¹⁸⁰. Sous la devise de « s'enrichir de leurs mutuelles différences » (citation reportée entre guillemets par Audisio lui-même mais sans explicitation de la source), on déclare qu'« ils avaient su vaincre de part et d'autre les arrière-pensées du seigneur et du sujet, du colonisateur et du colonisé, de l'inférieur et du privilégié »¹⁸¹. Au nom de l'esprit, on évacue complètement le rapport problématique dérivant de la domination. La conclusion prophétique résume : « Et c'est pourquoi, aujourd'hui, ils ne peuvent pas consentir que cette communion naissante se noie dans le sang »¹⁸². L'usage du terme « sang » contraste avec la dimension spirituelle évoquée ; si ailleurs le sang cimentait la communauté ethnique- raciale, à cette occasion il est évoqué dans sa connotation la plus concrète, illuminant le risque d'une guerre destructrice des corps comme des âmes.

1.7 Coup d'œil sur la notion de « race » dans la presse

De nombreuses occurrences, tant dans la production journalistique que dans la production essayistique, font émerger un emploi neutre du terme de « race » chez Audisio, qui l'adopte la plupart des fois pour praticité et en tant que mot tiré d'un discours de sens commun. Carole Reynaud-Paligot accuse dans l'historiographie française relative aux années 1930 « un certain nombre de mythes – celui d'une communauté scientifique qui serait restée à l'écart du racisme, le mythe d'un humanisme colonial français triomphant durant l'entre-deux-guerres – [qui] ont fait écran et occulté les tensions entre les valeurs universalistes républicaines et les approches différentialistes »¹⁸³ ; de même, les critiques audisiens ont souvent ciblé chez Audisio, de manière quelque peu biaisée, exclusivement le porte-parole d'un antiracisme déclaré. Tout en prenant effectivement le parti des antiracistes, Audisio n'arrive jamais jusqu'à remettre en cause l'idée de « race » : à la limite, la nécessité d'une constitution méditerranéenne qui les égalise explicitée dans *Sel de la mer* (cf. *supra*, par. 1.1 « Race et humanisme ») ne fait que confirmer l'acceptation de ce paradigme. Certains travaux « mineurs », et notamment des articles en revue, remettent pourtant en question cette neutralité. Déjà en 1935, faisant œuvre de critique littéraire unanimiste, Audisio se penche vers un raisonnement politique et met en garde par rapport à la triangulation dangereuse race-peuple-totalitarisme :

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ Carole Reynaud-Paligot, *Race, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Paris, PUF, 2007, p. 3.

Aux religions abstraites l'unanimité veut substituer des dieux concrets. En fait, le seul dieu, jusqu'à ce jour, que les « unanimes » aient trouvé, c'est l'individu. [...] Celui qui conduit la foule veut devenir son prêtre et la religion qu'il célèbre pour elle est encore bien abstraite : c'est la race ou la nation. Étant prêtre, le conducteur aspire à devenir lui-même la divinité d'une religion de soi. [...] Ainsi naissent les dieux concrets des peuples totalitaires¹⁸⁴.

Ensuite, dans le compte-rendu aux *Chants Berbères* de Jean Amrouche (cf. chap. I, par. 4.3.1), publié en 1939 dans *Yggdrasill*, l'auteur s'abandonne à une longue tirade qui a comme cible justement la notion de « race », dont il prend les distances précisant « s'il en existe une », pour après mettre en discussion les appellations floues attribuées à la population arabe d'Algérie.

Le 20 avril 1946, l'article « Sur les peuples de l'Afrique du Nord », fruit d'une conférence tenue à la Société des gens de lettres, paraît dans la *Revue de Psychologie des peuples* : ce document, placé exactement au milieu de notre empan temporel 1930-1950, est surprenant pour différentes raisons. Déjà le choix de la *Revue de Psychologie des peuples* confirme un intérêt pour la matière au sein des années 1930, un intérêt qui reste vif à la moitié des années 1940, l'écrivain déclarant de broser son tableau « dans le domaine, infiniment périlleux, de la Psychologie des peuples »¹⁸⁵. Si on a pu constater un usage neutre du terme de « race » dès les années 1920, dans ce papier, qui n'a pas de place dans les volumes, Audisio se livre à des constats plus nuancés. Dès l'ouverture, on parle de « diverses populations de l'Afrique du Nord », puis de « diverses races, si l'on tient à ce vocable commode, malgré tout ce qu'il recouvre de vague et tous les périls qu'il comporte »¹⁸⁶ : le terme est donc adopté en raison de sa praticité, plutôt qu'à l'aune d'une pondération de toutes ses implications. Suit le constat ouvert : « J'ai suffisamment marqué le peu de crédit que je fais à la notion de race, et notamment à la race latine, pour n'en être que plus à l'aise au moment de cet aveu : tout se passe en Afrique du Nord *comme si* les races existaient, et même la latine »¹⁸⁷. Pour la première fois, et bien avant l'aveu contenu dans *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* de 1958, Audisio met l'accent sur un racisme de « tous contre tous » en Afrique du Nord : racistes entre eux les Arabes (qu'Audisio appelle « Musulmans »), racistes les Européens entre eux et puis à l'égard des Arabes et des Juifs. De plus, cet article contient l'un des tableaux les plus lucides à

¹⁸⁴ Gabriel Audisio, « André Cuisenier. Jules Romains et l'unanimité », *Europe*, 15 décembre 1935, p. 591.

¹⁸⁵ *Id.*, « Sur les peuples de l'Afrique du Nord », *op. cit.*, p. 140.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 135.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 139.

l'égard des implications sociales de la colonisation, voire une critique serrée aux bien-pensants de gauche, affichant le type du colon européen qui se croit un « seigneur » par rapport aux « indigènes » :

Avant d'être un homme de gauche ou d'extrême-gauche, avant d'être un libéral, un humaniste ou un humanitariste, l'Européen d'Afrique du Nord est d'abord un « seigneur » au regard des indigènes dont il se sent séparé par un invincible sentiment de supériorité, quelles que soient d'ailleurs leurs différences sociales qui n'entrent pas en compte. Le petit fonctionnaire européen, derrière son guichet, traite de haut, par rebuffade et tutoiement, tout musulman qui se présente à lui, fût-il agrégé de l'université ; ce même fonctionnaire qui, de bonne foi, dans ses congrès, ses journaux, ses réunions électorales pourra proclamer que les indigènes (ou les Juifs) sont ses égaux et ses frères. Là est le drame¹⁸⁸.

Malgré l'examen net de ce racisme diffusé et des rapports sociaux inégalitaires qui l'engendrent, toute base idéologique se trouve évacuée par le constat que la racine de tous les maux réside dans un problème « avant tout psychologique et moral »¹⁸⁹. L'article constitue d'ailleurs l'un de rares cas où le terme d'« état » émerge, afin de définir le manque d'unité de l'Afrique septentrionale (« Jamais dans l'histoire ce que nous appelons l'Afrique du Nord n'a constitué un État de bout en bout, sauf deux ou trois moments de très brève domination »¹⁹⁰). Algérie, Tunisie et Maroc qui, dans les années 1930, étaient identifiés aux « pays neufs », sont déclarés « d'âges constitutionnels successifs (1830, 1880, 1910) et d'organisations administratives et juridiques très différentes, qui n'en font que très artificiellement une entité »¹⁹¹. La « présence de la France » est l'instrument qui octroie la naissance, voire l'existence de ces pays, pour lesquels on ne fait pas l'hypothèse d'une possible vie autonome. Quand bien même la France serait capable de faire évoluer la situation vers « un état de bout en bout », il ne fait aucun doute que le guide resterait français ; les proportions qu'on attribue à cette hypothétique entité calquent les limites que, dans les années 1930, Audisio imagine pour la « province Méditerranéenne » (cf. *infra*, par. 2 « Géopolitique sentimentale »).

Si, dans la production essayistique, le terme de « race » paraît en fonction d'un antiracisme déclaré, la production journalistique ouvre donc des fissures : c'est ici, beaucoup plus que dans les volumes, que la notion est problématisée.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 141.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 143.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 137.

¹⁹¹ *Ibid.*

2 Géopolitique sentimentale : « nation », « patrie », « province »

À côté des termes de « race », « sang » et « peuple », suggérant un rassemblement spontané en Méditerranée, d'autres notions recourent, telles que « patrie », « pays » et « province ». Ces dernières, souvent mêlées avec les premières, restent en grande partie floues et leur usage relève de l'intuition ou du simple goût de la variation, plutôt que de la logique argumentative. Néanmoins, leur ensemble décèle une galaxie de significations positives, voire une véritable appartenance affective, qui dépasse la pure donnée géographique. L'usage des possessifs accompagne la reconnaissance empathique de la part de l'auteur, évoquant « mes pays », « mon sang », « ma race », couronnés par le syntagme « les miens ».

Cuisines de mes pays, j'ai foi en vous comme à des signes infaillibles de mon sang. [...] Je reconnais les miens à leur cuisine. Et c'est les miens que vous me rendez, ô alchimies multicolores, buissons d'aromates, liqueurs d'épices [...]. O pitances, désir des hommes qui vivent, c'est la vie des hommes nés près de la Mer que vous me rendez, ma race ! [...] Je reconnais les miens à leur cuisine¹⁹².

Aux antipodes, la « nation » apparaît dès *Héliotrope* comme le pôle négatif du discours poétique-politique audisien, en raison de son caractère d'abstraction, voire d'imposition. Dès ce texte inaugural, se configure une sorte d'internationalisme méditerranéen, fondé sur une famille humaine et questionnant les limites de l'état-nation, à mi-chemin entre l'anthropologie culturelle et le droit : aux « cartons verts de l'état-civil »¹⁹³ on oppose les similitudes d'une manière de vivre. Les nations, « tristes compartiments, faux obstacles », sont dépassées par une communauté humaine d'« hommes » et de « compatriotes » apatrides :

Et je vous remercie, chers hommes, mes compatriotes de quelle nation ? [...]. Mais ce qui vous sépare, au fond peu m'importe, et quelle joie plus sûre de trouver les parentés subtiles qui vous relient ! Nations, tristes compartiments, faux obstacles : une barrière de montagnes n'est qu'une

¹⁹² Audisio, *Héliotrope*, op. cit., p. 31-32.

¹⁹³ « Mes hommes, belle troupe, je vous connais, puis-je dire, nommément ! Par vous j'ai compris que les signes du baptême sont des fatalités vivantes et les cartons verts de l'état-civil des cornues pleines d'alchimies cabalistiques » (*Ibid.*, p. 36).

tendre accolade, la pointe en l'air, entre deux plaines grasses, et l'étendue des eaux fait l'embrassement perpétuel des rivages ¹⁹⁴.

Comme Tzvetan Todorov le rappelle, « loin d'être l'unisson miraculeux des libres choix individuels, la nation est une affaire de distribution du pouvoir à l'intérieur d'un État, impliquant parfois le redécoupage de cet État »¹⁹⁵ : faisant table rase de toutes les limites « naturelles » (montagnes, fleuves, mers), Audisio souscrit cette vision ségrégant de l'état-nation. Souteneur du libre consentement de l'individu à son identité, son territoire, sa patrie, il ne peut que percevoir la nation comme une limitation de la liberté : d'ailleurs, citant encore Todorov, « les nouvelles nations ne naissent nullement par la multiplication mécanique de plusieurs désirs individuels de choisir librement leur patrie. Elles naissent de l'action d'un groupe culturellement homogène, qui occupe une position subordonnée dans l'État tel qu'il existe, et qui décide de s'emparer de la position dominante »¹⁹⁶.

Le lien oppositif race-nation, déjà présent dans *Héliotrope*, se définit davantage dans le volume de 1935. Le premier chapitre, « Patrie Méditerranée », constitue une sorte de manifeste. C'est peut-être en raison de ce caractère programmatique que l'auteur récupère le texte, déjà paru dans les *Cahiers du Sud* en octobre 1933. L'antithèse entre les deux concepts de « nation » et de « race » s'affiche immédiatement : à bord d'un train dirigé vers le sud, l'auteur observe des soldats de la marine somnoler et, dans leur sommeil, il voit « doucement respirer l'innocence du monde et la fraternité des hommes »¹⁹⁷. L'enchantement se rompt quand, une fois réveillés, les soldats commencent à se disputer, chacun dans son propre dialecte. D'où le constat que l'habit ne fait pas le moine, ou, dans ce cas, que « le pompon rouge et le col bleu de la Flotte ne font pas une communauté charnelle »¹⁹⁸. La différence linguistique offre à l'auteur l'occasion de nuancer ses conceptions de « nation » et de « race », la première se caractérisant par l'imposition, la deuxième par un rassemblement spontané¹⁹⁹. Là où les similitudes dans

¹⁹⁴ Audisio, *Ibid.*, p. 42-43.

¹⁹⁵ Todorov, *Nous et les autres*, *op. cit.*, p. 252.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 252.

¹⁹⁷ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 10.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ « Entre eux la querelle et l'injure avaient déclenché leurs feux de salve du nord au sud, du sud au nord, chacune dans son langage ; et le patois de la ville hier encore italienne mitraillant celui de la province naguère allemande, n'hésitait pas à proclamer que « ces étrangers, on devrait bien les obliger à parler français ». C'est ce qu'on appelle une nation... J'ai vu aussi, dans l'entrepont d'un navire italien, les Toscans se moquer des Napolitains : c'était la même dispute qu'entre nos *chitimis* et nos *mocos*. Mais si je leur parlais de mon pays, du coup, sans hésiter, carabiniers et négociants de Toscane ou de Campanie me répondaient que nous sommes tous frères, depuis Algésiras jusqu'à Messine, en passant par Marseille. C'est ce qu'on appelle une race » (*Ibid.*).

les usages, les gestes, la langue démontrent une continuité sur le plan culturel, la nation intervient par des ruptures arbitraires. La négativité du jugement est pourtant nuancée tout de suite, comme la proposition d'une nation maritime méditerranéenne en témoigne.

La vérité c'est que la Méditerranée ne devrait faire qu'une seule « nation » maritime, et qui n'aurait pas une capitale, mais dix : tous les grands ports ayant leurs franchises, érigés en « villes libres », aux peuples et aux langages mélangés. Avec son statut international, Tanger où l'on vous répond en espagnol quand on parle français, arabe quand italien, Tanger en donnerait une idée²⁰⁰.

La proposition d'une nation avec dix capitales constitue une contradiction dans les termes, la présence d'une capitale étant consubstantielle au concept même de nation, même dans le cas des pays fédéraux comme la Suisse ou les États-Unis. Celle qu'Audisio peint, insistant sur l'aspect des peuples et des langages mélangés, semble plutôt anticiper l'« internationale des peuples de la mer », dont l'hypothèse est suggérée pour la première fois par Jean Ballard dans une lettre de juin 1936 (cf. chap. II, par 1.1.8 « La querelle déménage : naissance de “Vers une synthèse méditerranéenne”») et qu'Audisio évoque, à la fin de la même année, dans *Sel de la mer*. Restant à la « nation maritime » que *Jeunesse de la Méditerranée* propose, une note en bas de page en précise un aspect économique intéressant. L'auteur déroge à l'idée d'une communauté réunie par « l'esprit » en faveur d'une union marchande : « Et j'ai le droit de dire que cette idée n'est pas une simple vue de l'esprit quand je constate ce fait : il existe, depuis 1928, une Conférence des Chambres de Commerce françaises du bassin de la Méditerranée, qui groupe 49 assemblées consulaires, de l'Espagne à l'Égypte, de l'Algérie à la Grèce. Et cette réunion s'oriente actuellement vers une Conférence Internationale des Chambres de Commerce méditerranéennes »²⁰¹.

L'opposition de « race » et de « nation » est reprise à la fin du chapitre, qui se conclut sur une sorte d'appel où anti-académisme, antiracisme et internationalisme méditerranéens se condensent.

Quoi encore ? C'en est assez, foin de tous ces parchemins et discours de pédant ! Je sais et je répète que les pays de la Méditerranée ont toujours été faits pour s'agrèger l'un à l'autre aussi naturellement que la vigne à l'olivier se marie. Il a fallu notre sens moderne des nationalités, et sa folle exaltation contemporaine, pour rompre en apparence cet enchantement. Ne pas confondre patrie et nationalisme. Je proteste contre « la mar nostre » des Provençaux, contre « il

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 20.

²⁰¹ *Ibid.*

mare nostro » des Italiens, mauvais héritage du « mare nostrum » des Latins. À chacun la sienne, c'est-à-dire y compris celle des autres ? Non, il n'y a *qu'une* Méditerranée²⁰².

Encore une fois, un geste iconoclaste éloigne toute érudition : la question rhétorique, puis l'exclamative font table rase des preuves savantes, pour affirmer plus nettement les raisons du *moi*. L'agrégation des pays en Méditerranée est traduite par l'image du mariage de la vigne et de l'olivier, deux espèces dont on connaît la valeur dans le système-Méditerranée audisio, au niveau paysager, culturel – nourricier, notamment – voire économique. Par leur union, c'est une communion édénique de tout le bassin qui est symbolisée, condition qui se briserait par l'effet sectaire du nationalisme. Contre toute division, l'auteur se penche vers un internationalisme méditerranéen, à partir de l'article de 1933 « Patrie Méditerranée », jusqu'aux volumes de 1935-1936, années dans lesquelles, on le sait, Audisio côtoie les milieux socialistes et exprime son soutien au Front Populaire.

À côté de l'opposition race-nation, le premier chapitre de *Jeunesse* affiche la reconnaissance d'une véritable « patrie », comme le titre « Patrie Méditerranée » le suggère.

Keyserling entendrait-il que la Méditerranée ne fait point partie de l'Europe ? Alors j'approuve : Méditerranée, sixième partie du monde. Il ne fait pas doute pour moi que la Méditerranée soit un continent, non pas un lac intérieur, mais une espèce de continent liquide aux contours solidifiés. Déjà Duhamel dit qu'elle n'est pas une mer mais un pays. Je vais plus loin, je dis : une patrie. Et je spécifie que, pour les peuples de cette mer, il n'y a qu'une vraie patrie, cette mer elle-même, la Méditerranée. Et c'est pourquoi je dis : la patrie « méditerranéenne », en redonnant à ce qualificatif la force *centripète* que « méditerranéenne » a complètement perdue²⁰³.

Différentes sources résonnent dans le texte. La mention du philosophe et naturaliste Hermann Keyserling (1880-1946) est trop rare pour qu'on y attribue une portée particulière : la bibliothèque d'Audisio ne conserve pas de volumes de l'auteur ; on peut néanmoins imaginer que son *Journal de voyage d'un philosophe autour du monde* – récit asystématique et anti-érudit d'un voyageur-flâneur à la recherche d'une synthèse entre l'Orient et l'Occident – publié en 1919 et rapidement devenu un bestseller en France, en ait fait partie de manière passagère. Au contraire, la mention du « lac intérieur » est significative, sa réfutation constituant la liquidation d'une conception de la mer qui,

²⁰² *Ibid.*, p. 23.

²⁰³ Audisio, *JM*, p. 15.

inaugurée par le « lac français » de Napoléon III²⁰⁴, arrive jusqu'à la Méditerranée « pont liquide » de Maurras dans les années 1920 (cf. *supra*, par. 1.3 « Entre ancrage et libre consentement »). Audisio, au contraire, élève le bassin à un véritable continent, soumis à une transsubstantiation entre l'état liquide et l'état solide.

En réalité, la sublimation dépasse l'aspect matériel et géographique pour devenir affective, politique, voire métaphysique. La mer est un « pays » pour ses habitants, dans une définition suggérée par Georges Duhamel, avec qui Audisio s'était lié d'amitié dès les années 1920. Au passage, le terme de « pays » figure parmi l'ensemble de concepts géopolitiques qu'Audisio assume comme positifs : « Les pays de la Méditerranée occidentale ont changé sans cesse de domination [...]. Les nations passent, la substance des pays demeure »²⁰⁵. Mais l'auteur relance : la mer est une véritable « patrie », comme le titre du chapitre, « Patrie Méditerranée », l'indique. Le syntagme de « patrie méditerranéenne » est loin d'être l'apanage du seul Audisio. En 1950, Henri de Montherlant, qui, on le sait, était également parmi les proches d'Audisio, recueille dans *Coups de soleil* une série de textes écrits entre 1925 et 1930. Celui qui figure en premier décrit l'atmosphère marine de la Gare de Lyon à Paris, d'où partent les trains pour Marseille et où le premier chapitre de *Jeunesse* se déroule également. Peignant sa fresque de voyageurs en partance, Montherlant s'élance dans un « oui, oui, la patrie méditerranéenne, à tous ces visages je la reconnais ! »²⁰⁶.

Finalement, l'occurrence concomitante des termes « pays », « patrie » et « peuple », dans le passage susmentionné, est intéressante dans la mesure où, tout en refusant la posture nationaliste, c'est dans son lexique qu'Audisio puise. Anticipant le refus d'un « nationalisme du soleil » camusien²⁰⁷, l'auteur déclare toujours de ne pas vouloir en fonder un, notamment si basé sur la seule latinité : « Réduire le fait méditerranéen à la seule latinité, ce serait trahir la patrie méditerranéenne et la mutiler » écrit-il dans sa rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne » dans les *Cahiers du Sud* (mars 1936), tandis que dans *Sel de la mer* il affirme « fonder le patriotisme

²⁰⁴ « La conquête de l'Algérie, puis les protectorats établis sur la Tunisie et le Maroc, ressuscitent l'Afrique romaine par le glaive français [...]. La Méditerranée redevient, au sens fort du terme, mare nostrum, ce « lac français » un instant rêvé par Bonaparte. [...] Cette image d'un nouvel Empire latin, d'une « plus grande France », remporte un succès qui s'explique aussi par sa valeur compensatoire : il répond à deux des angoisses les plus prégnantes de la fin du siècle, celle de la dépopulation française et celle de la décadence des races latines » (Saminadayar-Perrin, « La Méditerranée du XIX^e siècle : modèles et paradigmes », *op. cit.*, p. 17-19).

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 19.

²⁰⁶ Henry de Montherlant, *Paris, gare de Lyon* in *Id.*, *Coups de soleil*, Paris, Gallimard, 1976, p. 12.

²⁰⁷ Albert Camus, « La culture indigène, la nouvelle culture méditerranéenne » [1937], dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. I : 1931-1944, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, p. 566.

méditerranéen sur la latinité et sur le *mare nostrum* impérialiste des Romains, je dis que c'est le trahir »²⁰⁸. À l'agrégation nationale arbitraire, Audisio oppose la synthèse spontanée, comme l'adjectif « centripète » marqué en italique le dit.

Jeunesse de la Méditerranée affiche pour deux fois l'hypothèse d'une unité politique, par le biais d'une « province Méditerranée » qui serait composée par l'ensemble de « nos trois possessions de l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie et Maroc »²⁰⁹. Teinte d'une nuance impérialiste dès sa première parution, la « province Méditerranée » réapparaît une seconde fois dans le texte : à cette occasion, sous l'éloge du mélange culturel-ethnique, on revient à l'ouverte célébration de la colonisation en Afrique septentrionale.

L'Algérie est le seul de nos territoires d'outremer où l'on ait vraiment réussi à « faire de la France ». Et ça tient. À défaut d'une tradition ethnique, elle en a vingt : avec son peuple hétérogène fait de Languedociens et de Provençaux, de Catalans et de Corses, d'Andalous et de Napolitains, de Mahonnais et de Maltais, d'Arabes et de Berbères, elle constitue un mélange en train de se fixer, qui sera sous peu « l'Algérien », une synthèse des races bordières cimentées par la culture française. Je l'appelle « la Province de Méditerranée » ? Oui, mais un jour il faudra peut-être dire « la Région », car déjà Tunisie et Maroc cessent de se tenir sur la différence pour se fondre peu à peu dans cette « Afrique Méditerranéenne » dont Alger sera l'entrée²¹⁰.

Ce passage constitue le début du chapitre « Cagayous et Goya », dont la partie concernant le peintre espagnol avait été déjà publiée dans la revue *L'amour de l'art* en janvier 1928 : il s'agit d'un des textes les plus anciens qu'Audisio insère dans son volume de 1935. L'incipit que nous avons cité ne fait pas partie de l'article originel, mais, de ce qui résulte de nos dépouilles, il s'agit d'un inédit ajouté en vue de la publication en essai. Des accents colonialistes, absents du texte de 1928, marquent le passage, où se côtoient les hypothèses d'une « province Méditerranée » et d'une « Afrique Méditerranéenne »²¹¹. Serait-ce aussi

²⁰⁸ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 122.

²⁰⁹ « Pensons à ce Département de la Méditerranée, si bien nommé, que la Révolution française avait créé sur les bords des mers de Ligurie et de Toscane. Toujours sa disparition m'affectera autant que celle de la Tyrrhénide chantée par les poètes. Je ne m'en console qu'en instituant, à mon usage personnel, une province du même nom avec nos trois possessions de l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie et Maroc, ou la Province de Méditerranée ... » (*Id.*, *JM, op. cit.*, p. 21).

²¹⁰ *Ibid*, p. 112-113.

²¹¹ La juxtaposition de termes est inusuelle chez Audisio mais attestée à l'époque. L'historien et archéologue Fernand Benoît, qu'Audisio cite dans sa *Jeunesse de la Méditerranée* (p. 17) publie, en 1931, le volume *L'Afrique méditerranéenne (Algérie, Tunisie, Maroc)*, (Paris, Les Beaux-Arts). D'ailleurs, en 1936, Armand Lunel dans son compte-rendu « Paul Valéry, la Méditerranée et l'humanisme » (*CdS*, n. 183, mai 1936, p. 401-402) citera, parmi les instances d'une culture méditerranéenne renaissante, justement *Les Inspirations méditerranéennes* de Valéry, l'essai audisien *Jeunesse de la Méditerranée* et l'ouvrage de Benoît *L'Afrique méditerranéenne*.

la conséquence de l'encadrement d'Audisio à l'intérieur de l'OFALAC dès le début des années 1930 ?

Outre à l'hypothèse d'une « province », le texte affiche l'argument du mélange ethnique sous le drapeau d'une « synthèse des races ». L'ethnonyme « Algériens », qu'on déclare ouvert à « toutes les races bordières », ne paraît pas utilisé, cette fois, de manière sélective pour les seuls Européens de la colonie. Néanmoins, il n'y a aucun doute sur le régisseur de ce projet syncrétique : on célèbre la diversité ethnique de l'Afrique septentrionale, mais en même temps on la range sous le seul drapeau de la France. Au début, Audisio déclare en effet que seulement en Algérie on a réussi à « faire de la France ». À ce propos Laurent Frank, étudiant les récits de voyage dans la colonie du début du XX^e siècle, individue un véritable mythe de la « France au soleil », qui rappelle la synthèse franco-algérienne prônée par Audisio sous l'étiquette de la « Méditerranée » :

L'Algérie est désormais, enfin, française. Non seulement parce qu'elle est constituée de trois départements, mais parce que s'y est imposée l'essence intime de la sociabilité française, sa « civilisation » - surtout dans sa variante méridionale. L'Algérie, c'est la France des bourgs, avec sa mairie et son église, et la rivalité structurelle et structurante du maire et du curé (l'imam reste à l'écart de leurs querelles). L'Algérie, c'est la France des instituteurs [...]. L'Algérie, c'est la France, avec le soleil méditerranéen et radical-socialiste. Une France où l'on sait vivre et parler, une France qui répond présent à tous les rendez-vous commémoratifs (mais aussi aux autres) de la Grande Nation héroïque et fraternelle. [...] Ce mythe, très « franco-français », penche volontiers « à gauche », la gauche républicaine des premières décennies de la Troisième République²¹².

Sel de la mer reprend le thème de l'antinationalisme, présentant une antithèse entre l'« Homme » et la « Nation », que l'usage de la majuscule consacre comme les protagonistes d'un combat historique, voire métaphysique. Le contexte est celui du chapitre « L'humanisme méditerranéen, la patrie méditerranéenne et le génie de la mer », où l'on refuse à l'humanisme contemporain tout droit de se calquer sur l'humanisme classique ; le syntagme de « patrie méditerranéenne » revient, cette fois, dès le titre. La plaidoirie finale se construit autour de trois sujets fondamentaux – la race, la nation, l'homme – et, dans ce sens, elle constitue une sorte d'abrégé de toute la pensée audisienne des années 1930.

L'humanisme pense à l'Homme, il ne fait pas cas des nations. S'il admet la patrie c'est pour l'opposer au nationalisme. De même que je ne vois pas en Méditerranée de race élue, je n'y vois

²¹² Frank, *Le voyage en Algérie, op. cit.*, p. XXVIII-XXIX.

pas de nation élue. Fonder le patriotisme méditerranéen sur la latinité et sur le *mare nostrum* impérialiste des Romains, je dis que c'est le trahir. D'une patrie ainsi conçue, j'aimerais mieux m'expatrier volontairement. Je la refuse, et plus que jamais au moment où je vois des chefs temporels et même spirituels ressusciter les plus folles ambitions d'un impérialisme méditerranéen. La résonance martiale et conquérante de leurs accents n'étouffe pas l'harmonie que mon patriotisme pacifique écoute : une unité méditerranéenne fondée sur la communauté d'esprit et le respect des vérités humaines, une patrie de la Méditerranée qui sera faite par l'âme d'une internationale des peuples de la mer, offert en exemple au monde, à toutes les autres familles humaines pour de plus vastes rassemblements²¹³.

L'opposition, qu'ailleurs on relevait sous la forme de « nation » vs « race », se présente ici sous l'espèce de « nation » vs « homme », suggérant, avec une force majeure, que la nation constitue une abstraction, voire une imposition, pour l'être humain. Au contraire, l'auteur évoque d'abord une simple « patrie », puis un « patriotisme méditerranéen », « mon patriotisme pacifique », « une patrie de la Méditerranée » ; la latinité est refusée comme base idéologique de ce patriotisme, en raison des ambiguïtés qui en ont caractérisé l'interprétation au fil des siècles, dont le fascisme n'est que la plus récente. Si la formule « patrie méditerranéenne » était déjà présente dans *Jeunesse de la Méditerranée*, le syntagme « patriotisme méditerranéen » figure ici pour la première fois ; l'ensemble des expressions gravitant autour du champ lexical de la « patrie » crée une sorte de climax et tisse un champ sémantique en contraste avec celui du nationalisme-impérialisme (« nation », « nationalisme », « impérialisme méditerranéen »).

3 « Méditerranée » et « génie méditerranéen » : des vecteurs de synthèse

Malgré les doutes exprimés à l'égard de l'auteur de *La trahison des clercs* (1927) qu'« il n'y a pas que l'Idée et l'Abstrait, pour parler comme M. Benda, qui puissent travailler à l'unification de l'Europe et du Monde »²¹⁴, à partir de *Sel de la mer* l'expression de « génie méditerranéen » figure fréquemment, signifiant une force qui travaillerait en vue de l'intégration du bassin. Le concept de « génie » a une longue et tortueuse histoire : bien que Montesquieu élabore l'idée d'une manière particulière

²¹³ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 122.

²¹⁴ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 11.

d'évoluer propre à chaque peuple dans son *De l'esprit des lois* (1748) et que le terme de « génie » soit déjà présent dans l'*Essai sur les mœurs* (1756) de Voltaire, c'est le philosophe allemand Herder qui donna une acception fondamentale à ce mot au XVIII^e siècle, reliant l'âme de la nation au génie de la langue²¹⁵. Le terme de « génie » rebondit parmi tous les grands théoriciens du XVIII^e-XIX^e siècle, chacun le réinterprétant, évidemment, en fonction de son propre pays, de Hegel avec son *Volksgeist* à Fichte, de De Maistre à Michelet. Sapiro rappelle que c'est au nom du « génie français » que sont menées les luttes structurant le champ littéraire dans la première moitié du XX^e siècle :

Le « génie français » apparaît toujours, à droite comme à gauche, non pas comme l'expression d'un particularisme mais comme une catégorie de l'universel : associé, dans le répertoire des représentations nationales, à l'"humanisme" et à la "civilisation", il légitime un messianisme qui se donne comme un impérialisme de l'universel. Aussi bien la nouvelle droite nationaliste va-t-elle travailler à se réapproprier, en les redéfinissant, ces catégories universalistes : à un humanisme fondé sur la philosophie des droits de l'homme, elle oppose une conception élitaire de l'homme, titre auquel seules peuvent prétendre les dépositaires des valeurs "éternelles" de "la" civilisation, à savoir les "héritiers"²¹⁶.

Dans le milieu autour de notre auteur, ce débat prend inévitablement l'allure d'une disquisition sur le « génie méditerranéen ». Stéphane Berquey, analysant les numéros spéciaux des *Cahiers du Sud* – auxquels Audisio participe et dont il aurait dû même diriger le numéro *Le génie méditerranéen*, qui pourtant ne vit jamais le jour – souligne que « ce sont là des "mondes" ou, plutôt, selon une appellation qui fait penser à Chateaubriand ressuscitant le *Génie du Christianisme*, autant de "génies" herdériens conçus comme consubstantiel à l'esprit d'une tradition », opérant par une « essentialisation des cultures et exaltation de ce qui pour chacune constitue sa tradition »²¹⁷.

3.1 Agrégations et divisions

La notion de « génie méditerranéen » prend forme sous la plume d'Audisio par l'influence d'instances multiples, dont les *Cahiers* sont la plus évidente. Absente

²¹⁵ Marion Moreau, « L'Europe orientale dans la *Revue des deux mondes* (1829-1856) : une double caractérisation orientale », in Lançon dir., *L'Orient des revues*, op. cit., p. 31.

²¹⁶ Sapiro, *La guerre des écrivains. 1940-1953*, op. cit., p. 106.

²¹⁷ Baquey, « Les *Cahiers du Sud* : la fragile construction d'un Orient complémentaire », op. cit., p. 137.

d'Héliotrope comme de *Jeunesse de la Méditerranée*, la formule « génie méditerranéen » émerge à partir de *Sel de la mer*, où elle se définit par opposition au « génie latin ». Les deux semblent opérer en directions contraires, sur le plan temporel autant que spatial : la Méditerranée serait le pôle du renouvellement (« Je la crois capable aussi de s'accomplir dans les formes les plus nouvelles et les plus audacieuses, auxquelles, il va sans dire, elle saura donner les inflexions particulières de son génie »²¹⁸), là où la latinité constituerait le pôle du passéisme (« Quant à ramener, en Méditerranée, l'humanisme, à la conservation des formes anciennes et au traditionalisme dit latin, [...] la Méditerranée [...] est encore assez créatrice pour ne pas être obligée de s'en tenir uniquement aux formes de vie et de philosophie du passé »²¹⁹). Le « génie méditerranéen » serait une force centripète, qui opère en vue d'un rassemblement au niveau culturel, racial et politique, tandis que le « génie latin » se configurerait à l'opposé comme une force centrifuge et divisive, *diabolus in musica* « dans la musique de la Méditerranée »²²⁰.

La plupart des fois, un lien oppositif s'établit entre « Méditerranée » et « latinité », bien que, à mieux regarder, les deux éléments comparés ne soient pas équilibrés, l'un contenant de fait l'autre. La différence substantielle réside dans le fait que, là où la romanité divise, la Méditerranée assemble.

[La Méditerranée] nourrit ces différences pour mieux fortifier les mille analogies qui font son unité. Ils en arrivent à dresser l'Occident, qu'ils identifient avec audace à la latinité, contre l'Orient, au lieu de comprendre que le grand secret de la Méditerranée c'est la conciliation de l'Orient et de l'Occident. Ils en arrivent jusqu'au racisme²²¹.

Les caractères d'« unité » et de « conciliation » sont associés à la « Méditerranée », tandis que, peu après, on affirme que « l'œcuménicité de Rome n'est qu'une duperie »²²². Contre les souteneurs d'un Occident, erronément identifié à la Latinité et, par conséquent, divisif, on soutient une « Méditerranée » de synthèse. La défense d'une idée plurielle et inclusive de « Méditerranée » se façonne en opposition au particularisme de la « latinité », qui n'est qu'une des racines de la culture du bassin, au même titre que les matrices grecques et arabes : « À cette latinité racornie, j'oppose tout ce qui a fait la civilisation méditerranéenne : la Grèce, l'Égypte, Judas, Carthage, le Christ, Islam. Et,

²¹⁸ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 119-120.

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ *Ibid.*, p. 91.

²²¹ *Ibid.*, p. 94.

²²² *Ibid.*, p. 95.

pour tout dire, la vraie latinité elle-même ! »²²³. Le point fondamental est de rétablir le rôle historique que la civilisation latine a eu à l'intérieur d'une fresque plus vaste :

Je voudrais pourtant qu'on m'entendît bien. Il ne s'agit pas, dans mon esprit, de supprimer Rome, la civilisation latine et leur rôle historique, ni de les exclure de la Méditerranée. *Mais seulement de protester contre l'abus qu'on en fait, contre la place excessive qu'on leur accorde.* Au nom de la Méditerranée et du génie méditerranéen, je m'élève contre l'exclusive adoration de Rome, parce que Rome est peut-être ce que la Méditerranée a produit de moins méditerranéen²²⁴.

La déclaration est assertive et elle s'appuie sur deux stratégies rhétoriques opposées : le « je » initial, puis « dans mon esprit », interpellent la personne de l'auteur comme garant de véridicité. De manière intéressante, l'auto-investissement prophétique (« je m'élève contre... ») se fait sous le signe d'autorités bien plus élevées, à savoir « la Méditerranée et [le] génie méditerranéen ».

3.2 Orient et Occident

Par moments, l'opposition entre « génie latin » et « génie méditerranéen » s'articule à l'axe Orient-Occident, dont l'antithèse-synthèse est un thème cher à Ballard et aux *Cahiers*. La superposition illégitime entre les catégories d'occidental/latin et d'oriental/judaïque est mise en accusation dans le volume de *Sel de la mer*, et notamment dans le chapitre « Le sel de Carthage », étape fondamentale dans la polémique journalistique de 1936. Pour beaucoup de ses contemporains, nous dit Audisio, l'Orient s'identifie au sémitisme et l'Occident à une latinité mêlée d'antisémitisme :

N'a-t-on pas vu, en temps de campagnes électorales, un parti antisémitique d'Algérie se donner pour parti latin ? N'a-t-on pas vu tel journal, aux mêmes lieux, se déclarer "organe antijuif et d'action latine" et ses rédacteurs se flatter d'être "les fils de la latinité et non de la Judée" ? N'a-t-on pas vu, dans la guerre éthiopienne, des Français se baptisant eux-mêmes "occidentaux" prendre parti pour la latinité italienne contre les Abyssins dont on se plaisait en même temps à insinuer qu'ils ne sont que des Juifs (bien que chrétiens pour la plupart) ?²²⁵

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*, p. 94.

²²⁵ *Ibid.*, p. 57-58.

Le débat est urgent et ancré dans la contemporanéité : la référence aux « Français se baptisant eux-mêmes “occidentaux” » concerne les signataires du manifeste « Pour la défense de l’Occident » qu’Henri de Massis publie en 1936, recueillant le soutien de la droite conservatrice et pacifiste contre les sanctions à l’invasion italienne en Ethiopie. La réponse aux sectarismes Audisio la trouve, encore une fois, dans la mer du milieu : « La synthèse du génie méditerranéen, rien n’empêche qu’elle se fasse à nouveau. Rien ne s’oppose en esprit (laissant de côté les formes périssables des régimes politiques) à ce rassemblement essentiel. Rien, si ce n’est l’antisémitisme, et avec lui ce qu’on nomme latinité »²²⁶. Encore, en conclusion du chapitre, on invoque « un nouveau message »²²⁷ qui, au lieu d’opposer l’Orient et l’Occident, « les rassemble ».

Des conclusions similaires se retrouvent dans deux autres points nodaux de *Sel de la mer*, où la notion de « génie » est appelée en cause et pétrie avec le thème de la jeunesse. Une première fois, dans la conclusion du sous-chapitre « L’humanisme méditerranéen, la patrie méditerranéenne et le génie de la mer », où l’auteur déclare : « Je crois à l’avenir de la Méditerranée, parce que je crois à sa jeunesse, parce que je crois à son génie qui est une valeur éternelle, éternellement créatrice »²²⁸. Ensuite, dans les toutes dernières pages du volume, redisant le but de tout le livre, qui a été de « remonter aux origines, montrer que la latinité ne fut qu’un moment de l’éternelle Méditerranée, qu’il y a eu des civilisations brillantes avant Rome et d’autres après Rome, que l’esprit latin ne forme pas tout le génie de la Méditerranée et que ce génie ne s’explique pas si l’on en exclut notamment l’Orient sémitique et l’Islam »²²⁹.

Dans ce sens, bien que *Jeunesse de la Méditerranée* ne présente pas le syntagme « génie méditerranéen », il en préconise déjà les signes. La Méditerranée s’y configure non seulement comme continent unitaire mais aussi comme le trait-d’union entre est et ouest du monde : « Non, la Méditerranée n’a jamais séparé ses riverains. Même les grandes divisions de la Foi et ce conflit spirituel de l’Orient et de l’Occident, la mer ne les a pas exaltés, au contraire adoucis en les réunissant au sommet sensible d’un flot de sagesse, au point suprême de l’équilibre »²³⁰. Entrelaçant les idées de « latinité », « Orient », « Occident », « Méditerranée », Audisio vise toujours à la pacification des conflits et dans cette entreprise, la Méditerranée représente un « barycentre

²²⁶ *Ibid.*, p. 57.

²²⁷ *Ibid.*, p. 58.

²²⁸ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 122-123.

²²⁹ *Ibid.*, p. 213.

²³⁰ Audisio, *JM, op. cit.*, p. 21.

idéal »²³¹. Comme Max Alhau le rappelle « il est un autre équilibre à une plus large échelle : celui auquel l'Orient et l'Occident parviendraient grâce à leur fusion [...]. Et la plaque tournante qui permettrait cette réalisation serait l'Afrique du Nord »²³².

Assumé comme un axiome, plutôt que thèse démontrée, la force centripète de la Méditerranée se traduit également par une série d'images éparses. De manière prophétique, on évoque le « baiser de l'Europe et de l'Afrique, leurs lèvres bientôt unies »²³³ : comme Émile Temime l'a remarqué, la métaphore pourrait renvoyer à l'image utilisée par le philosophe saint-simonien Michel Chevalier (1806-1879) qui, dans son *Système de la Méditerranée* (1832), voyait dans le bassin justement le « lit nuptial » de l'Orient et de l'Occident²³⁴. Économiste et directeur du journal *Le Globe* (le *Système* naît justement d'une série d'articles qui y furent publiés), Chevalier fut le premier à lire dans l'espace géographique de la Méditerranée un système potentiellement intégré, au niveau tant politique que culturel. Écrivant juste après la Révolution de Juillet de 1830, membre de la bourgeoisie libérale, il recherche les moyens pour préserver une paix durable dans le vieux continent, craignant de nouvelles émeutes en France comme en Europe. La citation en exergue au volume de 1832 l'explique : « La paix est aujourd'hui la condition de l'émancipation des peuples »²³⁵. Attribuant à la Méditerranée le rôle historique de conciliatrice de l'est et de l'ouest du monde, Chevalier en fait le point de départ de son projet : réduisant les distances géographiques et culturelles par un réseau interconnecté de banques et de transports en premier, d'institutions, de musées et d'écoles après, il rêve d'une intégration de tout le bassin, qui ne serait que le point de départ pour la « pacification universelle » chère à tout saint-simonien.

Le principe de la « pacification universelle » correspond indubitablement aux projets syncrétiques qu'Audisio caresse dans les années 1930 et qu'il explicite davantage dans les années 1950 ; aucune trace ne laisse pourtant imaginer qu'il avait effectivement lu, pendant l'entre-deux-guerres, les ouvrages des saint-simoniens. Le *Système* de Chevalier ne fait pas partie de la bibliothèque audisienne et, pour ce que nous avons pu constater, il n'est jamais cité dans le journal ni dans la correspondance ; le seul ouvrage d'aire saint-simonienne qu'on repère dans le Fonds Gabriel Audisio est la

²³¹ Alhau, « Gabriel Audisio, humaniste méditerranéen », *op. cit.*, p. 289.

²³² *Ibid.*, p. 289-290.

²³³ Audisio, *JM*, *op. cit.*, p. 130.

²³⁴ Temime, *Un rêve méditerranéen : des saint-simoniens aux intellectuels des années trente*, *op. cit.*

²³⁵ Michel Chevalier, *Le système de la Méditerranée*, édition dirigée par Philippe Dugot, Paris, Éditions Mille et une nuits, 2006.

correspondance du conseiller de Napoléon III Ismaïl Urbain (1813-1884)²³⁶, dont la publication date, pourtant, de 1958²³⁷.

Sel de la mer affiche encore l'opposition entre les « deux bassins : l'oriental et l'occidental, la mer du couchant et la mer du levant » opposés par un « conflit perpétuel »²³⁸, que l'auteur assume comme une évidence indiscutable. La solution d'une lutte séculaire et sans merci se trouverait dans une synthèse en Méditerranée : « Le rôle de la mer fut toujours non pas d'opposer mais de joindre. Par la grâce de ses navires qui portèrent les colons phéniciens et les colons grecs, les Troyens d'Enée, les soldats de Rome et les apôtres du Christ, l'unité se fit plus d'une fois, sous le signe du négoce, de la conquête ou de l'esprit »²³⁹.

Le pôle de ce rassemblement bascule entre la Méditerranée et l'Afrique du Nord. Tunis, en raison de sa position géographiquement médiane (« Au centre même, au cœur de la Méditerranée »²⁴⁰), détient une primauté dans le sens d'une conciliation, que la prose traduit par l'image de la balance portant « dans un plateau l'Occident, dans l'autre l'Orient »²⁴¹. Plus en général, « le triangle de la Tunisie se montre comme une plaque tournante de l'Orient » et ce pays a le rôle de « faire passer les eaux de la civilisation du vase de l'Orient au vase de l'Occident pour établir un équilibre harmonieux »²⁴². Le discours oscille entre région tunisienne et échelle méditerranéenne :

La Méditerranée contemporaine reste semblable à l'univers des Anciens, car leur univers c'était justement la Méditerranée : un cercle. Tous les points font également face au centre, tout y est ramené par une espèce de dynamisme centripète. Et précisément le centre, qui est un peu semblable à la colonne de fumée qu'émettrait un invisible volcan insulaire, le centre, le cœur, la clef de l'équilibre est tout près de Tunis. Tunis et la Tunisie restent un merveilleux creuset pour la fusion des corps de l'Orient et de l'Occident²⁴³.

²³⁶ Ismaïl Urbain, dont le premier nom avait été Thomas Appoline, était né de la rencontre d'un négociant marseillais et d'une femme noire de la Cayenne ; disciple de Saint-Simon dès les années 1830, il participe à l'expédition d'Égypte ; il se convertit à l'Islam et il apprend l'arabe. Interprète sous divers généraux et gouverneurs, et « Conseiller rapporteur du gouvernement général à Alger », il s'intéresse aux problèmes des « indigènes », cherchant une conciliation entre Musulmans et Français, de la collaboration desquels il espérait une colonisation pacifique. Il a été le principal inspirateur de la politique arabe de Napoléon III, supportant son projet du « royaume arabe » basé en Afrique du Nord et extensible jusqu'à l'Iraq.

²³⁷ André Nouschi éd., *Correspondance du Dr A. Vital avec I. Urbain, 1845-1874 (l'opinion et la vie publiques constantinoises sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République)*, Alger, impr. de E. Imbert, 1958.

²³⁸ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 51.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 52.

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ *Ibid.*, p. 57.

L'association exhibée entre la Méditerranée et le cercle traduit en image ce qu'ailleurs dans l'œuvre audisienne se trouve seulement évoqué (par exemple « la ronde pavoisée des ports », cf. chap. IV, par. 2.1 « L'émouvante découverte des tangences ! ») ; outre à la métaphore ponctuelle, ce patron relie également l'ensemble des ouvrages réunis par l'auteur, on le sait, dans un cercle-cycle unitaire. D'ailleurs, l'image semble fasciner bien d'autres écrivains méditerranéens : Paul Adam, pour n'en citer qu'un, choisit également cette forme pour mettre en roman justement le « génie méditerranéen »²⁴⁴. Elisée Reclus commence sa *Nouvelle Géographie Universelle* par la description du monde méditerranéen, qu'il définit également par l'image du cercle : « Les peuples gravitèrent autour de la Méditerranée et de l'Italie, jusqu'à ce que les Italiens eussent eux-mêmes rompu le cercle en découvrant un nouveau monde par de là l'Océan. Le cycle de l'histoire essentiellement méditerranéenne était désormais fermé »²⁴⁵.

3.3 Le héros de la synthèse : Ulysse

Le « génie méditerranéen » ne figure qu'une fois dans *Amour d'Alger*, dont l'objet principal est tantôt la ville, tantôt l'échelle régionale algérienne. Un seul passage – que nous évoquions plus haut à propos des systèmes politiques du bassin – déclare, au nom de nombreuses révoltes démocratiques et d'égaux tentatives nationalistes, « la vitalité permanente du génie de la Méditerranée »²⁴⁶, faisant primer l'élément de la vitalité sur celui de la synthèse.

Bien qu'*Ulysse* affiche une réflexion sur l'homme méditerranéen plutôt que sur le bassin, le volume reprend néanmoins l'idée d'une force assimilatrice : la Méditerranée devient « la mésogée, la miéterrane »²⁴⁷, avec l'adoption de la variante provençale, puis « la seule mer dont le nom avoue qu'elle est “au milieu des terres” »²⁴⁸. Le constat d'une duplicité, typiquement méditerranéenne, allant du paysage, à l'homme, jusqu'à la

²⁴⁴ « La propagande méditerranéiste invente alors une communauté euro-africaine. Produit stratégique créé par les élites, la “Méditerranée” apparaît à la fois, dans son acception moderne, comme une subdivision de la latinité et son déploiement idéal, puisqu'elle autorise son extension à la Grèce, au Levant, au Maghreb, voire à l'Afrique subsaharienne. C'est ainsi que la conçoit l'ancien boulangiste Paul Adam (1862-1920), qui dédie un vaste cycle de romans et d'essais à la défense du “génie méditerranéen” » (Sarah Al-Matary, « L'homme méditerranéen de Paul Adam : une révision des types forgés par l'anthropologie raciale ? (1870-1920) », in Saminadayar-Perrin, *L'invention littéraire de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 230).

²⁴⁵ Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, cité dans Florence Deprest, « L'invention géographique de la Méditerranée : éléments de réflexion », *L'espace géographique*, 2002/1, tome 31, p. 80, <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-1-page-73.htm>.

²⁴⁶ Audisio, *AA*, *op. cit.*, p. 75.

²⁴⁷ Audisio, *UI*, *op. cit.*, p. 51.

²⁴⁸ *Ibid.*

langue²⁴⁹, n'empêche d'affirmer que « le naturel méditerranéen est *spontanément* ambivalent ; la conscience méditerranéenne tend *volontairement* à l'unité »²⁵⁰. Comme d'habitude, la formule est lapidaire, elle se présente comme un postulat, d'où faire découler un système ; l'usage même de l'italique cache et en même temps renforce le glissement d'un discours démonstratif à un discours doxologique. Partagé entre dualisme et unitarisme, le discours pourrait sembler contradictoire, mais Audisio arrive à composer le contraste, évoquant, à cette occasion, une « conscience méditerranéenne » ; ailleurs, ce sera plutôt l'intelligence humaine à opérer la synthèse.

Après avoir reconnu qu'il faut « étendre l'horizon de la Méditerranée jusqu'aux domaines orientaux de la Mésopotamie, de l'Iran et même de l'Inde »²⁵¹ pour y trouver les origines d'une bonne partie des savoirs et des habitudes méditerranéens, l'auteur écrit :

Mais pour l'homme blanc, à peu de nations près, il est légitime de s'en tenir à la civilisation de la Méditerranée. C'est en elle qu'il a ses origines directes. Cette mer est la mère à quoi le rattache son cordon ombilical : d'où qu'elle ait tiré sa nourriture à elle, c'est d'elle directement que tout est passé dans son sang à lui. Vingt métaphores ne seraient pas de trop pour illustrer ces phénomènes. [...] La Méditerranée accueille les systèmes de pensée de l'Orient dans son vaste creuset d'amalgames. La Méditerranée, mer occidentale, c'est le bouillon de culture des idées orientales. Là elles fermentent et le plus souvent se transforment – comme la pulpe des grappes en vin – avant de partir à la conquête des esprits occidentaux. Car la Méditerranée est aussi le parfait véhicule des systèmes de l'Orient²⁵².

Bien que l'idée d'un rassemblement de l'Orient et de l'Occident revienne, l'amorce sur « l'homme blanc » restreint quelque peu la perspective d'un héritage culturel commun à tous les riverains : cela constitue une exception intéressante chez Audisio qui, dix ans auparavant, se moquait du « pauvre homme blanc, pauvre qui veut encore se faire croire à soi-même qu'il est le descendant des purs ! »²⁵³, puis faisait l'éloge du premier ancêtre de Rome, l'« anti-raciste » et « archétype du métèque »²⁵⁴ Enée. De même, on retrouve la traditionnelle image féminine, à laquelle d'autres s'en ajoutent, toujours puisant dans le champ sémantique de la synthèse : la Méditerranée est un « vaste creuset d'amalgames », « le bouillon de culture des idées orientales », « le véhicule des systèmes de l'Orient ». Selon un procédé typique, l'association règne à la place de la démonstration réglée,

²⁴⁹ *Ibid*, p. 96.

²⁵⁰ *Ibid*, p. 98.

²⁵¹ *Ibid*, p. 98.

²⁵² *Ibid.*, p. 99.

²⁵³ Audisio, *SM, op. cit.*, p. 85.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 87.

comme le degré de métaphorisation le confirme. Le but est de montrer le rôle d'intermédiaire et de rassembleur du « continent liquide » :

Ainsi encore le manichéisme dualiste. Mais il est vrai qu'en route il se heurta aux forteresses de l'Unité. S'il trouvait des cœurs perméables, il rencontrait des esprits durcis. La volonté unificative [*sic*] du génie méditerranéen a toujours lutté contre son naturel ambivalent²⁵⁵.

Une thèse contradictoire s'ébauche : si le monde méditerranéen, symbolisé par « les forteresses de l'Unité », contient – et combat – en même temps « son naturel ambivalent », la quintessence de la méditerranéité est-ce donc la synthèse ou plutôt la dualité ? La réponse se trouve peut-être dans l'attribut d'« ambivalent » : loin d'être une réalité cristallisée et accomplie, la mission du « génie méditerranéen » recommence et se renouvelle chaque jour, parmi des principes opposés.

Outre à confirmer la foi dans un « génie méditerranéen » métaphasique, *Ulysse* montre le visage humain de ce principe de synthèse. Comme son titre le dit, le héros homérique est au cœur de l'analyse savante de tout l'essai, qui se pose le but de dresser un portrait du personnage et une typologie de l'homme méditerranéen ; mais le mythe sert également pour relire de biais l'histoire géographique et culturelle du bassin, car « pour atteindre l'univers il faut partir de l'homme. Ulysse bicéphale, en état de perpétuelle dualité, est l'homme d'où nous devons partir pour atteindre l'univers méditerranéen »²⁵⁶. Par son intermédiation, une conciliation matérielle et rituelle à la fois se réalise, scellant l'union de la terre et de l'eau : « De même que son premier geste est de la baiser quand enfin, sauvé des eaux, il s'échoue au pays de Nausicaa, de même il fait le mariage de l'onde et du sol, il unit sacramentellement la mer et la terre, quand il plante, avant de mourir, son aviron dans une glèbe ignorant le sel »²⁵⁷.

Ulysse, aux yeux de n'importe quel lecteur, relève de la grandeur du personnage épique, de l'aventurier rusé, du capitaine subtil ; toutefois Audisio insiste sur le côté humain et, à la limite, humble du personnage, représenté tantôt comme un matelot tantôt comme un roi-paysan. La caractéristique sur laquelle l'auteur met l'accent est néanmoins l'intelligence, qui est la quintessence d'Ulysse en tant qu'Ulysse, mais aussi d'Ulysse en tant qu'homme : ainsi, par le roi d'Ithaque, se façonne non seulement l'« archétype de l'homme méditerranéen, [l']incarnation de son génie ambivalent », mais de l'homme tout

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 99-100.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 91.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 52.

court²⁵⁸. En même temps, l'intelligence semble fonctionner comme une plaque tournante entre l'homme et le « génie », les deux opérant sous une même impulsion à la synthèse :

Si l'unité n'existe pas, il faut l'inventer. Comment ? par une conquête. [...] Cette unité qui n'est pas donnée par la nature, ne peut qu'être engendrée par une synthèse, qui est le fait de l'esprit, qui est le propre de l'homme. En état naturel de dualité, l'homme volontairement tend à l'unité. Et plus que tout autre, avant tout autre, prototype de tous les autres : l'homme méditerranéen. Qui douterait que le génie méditerranéen ne s'efforce pas sans cesse vers cette unité sans cesse menacée, sans cesse à reconquérir ? Il tend toujours à l'unicité et à l'universalité [...]. Tout dans cette Méditerranée, est double de nature, ambivalent de mentalité. Mais elle se cherche dans son unité, et elle s'y trouve²⁵⁹.

Le raisonnement semble procéder par étapes progressives et ordonnées, mais, à mieux regarder, des fissures logiques dévoilent un syllogisme plutôt qu'une démonstration, qui n'éclaire en rien les caractéristiques du « génie » et sa manière d'opérer. À l'intérieur d'un même champ sémantique, celui de l'unité-synthèse, le focus bascule en effet entre deux acteurs différents : d'un côté, l'homme (avec son « esprit ») et de l'autre la Méditerranée (avec son « génie » et sa « mentalité »). Audisio, en accord avec son intention de bâtir un humanisme méditerranéen, redit sa foi laïque dans les possibilités de l'homme en tant qu'être doué de raison, dont Ulysse incarne la quintessence ; mais justement le rappel continu à une force synthétique, située tantôt dans l'homme tantôt dans un génie le dépassant, prête à confusion.

Au-delà de l'ambiguïté, ce sont justement ces thématiques et ces expressions qui témoignent, tout en passant par le détour d'*Ulysse*, d'une filiation entre la réflexion des années 1930 et 1950. Au tournant de 1950, des conférences et des articles de journal témoignent d'une recherche ininterrompue sur le « génie » : « Valeurs permanentes du génie Méditerranéen », publié en novembre 1947 dans *L'écho d'Oran*, « Le génie de l'Afrique du Nord » dans le volume *L'Afrique du Nord* dirigé par Ogrizek Doré en 1952, « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus » paru dans les *Annales du Centre Universitaire méditerranéen* de 1953-1954.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 104.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 103-104.

3.4 Une force à contretemps

L'essai de 1958 *Algérie, Méditerranée. Feux Vivants* reprend la réflexion sur l'idée de la synthèse – dans ses plus diverses implications : raciales, culturelles, linguistiques – entre l'Orient et l'Occident par le biais du « génie méditerranéen », auquel est confiée la tâche de concilier les occidentaux et les orientaux²⁶⁰ : « C'est encore le creuset méditerranéen qui devrait réaliser la fusion des éléments extrêmes, venus de l'Ouest et de l'Est, sur le feu vivant de son génie »²⁶¹. L'expression de « génie » recalque la formule des années 1930-1940, ainsi que celle de « creuset », qu'on signalait plus haut à propos de *Sel de la mer*.

Dès les premières pages de l'« opuscule » de 1957, des images émergent à signifier la centralité de la mer dans un monde récemment « globalisé » par deux guerres mondiales : avant la II^e guerre mondiale, « politiquement, [...] cette toute petite partie du monde, n'en paraissait guère le nombril. Il n'y régnait pas une agitation suspecte ni spécialement menaçante »²⁶². Ailleurs explicitement connotée comme « mère du juste milieu »²⁶³, la Méditerranée qui nous est présentée porte les signes d'une maternité féconde et d'une capacité de synthèse, étant définie comme « le tout petit méat trop sensible d'où le premier fil de notre vie est issu ; au milieu du corps du monde : le nombril ; demain, dès aujourd'hui ; à nouveau le centre du monde où se fait déjà la rencontre dramatique des deux extrêmes, l'Orient et l'Occident »²⁶⁴. Une dimension fortement physique émerge dans ce passage où la mer est définie « au milieu du corps du monde » ; l'image du « nombril », utilisée pour exprimer la centralité, date d'une longue fortune littéraire, dès la définition qu'Homère donne de l'île d'Ogygie dans l'*Odyssée*, mais la juxtaposition qu'Audisio propose avec le terme « méat », tiré du langage anatomique, suggère un recours au domaine médical plutôt qu'épique. En général, ces images soulignant la centralité-maternité s'avèrent en continuité avec celles des essais des années 1930, mais le ton est différent : percutant et poétique dans l'entre-deux-guerres, il se refroidit jusqu'à devenir presque journalistique.

Des images terrières reviennent également pour souligner l'unité, comme l'ancien « continent liquide », cette fois plutôt associé à l'idée du volcan : « Vivante, trop vivante

²⁶⁰ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 16.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 17.

²⁶² *Ibid.*, p. 8.

²⁶³ *Ibid.*, p. 13.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 12.

Méditerranée ! Lequel de ses rivages n'est pas entré en éruption ? Fièvre quarte des nationalismes, convulsions et fanatismes, frénésies, insurrections, répressions, révolutions... Le continent liquide se soulève, bouillonne, et son ébullition fait sauter les couvercles »²⁶⁵. Les étiquettes métaphysiques ne manquent non plus, mais elles tournent toujours autour de la « machine à faire de la civilisation » de Valéry, jusqu'aux images de « Mésogée », la mer-entre-les-terres²⁶⁶, puis de « la grande conciliatrice »²⁶⁷. L'unité, le mélange, la synthèse sont les patterns qui, en filigrane, unissent toutes les parutions de la mer dans l'essai de 1958, se demandant « si la Méditerranée garde aussi, intactes et vivantes, ses millénaires vertus, les facultés qui sont les plus propres à son génie : celle d'opérer la synthèse entre les croyances contradictoires, celle d'établir l'équilibre entre les forces opposées. Je le crois »²⁶⁸. L'idée que le « génie méditerranéen » s'associe naturellement à la synthèse et à l'équilibre, ainsi que l'image d'une mer-mère (« Les hommes attendent de la mer du milieu qu'elle redevienne la mère du juste milieu »²⁶⁹), rappelle l'ensemble des essais des années 1930, et jusqu'à l'introduction d'*Héliotrope* de 1928. Quelques lignes après, l'opposition entre un « apocalyptique feu de mort » et « le vieux génie de la Méditerranée, éternellement jeune, [...] son contre-feu : le feu vivant »²⁷⁰, renoue, par le lexique de la jeunesse, cet essai aux écrits de l'entre-deux-guerres.

Dans l'effort de retrouver une possibilité de tangence entre les peuples, les cultures, de l'est et de l'ouest du monde, le discours large sur la Méditerranée avance en parallèle au discours concernant l'Afrique du Nord, dans ses variantes tunisiennes (dans *Sel de la mer* notamment) et algérienne. Si, ailleurs, nous signalions la frontière floue entre les idées de « latinité » et « Méditerranée », l'essai de 1958 établit une continuité entre Méditerranée, Afrique du Nord et Algérie :

Il me semble que l'esprit méditerranéen ne devrait pas trahir le destin de l'Algérie, le destin de l'Afrique du Nord tout entière, parce que l'Afrique du Nord, et spécialement l'Algérie, se présente à nous comme une image réduite, un véritable microcosme de tout le monde

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 16.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 17.

²⁶⁷ « Lieu des rencontres, des affinités, des enfantements, des fructifications que tant d'images et de mythes symbolisent, c'est précisément la Méditerranée, cette "machine à faire de la civilisation", comme disait Valéry. Demain comme hier la Méditerranée, si je ne me trompe, sera la grande conciliatrice, pour peu que le sel de la mer ait gardé ses vertus » (*Ibid.*, p. 18).

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 13.

²⁶⁹ *Ibid.*

²⁷⁰ *Ibid.*

méditerranéen. Ici, la Méditerranée entière se reflète dans un rassemblement de peuples, de religions, d'usages, de langages²⁷¹.

Une bonne partie des positions que l'auteur défend depuis les années 1930 revient. En premier l'idée de l'influence du milieu sur les hommes (la ressemblance irait « des paysages aux créatures », « des anciens Kabyles aux Provençaux d'hier, en passant par les Arabes, les Turcs, les Juifs, les catalans, les Maltais, les Napolitains, les Grecs et quelques autres encore »)²⁷². La notion d'« invention » recourt également (« Si l'Algérie n'existait pas, je voudrais l'avoir inventée »²⁷³), mais cette fois pour être niée, en raison du fait que l'Algérie existe et qu'il n'y a pas de nécessité de l'inventer par la raison ou par l'action (« Mais je n'ai pas inventé l'Algérie, elle existe, elle est là, et elle saigne »²⁷⁴). Au-delà de la volonté des individus, l'Algérie contemporaine est lue comme le résultat d'une force téléologique plutôt que socio-historique : ce pays, où l'on peut « trouver les diverses espèces côte à côte exposées dans le moindre espace le plus chargé de toutes les éternités charnelles et spirituelles »²⁷⁵, témoignerait de la « gestation séculaire du génie de la Méditerranée »²⁷⁶; telle qu'elle s'est façonnée pendant les siècles, elle serait donc le fruit d'un exact dessin du « génie de la Méditerranée » et non pas le produit de l'action des hommes.

3.5 Le génie nord-africain

Un autre « génie », outre à celui méditerranéen, parsème les pages de l'essai de 1958 :

Le génie propre et la personnalité des peuples habitant l'actuelle Algérie n'est pas contestable : ils en ont fourni des preuves certaines en trois mille ans d'histoire jusqu'à nos jours. Mais il est vrai aussi qu'ils ont toujours donné la pleine mesure de ce génie en le nourrissant d'une autre culture. Comme je l'ai dit ailleurs, l'Afrique du Nord a toujours été une grosse mangeuse de civilisations. Et ses plus hautes figures illustrent bien la nature bénéfique de ce métissage culturel²⁷⁷.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 21.

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 22.

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 34.

Le syntagme « génie algérien » n'est pas formulé mais le syncrétisme que d'habitude Audisio attribue au « génie méditerranéen » se transpose dans ce passage à l'Algérie et aux « peuples » qui l'habitent. Non seulement un génie, mais aussi une « personnalité » : ce terme, qui n'appartient pas au lexique habituel d'Audisio, paraît discutable dans son attribution à une entité supra-individuelle. De plus, en l'espace de quelques lignes le champ s'élargit de l'Algérie à l'entière Afrique du Nord, comparée à « une grosse mangeuse de civilisations », expression que l'auteur avait déjà utilisée dans l'article « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus » (*Annales du Centre Universitaire méditerranéen* 1953-1954). Même dans ce cas, des éboulements linguistiques minimaux génèrent un passage substantiel au niveau des concepts. Les propriétés – consistant dans la capacité d'opérer la synthèse entre des composantes différentes, dans un sens autant syncrétique que diachronique – qui ailleurs caractérisent le « génie méditerranéen » sont absorbées par le « génie » d'Algérie ou du Nord-Afrique.

Algérie, Méditerranée. Feux vivants se termine avec le chapitre le « Chant des pins » : il s'agit d'une sorte d'appendice poétique et visionnaire, que l'auteur récupère des *Cahiers du Sud* de 1955 et qu'il ajoute à la fin de sa série d'articles. C'est donc dans l'avant-dernier chapitre « utopie d'aujourd'hui, vérité de demain », tirant les sommes d'un système et reprenant le dernier article de la série publiée dans *Combat*, qu'il convient de chercher la véritable conclusion de l'ouvrage. L'auteur évoque des formes de rassemblement linguistique, culturel ou politique qui ont vu le jour le long des siècles – l'écriture dantesque imprégnée de culture arabe, la Sicile du Moyen Age, l'Andalousie, Malte, dont on sait l'exaltation prônée par les *Cahiers* – et, malgré leur statut ontologiquement différent, il les regroupe ensemble, en leur imprimant un sceau méditerranéen :

Il n'est pas absurde de penser que des phénomènes d'une nature analogue pourraient à nouveau se produire. Matrice des sagesses, des religions, des systèmes, le génie de la méditerranée peut encore engendrer des formes inédites de communauté humaine, fondées sur la fraternité spirituelle, le respect des personnes, les libertés spécifiques²⁷⁸.

Le « génie de la Méditerranée » revient, avec l'idée d'une fertilité non assoupi. De nouveau, c'est à une force d'ordre supérieur qu'on s'appelle, plutôt qu'à une tâche humaine. De plus, l'auteur dénonce qu'il s'agit d'« utopie si l'on veut. [...] C'est toujours avec les utopies de la veille que se préparent les vérités du lendemain », ce qui constitue

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 36.

une sorte de refrain dans son ouvrage, ayant paru déjà dans *Sel de la mer*²⁷⁹, puis dans l'article « La Méditerranée vivante » de la *Revue de l'empire français* de janvier 1938.

Comme dans les meilleures plaidoiries, Audisio repropose enfin tous les fondements de sa pensée – qu'on hésite à qualifier de « méditerranéenne », « algérienne » ou « nord-africaine » – en reprenant tous les éléments qui avaient caractérisé les essais des années 1930 : le « génie » (de la Méditerranée mais de l'Afrique du Nord aussi), le champ sémantique de l'association (« synthèse », « communauté », « juxtaposition », fécondation mutuelle), les notions de « race » et de « fraternité », le discours humaniste.

Au-delà de la révolte et de la guerre il est constant que le génie de l'Afrique du Nord a toujours eu soif de fraternité humaine [...]. Je continue à croire qu'en son feu vivant le génie de la Méditerranée trouvera ici encore des solutions de raison, d'équilibre, de synthèse. Là est l'admirable promesse que tous les Africains devraient se faire ensemble. L'exceptionnelle juxtaposition d'Orient et d'Occident que représente l'Algérie est une réalité ; son enfantement d'une nouvelle famille de la culture par diverses races qui se fécondent mutuellement n'est pas une chimère. [...] Je ne désespère pas que [...] nôtre [siècle] s'achève honorable en réunissant cette création humaine et humaniste dans une Afrique du Nord en paix²⁸⁰.

L'expression « génie nord-africain » ne marque que très rarement les essais publiés, mais elle paraît dans certains écrits mineurs (articles de presse ou de miscellanées à caractère savant ou divulgateur) et dans le titre de quelques conférences. Si son apparition explicite est tardive, datant des années 1950, on peut repérer des signes précurseurs dans certaines autres expressions, qui s'y rapprochent par similarité lexicale et sémantique, comme par exemple dans le cas d'un « folklore nord-africain » au caractère syncrétique, caractérisant l'art populaire en Afrique du Nord²⁸¹.

En particulier, l'article « Tête d'Africa ou le génie de l'Afrique du Nord », publié dans les *Cahiers du Sud* en 1951 – extrait, on le rappelle, de l'ouvrage en cours de publication *L'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc français et espagnol, Sahara, Libye*²⁸² – affiche pour la première fois l'option d'un « génie de l'Afrique du Nord » ou « génie nord-africain », dont on décrit une typologie théorique, puis l'accomplissement historique. Les quelques soucis relevés par rapport à la société algérienne sont de l'ordre

²⁷⁹ Audisio, *SM*, *op. cit.*, p. 122-123.

²⁸⁰ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 38.

²⁸¹ « Je me laisserai [...] aller une fois de plus à l'éloge de la bâtardise, à célébrer le fécond mélange des races et des civilisations. [...] C'est à cet amalgame de l'Orient et de l'Europe, à ce métissage, que le folklore nord-africain et son art populaire (peinture, musique, poésie) doivent aujourd'hui ce qu'ils ont de créateur et de vivant » (Gabriel Audisio, « Une imagerie nord-africaine : les peintures murales dans les cafés maures », *Arts et métiers graphiques*, n. 63, 15 mai 1938).

²⁸² Ogrizek, *L'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc français et espagnol, Sahara, Libye*, *op. cit.*.

du manque du mélange de sang ou de l'esprit de révolte qui serait inscrit dans la tradition de cette latitude ; les inégalités ethniques, économiques et sociales, pourtant ailleurs relevées, sont écartées. Recourant à une clé de lecture qui fait de la « dualité » la caractéristique fondamentale de l'homme et du génie nord-africains (caractéristique qui, dans *Jeunesse de la Méditerranée* et *Ulysse* était plutôt attribuée à l'« homme méditerranéen »), les contrastes se trouvent édulcorés, résolus au sein de l'étiquette englobante de « génie nord-africain » ou « génie de l'Afrique du Nord ». Celui-ci semble hériter les caractéristiques du génie méditerranéen et en premier sa capacité de synthèse : « Éternelle ambivalence de ce génie nord-africain qui cherche à résoudre ses contradictions... Présentement où est-il ? »²⁸³. En effet, dans la conclusion de l'article revient l'espoir d'une communauté humaine et intellectuelle, basée sur un nouvel humanisme, cette fois nord-africain et non plus méditerranéen.

Si je voulais marquer d'un seul trait la pensée et l'art tels qu'ils se composent aujourd'hui chez les Nord-Africains, je dirais : humanisme. Dans ce pays "où les hommes s'appellent naturellement frères", l'amour des hommes, le culte de l'homme, sont si fondamentaux qu'on les a vus poussés jusqu'à l'anthropolâtrie, depuis les sanctuaires de santons jusqu'au prestige des chefs politiques²⁸⁴.

Même la conférence-article « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus » (*Annales du Centre Universitaire méditerranéen*, 1953-1954), qu'on a déjà cité pour la réflexion sur la francophonie qui y est contenue (cf. chap. II, par. 5.3 « Autres publications »), présente l'expression « nord-africain ». Les termes du raisonnement restent vagues : on attribue à « une espèce de comportement général des êtres qui fait que l'on pourrait presque parler d'une race nord-africaine, si tant est qu'on sache ce qu'est une race »²⁸⁵. Bien que problématisé, le terme de « race » réémerge, cette fois associé dans le syntagme « race nord-africaine » (même si on lui préfère, peu après, l'idée d'« une association de populations venues de différentes origines »²⁸⁶), qui se double de l'expression « homme nord-africain »²⁸⁷. De même, le déterminisme climatique (« [L]es comportements ne sont pas dictés nécessairement par la géographie, par le climat, mais il y a dans le climat quelque chose qui les

²⁸³ *Ibid.*, p. 32.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ Audisio, « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus », *op. cit.*, p. 152.

²⁸⁶ *Ibid.*

²⁸⁷ *Ibid.*

explique »²⁸⁸) est abjuré et souscrit par la vague attribution de certaines attitudes à une « nature nord-africaine »²⁸⁹.

4 Une isotopie par affinité

Des années 1930 jusqu'aux années 1950, un écheveau complexe se façonne, mêlant, au fil des pages, des discours différents mais toujours connexes : les notions de « race », « nation », « peuple », « famille », « génie », recourent avec une telle fréquence et concomitance qu'elles donnent lieu à une véritable isotopie²⁹⁰. Les possibles sources idéologiques de ces termes et de ces discours varient entre littérature, philosophie et sciences sociales, du XIX^e et XX^e siècle. Nombre d'auteurs sont sollicités selon les exigences d'une pensée en construction, bien que, le plus souvent, c'est plutôt dans la réalité empirique qu'Audisio trouve ses confirmations. Dans le cas des références seulement ébauchées, nous avons cherché une confirmation soit dans la bibliothèque personnelle de l'auteur, soit dans les cartes privées (lettres et journal intime). Toutefois, loin d'exprimer une théorie systématique, l'écriture audisienne se construit la plupart du temps sur les modes du discours enthymématique²⁹¹ et doxologique²⁹², dans la mesure où il énonce sans argumenter.

En sens diachronique, l'occurrence de nombre de ces termes démontre une persistance entre les essais de 1928-1936 et le dernier essai de 1958, malgré une certaine disparité dans les différents volumes analysés ; en sens synchronique, par le biais de ces mêmes termes, la prose audisienne fait écho à un contexte large, intégrant dans le plan littéraire des facteurs qui le dépassent.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ « Ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et la réalisation de leurs ambiguïtés, qui est guidée par la recherche de la lecture unique » (A. J. Greimas, « Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », in *id.*, *Du sens. Essais sémiotiques*, Le Seuil, 1970 p. 188).

²⁹¹ « Nous appellerons *enthymème* tout énoncé qui, portant sur un sujet quelconque, pose un *jugement*, c'est-à-dire opère une mise en relation de ce phénomène avec un ensemble conceptuel qui l'intègre ou qui le détermine. Une telle mise en relation ne s'opère que si elle dérive d'un principe régulateur plus général qui se trouve donc *présupposée* dans son énoncé » (Angenot, *La parole pamphlétaire*, *op. cit.*, p. 31).

²⁹² « L'autre type de discours est composé d'énoncés enthymématiques qui ne prétendent pas poser thématiquement l'ensemble des topoï qui déterminent leur intelligibilité, de sorte que les principes régulateurs excèdent nécessairement le champ de pertinence et les conclusions auxquelles la démonstration aboutit. On trouve ici les formes doxologiques du discours persuasif : essai, plaidoyer, homélie, satire discursive, polémique, éditorial, [...] le pamphlet » (*Ibid.*, p. 32).

Le terme de « race », auquel nous avons consacré une large partie de notre analyse en raison de ses occurrences nombreuses et chronologiquement distribuées, relève chez Audisio de l'antiracisme et non pas du racisme ou du racialisme. Même le thème d'une « jeunesse éternelle » contribue dans ce sens, annulant toute perspective d'amélioration historique des races²⁹³. La neutralité qu'Arend relevait dans l'usage de la notion de « race » chez Audisio, nous avons pu la constater dans la production essayistique, ainsi que dans les articles de journal publiés dans la période 1935-1936, puis en 1958 ; une conception critique émerge par les écrits journalistiques mineurs, supprimés de toute publication en volume.

Dans les essais, la « race » est l'une des notions assumées comme positives, définissant une appartenance géographique et affective toujours ouverte. Un certain nombre d'autres termes, tels que « famille », « peuple », « patrie » contribue à ce même but : sous l'égide d'instances multiples telles que l'unanimisme, le socialisme et le Saint-simonisme, l'auteur vise, pendant toute sa vie, à une unité qui dépasse l'échelle régionale-nationale pour devenir universelle. La notion de « nation » se place au pôle opposé de ce cadre ; l'écartement de l'idée de « nation » joue sans doute un rôle essentiel dans la fabrication audisienne d'une idée de « Méditerranée » plurielle et délivrée de conflits justement *internationaux*, dans les textes des années 1920-1930 notamment. Néanmoins, l'évacuation de ce concept géopolitique a des implications majeures dans le cas de l'Algérie, dont l'auteur prêche l'« invention » française jusque dans les années 1950, à partir notamment du constat d'un manque d'unité ethnique et linguistique²⁹⁴. Pour la colonie, ce sont plutôt les termes de « pays », « patrie » et jusqu'à « province » qui se multiplient. Comme Dunwoodie le rappelle

The most productive definition and the one most apt in the present context – remains that of Benedict Anderson: 'it is an imagined political community – and imagined as both inherently limited and sovereign', although in the case of Algeria the insistence on regional or provincial status both masked its inferior position as colony and deflected the debate on autonomy and independence²⁹⁵.

²⁹³ « In the alternative reading by Audisio and Camus the Jeunesse de la Méditerranée is not a phase leading to maturity; it is eternal youth, which envelops in its ahistoricism the 'race' occupying Southern Europe/North Africa » (Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 183).

²⁹⁴ Cf. Audisio, « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus » *op. cit.*; *Id.*, « Écrivains d'Algérie », *op. cit.* ; *Id.*, « Les écrivains algériens d'expression française », *op. cit.*

²⁹⁵ Dunwoodie, *Writing French Algeria*, *op. cit.*, p. 6.

Les deux notions qui révèlent davantage un lien serré avec les débats de l'époque sont, pourtant, ceux de « fusion des races » et de « peuple neuf », sur lesquels nous reviendrons dans nos conclusions générales.

Conclusion

Aujourd'hui presque oubliée, l'œuvre audisienne constitue un ensemble large et composite, dont le volet des « proses méditerranéennes », objet de cette thèse, n'est qu'une partie. Polygraphe dès sa jeunesse, après l'essai *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* de 1958, Audisio vire à la poésie, les adaptations théâtrales et radiophoniques, les ouvrages de vulgarisation à thème historique. Les brouillons contenus dans le Fonds Gabriel Audisio suggèrent d'autres pistes de recherche, en ce qui concerne les volets de la poésie et du théâtre notamment.

Suivant le chemin tracé par les quelques critiques audisiens dans le passé nous avons essayé à notre tour de mapper l'idée de « Méditerranée » d'Audisio à partir de ses proses en volume, en les recadrant pourtant à l'aune d'écrits jusqu'à présent peu considérés : des articles de journaux, des contributions pour des revues, des publications savantes ou promotionnelles.

Nous avons relu ce corpus au prisme de la double carrière d'écrivain-administrateur d'Audisio, en insistant sur un aspect marginalisé dans les études produites sur l'auteur jusqu'à présent. Pourtant, les correspondances privées, interpellant chez Audisio l'ami et le « délégué parisien » à la fois, démontrent que les tâches professionnelles interviennent manifestement dans la structuration de son réseau de contacts, ainsi que dans la définition de sa position au sein du champ littéraire. Les parrainages d'Audisio, autant culturels qu'économiques et politiques, s'avèrent une facette, trop souvent mise à l'écart, de son rôle de « passeur en Méditerranée ». En ce qui concerne la donnée extra-littéraire, les critiques ont souvent pris en considération le « côté résistant » de la biographie et de l'œuvre d'Audisio. Si la surpolitisation du champ littéraire pendant l'Occupation a ses bases dans l'entre-deux-guerres¹, Audisio ne déroge pas au mécanisme, par son combat à l'idéologie latiniste-fascisant, prêché dans ses articles publiés dans *Vendredi*, *Commune*, *Les Cahiers du Sud*, *Fontaine*, puis par sa fréquentation des milieux socialisants de la gauche métropolitaine (unanimistes, surréalistes, AEAR) et coloniale (*Fontaine* de Max-Pol Fouchet). Après une détention de deux semaines à Fresnes Audisio est appelé à participer au Comité national d'épuration pour les écrivains dans le deuxième après-guerre, ce qui, au carrefour entre production littéraire et engagement politique, le place dans une position de légitimité acquise.

¹ Sapiro, *La guerre des écrivains*, op. cit.

Les limites chronologiques de 1928-1958, que nous avons choisies pour notre travail, découlent de l'intention de ré-envisager la « pensée de midi » de l'auteur dans sa complétude et dans ses nombreuses oscillations. *Algérie, Méditerranée. Feux vivants* a été lu par la critique comme la liquidation de toute une pensée méditerranéenne et méditerranéiste mais, au-delà d'un désaveu exhibé, une persistance lexicale et sémantique caractérise l'essai de 1958, révélant une cohésion idéologique avec la production des années 1930. C'est sur la période longue 1928-1958 qu'il faut alors mesurer des hypothèses basculant entre une « patrie Méditerranée » affective (1928, 1935), l'option politique de l'« internationale des peuples de la mer » (1936), la « province Méditerranéenne » (1935, 1938), jusqu'à la viscérale Mésogée « méat du monde » de 1958. Au fil des années, le thème méditerranéen s'entrelace, on le sait, au thème algérien : qu'il s'agisse de la définition d'un espace géographique ou d'une communauté d'hommes, tantôt réelle tantôt imaginée, les deux catégories de « méditerranéen » et d'« algérien » se superposent souvent et, dès la fin des années 1930, l'axe du syncrétisme audisien semble se déplacer ou plutôt se concentrer sur l'espace restreint de la colonie. Les tentatives inclusives, passant par les étiquettes d'« algérien », de « nord-africain » ou de « méditerranéen » s'avèrent des conteneurs aptes à être remplis selon la nécessité du moment, mais ils ne mettent jamais en discussion la primauté d'un « génie français » englobant toutes les différences sous la devise de l'universalisme. Cette posture vaguement assimilationniste, qui concerne autant les Algérianistes que l'« École d'Alger », fait que Philip Dine, reprenant une définition de Jean Déjeux, parle d'un « French Colonial Myth of a Pan-Mediterranean Civilization »². En effet, dans le contexte nord-africain des années 1930-1950 les initiatives se réclamant tantôt d'« algériennes » (ou marocaines, ou tunisiennes) tantôt de « méditerranéennes » se veulent des creusets culturels, mais, à la lumière de leurs agents, de leur degré d'inclusivité, de leur langue de référence, elles s'avèrent des sous-champs du champ français, rendant formelle, plutôt que substantielle, toute distinction. Si la langue et la culture sont considérées comme les moteurs de brassages à faire, la francophonie joue un rôle ambigu, étant perçue comme ressource d'inclusion par les dominants, de monopole culturel par les dominés.

Le méditerranéisme penchant à gauche d'Audisio (ainsi que de l'équipe des *Cahiers du Sud* et de *Fontaine* de Max-Pol Fouchet) souscrit les valeurs de l'antifascisme,

² Philip Dine, « The French Colonial Myth of a Pan-Mediterranean Civilization », in Hafid Gafaïti, Patricia M.E. Lorcin et David G. Troyansky éd., *Transnational Spaces and Identities in the Francophone World*, Lincoln et London, University of Nebraska Press, 2009, p. 3-22.

de l'internationalisme, par moments même du socialisme. Si Audisio refuse de « parler en politique » à propos de la Méditerranée ou de l'Algérie, il projette néanmoins une visée idéologique sur cet espace. Utopie paradoxale, la Méditerranée ouverte et égalitaire rêvée par les « hommes de bonne volonté »³ évacue totalement le problème de la domination coloniale. Dans le cas d'Audisio notamment, celle-ci constitue le fond de scène de toute une carrière administrative, visant le nouage des côtes de France et d'Algérie ; ce but est d'ailleurs consubstantiel à un poste au sein de l'OFALAC, né dans le sillage des manifestations pour le centenaire de la conquête d'Alger, comme « initiative des délégués financiers et des hauts fonctionnaires du gouvernement général » avec un « objectif politique : créer en France une “obsession de l'Algérie” »⁴.

L'« humanisme méditerranéen » – virant dans les années vers un « humanisme nord-africain » – qu'Audisio bâtit doit être relu aussi au prisme du rôle de « poète de l'OFALAC ». L'exaltation des modernisations et de la jeunesse créatrice du peuple des nouveaux « Africains » dès la fin des années 1930 ne relève que très rarement le côté problématique du développement : les grands travaux de modernisation, l'exploitation viticole des côtes algériennes, les changements urbains dans les villes coloniales sont narrés sur le fil de la question de la mort du pittoresque, jamais de l'agressivité environnementale ou de la destruction d'un tissu social. Les inégalités résultant de la domination coloniale, quand elles sont perçues, se trouvent réduites à l'ordre moral. Émile Temime souligne qu'Audisio « [n'a] jamais été un militant de l'anticolonialisme » mais qu'il fait partie de ces « Français “libéraux” » pour lesquels l'Algérie est « une terre d'expérience tout à fait exceptionnelle, un lieu privilégié pour cet échange entre les hommes et les cultures qui est dans la nature même de l'univers méditerranéen »⁵. Si notre auteur a toujours voulu éviter de « parler en politique », s'il faut contourner le risque d'une relecture post-coloniale en quelque manière « facile » et tranchante, l'œuvre audisienne exprime pourtant une dimension idéologique forte, gravitant autour de la galaxie-Méditerranée ; toute critique qui, considérant ces proses méditerranéennes, écarte l'engagement d'Audisio au sein de revues telles qu'*Algeria* ou les bulletins coloniaux, son activité de conférencier, ses tâches au sein de l'OFALAC risque d'être fortement limitante. Seulement au prisme d'un contexte bariolé, au carrefour entre biographie personnelle et histoire collective, le « cycle méditerranéen » audisien peut être

³ Audisio, *FV*, *op. cit.*, p. 32.

⁴ Jordi et Planche, « 1860-1930 : une certaine idée de la construction de la France », *op. cit.*, p. 51.

⁵ Émile Temime, *Un rêve méditerranéen*, *op. cit.*, p. 118.

replacé dans son juste milieu, milieu que nous avons essayé de décliner en sens socio-historique mais aussi écocritique, avec une considération particulière pour « the environmental conditions of an author's life – the influence of place on the imagination [...] : where an author grew up, travelled, and wrote is pertinent to an understanding of his or her work »⁶.

Le mappage de l'idée de Méditerranée que nous avons brossé a suivi différents axes, en partant d'un classement des instances de production du méditerranéisme avec lesquelles Audisio a pu se confronter (chap. I-II), pour après arriver aux textes, dont nous avons ciblé les aspects du paysage et du rassemblement communautaire. Comme Hélène Blais le rappelle, étudiant les plans topographiques de la ville d'Alger au lendemain de la conquête, la cartographie est une science loin d'être innocente : « Le pouvoir politique demande des cartes, à la fois pour soutenir le mouvement de la guerre et pour organiser le territoire. L'activité de conquête se double alors d'un processus de colonisation »⁷. Notre cartographie, pour pacifique qu'elle se veut, ne déroge pas à une posture idéologique, facilitée et orientée en sens post-colonial par le recul du temps : la prudence s'impose donc dans la formulation de tout jugement. À ce propos, en tant qu'« œuvre méditerranéenne », la production audisienne se prête, comme toute narration concernant le mythe-Méditerranée, à l'actualisation : Audisio, comme beaucoup de ses compagnons de route, est convoqué de nos jours quand il s'agit de pérorer la cause d'un bassin ouvert et solidaire, en domaine académique ou extra-académique.

Au sein du contexte intolérant des années 1930, Audisio ne souscrit effectivement jamais une conception restrictive de la « race méditerranéenne », qu'il entend toujours comme le produit d'un mélange mélioratif. Du point de vue de la composante ethnique, le discours méditerranéiste d'Audisio occupe une position marginale pendant l'entre-deux-guerres, invoquant une fraternité de marque ouverte et progressiste ; tout en souscrivant le lexique de la « race », dans la lignée monogéniste l'auteur prône l'existence d'une seule « famille » méditerranéenne et humaine. Ce parti inclusif reste plus ambigu du point de vue juridique-politique, dans la mesure où, avant, l'on souhaite une « province Méditerranée » à dominante française, et après, une vague réconciliation d'ordre moral dans une communauté-communion pour l'Algérie française en guerre. En dépit d'une idée ouverte de Méditerranée, et/ou d'Algérie, dont Audisio fait l'hypothèse tout au long

⁶ Glotfelty, « Introduction », *op. cit.*, p. XXIII.

⁷ Hélène Blais, « La carte et le territoire colonial », in Rahmani et Sarazin dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, *op. cit.*, p. 76.

de sa vie, il reste que son antinationalisme et son internationalisme n'arrivent jamais à mettre en discussion l'idée d'une suprématie française. À ce propos, on a vu combien les discours de la « fusion des races » et du « peuple neuf » se prêtent à des usages différents, étant exploités par les adeptes de « l'École d'Alger » autant que par les Algérianistes, disciples de Louis Bertrand et d'Émile-Felix Gautier. L'évocation acritique de l'amalgame ethnique ou de l'« invention française » de l'Algérie constitue le cas le plus évident d'un certain « inconscient de la colonie »⁸, menant à l'échec d'un humanisme méditerranéen qui tombe souvent dans un « idéalisme intellectuel, peu combatif »⁹.

Les idées de « mélange », de « fraternité », d'union « franco-arabe » constituent d'ailleurs les leitmotivs d'une politique coloniale ininterrompue du Second Empire à la Troisième République, grâce auxquels l'on essaie de relier les deux côtes de la mer pour des raisons d'ordre économique, stratégique et politique, en dépassant souvent tout clivage droite-gauche et, parfois, jusqu'au partage colonialiste-anticolonialiste¹⁰. Si la latinité avait servi comme substrat idéologique pour la conquête, puis le maintien du pouvoir en Algérie, la Méditerranée peut fournir, au tournant de l'année 1900, le mythe d'une « France au soleil »¹¹ à une Troisième République en train de bâtir son propre culte d'état, conciliant républicanisme et nationalisme de filiation révolutionnaire¹² ; l'Algérie le peut davantage, étant, dans le langage des élites républicaines, la « terre occidentale et méditerranéenne, [...] l'héritage latin de la France, fille de Rome qui poursuit au fil des siècles l'œuvre de fusion des races, autour de la mer commune »¹³.

Un « nouvel impérialisme français », ni de droite, ni de gauche, prend forme dans l'entre-deux-guerres, comme Raoul Girardet le rappelle :

Ce sont les résistances socialistes qui semblent céder à leur tour entre 1919 et 1939 : un ralliement progressif, une acceptation du fait accompli s'opèrent dans ce secteur de l'opinion, assez semblable à ce qui s'était produit chez les radicaux quelques dizaines d'années auparavant.

⁸ Elisabeth Ezra, *The Colonial Unconscious: Race and Culture in Inter-war France*, New York, Cornell University Press, 2000.

⁹ Brigitte Quilhot, « Un humanisme inspiré par la Méditerranée », *Littératures*, n. 23, automne 1990, p. 201.

¹⁰ « Des deux côtés les valeurs de progrès, de promotion, de liberté, de dignité humaine se sont trouvées revendiquées. Des deux côtés encore le mot de “révolution” n'a pas manqué d'être prononcé. [...] Les partisans de l'Algérie française ont été convaincus qu'ils défendaient les impératifs de la justice autant que les exigences de l'intérêt national. Mais beaucoup de leurs adversaires ont été également convaincus qu'ils servaient la cause du patriotisme autant que celle de l'équité » (Girardet, *L'idée coloniale en France*, *op. cit.*, p. 404-405).

¹¹ Frank, *Le voyage en Algérie*, *op. cit.*, p. XXVIII.

¹² Jacques-Olivier Boudon, « L'essor des nationalismes français », in Poutrin dir., *Le XIX^e siècle : science, politique et tradition*, *op. cit.*, p. 343-362.

¹³ Jordi et Planche, « 1860-1930 : une certaine idée de la construction de la France », *op. cit.*, p. 51.

De la droite extrême à la gauche sociale-démocrate sans doute subsiste-t-il, quant à l'expression de l'idéologie coloniale, de très sensibles nuances de vocabulaire. [...] Il reste pourtant que sur les principes essentiels, ceux sur lesquels se fonde la légitimité de la construction impériale française, un *consensus* existe, - et singulièrement étendu¹⁴.

Consubstantielle à une logique républicaine-impériale et considérée comme un idéal par les républicains notamment, « l'assimilation supposait d'administrer les colonies à l'identique de la métropole »¹⁵ et elle fut appliquée notamment dans la colonie algérienne. Pourtant, le principe d'assimilation « n'était pas contradictoire avec l'existence de statuts juridiques et d'administrations différenciées des populations en présence, schématiquement séparées par le rapport colonial de domination, entre colons et colonisés »¹⁶. La posture assimilationniste est héritée par la quatrième et la cinquième république : dans le deuxième après-guerre les insurrections de la colonie déclenchent une politique qui, pour être souvent basée sur l'idée d'une « fraternité franco-musulmane », n'entend pas moins renoncer à l'idée d'empire.

Paul A. Silverstein, par une analyse de longue haleine sur l'histoire de la migration algérienne en France, discerne dans la Méditerranée « a marker of cultural and political identity by various subaltern groups in the region, often as a means to contest state national authority »¹⁷. Catégorie apte à être remplie par des significations différentes, la Méditerranée est réclamée par des groupes, aussi différents que les Pieds-noirs, les expatriés berbères et la deuxième génération de franco-algériens en métropole, quand il s'agit de dépasser les clivages nationaux : « In the name of a shared Mediterranean heritage, marginal identity politics in contemporary France has increasingly appropriated the Mediterranean as a locus of transnational identification »¹⁸. La Méditerranée devient alors le symbole par excellence d'une « transnational identification »¹⁹.

Au carrefour entre discours géographique, anthropologique, politique, la Méditerranée est une idée complexe beaucoup plus qu'un espace circonscrit ; les spécialistes observent qu'« on ne sortira des ambiguïtés que le jour où chacun comprendra que la Méditerranée est, comme toute notion géographique, un instrument »²⁰. En même

¹⁴ Girardet, *L'idée coloniale en France*, *op. cit.*, p. 196-197.

¹⁵ Sylvie Thénault, « L'Algérie assimilée ? Populations et territoires. Du mythe à la réalité », in Rahmani et Sarazin dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, *op. cit.*, p. 143.

¹⁶ *Ibid.*, p. 146.

¹⁷ Paul A. Silverstein, *Algeria in France. Transpolitics, Race, and Nation*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2004, p. 226.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Ilbert et Ruel, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », *op. cit.*, p. 288.

temps, la Méditerranée continue à exercer ses charmes, dans la mesure où, étiquette large, elle s'avère capable de recueillir réalité et imagination, enjeux stratégiques et hypothèses culturelles. Mythopoïèse « toujours recommencée », comme la mer de Paul Valéry, la Méditerranée résiste en tant que *topos* dans l'imaginaire commun et savant.

Una delle ragioni di questa persistenza sta nella circolarità tra produzione scientifica, creazione letteraria e artistica (e più in generale dei media) e infine auto-percezione della gente comune. [...] Un topos si afferma non perché sia vero, ma perché è utile e risponde a certi bisogni. Nel suo affermarsi, poi, produce uno straordinario "effetto di realtà", che, risalendo dai discorsi della strada alla comunicazione pubblica, raggiunge la comunità scientifica nella forma di una profezia che si autoavvera²¹.

Audisio, par un refrain presque inchangé de 1936 à 1958, reconnaissait dans ses propos algéro-méditerranéistes une utopie : « Utopie si l'on veut. Mais l'utopie du jour, c'est l'oxygène de l'avenir »²², « c'est toujours avec les utopies de la veille que se préparent les vérités du lendemain »²³. Démystifier les références de la Méditerranée d'hier pourrait contribuer à bâtir un mythe plus équitable pour la Méditerranée de demain ?

²¹ Benigno, « Mediterraneo », *op. cit.*

²² Audisio, *SM, op. cit.*, p. 123.

²³ *Id.*, *FV, op. cit.*, p. 36.

Bibliographie

CORPUS.....	309
<i>Essais de Gabriel Audisio</i>	309
<i>Articles de Gabriel Audisio</i>	309
<i>Afrique</i>	309
<i>Algeria</i>	310
<i>Les Cahiers du Sud</i>	311
<i>Combat</i>	314
<i>Europe</i>	315
<i>Fontaine</i>	316
<i>Varia</i>	316
<i>Articles en volume</i>	321
<i>Réponses à des enquêtes</i>	321
<i>Tapuscrits de conférences</i>	321
<i>Émissions radiophoniques</i>	323
<i>Sources complémentaires</i>	324
LITTÉRATURE SECONDAIRE	327
<i>Matériaux biographiques et comptes-rendus sur Gabriel Audisio</i>	327
<i>Études critiques sur Gabriel Audisio, les textes du corpus, le contexte.</i>	330
<i>Histoire de la littérature et théorie littéraire</i>	334
<i>Sur la presse</i>	335
<i>Histoire politique, sociale et intellectuelle, histoire des idées</i>	338
<i>Sur la Méditerranée et l'idée de Méditerranée</i>	338
<i>Histoire de l'Algérie et contexte culturel algérien</i>	341
<i>Sur le paysage</i>	343
<i>Sur les idées de latinité, race, nation, peuple</i>	344
FONDS D'ARCHIVES	346

CORPUS

Essais de Gabriel Audisio

- AUDISIO, « Vues sur la mer », introduction à *Héliotrope*, Paris, Gallimard, 1928.
–, *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935.
–, *Sel de la mer*, Paris, Gallimard, 1936.
–, *Amour d'Alger*, Alger, Charlot, 1938.
–, *Ulysse ou l'intelligence*, Paris, Gallimard, 1946.
–, *Algérie, méditerranée. Feux vivants*, Limoges, Rougerie, 1957.

Articles de Gabriel Audisio

Afrique

« Chroniques des disques »

- AUDISIO Gabriel, *Afrique*, n. 53, octobre 1929, p. 15-16.
–, *Afrique*, n. 55, janvier 1930, p. 12-15.
–, *Afrique*, n. 57, mars 1930, p. 9-10.
–, *Afrique*, n. 58, avril 1930, p. 12-14.
–, *Afrique*, n. 60, juin 1930, p. 14.
–, *Afrique*, n. 61, juillet-août 1930, p. 14.
–, *Afrique*, n. 62, septembre-octobre, 1930, p. 16.
–, *Afrique*, n. 63, novembre 1930, p. 15-16.
–, *Afrique*, n. 64, décembre [date corrigée à la main], 1930, p. 18-19.
–, *Afrique*, n. 68, avril 1931, p. 17-18.
–, *Afrique*, n. 72, septembre-octobre 1931, p. 16-17.
–, *Afrique*, n. 75, janvier 1932, p. 17-18.
–, *Afrique*, n. 76, février 1932, p. 16.
–, *Afrique*, n. 78, avril-mai 1932, p. 30-31.
–, *Afrique*, n. 80, juillet-août 1932, p. 15-16.

Autres articles

- AUDISIO Gabriel, « Les livres : *Le nègre*, par Philippe Soupault », *Afrique*, n. 35, [novembre ?] 1927, p. 10.
- , « Voyage au Congo et le retour du Tchad, par André Gide », *Afrique*, n. 43, juillet-août 1928, p. 18.
- , « Les livres : *La vie de Goethe*, par M. Jean-Marie Carré », *Afrique*, n. 36, [décembre ?] 1928, p. 11.
- , « *Les Romans de l'Individu*, par Jean Hytier », *Afrique*, n. 42, juin 1928, p. 9.
- , « *Voyage au Congo et le retour du Tchad*, par André Gide » et « *La Grâce de Lisieux*, par L. R. Lefevre », *Afrique*, n. 43, juillet-août 1928, p. 13.
- , « *La flèche d'or*, par Joseph Conrad », *Afrique*, n. 45, novembre 1928, p. 9.
- , « *Carreaux, poésie*, par André Salmon », *Afrique*, n. 46, décembre 1928, p. 10-11.
- , « Autorité critique de M. Victor Barrucand », *Afrique*, n. 47, janvier 1929, p. 6-7.
- , « *La Petite Infante de Castille*, par Henry Montherlant » et « *Moi, Pauvre Nègre*, par Orio Vergani », *Afrique*, n. 49, mars-avril 1929, p. 12-13.
- , « *La Vie illustrée et libertine de Jean-Baptiste Lully*, par Henry Prunières », *Afrique*, n. 52, juillet 1929, p. 12.
- , « *La Noce*, roman par Mme Lucienne Favre », *Afrique*, n. 53, octobre 1929, p. 11-12.
- , *Boghar et Boghari*, *Afrique*, n. 59, mai 1930, p. 1.
- , « Principes et directives », *Afrique*, octobre 1942, p. 1153-1160.

Algeria

- AUDISIO Gabriel, « Le peuple d'Alger », *Algeria*, n. 1 de mars 1933, p. 7.
- , « Paul Valéry dans le Port d'Alger », *Algeria*, octobre 1933, p. 18-19.
- , « Une grande première algérienne à Paris : "Prosper" », *Algeria*, n. 24, février 1935, p. 8.
- , « Reflets d'Alger », *Algeria*, n. 27, mai 1935, p. 4-7.
- , « Dragon volant », *Algeria*, n. 38, avril 1936, p. 5.
- , « Avec Rodrigue sur le fleuve du vin », *Algeria*, n. 43, septembre 1936.
- , « L'Algérie à Paris. Fumées d'Alger », *Algeria*, n. 44, octobre 1936, p. 4.
- , « La peinture algérienne à Paris », *Algeria*, n. 45, novembre 1936, p. 11.

- , « L’Algérie à Paris. Peinture et films », *Algeria*, n. 51, mai 1937, p. 8.
- , « Algérie-Centropa », *Algeria*, n. 52, juin 1937, p. 8.
- , « Isabelle Eberhardt », *Algeria*, n. 53, juillet 1937, p. 10.
- , « Hier, aujourd’hui et demain », *Algeria*, n. 54, août-septembre 1937, p. 20-21.
- , « L’Algérie au salon d’automne », *Algeria*, n. 56, novembre 1937, p. 9.
- , « Le signe de Tanit », *Algeria*, n. 67, novembre 1938, p. 5.
- , « Camus l’Algérien », *Algeria*, nouvelle série, n. 1, octobre 1948, p. 37-38.
- , « Des enfants et des clowns », *Algeria*, nouvelle série n. 4, mars 1949, p. 10.

Les Cahiers du Sud

Rubrique « À Alger »

- AUDISIO Gabriel, *CdS*, n. 88, mars 1927, feuillet non numéroté.
- , *CdS*, n. 90, mai 1927, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 91, juin 1927, f. non numéroté.
 - , « *Alger, porte de l’Afrique* », *CdS*, n. 92, juillet 1927, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 93, août-septembre 1927, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 95, novembre 1927, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 96, décembre 1927, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 97, janvier 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 92, février 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 100, avril 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 101, mai 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 103, juillet 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 105, octobre 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 106, novembre 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 107, décembre 1928, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 108, février 1929, f. non numéroté.
 - , *CdS*, n. 112, juin 1929, f. non numéroté.

Rubrique « Problèmes de cinéma »

- AUDISIO Gabriel, « Soucis formels et autres », *CdS*, n. 282, 1^{er} sem. 1947, p. 273-278.
- , « Problèmes du cinéma : des rapports et des écarts entre film et roman », *CdS*, n. 285, 2^e sem. 1947, p. 852-856.

- , « Problèmes du cinéma : III. De Monsieur Verdoux à Dom Juan », *CdS*, n. 288, 1^{er} sem. 1948, p. 332-334.
- , « Problèmes du cinéma : IV. La musique et le film », *CdS*, n. 289, 1^{er} sem. 1948, p. 482-484.
- , « Problèmes du cinéma : V. La tyrannie des mécaniques », *CdS*, n. 290, 2^e sem. 1948, p. 166-167.
- , « Problèmes du cinéma : VII. Genèse de la couleur », *CdS*, n. 292, 2^e sem. 1948, p. 537-539.
- , « Problèmes du cinéma : de la transposition », *CdS*, n. 294, 1^{er} sem. 1949, p. 319-321.
- , « Problèmes du cinéma : les caprices du silence », *CdS*, n. 295, 1^{er} sem. 1949, p. 492-494.
- , « Problèmes du cinéma : l’empire du documentaire », *CdS*, n. 296, 2^e sem. 1949, p. 144-146.
- , « Problèmes du cinéma : la main du créateur », *CdS*, n. 298, 2^e sem. 1949, p. 492-494.
- , « Problèmes du cinéma : l’image et la pensée », *CdS*, n. 299, 1^{er} semestre 1950, p. 152-154.
- , « Problèmes du cinéma : les paradoxes de la présence », *CdS*, n. 302, 2^e sem. 1950, p. 139-142.
- , « Problèmes du cinéma : où la question morale se pose », *CdS*, n. 309, 2^e sem. 1951, p. 332-334.
- , « Problèmes du cinéma : Assassins et responsables », *CdS*, n. 311, 1^{er} sem. 1952, p. 134-136.
- , « Problèmes du cinéma : André Gide et les statues vivantes », *CdS*, n. 313, 1^{er} semestre 1952, p. 499-501.
- , « Chronique du cinéma : sur “Limelight” et “Jeux interdits” », *CdS*, n. 314, 2^e semestre 1952, p. 157-159.
- , « Problèmes du cinéma : Madame de ..., ou l'enfant naturel dénaturé », *CdS*, n. 319, 1^{er} semestre 1953, p. 507-508.
- , « Problèmes du cinéma : Grisbi et réalité », *CdS*, n. 323, juin 1954, p. 142-144.
- , « Problèmes du cinéma : les films en quête d'auteurs », *CdS*, n. 321, janvier 1954, p. 319-322.
- , « Problèmes du cinéma : le gosier de métal », *CdS*, n. 325, octobre 1954, p. 459-460.

Rubrique « Vers une synthèse méditerranéenne »

AUDISIO Gabriel, « Vers une synthèse méditerranéenne », *CdS*, n. 181, mars 1936, f. non numérotés.

–, « Vers une synthèse méditerranéenne. Document sur l'esprit méditerranéen », *CdS*, n. 183, mai 1936, p. 428-429.

–, « Vers une synthèse méditerranéenne. Documents sur l'esprit méditerranéen », *CdS*, n. 184, juin 1936, p. 520.

–, « Vers une synthèse méditerranéenne. Culture méditerranéenne », *CdS*, n. 196, août 1937, p. 458.

–, « Vers une synthèse méditerranéenne. Conférence : La Méditerranée vivante », *CdS*, n. 207, juillet 1938, p. 574-576.

Autres articles

AUDISIO Gabriel, « Le Rouge et le jaune, aux amitiés espagnoles », *CdS*, n. 93, août-septembre 1927, p. 118-131.

–, « *L'Homme derrière le mur*, par Madame Lucienne Favre », *CdS*, n. 96, décembre 1927, p. 413.

–, « *Irénée*, par Henri Bosco », *CdS*, n. 100, avril 1928, p. 310-312.

–, « Élection de ma cité (variation sur des thèmes posés ailleurs) », *CdS*, n. 107, décembre 1928, p. 56-59.

–, « *Le Quartier de sagesse*, par Henri Bosco », *CdS*, n. 118, février 1930, p. 61-62.

–, « Thyrrénée, fragments, à Benjamin Crémieux », *CdS*, n. 119, mars 1930, p. 113-120.

–, « *Orientale 1930*, par Lucienne Favre », *CdS*, n. 124, septembre 1930, p. 549-551.

–, « *Mors et Vita*, par Henry de Montherlant », *CdS*, n. 153, août 1933, p. 460-462.

–, « La patrie méditerranéenne [extrait d'un ouvrage à paraître] », *CdS*, octobre 1933, p. 601-609.

–, « *La Cinquième saison*, par Jean Hytier », *CdS*, n. 160, mars 1934, p. 226-230.

–, « Au Cap Sicié ou la Naissance des Mythes », *CdS*, n. 163, juillet 1934, p. 465-470.

–, « Sol de Marseille », *CdS*, n. 167, décembre 1934, p. 771-772.

–, « Défense du soleil, à Maurice Mosnier », *CdS*, n. 172, mai 1935, p. 368-372.

–, « *Le Trestoulas*, par Henri Bosco », *CdS*, n. 177, novembre 1935, p. 784-786.

–, « Les cahiers de barbarie », *CdS*, n. 183, mai 1936, p. 406-410.

–, « *Pasiphae*, par Henry de Montherlant », *CdS*, n. 185, juillet 1936, p. 598-599.

- , « Ichthus [extrait d'un ouvrage à paraître] », *CdS*, n. 186, août-septembre 1936, p. 613-625.
- , « Sur quelques livres d'esprit méditerranéen », *CdS*, n. 268, février 1937, p. 133-136.
- , « *Poèmes pour Alger*, par Jean Pomier », *CdS*, n. 198, octobre 1937, p. 583.
- , « *Santa-Cruz et autres paysages africains*, par Jean Grenier », *CdS*, n. 202, février 1938, p. 152-154.
- , « Chroniques. Louis Brauquier », *CdS*, n. 210, novembre 1938, p. 813-818.
- , « *Chants Berbères de Kabylie*, par Jean Amrouche », *CdS*, n. 218, juillet 1939, p. 600-601.
- , « Le Français désincarné », *CdS*, n. 228, octobre 1940, p. 455-466.
- , « Six mois d'Alger », *CdS*, n. 233, avril 1940, p. 236-246.
- , « *Le Mas Théotime*, par Henri Bosco », *CdS*, n. 240, novembre 1941, p. 159-160.
- , « Vues sur Ulysse, ou l'ambivalence des méditerranéens », *CdS*, numéro spécial de 1942, *Le Génie d'Oc et l'Homme Méditerranéen*, p. 271-282.
- , « Le Héros de l'intelligence », *CdS*, n. 273, 2^e semestre 1945, p. 611-622.
- , « D'homme à homme », *CdS. Islam et Occident*, n. spécial, 1947, p. 369.
- , « La gloire de Cervantes », *Les Nouvelles littéraires*, 2 octobre 1947, p. 1.
- , « La main d'Athéna ou confiance en l'homme », *CdS. Permanence de la Grèce*, n. spécial, 1948, p. 9-20.
- , « Tête d'Africa ou Le génie de l'Afrique du Nord », [extrait de *Le Monde en couleurs*], *CdS*, 2^e semestre 1951, n. 310, p. 437-451.
- , « Sur quelques romanciers algériens », *CdS*, n. 315, 2^e semestre 1952, p. 319-325.
- , « Homère à Alger », *CdS*, n. 325, octobre 1954, p. 357-361.
- , « Le chant des pins », *CdS*, n. 328, décembre 1955, p. 407-408.

Combat

- AUDISIO Gabriel, « Le drame de la culture algérienne », *Combat*, 31 août 1948, p. 4.
- , « La Méditerranée centre du monde », *Combat*, 5 décembre 1957, p. 1.
- , « Entre les extrêmes la mer du juste milieu », *Combat*, 6 décembre 1957, p. 1.
- , « La Méditerranée sera la grande conciliatrice », *Combat*, 7 décembre 1957, p. 1.
- , « La communauté algérienne existe-t-elle ? », *Combat*, 9 décembre 1957, p. 6.

- , « L’Afrique du Nord a toujours été une grosse mangeuse de civilisations », *Combat*, 10 décembre 1957, p. 1.
- , « Une future Algérie au-delà des fureurs et des rancunes », *Combat*, 12 décembre 1957, p. 1.
- , « L’appel du 18 juin tel qu’il fut entendu d’Alger », *Combat*, 19 juin 1958.

Europe

- AUDISIO Gabriel, « Jules Romains et “la vie unanime” », *Europe*, n. 42, septembre 1926, p. 106-111.
- , « L’œuvre de Georges Chennevière », *Europe*, 15 février 1930, p. 273-277.
 - , « Ulysse est revenu », *Europe*, 15 juillet 1930, n. 91, p. 354-357.
 - , « Henri Bosco - *Quartier de sagesse* », *Europe*, juillet 1930, p. 424.
 - , « Homère ressuscité », *Europe*, 15 avril 1931, p. 606.
 - , « Louis Brauquier - *Eau douce pour navires* », *Europe*, 15 juin 1931, p. 278.
 - , « Jules Romains. *Problèmes d’aujourd’hui* », *Europe*, 15 septembre 1931, p. 120-122.
 - , « Philippe Soupault. *Baudelaire* », *Europe*, 15 octobre 1931, p. 270-271.
 - , « Louis Brauquier : *Pythéas* », *Europe*, 15 août 1932, p. 624-625.
 - , « Jules Romains. *Les hommes de bonne volonté : III. Les hommes de bonne volonté - IV. Eros de Paris* », *Europe*, 15 janvier 1933, p. 132-133.
 - , « André Cuisenier. Jules Romains et l’unanimisme », *Europe*, 15 décembre 1935, p. 590-592.
 - , « Pescaire et Caraïbe », *Europe*, 15 avril 1935, p. 501-511.
 - , « Humanisme et latinité », *Europe*, 15 novembre 1935, p. 411-414 [puis republié sous le titre de « Vers une synthèse méditerranéenne » dans *Tunisie. Revue mensuelle illustrée*, avril 1936].
 - , « Le sel de Carthage », *Europe*, 15 septembre 1936, p. 14-24.
 - , « Charles Parain - *La Méditerranée* », juin 1937, p. 284.
 - , *Rapsodie pour les filles de joie*, *Europe*, novembre 1946, p. 38.
 - , « Hommages », *Europe*, novembre-décembre 1952, p. 227.
 - , « Le roman par les romanciers », *Europe*, n. 474, octobre 1968, p. 253.

Fontaine

- AUDISIO Gabriel, « Naissance du Dee-Why », *Fontaine*, n. 15, octobre 1941, p. 53-68.
- , « Air de Paris », *Fontaine*, n. 21, mai 1942, p. 86-87.
- , « Air de Paris », *Fontaine*, n. 23, septembre 1942, p. 333-334.
- , « Air de Paris », *Fontaine*, n. 24, octobre 1942, p. 461.
- , « L'apprentissage de la prison », *Fontaine*, n. 42, mai 1945, p. 235-241.

Varia

- AUDISIO Gabriel, « L'art et la pensée poétique de Charles Vildrac », *Le mouton blanc*, novembre-décembre 1922, p. 27-35.
- , « Jules Romains, poète lyrique », *Le mouton blanc*, septembre-octobre 1923, p. 12-13.
- , « Alcuni aspetti delle relazioni commerciali tra l'Italia e l'Algeria », *Rassegna economica italo-francese*, 1^{er} novembre 1925, p. 5-8.
- , « Jules Romains et *La Vie unanime* », *Europe*, septembre 1926, p. 106.
- , « La tribu des Msirda », *Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne*, 1^{er} et 2^e trimestre 1927, p. 74-90.
- , « Le peuple de Goya », *L'amour de l'art*, janvier 1928, p. 208-212.
- , « Fatti del giorno. Viaggi letterari. Lettre de G. Audisio », *Fiera letteraria*, 23 septembre 1928.
- , « Piedigrotta », *Comœdia*, 31 décembre 1928, p. 3.
- , « Alger qui bâtit », *Comœdia*, 13 octobre 1929, p. 4.
- , « La vie des colonies. En Algérie », *La chronique coloniale*, 30 novembre 1929, p. 329.
- , « Dona musique et la musique », *La revue musicale*, mars 1930, n. 102, p. 381-384.
- , « Plaisirs animaux », *Almanach des Champs*, 1^{er} novembre 1930, p. 175-184.
- , « Les livres de l'Algérie », *Bulletin technique de librairie publié par les messageries Hachette*, 1931, p. 816-819.
- , « Orientation économique de l'Algérie », *L'Europe nouvelle*, 1932, p. non numérotée.
- , « Hommes du midi », *Le Figaro illustré*, n. 9, janvier 1932, p. 22-24.
- , « Le Hoggar » et « Le dattier et les dattes », *Larousse mensuel illustré*, novembre 1932.
- , « Nos provinces : IV. L'Algérie », *Les Nouvelles littéraires*, 5 novembre 1932, p. 10.
- , « Un entretien avec Georges Duhamel », *Bulletin touristique*, décembre 1932, p. 3-6.

- , « Un entretien avec Henri de Montherlant », *Bulletin touristique*, 4 janvier 1933, p. 3-6.
- , « Victor Hugo à l’Ile d’Elbe » et « *Au maine Angevin*, par André Fertré », *Les Nouvelles littéraires*, 10 mars 1934, p. 2.
- , « La résurrection d’Ulysse », *La revue des vivants*, mai 1934, p. 748-754.
- , « Corpus de la musique marocaine », *Larousse mensuel*, n. 328, juin 1934, p. 721.
- , « L’Algérie des écrivains », *L’Afrique du Nord illustrée*, 30 juin 1934, p. 2.
- , « Miroirs d’Alger », *La revue des vivants*, septembre 1934, p. 1352-1355.
- , « La Kasba d’Alger est un univers », *Comædia*, 25 novembre 1934, p. 1-2.
- , « Naissance d’Alger », *L’Afrique du Nord illustrée*, décembre 1934, p. 3.
- , « *Le Vieux-Port*, par Émile Sicard », 12 janvier 1935.
- , « Aquarium de Livourne », *Comædia*, 8 juin 1935, p. 1-2.
- , « *Un trésor provençal* », *Comædia*, 2 octobre 1935, p. 1-2.
- , « Rome, l’unique objet », *Vendredi*, 21 février 1936, p. 5.
- , « Départ pour la Mecque », *Méditerranée*, n. 12, février-mars 1936, p. 11.
- , « Bénédiction de la mer », *La Kahéna*, avril 1936, p. 1-2.
- , « Sirène de Sfax », *L’Afrique du Nord illustrée*, 4 avril 1936, p. 9.
- , « Chant d’Arion », *Aguedal*, 1^{ère} année, n. 1, mai 1936, p. 13-17.
- , « Les miracles du port d’Alger », *Méditerranée*, n. 4, mai 1936, p. 3.
- , « Les propos du Berbère », *La Kahéna*, décembre 1936, p. 7-8.
- , « Le sel de la mer », *Tunisie. Revue mensuelle illustrée*, décembre 1936, p. 20-24.
- , « Voici le ramadan », *Méditerranée*, n. 10, décembre 1936, p. 14-15.
- , « Fantômes de Constantine », *Visages du Monde*, n. 41, 15 janvier 1937, p. 7-9.
- , « Charms de l’Algérie », *La Revue de l’Empire français*, mars 1937, p. 7-10.
- , « Mortel vivant ou le Chapiteau de Gabès », *Tunisie. Revue mensuelle illustrée*, n. 77, mai 1937, p. 2-4.
- , « L’île des cygnes », *Visages du monde*, juillet-août 1937, 154-157.
- , « Les constructions modernes en Algérie » et « Considérations sur les arts indigènes en Algérie », *L’art vivant*, n. 219-220, 1938, p. 10-12.
- , « La méditerranée vivante », *Revue de l’empire français*, janvier 1938, p. 3-6 [article paru aussi dans les *Cahiers* n. 207, de juillet 1938], 3-6.
- , « Le peuple maltais, sa résurrection, sa littérature », *Aguedal*, n. 3, juillet 1938, p. 181-184.

- , « Une imagerie nord-africaine : les peintures murales dans les cafés maures », *Arts et métiers graphiques*, n. 63, 15 mai 1938, p. non numérotées.
- , « Souvenir de Fromentin à Laghouat », *Méditerranée*, n. 29, novembre 1938, p. 8-11.
- , « Un enfant nous montre le chemin », *Aguedal*, n. 4, septembre 1938, p. 247-254.
- , « Églises dans le désert », *Revue de l'empire français*, février 1939, p. non numérotées.
- , « Djerba », *Visages du monde*, n. 64, 15 avril 1939, p. 91-92.
- , « Le poète et l'OFALAC », *Toute l'Édition*, 15 juillet 1939.
- , « Plaisirs de la mer en Algérie », *Mer et Colonies*, juillet 1939, p. 12.
- , « Poésie berbère », *Yggdrasill*, n. 4, 7 août 1939, p. 248- 251.
- , « L'Algérie devant la guerre », *Études*, 20 février 1940, p. 421-433.
- , « Don Quichotte et nous », *Le Temps*, 4 décembre 1940, p. 1.
- , « Don Quichotte et le Génie méditerranéen », *Le Grand Écho du Midi*, 29 décembre 1940.
- , « Littérature Saharienne », *Les cahiers de la Jeune France*, mai 1941, p. 25-29.
- , « Méditerranée », *Présent*, 11 mars 1942.
- , « L'avenir du tourisme en Algérie », *La vie*, mai 1942, p. 89-91.
- , « L'activité poétique en zone non occupée », *Comœdia*, 4 juillet 1942, p. 2.
- , *L'Algérie littéraire*, Éditions de l'Encyclopédie coloniale et maritime, 1943 [nouvelle édition présentée par Nicole Tuccelli, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 2012].
- , « L'air de la délivrance », *Poésie 44*, n. 20, juillet-octobre 1944, p. 83-86.
- , « Hier comme aujourd'hui », *L'éternelle revue*, n. 1, décembre 1944, p. 78-81.
- , « Le pays des Lotophages », *Élites françaises*, n. 5, Noël 1945, p. 16-20.
- , « Les malentendus algériens », *Gavroche*, 8 février 1945, p. 1.
- , « Présence de Manès », *L'Arche*, n. 9, septembre 1945, p. 57-66.
- , « À la recherche d'Ulysse », *Cahiers France Roumanie*, n. 1, septembre 1945, p. 5-7.
- , « Des écoles pour les enfants musulmans », *Les Étoiles*, 12 mars 1946, p. 7.
- , « Sur les peuples de l'Afrique du Nord », *Revue de psychologie des peuples*, 20 avril 1946, p. 136-140.
- , « L'apport intellectuel de l'Afrique du Nord », *Les Nouvelles littéraires*, 27 juin 1946, p. 4-5.
- , « La Méditerranée est toujours jeune », *Ce soir*, 15 juillet 1946, p. 1.
- , « La gloire de Cervantès », *Les Nouvelles littéraires*, 2 octobre 1946, p. 1.
- , « La leçon de Marseille », *Les Étoiles*, 8 octobre 1946, p. 1.
- , « Le vin d'Algérie », *Élites françaises*, novembre 1946, p. non numérotée.

- , « La poésie touarègue », *L'Écho*, 1946, p. 357-360.
- , « Message grec », *Revue de la Méditerranée*, n. 3, 1947, p. 290-292.
- , « Hauts lieux méditerranéens », *Formes et couleurs*, n. 3, 1947, p. non numérotées.
- , « Fabuleux rivages », *Le pays de France*, n. 4, janvier 1947, p. 38-42.
- , « La poésie des Berbères », *Les cahiers de l'Est*, 2 janvier 1947, p. 102-105.
- , « Souvenirs de Juin '40 en Alger », *Le pionnier migros*, n. 10, 7 février 1947, p. 4.
- , « Présence de l'Algérie parmi les nations », *Essor*, juillet 1947, p. 121-124.
- , « Il faut avoir confiance dans l'homme », *Les lettres françaises*, n.189, 1^{er} janvier 1948, p. 1.
- , « Future Algérie », *Échange*, n. 3, 1948, p. 15-21.
- , « Valeurs permanentes du génie Méditerranéen », *L'écho d'Oran*, 1 novembre 1947, p. 2.
- , « Le tourisme en Afrique du Nord », *L'art présent*, décembre 1949.
- , « Villes et villages algériens » *L'édile algérienne*, février 1950, p. non numérotée.
- , « Chérir la mer », *Mer et outre-mer*, n. 7, 1950, p. non numérotée.
- , « Malmousque », *Textes et images*, n. 1, printemps 1951, p. 27-29.
- , « L'Algérie littéraire » [1^e parution : Paris, Éditions de l'Encyclopédie coloniale et maritime, 1952], nouvelle édition présentée par Nicole Tuccelli, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 2012.
- , « L'âge de la pierre », *Chantiers*, février 1952, p. non numérotée.
- , « Plaque tournante », *Notre Afrique - les cahiers de l'Académie*, n. spécial, 1952, p. 12-16.
- , « Dualité méditerranéenne », *Plaisir de France*, n. 171, juin 1952, p. 21-23.
- , « Le génie de l'Afrique du Nord », in Ogrizek Doré dir., *L'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc français et espagnol, Sahara, Libye*, Paris, Odé, 1952.
- , « Unité d'un continent », *Plaisir de France*, juin 1952 [texte repris de Jeunesse de la Méditerranée], p. non numérotée.
- , « Maghreb », *Paris review*, United States Lines, 1953, p. non numérotée.
- , « Le génie de l'Afrique du Nord, de Saint Augustin à Albert Camus », *Annales du Centre Universitaire méditerranéen*, VII, 1953-1954, p. 151-162.
- , « L'esprit du sang », *Journal I^{er} congrès national des transfusions de France*, 30 mars 1953.
- , « Amour de la mer », *Courrier des Messageries maritimes*, n. 14, mai-juin 1953, p. 13-14.

- , « Théâtre d’Algérie », *France Outremer*, n. 289, décembre 1953, p. 3-35.
- , « Écrivains d’Algérie », *L’Education Nationale. Organe hebdomadaire de l’enseignement public*, 17 déc. 1953, p. 3-4.
- , « Les écrivains algériens », in *Visages de l’Algérie* (collectif), Paris, Éd. des Horizons de France, 1953, p. 99-121.
- , « Algérie », *Journal des voyages*, n. 180, août 1954.
- , « La Littérature d’expression française », *Algérie 1954. Encyclopédie mensuelle d’outre-mer*, n. spécial 1954, p. 76-77.
- , « Présence de la mer », *Résonances. Revue du Comité d’expansion culturelle de la France d’Outre-mer*, printemps 1955, p. 35-37.
- , « Pour la tombe d’Albert Camus », *Cahiers du travail intellectuel*, n. 55, janvier-février 1960, p. 2-3.
- , « Souvenirs d’Albert Camus », *Alger Revue*, printemps 1960, p. 8-9.
- , « Fidélité de Camus », *Simoun*, 31 juillet 1960, p. 20-21.
- , « La poésie “orale” va-t-elle revivre ? », *Les cahiers du Collège poétique de Menton*, n. 1, 1960, p. 109-115.
- , « Une juste victime de la haine », *Les Lettres Françaises*, 22 mars 1962, p. 1.
- , « Le fils du pauvre », *L’Instituteur*, n. 46, juin 1962, p. 1-2.
- , « Les écrivains algériens d’expression française », *Les Cahiers français*, n. 77, août-sept. 1962, p. 13-15.
- , « De l’interprétation en poésie. Un insecte devant le problème », *Les cahiers du Collège poétique de Menton*, n. 2, 1964, p. 115-118.
- , « Marcel Damboise, sculpteur de Marseille », *Marseille*, avril-juin 1967.
- , « Écrivains en voyage. À Alger sur les pas de Gide. Locataire de Montherlant », *Nouvelles littéraires*, n. 2243, 17 septembre 1970, p. 7.
- , « Les instants de Jean Tortel », *Marseille*, n. 92, janvier-février-mars 1973, p. 60-61.
- , « Hommage au poète Jules Romains », *Les Pharaons. La voix des poètes*, été 1973, p. 17-19.
- , « Hommage à la mémoire de Jules Romains », publication de l’allocution faite pour la Société des Gens de Lettres le 6 juin 1973, *Revue des Lettres*, juillet-août-septembre 1973, p. 74-77.
- , « Pour honorer Louis Brauquier », *Marseille*, n. 105-106, avril-septembre 1976.
- , « Henri mon ami », *Le Ventabren*, septembre 1976, p. non numérotée.

- , « Souvenirs imaginés », *Bulletin des Amis de Jules Romains*, n. 10, 1977, p. 22-24.
- , « Naissance du peintre », *Sud*, 1978, p. 54-60.

Articles en volume

- AUDISIO Gabriel, « L'Algérie parmi les nations », in Yves Chataigneau dir., *Essor de l'Algérie*, Paris, Impr. E. Desfossés, 1947, p. 121-124.
- [collaborateur], in Jean-Eugène Charbonneau, *À la découverte de l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie, Maroc : ce qu'il faut voir, savoir et lire...*, Paris, Éditions touristiques et littéraires, 1951.
 - , « Quelques souvenirs d'Alger vers 1925 », in Jean Alazard dir., *Souvenirs et mélanges*, Paris, Laurens, 1963, p. 29-31.

Réponses à des enquêtes

- « L'anti-poésie », enquête d'Édouard Dujardin, *Les cahiers idéalistes*, juin 1926, p. 3-16.
- « Pour qui écrivez-vous ? », *Commune*, n. 2, 1933/10, p. 327-328.
- AUDISIO Gabriel, réponse à l'enquête de la Société des Écrivains de l'Afrique du Nord, *La Kahéna*, n. spécial mars-avril 1931, p. 4-8.
- , Réponse à l'enquête « Les écrivains algériens s'expliquent » d'André Marissel, *Les Nouvelles littéraires*, n. 1728, 13 octobre 1960, p. 1-5.
- , réponse à l'enquête « Y a-t-il lieu de créer ? », *Arfuyen*, n. 3, printemps 1977, p. 59-60.

Tapuscrits de conférences

- AUDISIO Gabriel, « Le drame de la culture Algérienne », [non datée], FGA », boîte 49.
- , « L'Algérie dans la littérature française », [non daté], FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb 5*.
 - , « Le chant profond des femmes Kabyles », [non daté], FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb 5*.
 - , « Le drame de la culture Algérienne », [non daté], FGA, boîte 54, *Articles divers sur le Maghreb 7*.

- , « Rapport de la deuxième Commission (L’avenir de la poésie) », in « XV^e Congrès international de la fédération P.E.N. Paris, 20-27 juin 1937 », Thouars, Imprimerie Nouvelle, en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3737958/f38.item.r=congres%20international%20des%20p.zoom>²⁴.
- , « Jeunesse de l’Algérie », conférence à l’exposition [Internationale des Arts et Techniques dans la Vie Moderne] de Paris, 1937 [répliqué à Naney 1950], tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 49.
- , « La Méditerranée vivante », Alger 1938, FGA, boîte 55, dossier *Articles divers sur la Méditerranée 1*.
- , « Rome, latinité, Méditerranée », 27 janvier 1938, centre d’Amitié Internationale et Agen, printemps 1938, FGA, boîte 49.
- , « Jeunesse de la Méditerranée », notes pour une conférence et tapuscrits corrigés, Alger 3 Mai 1938, Oslo octobre 1946, Naples 1947, FGA, boîte 49.
- , « Connaissance de l’Algérie », tapuscrit [pour *La Vie*, 1 mai 1939], FGA, boîte 53, dossier *Articles divers sur le Maghreb 2*.
- , « L’avenir de la poésie dans le monde moderne », notes pour une conférence inédite, non daté, FGA, boîte 49.
- , « Ex hoc omnes », décembre 1941, FGA, boîte 52, dossier *Articles divers sur la littérature 6*.
- , « Poésie de longue haleine », août 1941, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 51, dossier *Articles divers sur la littérature 3*.
- , « Le langage des chiffres ou Poésie et cinéma », 1946, FGA, boîte 50, dossier *Articles divers sur les arts*.
- , « Allocution au Congrès des Pen Clubs Copenhague 06/06/1948 », document conservé dans le FGA, boîte 51, dossier *Articles divers sur la littérature 2*.
- , « Génie de la Méditerranée », Uppsala, Fateborg, Copenhague 1948-49, boîte 55, dossier *Articles divers sur la Méditerranée 3*.
- , « Promenade littéraire dans Alger et sa région », avril 1951, FGA, boîte 49.
- , « La Littérature d’expression française », Algérie 1953, dossier *Articles divers sur le Maghreb 7*.
- , « Patrie méditerranée », La Champagne - Reims, 19 janvier 1953, FGA, boîte 49.
- , « Vers Alger la Blanche », Salon littéraire du printemps, 1953, FGA, boîte 49.

²⁴ Toutes les ressources en ligne ont été vérifiées le jour 20 janvier 2020.

- , « Une école algérienne de la fraternité », FGA, boîte 54, dossier *Articles divers sur le Maghreb* 7.
- , « Journal de Mouloud Feraoun, Ed. du Seuil », tapuscrit conservé dans le Centre de documentation sur l'histoire de l'Algérie d'Aix-en-Provence, cote 928 AUD-b.
- , « Discours de réception à l'Académie des Sciences d'outre-mer », 20 février 1959, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 29.
- , « Le message méditerranéen d'Albert Camus », 1960, boîte 62, dossier *Notes et documents littéraires*.
- , « Albert Camus », notice dactylographiée, 9 avril 1960, FGA, boîte 62, dossier *Notes et documents littéraires*.
- , « Poésie et politique », communication au IV^{ème} collège poétique de Menton, mai 1970, FGA, boîte 52, dossier *Articles divers sur la littérature* 8.
- , « Quelques remarques sur le théâtre de Jules Romains », Société des poètes français, le 8 avril 1973, boîte 50, dossier *Articles divers sur la littérature* 1.

Émissions radiophoniques

- , « Jeunesse de l'Algérie », émission pour radio PTT, 11 septembre 1937, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 54, dossier *Articles divers sur le Maghreb*.
- , « Nouveaux mouvements intellectuels en Afrique du Nord », émission de Radiomondial, juillet 1938, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 54, dossier *Articles divers sur le Maghreb* 6.
- , « Actualité de Cervantès 1940 : le donquichottisme et le monde moderne », émission pour Radio Paris, 29 mars 1940, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 56, dossier *Articles divers sur la Méditerranée* 4.
- , « Arabes et français », Radiodiffusion française, mardi 12 septembre 1944.
- , « La part de l'Algérie pour la libération de la France », émission pour la Radiodiffusion, 22 septembre 1944.
- , « Les prisonniers nord-africains », Radiodiffusion française, 3 octobre 1944.
- , « Fidélité Nord-africaine », Radio 46 édition nord-africaine, 11 août 1946, article conservé dans le FGA, boîte 59, dossier *Reportages divers*.
- , « Retour en Italie Radio Rome », Radio-Rome, 11 juin 1947, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 59, dossier *Reportages divers*.

- , « Hommage à Cervantes », 1947, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 51, dossier *Articles divers sur la littérature 5*.
- , « Humanisme nord-africain », 1947, résumé d'une conférence, conservé dans le FGA, boîte 54, dossier *Articles divers sur le Maghreb 5*.
- , « Méditerranée, mère des aventures », émission de France Culture, 1971, tapuscrit conservé dans le FGA, boîte 44.

Sources complémentaires

- « Aux travailleurs », manifeste du 5 mars 1934.
- « Appel congrès de Monaco 1935 », tapuscrit repéré dans la Bibliothèque de l'Université Paul Valéry de Montpellier).
- Éditorial du numéro 1 de *Méditerranée*, janvier 1936.
- « Déclaration des intellectuels républicains au sujet des événements d'Espagne », *Commune*, décembre 1936.
- « À nos lecteurs », signé « Algeria », *Algeria*, Noël 1940, p. non numérotée.
- « Algeria a vingt ans », signé « Algeria », *Algeria*, mars-avril 1953, p. 19.
- A.A. [Auguste Ardoino ?], « L'OFALAC à Paris. L'exposition "Le livre en Algérie", *L'Afrique du Nord illustrée*, 4 avril 1936, p. 6-7.
- AMISANI Anna, *Quatre Histoires. Le Caprice ; Le massage ; La Rose ; La Veuve*, trad. de l'italien et prés. Gabriel Audisio, *Cahiers du Sud*, n. 289, 1^{er} semestre 1948, p. 427-436.
- , *Histoire de Darius*, adapté de l'italien par Gabriel Audisio, *Cahiers du Sud*, n. 347, août 1958, p. 42-63.
- ARDOINO Auguste, « L'Afrique du Nord à Paris. L'Algérie au Salon des Arts Ménagers », *L'Afrique du Nord Illustrée*, 3 mars 1934, p. 2.
- AUBAUD Raoul, « Préface », *La revue de l'empire français*, mars 1937.
- BALLARD Jean, « À nos lecteurs », *Les Cahiers du Sud*, n. 75, janvier 1926, p. 53.
- , « Avant-propos », *Les Cahiers du Sud. Permanence de la Grèce*, n. spécial, 1948, p. 7.
- BEDEIL Fred, « Les vins d'Algérie à la foire de Rouen », *L'Afrique du Nord illustrée*, 30 juin 1934, p. 2-3.
- BERTRAND Louis, *Le Jardin de la Mort*, Ollendorff, Paris, 1905.
- , « La Résurrection de "l'Afrique latine" », *L'Afrique latine*, n. 4, 1922, p. 194.
- BRIN, « En Egypte », *Cahiers du Sud*, n. 108, février 1929.

CAMUS Albert, « La culture indigène, la nouvelle culture méditerranéenne » [1937], in *id.*, *Œuvres complètes*, t. 1 : 1931-1944, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006.

–, texte introductif à *Rivages*, n. 1.

–, *Carnets I*, Paris, Gallimard, 1962.

CHARLES-GÉNIAUX Claire, « Vers une synthèse méditerranéenne : au Centre Universitaire Méditerranéen », *Les Cahiers du Sud*, n. 213, février 1939, p. 185-189.

DE MASSIS Henri, « Manifeste pour la défense de l'Occident », *Le Temps*, 4 octobre 1935, p. 2.

DE SANTILLANA Giorgio, « Vers une synthèse méditerranéenne. Y a-t-il un esprit méditerranéen », *Les Cahiers du Sud*, n. 187, octobre 1936, p. 754-760.

DE SIVRY Jean, « Une Exposition du Vin d'Algérie », *L'Afrique du Nord illustrée*, 13 juin 1936, p. 10.

–, « M. Peyrouton, Résident Général a quitté la Tunisie pour le Maroc », *L'Afrique du Nord illustrée*, 28 mars 1936, p. 8.

GIDE André, « Lettre sur le langage », *Les Cahiers du Sud*, n. 230, décembre 1940, p. 552-556 (compris dans la version numérique de la revue *Amérique française*, novembre 1941, p. 31- 34, en ligne sur <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2224788>).

KEMP Robert, « La vie des livres. *Ulysse ou l'intelligence* », *Nouvelles littéraires*, 27 juin 1946, p. 3.

LUNEL Armand, « Paul Valéry, la Méditerranée et l'humanisme », *Les Cahiers du Sud*, n. 183, mai 1936, p. 401-406.

PEHAU Charles-Tristan, « En Egypte », *Cahiers du Sud*, n. 103, juillet 1928, f. non numéroté.

POMIER Jean, « Algériennement », *Afrique*, n. 1, avril 1924, p. 1.

A. [Jean Pomier], « Le prix littéraire algérien et la politique du prix », *Afrique*, n. 3, 1924, p. 1.

–, « Du prix d'un prix (à propos du Grand Prix Littéraire de l'Algérie », *Afrique*, n. 17, [janvier 1926 ?], p. 1-5.

–, « Le prix assassinée, avec deux lettres d'Albert Camus », *Afrique*, n. 257, décembre, janvier-février 1955, p. 2-15.

RABANIT Henri, « L'Algérie au Salon des Arts ménagers de Paris », *L'Afrique du Nord illustrée*, 22 février 1936, p. 5.

RANDAU Robert, « Considération sur l'Exposition du Livre Algérien à Paris », *L'Afrique du Nord illustrée*, 11 avril 1936, p. 2.

VALÉRY, Paul, *Inspirations méditerranéennes, Œuvres complètes*, vol. 2, édition de Jean Hytier, Paris, Gallimard, 1977.

Lettre d'Albert Camus à Jean Pomier, 26 février 1954, publiée dans *Afrique*, n. 257, déc.-janv.-fév. 1955, p. 14-15.

LITTÉRATURE SECONDAIRE

Matériaux biographiques et comptes-rendus sur Gabriel Audisio

SUD. Audisio (collectif), n. 20, 1^{er} trimestre 1977.

Auteur inconnu, « Les Prix de Poésie de la Société Catulle-Mendès », *Comædia*, 22 mai 1922, p. 2.

–, « Les Algériens à Paris », *L'Écho d'Alger*, 18 juin 1922, p. 3.

–, « Les livres du jour », *Comædia*, 29 septembre 1923, p. 4.

–, « Grand prix littéraire de l'Algérie », *L'Afrique du Nord Illustrée*, 16 janvier 1926, p. 9.

–, « “La Kasba d'Alger est un univers” écrit Gabriel Audisio dans “Comædia” », *L'Écho d'Alger*, 26 novembre 1934, p. 2.

–, « Dans un ouvrage qui va paraître Gabriel Audisio exalte l'éternelle jeunesse de la Méditerranée », *L'Écho d'Alger*, 20 avril 1935, p. 3.

–, « Louis Roubaud et Gabriel Audisio lauréats du Prix tunisien », *Comædia*, 7 juillet 1935, p. 1.

–, « Jeunesse de la Méditerranée », *L'Écho d'Alger*, 14 juin 1935, p. 4 ; « Bonnes feuilles », *L'Écho d'Alger*, 11 décembre 1936 [extrait tiré de *Sel de la mer*], p. 2.

–, « Gabriel Audisio et “Le Français désincarné” », *L'Écho d'Alger*, 16 décembre 1940, p. 2.

BÉRENCE Fred, « Jeunesse de la Méditerranée II. *Sel de la mer* », *Les Nouvelles littéraires*, 16 janvier 1937.

BOISSY Gabriel, « L'humanisme méditerranéen doit rendre au monde le goût perdu de la douceur », *Comædia*, 2 octobre 1933, p. 1.

–, « Au vent des jours », *Comædia*, 7 juillet 1935, p. 1-2.

–, « Jeunesse de la Méditerranée », *L'Écho d'Alger*, 8 juillet 1935, p. 1 [reproduction d'un article paru dans *Comædia* à propos du Grand prix de Tunisie].

–, « Au vent des jours », *Comædia*, 8 avril 1936, p. 1-2.

–, « Au vent des jours », *Comædia*, 14 mai 1936, p. 1-2.

–, « Gabriel Audisio partage avec Louis Roubaud le Grand Prix littéraire de Tunisie », *L'Écho d'Alger*, 6 juillet 1935, p. 2.

BOSCO Henri, « Audisio, poète - La Cage ouverte (Charlot, Alger) », *Aguedal*, n. 1, février 1939, p. 72.

–, « Gabriel Audisio, *Sel de la mer* », *Aguedal*, n. 4, décembre 1936, p. 301-303.

- BRAUQUIER Louis, « Gabriel Audisio », *Marseille*, 1965, p. 43-46.
- CELLY Raoul, « Gabriel Audisio. *Jeunesse de la Méditerranée* », *Europe*, 15 novembre 1935, p. 447-448.
- , « Portrait animé. Gabriel Audisio », *Vendredi*, 2 septembre 1937, p. 5.
- CERBELAUD-SALAGNAC Georges, *Éloge de Gabriel Audisio. Discours de réception de M. Georges Cerbelaud-Salagnac au fauteuil de M. G. Audisio à l'Académie des Sciences d'outre-Mer, le 19-10-1979*, tapuscrit, FGA, boîte 60.
- CLANCIER Georges-Emmanuel, « Gabriel Audisio. La leçon d'Abrard », *Esprit*, n. 98, mars 1941, p. 558-559.
- CRÉMIEUX Benjamin, « Méditerranée de gauche », *Marianne*, 17 février 1937.
- DA COSTA Maurice, « Alger, à l'Opéra municipale. Une causerie littéraire de M. R. Lalou », *Comœdia* du 13 janvier 1926, p. 4.
- , « Deuxième conférence à l'Opéra municipal, Claude Farrère parlera de Pierre Loti » ; *Comœdia* du 14 mars 1926, p. 4.
- , « Troisième Causerie littéraire, René Benjamin parlant de Georges Courteline et Sacha Guitry », *Comœdia*, 21 mars 1926, p. 4.
- DE BEUCKEN Jean, « Jeunesse de la Méditerranée », *La terre wallonne*, 5 juin 1937, p. 105.
- DE BROSSARD DU BOURG Maurice, « Sur la promenade Louis Brauquier avec Audisio, son ami », *Marseille*, n. 116, 1979, p. 103-104.
- DEREY Léon, « Un grand méditerranéen n'est plus », *Marseille*, n. 113, 1978, p. 118-119.
- F. H., « Gabriel Audisio », *L'Écho d'Alger*, 24 octobre 1935, p. 4.
- GUIBERT Armand, « Audisio le méditerranéen », *Tunisie*, janvier 1935, p. 2-4.
- H. Y., « D'un humanisme querelleur », *Le Temps*, 8 juillet 1935, p. 1.
- HARREL-COURTÈS Henri, « Gabriel Audisio, le poète, l'écrivain et l'ami », *Marseille*, n. 113, 1978, p. 117-118.
- HYTIER Jean, « Gabriel Audisio », *Le mouton blanc*, novembre 1924, p. 17-18.
- JANON René, « Gabriel Audisio patriote méditerranéen », *L'Écho d'Alger*, 29 avril 1938, p. 2.
- LALOU René, « *Jeunesse de la Méditerranée* par Gabriel Audisio », *Les Nouvelles littéraires*, 6 juillet 1935.

- LAUDÉ André, « Un fils du soleil », *Le Monde*, 30 janvier 1978, en ligne sur https://www.lemonde.fr/archives/article/1978/01/30/un-fils-du-soleil_2990986_1819218.html.
- LUNEL Armand, « *Sel de la mer*, par Gabriel Audisio », *Les Cahiers du Sud*, n. 189, décembre 1936, p. 945-946.
- , « Pour un plaidoyer méditerranéen », *La revue juive de Genève*, février, 1937, p. 222-224.
- MEMMI Albert, « Le poète et le politique », *L'Action*, 5 mai 1958.
- MERCOEUR Antoine, « Mare nostrum » [compte-rendu d'une émission radio], *Les Nouvelles littéraires*, 27 avril 1971.
- PARAF Pierre, « *Sel de la mer*. Méditerranée et génie latin », *La République*, 5 décembre 1936.
- POMIER Jean, « *Le Hautbois d'Amour*, Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 81, septembre-octobre, 1932, p. 13.
- , « Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 111, juillet-août 1935, p. 16.
- , « *Jeunesse de la Méditerranée* par Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 113, novembre 1935, p. 1-4.
- , « Gabriel Audisio parle à Alger de "La Méditerranée vivante", *Afrique*, n. 139, mai 1938, p. 583-588.
- , « *La leçon d'Abrard ou le Français désincarné*, par Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 165, janvier 1941, p. 6-15.
- , « Parmi nous, Gabriel Audisio... », *Afrique*, n. 244, mars-avril 1952, p. 10-11.
- , « *La Clémence du Pacha*, de Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 250, avril mai 1953, p. 18-20.
- PROBST-BIRABEN J.-H., « *Sel de la mer* d'Audisio », *Afrique*, n. 125, janvier 1937, p. 257-261.
- RABANIT Henri, « Le Grand Prix Littéraire de Tunisie revient à Gabriel Audisio et à Louis Roubaud », *L'Algérie du nord illustrée*, 3 août 1935, p. 5.
- RANDAU Robert, « *Jeunesse de la Méditerranée* », *L'Écho d'Alger*, 19 juillet 1935, p. 4.
- , « Contre l'Abstrait (à propos d'un livre de G. Audisio) », *Afrique*, n. 164, décembre 1940, p. 1225.
- ROPA Laurent, « Sur une causerie de Gabriel Audisio », *Afrique*, n. 140, juin 1938, p. 621-624.

TORTEL Jean, « Gabriel Audisio et le bonheur méditerranéen », *Cahiers du Sud*, n. 320, 2^e sem. 1953, p. 138-142.

WURMSER André, « La mémoire du cœur », *Lettres françaises*, n. 1367, 6-12 janvier 1971, p. 12.

Études critiques sur Gabriel Audisio, les textes du corpus, le contexte.

Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil. Leurs combats. Autour d'Edmond Charlot (collectif), Aix en Provence, Edisud, 2003.

Loess. Alger au temps des Vraies Richesses (collectif), n. 13, 26 janvier 1984.

ABI AYAD Ahmed, « Alger : source littéraire et lieu d'écriture de M. De Cervantès », *Insaniyat / إنسانيات*, n. 47- 48, 2010, en ligne sur <http://journals.openedition.org/insaniyat/4956>.

ALEXANDROPOULOS Jacques, « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », *Anabases*, 16, 2012, en ligne sur <http://journals.openedition.org/anabases/3872>.

ALHAU Max, *Un écrivain méditerranéen : Gabriel Audisio*, thèse de doctorat, sous la direction de Michel Décaudin, Paris III, 1982.

–, « Gabriel Audisio, humaniste et méditerranéen », *Marseille*, n. 136, 1984, p. 80-82.

–, « Audisio, humaniste méditerranéen », *Mélanges de la Bibl. de la Sorbonne*, VII, 1986, p. 282-293.

–, « Les îles de Gabriel Audisio », *Sud*, n. 64-65, 1986, p. 22-27.

–, « Gabriel Audisio et la Méditerranée », *NRF*, n. 513, octobre 1995, p. 87-91.

AUDISIO Gabriel (1942), « Et le fonds Audisio gagna l'Alcazar », *Gazette des Archives de France*, n. 214, 2009, p. 21-23.

BASSET Guy, « Amrouche, Marguerite (Marie-Louise) Taos », in Jeannine Verdès-Leroux dir., *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 45.

BGLIUOMINI Miriam, « La geografia letteraria in *Jeunesse de la Méditerranée* di Gabriel Audisio », *Narrazioni dal secolo breve. Ripensare il Mediterraneo*, Quaderni Ircres-CNR, numéro coordonné par Antonella Emina, 3/2018, p. 3-14, en ligne sur http://www.ircres.cnr.it/images/quaderni/Q_3_2018_3-14_Begliuomini.pdf.

–, « Un'utopia sommersa : (ri)leggere l'opera di Gabriel Audisio (1900-1978) », *Studi interculturali*, 1/2018, p. 145- 162, en ligne sur <https://interculturalita.it/studi-interculturali-1-2018/>.

- , « “Un spectacle spécifiquement d’expression méditerranéenne et nord-africaine” : la *Clémence du Pacha* de Gabriel Audisio », *Seduzioni teatrali nelle culture romanze (Spagna, Francia, Portogallo). Quadri - Quaderni di RiCOGNIZIONI*», numéro coordonné par Pierangela Adinolfi et Felisa Bermejo Calleja, n. 9, 2019, p. 93-105, en ligne sur <http://www.ojs.unito.it/index.php/Quadri/issue/viewIssue/331/171>.
- , « Le cosmopolitisme méditerranéen de Gabriel Audisio dans l’entre-deux-guerres », *TrOPICS*, n. 5, 2018, p. 15-26, en ligne sur <http://tropics.univ-reunion.fr/accueil/numero-5/litteratures-de-voyage/miriam-begliuomini-le-cosmopolitisme-mediterraneen/>.
- BERERHI Afifa, « 1948. Les rencontres de Sidi Madani. Projet culturel et enjeux politiques », in Afifa Bererhi, Naget Khadda, Christian Phéline et Agnès Spiquel, *Défis démocratiques et affirmation nationale – Algérie 1900-1962*, Alger, Éditions Chihab, 2016, p. 64-84.
- CADUC Éveline, « Une capitale culturelle », in Jean-Jacques Jordi et Jean-Louis Planche dir., *Alger 1860-1939. Le modèle ambigu du triomphe colonial*, Paris, Éd. Autrement, 1999, p. 74-100.
- CRESPO Gérard, « Camus, Audisio et la Méditerranée », in Jean-François Mattéi dir., *Albert Camus & la pensée de Midi*, Nice, Les Éditions Ovadia, 2008, p. 123-134.
- , « Gabriel Audisio, Grand Prix Littéraire de l’Algérie : histoire d’un malentendu ? » in *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil. Leurs combats. Autour d’Edmond Charlot* (collectif), Aix en Provence, Edisud, 2003, p. 41-46.
- DÉCAUDIN Michel, « Audisio le poète », *Bulletin des Amis de Jules Romains*, n. 12-13, 1978, p. 13-19.
- DÉJEUX Jean et PANTUCEK S., « Amrouche », *Encyclopédie berbère*, 4, en ligne sur <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2485>.
- DÉJEUX Jean, « Les rencontres de Sidi Madani (Algérie) - Janvier-février-mars 1948 », *Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée*, n. 20, 1975, p. 165-174, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1975_num_20_1_1336.
- , *Littérature maghrébine de langue française*, Sherbooke, Éditions Naaman, 1980.
- , « De l’éternel Méditerranéen à l’éternel Jugurtha », *Studi maghrebini*, vol. 14, 1982, p. 67-162.
- DUBOIS Jérémie, « Le Centre universitaire méditerranéen de Nice et les stratégies d’influence de l’Italie fasciste. Entre légitimations croisées et suspicions mutuelles », *Relations internationales*, vol. 158, n. 2, 2014, p. 27-43.
- DUCHÊNE Roger éd., *Courrier Louis Brauquier. Lettres à Gabriel Audisio (1920-1960)*,

Marseille, M. Schefer, 1982.

DUGAS Guy, dir., *La Méditerranée de Audisio à Roy*, Houilles, Ed. Manucius, 2008.

– dir., *Edmond Charlot, passeur de culture. Actes du colloque Montpellier-Pézenas 2015*, Pézenas, Domens Éditions, 2017.

–, « Dix ans dans la vie de Kateb Yacine, de *Soliloques* à *Nedjma* », *Continents manuscrits*, n. 10, 2018, en ligne sur <http://journals.openedition.org/coma/1176>.

DUNWOODIE Peter, *Writing French Algeria*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

FAIGRE Marc, « Gabriel Audisio, humaniste méditerranéen et “L'école d'Alger” », in Maria Teresa Puleio dir., *Letterature e civiltà nei paesi africani di lingua francese*, Catania, C.U.E.C.M., 1990, p. 153-163.

–, Introduction, in Robert Maumet et Marc Faigre dir., *Pages de Gabriel Audisio*, Marseille, Sud, 1978, p. 3-11.

GNOCCHI Maria Chiara, « L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », in Carmelina Imbroscio, Nadia Minerva et Patrizia Oppici dir., *Des îles en Archipel... Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Bruxelles, Peter Lang, 2008, p. 481-492.

GRENIER Roger, « Camus, Gabriel Audisio et la Grèce », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, 7, 2003, p. 521-532.

–, « Gabriel Audisio » in Jeannine Verdès-Leroux dir., *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 75-79.

GRIMA Adrian, « The Mediterranean Novel Defying Borders », in Nicola Gardini, Adriana X. Jacobs, Ben Morgan, Mohamed-Salah Omri et Matthew Reynolds dir., *Minding Borders : Resilient Divisions in Literature, the Body and the Academy*, Cambridge, Legenda, 2017.

GUEDJ Jérémy et MEAZZI Barbara éd., *Cahiers de la Méditerranée. La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1990-1940)*, n. 95, décembre 2017.

GUÉRIN Jean-Yves dir., *Camus et le premier “Combat” (1944-47)*, La Garenne-Colombes, Éditions européennes Erasme, 1990.

– dir., *Dictionnaire Albert Camus*, Paris, Robert Laffont, 2009.

LENINI José, *Camus et l'Algérie*, Aix-en-Provence, Edisud, 2010.

LÉVI-VALENSI Jacqueline, *Albert Camus, ou La naissance d'un romancier, 1930-1942*, Paris, Gallimard, 2006.

LOTTMAN Herbert R., *Albert Camus*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

MAUMET Robert, « Un destin poétique », *Sud*, n. 17, 4^e trim. 1975, p. 99-101.

- , « L'audace du chant » in Robert Maumet et Marc Faigre dir., *Pages de Gabriel Audisio*, Marseille, Sud, 1978, p. 1-2.
- , « Mort du romancier Gabriel Audisio », *Le Monde*, 28 janv. 1978, p. 34.
- , « Gabriel Audisio ou le baptême terrestre », *Marseille*, n. 113, 2^e trim. 1978, p. 119-120.
- , « Gabriel Audisio (1900-1978). Le média-térranéen », *L'Algérieniste*, n. 152, décembre 2015, p. 75-79,
- MATTÉI Jean-François dir., *Albert Camus & la pensée de Midi*, Nice, Les Éditions Ovadia, 2008.
- MAX Stefan, « Gabriel Audisio. *L'opéra Fabuleux* », *French Review*, n. 2, décembre 1971, p. 459-460.
- MEMMI Albert, *Anthologie des écrivains français du Maghreb*, Paris, Présence Africaine, 1969.
- MORZEWSKI Christian éd., *Henri Bosco – Gabriel Audisio. Correspondance choisie (1928-1955)*, Cahiers Henri Bosco, n. 51, juin 2016.
- POUILLON François, « Abdel Tif (Villa) et ses peintres (1907-1962) », in Jeannine Verdès-Leroux dir., *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 10-11.
- PHÉLINE Christiane et SPIQUEL-COURDILLE Agnès, *Camus, militant communiste. Alger 1935-1937*, Paris, Gallimard, 2017.
- ROTH Arlette, *Le théâtre algérien de langue dialectale : 1926-1954*, Paris, Maspero, 1967.
- SABATIER Robert dir., « Incessante exploration », *Histoire de la poésie française XX^e siècle*, vol. 2, Paris, Albin Michel, 1990, p. 634 - 640.
- SUSINI Jean, *Gabriel Audisio le méditerranéen*, Alès, Presses des Cévennes, 1958.
- TEMIME Émile, « Ulysse, ou l'homme mythifié (relecture d'un ouvrage oublié) », *La pensée de midi*, vol. 3, n. 22, 2007, p. 23-29.
- TODD Olivier, *Albert Camus. Une vie*, Paris, Gallimard, 1996.
- TAMALET-TALBAYEV Edwige, « Between nostalgia and desire: *L'École d'Alger's* transnational identifications and the case for a Mediterranean relation », *International Journal of Francophone Studies*, vol. 10, n. 3, 2007, p. 359-376.
- VERHEYEN Gunther, « La vision d'une méditerranée pluriculturelle dans la France de l'entre-deux-guerres : Gabriel Audisio entre l'« école d'Alger » et les *Cahiers du Sud* », *Litterature di frontiera. Letteratures frontalières*, n. 2, 2000, p. 289-299.
- VIALLANEIX Paul, *Le premier Camus*, Paris, NRF-Gallimard, 1973.

YAHIAOUI Fadhila, *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres*, Alger, ENAG, 2006.

Histoire de la littérature et théorie littéraire

ANGENOT Marc, « La parole pamphlétaire », *Études littéraires*, n. 11, 1978, p. 255–264, en ligne sur <https://doi.org/10.7202/500462ar>.

–, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1995.

BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

BREE Germaine et MOROT-SIR Édouard dir., *Littérature française. Du surréalisme à l'empire de la critique*, vol. 9, Paris, Arthaud, 1984.

CHADBOURNE Richard M., « A puzzling literary genre. Comparative views of the Essay », *Comparative Literature Studies*, XX, 1983, p. 133-153.

FAUCHEREAU Serge, *Expressionnisme, dada, surréalisme et autres ismes. 1/domaine étranger*, Paris, Denoël, 1976.

–, *Expressionnisme, dada, surréalisme et autres ismes. 2/domaine français*, Paris, Denoël, 1976.

GLAUDES Pierre dir., *L'essai : métamorphoses d'un genre*, Paris, Hachette, 2002.

JANNINI Pasquale Aniel et ZOPPI Sergio dir., *Unanimismo. Jules Romains*, Rome-Paris, Bulzoni - Nizet, 1978.

SAFI Fatima, « Gide et le Maghreb espace de libération et/ou d'exil », *Bulletin des amis d'André Gide*, n. 138, avril 2003, p. 149-160.

SAPIRO Gisèle, « Les conditions professionnelles d'une mobilisation réussie : le Comité National des écrivains », *Le Mouvement Social*, n. 180, 1997, p. 79-91.

–, *La guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

–, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*, 2, 2007, en ligne sur <http://journals.openedition.org/contextes/165>.

– dir., *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2009.

–, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, 2014.

–, *Les écrivains et la politique en France. De l'Affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie*, Paris, Seuil, 2018.

SIRINELLI Jean-François, *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1990.

–, *Génération intellectuelle : effets d'âge et phénomènes de génération dans le milieu intellectuel français*, Paris, Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, 1987.

TRUSSON Raymond, *D'utopie et d'utopistes*, Paris, L'Harmattan, 1998.

WINOCK Michel, « Les générations intellectuelles », *Vingtième Siècle. Les générations*, n. 22, 1989, p. 17-38, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1989_num_22_1_2124.

Sur la presse

Rivages des origines : archives des Cahiers du Sud (catalogue d'exposition), Imprimerie municipale de Marseille, 1981.

Jean Ballard & les Cahiers du Sud (collectif), Marseille, Centre de la Vieille Charité, 1993.

Cahiers de la Méditerranée. Pour une histoire des médias en Méditerranée (XIX^e - XXI^e siècle), numéro coordonné par Pierre-Yves Beaupaire et Jérémy Guedj, n. 85, 2012, en ligne sur <http://journals.openedition.org/cdlm/6625>.

Figures d'intellectuels en Méditerranée, XIX^e-XX^e siècles (collectif), *Rives méditerranéennes*, n. 50, 2015, en ligne sur <http://journals.openedition.org/rives/4760>.

ABRAHAM Pierre, « La naissance d'une revue », *Europe*, septembre-octobre 1973, p. 5-13.

BASSET Guy, « Rivages d'Alger », *La revue des revues*, n. 23, 1997, p. 85-97.

BAUDORRE Philippe dir., *La Plume dans la plaie. Les écrivains journalistes et la guerre d'Algérie*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003.

BOGLIOLO François, « Comme un reflet... *Renaissances* (Alger 1943 – Paris 1946) », *La Revue des revues*, n. 54, 2015, p. 34-62, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-la-revue-des-revues-2015-2-page-34.htm>.

BRUN-FRANC Christel, « André Gaillard, le passeur décisif des Cahiers du Sud », *Les chantiers de la création*, n. 5, 2012, en ligne sur <https://journals.openedition.org/lcc/420>.

–, *Émergence et développement des Cahiers du Sud. Histoire d'un succès (octobre 1925 - septembre 1939)*, thèse de doctorat sous la direction de Claude-Pierre Perez, Université d'Aix-Marseille, 2015.

- , « Jean Ballard, une figure du « travailleur intellectuel » », *Rives méditerranéennes*, 2015/1, n. 50, p. 119-130, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-rives-mediterraneennes-2015-1-page-119.htm>.
- , « Marseille à l'avant-garde poétique (1925-1945) : le choix audacieux des *Cahiers du Sud* », *Loxias*, n. 54, 2016, en ligne sur <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8418>.
- CELLIER-GELLY Micheline, « André Chamson et *Vendredi*, l'hebdomadaire du Front populaire », *Revue modernistes, revues engagées : (1900-1939)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011, en ligne sur <https://books.openedition.org/pur/38404?lang=it>.
- DÉCAUDIN Michel, « Formes et fonctions de la revue littéraire au XX^e siècle », in *Situation et avenir des revues littéraires. Actes du colloque organisé par le Centre du XX^e siècle de l'Université de Nice, le Centre d'information et de coordination des revues de poésie* (collectif), Nice, Centre du XX^e siècle, 1976, p. 13-25.
- , « Le mouton blanc », in Jean-Michel Place et André Vasseur dir., *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, tome 3, Paris, Ed. Jean-Michel Place, 1977, p. 155-165.
- DÉJEUX Jean, « La revue algérienne *Soleil* (1950-1952) fondée par Jean Sénac et les revues culturelles en Algérie de 1937 à 1962 », *Présence francophone*, n. 19, automne 1979, p. 5- 27.
- , *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Karthala, 1984.
- , « Le Grand Prix littéraire de l'Algérie (1921-1961) », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n. 1, janvier- février, 1985, p. 60- 71, en ligne sur https://www.jstor.org/stable/40529672?seq=1#page_scan_tab_contents.
- DUGAS Guy, « Les revues en contexte colonial et postcolonial », *Continents manuscrits. Vie et mort des revues en période coloniale et postcoloniale*, numéro coordonné par Guy Dugas, n. 9, 2017, en ligne sur <http://coma.revues.org/926>.
- , « Genèse de *Forge et Terrasses* », *Continents manuscrits. Vie et mort des revues en période coloniale et postcoloniale*, numéro coordonné par Guy Dugas, n. 9, 2017, en ligne sur <http://journals.openedition.org/coma/938>.
- , « Armand Guibert en Tunisie : de la revue *Mirages* aux *Cahiers de Barbarie* », *La revue des revues*, n. 12-13, 1992, p. 86-96.
- DURATON-CRABOL Anne-Marie, « “Combat” et la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n. 40, octobre-décembre 1993, p. 86-96, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1993_num_40_1_3002.

- FIGEAC Jean-François, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », *Cahiers de la Méditerranée*, n. 85, 2012, en ligne sur <http://journals.openedition.org/cdlm/6759>.
- GOURANTON Olivier, « *Comœdia*, un journal sous influences », *La Revue des revues* n. 24, 1997, en ligne sur <https://www.entrevues.org/rdr-extrait/comoedia-un-journal-sous-influences/>.
- GUÉRIN Jean-Yves, « Europe », in Bruno Curatolo dir., *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, vol. 1, Paris, Éditions Champion, 2014, p. 298-302.
- LANÇON Daniel dir., *L'Orient des revues (XIX^e et XX^e siècle)*, Grenoble, UGA Éditions, 2014.
- LÉVI-VALENSI Jacqueline et ABOU André dir., *Fragments d'un combat. 1938-1940, Alger Républicain, Le Soir Républicain*, Paris, NRF-Gallimard, 1978.
- LOUET Guillaume, « Yggdrasil "parti de la poésie" (1936-1940) », *La revue des revues*, n. 46, 2011, p. 18-45.
- PAIRE Alain, *Chronique des Cahiers du Sud 1914-1966*, Paris, IMEC, 1993.
- POLYCANDRIOTI Ourania, « Groupes d'intellectuels en France et en Grèce dans l'entre-deux-guerres. Chemins parallèles ? », *Rives méditerranéennes*, 2015/1, n. 50, p. 131-144, en ligne sur <https://doi.org/10.4000/rives.4855>.
- , « Figures d'intellectuels en Méditerranée, XIX^e-XX^e siècles. Introduction », *Rives méditerranéennes*, 2015/1, n. 50, p. 7- 10, en ligne sur <https://journals.openedition.org/rives/4765>.
- RACINE-FURLAUD Nicole, « La revue *Europe* (1923-1939). Du pacifisme rollandien à l'antifascisme compagnon de route », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n. 30, 1993, p. 21- 26, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1993_num_30_1_404087.
- ROCHE Anne, « Maurice Monnoyer et l'hebdomadaire *L'Effort Algérien* (1951-1956) ou l'illusion communautaire », in Philippe Baudorre dir., *La Plume dans la plaie. Les écrivains journalistes et la guerre d'Algérie*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003, p. 65-78.
- SCHMITT Michel P., « Une résurrection à la française. La revue *L'Arche* (1944-1947), *La revue des revues*, n. 40, 2007, p. 45-73.
- TREBITSCH Michel, « Les revues européennes de l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n. 44, 1994, p. 135-138.
- VIGNALE François, *La Revue « Fontaine ». Poésie, Résistance, Engagement. Alger 1938 - Paris 1947*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

–, « Max Jacob, Max Pol-Fouchet et la revue *Fontaine* », *Les Cahiers Max Jacob*, n. 9, 2009, p. 91-102.

ZESSIN Philipp, « Presse et journalistes “indigènes” en Algérie coloniale (années 1890-années 1950) », *Le Mouvement Social*, 2011/3, n. 236, p. 35-46.

Histoire politique, sociale et intellectuelle, histoire des idées

Sur la Méditerranée et l'idée de Méditerranée

AL-MATARY Sarah, « À la frontière des “races” : la géographie morale de Maurice Barrès », *Romantisme*, 2005/4, n. 130, p. 95-109.

–, *Idéalisme latin et quête de “race” : un imaginaire politique, entre nationalisme et internationalisme (France-Amérique hispanique, 1860-1933)*, thèse de doctorat sous la direction de René-Pierre Colin, Lyon 2, 2008.

–, « L’homme méditerranéen de Paul Adam : une révision des types forgés par l’anthropologie raciale ? (1870-1920) », in Corinne Saminadayar-Perrin dir., *L’Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Geuthner, 2012, p. 229-243.

ANSELMINI Gian Mario dir., *Mappe della letteratura europea e mediterranea. Dalle origini al Don Chisciotte*, vol. 1, Milano, Mondadori, 2000.

– dir., *Mappe della letteratura europea e mediterranea. Da Gogol al Postmoderno*, vol. 3, Milano, Mondadori, 2001.

BENIGNO Francesco, « Mediterraneo », *Enciclopedia Treccani*, 2009, en ligne sur http://www.treccani.it/enciclopedia/il-mediterraneo_%28XXI-Secolo%29/.

BESSIÈRE Jean, « De la Méditerranée comme un lieu littéraire », in Maria Teresa Giaveri dir., *Lo sguardo azzurro. Costanti e varianti dell'immaginario mediterraneo*, Mesogea, Messina, 2008, p. 39-50.

BOURGUET Marie-Noëlle, LEPETIT Bernard, NORDMAN Daniel et SINARELLIS Maroula dir., *L’invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1998.

BRAUDEL Ferdinand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l’époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949.

– dir., *La Méditerranée : l’Espace et l’Histoire*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1977.

– dir., *La Méditerranée. Les Hommes et l’Héritage*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1978.

- BRONDINO Michele et FRACASSETTI Yvonne dir., *Il Mediterraneo vede, scrive, ascolta*, Milan, Jaca Book, 2005.
- dir., *Il Mediterraneo: figure e incontri*, Milan, Jaca Book, 2005.
- CABANEL Patrick et VALLEZ Maryline, « La Haine du Midi : l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque », in Claudine Vassas dir., *Les Suds : construction et déconstruction*, actes du 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Toulouse (2001), Paris, CTHS, 2005, numérisé, p. 87-97, en ligne sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr>.
- CAGNETTA Mariella, « “Mare Nostrum” : un mito geopolitico da Pompeo a Mussolini », *Limes*, n. 2, juin 1994, p. 251-257.
- CHEVALIER Michel, *Le système de la Méditerranée*, édition et postface par Philippe Dugot, Paris, Éditions Mille et une nuits, 2006.
- DAINOTTO Roberto, *Europe (in theory)*, London, Duke University Press, 2007.
- DEBRUNE Jérôme, « Le Système de la Méditerranée de Michel Chevalier », *Confluences Méditerranée*, 2001/1, n. 36, p. 187-194.
- DIESTE Josep Lluís Mateo, *La «hermandad» hispano-marroquí : Política y religión bajo el Protectorado español en Marruecos [1912-1956]*, Barcelona, Ediciones Bellaterra, Colección Alborán, 2003.
- FABRE Thierry dir., *Colonialisme et proto colonialisme en Méditerranée*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2004.
- FRANK Laurent, *Le voyage en Algérie*, Paris, Robert Laffont, 2008.
- DEPREST Florence, « L'invention géographique de la Méditerranée : éléments de réflexion », *L'Espace géographique*, 2002, n. 1, p. 73-92, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-1-page-73.htm>.
- FOXLEE Neil, *Albert Camus's “The New Mediterranean Culture”: A Text and Its Contexts*, Oxford, Peter Lang, 2010.
- GIOIA Vitantonio, NOTO Sergio, SANCHEZ Hormigo Alfonso dir., *Pensiero critico ed economia politica nel XIX secolo: da Saint-Simon a Proudhon*, Bologne, Il Mulino, 2015.
- GOURDON Hubert, HENRY Jean-Robert et HENRY-LORCERIE Françoise dir., *Revue algérienne des sciences juridiques économiques et politiques. Roman colonial et idéologie coloniale en Algérie*, n. 1, mars 1974.
- GUEDJ Jérémy et MEAZZI Barbara eds., *Cahiers de la Méditerranée. La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940)*, n. 95, décembre 2017.

HENRY Jean-Robert, « Métamorphoses de l'humanisme méditerranéen », in Jean-Robert Henry et Gérard Groc, *Politiques méditerranéennes entre logiques étatiques et espace civil : une réflexion franco-allemande*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 2000, en ligne sur <http://books.openedition.org/iremam/194>.

ILBERT Robert et RUEL Anne, « Comment la Méditerranée vient aux politiques », *La Méditerranée espace de coopération ? En l'honneur de Maurice Flory*, Paris, Economica, 1994, p. 281-288.

IZZO Jean-Claude et FABRE Thierry dir., *La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000.

JEAN-DESTHIEUX François, *La conscience méditerranéenne*, Paris, Parisis-Editions, 1936.

KAYSER Bernard, *Il Mediterraneo. Geografia della frattura*, Milan, Jaca Book, 1996.

ISABELLA Maurizio et ZANOÛ Konstantina dir., *Mediterranean Diasporas. Politics and Ideas in the Long 19th Century*, London, New Delhi, New York, Sydney, Bloomsbury, 2016.

LINDENBERG Daniel, « Le mirage "provençal" de Charles Maurras », *La pensée de midi*, vol. 1, n. 1, 2000, p. 52-55.

MARTIN Marc, *La presse régionale. Des Affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002.

MONLÉON José, « Teatralità mediterranea », in Michele Brondino et Yvonne Fracassetti, *Il Mediterraneo vede, scrive, ascolta*, Milan, Jaca Book, 2005, p. 119 – 256.

PAIRE Alain, « 1832-1962 : "Un rêve méditerranéen" », *La pensée de midi*, vol. 10, n. 2, 2003, p. 144-146, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2003-2-page-144.htm>.

PIZZATO Fedra, « Per una storia antropologica della nazione. Giuseppe Sergi e il mito della razza mediterranea nella costruzione culturale dello stato unitario italiano e nella competizione politica europea (1880-1919) », *Storia del pensiero politico*, n. 1, janvier-avril 2015, p. 25-52.

–, *Fossili della nazione. Paletnologia, antropologia e nazionalismo in Italia (1871-1915)*, thèse de doctorat sous la direction de Simon Levis Sullam, Margarita Díaz Andreu et Gian Maria Varanini, Université Ca' Foscari Venezia, 2016.

QUILHOT Brigitte, « Un humanisme inspiré par la Méditerranée », *Littératures*, n. 23, automne 1990, p. 195-202.

RUEL Anne, « L'invention de la Méditerranée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n.

32, octobre-décembre, 1992, p. 7-14.

SAID Edward, *Orientalismo*, Milan, Feltrinelli, 2001.

SAMINDAYAR-PERRIN Corinne dir., *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Geuthner, 2012.

TEMIME Émile, « Repenser l'espace méditerranéen. Une utopie des années trente ? », *La pensée de midi*, vol. 1, n. 1, 2000, p. 56-61.

–, *Un rêve méditerranéen : des saint-simoniens aux intellectuels des années trente, 1832-1962*, Arles, Actes Sud, 2002.

THÉRENTY Marie-Ève et REYNIER Christine dir., *Les médiateurs de la Méditerranée*, Paris, Édition Geuthner, MSH-M, 2013.

TROIN Jean-François, *Le metropoli del Mediterraneo. Città di frontiera, città cerniera*, Milan, Jaca Book, 1997.

WILLA Pierre, « La Méditerranée comme espace inventé », *Jean Monnet Working Papers*, n. 25, novembre 1999, non paginé.

Histoire de l'Algérie et contexte culturel algérien

AGERON Charles Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830-1964)*, Paris, PUF, 1964.

–, *Les Algériens musulmans et la France, 1871-1919*, Paris, PUF, 1968.

BLANCHARD Pascal et BANCEL Nicolas, « La fondation du républicanisme colonial. Retour sur une généalogie politique », *Mouvements*, vol. 38, n. 2, 2005, p. 26-33.

BERTHONNET Arnaud, « Le tourisme en Algérie (de 1880 aux années 1940) : une histoire à écrire », *Tourisme. Pour une histoire du tourisme au Maghreb (XIX^{ème} - XX^{ème} siècles)*, mai 2006, en ligne sur https://www.academia.edu/5249285/Atelier_pdf_29.

BOUCHÈNE Abderrahmane et al., *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, Paris, La Découverte, 2014.

BOURDIEU Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.

–, « Le Nord et le Midi : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n. 35, novembre 1980, p. 21-25.

BOUVERESSE Jacques, *Un parlement colonial ? Les Délégations financières algériennes 1898-1945*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

CHERIGUEN Foudil, « Barbaros ou Amazigh. Ethnonymes et histoire politique en

- Afrique du Nord », *Mots. Les langages du politique*, n. 15, octobre 1987, p. 7-22, en ligne sur www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1987_num_15_1_1349.
- FRÉMEAUX Jacques, « Les SAS (sections administratives spécialisées) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 208, n. 4, 2002, p. 55-68.
- JORDI Jean-Jacques et PLANCHE Jean-Louis dir., *Alger 1860-1939. Le modèle ambigu du triomphe colonial*, Paris, Éd. Autrement, 1999.
- JORDI Jean-Jacques, « Alger 1830 - 1930 ou une certaine idée de la construction de la France », *Méditerranée*, t. 89, n. 2-3, 1998, p. 29-34, en ligne sur https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1998_num_89_2_3045.
- LE COUR GRANDMAISON Olivier, *De l'indigénat. Anatomie d'un « monstre » juridique : le droit colonial en Algérie et dans l'Empire français*, Paris, Zones, 2010.
- , « Apologie du colonialisme, usages de l'histoire et identité nationale : sur la rhétorique de Nicolas Sarkozy », in Adame Ba Konaré dir., *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La Découverte, 2008, p. 163-173.
- LEROUX Denis, « Algérie 1957, l'opération Pilote : violence et illusions de la pacification », *Les Temps Modernes*, 2017/2, n. 693-694, p. 146-159, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2017-2-page-146.htm>.
- PERVILLE Guy, « Comment appeler les habitants de l'Algérie avant la définition légale d'une nationalité algérienne ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n. 54, 1, 1997, p. 55-60, en ligne sur www.persee.fr/doc/camed_0395-9317_1997_num_54_1_1175.
- REY-GOLDZEIGUER Annie, *Le Royaume arabe : la politique algérienne de Napoléon 3. 1861-1870*, Alger, Société nationale d'édition et de diffusion, 1977.
- STORA Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie : 1954-1962*, Paris, La Découverte, 1993.
- , *Histoire de l'Algérie coloniale 1830-1954*, Paris, La Découverte, 2004.
- VERDES-LEROUX Jeannine dir., *L'Algérie et la France*, Paris, Robert Laffont, 2009.
- RAHMANI Zahia et SARAZIN Jean-Yves dir., *Made in Algeria : généalogie d'un territoire*, catalogue de l'exposition du MUCEM de Marseille, Vanven, Éditions Hazan, 2016.

Sur le paysage

Le frontiere della geografia (collectif), Turin, UTET, 2009.

BAILLY Antoine-S. et SCARIATI Renato, « À propos. Empathie et connaissance des lieux », *Revue de géographie alpine*, tome 81, n. 1, 1993, p. 7-13.

BERQUE Augustin, « La transgression des cartes », in Véronique Maleval, Marion Picker, Florent Gabaude dir., *Géographie poétique et cartographie littéraire*, Limoges, Presses Universitaires Limoges, 2012, p. 81-93.

–, *Ecoumène*, Paris, Belin, 2015.

CLAVAL Paul, *Espace et pouvoir*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

COSGROVE Denis, « Prospect, Perspective and the Evolution of the Landscape Idea », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 10, n. 1, 1985, p. 45-62.

DAGRADI Piero et CENCINI Carlo, *Compendio di geografia umana*, Bologne, Patròn Editore, 2003.

DAVIS Diana K., Diana K. Davis, *Resurrecting the Granary of Rome Environmental History and French Colonial Expansion in North Africa*, Athens, Ohio Univ Press, 2007.

– dir., *Environmental Imaginaries of the Middle East and North Africa*, Athens, Ohio University Press, 2011.

DE RAYMOND Antoine Bernard, « Une " Algérie californienne " ? L'économie politique de la standardisation dans l'agriculture coloniale (1930-1962) », *Politix*, n. 5, 2011/3, p. 23- 46, en ligne sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00907453/document>.

DUNCAN James S., *The city as text : the politics of landscape interpretation in the Kandyen Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

FEBVRE Lucien, « Les surprises d'Hérodote, ou les acquisitions de l'agriculture méditerranéenne », *Annales d'histoire sociale (1939-1941)*, vol. 2, n. 1, janvier 1940, p. 29-32.

GARRARD Greg, *Ecocriticism*, London & New York, Routledge, 2004.

GASTAUT Yvan, « Relations interculturelles dans les villes du Maghreb colonial : peut-on parler de solidarités ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n. 63, 2001, en ligne sur <http://journals.openedition.org/cdlm/13>.

GLOTFELTY Cheryll et FROMM Harold dir., *The ecocriticism reader*, Athens, University of Georgia Press, 1996.

- MALEVAL Véronique, PICKER Marion et GABAUDE Florent dir., *Géographie poétique et cartographie littéraire*, Limoges, Presses Universitaires Limoges, 2012.
- MARTÍNEZ Alejandro, « El Paisaje en Unamuno: Metáfora de España », *Revista Canadiense De Estudios Hispánicos*, vol. 26, n. 1/2, 2001, p. 337-349, en ligne sur www.jstor.org/stable/27763772.
- MINCA Claudio et COLOMBINO Annalisa, *Breve manuale di geografia umana*, Cedam, Trente, 2016.
- MORETTI Franco, *Atlante del romanzo europeo*, Turin, Einaudi, 1997.
- SANGUIN André-Louis, « La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces », *Annales de Géographie*, t. 90, n. 501, 1981, p. 560-587.
- SAQUET Marcos Aurelio, *Il territorio della geografia*, Milan, 2012, FrancoAngeli.
- QUAINI Massimo, « I paesaggi invisibili », in Rossella Salerno et Camilla Casonato dir., *Paesaggi Culturali / Cultural Landscapes*, Rome, Gangemi Editore, 2008, p. 17- 26.
- , « Il tempo e lo spazio della collina e della montagna », Actes du colloque « Meeting sul Paesaggio. 14- 15 dicembre 2008, Genova », p. 46- 61, en ligne sur <http://www.liguriapaesaggio.it/atti.php?menu=3>.
- SCHAMA Simon, *Landscape and Memory*, New York, Vintage, 1996.
- WESTPHAL Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007.
- ZYTNIICKI Colette, *L'Algérie, terre de tourisme*, Paris, Vendémiaire, 2016.

Sur les idées de latinité, race, nation, peuple

- AL-MATARY Sarah, « Latinité, littérature et réaction en France (1880-1940) », in GUEDJ Jérémy et MEAZZI Barbara éd., *Cahiers de la Méditerranée. La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1990-1940)*, n. 95, décembre 2017, p. 15-29.
- ANDERSON Benedict, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, London - New York, Verso, 2016 [1983].
- BANCEL Nicolas, DAVID Thomas et THOMAS Dominic dir., *L'invention de la race : des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Paris, La Découverte, 2014.
- BURGIO, Alberto, *L'invenzione delle razze. Studi su razzismo e revisionismo storico*, Rome, Manifestolibri, 1998.
- BLANCKAERT Claude, « Le système des races », in Isabelle Poutrin dir., *Le XIX^e siècle : science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, 1995, p. 21-41.

- , « L'ethnographie de la décadence. Culture morale et mort des races (XVII^e-XIX^e siècles) », *Gradhiva*, n. 11, 1992, p. 47-65
- CAVALLI-SFORZA Luigi, *Introduzione alla genetica umana*, Milano, Edizioni scientifiche e tecniche Mondadori, 1974.
- EZRA Elisabeth, *The Colonial Unconscious: Race and Culture in Inter-war France*, New York, Cornell University Press, 2000.
- HAFID Gafaïti, LORCIN Patricia M. E. et TROYANSKY David G. éd., *Transnational Spaces and Identities in the Francophone World*, Lincoln et London, University of Nebraska Press, 2009.
- GILADI Amotz, « L'idéologie panlatine et les méandres des rapports franco-italiens : le cas de la *Revue des Nations Latines* (1916-1919) », *La revue des revues*, n. 45, p. 45-56.
- GLIOZZI Giuliano, « Poligenismo e razzismo agli albori del secolo dei lumi », *Rivista di filosofia*, LXX, 1979, p. 1-31.
- , *Le teorie della razza nell'età moderna*, Turin, Loescher, 1986.
- REYNAUD-PALIGOT Carole, *Race, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Paris, PUF, 2007.
- GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France. 1871-1962*, Paris, Hachette, 1978 [1972].
- HOBBSBAWM Eric et RANGER Terence, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- MOUSSA Sarga dir., *L'idée de « race » dans les sciences humaines et la littérature (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- SILVERSTEIN Paul A., *Algeria in France. Transpolitics, Race, and Nation*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2004.
- TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Gallimard, « Seuil », 1989.

Fonds d'archives

Fonds Gabriel Audisio, bibliothèque de l'Alcazar de Marseille.

Fonds Audisio et Fonds Braquier, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille.

Archives Nationales d'Outre-mer d'Aix-en-Provence.

Centre de documentation sur l'histoire de l'Algérie, Aix-en-Provence.

Fonds Albert Camus, bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

Fonds Jean Pomier, bibliothèque municipale de Toulouse.

Fonds Henri Bosco, Université Nice Sophia Antipolis, BU Lettres.

Fonds Armand Guibert, bibliothèque de l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Bibliothèque Jacques Doucet de Paris (Fonds Adrienne Monnier, Ensemble Franz Hellens, Fonds Georges Ribemont-Dessaignes).

Fonds Renaud Icard, bibliothèque de la Part-Dieu de Lyon.

Département Arts du spectacle et Musique de la Bibliothèque nationale de France (inédits théâtraux audisiens).

Département de la Réserve, Bibliothèque Sainte-Geneviève (ouvrages poétiques audisiens).

Papiers privés de Francis Ponge, conservés par Mme Armande Ponge.

Annexe I

Bibliographie complète des ouvrages publiés de Gabriel Audisio

- AUDISIO Gabriel, *Poème de la joie*, Paris, Édition du Solitaire, 1924
- , *Trois hommes et un minaret*, Paris, Gallimard, 1926 [nouvelle édition dirigée par Maria Chiara Gnocchi, Paris, L’Harmattan, 2009].
- , *La marqueterie de terre émaillée (mosaïque de faïence) dans l’art musulman d’Occident*, Alger, Basset, 1926.
- , *La guirlande Abd-el-Tif*, Alger, Librairie Clerre, 1927
- , *Ici-bas*, Alger, Imprimerie Basset, 1927.
- , *Héliotrope*, Paris, Gallimard, 1928.
- , *La vie de Haroun-al-Raschid*, Paris, Gallimard, 1930.
- éd., *Cagayous, ses meilleures histoires*, Paris, Gallimard, 1931.
- , *Les augures*, Paris, Gallimard, 1932.
- , *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935.
- , *Sel de la mer*, Paris, Gallimard, 1936.
- , *Amour d’Alger*, Alger, Charlot, 1938.
- , *La leçon d’Abrard ou le Français désincarné*, Alger, Charlot, 1940.
- , *Les compagnons de l’Ergador*, Paris, Gallimard, 1941.
- , *Misères de notre poésie*, Paris, Seghers, 1943.
- , *Feuilles de Fresnes*, Paris, Éditions de Minuit, 1945.
- éd., *Écrivains en prison : in memoriam, poèmes des absents, sortis des liens*, Paris, Seghers, 1945.
- , *Ulysse ou l’intelligence*, Paris, Gallimard, 1946.
- , *Dix-sept fables*, Arâches, Impr. de l’Aérium Fleuralpes, 1950.
- , *Canaille*, photos de Reine Celly, Limoges, Rougerie éditeur, 1951.
- , *Incarnada ou la Victoire des morts*, tragédie en 4 actes, Lausanne, Rencontre 1951.
- , *Voyage à la Kasba*, Paris, M. Bruker, 1953.
- , *Le colombier de Puyvert*, Paris, Gallimard, 1953.
- *Danger de vie*, Limoges, Rougerie, 1953.
- , *L’Hypocrite sacré ou les métamorphoses amoureuses de Jupiter*, gravures sur bois de Marianne Clouzot, Paris, chez Marianne Clouzot, 1954.
- , *Le zodiaque fabuleux*, Limoges, Rougerie, 1957.

- , *Algérie, méditerranée. Feux vivants*, Limoges, Rougerie, 1958.
- , *Hannibal*, Paris, Éditions Berger-Levrault, 1961.
- , *Contretemps*, Paris, Del Duca, 1963.
- , *Fables*, Paris, P. Belfond, 1966.
- , *À n'y pas croire*, Paris, Del Duca, 1966.
- éd., *Louis Brauquier*, Paris, Seghers, 1966.
- , *L'Opéra fabuleux*, Paris, Julliard, 1970.
- , *Racine de tout*, Mortemart, Rougerie, 1974.
- , *De ma nature*, Mortemart, Rougerie, 1977.

Ouvrages théâtraux et radiophoniques inédits

- AUDISIO Gabriel, *Franc comme l'or*, pièce non jouée, 1932-1933.
- , *La clémence du Pacha*, divertissement algérien, 1953.
 - , *La guérison de Donati*, comédie radiophonique inédite, en 4 actes, 1938.
 - , *Bivar*, drame radiophonique inédit en 4 actes, 1956.
 - , *Nausicaa*, inédit radiophonique, poème dramatique en 2 actes, 1961.
 - , *Les amants du Pérou*, divertissement radio en 3 actes repris des Incas de Marmontel, 1962.
 - , *Judith et Holopherne*, tragédie en 5 actes, imitée de l'allemand d'après Judith de Friedrich Hebbel, 1963.
 - , *Les enfants d'Hercule ou Les Héraclides*, inédit radiophonique en 21 séquences, 1965.
 - , *Les passagers du Cristobal*, inédit radiophonique, drame en 4 actes, 1968.
 - , *Oreste*, adaptation radiophonique en 18 séquences, 1970.
 - , *Lazarille*, comédie radiophonique inédite en 3 actes, un prologue et un épilogue, 1972.
 - , *Andromaque*, tragédie en 5 actes d'Euripide, adaptation radio 1974.
 - , *Héraclès, ou La Folie d'Hercule*, adaptation radiophonique en 5 actes, 1975.

Annexe II : index des noms

ABRAHAM, Pierre; 139; 335
ADAM Paul; 236; 288; 338
AGERON Claude; 26; 133; 239; 341
ALAZARD Jean; 44; 260; 320
ALEXANDROPOULOS Jacques; 71; 329
ALHAU Max; 10; 22; 175; 232; 257; 285; 329
AL-MATARY Sarah; 192; 235; 287; 337; 343
AMISANI Anna; 92; 323
AMROUCHE Jean; 19; 48; 63; 64; 65; 66; 68; 69; 70; 71; 72; 131; 132; 171; 176; 270;
313; 329; 330
AMROUCHE Marie-Louise (Taos); 154
ANDERSON; 15; 299; 343
ANGENOT Marc; 175; 195; 298; 333
ARDOINO Auguste; 149; 323
AREND Elisabeth; 11; 232; 234; 249; 298; 331
AUBANEL Théodore; 235
AUBAUD Raoul; 159; 323
AUDISIO Gabriel (1942); 52; 329
AUDISIO Victor; 23
AUTRAND, Charles; 114; 121; 125
BALLARD Jean; 19; 49; 52; 53; 58; 59; 60; 61; 62; 81; 82; 87; 88; 89; 90; 91; 92; 93;
94; 95; 96; 100; 101; 102; 103; 104; 105; 106; 107; 108; 109; 110; 111; 112; 113;
117; 122; 125; 135; 177; 178; 247; 275; 284; 323; 335; 348
BARRAULT Émile; 18
BARRÈS Maurice; 235; 248; 249; 250; 251; 252; 337
BASSET Guy; 116; 117; 171; 329; 334; 346; 348
Begliuomini Miriam; 191; 329; 330
BENIGNO Francesco; 16; 306; 337
BÉNISTI Louis; 22; 348
BÉRARD Victor; 140; 194; 255
BÉRENCE Fred; 326

BERERHI Afifa; 31; 330
 BERNANOS Georges; 235
 BERQUE Jacques; 72
 BERTHONNET Arnaud; 151; 340
 BERTRAND Louis; 11; 14; 35; 36; 37; 39; 42; 43; 46; 55; 96; 98; 99; 106; 115; 129;
 138; 230; 232; 236; 254; 259; 261; 262; 263; 304; 323; 342
 BERTRAND Westphal; 14; 230; 343
 BESSAOUD Omar; 218; 219
 BEUCKEN Jean de; 175; 327
 BROSSARD DU BOURG Maurice de; 327
 BLAIS Hélène; 303
 BLANCKAERT Claude; 233; 244; 263; 342
 BOGLIOLO François; 334
 BOISSY Gabriel; 43; 103; 141; 326; 349
 BONJEAN François; 96; 102; 107
 BONNARD Pierre; 46
 BOSSI Alice; 23
 BOUCHÈNE Abderrahmane; 17; 26; 133; 206; 219; 261; 340; 349
 BOURDIEU Pierre; 12; 194; 201; 202; 206; 217; 218; 333; 341
 BOURGUET Marie-Noëlle; 16; 17; 338
 BOURGUET Georges; 60; 61
 BOUVERESSE Jacques; 219; 341
 BRAUDEL Fernand; 222; 338
 BRONDINO Michele; 14 338; 339
 BRUN-FRANC Christel; 89; 92; 96; 335
 CABANEL Patrick; 202; 338
 CADUC Éveline; 16; 36; 44; 95; 206; 210; 330
 CAMUS Albert; 11; 15; 19; 22; 31; 35; 41; 42; 45; 46; 47; 52; 63; 64; 73; 74; 75; 76;
 77; 78; 80; 81; 82; 83; 97; 98; 105; 109; 114; 116; 117; 118; 119; 120; 121; 146; 154;
 162; ; 163; 175; 178; 267; 291; 294; 297; 298; 299; 310; 318; 319; 322; 324; 325;
 329; 330; 331; 332; 333; 338; 345; 349; 356; 357
 CELLIER-GELLY Micheline; 335
 CELLY Raoul; 43; 139; 327; 346

CERBELAUD-SALAGNAC Georges; 21; 22; 23; 24; 327
CHADBOURNE Richard M.; 171; 333
CHARBONNEAU Jean-Eugène; 161; 320
CHARLES-GENIAUX Claire; 95; 96; 106; 324
CHARLOT Edmond; 12; 36; 45; 46; 47; 48; 56; 69; 73; 114; 116; 117; 121; 122; 126;
130; 131; 187; 326; 329; 330; 331; 346
CHATAIGNEAU Yves; 79; 161; 320
CHERIGUEN; 133; 341
CHEVALIER Michel; 18; 285; 286; 338
CLANCIER Georges-Emmanuel; 52; 326
CLAVAL Paul; 217; 342
COSGROVE Denis; 217; 342
CRÉMIEUX Benjamin; 34; 53; 93; 98; 136; 181; 187; 242; 247; 313; 328
CRESPO Gérard; 11; 39; 40; 73; 117; 175; 330
DA COSTA Maurice; 141; 327
DAINOTTO Roberto; 194; 338
DAVIS Diana K.; 191; 342
DAVIS Muriam Haleh; 25
DÉCAUDIN Michel; 10; 23; 136; 198; 232; 329; 330; 335
DEBRUNE Jérôme; 338
DÉJEUX Jean; 31; 37; 38; 64; 71; 80; 135; 150; 301; 330; 335
DEPREST Florence; 17; 288; 338
DEREY Léon; 10; 327
DERMENGHEM Émile; 96; 102; 107; 112; 141
DIESTE Josep Lluís Mateo; 91; 215; 338
DUBOIS Jérémie; 98; 330
DUCHENE Roger; 36; 52; 331
DUGAS Guy; 11; 36; 37; 45; 46; 63; 66; 79; 80; 128; 129; 130; 135; 175; 331; 335
DUHAMEL Georges; 42; 52; 93; 140; 141; 277; 315
DUJARDIN Édouard; 320
DUNCAN James S.; 217 ; 342
DUNWOODIE Peter; 10; 39; 81; 116; 117; 204; 212; 224; 234; 241; 254; 258; 260;
261; 298; 299
DURATON-CRABOL Anne-Marie; 336

EZRA Elisabeth; 304; 344
FABRE Jean-Henri; 220
FABRE Thierry; 13; 16; 98; 338; 339
FAIGRE Marc; 10; 11; 22; 31; 46; 173; 331; 332
FEBVRE Lucien; 342
FERAOUN Mouloud; 19; 48; 63; 81; 155; 322
FIGEAC Jean-François; 18; 166; 336
FOUCHET Max-Pol; 45; 87; 112; 114; 121; 122; 123; 124; 125; 131; 154; 230; 300;
302
FOXLEE Neil; 11; 22; 39; 73; 97; 98; 117; 338
FRACASSETTI Yvonne; 14; 339
FRANK Laurent; 263; 264; 279; 280; 304; 338
FRÉMINVILLE, Claude de; 45; 47; 112; 116; 171
GALLIMARD Gaston; 112; 172; 178; 183; 203
GARRARD Greg; 211; 342
GIDE André; 17; 48; 55; 56; 57; 58; 64; 93; 115; 130; 141; 250; 254; 309; 311; 333
GIRARDET Raoul; 225; 242; 247; 257; 269; 304; 305; 344
GLAUDES Pierre; 171; 188; 333
GLOTFELTY Cheryl; 211; 219; 303; 343
GNOCCHI Maria Chiara; 11; 39; 175; 331; 346
GOBINEAU Arthur de; 35; 235; 236; 252; 266; 267; 268
GOURANTON Olivier; 140; 336
GOURDON Hubert; 234; 255; 263; 264; 339
GRENIER Roger; 9; 11; 146
GRENIER Jean; 19; 46; 47; 52; 104; 112; 122; 146; 209; 313
GRIMA Adrian; 105; 331
GSELL Stéphane; 194; 260
GUEDJ Colette; 11; 55; 220
GUEDJ Jérémy; 330; 338; 342
GUÉRIN Jean-Yves; 35; 116; 139; 140; 146; 331; 336
GUIBERT Armand; 37; 46; 47; 52; 64; 65; 69; 104; 105; 128; 129; 134; 327; 336; 345
HARREL-COURTES Henri; 10; 87; 327
HENRY Jean-Robert; 14; 36; 37; 40; 46; 93; 97; 234; 255; 263; 264; 339
HOQUET Thierry; 194

HYTIER Jean; 47; 53; 112; 115; 116; 117; 136; 137; 309; 312; 327
ILBERT Robert; 13; 16; 86; 98; 158; 306; 339
IZZO Jean-Claude; 13; 16; 339
JANON René; 146; 327
JEAN-DESTHIEUX François; 99; 101; 103; 104; 105; 106; 339
JORDI Jean-Jacques; 16; 17; 206; 207; 210; 228; 262; 302; 304; 329; 341
KEYSERLING Hermann; 277
KEMP Robert; 324
KHALDOUN Ibn; 194
LALOU René; 327
LAMARTINE, Alphonse de; 211
LANÇON Daniel; 90; 281; 336
LAUDÉ André; 328
LE COUR GRANDMAISON Olivier; 29; 341
LEPETIT Bernard; 16; 17; 338
LÉVI-VALENSI Jacqueline; 47; 117; 133; 332; 336
LOMBROSO Cesare; 235
LOUET Guillaume; 132; 336
LUNEL Armand; 52; 95; 96; 102; 104; 279; 324; 328
MAISTRE Xavier de; 281
MAIRE René; 220
MARISSSEL André; 133; 320
MARTÍNEZ Alejandro; 342
MASSIGNON Louis; 96; 107
MASSIS Henri de; 49; 98; 100; 284; 324
MATTÉI Jean-François; 11; 330; 332
MAURRAS Charles; 12; 98; 102; 107; 234; 235; 251; 252; 263; 277; 339
MEAZZI Barbara; 16; 247; 252; 331; 339; 343
MEMMI Albert; 10; 72; 164; 328; 332
MICHELET Jules; 268; 281
MISTRAL Frédéric; 235
MONTHERLANT Henri de; 52; 115; 154; 278; 316
MORÉAS Jean; 235; 252
MOROT-SIR Édouard; 333

MORZEWSKI Christian; 332
NAPOLÉON III; 215; 262; 277; 286
NORDMAN Daniel; 337
PAIRE Alain; 336; 339
PARAF Pierre; 328
PEHAU Charles-Tristan; 324
PELLEGRIN Arthur; 128
PHÉLINE Christiane; 332
PIZZATO Fedra; 235; 339
PLANCHE Jean-Louis; 341
POLYCANDRIOTI Ourania; 336
POMIER Jean; 20; 35; 35; 37; 38; 41; 42; 43; 46; 76; 85; 112; 114; 115; 116; 128; 223;
245; 313; 324; 325; 345
POUILLON François; 332
QUILHOT Brigitte; 339
RABANIT Henri; 323; 328
RACINE-FURLAUD Nicole; 336
RAHMANI Zahia; 18; 206; 207; 226; 303; 305; 341
RANDAU Robert; 36; 37; 38; 39; 46; 116; 146; 149; 223; 325; 328
RAYMOND Antoine Bernard de; 226; 342
RECLUS Elisée; 13; 287; 288
RENAN Ernest; 234; 237; 249; 262
REY-GOLDZEIGUER Annie; 215; 262; 341; 348
REYNAUD-PALIGOT Carole; 271; 271; 344
REYNIER Christine; 340
ROBINET Auguste; 138; 238
ROLLAND Romain; 96; 98; 139; 140
ROMAINS Jules; 10; 19; 49; 53; 54; 136; 137; 140; 141; 270; 271; 314; 315; 319; 320;
322; 330; 333
ROPA Laurent; 105; 116; 127; 134; 239; 329
ROTH Arlette; 213; 333
ROUMANILLE Joseph; 235
ROY Jules; 41; 63; 76; 77
RUEL, Anne; 13; 16, 17; 339; 340

SABATIER Robert; 10; 332
SAMINDAYAR-PERRIN Corinne; 16; 17; 18; 214; 215; 277; 287; 337; 340
SANTILLANA Giorgio de; 96; 104; 324
SAPIRO Gisèle; 10; 11; 15; 32; 33; 34; 35; 50; 51; 98; 99; 130; 142; 252; 281; 300; 333
SARAZIN Jean-Yves; 17; 206; 207; 226; 303; 305; 342
SARGA Moussa; 233; 344
SAVORNIN Justin; 220
SERGI Giuseppe; 235; 236; 333; 339
SEURAT Léon Gaston; 220
SHAMA Simon; 230; 343
SHEPARD Todd; 226; 263
SILVERSTEIN Paul A.; 66; 214; 222; 255; 305; 344
SINARELLIS; 16; 17; 338
SIRINELLI Jean-François; 35; 49; 334
SIVRY Jean de; 324
SPIQUEL-COURDILLE Agnès; 330; 332
STORA Benjamin; 206; 260; 341
SUSINI Jean; 10; 209
TAINÉ Hippolyte; 234; 237
TAMALET-TALBAYEV Edwige; 10; 263; 332
TEMIME Émile; 11; 12; 18; 39; 48; 54; 59; 81; 89; 90; 166; 232; 285; 302; 332; 340
THÉNAULT Sylvie; 238; 264; 305
THÉRENTY Marie-Ève; 12; 14; 16; 47; 340
TODD Olivier; 118; 226; 332
TODOROV Tzvetan; 236; 237; 243; 248; 250; 262; 274; 344
TORTEL Jean; 52; 112; 319; 329
TRUSSON Raymond; 334
URBAIN Ismaïl; 18; 286
VALÉRY Paul; 19; 52; 53; 54; 55; 63; 96; 98; 99; 104; 135; 176; 248; 268; 279; 306;
309; 323; 324; 345
VALLEZ Maryline; 202; 338
VERDÈS-LEROUX Jeannine; 9; 11; 25; 218; 329; 331; 332
VERHEYEN Gunther; 11; 88; 177; 241; 333
VERMEREN Hugo; 26; 219

VIALLANEIX Paul; 333
VIGNALE François; 121; 124; 125; 131; 337
WILLA Pierre; 340
WINOCK Michel; 334
WURMSER André; 329
YACINE Kateb; 19; 48; 63; 79; 80; 146; 331
YAHIAOUI Fadhila; 333
ZYTNIKI Colette; 25; 26; 153; 154; 227; 343

Remerciements

A bordo di un treno che costeggia una delle tante rive del Mediterraneo, ringrazio per prima la professoressa Cristina Trincherò per avermi così generosamente accolta all'inizio del mio dottorato, allontanandosi con coraggio dalle acque di ricerca a lei più consuete, per affrontarne di nuove con me. Grazie soprattutto per avermi trasmesso la passione per lo “sgattage” delle “muffie d'archivio”, per avermi spinto ad allargare sempre il mio campo di ricerca. Questi tre anni densi di stimoli, di confronti, di ipotesi, talvolta anche di piani di fuga, li devo alla disponibilità e all'apertura con cui mi ha accolto come essere umano, ancora prima che come ricercatrice.

Je tiens à remercier Madame Sarah Al-Matary, que la chance des méditerranéens expatriés m'a permis de rencontrer, pour son accueil chaleureux à des kilomètres de distance et pour la confiance que, sans aucun avis préalable, elle a placée dans mon travail. Merci à elle et à tout le laboratoire de l'IHRIM (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les modernités) de Lyon 2 pour m'avoir orientée vers les fécondes carrefours entre l'anthropologie, la sociologie, l'histoire et la littérature ; pour m'avoir invitée à me renseigner, à lire, à commenter, à trouver des liaisons, à toujours aller plus loin que ce que j'aurais fait.

Je remercie sincèrement Monsieur Michel Audisio pour sa disponibilité à m'accorder le permis pour travailler dans le Fonds Gabriel Audisio et pour avoir attentivement et affectueusement suivi l'avancement de mes recherches malgré toute la distance qui nous sépare.

Je remercie Madame Catherine Camus et Monsieur Alexandre Alajbegovic son assistant, Madame Sophie Pacificot-Le Guyader, Madame Tassadit Yacine, Madame Armande Ponge, Monsieur Jean-Loup Salètes pour m'avoir permis de consulter et utiliser les riches matériaux d'archives qui ont nourri cette thèse et qui alimenteront d'autres travaux en futur.

Tous les archivistes que j'ai rencontré, ceux de l'Alcazar de Marseille spécialement, ont allégé mon travail pendant ces trois années, en m'aidant dans mes recherches, puis en transportant d'innombrables cartons de papiers jaunis : je remercie spécialement Madame Renée Sisco, qui était présente lors de ma première et dernière

incursion dans le Fonds Gabriel Audisio en mai 2017 et en août 2019 ; merci à Madame Angela Maffre, responsable du Fonds Henri Bosco à l'Unice, à Madame Anne-Marie Berdeil de la Bibliothèque municipale de Toulouse, à madame Miryam Jouve responsable du Fonds Renaud Icard de la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon.

Madame Barbara Wahl, il primo germe di questa tesi sta nelle sue lezioni di terza liceo, quando accennando alla “pensée de Midi” di Camus, alla dimensione fisica e solare di alcuni suoi scritti, ha aperto uno spiraglio meridiano fra le mura del nostro liceo di montagna. Grazie per aver seguito negli anni, fra un thè in città e una passeggiata in quota, lo sviluppo del mio lavoro, nonché delle mie indecisioni esistenziali.

Ringrazio la professoressa Pierangela Adinolfi, che quella stessa dimensione solare ha fatto brillare nuovamente nei miei studi di triennialista e Antonella Emina, primo ricercatore presso l'Istituto di Ricerca sulla Crescita Economica Sostenibile (CNR), per i consigli e lo spazio concessomi nel suo *Narrazioni dal secolo breve. Ripensare il Mediterraneo*.

Un grazie speciale alla “collega maggiore” Roberta Sapino, per aver condiviso con me spazi di lavoro e di svago e per aver pazientemente corretto i miei strafalcioni. Et merci beaucoup à Manon Picquette (dans l'espoir de t'avoir bientôt parmi mes collègues !) pour avoir corrigé mes brouillons d'articles et mes conclusions de thèse. Con i colleghi torinesi, nonostante la quotidianità ci abbia visto per lo più lontani, è stato un piacere condividere l'organizzazione e la realizzazione delle due giornate dottorali del 2018 e del 2019, fare mia l'ossessione di alcuni per il rapporto fra testo e contesto, per una visione più scientifica del nostro lavoro, per una concezione pragmatica della letteratura.

Questo studio, con tutti i suoi limiti, si è man mano nutrito degli spunti, talvolta solo suggeriti, talvolta lungamente dibattuti, di alcuni maestri-non-maestri: grazie a Francesco Gallino per aver creduto (a tratti più di me) in questa tesi e per averla pazientemente riletta nella sua componente più politica; devo a Viola Ottino, limitandomi al solo ambito accademico, il chiodo fisso per il rapporto fra intellettuali e potere; Marta Tonetta, grazie per l'ospitalità napoletana, la sociologia in pillole, i sogni di fughe argentine; thanks to Andrew McCluness for sharing with me, during a southern alienation, his exciting researches about Lebanon and for instilling in me the idea of environmental history ; grazie a Francesco Migliaccio, per avermi trasmesso, su sentieri arroccati, la

necessità del dubbio e della critica, l'acutezza dello sguardo che non buca l'opaco ma ne svela le contraddizioni.

Leonardo Nolé, quanto tempo, quanta strada da quando giravamo l'Italia per catturare borse di dottorato... ma il tandem funziona anche se un oceano ne divide le ruote e a ogni ritrovo è bello "ragionare", per citarti, sui nostri studi, su quello che volevamo diventare, su quello che poi diventeremo.

Mille parole e ringraziamenti non basterebbero a raccogliere tre anni di condivisione quotidiana con Beatrice Baglivo, al contempo collega, coinquilina, amica. Grazie per esserci stata sempre, dalle questioni metodologiche e bibliografiche a quelle esistenziali, dalle prove in vista dei convegni all'inseguimento di bandi impossibili, dalla rilettura di bozze alle piccole chiacchiere sul niente, coi nostri caffè e fiori sul balconcino.

Grazie in ordine sparso a tutti gli amici e coinquilini che, a distanza o a chilometri zero, hanno condiviso gioie e dolori di questo percorso dottorale e a quanti hanno saputo alleggerirlo con organetti e danze: Fabrizio, Emma, Davide, Federica, Rossella, Denise, Laura, Eleonora, Marta, Ismail, Pierre, Carlotta, Chiara, Riccardo, il Gianni, Veronica.

Infine, un grazie ai miei tre primi revisori scientifici che, da vent'anni a questa parte, non si stancano di ogni mia bozza, cartacea, digitale, mentale, né del mio continuo stracciarle per ripartire da zero, dal cammino che non c'è, dalle scie nel mare.